



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





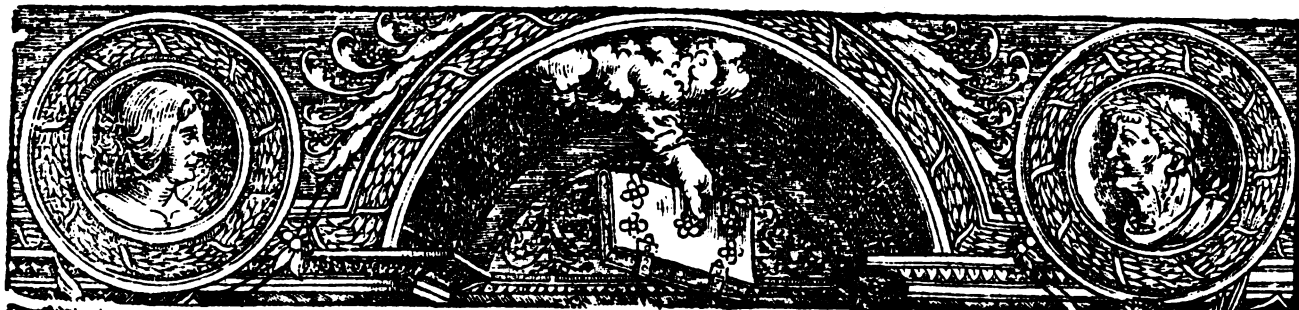


Salle Chauvin

No. 3314 ann. 2 Ray I

104992





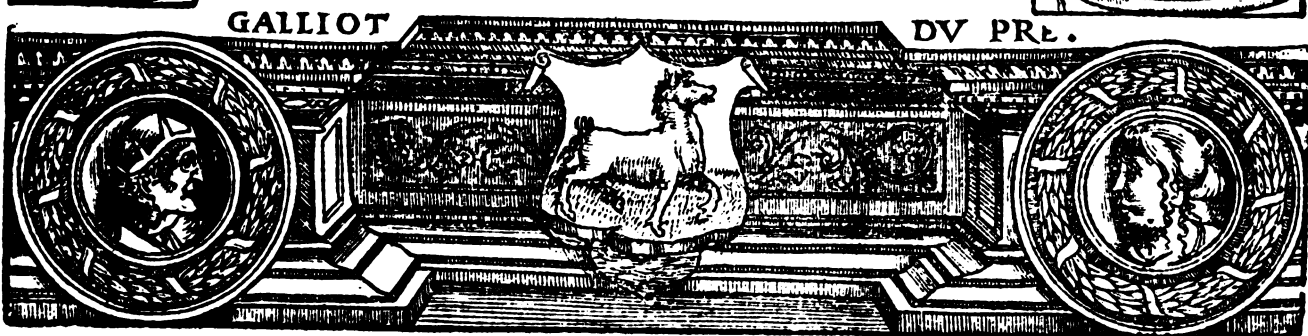
# Le sixieme et der.

nier volume des anciennes croniques Dangleterre  
 auquel est contenu lacheuement des aduentus  
 res merueilleuses dudit pays mises a  
 fin par le preux cheualier Gal  
 lasar yssu du sang du no  
 ble roy Perceforest.  
 Nouuellement  
 imprime a  
 Paris.

## Avec priuilege

On les vend avec les autres cinq volumes en la grant sale  
 le du Palais au premier pillier en la boutique de Galliot  
 du pre marchand Libraire iure de l'vniuersite de Paris.

Mil cinq cens. pp. Vill.



THE LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF CHICAGO

540 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

TEL. 733-4331

1967



THE LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF CHICAGO

540 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637





**Privilège pour le present liure.**



Rançois par la grace de dieu roy de france. Au prierost de Paris/bailly de Rouen/seneschal de Lyon / et a tous noz autres iusticiers et officiers ou leurs lieutenans. Salut. Nostre bien ame Galliot du pre marchand libraire iure en nostre vniuersite de Paris/nous a fait remonstrier que puis six ans en ca/a la requeste et supplication de plusieurs princes/seigneurs et gentils hommes a reconuert les anciennes croniques et hystoires D'Angleterre/saitz et gestes du noble roy Perceforest/iadis faitz et compillez pour l'instruction et exercice des armes / lesdictes hystoires aornees et

decorees de plusieurs belles sentences et auctoritez / a ledification de ceulx qui les voudront veoir et lire A quoy faire luy a conuenu frayer et despendre grosse somme de deniers/tant pour lescription de ceulx contenans six volumes que pour les copies/corrections et autres fraiz quil luy conuieendra faire. Lesquels liures seroit voulentiers imprimer/se nostre plaisir estoit luy donner et octroyer permission de ce faire Nous humblement requerant icelle. Pour ce est il que nous ce considere et desirans lesdictz liures estre mis en euidence et lumiere Nous a ces causes et autres a ce nous mouuans/audit Galliot du pre auons octroye et permis/octroyons et permettons/boulons et nous plaist de grace especial par ces presentes quil puisse et luy loise toutes et quantes fois que bon luy semblera faire imprimer et vendre lesdictz liures de Perceforest contenans six volumes. Et affin que ledit suppliant se puisse rembourser des fraiz/mises et impenses quil a la faictes au recouurement et escripture diceulx. Nous auons inhibe et deffendu/inhibons et deffendons et boulons par nous estre inhibe et deffendu a tous marchans/Libraires/Imprimeurs et autres de quelque estat/qualite ou condition quilz soient de ne imprimer/faire imprimer ne vendre lesdictz liures autres que ceulx que ledit exposant aura fait imprimer/iusques a trois ans apres ensuyuans a compter du iour et date de la premiere impression acheuee Et ce sur peine damende arbitraire/de confiscation des liures quilz auroient imprimez / venduz ou fait imprimer et vendre/et des domages et interrestz dudit suppliant. Si nous mandons/commandons et eppressement enioignons/et a chascun de vous endroit soy sicomme a luy appartenra/que de noz presens/grace et liberalite et de tout le contenu en cesdictes presentes vous faictes / souffrez et laissez ledit suppliant iouyr et user plainement et paisiblement sans luy faire mettre ou donner/ ne souffrir estre mis ou donne aucun desbordier ou empeschement au contraire Lequel se fait/mis ou donne luy auoit este ou estoit/reparez et remettez/ou faictes reparer et remettre incontinent et sans delay au premier estat et deu Car tel est nostre plaisir. Donne a saint Germain en laye le dixiesme iour de Mars Lan de grace Mil cinq cens. ppvi. Et de nostre regne le treiziesme.

**Par le Roy/Le seigneur de Brion admiral de france et autres presens.**

**Et signe.**

**J. Colin.**

**S**ensuit la table des matieres cōtenues au  
sixiesme et dernier volume du roy Perce-  
forest diuisee par chapitres pour facillemēt  
trouuer les matieres contenues en icelluy.



**P**remieremēt cōment apres les douze  
tournoys des assemblees faictes des-  
uant la fontaine aux pastoureaux le  
preux Gallasar abbatit a la iouste  
trois cheualiers / et comment il entreprint a des-  
truire les aduentures de la forest Darnant.

Chapitre premier.

**C**omment le cheualier Gallasar trouua la  
tumble Darnant l'enchanteur / et des merueilles  
qu'il y vit / et comment il mist l'aduēture de la tum-  
be du tout a fin.

Chapitre. ii.

**C**omment Blanz trouua le bon cheualier  
Gallasar endormy / et des deuises qu'ilz eurent en-  
semble / et de leurs aduentures merueilleuses.

Chapitre. iii.

**C**omment le preux cheualier Gallasar ache-  
ua l'aduēture des cheualiers enferrez par le roy  
Mehaigne / et les aduētures qui luy aduindrēt  
estant acompaigne de Blanz.

Chap. iiii.

**C**omment le preux Gallasar acheua l'aduē-  
ture des cheualiers sans testes / et comment le che-  
ualier Blanz fut emporte par les mauuais es-  
peritz.

Chapitre. v.

**C**omment le bon cheualier Gallasar fut des-  
ceu des mauuais esperitz / et luy fut son escu / ar-  
mes et espee ostes et gectez en ung puy.

Chapitre. v.

**C**omment le preux Marones de lestrāge mar-  
che trouua la beste glatissant / et des merueilles  
qu'il veit en son col au ray du soleil.

Chap. vi.

**C**omment le preux Marones occist deux che-  
ualiers du lignage Darnant q̄ gardoient le puy  
auquel les mauuais esperitz auoient gectez l'escu  
espee et armes du preux Gallasar.

Chap. vii.

**C**omment le preux et baillant cheualier Gal-  
lasar fut emporte par les mauuais esperitz en la  
petite bretagne es mains du roy Nagor lequel le  
cuyda lendemain faire mourir par feu / et cōment  
il en fut preserue et avec luy Blanz son compai-  
gnon.

Chapitre. viii.

**C**omment le preux et baillant cheualier Ma-  
rones et Sorns son compaignon partirent pour  
aller au tournoy qui faict se deuoit deuant le cha-  
stel de lisse noire / et des aduentures qu'ilz eurent  
en chemin.

Chapitre. ix.

**C**omment le preux Marones et Sorns son  
cousin arriuerent au chaste de la dame loyalle nō  
mee Lizanne / des merueilles qu'ilz y veirēt / et des

deuz qu'ilz eurent avec elle. Chapitre. x.

**C**omment Marones et son cousin Sorns fu-  
rent abatus a la iouste par le cheualier Elzeus  
deuant le chaste aux trois branz / et des merueil-  
les qu'ilz virent audit chaste.

Chapitre. xi.

**C**omment les trois cheualiers Marones / So-  
rus / et Elzeus allerent au tournoy deuant le cha-  
stel de lisse noire ou Sorns / et Elzeus perdirēt ma-  
rones leur compaignon.

Chapitre. xii.

**C**omment Elzeus et Sorns perdirent en leffour  
le preux Marones lequel gaigna le pris du tour-  
noy / et des deuises qu'ilz eurent a la pucelle au cercle  
dor / et a la pucelle Salphionne.

Chapitre. xiii.

**C**omment le tournoy encommença / et des mer-  
ueilleux faitz d'armes du preux cheualier Ma-  
rones / faitz a la premiere iournee.

Chapitre. xiiii.

**C**omment le preux Marones se doulousoit  
pour l'amour de sa dame qu'il ne congnoissoit / et cō-  
ment son cousin Sorns le resconfortoit et luy bail-  
la la manche vermeille que sa dame luy enuoyoit  
pour porter lendemain au tournoy auquel il fist  
de moult grandes prouesses.

Chapitre. xv.

**C**omment le preux Marones et Salphar se en-  
contrerent au tournoy / de leurs nobles prouesses et  
comment l'honneur fut du tout dōne au preux ma-  
rones.

Chapitre. xvi.

**C**omment a l'assemblee qui se fist au chaste de  
lisse noire / le iour du tournoy au soir la cōpaig-  
nie fut dolente de l'inconuenient du preux Salphar : et  
comment Marones et Elzeus compaignons se cō-  
plaignoient moult durement de leurs amys qu'ilz  
auoient perdues.

Chapitre. xvii.

**C**omment le preux Salphar se meist en mer  
garny de la pucelle au cercle dor / cōment elle et sal-  
phionne eschapperent de la nef ou elles estoient et  
comment salphar alla apres.

Chapitre. xviii.

**C**omment le cheualier a lestrange signe mon-  
ta sur mer avecques le preux Blanz / cōment ilz  
perceurent deux nacelles sur leau : et apres une  
grosse nef / cōment ilz allerent a tout leur nef cel-  
le part / et cōment ilz perceurent deux pucelles et  
deux cheualiers.

Chapitre. xix.

**C**omment le baillant Gallasar mena les trois  
cheualiers / Marones / Elzeus / et Blanz par  
mer avec la belle Caracte en sa nef iusques en  
la grant bretagne / cōment il retrouua son  
escu / son espee vermeille et son heaume / et com-  
ment il mist a fin les deux malles aduentures.

Chapitre. xx.

**C**omment le preux Gallasar se mist au che-  
min pour mettre a fin la derniere aduenture qui  
estoit sur le mont ardent : et cōment il encontra  
une damoiselle q̄ le mena iusques au pied du mont



et adssi comment il enchassa les mauuais espritz  
dillec/et deliura douze cheualiers prisonniers en  
leurs mains. *Chapitre.* ppi.

*Comment le cheualier a lestrange signe cou-*  
*arrit son escu de la peau dang cheureul/ pour non*  
*estre recongneu. Comēt il se mist en queste pour*  
*trouuer la pucelle aux deus dragōs. chap. ppii.*

*Comēt le preux cheualier Gallasar trouua*  
*la pucelle aux deus dragōs qui luy octroya son a-*  
*mour/ et de ses autres aduentures. chapi. ppiii.*

*Comēt a l'assemblée du perroin merueilleux*  
*ce cheualier a lestrange cygne monstra le lieu ou le*  
*tresor gisoit deffoubz la terre. chapitre. ppiiii.*

*De la teste d'argent qui parla et commēt la pu-*  
*celle aux deus dragons ouurit l'hay du tresor de*  
*son do. Chapitre.* pps.

*Des nobles ioyaulx trouuez au tresor: et du cō-*  
*tenu de la lettre sceellée du seau du noble roy Per-*  
*ceforest. Chapitre.* pps.

*Comment la teste d'argent parla et dōna con-*  
*seil de courōner en roy de Bretaigne le preux Ga-*  
*lasar. Chapitre.* pps.

*Comēt le cheualier a lestrange cygne apres*  
*ses regrets cueillit la roze blanche/ a quelle intens-*  
*tion il alla aux ioustes/ et aussi cōment il se main-*  
*tint. Chapitre.* pps.

*Comment le preux cheualier Gallasar psen-*  
*ta la roze blanche a la royne/ et comment il fut ar-*  
*reste de huit cheualiers. chapitre.* pps.

*Comment le mariage fut fait du preux Ga-*  
*lasar et de la pucelle aux deus Dragons.*  
*Chapitre.* pps.

*Comēt le roy d'armes parfonnet recita au*  
*roy Gallasar a la royne aux cheualiers dames et*  
*damoiselles/ les douze deus faitz en la maison du*  
*bon hermite Pergamon au tēps du bon roy Per-*  
*ceforest/ et comment Tressus le bon clerc acheua*  
*la presēte histoire iusques au trespas du noble roy*  
*Perceforest: et depuis fut cōtinuée et acheuée par*  
*ponsson filz du roy d'armes Parfonnet.*  
*Chapitre.* pps.

*Du couronnement du noble roy Gallasar et*  
*de la royne Alepandre et de la toyse a feste qui y fut*  
*demenee. chapitre.* pps.

*Comēt le cheualier Salphar vint a la court*  
*du noble roy Gallasar pour luy requerir le cōbat*  
*a l'ecōtre du preux cheualier a la fumee ainsi que*  
*accorde leur estoit par ledit Gallasar.*  
*Chapitre.* pps.

*Le plaïdoir d'amours fait par le cheualier Sal-*  
*phar en la presence du roy/ la royne/ cheualiers et*  
*damoiselles. chapitre.* pps.

*Le plaïdoir d'amours entre les cheualiers nor-*  
*bi. folu.*

gal/ Elizeus et Sozrus. chapitre. pps.

*La sentence donnee par le preux Gallasar sur*  
*le plaïdoir d'amours fait par denant luy.*

*Chapitre.* pps.

*Comēt le tournoy fut public aux nopces du*  
*roy Gallasar/ a de la royne Alepandre/ ou furent*  
*faitz moult de nobles faitz d'armes pour l'amour*  
*des dames. chapitre.* pps.

*Comēt le cheualier au noir escu se departit*  
*du tournoy et se bōta en la forest pour soy reposer*  
*la nuyt/ et cōment ung ancien cheualier le trouua*  
*et de leurs deuises. chapitre.* pps.

*Comment le cheualier au noir escu fut guery*  
*de ses blessures au chasteil de la saubine et cōment*  
*le cheualier qui auet luy auoit geu la nuyt prece-*  
*dente luy enuoya en ce tādīs plusieurs deuises*  
*damours et les responses de l'ung a l'autre et com-*  
*ment la pucelle Salphionne et celle au cercle dor/*  
*bailla auctorite pour en iuger selon leur bonne cō-*  
*sideration. chapitre.* pps.

*Comment ung cheualier nomme Sanguin/*  
*print conge de son frere le noble et preux roy Ga-*  
*lasar lequel chassa le terrible porc sanglier. Com-*  
*mēt zephir se apparut a luy/ et de la vision quil en-*  
*eut en son dormant. chapitre.* pl.

*Comment les cheualiers retrouvèrent le roy*  
*Gallasar lequel auoit chassé le porc q leur expos-*  
*sa la vision q l'auoit eue en la maison du bon hōme*  
*hermite. chapitre.* pli.

*Comēt une damoiselle messagere se mist au*  
*chemin vers la court de Bretaigne pour trouuer*  
*la pucelle au cercle dor et Salphionne.*  
*Chapitre.* pli.

*Le debat des deus pucelles sur la querelle des*  
*deus cheualiers et comment elles en firent iuges*  
*leurs amys/ cestassauoir Barones et Lizeus.*  
*Chapitre.* pli.

*Comment le cheualier a la fumee et Lizeus*  
*son compaignon se combattirent pour le different*  
*de leurs amys/ et commēt une dame les mist d'ac-*  
*cōrd et le iugement quelle donna sur leur different*  
*Chapitre.* pli.

*Comment la damoiselle messagiere porta de*  
*par Lizeus le iugement de la dame sur leur differ-*  
*rent d'amours aux pucelles au cercle dor/ a a Sal-*  
*phionne/ et ce quil en aduint. chapitre.* pl.

*Comment le roy Gallasar mādā la royne sa*  
*compaigne en son nouveau chasteau: et comment*  
*elle y vint a belle compaignie: des ioustes a des bā-*  
*quetz que lon y fist plusieurs fois/ et des chansons*  
*qui furent chantées et respondues a la feste.*  
*Chapitre.* pl.

*Comēt le roy Polices de Rubye fut mesad-*  
*ā iiii*

uenture de ses deux femmes: comment il assembla tous ses nobles et gentils hommes: et comment il pardonna son maltalent a Torap son nepueu lequel fut couronne roy par ledit polices auant son trespass. Chapitre. p. lvi.

Comment le noble roy Gallasar entendant a edifier son chastel eut nouuelles q la royne sa femme estoit acouchee d'ung beau filz/ comment il luy myt a nom Dlofer: et comment il receut en son seruice et retint en sa court norhot filz du preux cbailant Passelpon. Chapitre. p. lvi.

Comment le cheualier a la fumee a Lyrens se mistrent en queste pour trouuer le noir cheualier a son compaignon/ comment tous quatre se arrestent sur vne riuere/ des chansons quilz chanterent comment ilz se combattirent/ et comment ilz cesserent leur bataille/ a puis se departirent l'ung de l'autre. Chapitre. p. lvi.

Comment le noble roy Gallasar estant en son chastel de Gallefort sen alla chasser/ comment il ouyt les propos des deux cheualiers que le bō roy arraisonna/ conforça a conseilla/ lesquels deux autres bacheliers auoient preseruez de mort. cha. l.

Comment le roy Gallasar se myt au chemin apres deux cheualiers/ comment il les trouua/ de leur courtois langage/ a comment le roy retourna deners la royne/ comment les deux cheualiers tindrent en la court leurs promesses aux deux pacles/ comment le cheualier au noir escu a celluy a la viure vindrent en court/ et des doulx et gracieux termes quilz tindrent deuant la royne et ses pacles. Chapitre. li.

Comment la royne de Bretaigne eut vng filz lequel eut nom Gallasar/ comment le Roy alla puis chasser et de la merueille du blanc cerf: comment il perdit norhot/ de la sentence a la deesse des songes/ et comment quatre cheualiers se mistrent en queste pour trouuer norhot. Chapitre. lii.

Comment norhot supait le blanc cerf iniques a la mer/ a comment il trouua le bateau et la pucelle dedans/ comment norhot et elle se mistrent au chemin vers la court du roy Gallasar/ a comment ilz se maintindrent en leur chemin. Chapitre. liii.

Comment le roy Gallasar et Tanor retournerent a la court ou ilz furent receuz honnorablement/ a comment vng soir norhot arriva a la court du roy ou il fut grandement festoye du roy et de la royne/ et de leurs aduentures. Chapitre. liiii.

Comment norhot et sa femme sen allerent en la cite de norhot/ comment depuis Passelpon son pere le receut et le couronna roy et sa femme royne de l'isle ronde: et comment apres l'ung de leur sang nomme crudel engendra en vne pucelle nommee

Mintienne le sage Merlin et de leurs aduentures. Chapitre. lvi.

Comment vng nomme wortigerins regna par tiranie en la grant Bretaigne: comment Crudel fut prins/ et comment la belle Mintienne fut preseruee de ses ennemis: et de la naissance de Merlin. Chapitre. lvi.

Comment vng cheualier Dallemaigne nomme Scapiol vint par mer en la grant Bretaigne en main armee pour destruire tout le pays: comment le roy Nagor se mist avec luy: comment ilz destruisirent le pays et la cheualerie: et comment zephir se transmua en vng cerf q Scapiol le chassa a des aduentures merueilleuses du dit Scapiol. cha. lvi.

Comment Gallasar et Dlofer freres et enfans du roy Gallasar roy de la grant Bretaigne furent nourris: et comment Dlofer et sa seur se recognerent: et comment le roy Scapiol le fist cheualier: de la mort du roy Nagor: et comment le tres vaillant Dlofer fut recongneu du roy: et apres noblement marie. Chapitre. lvi.

Comment Dlofer trouua vng merueilleux porc/ et comment il fut recongneu de sa seur/ et fut long temps au seruice du roy Scapiol sans estre de luy congneu. Chapitre. lvi.

Comment Dlofer fut fait cheualier par le roy Scapiol et de la mort du roy Nagor. Chapitre. lvi.

Comment zephir ramentut a Dlofer doccire le porc/ et comment il porta la teste a la dame Torose/ et en fit longnement quil porta en l'isle de Vie et comment les roys Gadiffer et Perceforest/ en furent oings bien sauez a guarps. Chapitre. lvi.

Comment Dlofer trouua Gallasar son frere auquel il racōpta de l'estat du roy Perceforest/ du roy Gadiffer/ et de la royne saee/ et de Gallasar son pere et de la conclusion quilz prindrent ensemble. Chapitre. lvi.

Comment Gallasar trouua que Dlofer son frere deuoit mourir par plaisant regard/ et comment il luy manda quil sen gardast/ et comment il sceut la venue du filz de la vierge/ comment il introduyt la gent d'une cōtree/ et les mist en hault estat. Chapitre. lvi.

Comment Dlofer sceut la maniere de sa mort et comment il fut occis de la beste glatissant: et comment Scapiol fit faire vng temple ou Dlofer a sa femme furent ensepueulz/ De la mort du roy Scapiol/ du regne de ses enfans a de leurs aduentures. Chapitre. lvi.

Comment Gallasar le sage astronomen roy de la terre foraine sceut la mort de Dlofer son frere comment il receut le saint sacrement de baptesme par Alain le bon preux homme: comment il fit cō-



uertir son peuple a la foy/et comment il donna sa fille et son royaume a Josue frere du bon alain.

Chapitre. lxxv.

Comment le roy Arfaran sen alla en lisle de Vie publier la foy catholique: et raconter au lög la passion et resurrection de Jhesuchrist au roy Gaudiffier descoffe et au roy Perceforest Dangleterre et a la sage royne et aux autres: et du contenu des lettres que Pilate escripuit a Claudius empereur de Rome. chapitre. lxxvi.

Comment la noble compaignie fut menee hors de lisle de Vie/et comment ilz finerent leur vies en nostre seigneur/et comment ilz furent inhumez honorablement. chapitre. lxxvii.

Comment le marinier nomme Serptenchen fonda vng temple en vne contree aupres de lisle de Irlande/Et comment a sa cause depuis/elle augmenta tellement quil y eut vne cite bone et marchande/qui depuis fut nommee Serptem.

Chapitre. lxxviii.

Comment le roy Josue establyt en sa cite de corbenicq vng euesque nomme Gernael/et comment Arfaran et Naoel/irent premierement faire lof fice diuin/et du roy victorieux patient au lict.

Chapitre. lxxix.

Fin de la Table du Sixiesme Livre du roy Perceforest.







Comme dit est es volumes precedes parlans et ensuyvans ceste matiere qui n'est que ung mesme propos. Et aussi considere q le sixiesme Volume des anciennes croniques de la grant Bretagne est de cōvenable grādeur: & q l'histoire est de longue narration: ie cōmenceray le sixiesme & dernier Volume en la forme et maniere quil a este cōmence par le commandement et ordonnance de l'empereur Alexandre le grant: ainsi quil est plus a plain declare au premier Volume de ceste matiere. Et en cōtinuāt nostre propos ou iay laisse au cinqiesme Volume a pter du douziesme et dernier tournoy de deuant la fontaine aux pastours veaux: ie vueil cōmencer a declarer les faictz et adventures du preux Gallasfar q se nommoit le cheualier a la toute passe: ainsi q cy apres s'esuit.

**C**omment apres les douze tournois des assembles faictes deuant la fontaine aux pastours: le preux Gallasfar abastit a la ioustre trois cheualiers: et cōment il entreprint a destruyre les adventures de la forest Darnāt. Chapitre premier.

**A**pres que les douze tournois qui se firent deuant la fontaine aux pastours furent acheuez: la dame hystoire dit q si tost q le cheualier a la toute passe fut pssu du temple ou il avoit geu la nuit et eu cōseil sur son entrepise p zephir: ainsi q avez ouy cy dessus au cinqiesme Volume. et quil se fut mis avecques lui lesca embionche au signe vermeil: il entra en fantasia et pensant sur les paroles que la dame luy avoit dictes et enjoinct de mettre a fin sil vouloit venir a chef de ceste entrepise. Et quant il les eut reduictes a memoire: il print a piquer son cheual de grand randon: car moult luy tarroit quil neust mis a fin ce quil avoit en pensee: a cause que moult l'aguissoit: et fort estoit oppresse de damours qui labraoit pour la beaulte exceleste de la pucelle aux deux dragons quil apportoit de tout son cuer. Si chevancha en celle iournee: depuis le matin jusques au vespre: sans avoir boivre de boire ne de manger: pource que lors estoit entre en ung ioyeux penser: q le consumoit jusques au point de deuoit iouir de ses amours. Adonc son cheual mit lenez en terre: tellement quil ne se donna de garde: quant il se vit tumber par terre et a piez deuant la poitrine du cheual: aussi doulcement que sil fust descendu de son bon V. Volume.

gre: ainsi que souient aduient a gens q ont leperit transporte par force damour. Quant le cheualier se trouva en tel poict il se print a rye a pt soy: et dit: Cest a bon droit q ainsi men est pris: car sur aultre cuir te batissoye trop large courtroye. Et tāt il faisoit son cheual a remōta dessus. Et quant il fut mōte il apperceut de loig q trois cheualiers venoient vers luy en estat d cheualiers eiratz & q rās adventures: lesqz se gaboiēt de luy & parloient de rire de ce quil estoit ainsi tresbuche: car ilz lauoient plainement deu. Si tost que le cheualier a la toute passe les eust ouys: & q l eut entendu quilz se truffoient de luy: il en fut par trop courrouce. Adonc il pensa que sil pouoit: il les mettroit en tel poinct quilz auroient occasion de tourner la gaudisserie sur eulx: et quilz seroient parsonniers a sa mesadventure: lors lieue le cheff q l avoit arme: puis dit: Seigneurs gardez vous: car a moy iouster vous conuient. Incontinent que les trois cheualiers oyrent ce: ilz en firent tout ioyeux: car cestoit ce quilz alloient querans. Si se presenta le plus prest de la ioustre: & le plus audace de eulx trois. Et tāt brocherēt leurs cheuals des esperons: et a lapprocher ilz sentebonnerent si grandz coups quilz firent tronsformer leurs lances jusques aux poings. Mais il en print si bien au cheualier a la toute passe: que a la rōndue de la lance il feist tōter son homme a terre: au milieu lieu de la prairie.

**I**ncontinent que les deux autres cheualiers dirent que leur compaignon estoit traicté de telle sorte: ilz en firent dolens a merveilles: mais il ny avoit aultre remede sinon d'le venger silz en avoient le pouvoir. Et pource marcha quant le secōd cheualier q dit: Sire cheualier: il vous cōtient iouster a moy: car ie vengeray mon compaignon: ou seray esgal a sa fortune. Alors ilz picquent leurs cheuals lūg a lēcontre de laultre: mais au ferir des lances il en mescheut au secōd cheualier: tellement q a reuera il fut porte par terre assez pres dūg buisson. Par ma foy dit le tiers cheualier: A male heure no sommes gaudiz de ce noble cheualier. & mal fait parler sur aultre: car il n'est q sache que deuant luy pend: mais sil mien devoit plus vilainement mescheut que a mes compaignons: si feray ie mon pouvoir de le venger. Et pource dit: Sire cheualier: vostre grand proesse me donne a congnoistre mon fol parler: que si ie ne faisois mon pouvoir de mes compaignons venger encores seroit ma meschancete plus grande. Si vous gardez de moy: car ie vous mettray par terre: si ie puis: ou vo moy. Si tost que le daillo



lant Gallafar eut ouy le cheualier/ il ne respōdit mot. Aincōys picqua son cheual & luy donna si grand coup au meillieu de l'escu / quil se feit tūber par terre.

**L**ors que Gallafar eut assi abbatu les trois cheualiers a la iouste / qui de luy festoient moquez / il se mit a chemin grand erre: car de eulx/ aultre chose ne vouloit. Et les trois cheualiers demourerent confuz et esbays/ et dirent que a bon droit leur estoit aduenū telle aduersite quant ilz auoient parle sur le cheualier qui estoit plus expert aux armes quilz nestoient. Tout effoiz ilz remonterent a cheual tous trois/ et quant ilz virent le cheualier qui los auoit abbatuz/ tāt esloigne/ ilz en furent fort courrouce. Car voluntiers leussent congru pour la bonte de sa cheualerie/ et pour l'esueu estrange quil portoit. Et qui demanderoit qui estoit les trois cheualiers/ ie dirois que cestoient Dalides/ Balaor/ & Hirones/ trois cousins germains du li griaige Pergamon/ l'ancien hermite. Il a beaults seigneurs/ dit Dalides/ Ce aeste mal faict a nous d'auoir ainsi gaulx le cheualier/ qui si cheualiers reussent nous a porte par terre a la roideur de sa lance. Et sachez que i'amaiz n'auray repos que ne sache son estat: parquoy allez vostre chemin: car le men vois apres luy/ ce me fera grand honneur si is le puis congnoistre. Lors picqua son cheual apres Gallafar/ qui sen alloit grant rans bon pais/ la foret: & tāt cheualiers q̄ fut le soir il arriva sur vne moult belle prairie/ iournāt la quelle y auoit vng beau manoir edifie de nouueau. Mais si tost quil leut veu/ il apperceut q̄ dessus la porte auoit vng heaulme qui donnoit a congnoistre que son y receuroit les cheualiers errantz.

**L**e cheualier fut ioyeux a merueilles quant il eut apperceu le signe du heaulme/ si se mit a la voye celle par laquelle il estoit lasse & travaille/ et auoit mestier de manger: car de long temps n'auoit repu/ si dit a l'arrurier a celluy qui gardoit l'entree: Adieu y le suis vng cheualier errant/ pourray ie messuy estre heberge leans. Si respondit le barlet tresbiē: car cest le vouloit de ma dame de ceas. A tāt le cheualier marcha oultre/ puis entra en la porte/ & trouua qui print son cheual quant il eut piec a terre/ puis le mena en vne estalle/ ou il en pensa sa tresbien. Et vng esuyer le mena desarmer en la salle. Ce faict/ il luy assida vng mantel/ ainsi si quil estoit de coustume anciennement. Adonc il dit au cheualier: Sire venez vedit madame: car elle sera moult ioyeuse de vostre venue. Lors il

mena le cheualier en vne chambre qui seoit sur la prairie moult belle/ et bien estoilee. Quant le cheualier fut entre en la chambre/ le barlet dit adieu. Madame voyez cy vng cheualier errant/ q̄ desireroit estre receu en vostre logis pour messuy. La dame qui estoit ancienne haussa le chef/ et quant elle ouy parler du cheualier errant/ elle fut tres eue a merueilles/ puis dit: Du est le cheualier/ il soit le biē venu. Madame/ respondit Gallafar/ Je suis icy/ ie prie a dieu quil vous doint le bon soir.

**S**i tost que la bonne dame leut veu/ elle dit de bon couraige: Or ca sire cheualier venez seoir au pres de moy/ vous voyez le tresbiē venu. Adonc marcha auant Gallafar/ et se seyt au pres de la dame/ qui tātost le mist a raison/ et dit: Sire cheualier/ veu que ie suis vng sire hostesse/ & vous mon hoste/ il est raison que ie sache vostre nom/ et vous le mien. Et pource que vous estes embatu icy / ie vueil que vous sachiez que en mes premiers iours ie feuz appellee fraise. Et affin que vo' sachiez plus plainement de mon estat/ ie vous certifie que ie suis l'une des quarante damoilles aux Canises roses: dont il fut grand renommee au temps du roy Perceforest. Dōques/ sire cheualier / vueillez moy dire de vostre estat. En verite/ ma chere dame/ respondit Gallafar/ au regars de moy et de mon estat cest trespetite chose/ & de peu de valeur: la folie ie vueil ressembler les preudhommes en cheualerie/ qui changent leurs noms iusques ad ce que force de bone renommee/ prouesse/ & vaillance les facent plainement congnoistre. Si ne scay se ie pourray i'amaiz paruenir a si hault honneur. Toutefois l'homme qui vient de bon lieu/ et qui en son temps na gueres faict de cheualerie/ se doit sur toute rien celer: car homme venu de hault lieu/ ne peult receuoir plus grand honneur quant il est preux & hardy/ comme deestre iadis en ses faictz. Et pour ceste cause ma chere dame iay entrepris de celer mon nom: car a le manifeste sans vertu et valeur/ ie me blasmerois. Si me rebonderoit a trop gros ditupere.

**S**ire cheualier/ respondit la dame / Vous me dictes que biē assez me souffit/ si me tais a tant: mais toutefois quant vo' dictes que vous estes cheualier errant/ pour ce quier honneur a aucune fin cheualchez en ce ste partie. Ma dame/ dit Gallafar/ vous dictes vray/ et est verite: car iay ouy moult plet de plusieurs enchantementz/ qui sōt en la foret d'apant des le tēps du roy Perceforest/ ou lōg temps ne de merueilles aduētures. Si en verite vo



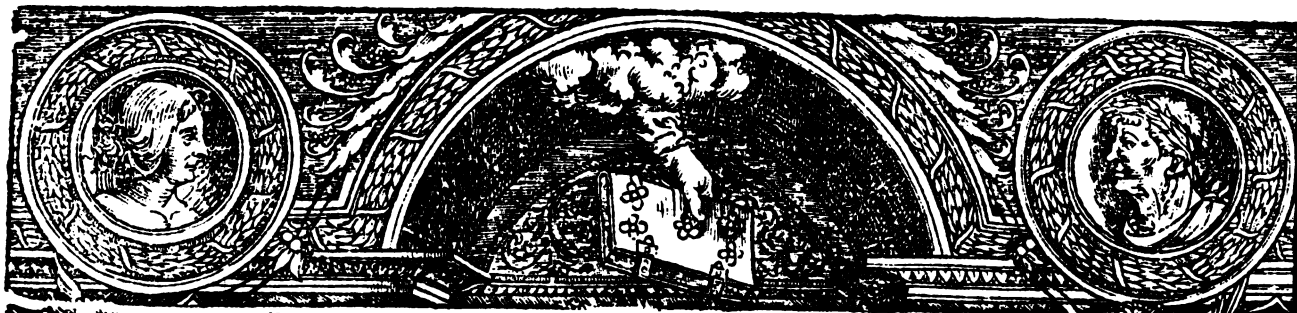
l'attiers aucunes/pour scauoir se i'amaiz p pour  
 roye acquerir hōneur. Quant la dame entendit  
 que Gallasur parloit d'enchantementz/elle pens  
 sa tantost quil estoit encores ieune en telz affai  
 res/ & que peu auoit erre par le pays/ veu quil ne  
 scauoir point les deceptions. Et pour la doubte  
 quelle auoit de son incōueniēt/elle luy dit moult  
 effrayee: Sire cheualier/ie congnois a vostre pas  
 rolle que peu auez essaye les choses temporelles  
 de maintenant: car vous allez querant aduen  
 tures telles/ ou force d'homme ne cheualerie na  
 lieu. Je le ditz pource q'vō nestes que vng hō  
 me/ & que se vous auez la force de vngt geantz  
 si ne vous pourriez nullement defendre a lencō  
 tre ces mauuais esperitz/qui repairent de nuit  
 a l'entour des aduētures que vous allez querāt.  
 Et pour ceste cause force ne baille de cuer hu  
 main ny a quelque puissance: car plusieurs aul  
 tres cheualiers ont par cy deuant entrepris ces  
 ste folie q'onques puis nen retournerēt. Et moy  
 mesmes ay scē de mon ieune temps / que le filz  
 du roy Perceforest nomme Bethibes/ou le blanc  
 cheualier essaya l'aduenture vne nuit pour y  
 veoir les merueilles: mais il fut emporte de ces  
 ste part en vne p'sle de mer/ moult loingtaine &  
 estrange/la ou seulement repairoiēt cheualiers  
 de mer qui luy firent maintz meschēz. Daultre  
 part le cheualier dore son cousin fut emporte au  
 royaume de l'estrāge marche. Et le bossu de Sō  
 nare em porte en vne p'sle de mer tāt desuoyee q'  
 ny hantoit creature du mōde/ fors singes & sim  
 ges. & cōme il raconta depuis il en mit a mort  
 sans nombre: car ilz truinōrent tous trois: mais  
 ce fut par grā aduenture. Et sachez que lon dit  
 par ceste forest que depuis vng an a este mis a  
 mort plus de cent & cinquāte cheualiers en cinq  
 aguez qui y sont: lesquelz auoient faire prou  
 esses & cheualeries. Et pource ie vō aduertis q'  
 si chet que vous auez vostre vie/que celle part ne  
 tournez. Et se par aucune aduenture vō y ar  
 riuez desuoyez le lieu/ou autrement vous estes  
 mort. Ma chere dame/respōdit le cheualier qui  
 ne vouloit donner a cōgnoistre son intentiō: For  
 sie faict l'homme d'entreprendre/ & sembler en lieu  
 ou force & prouesse ne peult riens. Si vō en scay  
 bon gre/quant auant vng si tresgrā peril vō  
 men auez faict saige pour en eulter le danger.

**E**n velle sire cheualier/dit la dame/ ie  
 ne pourroye souffrir/ne estre en lieu  
 ou il me fauldray a vō/ne aultre cheua  
 lier/pour veu q'ne sen peusse destour  
 ner. La vostre bonne mercy ma chere dame/dit

le cheualier. Mais affin que le le sache mieulx  
 eulter/dictes moy sil vous plaist la ou ilz sōt. Il  
 les luy demandoit pour les mieulx trouuer. Si  
 re/respondit la dame/ie le feray voluntiers. Si  
 vous declaire que la premiere decepuāce est a la  
 tumba Darnant l'enchanteur/ qui arō & brusle la  
 nuit et le iour. Le secōd peril est au plus pres de  
 vng Recept le chastel: car il y a illec quatre che  
 ualiers sur quatre cheuals/ des le temps que le  
 bon roy Gadiffet Descosse/et le Tōtz comte de  
 Pedrac/les mirent a mort en faisant la queste du  
 vō roy Perceforest. Le tiers si est le mont du cha  
 stel Mallesbranche/que lon nomme a present le  
 chastel Ardēt. Aussi arō la le corps de ce Mal  
 lesbranche/ & de ses complices. Le quart est en la  
 forest du Nain/et fut la que le bon roy Gadiffet  
 preferua de vilaine vne pucelle nommee Sibile  
 du chastel Vermeil/que aucuns des mauuais  
 du signaige Darnāt vouloient forcer. En celle  
 place a deuy cheualiers/dont l'ū est feu parmy  
 le corps d'une lance/dont le fuz est fische debans  
 terre/iusques au milieu. Et son compaignon est  
 enferme d'ung espieu a l'encontre d'ung groz ar  
 bre. Et la cinquiesme decepuance est au pont des  
 maretz. Illec a deuy lances fischees en terre. Et  
 au dessus y a deuy testes/des deuy meurtriers  
 qui furent illec mis a mort: par leurs demeris  
 tres.

**S**ire cheualier / dit la dame/ ie vous ay  
 nomme ces cinq lieux/ affin que vous  
 les escheuez a vostre pouoir: car perso  
 sonne du monde ne si treuve/ quil ny laisse la vie  
 dōt est pitie: pource que a celle cause la cheualie  
 rie de la grā Bretaigne en est fort amēdēe.  
 Toutefois les saiges dames qui establiēt ces  
 enchantementz/le firent par bonne intētion. Et  
 pour auoir haulte memoire du noble roy Perce  
 forest. Mais les mauuais esperitz du signaige  
 Darnant se y sont retirez depuis q'les corps fu  
 rēt occis pour mettre a neāt le signaige du bail  
 lāt Perceforest roy de Bretaigne. A tant demā  
 ba le preux Gallasur a la dame/se ces enchāte  
 mentz auoient encores grādemēt a durer. Cēs  
 respōdit la dame/lay pieca ouy dire a aulcūes  
 saiges dames/ quilz doibuent estre du tout abas  
 tuz en cest an: combien quil a este prophetise par  
 la belle Sibile/qui tāt fut saige en obscures cho  
 ses/ quilz demoureroient iusq's a tant quil y auoit  
 en la grā Bretaigne vng cheualier qui passer  
 roit ro' aultres de l'opaille en sens/ en amours/  
 en prouesses/ et cheualerie. Et celluy doibt abas  
 tatre les enchantementz que le vous ay racom  
 a ii





**L'Esixiesme et der.**  
nier volume des anciennes croniques Dangleterre  
auquel est contenu lacheuement des aduentus  
res merueilleuses dudit pays mises a  
fin par le preux cheualier Gal  
lafar essu du sang du nos  
ble roy Perceforest.  
Nouvellement  
imprime a  
Paris.

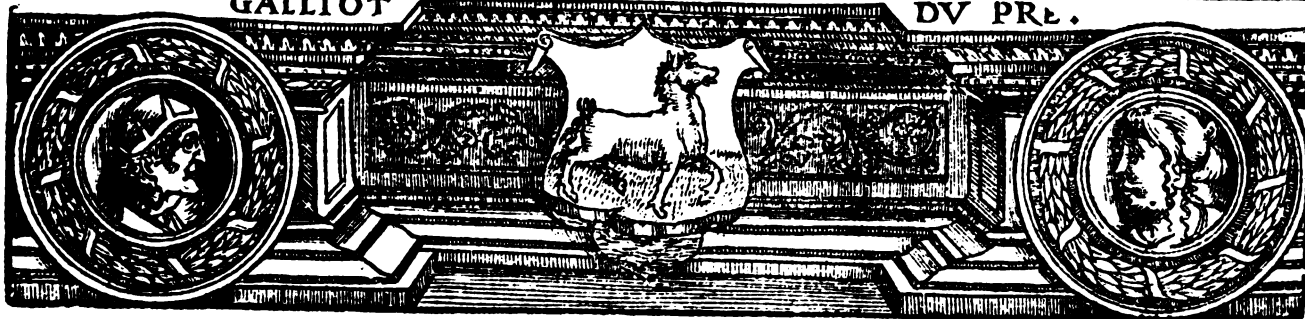
**Avec priuilege**

**On les vend avec les autres cinq volumes en la grant sale  
le du Palais au premier pillier en la boutique de Galliot  
du pre marchand Libraire iure de l'uniuersite de Paris.**

**Il cinq cens. pp. bill.**

GALLIOT

DV PRE.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
540 EAST 58TH STREET, CHICAGO, ILL. 60637



UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
540 EAST 58TH STREET, CHICAGO, ILL. 60637



**Privilège pour le present liure.**



Nancois par la grace de dieu roy de france. Au puenost de Paris/bailly de Rouen/seneschal de Lyon / et a tous noz autres iusticiers et officiers ou leurs lieutenans. Salut. Nostre bien ame Galliot du pre marchand libraire iure en nostre vniuersite de Paris/nous a fait remonstrier que puis six ans en ca/a la requeste et supplication de plusieurs princes/seigneurs et gentils hommes a recouert les anciennes croniques et hystoires D'Angleterre/saitz et gestes du noble roy Perceforest/iadis faitz et compillez pour l'instruction et exercice des armes / lesdictes hystoires aornees et

decorees de plusieurs belles sentences et auctoritez / a ledification de ceulx qui les voudront veoir et lire. A quoy faire luy a conuenu frayer et despendre grosse somme de deniers/tant pour l'escripture de ceulx contenans six volumes que pour les coppies/corrections et autres fraiz quil luy conuiedra faire. Lesquelz liures seroit volentiers imprimer/se nostre plaisir estoit luy donner et octroyer permission de ce faire nous humblement requerant icelle. Pour ce est il que nous ce considere et desirans lesdictz liures estre mis en euidence et lumiere nous a ces causes et autres a ce nous mouuans/audit Galliot du pre auons octroye et permis/octroyons et permettons/boulons et nous plaist de grace especial par ces presentes quil puisse et luy loise toutes et quantes fois que bon luy semblera faire imprimer et vendre lesdictz liures de Perceforest contenans six volumes. Et affin que ledit suppliant se puisse rembourser des fraiz/mises et impenses quil a ia faictes au recouremet et escripture diceulx. nous auons inhibe et deffendu/inhibons et deffendons et boulons par nous estre inhibe et deffendu a tous marchans/Libraires/Imprimeurs et autres de quelque estat/qualite ou condition quilz soient de ne imprimer/faire imprimer ne vendre lesdictz liures autres que ceulx que ledit exposant aura fait imprimer/iusques a trois ans apres ensuyuans a compter du iour et date de la premiere impression ascheuee Et ce sur peine damende arbitraire/de confiscation des liures quilz auroient imprimez/bendez ou fait imprimer et vendre/et des domages et intereffz dudit suppliant. Si nous mandons/commandons et eppressement enioignons/et a chascun de vous endroit soy sicomme a luy appartenra/que de noz presens/grace et liberalite et de tout le contenu en cesdictes presentes vous faictes /souffrez et laissez ledit suppliant iour et user plainement et paisiblement sans luy faire mettre ou donner/ne souffrir estre mis ou donne aucun desbordier ou empeschement au contraire Lequel se fait/mis ou donne luy auoit este ou estoit/reparez et remettez/ou faictes reparer et remettre incontinent et sans delay au premier estat et deu Car tel est nostre plaisir. Donne a saint Germain en laye le dixiesme iour de Mars Lan de grace Mil cinq cens. ppvi. Et de nostre regne le treiziesme.

**Par le Roy/Le seigneur de Breion admiral de france et autres presens.**

**Et signe.**

**J. Colin.**



**C**ensuit la table des matieres cōtenues au sixiesme et dernier Volume du roy Perceforest diuisee par chapitres pour facillēmēt trouuer les matieres contenues en icelluy.



Remieremēt cōment apres les douze tournoyz des assemblees faictes deuant la fontaine aux pastoureaulx le preux Gallasat abbatit a la iouste trois cheualiers / et comment il entreprint a destruire les aduentures de la forest Darnant.

Chapitre premier.

Comment le cheualier Gallasat trouua la tumba Darnant l'enchanteur / et des merueilles quil y vit / et comment il mist l'aduēture de la tumba du tout a fin.

Chapitre. ii.

Comment Blanz trouua le bon cheualier Gallasat endormy / et des deuises quilz eurent ensemble / et de leurs aduentures merueilleuses.

Chapitre. iiii.

Comment le preux cheualier Gallasat acheua l'aduēture des cheualiers enfermez par le roy Meshaingne / et les aduēturos qui luy aduindrēt estant acompaigne de Blanz.

Chap. iiii.

Comment le preux Gallasat acheua l'aduēture des cheualiers sans testes / et comment le cheualier Blanz fut emporte par les mauuais esperitz.

Chapitre. v.

Comment le bon cheualier Gallasat fut deceu des mauuais esperitz / et luy fut son esca / armes et espee ostez et gettez en ung puy.

Chapitre. v.

Comment le preux Marones de lestrāge marche trouua la beste glatissant / et des merueilles quil vit en son col au roy du soleil.

Chap. vi.

Comment le preux Marones occist deux cheualiers du lignage Darnant āgarboient le puy auquel les mauuais esperitz auoient gettez l'esca / armes et espee du preux Gallasat.

Chap. vii.

Comment le preux et baillant cheualier Gallasat fut emporte par les mauuais esperitz en la petite Bretaigne es mains du roy Nagoz lequel le cūsa l'endemain faire mourir par feu / et cōment il en fut preserue et avec luy Blanz son compaignon.

Chapitre. viii.

Comment le preux et baillant cheualier Marones et Sorus son compaignon partirent pour aller au tournoy qui faire se deuoit denant le chaste de lisle noire / et des aduentures quilz eurent en chemin.

Chapitre. ix.

Comment le preux Marones et Sorus son cousin arriuerent au chaste de la dame loyalle nommee Lizanne / des merueilles quilz y virent / et des

deuiz quilz eurent avec elle.

Chapitre. x.

Comment Marones et son cousin Sorus furent abatus a la iouste par le cheualier Elzeus deuant le chaste aux trois branz / et des merueilles quilz virent audit chaste.

Chapitre. xi.

Comment les trois cheualiers Marones / Sorus / et Elzeus allerent au tournoy deuant le chaste de lisle noire ou Sorus / et Elzeus perdirent marones leur compaignon.

Chapitre. xii.

Comment Elzeus et Sorus perdirent en lesteour le preux Marones lequel gaigna le pris du tournoy / et des deuiz quilz eurent a la pucelle au cercle dor / et a la pucelle Salphionne.

Chapitre. xiii.

Comment le tournoy encommença / et des merueilles faitz darmes du preux cheualier Marones / faitz a la premiere tournee.

Chapitre. xiiii.

Comment le preux Marones se doulousoit pour lamour de sa dame quil ne congnoissoit / et cōment son cousin Sorus le resconfortoit et luy baila la manche vermeille que sa dame luy enuoioit pour porter l'endemain au tournoy auquel il fist de moult grandes prouesses.

Chapitre. xv.

Comment le preux Marones et Salphar se encounterent au tournoy / de leurs nobles prouesses et comment lhonneur fut du tout dōne au preux marones.

Chapitre. xvi.

Comment a l'assemblee qui se fist au chaste de lisle noire / le iour du tournoy au soir la cōpaignie fut dolente de linconuenient du preux Salphar / et comment Marones et Elzeus compaignons se cōplaignoient moult durement de leurs amyes quilz auoient perdues.

Chapitre. xvii.

Comment le preux Salphar se mist en mer garny de la pucelle au cercle dor / cōment elle et salphionne eschapperent de la nef ou elles estoient et comment salphar alla apres.

Chapitre. xviii.

Comment le cheualier a lestrange signe monta sur mer avecques le preux Blanz / cōment ilz perceurent deux nacelles sur leau : et apres une grosse nef / cōment ilz allerent a tout leur nef celle part / et cōment ilz perceurent deux pucelles et deux cheualiers.

Chapitre. xix.

Comment le baillant Gallasat mena les trois cheualiers / Marones / Elzeus / et Blanz par mer avec la belle Caracte en sa nef iusques en la grant Bretaigne / cōment il retrouua son esca / son espee vermeille et son heaume / et cōment il mist a fin les deux malles aduentures.

Chapitre. xx.

Comment le preux Gallasat se mist au chemin pour mettre a fin la derniere aduenture qui estoit sur le mont ardent : et cōment il encontra une damoiselle q le mena iusques au pied du mont

et adssi comment il enchassa les mauuais espritz  
dillec/et deliura douze cheualiers prisonniers en  
leurs mains. Chapitre. ppi.

Comment le cheualier a lestrange signe cou  
arit son escu de la peau dung cheureul/ pour non  
estre recongneu. Comēt il se mist en queste pour  
trouuer la pucelle aux deux dragons. chap. ppi.

Comēt le preux cheualier Gallafar trouua  
la pucelle aux deux dragons qui luy octroya son a  
mour/ et de ses autres aduentures. chapi. ppiii.

Comēt a l'assemblée du perton merueilleux  
ce cheualier a lestrange cygne monstra le lieu ou le  
tresor gisoit dessous la terre. chapitre. ppiiii.

De la teste d'argent qui parla et comēt la pu  
celle aux deux dragons ouurit l'hyr du tresor de  
son doy. Chapitre. ppb.

Des nobles ioyaulx trouuez au tresor: et du cō  
tenu de la lettre scelee du seau du noble roy Per  
ceforest. Chapitre. ppb.

Comment la teste d'argent parla et dōna con  
seil de courōner en roy de Bretaigne le preux Ga  
lafar. Chapitre. ppbii.

Comēt le cheualier a lestrange cygne apres  
ses regrets cueillit la roze blanche/ a quelle inten  
tion il alla aux ioustes/ et aussi comēt il se main  
tint. Chapitre. ppbiii.

Comment le preux cheualier Gallafar psen  
ta la roze blanche a la royne/ et comment il fut ar  
reste de huit cheualiers. chapitre. ppi.

Comment le mariage fut fait du preux Ga  
lafar et de la pucelle aux deux Dragons.  
Chapitre. ppp.

Comēt le roy darmes paustonnnet recita au  
roy Gallafar a la royne aux cheualiers dames et  
damoiselles/ les douze beaux faitz en la maison du  
bon hermite Pergamon au tēps du bon roy Per  
ceforest/ et comment Tressus le bon clerc acheua  
la presēte histoire iusques au trespas du noble roy  
Perceforest: et depuis fut cōtinuēe et acheuēe par  
poisson filz du roy darmes Paustonnnet.  
Chapitre. pppi.

Du couronnement du noble roy Gallafar et  
de la royne Alepandre et de la ioye et feste qui y fut  
demenee. chapitre. pppii.

Comēt le cheualier Salphar vint a la court  
du noble roy Gallafar pour luy requerir le cōbat  
a l'ēcōtre du preux cheualier a la fumee ainsi que  
accorde leur estoit par ledit Gallafar.  
Chapitre. pppiii.

Le plaïdoir d'amours fait par le cheualier Sal  
phar en la presence du roy/ la royne/ cheualiers et  
damoiselles. chapitre. pppiiii.

Le plaïdoir d'amours entre les cheualiers nor  
bi. volu.

gal/ Lizeus et Sorrus. chapitre. pppb.

La sentence donnee par le preux Gallafar sur  
le plaïdoir d'amours fait par deuant luy.

Chapitre. pppbi.

Comēt le tournoy fut public aux nopces du  
roy Gallafar/ et de la royne Alepandre/ ou furent  
faitz moult de nobles faitz darmes pour lamour  
des dames. chapitre. pppbii.

Comēt le cheualier au noir escu se departit  
du tournoy et se bōta en la forest pour soy reposer  
la nuyt/ et comēt ung ancien cheualier le trouua  
et de leurs deuises. chapitre. pppbiit.

Comment le cheualier au noir escu fut guery  
de ses blessures au chastel de la saubine et comēt  
le cheualier qui avec luy auoit geu la nuyt prece  
dente luy enuoya en ce tōdis plusieurs deuises  
d'amours et les responses de l'ung a l'autre et com  
ment la pucelle Salphionne et celle au cercle dor/  
bailla auctorite pour en iuger selon leur bonne cō  
sideration. chapitre. pppip.

Comment ung cheualier nomme Sanguin/  
print conge de son frere le noble et preux roy Ga  
lafar lequel chassa le terrible porc sanglier. Com  
mēt zephir se apparut a luy/ et de la vision quil en  
eut en son dormant. chapitre. pl.

Comment les cheualiers retrouuerent le roy  
Gallafar lequel auoit chassé le porc q leur expos  
sa la vision q lauot eue en la maison du bon hōme  
hermite. chapitre. pli.

Comēt vne damoiselle messagere se mist au  
chemin vers la court de Bretaigne pour trouuer  
la pucelle au cercle dor et Salphionne.  
Chapitre. plii.

Le debat des deux pucelles sur la querelle des  
deux cheualiers et comment elles en firent iuges  
leurs amys/ cestassauoir Harones et Lizeus.  
Chapitre. pliii.

Comment le cheualier a la fumee et Lizeus  
son compaignon se combattirent pour le different  
de leurs amys/ et comēt vne dame les mist dac  
cord et le iugement quelle donna sur leur different  
Chapitre. pliiii.

Comment la damoiselle messagiere porta de  
par Lizeus le iugement de la dame sur leur differ  
rent d'amours aux pucelles au cercle dor/ et a Sal  
phionne/ et ce quil en aduint. chapitre. plv.

Comment le roy Gallafar mādā la royne sa  
compaignie en son nouveau chasteau: et comment  
elle y vint a belle compaignie: des ioustes et des bā  
quetz que lon y fist plusieurs fois/ et des chansons  
qui furent chantees et respondues a la feste.  
Chapitre. plvi.

Comēt le roy Polices de Rubye fut mesad  
à iiii

uenture de ses deux femmes: comment il assambla tous ses nobles et gentils hommes: et comment il pardonna son malalent a Toray son nepueu lequel fut couronne roy par ledit polices auant son trespas. Chapitre. p. lvi.

Comment le noble roy Gallasar entendant a edifier son chastel eut nouuelles q la royne sa femme estoit acouchee d'ung beau filz/ comment il luy myt a nom Dlofer: et comment il receut en son seruice et retint en sa court norhot filz du preux chailant Passelpon. Chapitre p. lvi.

Comment le cheualier a la fumee et Lyzeus se mirent en queste pour trouuer le noir cheualier et son compaignon/ comment tous quatre se arrestesrent sur vne riuiere/ des chansons quilz chanterent comment ilz se combattirent/ et comment ilz cesserent leur bataille/ et puis se departirent l'ung de l'autre. Chapitre. p. lvi.

Comment le noble roy Gallasar estant en son chastel de Gallefort sen alla chasser/ comment il ouyt les propos des deux cheualiers que le bon roy arraisonna/ conforta et conseilla/ lesquels deux autres bacheliers auoient preseruez de mort. cha. l.

Comment le roy Gallasar se myt au chemin apres deux cheualiers/ comment il les trouua/ de leur courtois langage/ et comment le roy retourna deners la royne/ comment les deux cheualiers tindrent en la court leurs promesses aux deux pucelles/ comment le cheualier au noir escu et celluy a la bairure vindrent en court/ et des doulx et gracieux termes quilz tindrent deuant la royne et ses pucelles. Chapitre. li.

Comment la royne de Bretagne eut vng filz lequel eut nom Gallasar/ comment le Roy alla puis chasser et de la merueille du blanc cerf: comment il perdit Norhot/ de la sentence a la deesse des songes/ et comment quatre cheualiers se mirent en queste pour trouuer Norhot. Chapitre. lii.

Comment Norhot surpuit le blanc cerf iusques a la mer/ et comment il trouua le bateau et la pucelle dedans/ comment Norhot et elle se mirent au chemin vers la court du roy Gallasar/ et comment ilz se maintindrent en leur chemin. Chapitre. liii.

Comment le roy Gallasar et Canor retournerent a la court ou ilz furent receuz honnorablement/ et comment vng soir Norhot arriva a la court du roy ou il fut grandement festoye du roy et de la royne/ et de leurs aduentures. Chapitre. liiii.

Comment Norhot et sa femme sen allerent en la cite de Norhot/ comment depuis Passelpon son pere le receut et le couronna roy et sa femme royne de l'isle ronde: et comment apres l'ung de leur sang nomme cruel engendra en vne pucelle nommee

Mintenne le sage Merlin et de leurs aduentures. Chapitre. lvi.

Comment vng nomme wortigerins regna par tiranie en la grant Bretagne: comment Trudel fut prins/ et comment la belle Mintenne fut preseruee de ses ennemis: et de la naissance de Merlin. Chapitre. lvi.

Comment vng cheualier Dallemaigne nomme Scapiol vint par mer en la grant Bretagne en main armee pour destruire tout le pays: comment le roy Nagor se mist avec luy: comment ilz destruisirent le pays et la cheualerie: et comment zephir se transmua en vng cerf q Scapiol le chassa et des aduentures merueilleuses dudit Scapiol. cha. lvi.

Comment Gallasar et Dlofer freres et enfans du roy Gallasar roy de la grant Bretagne furent nourris: et comment Dlofer et sa seur se recognerent: et comment le roy Scapiol le fist cheualier: de la mort du roy Nagor: et comment le tres vaillant Dlofer fut recongneu du roy: et apres noblement marie. Chapitre. lvi.

Comment Dlofer trouua vng merueilleux porc/ et comment il fut recongneu de sa seur/ et fut long temps au seruice du roy Scapiol sans estre de luy congneu. Chapitre. lvi.

Comment Dlofer fut fait cheualier par le roy Scapiol et de la mort du roy Nagor. Chapitre. lvi.

Comment zephir ramentut a Dlofer doccire le porc/ et comment il porta la teste a la dame Torose/ et en fit longnement quil porta en l'isle de Vie et comment les roys Gadiffer et Perceforest/ en furent oings bien senez et guaris. Chapitre. lvi.

Comment Dlofer trouua Gallasar son frere auquel il recapta de l'estat du roy Perceforest/ du roy Gadiffer/ et de la royne saee/ et de Gallasar son pere et de la conclusion quilz prindrent ensemble. Chapitre. lvi.

Comment Gallasar trouua que Dlofer son frere deuoit mourir par plaisant regard/ et comment il luy manda quil sen gardast/ et comment il sceut la venue du filz de la Bierge/ comment il introduyt la gent d'une cotee/ et les mist en hault estat. Chapitre. lvi.

Comment Dlofer sceut la maniere de sa mort et comment il fut occis de la beste glatissant: et comment Scapiol fit faire vng temple ou Dlofer et sa femme furent enseueliz/ De la mort du roy Scapiol/ du regne de ses enfans et de leurs aduentures. Chapitre. lvi.

Comment Gallasar le sage astronomen roy de la terre foraine sceut la mort de Dlofer son frere comment il receut le saint sacrement de baptesme par Alain le bon preuost homme: comment il fit cō

uertir son peuple a la foy/et comment il donna sa fille et son royaume a Josue frere du bon alain.

Chapitre.

lxxv.

Comment le roy Arfaran sen alla en lisle de Vie publier la foy catholique:et raconter au lög la passion et resurrection de Jesuchrist au roy Gassifer descosse et au roy Perceforest Dangleterre et a la sage royne et aux autres:et du contenu des lettres que Pilate escripuit a Claudius empereur de Romme.

Chapitre.

lxxvi.

Comment la noble compaignie fut menee hors de lisle de Vie/et comment ilz finerent leur vies en nostre seigneur/et comment ilz furent inhumés honorablement.

Chapitre.

lxxvii.

Comment le marinier nomme Serptench fonda ung temple en une contree aupres de lisle de Irlande/Et comment a sa cause depuis/elle augmenta tellement quil y eut une cite bone et marchande/qui depuis fut nommee Serptem.

Chapitre.

lxxviii.

Comment le roy Josue establyt en sa cite de corbenicq ung euesque nomme Gemael/et comment Arfaran et Naoel/verent premierement faire lof fice divin/et du roy victorieux patient au lict.

Chapitre.

lxxix.

Fin de la Table du Sixiesme Livre du roy Perceforest.









Comme dit est es Volumes precedens parlans et ensuyvans ceste matiere qui nest que ung mesme propos. Et aussi considere q le cinqiesme Volume des anciennes croniques de la grāds Breitaigne est de cōuenable grādeur: & q l'histoire est de longue narration: ie cōmenceray le sixiesme & derrier Volume en la forme et maniere quil a este cōmence par le commandement et ordonnance de lempereur Alexandre le grāds: ainsi quil est plus a plain declare au premier Volume de ceste matiere. Et en cōtinuāt nostre propos ou iay laisse au cinqiesme Volume a pler du douziesme et derrier tournoy de deuant la fontaine aux pastours veaux: ie vueil cōmēcer a declarer les faictz et aduentures du preux Gallasfar: q se nommoit le cheualier a la toute passe: ainsi q cy apres sēuit.

**C**omment apres les douze tournois des assemblées faictes deuant la fontaine aux pastours: le preux Gallasfar abastit a la iouste trois cheualiers: et cōment il entreprint a destruyre les aduētures de la forest Darnāt.  
Chapitre premier.

**A**pres que les douze tournois qui se firent deuant la fontaine aux pastours furent acheuez: la brave histoire dit q si tost q le cheualier a la toute passe fut pssu du tēple: ou il auoit geu la muict: et eu cōseil sur son estreprise p zephir: ainsi q auez ouy cy dessus: au cinqiesme Volume. et quil se fut mis a cheuer min lescā embronche au signe vermeil: il entra en fantasia: et pensant sur les paroles que la dame luy auoit dictes et enioinct de mettre a fin sil vouloit venir a chef de ceste entreprinse. Et quāt il les eut reduictes a memoire: il print a piquer son cheual de grāds rāson: car moult luy taroit quil neust mis a fin ce quil auoit en pensee: a cause que moult lāguissoit: et fort estoit oppressé de damours qui lābraoit pour la beaulté epcebelente de la pucelle aux deux dragōs: quil aymoit de tout son cuer. Si cheuacha en celle tourner: depuis le matin iusques au vespre: sās auoir bofortune de boire ne de māger: pource que lors estoit entre en ung ioyeux penser: q le consumoit iusques au point de deuoit iour de ses amours. Adonc son cheual mit le nez en terre: tellement quil ne se donna de garde: quant il se vit tumbe par terre et a piez deuant la poitrine du cheual: aussi doulcement que sil fust descendu de son bon V. Volume.

grer: ainsi que souuēt aduēt a gens q ont lesperit trāsporte par force damour. Quāt le cheualier se trouua en tel poict il se print a rye a pt soy: et dit: Cest a bon droit q ainsi men est pris: car sur aulstrup cuir le batissoye trop large courtoye. Et tāt il saist son cheual a remōta dessus. Et quāt il fut mōte il apperceut de loig q trois cheualiers venoēt vers luy en estat d cheualiers errātz a q rās aduētures: lesqz se gaboiēt de luy & parfoisoient de rire de ce quil estoit ainsi trefbuché: car ilz lauoiēt plainement deu. Si tost que le cheualier a la toute passe les eust ouys: & q l eut entendu quilz se truffoient de luy: il en fut par trop courrouce. Adonc il pensa que sil pouoit: il les mettroit en tel poinct quilz auroient occasion de tourner la gaudissērie sur eulx: et quilz seroient parsonniers a sa mesaduenture: lors lieue le chef q l auoit arme: puis dit: Seigneurs gardez vous: car a moy iouster vous conuient. Incontinēt que les trois cheualiers ouyrent ce: ilz en furent tout ioyeux: car cestoit ce quilz alloient querans. Si se presenta le plus prest de la iouste: & le pl auāce de eulx trois. Et tāt brocherēt leurs cheuaulx des esperons: et a lapprocher ilz sentrebomerent si grādz coups: quilz firent tronssonner leurs lāces iusques aux poings. Mais il en print si bien au cheualier a la toute passe: que a la rōdeur de sa lance il feic tātter son homme a reuers: au miltieu de la prairie.

**R**ecountinēt que les deux autres cheualiers dirent que leur compaignon estoit traicté de telle sorte: ilz en furent dolens a merueilles: mais il ny auoit aultre remede sinon dēle venger silz en auoient le pouoir. Et pource marcha quant le secōd cheualier q dit: Sire cheualier: il vous cōuient iouster a moy: car ie vengeray mon compaignon: ou seray esgal a sa fortune. Alors ilz picquent leurs cheuaulx lūg a lēcontre de laultre: mais au ferir des lances il en mescheut au secōd cheualier: tellement q a reuers il fut porte par terre assez pres dūg buisson. Par ma soy dit le tiers cheualier: A male heure no sommes gaudiz de ce noble cheualier: & mal fut parler sur aulstrup: car il nest q sache que deuant luy penō: mais sil men debuot plus vilainement mescheoir que a mes compaignons: si feray ie mon pouoir de lea venger. Et pource dit: Sire cheualier: vostre grāds proesse me donne a congnoistre mon fol parler: que si ie ne faisois mon pouoir de mes compaignons venger encores seroit ma meschancete plus grande. Si vous gardez de moy: car ie vous mettray par terre: si ie puis: ou de moy. Si tost que le Ballo



lant Gallafar eut ouy le cheualier/ il ne respōdit mot. Alincops picqua son cheual & luy donna si grand coup au meillieu de l'escu/ quil le feit tumber par terre.

**L**ors que Gallafar eut assi abbatu les trois cheualiers a la iouste/ qui de luy festoient moquez/ il se mit a chemin grand erre: car de eulx/ aultre chose ne vouloit. Et les trois cheualiers demourerent confuz et esbays/ et dirent que a bon droit leur estoit adueni telle aduersite quant ilz auoient parle sur le cheualier qui estoit plus expert aux armes quilz nestoient. Toutefois ilz remonterent a cheual tous trois/ et quant ilz virent le cheualier qui les auoit abbatuz/ tāt esloigne/ ilz en furent fort courrouce. Car voluntiers leussent congnū pour la bonte de sa cheualerie/ et pour le feu estrange quil portoit. Et qui demanderoit qui estoient les trois cheualiers/ ie dirois que cestotent Dalides/ Blason/ & Hirones/ trois cousins germains du lignaige Perigamon/ l'ancien hermite. Ha beaulx seigneurs/ dit Dalides: Ce aeste mal faict a nous d'auoir ainsi gaubdy le cheualier/ qui si cheualiers reussent nous a porte par terre a la roideur de sa lance. Et sachez que iamais n'auray repos que ne sache son estat: parquoy allez vostre chemin: car le men bois apres luy/ ce me fera grand honneur si ie le puis congnostre. Lors picqua son cheual apres Gallafar/ qui sen alloit grant rans bon patmy la foret: & tāt cheuancha q sur le soir il arriva sur vne moult belle prairie/ iaignāt la quelle y auoit vng beau manoir edifie de nouueau. Mais si tost quil leut veu/ il apperceut q dessus la porte auoit vng heaulme qui donnoit a congnostre que lon y recepuoit les cheualiers errantz.

**L**e cheualier fut ioyeux a merueilles quant il eut apperceu le signe du heaulme/ si se mit a la voye celle par laquelle il estoit lasse & travaille/ et auoit mestier de manger: car de long temps nauoit repeu/ si dit a l'arriuier a celluy qui garboit l'entree: Adoncy ie suis vng cheualier errant/ pourray ie messuy estre heberge leans. Si respondit le barlet tresbiē: car cest le vouloir de ma dame de ceas. A tāt le cheualier marcha oultre/ puis entra en la porte/ & trouua qui print son cheual quant il eut piec a terre/ puis le mena en vne estalle/ ou il en pensa tresbien. Et vng escuyer le mena desarmer en la salle. Le faict il luy affubla vng mantel/ ainssi quil estoit de coustume anciennement. Adonc il dit au cheualier: Sire venez vedit madame: car elle sera moult ioyeuse de vostre venue. Lors il

mena le cheualier en vne chambre qui seoit sur la prairie moult belle/ et bien estoffee. Quant le cheualier fut entre en la chambre/ le barlet dit a luy: Madame voyez cy vng cheualier errant/ q desireroit estre receu en vostre logis pour messuy. La dame qui estoit ancienne haussa le chef/ et quant elle ouy parler du cheualier errant/ elle fut tres euse a merueilles/ puis dit: Du est le cheualier/ il soit le biē venu. Madame/ respōdit Gallafar: Je suis icy/ ie prie a dieu quil vous doint le bon soir.

**S**i tost que la bonne dame leut veu/ elle dit de bon couraige: Or ca sire cheualier venez seoir au pres de moy/ vous voyez le tresbien venu. Adonc marcha auant Gallafar/ et se seyt au pres de la dame/ qui tātost le mit a raison/ et dit: Sire cheualier/ veu que ie suis vostre hostesse/ & vous mon hoste/ il est raison que ie sache vostre nom/ et vous le mien. Et pource que vous estes embatu icy/ ie vueil que vous sachiez que en mes premiers iours ie feuz appellee Frase. Et affin que vo' sachiez plus plainement de mon estat/ ie vous certifie que ie suis l'une des quarante damoilles aux Canises roses: dont il fut grand renommee au temps du roy Perceforest. D'ouques/ sire cheualier/ vueillez moy dire de vostre estat. En verite/ ma chere dame/ respōdit Gallafar/ au regat de moy et de mon estat cest trespetite chose/ & de peu de valeur: la soit elle ie vueil ressembler les preudhommes en cheualerie/ qui changent leurs noms iusques ad ce que force de bone renommee/ pourse/ & baillance les facent plainement congnostre. Si ne scay se ie pourray iamais paruenir a si hault honneur. Toutefois l'homme qui vient de bon lieu/ & qui en son temps na guerres faict de cheualerie se doit sur toute rien celer: car homme bon de hault lieu/ ne peult recepuoir plus grand honneur quant il est preux & hardy/ comme de estre baillu en ses faictz. Et pour ceste cause ma chere dame iay entrepris de celer mon nom: car a le manifeste sans vertu et valeur/ ie me blasmerois. Si me rebonderoit a trop gros bitupere.

**S**ire cheualier/ respondit la dame/ vous me dites que biē assez me souffit/ si me tais a tant: mais toutefois quant vo' dites que vous estes cheualier errant/ pour acquerir honneur a aucune fin cheualchesque en ceste partie. Ma dame/ dit Gallafar/ vous dites vray/ et est verite: car iay ouy moult plet de plusieurs enchantementz/ qui sōt en la foret d'apourant des le tēps du roy Perceforest/ ou lōg temps de merueilles aduenir. Si en verite vo

l'itiers aucunes/pour scauoir se i'amaiz y pour-  
rope acquerir hōneur. Quant la dame entendit  
que Gallafar parloit d'enchantementz/elle pens-  
sa tantost quil estoit encores ieune en telz affai-  
res/a que peu auoit erre par le pays/ veu quil ne  
scauoit point les deceptions. Et pour la doubte  
quelle auoit de son incōueniēt/elle luy dit moult  
effrayee: Sire cheualier/ie congnois a vostre pa-  
rolle que peu auez essaye les choses temporelles  
de maintenant: car vous allez querant aduen-  
tures telles/ ou force d'homme ne cheualerie na-  
lieu. Je le ditz pource q'vō nestes que vng hō-  
me/a que se vous auez la force de vingt geantz  
si ne vous pourriez nullement defendre a lencō-  
tre ces mauuais esperitz/qui repairent de nuict  
a l'entour des aduētures que vous allez querāt.  
Et pour ceste cause force ne baillāce de cuer hu-  
main ny a quelque puissance: car plusieurs aul-  
tres cheualiers ont par cy deuant entrepris ces-  
te folie q'onques puis nen retournerēt. Et moy  
mesmes ay scē de mon ieune temps / que le filz  
du roy Perceforest nomme Bethibēs/ou le blanc  
cheualier essaya labuenture vne nuict pour y  
deoir les merueilles: mais il fut emporte de ce-  
ste part en vne pīle de mer/ moult loingtain a  
estrangē/la ou seulement repairoiēt cheualiers  
de mer qui luy firent maintz meschēz. Daultre  
part le cheualier dore son cousin fut emporte au  
royaume de l'astāge marche. Et le bossu de Sō-  
nauē em porte en vne pīle de mer tāt desuoyee q'il  
ny hantoit creature du mōde/ fors singes a simo-  
ges. Et cōme il raconta depuis il en mit a mort  
sans nombre: car ilz reuinōient tous trois: mais  
ce fut par grāde aduenture. Et sachez que lon dit  
par ceste forest que depuis vng an a este mis a  
mort plus de cent a cinquāte cheualiers en cinq  
aguetz qui y sont: lesquelz auoient faire prou-  
esses a cheualeries. Et pource le vō aduētis q'  
si cher que vous auez vostre vie/que celle part ne  
tournez. Et se par aucune aduenture vō y ar-  
riuez/ desuoyez le lieu/ou aultrement vous estes  
mort. Ma chere dame/respōdit le cheualier qui  
ne vouloit donner a cōgnoistre son intentiō: For-  
sē faict l'homme d'entreprendre/ a sembler en lieu  
ou force a prouesse ne peult riens. Si vō en scay  
bon gre/quant auant vng si tresgrāde peril vō  
men auez faict saige pour en eulter le danger.

**E**n velle sire cheualier/dit la dame/ ie  
ne pourrope souffrir/ ne estre en lieu  
ou il mesaduit a vō/ ne aultre cheua-  
lier/ pour veu q'ne sen peusse destour-  
ner. La vostre bonne mercy/ ma chere dame/ dit

le cheualier. Mais affin que le le sache mieulx  
eulter/dictes moy sil vous plait la ou ilz sōt. Il  
les luy demandoit pour les mieulx trouuer. Si  
re/respōdit la dame/ie le feray voluntiers. Si  
vous declaire que la premiere decepuāce est a la  
tumble Darnant l'enchanteur/ qui arē a brusle la  
nuict et le iour. Le secōd peril est au plus pres de  
vūy Recept le chastel: car il y a illec quatre che-  
ualiers sur quatre cheuaux/ des le temps que le  
bon roy Gadiffet Descosse/et le Tōrtz comte de  
Debrac/les mirent a mort en faict la queste du  
vō roy Perceforest. Le tiers si est le mont du cha-  
stel D'allebranche/que lon nomme a present le  
chastel Ardēt. Aussi arē la le corps de ce D'alo-  
lebranche/ a de ses complices. Le quart est en la  
forest du Naty/et fut la que le bon roy Gadiffet  
preferua de vīsanpe vne pucelle nommee Sibile  
du chastel D'erneil/que aucuns des mauuais  
du signaige Darnāt vouloient forcer. En celle  
place a deuy cheualiers/dont lūg est feu parmy  
le corps d'une lance/dont le fūz est fische debans  
terre/iusques au milieu. Et son compaignon est  
enferme d'ung espieu a l'encontre d'ung groz ar-  
bre. Et la cinquiesme decepuance est au pont des  
maretz. Illec a deuy lances fisches en terre. Et  
au dessus y a deuy testes/des deuy meurtriers  
qui furent illec mis a mort: par leurs demeris-  
tres.

**S**ire cheualier / dit la dame/ le vōs ay  
nomme ces cinq lieux/ affin que vous  
les escheuez a vostre pouoir: car per-  
sone du monde ne si treuve/ quil ny laisse la vie  
dōt est pitie: pource que a celle cause la cheua-  
rie de la grāde Bretaigne en est fort amēdēe.  
Toutesfoiz les saiges dames qui establiēt ces  
enchantementz/le firent par bonne intētion. Et  
pour auoir haulte memoire du noble roy Perce-  
forest. Mais les mauuais esperitz du signaige  
Darnant se y sont retirez depuis q'les corps fu-  
rēt occis pour mettre a neāt le signaige du bail-  
lāt Perceforest roy de Bretaigne. A tant demā-  
ba le preux Gallafar a la dame/ se ces enchātes-  
mentz auoient encores grādemēt a durer. Ces-  
tes respōdit la dame/lay pieca auy dire a aulcūes  
saiges dames/ quilz doiuent estre du tout abas-  
tiz en cest an: combien quil a este prophētise par  
la belle Sibile/qui tāt fut saige en obscures cho-  
ses/ quilz demoustrōiēt iusq's a tant quil y auoit  
en la grāde Bretaigne vng cheualier qui passer-  
roit to' aultres de l'opaulte en sens/ en amours/  
en prouesses/ et cheualerie. Et celluy doibt ab-  
batre les enchantementz que le vōs ay racom-  
a ii

ptez. Quant Gallafar eut tresbien entēdu lāciennē dame/il ne dit pas ce quil pensoit : car son intention estoit den venir tresbien a chef.

**E**ndis que le cheualier a la toute passe et la dame se deulsoient ainsi que le boap racompte. A tant vint vng barlet / et dit : Ma dame / il est nagueres venu icy vng cheualier demander a estre heberge pour mesuy. La dame respondoit lors ioyeusement / et dit : Allez et lamenez icy / quil soit le tresbien venu. Assez tost apz le barlet amena illec le cheualier que la dame receut bien honoralement / puis le feit seoir aupres d'elle / et luy demanda son nom. ma dame / dit le cheualier / son mappelle Blanoz cheualier. Blanoz beau sire / respondoit la dame / aultre fois apour parler de vous. Or nous dictes de voz nouuelles / par ma foy ma dame / dit le cheualier : ie nen scay nulles que toutes bones. Bray est que de puis lheure de nonne iusques a present / iay suiuy vng cheualier duquel ie suis desirant de scauoir le nom. Car a celle heure nous estions trois cheualiers tous querans aduentures : et veismes de loing que vng cheualier cheuauchoit deuant nous moult fort pensant / ne scay a quoy. Si fut telle son aduēture / que son cheual si rudement choppa quil fit au cheualier habandonner selle et estriers / et se trouua par terre soubdainement deuant le col de son cheual : mais il remōta assez tost et ioyeusement et nous qui ne fusmes pas bien aduisez / par especial moy mesmes : car ie ne doibz aultuy accuser cōmentay a gaber le cheualier / de faitc ditz a mes compaignons quil nestoit pas lye. et peult bien estre que le cheualier ouyt ces parolles / et comme garni de grant prouesse nous appella incontinct de la iouste / et en fut telle nostre aduenture q̄ trois nous fait tumber a terre. pour ce dieu le gard ou quil soit : car il ma tellement endoctrine q̄ vne aultre fois ie ne diray mot / et pour cause. Et lors ma chere dame que ie euz cōgneu la prouesse du cheualier / ie fuz tant desirant de scauoir son nom que ie laissay mes compaignons / et le suiuy iusques icy : si le perdiz de veue sur le soir / pour le pecheur de la forest. Certes sire cheualier / dit la dame / ce poise moy / de ce que lauez ainsi perdu : car en cōgnoissant et frequentant les bons et preux nen peult homme que mieulx valoir. Mais quelles armes portoit il ? Ma chere dame / respondoit Blanoz / Il portoit vng blanc escu d'assez estrange cōgnoissance : car il auoit au milieu vne estache

sermeille et vne barre de trauers. A lors la dame regarda Gallafar en sonvisaige : mais elle cōgneut bien a son maillien q̄ ne luy plaisoit estre cōgneu : et pourtant elle se teust / et dit ainsi a Blanoz : Sire cheualier / se maintenant nauez cōgnoissance de luy / iespere q̄ lauez vne aultre fois q̄ vous plaira aultant que a present. En verite ma chere dame / dit Blanoz / le cheualier est preux a merueilles : car iauoye en ma compaignie deux compaignons cheualiers / qui ne cherroient pas legerement a la iouste. dont l'ung est Harones de lestrange marche. Et l'aultre Dalides de heurtemer. Par ma foy sire / dit la dame / le cheualier q̄ ainsi se celoist est trespreux. car elle pensoit bien q̄ ce auoit este celui qui aupres d'elle estoit / et pour ce quil se vouloit ainsi celer elle sen teust a tant / et pour scauoir aucunes aultres nouuelles / elle mit Blanoz en raison / en disant : Sire cheualier iespere que vous auez este a ceste derniere assemblee qui a este faicte deuant la fontaine aux pastouraux. Et vous aussi sire cheualier / dit elle a Gallafar / qui vous tenez icy sans dire mot / racomptez nous en aucunes nouuelles. Certes ma chere dame / respondoit Gallafar / ie nay poist este a ceste derniere feste / dont ce poise moy : mais ie fuz aultre part a vne besongne que ie ne pouoye laisser : et si ainsi estoit ie vous en diroye des nouuelles : mais le cheualier qui cy est au point de vous / et qui se faict appeller Blanoz / iespere quil vous en dira voluntiers ce quil en scait. Sire cheualier / dit Blanoz / vous dictes bien : car il est Bray que a celle feste lay este / dōt mē tiens moult ioyeux : car ce a este la plus noble assemblee que ie viz iamais / et sachez que ie croy que la plus part de la noblesse de la grant Bretaigne tant de cheualiers comme des dames y a este : car il y auoit des cheualiers de nom sans nombre / si me tienne tresgrand merueilles / sire cheualier. que vous nayez este : car ie vous tiens a trespreux et tresualeureux cheualier. Et pource ie vous en racompteray ce que ie n'ay peu veoir.

**E** Bo declaire en premier lieu que la tournee de lescampe se cōduist si hautesment et si cheualeureusement que ce fut grant merueilles. Et y auoit vng ieune cheualier nomme Lucas / qui fut au cheualier a Lepreux qui en emporta lhonneur et le pris pour son bien fait. Le lendemain fut le fort tournoy / ou chascun se porta cheualeureusement

ou plusieurs cheualiers y acquirent grant honneur a prouesse/ si en fut ung nomme Morgal/ le second fut le cheualier Flambopât/ le tiers fut ung ieune cheualier/ qui portoit trois blâcs harts/ et ung cheualier nomme Merdrees: mais de tous ceulx de l'assemblée/ le preux Epille y fist merueilles d'armes/ tant que ie ne le scaurois raconter/ car ie ne trouue point son pareil. Et pour ce il eut le bruit/ le pris/ a l'honneur/ sans aucun empeschement: car en celle iournee il fist tant d'armes/ quil en sera perpetuelle memoire en son honneur. Or me dictes sire cheualier/ si vous plaist dit Gallafar/ comment Morgal se porta au tournoy a l'encontre de Epille/ a filz rencontrer l'ung l'autre: Certes sire dit Blanz/ il y eut ung grant destoy: mais la paix est faicte entre eulx. car Morgal seft marie depuis naguesres a la royne des pastures/ nommee Carabosse. Par vostre foy sire cheualier/ dit Gallafar/ y eut il plante de cheualiers? Certes sire respondit Blanz/ oy/ a me certifierent les cheualiers que le soir du tournoy y eust ung banquet iusques a trois cens cheualiers qui fust vne moult belle chose a veoir.

**S**ire cheualier dit la dame le pris fut il donne deuant le baquet? Certes ma dame oy/ dit Blanz/ a le mariage faict. car quant le pris des douze tournoyz fut octoye au preux Epille la royne Blanche luy demanda comment il estoit appelle/ adonc marcha auant vne ancienne dame qui estoit assez pres de luy/ si print la parole/ a dit a la royne: Ma chere dame si vous plaist/ ie parleray pour le cheualier: car cest mon filz. Et vous declare que ie suis niepce au Pergamon l'ancien hermite/ et suis appellee Gerissure/ et fus la femme au cheualier au daulphin/ que dieu pardoint: lequel les pucelles nommerent des son viuant iusques au iourd'huy/ pour leur dieu. Lequel daulphin fust pere au preux et vaillant cheualier qui a eu le pris de ces douze tournois: et est appelle Tanor. Quant la royne a tous ceulx qui la estoient sceurent que le preux Epille estoit filz au cheualier au daulphin/ la ioye a la feste fut grande par tout: car il fut festoye a merueilles de ceulx du lignage du bon hermite et de tous les cheualiers de sa congnissance. Et fait on plusieurs beaux faictz d'armes a tournois/ ou le preux cheualier se porta si vaillamment quil est impossible de le scauoir reciter. Et quant le preux cheualier eust fiance la pucelle quil auoit conquis par sa

haute prouesse/ comme dit est/ le mariage se parfit tres honnorablement.

**S** tost q le preux Tanor eut espouse Blâchete la fille de la royne Blanche on fit les nopces du cheualier Flambopât a dune pucelle q fut fille du cheualier a l'espreuier qui est appellee Lucerne. Le cheualier Flambopant estoit filz au cheualier au daulphin: lequel l'engendra en vne damoiselle de la cite de Nerues qui estoit appellee Neruis/ ne fille du ieune cheualier Nyrpus. Apres ce furent faictes les nopces du preux bossu d Suaur qui se nommoit Sycorabes/ et si print a femme la fille du cheualier au cueur enferre/ et est la pucelle nommee Esmeraulde. Et incontinent que ses nopces furent acheuees/ tout homme assist au banquet/ q fut tant riche a tant plantureux de tous biens/ et si haultement serui/ que cestoit ung grant plaisir a veoir. Adonc il leur raconta toute la facon ainsi que lauez peu veoir a ouyr au cinqiesme volume. Et mesmes de la iournee que Postonnet et la cheualerie auoient assignee a la fin du mois et des parolles de l'ancien homme a la chappe noire duquel en feist aussi relation. Quant Gallafar eut oy tous ces propos il ne les mist pas en oubly. Adonc il demanda a Blanz que on estimoit estre l'ancien homme a la chappette. Et il luy respondit ainsi: Sire/ plusieurs disoient que cestoit zephir. Si tost que Blanz eust fine sa raison/ Gallafar incontinent commença tressort a penser aux propos quil auoit illec oy: et mesme au tresor que le cheualier qui se cerf au chesne chasseroit deuoit enseigner a la pucelle qui le tresor deuoit ouurer de son doigt: toutefois il en laissa le penser. et a bonne cause: veu quil ne pouoit scauoir ne comprendre/ pourquoy ceste besongne pouoit cheoir.

**L** Ancienne dame et le preux Gallafar ouyrent tresprouuers le compte de Blanz: car il auoit este plaisant et gracieux. Adonc dit la noble dame/ la feste des douze tournoyz a este belle/ noble et noblement menee. Mais cest bien raison/ que la fille d'ung si hault a vaillant ponce comme de L'ornel du glat/ et de si excellente et magnifiquede dame comme est Blanche/ laquelle fust



fille du pere Cadiffer roy Descoceret de la saio  
ge royne Lyboire que les plusieurs tiennent pour  
deesse: pour son hault sens et conduyte soit alliee  
par mariage au plus excellent de prouesse en che-  
ualerie qui soit en tout le pays. Aussi les preuue a  
este belle et prouitable a tous nobles hommes  
qui pretendent honneur: car ilz si soit dux a moult y  
ont apries en tous faitz de cheualerie. Et a present  
il suruiuent une aultre feste qui est moult aduenu-  
reuse selon le recit de ceulx qui parler en scauent.  
Car la ne doiuent faillir nulz gentils hommes:  
ne nobles dames ou damoiselles.

**Q**uant l'ancienne dame nommee Frafe  
eut moult recommande la feste aux pa-  
stoureux il fut temps de soupper. A  
bonc furent les tables mises pour y aller: puis al-  
lerent les dames et les deulx cheualiers ces hos-  
tes faire grand chere. Et apres le manger sen al-  
lerent reposer iusques au lendemain que le preux  
Gallafar se leua le premier: puis se mist au che-  
min / car moult luy tardoit quil eust acheue son  
aduventure et entreprisse. Apres se leua Blanoz q  
estoit tresbesoignant de voir Gallafar arme pour  
scauoir la congnoissance de son escu / car il doub-  
toit que ce ne fust le cheualier quil alloit querant /  
mais quant il sceust quil estoit desia party il en fut  
moult courtoise. Lors il demanda quelles armes  
il portoit. Et vng des seruiteurs de l'hostel luy dit  
quil portoit vng blanc escu a une estache vermeil-  
le et une barre de trauers de telle couleur. Ha ha  
dist Blanoz cest le cheualier que ie boys querant.  
Je suis bien malheureux quant il me est ainsi es-  
chappe. A tant il monte a cheual puis picque apres  
luy de randon. Ainsi que auez ouy / Blanoz supuit  
le preux Gallafar qui cheuauchoit grand alure en  
demandant apres la tombe Darnant l'enchanteur  
mais il ne trouuoit personne qui luy sceust ensei-  
gner. Il cheuaucha maintes iournees sans trou-  
uer aduventures dignes de memoire ne nouuelles  
de ce quil alloit querant. Et vng iour il sembatit en  
vng espinoy grand a merueilles: ou il y auoit ainsi  
cde vng hermitaige mais si tost que Gallafar le  
vit il tira celle part po<sup>r</sup> scauoir sil y auoit persone  
a quant il vint a l'hyus il commença a hucher. Adonc  
respondit vng ancien homme a dist / Qui est ce la  
q si hault parle. Je surs ce dist Gallafar vng che-  
ualier trespassant qui parleroit voluntiers a vo<sup>s</sup>  
Alors l'ancien home ouuert son hyus puis print  
le cheualier qui descenda estoit de son cheual qui  
luy dist Beau pere dieu vous doint bon soir. Sie-  
re cheualier / respondit l'ancien homme / dieu vous  
gard corps & ame. Or me dictes beau pere / ce dist

le cheualier a la toute passe / sil vous plaitroit me  
abresser a la tombe de Darnant l'enchanteur que  
iay ia pieca guise / et si nay iusques a present per-  
sonne trouue qui men sache dire nulles nouuel-  
les. Commēt sire cheualier / dit le preudhomme /  
voulez vous estre des malheureux cheualiers  
qui vont combattre a leurs ombres et eulx faire  
destruyre a mettre a mort sans quelque recou-  
se. En verite sire / dit Gallafar / de ceulx la ne  
deulx point estre : mais ie suis de ceulx qui ac-  
querroient voluntiers honneur / tandis quil en est  
faison.

**S**ire / dist le preudhomme / la saison est  
hois de celle part dacquerre honneur.  
mais nō pas po<sup>r</sup> ce faire mettre a mort  
sans deffence / et prouesse dhomme ny hault / de  
ce pa il bonne raison. Si vous gardez dy aller / car  
vous seriez perdu a occis / a eussiez vous la force  
de cent hommes. Quant Gallafar eut entendu  
l'ancien homme / il ymagina quil ne luy disoit si  
non pour sō bien: toutefois il auoit delibere de y  
aller quoy quil en deust aduenir / mais il ne luy  
disoit pas. Adonc il respondit / et dit: Beau pere  
plus que prouesse dhomme ny a point de lieu / ie  
ny quiers pas de moy employer: aincoys le lieu  
du tout euit. Et pour mieulx eslonger vous  
menseignerez mon chemin affin que ie ne peris-  
se. Sire cheualier dist l'ancien homme ie le fero  
moult voluntiers. Cest que qui tiendrait cestuy  
chemin a la main de pte il y arriueroit au solai  
couchant. Et pour demonstrier la voye a tous  
preudhommes cheualiers suis ie venu icy des-  
mouuer pource que tant y perissoient paruant.

**S**i tost que le cheualier eut tout ce dit  
du / il dit au preudhomme tout hault  
Je vo<sup>s</sup> remercie de ce que la voye ma-  
uez enseigner. Car iamais nauray bon re-  
pos iusques ad ce que iauray esprouee sabu-  
ture. A tant il picque son cheual / puis se mist au  
chemin: et l'ancien homme demoura tres dolent  
de ce quil luy auoit enseigne la voye. Ainsi quil  
se plaignoit / arriva Blanoz a l'hermitaige qui  
supuoit iournellement Gallafar / pour auoir de  
luy aucune congnoissance. Et quant il veist que  
l'ancien home se demenoit tant fort pour la per-  
te du cheualier / il lenquist quil le mouuoit. Sire  
respondit l'ancien home. Je plains a pleure vng  
tresbeaux cheualier qui part icy / lequel sen va des-  
truyre a son effient aussi bien comme sil sen al-

loft fallit en la mer une pierre au col. Et si me  
tiés pour deceu car a la bonne foy pour le pre  
seuer de mort ie luy ay enseigne le perilleux pas  
de la tombe Darnant: mais tantost que ie luy  
ditz le lieu il se mist au chemin / en disant: Mais  
mais nauray repos si essaye des prouuer et met  
tre a fin l'adventure. Quant Blanz eut entendu  
l'ancien homme il doubta fort que ce feust le che  
ualier quil supuoit / et dit: Sire preuſhomme  
ie voſ prie que me diffiez quelles armes le cheua  
lier portoit. Sire dist il: il porte ung escu blanc a  
une estache de vermeil / et une barre de trauers  
d'autre couleur. Certes sire preuſhomme / respō  
dit Blanz: ce seroit grand dōmaige de sa mort:  
certainement au iourdhuy sera en peril sil se met  
en l'esprouue. Cōment sire / dit l'ancien homme /  
congnosseſſez vous le cheualier? Par ma foy sire  
preuſhomme / ie ne le congnois sinon en cheua  
serie / car ie le tiens pour l'ung des preux cheua  
liers qui viret ne suis en doye / sinon pour sca  
voir quel il est. Mais pour courtoisie dites moy  
q̄l chemin il tiēt / affin de luy empeschet son entre  
prise: car de sa mort ce seroit trop grā dōmaige  
Sire / dit le preuſhomme il sen va tout ce grand  
chemi si voſ regers si attaindre le puez q̄ ne souf  
friez quil entrepaigne l'essay: car ie doubte moult  
q̄ de sa mort mon ame soit empeschee / combien  
quil me deceut par ses parolles. Sire dit le cheua  
lier rien ſeray tout mon pouoir ou ie mouray en  
sa cōpaignie: car ie ne pourrois pl⁹ honestement  
finir ma vie.

**S** tost que Blanz eut dit a dieu a lan  
cien preuſhomme il picque son cheual  
et se met sur le chemin que le preux  
Gallafar tenoit. Et tant exploita que enuiron  
foſeil couchant il attaingnit le cheualier a l'en  
tre d'une place enclōse de la forest bien peu hātee  
ainsi quil estoit appareēt. Adōc il regarda / a veūt  
que Gallafar estoit arreſte deuant ung pillier de  
marbre q̄ estoit a l'entree de la place ou il y auoit  
vers escriptz au plat qui estoient de couleur blan  
che. Si tost que Blanz eut apperceu le cheua  
lier et veu son escu / il recongneut incontinent  
que ce ſtoit celui quil alloit querant / dont il fut  
moult ioyeux et se appcha de luy / puis dit: Sire  
cheualier / dieu vous doint bon ſoir cōme au che  
ualier que ie ſache que luy plus grand deſir de cō  
gnoiſtre. Si vous requiers par courtoisie que me  
dictes voſtre nom: car ie vous ay ſatuy plusieurs  
foies pour le ſauoir. Sire respondi Gallafar /  
Le poſe moy que tennaille vous eſtes: car pour

le preſent ie nay queſque ſouloir de le dire a voſ  
ne a autre / uſq̄s ad ce que i'auray accomply vne  
entrepriſe / q̄ ie nay encores mis a fin. Et puez  
ce ne vous deſplaiſe: car plus auāt nen puez ſca  
voir pour ceſte fois. Sire respondi Blanz / il ne  
men deſlaiſt pas puis que ainſi le voulez: mais  
ie me tiendroy a bien eueux si ie le ſcauoy: car  
de congnoiſtre vng tel homme comme voſ eſtes  
ie me tiendroy fort honnore. Mais puis q̄ ne  
ſe peut faire autrement pour le preſent / ie men  
departe. Toutefois que ie ſuis venu apres voſ  
par l'enhortement d'ung ancien homme / a qui voſ  
auez au iourdhuy par le: lequel eſt fort deſplaiſāt  
de ce quil vous a enseigne le chemin a la tombe  
Darnant l'enchanteur: mais cōme il ma racontē  
te vous le deceuſtes par voſtre parolle. ie ne ſcay  
comme la choſe va. Sire cheualier / tāt y a que ne  
vous embatez point a ceſte aduventure tant dan  
gereuſe / de ma pt / ie voſ en prie de tout mō pou  
oir. Auſſi ſuict l'ancien hōme / a vous aduertit par  
moy que si autrement le ſuictes / en betite vous  
eſtes mort / et euſſiez voſ cēt vies au corps. Sire /  
respōdit Gallafar / ſe vng cheualier ſepouetoit  
de toutes les parolles que son luy dit / il ne con  
querroit iamais honneur. Et si auāt la main il  
eſtoit touſiours aſſeure de mettre a fin son em  
priſe a son hōneur: il nen deſueroit iamais auoir  
louenge. a pour choſe que me dictes ie nen retar  
deray d'ung pas mon entrepriſe / ne pour l'espou  
tement de l'ancien homme. Car daultāt quil eſt  
mort plusieurs cheualiers a mettre a fin l'adu  
ture / tant plus y aura d'honneur celui qui la  
mettra a fin. Et pourtāt ne vous empeschez pl⁹  
de me cyder deſtourner: mais laiſſez me veoir q̄  
dient les lettres qui ſont grauees en ce pilier. A  
tant le preux Gallafar ſe retourna vers le ta  
bleau / ſi va lire les motz qui y eſtoient eſcriptz:  
leſquelz diſoient en telle maniere.

Ha cheualier garde ou tu vas /  
Ne paſſe point oultre ce pas  
Pour ceſte aduventure acherer /  
Si ne veulx ton corps auenturer.  
Du mettre a mort par autre doye /  
Force ny vaulx / comme fil de doye  
D'auſdroit a vng grant vent abbatre /  
Fol eſt qui cy veult debatre.



**Q**uant Blanoz eut entendu le contenu des vers et que le preux Gallafar auoit leu tout hault. Tantost luy dit pour dieu sire cheualier aduisez vous maintenant et cropez les anciens qui scauent les choses aduenir. Car fol est q a son essient se met ou dangier de la mort auant/ mais querez aultre part aduerture que pourrez mettre a fin a vostre honneur. Sire respondit Gallafar ie vous ay desia dit que celluy nest poit hardy ne na couraige de paruenir a grand honneur qui sen fust pour menaces. Et sachez que pour voz parolles ie ne men deporteray pas: Aincors deulx mourir en ceste aduerture se mieulx ne puz. Bien sont eueux ceulx qui mouroient en intention de destruyre ceste maudite aduerture: Et plus eueux qui la destruyra du tout / car ie scay de hay quel le doit estre destruyte / mais ie ne scay par qui. Et pour scauoir se iamais ie pourroye paruenir a si hault honneur ie me mettray en lepreuie. Car tandis quelle dure/cheualerie ne se peult epaulcer. A ceste cause deportez vous/allez vostre chemin:et men laissez conuenir. Car il me poise de ce que cy auez tant demoure. Sire respondit Blanoz/ce poise moy que ie ne vous puis destourber de ceste emprise. puis quil est ainsi/fortune soit pour vous:car ie n'iray plus auant.



**Q**uant le preux Gallafar entendit ce/ il fut moult ioyeux. Adonc il passa oultre et entra au pas qui n'estoit pas fort large & Blanoz demoura q disoit en soy mesmes q iamais nestoieroit ce lieu / si scauoir comment il en aduierroit. si se retira ung peu / a ce que Gallafar ne sceut riens de sa demeure et sil luy pouoit ayder en aucune maniere / il mettroit sa vie en aduerture pour luy. Si tost que Gallafar fut entre au chemin/ il neut gueres cheuauche quant il trouua a l'entree de la grand place q l'auoit ung grand arbre/ auquel pendoit ung tableau ou il auoit vers escriptz. Tantost que le preux cheualier les eut apperceuz d'assez loing il cheuaucha celle part tant quil vit les vers aismet/ qui disoient en ceste maniere:

Ch eualier bien dit ta este/  
Que ia d'puet ne destre.  
Ne passasses oultre le pas/  
Si nas qui tantost te repaz/  
De la baviere au filz sans pere  
Par celluy est feu esteint/  
Se aultre y vient/ie suis certain  
Sans parler a pere ne a mere.

**Q**uant le preux Gallafar eut leu & enuie les vers/ il fut moult esbay car de celle baviere ne scauoir il riens pource quil nauoit pas bien entedu la substance des vers: car il estoit desia pore de la baviere. si mit grand doubte en son cuer pource ql auoit ouy raconter q la baviere estoit perillense. Lors il pesa que sil deuoit mourir/ pas ne se mettroit en celle aduerture: mais iusques alors il auoit eu fiance a ce que sa grant dame luy auoit dit/ que force d'homme ny auoit lieu: touteffois celle lassura tant en la force de son escu dont elle luy declara la congnoissance que quil ne pouoit estre approche des maudits esperitz: daultre part il auoit leu les vers dessus escriptz qui se mettoient en doubte/ combien quil sceut par sa grant mere que son espee et sespee vermeille auoient si grant puissance que deuant eulx conuenoit cesser les enchantementz qui descepuoient les preuhommes. Or ne sceut sur ce que dire: car les vers quil a leu/ il les tient a si veritables quil est au bout de son sens. Adonc il luy souuint de la pucelle qui auoit parauant empoisonne les deux dragons: a laquelle il promit acheuer les enchantementz de la forest Darnant. Et pour sa peine & traueil/ il attendoit si riche guerison quil nen prebroit or ne argent. Et lors le cheualier estant en ce doubte dit/ beau dieu que meffait adueni quant iay eu couraige sur tel guerrier et sur si haulte assurance que mauoit fait sa saige royne ma grant dame/ qui pas ne courroit ma mort. Certes iay trop meffait combien que celluy ne doit estre tenu pour saige/ ne repaire grant hardiesse qui entreprend a son essient choses dont na pouoir de venir a chef: aincois a la mort. Et pource nest merueille se ie doubte ceste entreprise deu que force/ puissance/ ne cheualerie d'homme na pouoir. Et se iay regarde les places qui massurent dauoir victoire ce que corps humain ne peult auoir par sa seule puissance / et ay rememore le merite qui promis me est/ ce nest pas merueille dont ie tiens assurance a le guerison si haultain: car tout considere aps leurs dires ie oseray franchement saillir au milieu de la grant mer sans espoir d'aucune rescousse. Or en soit fait a la volente de dieu souverain. Car ie pourray surueray mon entreprise de cuer hardy. Et si le meurs en ceste affectio ne mourut pieca cheualier sur si haulte esperance. Adonc marcha auant le preux Gallafar tout a cheual / et entra en la place qui estoit grande: et vit entre plusieurs choses espouuantes ung pilier assez pres de luy. Si tourna incontinent celle part / & trouua que enuiron le meillieu y auoit vers escriptz dans cienne lettre/ qui disoient ce quil sensint:

**C**heualier/ la vostre venue  
 Monstre que soiez devenu  
 Noble/ gentil/ & conquerant/  
 Ceste aduventure a archeuer:  
 Du sen promet a descheuer  
 Ceulx qui sy viennent essayer  
 Mais ne se doibuent esmaier/  
 Ce sont menzonges controuuees/  
 Que les mesdisans ont trouuees:  
 Et ont escriptes par sentences.  
 Ce ne doit estre cuer entier.  
 Trop ont enuie sur les preux:  
 Certes tel contenu nest preux.  
 Car sachez ceulx qui cy se pieuent  
 L'aduventure si noble treuvent  
 Que tourner a nulle fin veulent.  
 Si auront fin aduentures infernans/  
 Dont chascun est trop desirans  
 Pour les merueilles quilz y treuvent:  
 Qui a prouesse les esmeuent:  
 Dont lhonneur font sur eulx tourner/  
 Son ne leur laisse retourner/  
 Tant que tout est mis a fin:  
 Pourquoy soient au pres/ afin.

**A**continent que le preux Gallafar  
 eut leu et entēdu ces vers/ il eut grāt  
 merueilles que ce vouloit signifier:  
 Beau que ilz demettoient les aultres  
 premiers: q̄ du tout desendroient a entreprendre  
 l'aduventure. Car il nestoit cheualier / tant fust  
 hardy ou entreprenant/ que sil sy embatoit / quil  
 ny laissast la vie: & ces derniers vers luy pmeto  
 toient hault honneur. Par ma foy/ dit Gallafar/  
 Je croy que ces derniers vers soient menzonges  
 & faictz pour decepuoir / et mettre en doubte les  
 baillans cheualiers/ pour laisser leurs entrepri  
 ses. Combien touteffois que le iray tousiours  
 auant/ iusques a tant que ien scauray la verite.  
 Atant il picque le cheual / et passe oultre. Puis  
 il regarde vng peu plus auant: si voit perches  
 dressees sur estaches/ ou il y auoit plante descutz  
 pendans: lesquelz auoient este aux cheualiers/ q̄  
 pour scauoir aucune chose de l'aduventure / se sto  
 ient mis en lessay. Et bien tost apres fut aduis  
 au preux cheualier quil y en pouoit bien auoir  
 vng cent ou plus. Et sachez que par la congnois  
 sance des escutz/ il en recongneut plusieurs: que  
 cheualiers de sa congnoissance auoient porte par  
 les champs: dont il y auoit plus d'ung an quil ne  
 les quoit veuz. Si en tint le peril/ & la deception a  
 veritable. Mais ce nonobstant il ne se pouuoit

de riens. Et quant il les eust regarde vne espa  
 ce de temps/ il marcha pl<sup>9</sup> auant. Si cheuaucha  
 iusques au milieu de la place. La trouua la tū  
 be Darnant: dont il faisoit a l'entour grand flā  
 me et fumee. Quant Gallafar la velt telle/ il  
 en eut tresgrant merueille: & par especial pour la  
 fumee quil en deoit saillir. Si sappensa quil la  
 pout veoir de plus pres. Et tant fait quil velt au  
 dessus de la lame motz escriptz/ qui disoient:  
 Cy gist le corps Darnant leichantour: qui fut  
 en son tēps seigneur de la forest de la grant Bre  
 taigne: et que le roy Perceforest mit a mort.  
 Si tost que le cheualier eut leu ces motz/ il mar  
 cha encores auant / pour veoir encores aultres  
 lettres: qui estoient au piez de la tūbe qui dis  
 oient en telle maniere:

**O** tu cheualier trespassant  
 Tu ne es pas moult conquerant/  
 Si tu n'attens icz la minuet/  
 Pour veoir le tresgrant desduit  
 D'armes/ qui cy endroict sera.  
 Maint coup de lance y aura  
 Ains iour donnez et receutz  
 De maint bon cheualier esleu/  
 Qui la iousteras se tu veulx:  
 Si non/ tu es a ton deu.

**C**omment le cheualier Gallafar  
 trouua la tūbe de Darnant le  
 chantour: et des merueilles quil y  
 veit. Et comment il mit l'adu  
 venture de la tūbe du tout a fin.

### Chapitre deuiesme.



**D**āt le preux Gallafar eut  
 leu les vers q̄ estoient escrip  
 au dessus du peron/ il sceut  
 tresbien quil estoit parueni  
 a l'aduventure quil alloit quer  
 rant/ & quil n'auoit besoing  
 d'aller plus auant. Si  
 dit a soy mesmes quil descēdroit de son cheual/ et  
 se laitroit reposer & paistre l'herbe. Car il ne sca  
 uoit quel mestier il en auoit/ et prendroit garde  
 a son harnoy: car homme garny nestoit facile  
 ment homy.

A tant le gétill cheualier mit pied a terre/ a quāt il eut ordonne de ses besongnes/ il sen alla seoir sur le perrou pour veoir a attendre quelle merueille il luy deuoir aduenir: garny estoit de son escu et de lespee vermeille/ dont ne vouloit estre sans elle: car c'estoit sō sauueuēt. Ja estoit meslee la nuit au iour. Si encommença a faire moult obscur: car la lune estoit en decours/ et l'air fort couuert.

**E**ngagement fut illec le vaillant cheualier pesant aux merueilles quil deuoir/ a la grand ioye quil attēdoit/ se fortune vouloit cōsentir q'il en vint a chef. Lors quil entendoit au noble guerrier que celle quil apportoit luy auoit promis: a quil regardoit a l'entour/ il vit apparoir enmy la place vne lumiere. assez tost apres il vit plusieurs homes/ ce luy fut aduis/ qui plantoient deus estaches en terre: a puis ilz mirent vne perche du trauers/ ou ilz pendirent deus escutz/ a p'appuyēt plusieurs lances pour la iouste. Si tost q'il le cheualier eut ce veu/ il pensa quil yroit iusques a eulx/ pour scauoir a quelle fin ilz faisoient cest appareil. A tāt il monta a cheual/ puis se mist au chemin celle part: mais incontinent quil se print a approcher a q'il eust parier a eulx/ il fut fort esbahy/ a eut grant merueilles dont telle clarte pouoit venir. Si ouyt la plus grant tempeste enmy la forest que d'ores eust ouy: car en celle noise il luy estoit aduis que on attachast les arbres grās a petit. Apres celle tempeste cessa la noise. a lors arrivèrent vngs a autres a la fille. Et vit apparoir p la place/ ce luy fut aduis/ cheualiers armez a appareillez a la iouste: reservee qu'il ny auoit celluy qui eust escu. Mais quant il les vit illec toz reggez/ il aduisa leur maniere/ et la cause pourquoy ilz estoient illec venuz. Si neut gueres sōguemēt illec regarde que vng home a cheual yssit de la forest/ de trop plus grande maniere que cheualier qui fust en la place. Car bien sembloit a son appareil quil fust roy dessus les autres/ tāt estoit bien monte a appareille: a sy estoit d'ung grand couraige a veoir a regarder. Lors quil vit en la place il ny eut celluy qui ne luy fist reuerēce. Et luy/ qui bien se maintenoit comme prince/ dit tout hault: A qui il plait iouster/ s'aduançe. Et incontinent tantost quil eust ce dit/ deus cheualiers marcherent auant a allerent saisir chascun vng escu qui pendoit a la perche/ que on auoit dressée en la place/ a chascun vne lance. Adonc se mirēt aux rēcs: puis picqerent leurs cheuals p' l'ung encontre l'autre de tel randon que a l'enco-

trer rompirent les lances iusques au poing. Si sembla la iouste moult belle au preux a vaillant Gallafar.

**A**pres ceste bataille ilz commencerent a iouster les vngs encontre les autres mais c'estoit l'ung apres l'autre. Car ilz nauoient seulement que deus escutz. Et tout ce faisoit par malice: car desia scauoient que par la vertu d'ung escu ilz seroient banniz du pays. Car telle en estoit la vertu. Et semblablement ce faisoient par cautelle: affin que se aucun cheualier estrange sembloit d'adventure sur eulx et voulsist iouster quil laissast son escu pour en p'ndre vng comme les autres. Car laisser son escu lors d'onneur de leur feste le portoit: pour la doute quilz auoient que aucun cheualier estrange ne se y embatist qui eust l'escu tant vertueux.

**G**randes furent les ioustes et si maintenues/ comme il fut aduis au preux Gallafar. Des la fin de la iouste vit au milieu de la cōpaignie le cheualier qui bien sembloit estre souverain de tous/ a dict: a lez veoir se il y a en ceste place cheualier estrange qui veuille iouster pour acquerir honneur/ a pour veoir si digne seroit d'emprendre les nobles aduētures des forestz. Adonc marcha auant vng cheualier tout a cheual/ noir comme meure/ a sen vint tout droit a Gallafar: mais quāt il le eut da approcher/ comme pour parler a luy il se conuint resorir: car il ne le pouoit approcher: mais quant il en vit la maniere/ il retourna deuers sō maistre: auquel il dit tout hault tāt que Gallafar l'oyt: Sire/ il y a icy vng cheualier estrange: mais ie ne le puis approcher pour la grant fureur que iay eu de son escu. Quant le maistre ouyt ce/ il en fut moult esbahy: mais nen vult monstrier semblāt/ aicois fieremēt a orgueilleusement sen vint contre Gallafar/ mais nō pas si pres que hault ne le conuint parler: car il ne le pouoit a approcher de pres. Et pour attraitte le cheualier a sa volūte/ il dit aisi: Sire cheualier/ vous lez vous iouster: adonc respondit Gallafar/ le le veulx boirement/ si ie t'enue a qui: bien trouueres a q'il dit le mauuais esperit qui estoit en quoy se de cheualier/ pour le mieulx deceuoir: mais il vous conuint tenir sus aige a lestablissement de ceste aduēture. Adonc parla le cheualier a la tante/ et dit: Sire cheualier/ vous me direz si vous plait lestablissement de ceste aduēture!



pour entendre si elle est de raison. Certes/dit le grant cheualier/de raison est elle. Car par cy des uant plusieurs cheualiers sont venus en ceste assemblée qui apportotent si meschans & foibles escutz/que ia soit quilz fussent baillans cheualiers & puissans: si estoient ilz aucunes fois mis a mort/ou natures perilleusement: tellement quilz en perissent l'honneur de la iournee. Quant ie veis ce danger/ie congnyz assez que bien ne faisoie mon debuoir/ si feiz faire des escutz dune sorte/ & d'ung pris: & puis fiz establir & inter. p l'accort de ceulx de la feste que nul ne iousteroit en ceste compaignie sil ne prenoit l'ung de ses escutz: assi q ceulx de dehors/ & ceulx de dedans/ ne sen peussent plaindre: donc vous pouez veoir des cheualiers estrangers qui ne scauoient pas ceste ordonnance/ que bien leur pleut: car ilz prenoient icy leurs escutz a leur tour/ l'ung de ceulx qui a ce estoient establis et ordonnez/ quant ilz sceurent letablissement. Et par ce moyen il en y a tres peu venus/ qui p leurs prouesses ne soient trouuez preux/ & baillans: et ont passe oultre par leur basseage/ pour emprendre les autres aduētures a acheuer/ tant q ilz parviennent au royaume de France/ ou nulz cheualiers ne sont silz ne sont preux/ ou oultre preux.

**Q**uant le baillant Gallafar eut ouy ce que le mauuais esprit luy disoit pour se decepuoir/ il eut trop grant merueille les ou celluy royaume pouoit estre/ luy demandant ba quelles estoient les aduētures quil couenoit premierement acheuer deuant que sen peut paruenir au royaume/ dont vous mauez parle. Lesperit qui doubtoit fort le cheualier/ a cause de l'escu quil portoit. car il ne le pouoit approcher/ et dont il auoit ouy nouuelles p son sort. respondit doucement/ pour le mieulx decepuoir et dit: Sire cheualier/ ce boz diray ie volentiers. Car des le tēps ancien/ tousiours ont apue les gentils la gentillesse/ & establi les aduētures pour congnoistre ceulx ou elles demourroient. Et moy q y ay tousiours pretendu des mon enfance si establi ceste aduēture pour moy esprouuer & aduancer en prouesse/ laquelle lay tousiours apue. Or vous ay le assez presbit toute la maniere: car quant aucun cheualier estrangier y vient/ come boz estes veint/ il se esprouue a la iouste cheualeusement/ comme vous ferez or enbroit/ se fortifie & prouesse est pour vous. Adonc ie luy enseigne quatre autres esprouues/ ou y a toutes qui se font de nūc. si comme cestes. Et si a ces quatre liex se maintient cheualeusement/ si que renomme soit par deffs les autres: alors ie le conduits au royaume de France/ dont la subastie et la soit

il tournois/ prouesses/ & debuts/ telz et si nobles et patens/ q ceulx de la grant Bretagne ne sont par comparaison fors ombre.

**S**ire cheualier/ dit lors Gallafar/ vous me dictes merueille/ et tant que le scauoir en doit estre conuoiteux aux ieunes cheualiers qui a present ont aux armes: car il ne peult estre que ceste faulx nait a lespreuue plus de saueur que au deuiser. Si vous requiers puis que tant men auez dit/ que de la faulx boz me dictes aucune saueur. Sire/ respondit l'esprit/ qui ne pretendoit fors que a le decepuoir: Oray est que le scauoir doit tousiours passer le veoir & le deuiser/ ou il ne est pas bon. & se aucune chose boz ay dit de cestuy royaume qui face a conuoiter le vser la ou lon prent la saueur/ passe au double dont y a peu de cheualiers q a ces honours puisent paruenir par leurs prouesses/ qui iamaiz ne veulent pssir: car ilz dient que ilz sont en paradis terrestre. Or me dictes/ dit Gallafar/ aucune chose de ceste besongne/ pour scauoir si le record me donroit en goust conuoitise.

**S**ire cheualier/ dit le mauuais esprit/ qui ne scauoit par quelle bope decepuoir le preux cheualier: car il doubtoit sur toute rien estre deceu de luy. ie vous en toucheray par paralles qui ne balent a la saueur non plus que la pome penant a l'arbre/ a celui qui la garde. Il est Oray que en cestuy royaume est tousiours chaleur attempree/ & sont conuient se couvrir en quelque temps pour le froid/ ne se deuestir pour le chaud: les herbes y sont vertes en tous temps/ les ioncs/ & la verdure nont mestier de pluye/ la touz et y souffit. En nul temps ny chet pluye des fructs des arbres/ boz en trouuez tousiours de meurs & de herbes/ les arbres y sont tousiours fructueux. Et chascun selon leur nature y sont charges en tous tēps de boucons & de fleurs/ de fructs de verd et meurs/ & tant que la creature ny peult iamaiz auoir deffaillance/ ne soing de son viure. Les eues des fontaines y sont si meslees & assauourees/ & si nourissans que le fruct de la vigne en est refuse: si ce n'est y aucuns hommes qui sont plus puissans de nature. En celluy royaume nont mestier de cités/ de bonnes villes/ ou maisons: de pluye ne se fault doubter: de dur lict douloir/ l'herbe est tēde de l'herbe mesme/ & si vertueuse que ung corps humain ne se uaille sy soulaguait: la vigne des fleurs et des flouettes qui en tous temps sont sur les arbres leur sont conuerture: le trop chaud & le froid ne au froid. Or quel homme boise il trouue tousiours en tous liex la table mise: car le manger



p est tousiours prest/ & p tout des fructz des ar-  
bres & des herbes qui sont de telle saueur par la  
Vertu de la terre que aultre viâde ny fault quer-  
re pour tenir le corps en pl<sup>9</sup> grât vertu. Se chascun  
Deult manger/ toutes venaisons sup sont prestes  
et decourans par deuant sup. Eslire peult son des-  
sir. si la chasse sup plait: il ne fault que les mou-  
uoit a la paise/ la trouuerra de telle saueur/ cōme  
felle fut aomer despices.



En celiuy royaume droit au milieu  
est situee & assise la fontaine de iou-  
uence: qui est de telle nature se il ad-  
uenoit que ung preuhoime cheua-  
lier eut tant este au pais/ que par viellesse il eust  
le corps refroidy/ ne le fault q̄ baigner en la fono-  
taine: car a lissir il se retournera au point de son  
meilleur aage tant quil sup plaira/ sans senty  
maladie/ lāgueur/ ou aulcūe douleur: mais tous-  
iours ioye et deuit/ sans aulcūe desplaisance ne  
desplaisir auoir a sup soit presens/ et ce ne peult  
estre sans dames & damoiselles/ dont le lieu est  
pourueu en telle maniere que ie bo<sup>9</sup> diray. Car  
en ce royaume a vne forest qui par enuironz en-  
uironne toute la terre/ ou ceulx du pays bōt quāt  
ilz Beulent ouyr les chātz des oyseaux en leurs  
deuictz/ et la treuuent lumbie a deuiz. Adoult  
vous esmerueilliez/ sire cheualier/ dit le maul-  
uais esperit de ce que ie vous diray/ combien que  
ce est tout vray: ce scainēt ceulx q̄ y ont este/ tout  
ce que ie vous diray/ car si tost quilz  
sōt par dedans la forest entrez/ ilz la trouuēt tāt  
doulcereuse & pleine de suauite/ que de legier ilz  
sy en dorment iusques a lendemain matin. Et  
sachez q̄ a sequeiller ilz treuuent vne herbe q̄ croist  
en la forest en grāde habondance & belle a veoir/  
iustques au florir les boutons/ dont elle est fort  
charger/ & tout en regardāt voēt les boutons pte  
et esparir la fleur/ qui tant iecte souefue oēte/  
que ceulx qui la sentent/ en sont tous reffrayz & res-  
confortez. Et pour le grant plaisir quilz ont a sē-  
tir la doulce odeur/ ilz nē peuent destourner leurs  
visages. Et tant les regardent que sur lyeure de  
pume ilz en voyēt naistre vne pucelle/ qui en ve-  
nant les regarde & faict sa greue & pigne ses che-  
ueulx/ puis attourne son chief si cōme les ieunes  
pucelles ont dusaige.



Le cheualier dit encores l'esperit/ ceo  
cy vous semble de grant esmeruiller.  
Tout effoiz cecy soit d certain le roy  
Alsephore et vous dechire que les che-  
ualiers qui la sont/ ny ont gueres regarde quāt  
ilz voyent les pucelles issir hors des fleurs para-  
cues de corps/ & garries de sens/ & d'entendement/

pour elles scauoir conuoyre en don durs. Elles  
sont aussi tant belles que les regards ne seēt  
onques plus belles: car ainsi le tesmoignent ilz.  
Et lors ne se peuent tenir que chascun ne troye  
a sa plaisir/ et la se deuiſēt en ioye/ en soulan  
amoureux/ & telz quilz nen demāberoiēt iamaiz  
daultres: car ilz pensent bien destre en paradis.  
Et leur dure ce deuiēt p huit iours entiers sans  
dormir/ et continuellement iouissans de leurs a-  
mours/ en telle maniere quilz soubzhaîtēt pas  
mieux. Le boire & le manger ne leur faillent i-  
mais: car tout treuuent appareille par la ou ilz  
sont & a plaine souſſitace/ & par ce moyen ilz ont  
ioye parfaite l'espace de huit iours & huit nuitz  
etiens. Et quāt ce viēt au chef des huit iours/ sō-  
meil leur pte/ po<sup>9</sup> quoy il sēdormēt sur la fresche  
herbe iusques au lendemain: et lors ilz seſueillent et  
treuuent le temps doulx et attrempē/ & les atours  
du boſcaige appareille de porter fructz telz que  
dont parauant auoient en leurs deuict/ peult  
auoir comme deuant ont eu. Et se prouesse les  
esmeut/ ou semont/ ilz partent du boſcaige & trou-  
uent la champaigne chargee de cheualiers appa-  
reillez de iouster/ ou d'faire tournois: & la seſpau-  
uēt en chenalerie tāt que bon leur semble. To-  
iours deſuictz leurs sont apprestez en telle ma-  
niere quilz le Beulent deuiser: car ilz voyēt a l'en-  
tree du bois dames & damoiselles qui les semon-  
nent a faire prouesses & vaillances/ & appellent  
pour le repos si leur plait mieux. La treuuent  
les fructz delicieux & manger/ & tellement q̄  
mont nulle volūte den ſouhaitter daultres. La est  
paradis: car nul nen desire a issir: si ce n'est par la  
maſeurete de leurs personnes/ & ceulx sont tātost  
boutez hors: mais ceulx ne sont sinon les mes-  
sieurs sans parleurs par enuie/ qui maintenant que  
les preux cheualiers qui se biennēt icy espiouent  
sont menez deort ce mpen tant noble royaume.



Le cheualier dit lors Gallasar/ aſſe-  
aduētute est tresmerueilleuse & cōuo-  
iteuse a ceulx qui sont querant aduē-  
tures. Si bo<sup>9</sup> requiers que a vous puisse iouster  
pour scauoir si ie suis digne pour pourſuir l'aduē-  
ture. car si il n'est possible/ ie suis tresdesirāt de la  
mettre a fin. Sire/ respōdit le mauluais esperit/  
ie iousteray voluntiers a vous/ mais que leſa-  
que vous auez au col vueillez mettre/ auz & en  
prendre l'ung de ceulx de la perche: ainsi que ont  
faict les aultres/ et que l'establiſſement compoſe.  
Et pour ce choisissez l'ung de ces deux escuz/ &  
ces deux cheualiers ont eu: car pour nulle riſe  
ie ne voudroie enſaſſer les ſtatutz. Cetes/

prouués qu'ils estoient priués de la foy. adonc a chef  
 de piece: il apparurent querous se caschoient de  
 diuina trauaille. Et quant ilz se furent tous bieu  
 ordiez commencerent a prier. Si honteuse noise que  
 sembloit que toute la foule deust fonder en oise  
 me. Mais il se souuint a la tande qu'il auoit ouy  
 celle noise par vengeance en out son a par les pua  
 sapens. Mais il n'en fut pas forme. Dequoy il se souu  
 uela moult. puis adit a ses mesmes qu'ilz estoient  
 tous bieu en ceste tande ne il ne deuit point  
 il fut temps de se prouuer des saictes parolles que  
 se pouuoient bien auoir chargees. Lors alla de  
 ce tous en hault. Et l'enuey qui luy estoit au pua  
 enuoulois espars. Et estoient par deuant la tribu  
 en telle maniere d'indes. cestuy paroyssant  
 uois a paruer despiritez. Et fustes dore qui fust  
 la charge qui deuit deuer regner en ceste tande. Si  
 tost que le premier d'allofot eut ce dit il ouy la comp  
 soubs l'indes dore espouuantable qui de fust en tala  
 le malheur. et se souuint.



**A**presment ne fault faire. Dorenavant  
sa vie. Et puis chet le fort. La grande  
noie. A le pieux. Gallois de madame la  
leue. Une grant espace pour scauoir et pour veoir a  
quelle fin cestefesongne paratendrait. Sine des-  
moura guettes que deit le iour apparoir. Et luy  
qui estoit a cheual les pes. Bermeille au poing tou-  
te nue. encōmēca de penser q̄ estoit de faire. car  
sa grand dame sur auoit dit q̄ deuant ferir sur  
les enchanteries de lespere Bermeille. et que lors  
fondroient en terre et en cendre. Adonc il haussa  
les pes. Bermeille puis en ferit sur la tūbe. Sur  
merueilleux coup. car la tūbe qui estoit haūte  
et esteeue fonda. Par ma foy dit lors Gal-  
lois. ma grāe dame est soie qui a trouuee parol-  
les d̄ si grāe vertu. Alors il mit piez a terre. cō-  
trauaille. quil estoit son cheual auoit grant ue-  
stier. d̄ repos. si luy laissa paistre libre. Et puis  
il retourna par deuers la tūbe. A soit que tous  
les enchanteries estoient cheuz. et le feu qui a-  
uoit illec ars de a le. seps du tres excellent ropper.  
ce fust tout estaint. la fūnee esuante. Le gē-  
til cheualier fut moult esbahy quant il veit ainsi  
la chose tourner. Mais il en fut ioyeux a mer-  
ueilles quant il p̄ eut p̄ce / car par ceste aduētū-  
re qui acheuee estoit. esperoit il de faire ainsi des-  
uantes. Et quant il auoit tous parfoyns adō-  
esperoit il deuoit accompli le vouloir de la puce-  
le. Les deux dragons / quil armoit sur toutes  
auētes. Et pource que sa grand dame luy auoit  
dit et promis que par seppellente esper. Bermeille



**A**nt chassa le pring Cassa sur les mau  
uais esperitez par la place que tous se re  
traitent a sentour de la tumbt D'auent  
s'echateur ou le maistre se ftoit misse po<sup>r</sup> la gent  
Si. Volume

les enchantemens fondraient & pioient au noyau  
il encommença a regarder le perron de milieu et ap  
perceut que la cinquesme partie en estoit blanche  
devenue. Adonc il luy sauua de la parolle au  
demp dragons qui luy avoit mande que quant il  
verroit mas a fny les aventures de la forest. D'o  
rable senchanteur/lespee vermeille seroit toute blanch  
e. Si fut icy venu a merveilles quant il vedy que  
sa fortune encommencoit en si bonne maniere.  
mais pource que moult estoit trouuillie se coucha  
sua lherbe & s'endormit: la soit ce que le iour  
apparust. Or vray que vous sachez que Blano  
r qui avoit suruy le preux Gallafrat pour s'as  
surer son nom ne fesoit point eslonge de luy mais  
cours estoit trespas la nuit: et avoit guette la tou  
te la nuit pour sçavoir comment il luy pareroit.  
Car trop eut este dolent si ce vaillant chevalier  
eust eueu illec mourir/ pource que moult le te  
noit a pieux homme de son corps. Et pour ceste  
cause fesoit illec mussé en l'etree de la forest/affin  
de veoir la conclusion du chevalier. D'o il aduint  
que quant il se veit eschapper des mains de ces mau  
vais espritz/ il fut tât ioyeux que plus ne pou  
oit. Adonc il se traict celle part a voit que le preux  
Gallafrat s'endormy.

Comment Blanoz trouua le  
bon chevalier Gallafrat en  
dormy/ & des diuises ches  
ensemble/et de leurs aduen  
tures merueilleuses.  
Chapitre.iii.



Dont Blanoz veit q le vaill  
ant chevalier se dormoit et  
reposoit bien paisiblement il  
en fut ioyeux a merveilles si  
se pesa q ia ne le succederoit.  
Adonc attendoit q il eust dor  
my son repos. Le soleil  
estoit desia leue/et faisoit tresloieuse matiee. Ad  
onc Blanoz comença a regarder la tombe d'o  
nant que maintesfoys auoit veue arboir et fleurir  
et quant il la veit sans feu et en cendre il en fut  
tout esbahy. Lors dit a soy mesmes q le chevalier  
et estoit fee/ou cestoit celluy propre dont auoia  
ent tant parle les saiges. Car il estoit certain q  
ung chevalier deuoit venir qui destruyroit & met  
troit a neant les nuisantes adventures de la for  
est Darnant/ et que le bachelier deuoit estre le  
plus preux et le plus loyal de son temps. Beau  
dieu dit Blanoz pourroit ce estre luy: ie me tien  
droye a bien heurux de ce sans p' que i'auoye

este a la premiere adventure aduinte et aduene  
Et puis que fortune ma tait voulu aduene  
suruy le chevalier q ie me le sçay de l'ung des  
quers a ce que le sçay plus auant de son es  
tat ce me sera grant honneur se ie sçay entre les  
nobles hommes recouber aucune chose de son es  
tat. En disit ces parolles Blanoz se mist a che  
uaucher parmy la forest/ant que veit les ches  
pendus a la peche que la preux Gallafrat auoit  
eu pendre illec en l'antier/ comme dit est. mais  
Blanoz trouua q les poies des ches pendus  
ent tournes en haut/ en signe de mort: et qui  
est il y auoit lettres escriptes au milieu/qui dis  
ent en telle maniere.

Or est la male oeuvre poeue  
Que les diables ont maintenue  
Des le franc roy de renommer  
Dont prouesse fut bien tenue  
La prophete est auer  
Qui de sibile fut veue  
Tant est la chose maintenue  
Ce dit quelle est desbatue  
Dun chevalier de tel valleur  
Que sa prouesse est renommee  
Dessus tous elle est conueue  
La loquace est prouue  
En l'esprouue des l'ays amans  
Est le chevalier approuue  
Or pourroit par tout cheuaucher  
Les gentils pour eulx auer

Si tost q Blanoz eut leu ces vers  
mes il fut tant plus desirant de con  
suer le chevalier: car il auoit antea  
veu les enchantemens qui du temps de Perce  
rest le noble roy Darnant/ par damoisselles du pays  
en la forest Darnant/ par damoisselles du pays  
quelles les auoient establi a bonne intention/ et  
pour faire honneur au bon roy et aux vaillans  
cheualiers qui fesoient mys en queste pour le sau  
uer. Mais le periers Darnant et ceulx qui  
signaige qui tous furent mys a mort ou la  
part au temps du noble roy s'assemblerent/ et  
pas les corps mais les mauuais espritz qui es  
toient damnez pour leurs demerites et damna  
bles oeures. Et prindrent leurs conclusions/ et  
par leur conseil començer ilz se pourroient veng  
du roy Perceforest et des cheualiers de son hon  
ge/ & aussi de tous ceulx qui tiendroient son pa  
is. Et p conseil ilz se retirerent p deuers les eschiffes  
mens q estoient faiz par couratides en leur blance  
en esculant honne du roy & de toz ses amys & li

Bucellans & ordonnerent qu'ilz y feroient p milt des establissemens qui appareroient a prouesse et a tous nobles faictz darmes en cheualerie a fin de y attirer toz les preux de la grant Breitaigne. Et tantost qui les tienbroient en leurs metres/ ilz les enporteroient en epil si tresloing/ que iamaiz nen seroit nouvelle/ si comme ilz firent de maint baillant preuhomme en cheualerie.

**E**t pource que Blanz scauoit a paroler de ces tât merueilleuses besognes p le recoz des anciens/ & par lespreuue des diuans il se merueilla moult des vers. Mais assez plus du baillant cheualier qui l'adventure auoit mis a fin/ & acheuer ne pouoit estre fors q par ung trespreux/ come la prophetie le contenoit. si l'appensa quil retourneroit par deuers luy & que plus belle aduventure ne luy pouoit aduenir/ comme de le supuir/ tant quil sceut aucune chose de son estat. A tât il sen alla celle part: mais en l'approchant le preux Gallasfar se ueilla a se leua en son estant/ & quant il leut aperceu/ il le congneut bien si luy en pesa moult combien quil nen fait aucun semblât/ Ben quil ne pouoit estre autrement. Et Blanz qui estoit contols mis piec a terre/ si dit: Sire cheualier/ ne vous desplaise si ie ne sens enlatur fin vous / ou si ie vous ay aucunement fuy. Car vous scauez comme tous cheualiers errans mettēt vos luntiers peine a cōgnoistre ung cheualier estranger quant ilz voyent quil a en sa personne aucun bien fait de cheualerie. Et iuques a maintenant iay veu en vous tant de baillances que plus ne requiers a sauoir de vostre estat / si ne vous plait. Toutefois ie vous requiers que souffrez au moins que de loing vous puisse supuir.

**S**ire cheualier/ respondit Gallasfar/ vostre courtoisie ne fait accorder vostre requeste: mais ie vous aduertis aiant la main que de mon estat vous nenquerez plus auant. Certes sire/ dit Blanz/ puis quil vous plait ie my accorde et me souffit bien de vous pouoir seruir par vostre gre: mais pource que ie ne scay si vous auez leu les vers q sont illec pès sās entre ces deux escuz/ ie les vous amène. Sire/ respondit Gallasfar iay tresbien veu les escuz: mais les vers non. Sire/ dit Blanz/ si bon vous semble/ montez sur vostre cheual/ & les vers y veiez. A tant Gallasfar monta sur son cheual/ et luy/ & Blanz sen allerēt au lieu ou les escuz peuoient auoir perches/ & trouuerent que les escuz estoient

les pointes en hault ce quilz nestoient pas quant il les auoit veu la premiere fois: dōt moult se merueilla pource que deuant les auoit veu les pointes en bas.



**M**ult se merueilla le baillant Gallasfar de ceste besongne & encores plus des vers quant il les eut leu: si ne sceut sur q ietter ceeste aduerture fors sur luy pour sa bon commencement/ si en fut moult ioyeux en son couraige. Sire cheualier/ dit adonc Blanz: Iay leu les vers/ et daultant que ien puis comprendre en substance/ ie pense pour Bray que ce soyez vous qui deuez abbatre & mettre a neāt les tresmauluais et inuisibles enchantementz de ceeste forest/ par lesqz maintz preux cheualiers ont este p cy deuant mis a mort. Par ma foy sire/ dit Gallasfar/ ie vous prie bien estre si eueux: mais la verite ne peult estre sceue iusques a la fin. Si me desplait de tout mon cuer des preuhomes cheualiers/ dont ie vois icy les escuz. pource que ie faictz doubte quilz ne soient mortz ou du moins portez en tel lieu/ que iamaiz ne retourneront par deca. Certes sire/ dit Blanz/ cest vous remement grant pite de la perte de tant de baillans cheualiers/ & y a plusieurs escuz que ie recognois et les bachelliers q les ont apportez en ceste terre/ desquelz i'auoy cōgnoissance/ q estoient preux et baillans: mais au plaisir de dieu souverain il nen y aura plus nulz deceuz. Je le croy tresbien/ dit Gallasfar/ cheualiers aultre part: car iay moult a besongner. Adonc se mirēt les deux cheualiers au chemin tāt qz furent hors de la place: mais de ce eurent grāt merueilles: car quant ilz viderēt sur le lieu/ ou il auoient trouue les deux piliers ou les vers estoient escriptz/ qui aduertisoient les cheualiers trespassans de la tresperilleuse aduventure/ ilz les trouuerent par terre. Et saichez que au pilier quilz auoient trouue a l'entree en venant ilz trouuerent l'ancien hōme qui se iour deuant auoit deffendu a Gallasfar d'aller en ceste tant perilleuse aduventure.

**Q**uāt l'ancien hōme aperceut les deux cheualiers q venoient de deuers l'adventure/ il en eut moult grant merueilles: toutefois il recongneut tresbien le bachellier q cheualchoit deuant/ & tressort pensāt q cestoit celui q l'auoit deceu par ses parolles: car nullement il ne luy eut a son effiet mōstrer le chemin de ceste aduventure. Aussi il recogneut bien le cheualier qui le supuoit/ & pource que celui qui estoit deuant

ſauoit deſia paſſe/ il appella Blanz / et luy dit:  
Sire cheualier / pour le dieu ſouuerain parlez a  
moy/ car ie ſuis l'ancien homme qui vous requi  
ſiet vers le ſoir que vous deſtourniſſiez a voſtre  
pouuoit au cheualier q̄ ſa icy deuant ſallée de la  
perilleuſe aduenture ſi me voulez dire par cour  
toisie comme vous et luy en eſtes eſchappez.  
Beau preuſhōme / dit Blanz/ de moy ne fault  
ia demāder mais treſbiē du pl<sup>r</sup> baillāt a du pl<sup>r</sup>  
aduētūreux qui au iourſhup viue/lequel cheua  
che par illec comme vous pouez veoir. Et de luy  
poutrez demāder/ cōme de celluy qui de ſon bon  
heur a acheue ſa tant merueilleuſe aduenture a  
miſe a fin/ a enchaſſe les mauuais eſperitz telles  
ment que le lieu en eſt deliurē a toujours. Sire  
cheualier/ dit l'ancien homme/ ie ſuis tant ioyeux  
de ces nouuelles que plus nē puis: car l'apertois  
maintenant que ſa prophētie de ſa ſaige ſibile eſt  
auerēe/ car eſt venu ou royaume de la grant Bre  
tagne le preux / le ſaige / et le loyal amoureux  
quelle prophētie ſa pieca. Ce fut que deuant ſa  
venue ne d. buoient eſtre deſtructes les mau  
uaises aduētūres de la foreſt Darnant. Et pour  
ce peult on dire plainement q̄ le royaume de la  
grant Bretagne reulendra en ſon honneur a la  
venue de ce gentil homme. et ſi toſt que ie auray  
ſeu en quel point ſa tombe Darnant eſt a pre  
ſent ie m'en retourneray a mon hermitage plus  
ioyeux qu'aucques mais. Sire preuſhōme dit Blanz  
noiz/ a ie ſuyuray le gentil homme a noble cheua  
lier car nullement ie ne voudrois perdre ſa com  
paignie. A tant picque ſon cheual apres Gallafar/ qui  
cheuaucha grant crier et quant il eut at  
tāct il luy racompta comme il auoit parle a lā  
tien hermite qui luy auoit tant blaſmē l'aduentū  
re. Venoit ſoit le preuſhōme dit Gallafar/ car  
ce qual deſoit ceſtoit a bonne fin: veu que par cy  
deuant tant de baillans cheualiers y ſont periz  
et eſternis a mort. Or explotons noſtre che  
min car il me tarde moult que les autres ad  
uētūres ſoient acheuees. elles ont regne trop lo  
guement/ a mys a mort beaucoup de baillans hō  
mes plus quil nen ſeut meſtier. Ainſi q̄ ie vous  
ay racompte cheuaucherent les deux cheualiers  
ſans aduētūre trauiuer iuſques ſur le ſoir quilz  
ſembatirent au pres de pluſieurs paſtoureux  
gardans beſtail au long d'ung marſcage. Gal  
lafar qui alloit deuant demanda a l'ung d'eulx ſil  
ſcauoit la enuoir aucun hoſtel ou len receuſt et  
hebergeaſt cheualiers estrans. Sire / reſpondit  
l'ung des paſtoureux: a deux lieues d'icy il y a  
vng hoſtel ou tous cheualiers ſont receuz moult  
honneſtement/ ſi cheuaucherez ce hault chemin

tāt que vous trouverez vng piller de marbre qui  
eſt ſur la voye/ qui ſe partit en deux. Et a ce pil  
lier y a deux bras/ dont l'ung enſeigne le chemin  
ſeur/ et l'autre enſeigne le chemin de la male ad  
uētūre: ſi prenez pour le ſeur chemin celluy au  
bras dextre et laiſſez celluy au bras ſeneſtre: car  
celluy ne tient perſonne qui en rapporte la vie.  
Alors le preux Gallafar adreſſa ſa parole a  
Blanz luy diſant ainſi: Certes sire cheualier  
ie penſe que ceſtuy chemin nous meneroit tout  
droit a l'aduentūre que ie vois querant. Or puis  
quons roidement tant que viendrons a ce piller  
Etāt ilz prindrent conge aux paſtoureux puis  
ſe miſerēt au chemin quil leur auoient enſeigne  
et tant cheuaucherent quilz trouverent le piller  
ou le chemin ſe deparloit en deux. A tant man  
cha auant le gentil Gallafar/ adreit que au bras  
dextre auoit lettres eſcrites/ qui diſoient en ſi  
le maniere.

Cheualier qui me regardez  
Daultre chemin bien vous gardez  
Car celluy que ie icy vous monſtre  
En l'autre ſont les mauuais monſtres  
Du cheualiers ſont meſchaignez  
Et en mon chemin hebergez.



Dont le preux Gallafar eut ſeu en  
vers il penſa tant oſt que au ſenſu  
lez eſtoit la voye de l'um de ces adu  
tūres quil alloit querāt. Alors il de  
libera quil tiendrois le chemin de la male adu  
tūre/ mais aincoys iroit veoir le bras ſeneſtre  
car il luy eſtoit aduis quil y auoit en eſcrip  
tūre aucune choſe dont il en deſiroit ſcauoir le contenu.  
Si ſe traict celle part et trouue que au bras ſene  
ſtre auoit lignes rithmes qui contenoient ce  
cy apres ſenſuyt.

Bien pert que la cheualerie  
De Bretagne eſt emprise  
Quant ce chemin aduētūreux  
Eſt ſi laiſſe en paiz par eulx  
Le ſont moynes ie trop de cloiſtre  
Qui icy laiſſent tant herbe croiſtre.  
Ne pert que oncques hōme y paſſaſſi  
Se chaſcun a honneur penſaſt  
Si comme iadis ſouloient faire  
Sans parler a preuſt ne a maire  
Aincōys entropent en l'aduentūre  
Pour acquerir honneur/ qui moult  
dure.  
Or ſe ſont bien de tous moquer  
Quant ne ſont du fait approcher



Incontinent que le preux Gallasfar eut leu ces motz il entendit tres bien que ilz ne seruoient sinō pour decevoir tous cheualiers trespassans. Et tant quil auroit honte de laisser pour rien a palz ferria soit ce que du peril fust plainement aduert. Adonc il dit a Blanz ainsi. Sire cheualier vous puez maintenant veoir comme les mauvais esperitz ont deceu par cy deuant les baillans preux hommes en armes et en cheualerie par leurs vers. Tuteffors si me mettray ie en lespreuue a scauoir sil men prendra aussi bien de ceste come il a faict de lautre. Par ma foy dit Blanz ie ne doute pas que ne venez aussi bien a chief de ceste aduenture comme vous auez faict de lautre: mais il est messuy tard pour aller celle part. Et pour ce tyrons deuers le chastel que ces pastoureaulx nous enseignent: et demain nous yrons ou bon vous semblera. Sire respondit Gallasfar ma besongne nest pas la vostre. Et pource vous yrez reposer ou chastel: et ie men iray a ma besongne qui moult me touche. Certes sire cheualier ne vous deplaise de ce q'ay dit: car ie ne vous droye nullement retarder de vostre emprise a cōps vous vous droye dōner couraige de la pourfuyr et mettre a fin. Mais vous scauez que ne m'ageastes huy. Sire respondit Gallasfar: ie apertoy assez pres dicy vne fontaine ou les cheualx de la forest debzot assez tost boire. Et pour ce nous cheuaucherons celle part: si en occirons l'un puis en mangerons a nostre boulenier: et beurons de la clere eue. Car cheualiers errans ne doyent iamais appeter trop leurs aises. Sire dit Blanz vostre plaisir soit faict car il procede de toute gētillesse et baillance. A tant ilz tournerēt celle part et leur en print si bien quilz semblerēt en vng grant troupeau de cheualx dont ilz occirēt l'un a mangerent tant que bon leur sembla. Et quant ilz eurent bien taffe et beu de la clere eue ilz furent pl' saoulez q' de toute viande la du mōde.

**A** Incontinent que les deux cheualiers eurent beu a m'age/ comme dit est: ilz se mirent au chemin tousiours a la main senestre. Et tant cheuaucherēt que la nuit surmōta le iour: et commença a faire moult obscur car la lune estoit en decouuer: et le temps fort couuert si quil conuenoit les deux cheualiers cheuaucher fort sur le serain. Car ilz ne trouuoient encores lieu ou ilz se peussēt arrester. Et pource q' ilz trouuoient le chemin ample ilz en cheuauchōient pl' seurement. Tuteffois il neurent pas longuement erre quant ilz ouyrent vne merueilleuse et espouuētable noise p' la forest: mais ilz ne scauoient

quelle chose ce pouoit estre. Si tost q' leurs deux cheualx ouyrent celle tempeste ilz commencerēt a francir des narines/ a refuser le chemin pour quoy Gallasfar fut mal cōtent: car il ne queroit point darrest. Et tandis q' leurs cheualx s'espouuoient ainsi pour lamour de la terrible tempeste quilz oyent ilz ne se donnerent de garde quant ilz se trouuerēt tous aduironnez a enclos de mauvais esperitz qui tous crioient horriblement: il fault destruyre le faulx traistre qui a enchasse nos compaignōs hors de cestuy pays sans lauoir enuers luy desferui.



Dant le preux Gallasfar eut entendu les parlers de ces mauvais esperitz: il estrait son escu a sō fenestre coste p' luy l'espée ou il auoit du blanc et du vermeil/ en disant: Certes tresmauuaies et tresperuerfes creatures buider vous conuient hors ce pays/ la contree plus ne sera par vous deceue a detranchee la bone cheualerie. Ainsi quil acheuoit son propos: il ouyt que Blanz qui estoit derriere luy crioit tant q' pouoit/ a disoit. Ha ha tres gentil cheualier/ secourez moy a ce besoig/ car icy ny vault proesse ny hardemēt. Si tost que le tres bien fortune eut entendu Blanz il fut tres dolēt pource q' il doubtoit que les mauvais esperitz ne leussent prins pour emporter. Si tourna son frō a coup/ celle part a le plus tost quil peut: si en fut laduenture merueilleuse. Car ainsi comme l'un de ces diables lauot saisi pour emporter en epil et hors de toutes personnes/ Gallasfar vī sur luy si apoint quil estoit desia enuee hors de sa selle plus dun pie. Mais le pauvre diabol fut si cōtraist par la vertu de l'escu que portoit Gallasfar quil luy conuint habandonner. Si le lascia recheoir sur la selle si ferme que le cheual conuint cheoir/ et Blanz en fut moult esbahy: car de grant piece ne sceut quil estoit deuenue.

**M** Dult fut Blanz esbahy de ceste merueilleuse aduenture/ dōt Gallasfar lauot presue/ q' luy dit ainsi: Sire cheualier/ ne vous doutez de riens: car a mon pouoir ie vous garderay aussi bien cōme mon propre corps. Mais ilz ne peurent plus auant aller: car leurs cheualx estoient si espouuētez q' ne vouloient passer auāt. Adōc les deux cheualiers se mirēt a p'ier: puis se seirēt sur l'herbe: a les mauvais espritz trauesoiēt a lētour deulx faisans merueilleux bruit toute la nuit. Et quant vint sus le iour les mauvais espritz se departirēt. Et ainsi cessa la noise. Sire cheualier/ dit Gallasfar a Blanz: il nest aduis q' ces mauvais esperitz sont partis.



dicz laissez nos cheuaux paistre/ car besoig en ont: & nous mesmes repaistrés/ car mestier en auons. Sire/ dit Blanoz/ vous dictes bien. Ainsi quil fut dit/ il fut faict. Car les deux cheuaux mangerent & les deux chevaliers reposerēt iusques au iour qui fut tēps de cheuaucher. Si monterent a cheual/ et allerent leur chemin qui menoit a la masse aduēture. Et leur aduint que sur le soir vng ancien homme leur vīt au deuant et leur dict que en mauuais chemin estoient entrez/ et quilz retournaſſēt ou quilz estoient mortz sans quelque respit. Sire preuſhomme dit lors Gallafar nous narrestez iamais/ si vīendrés a la masse aduēture que lon dit que tāt de preuſdhōes a mīz a mort. Certes sire/ dit le preuſdhō me/ ce poise moy quant aux perūz voulez faire compaignie. Sire preuſhomme dit lors Gallafar ie ne men deporteray point iusques a ce que se ie scauray se ie pourray abatre laduēture tant masse qui tant de baillās hōmes a mys a mort/ Sire pour dieu dit le preuſhomme napez fiance en vostre force: car puissance ne prouesse dhōme ny baust: ne pouoir napez/ ny autrui aussi de labatre/ fors celluy qui acomplira laduēture des brays amans. Mais celluy si comme disent les sortisseurs abattra les mauuais aduētures de ceste forest par amours. Sire/ dit Gallafar/ or me dictes ou la masse aduēture est aussi vouleutiers que vous le dictiez a celluy qui laduēture des brays amans deuoit acheuer/ car pour vostre enfortemēt nous ne lairrés le chemin. Sire dit le preuſhomme/ puis que ainsi est que destourner ne le vous puis ie le vous diray. Car sy pres en estes q̄ ny a pas demy lieu de Angleterre. La vostre bonne mercy/ sire preuſdhō me/ dit Gallafar. A tant ilz passerent/ car ilz ne vouloient illec plus tarder. Et tant cheuaucherēt les deux chevaliers quen peu dheure ilz trouuerēt vne place hors du chemin/ ou il y auoit vng pilier a lencōtre ouſ auoit vers escriptz qui disoient en la maniere que cy apres sensuit.

Cheualier qui quiers aduētures.

Cy nen trouueras molles ny dures

Car laduēture est acheuee

Qui tant a este renommee

Si aduētures tu deulx trouuer

Demain au soir tu trouueras

Telles aduētures que voudras

Folie seroit de cy passer

Quant len ny peut riens conquerir.



Et tost que Gallafar eut entendu les vers moult se merueilla car a grand peine pouoit croire que laduēture fut

acheuee/ & selle leſtoit qui ce pouoit auoir escript. Ha a dit le gentil cheualier ie suis perdu sil est ainsi. Adonc il commenca a son forment lamenter. Sire dit lors Blanoz/ ne vous desconfortez car par aduēture est cecy aucune deception que les mauuais esperitz ont faict pour vous destourner la voye. Or cheuauchons auant pour scauoir sil est ainsi car iay autrefois deu laduēture que oncques ie noay empēdre pource que force ne prouesse ny auoit lieu. Sire respondit Gallafar vous dictes bien. Lors picquerent tāt quilz encontrerent vng ancien homme appuyé sur son baston qui trop leur blasma ceste aller si tātost ne sen departoiet/ car mauuais esperitz y auoient leur repaire de nuict/ & mettoient les preuſcheualiers a mort. Et silz y demouroient/ mourir leur conuīendroient. Quant Gallafar entendit ce il respondit au dielsard et dit/ Comment est il de laduēture beau preuſhomme: car iay deu vers escriptz au dehors dicz qui font mention que laduēture est acheuee. Par ma foy sire cheualier dit le preuſhomme cest decepuer car les mauuais esperitz les vers ont ceste nuit fait escrire maugre moy. Et pour la doubte dun cheualier q̄ a abbatu lūre de leurs aduētures dont ilz sont moult dolens comme ient enſi dūx mesmes la nuit passer: et pour celluy cheualier et sont les vers faictz/ affin que sil sembloit al le part/ quil retournaſt ailleurs. Et moy comme contrainct escripuez ces vers: mais pour effacer le peche/ ie me pense que ie ne retourneroy pas en mon lieu: & que ie demouteroy icy pour faire saige les preuſhommes chevaliers/ qui venoient par icy/ de cest affaire. Et affin que vous enſoiez aduertiz/ ie le vous annonce. Et pourtant pēz y. Beau preuſhomme/ dit Gallafar/ ie vous fay bon gre de vostre aduertissement/ pource que ie nay pas acheue laduēture. Mais or me dictes/ dont vīnt la nuit passer si grant bruit par ceste forest: Sire/ dit il/ ce fut le mauuais esprit de Darnant/ & grant plāte daultres cheualiers de son signage/ qui venoient de leurs aduētures/ ou ilz noſent plus demourer. Et pour ce ſeu icy garnir menerent ilz telle tempeſte par la forest/ moy mesmes mont apporte de deux iournez loig dicz/ pour me faire escrire les vers que vous auez deu. Je vous mercy de ce que mapez aduertiz/ dit Gallafar: mais monſtrez moy laduēture si vous la scauez. Le feray ie tresbien/ sire cheualier/ dit le preuſhomme: car au iourdhuy matin ie la veray: mais tantost men ſueil ſoupy/ pour euer les perilz qui y ſont. Vous la nous monſtrerez/ dit Gallafar/ et puis allez ou bon

Vous semblera. Adonc marcha auant l'ancien homme/ si les mena en la forest/ qui estoit assez dune darbres. Mais quant ilz furent la venuz la nuit se encommença fort a obscurcir.

**C**omment le preux cheualier Gallasfar archua l'adventure des cheualiers eno ferrez par le roy Mhesaigne: et les aduétures qui luy aduindrent estant acompaigne de Blanoz. Chap. iiii.



Sire dit lors l'ancien homme vous puez a present veoir l'adventure: car voicy ung cheualier en la brache de cest arbre enferre par la main du bon roy Gascoi Descoce q' venoit a la recouffe de la belle sibille/ et dune siene chambriere que deux cheualiers du lignage Darnant voulerent ia pieca efforcer icy estoit/ a l'autre cheualier nō pas loig dicy lequel le Tois conte de Desrac enferra de sa lance en dardant apres luy: car il estoit en la compaignie du bon roy qui fut depuis appelle le roy Mhesaigne. Adonc il luy monstra comme le cheualier estoit enferre par terre. Ce faict il dit: Sire cheualier/ le noseroie plus demourer avecques vous pour Darnant et sa mesgnie/ car assez tost ilz viendront icy garder ceste aduventure ou ilz ont mys maintz cheualiers a mort par leur malice/ et se vous men cropez/ vous retourneres avec moy/ aincois que les mauuais espritz soient venus/ car encontre eulx ne se peult nul desferre.

**L**'au preux homme dit la toute passe allez ou bon vous semble/ car ie demoureray Atāt l'ancien homme sempart/ a Gallasfar a Blanoz demourerent illec. Adonc dict Blanoz: Sire/ ie vous racompteray merueilles de ceste aduventure. Car il n'est cheualier viuant/ tant soit puissant quil peust tirer la lance hors du corps du cheualier mort dont il est ainsi enferre/ car ie pay deu esprouuer plusieurs fois cheualiers. Et pource que autrefois ie my suis esloie/ ie le feray encoires. Adonc il mett pieb a terre/ puis print la lance a deux mains de laquelle le cheualier estoit feru parmy le corps si que en la terre estoit bien trois pieb/ puis tira/ mais

il ne la peut rattraper: Sire dit Blanoz: maintes nait puez vous veoir les merueilles enchantes metz/ car ce corps a icy este plus de cent ans: et si n'est encoires venu cheualier qui en ait peu tirer la lance hors. Cest dit Gallasfar: Une merueille seuse besongne/ mais ie my deuys esprouuer. Alors il descēdit de son cheual/ puis prent la lance a deux mains et en commence a tirer en telle maniere quil larracha hors du corps au cheualier. Et tantost cheut le corps en cendre tant que les os demourerent tous descouuers. Si tost que Blanoz veit ce/ il fut moult esmerueille: si dist Sire cheualier vo' estes fee/ deu que de ceste aduventure vous estes ainsi venu a chef/ mais allez a l'autre corps du cheualier qui est attache a la brache de l'arbre pour veoir si le pourrez deferrer comme vous auez faict cestuy cy/ car ie pay deu essai et maintz baillans cheualiers/ et par plusieurs fois/ qui nen peurent venir a chef.



Ces motz moterent les deux cheualiers chascū sur son cheual/ car a pieb ilz ny eussent peu aduenter: si sen vindrent a la brache de l'arbre ou le corps du cheualier estoit attache d'ung espieu qui le trāspierçoit parmy le corps: tellement que l'espieu estoit feru en la branche: comme vous auez auso tresfois oir. Lors vit Blanoz taster le prier se de riens estoit esloche: si le treuve si fort tenant que iamaiz ne leut tire hors. Adonc il dit au bon fortune Gallasfar/ sire/ a ceste aduerture vous puez esprouuer car iusques a present ne moy/ ne aultres/ ne l'ont peu deferrer. A tant marcha Gallasfar qui print l'espieu et tira tellement quil le destachea de l'arbre. Alors cheut le corps par terre qui tout fondit en pouillie/ fors les os qui demourerent tous nudz. Quant Blanoz en veit la maniere/ il dit: Sire de segier vo' puez de esloier a toutes aduatures/ car denant vous nōt pouoir de durer: mais il neust pas si tost dit ces motz quant il encommença de tous costez de la forest la greigneur tempeste et tourmens/ que oncques eussent ouy. Ha a sire cheualier que ferons nous/ car il me semble que tous les diables denfer viennent vers nous: Sire cheualier respondit Gallasfar/ cestuy qui iusques a present nous a garde/ ne nous l'atira pas fouiller sil luy plait: mais tenez vo' au pres de moy/ a au plaisir du dieu souverain vous n'aurez garde.



Es deux cheualiers neurent pas si tost fine leurs parolles quant grant plans te desperitz/ s'assemblerent a l'entour

deusy hursans & menans la plus terrible temo-  
peste du monde: mais ilz ne les pouuoient nul-  
lement approcher par la vertu de lescu au preux  
Gallafar lequel print lors la parolle / et dict:  
Prince des tenebres & mauuais esperitz quauiez  
vous a mener telle noise? Adonc marcha auant  
l'ung de ceulx qui sembloit bien estre le maistre de  
tous: dit: Tu metteras ius lescu que tu as char-  
ge et tantost tu le scauras. Qui es tu dit Galla-  
far/ qui ce me commandes? Je ne le quiers point  
a celer dit le perit: ie suis Darnant l'enchanteur/  
qui feuz l'adis seigneur de ceste forest / & écours es-  
tope a l'heure des tenebres auant ta venue/mais  
tu me y as empesche partie de mon pouuoir qui  
te sera chose cher vëue si ie te puis tenir. Darn-  
nant dit Gallafar / tu as faict en ton temps  
moult de mauys & maint aultre as faict depuis  
ta mort/ dont la grand Bretagne est fort afoi-  
blie et empiree / mais il ten conuendra partir.  
Je ne scay dit Darnant quil men aduient: mais  
tant quil me sera possible/ ie pourchasseray la de-  
struction du signage Perce forest et de Gabilfer  
son frere. Et te aduertis que se tu me fais haban-  
donner cestuy pays ie y enuoiray des aultres gës  
qui destruyront ton signage/ tellement quen peu  
de temps il nen sera nouuelle.

**A** donc respondit le preux Gallafar au  
mauuais esperit: Tu nas pas pou-  
uoir de destruyre mon signage/ si parti-  
ras de ceste terre ains que l'ape vng peu de repos  
si te commande que de ceste heure tu te partes de  
cestuy pays & toute ta cōpaignie aussi: tellement  
que Jamais tu ny faces mal a personne en le des-  
ceuant ne aultrement/ faictz voye au filz de la  
Vierge qui doit venir regner par deca . Si tost  
que Gallafar eust ce dit il ne se donna de garde/  
quant il vëit tous ces mauuais esperitz qui es-  
toient entres dedans les peulx des deux che-  
ualiers qui auoient este desferrez comme dit est/ &  
la menotent tel bruyt comme se leaue de la mer  
feut esparce par la forest. Quant il eut vëu la  
maniere il tire l'espee tachee de blanc et de vers  
meil/ si encommença de ferir sur l'ung des cheua-  
liers de tel randon quil fendit le cūz ouquel il  
ny auoit que les os et cendres: et atant tous les  
mauuais esperitz se vanouirent. Si tost q'il eut  
ce faict il alla iusques au corps de l'aultre cheua-  
lier & le ferit de l'espee comme il auoit faict le pre-  
mier/ tellement q'il le cūz fut fendu et tantost se  
vanouirent les peruers diables qui estoient des-  
dors/ si que oncques puis ne furent la. Deus ne  
oupe.



Erueilleuse chose fut a vëoir ces-  
te aduventure quant par la ver-  
tu de telles parolles & par le mer-  
ueilleux signe de lescu les mau-  
uais & mauidictz esperitz estoient  
tant contrainctz/ quilz habandonnerent le lieu:  
et sachez que moult sen esmerueillla Blanz/ et  
pour ce dit il a Gallafar: De sire vous puez  
vëoir que ie vous disoie verite/ car ia ne fauldray  
aux aduentures acheuer et bien apperceois que  
vous estes le cheualier qui auez mys a fin l'adu-  
venture de l'espee vermeille/ que les pucelles clai-  
ment l'aduventure des brayz amans . Si puez  
maintenant dire ce quil vous plait a faire / car  
cette aduventure est acheuee. sire respondit le preux  
Gallafar. Il me semble que des cinq iens ay mys  
a fin les deux. Sire dit Blanz il est pres de uous  
remettez vostre espee en sa gaine/ si reposez  
iustques au iour et puis nous cheuaucherons ius-  
ques vers la troiesme. Il me plait bïe dit Gal-  
lafar. Lors regarde l'espee au ray de la lîe/ & vëit  
que des cinq pars de l'anelle les deux estoient  
blanches de quoy il fut tant ioyeux que plus ne  
pouoit/ car bien vëoit le perierce de ce que sa grant  
dame luy auoit dit parauant. comme dit est.



Le cheualier fut moult ioyeux quant  
il vëit que les signes de sa bonne adu-  
ture estoient si euident: mais pour ce  
de repos auoit mestier / il dist: Sire  
posons vng petit iusques au iour / si cheuaucher-  
ons demain plus ioyeusement. Sire dit Blanz  
il me plait. Adonc se coucherent les deux che-  
ualiers et reposerent iusques a ce que le soleil fut le-  
ue. Adonc ilz se leuerent/ & quant il eurent fait  
le leurs cheualx & quilz feurent montez dessus/  
ilz prindrent a regarder la merueille des deux che-  
ualiers lesquelz auoient illec este enfermez des fi-  
long temps que il ny auoit que cendres & os. Et  
pour ce quilz ne vouloient guerres illec arrester/ ilz  
se mistrent au chemin par ou ilz estoient venus.  
Et sachez que ilz retrouvèrent l'ancien homme  
qui auoit parle a eulx le iour deuant et estoit assis  
au pilier ou les deux bras estoient: dont l'ung  
enseignoit la voye seure/ et l'aultre de la male adu-  
enture.



Quant le preux homme vëit que les deux  
cheualiers retournoient il en fut si  
ioyeux q'il merueillla/ puis dit: Saignes  
foyez les tresbien reuenus/ car iamais ne vous  
cuidoye reuoir: mais ie suis moult l'oyez de ce que  
le voye euidentement que les mauuais enchan-

Et mena mys a fin par vng de vous/et bien le me  
dirent les mauuais esperitz. Mais ie vous res  
quiers/que vous me dictes par lequel de vous  
deulx ce a este. Adonc se hastia de parler le cheua  
lier Gallafar: car il ne vouloit quil fut scem  
et dit: Sire preuhomme/ce ne vous desplaise  
car pour le present vous ne le poutz scauoir: car  
celuy le veult celer a son pouoir. Sire/respondit  
l'ancien homme/ce poise moy. nō pourtant si bo  
te voz deulx escuz/ dont il ne peult faillir que l'un  
nen soit chief. Ce ne vous pouons deffendre dit  
Gallafar: mais se nō voulez enseigner la tierce  
deception/ nous vous en scaurons tresbon gre.  
Sire/dit le preuhomme/ie ne suis pas de cestuy  
pays: aussi ie ne scay pas la voye. Sire/dit Blas  
noz/ il en y a vne a vng chastel que lon appelle  
Vn recept/ a vne aulre en la forest du Main. a  
la troisieme est sur le mont ou iadis fut le cha  
stel Malabianche: mais ie ne scay de la quelle nō  
sont plus prochains. Certes sire/dit l'ancien  
homme/ie ne le scay point aussi: car les diables  
mont apporte icy oultre mon gre.

**E**n ces entrefaictes quilz estoient ains  
en pais semtez/ ilz apperceurent vng  
ancien cheualier/ venant celle part d  
henal/ et plusieurs gens a pied/ qui lu  
suyuoient et tōst furent venuz iusques a eulx  
car soit se hastoient. Si tost que l'ancien cheua  
lier peult estre ouy/ il dit tout hault/ seigneurs  
du dieu souverain ayez vous huy boh tour: Or  
nous dictes par amours ce que vous debuez sca  
uoir: car nous tenons que la male aduventure de  
ceste forest soit mise a fin/ a du tout destruite/ et  
si ainsi est tous en debours estre moult ioyeux  
ben que par cy deuant ont faict tant de maill  
aux cheualiers de ce royaume. Sire/dit Gallafar  
vous nous direz sil vous plaist comment vo  
le scauez: ce faict incontinent nous vous dirons  
ce que nous en scauons. Il me plaist tresbien sire  
dit l'ancien cheualier. Si vous deualte que a ses  
cinq aduentures/ il y a repaire par cy deuant/ et  
par especial de mult grant plaisir de mauuais  
esperitz qui tant de maulx faisoient aux bones  
gens d'icy entour/ que par plusieurs foyz ilz ont  
delibere de supber leurs maisons/ il asser demou  
ret en estrange terre/ ce que on ne faict volu  
ci: car les gens de cestuy pays maldont malice  
secours puis que l'ancien estoit venuz par cy/ se le  
comandoient au boh dieu du royaume de Perceforest.  
Et qui ce faisoit au soit garbē n'alloit a nul mal.  
Et q par negligēce ou ignorance l'ancien iadis

estoit son happe: et ne scauait on y qui: a empor  
te en tel lieu dont iamais nen estoit nouvelles.



**V**ng bates cōseil fut prins na que deulx  
ans des saiges de cestuy pays/ dont la  
fin fut: car vng saige hōme a qui sca  
uoit aucunes choses dit: Or souffrons vng peu  
auant que habandonnons nostre pays: car si le  
pute ie scauoir en ceste nuict si ceste peste durera  
longuement. Et le lendemain il nous dit que les  
males aduentures de la forest Darnant auront  
fin par le cheualier a lestrange signe. Et pour  
ce quil fut seau quant il viendroie/ il feir vng y  
mage a la semblance Darnant: et lassat sur vng  
pilier/ au milieu du chastel/ qui nest pas loing  
d'icy: et dit/ Bonnes gens/ induisez les iennes q  
ilz soient soingneux de eulx: recommandez au  
dieu de Perceforest/ tant que cestuy ymage tūm  
bera par terre. Car adonc sera abbatus la male  
aduerture/ qui tant greue ce stup pays/ par le che  
ualier a lestrange signe. Or est il ainsi aduenue  
car huy matin il yut telle lieue a telle voye en  
mon chastel que moy qui encores me ysope sur  
mon liet en sailliez iuz en grant ioye. Et lors  
le bez y vne fenestre que lymage estoit cheute.  
a le peuple tout esmer de ioye. Or hommes be  
nuz icy pour scauoir s'il est ainsi si le nous dictes  
si vous plaist: car vous scauez comment il en est.  
Sire/cheualier/dit la roine passe/ i'espere quelle  
est abbatus: a quil soit ainsi. Allez auant: et vo  
poutrez veoir les deulx cheualiers foudrez en ce  
die. Par amour/ sire/cheualier/ dictes nous quel  
est le bachelet/ qui l'aduerture a mis a fin: car vo  
s'indites luy f'ions honneur a sieste: quant il nō  
a ūste du greigneur seruaige q fut en cestuy pays.  
Sire/respondit Gallafar/ vo' prez ainsies veoir  
l'aduerture si elle est abbatus et puis poutrez des  
mander qui si le cheualier qui ce a mis a fin.  
Sire/respōdit l'ancien cheualier/ vous dictes  
bien. Adonc se mirent au chemin l'ancien cheua  
lier et le peuple qui estoit avec luy. Or aduient q  
si tost que le preux Gallafar les vit partir/ vo  
luy il dit a Blanoz/ Sire/ allons nostre chemin  
car en nulle maniere ie ne voudroie estre non  
gneu de celle gent: pource que retenir nous sont  
siens: et ie ne veul nullement arrester. Sire/  
respōdit Blanoz/ il me plaist tresbien: mais nō  
ne scaurons quel chemin tenir. Et l'ancien cheua  
lier qui d'icy se part nous poutoit legierement a  
resser a la bar de la tierce aduerture. Vous des  
mourez/ dit Gallafar/ pour le scauoir: et ie mē  
icoy iadis en ceste grant forest: et la ie vous  
attendray.

**A**insi que le preux Gallafrid le dit il fut  
faict. Si aduint que l'ancien cheualier et  
ses hommes se mirent au chemin pour  
retourner vers les deux cheualiers quant ilz eu-  
rent trouuee l'adventure mise a fin. Si trouuerēt  
Blanz q' estoit assis au pres du pillier avec l'an-  
cien homme que les mauuais esperitz auoient  
apporte en ce lieu. Et lors que l'ancien cheualier  
veit Blanz il luy print a demāder ou estoit son  
compaignon. Sire/ dit Blanz/ il est destourne  
pour doubte que ne le reueuissiez oultre son gre.  
car il a oultre part a besongner. Ha a sire/ dit l'an-  
cien hōme cest il mesmes qui a l'adventure ache-  
uee. Mais moult me poise q' ie n'ay deu lestrā-  
ge signe/ pource que i'entēs q' il est de grant ver-  
tu. Sire/ dit Blanz/ ie vous diray quel le signe  
est/ affin que vous me vueillez enseigner la trois-  
iesme adventure. Je le vous octroye/ dit l'ancien  
cheualier/ car ie tiens que vostre compaignon les  
mettra toutes a fin. Si tiendrez ce hault chemin  
et i'espere que vous y viendrez deuant soleil cou-  
chant. Sire/ dit Blanz/ la vostre bonne mercy/ a  
pource vous diray le signe de vertu. Car sachez  
qu'il porte ung escu blanc a une estache vermeil-  
le qui a de mauues une barre de telle couleur. Ha  
dit le pauvre homme/ i'ay deu lescu et la vertu. A  
bonc dit Blanz/ scauez vous bien quel signe est  
ce qui est de telle vertu/ q' les mauuais esperitz  
ne l'osent approcher. Certes sire/ dit l'ancien che-  
ualier/ le bachelier est preux/ a le signe vertueux  
et moult me poise qu'il se destourne pour telle  
chose/ car nous leuissions festeoye moult volun-  
tiers. Si vous requierrez me vueillez dire s'il nō.  
En verite sire/ dit Blanz/ ie ne le peuz enques  
scauoir/ Quantien que ie luy ay demāde. ie ne suis  
auecques luy sinon par sa souffrance dont ie le  
doubte moult a perdre/ si vous cōmande a dieu.  
A l'ahamanta Blanz a cheual si se mit a che-  
min en ou il pensoit trouuer le preux Gallafrid.  
Et l'ancien cheualier auecques ses hommes res-  
pounerent en leur lieu. Et sachez que par cōseil  
Gallafrid feist poindre a l'entree de sa maison lescu  
a lestrange signe/ car leur opinion estoit q' depuis  
ilz n'auoient gar de des mauuais esperitz a p' ad-  
uēsement grant foy.

**L**anzos ne fut gueres en la forest cerra  
chant Gallusar quil ne le veist em  
pres dune espine. Adonc il luy dit: si  
reue se ap le chemin de la tierce. aduerture. Or  
vous mettez en la boye dit le cheualier: car moult  
dofere que toutes fussent acheuees. Adonc ilz sa  
mrent au chemin ainsi que Phoros le scauoit.  
Si cheuaucherent tout ce iour iusqes au soir. Ing

petit deuant s'abandonnant en approchant d'un  
marais/et en approchant ilz virent six che-  
ualiers armez & appareillez pour courir sus a  
dun leur ennemy s'ilz le trouuaissent. Lors q'les  
six cheualiers. Virent approcher Gallafar, et  
Blanz ilz les prirent a escrire. A la mort s'e-  
gnerent/ a la mort. Quant Gallafar eut enten-  
du les six cheualiers/ il dit a Blanz sire que di-  
ctes vous de ces six cheualiers qui nous esleuent  
a la mort/ pour ne? t'assir les vics. Sire dit Blanz  
qui est mort, il n'est tiery deffendons nos vies  
tant q' nous pourrös frapper au milieu d'eulx  
et puis meure qui doit mourir.

**A** Donc s'appareillerēt le preup Gallas  
Blanz/ puis picquerent leurs cheualiers  
les lances baissēs a lencōtre des six cheualiers  
Benoiēt sur eulx/ de toutes leurs forces. Si l'un  
en aduint si bien quilz porterent chacun le sien  
terre/ sans tirerent leurs espees/ mais si coururent  
sus aux autres quatre. Et sachez que Gallas  
fut alla ferir le premier quil peut attendre de  
esper quil gaigna en lespreuue des brays an  
en telle maniere quil le fendit iusques aux  
dautre part Blanz ferit le sien de tel maniere  
luy couppa le bras depre. Et Gallas  
rouce estoit pour leur estrange cry/ dont nul  
reil nauoit ouy/ se lance a ung aultre q  
reilloit de deffendre/ si le ferit tellemēt que  
abbatit les paulle a le bras a tout lescu. Et  
il tourne sur le troisiēme qui vouloit courir  
a Blanz qui se deffendoit fieremēt/ mais  
fin Blanz le mit a mort. Quant ilz eurent les  
six cheualiers desconfiz/ desquelz les deux  
ilz iousterent de prime face sen estoient fuis  
la furest/ ilz sen vindrent a lūg deulx qui  
le depre bras couppe et le menacerent de mort  
ou il leur diroit verite. Seigneurs dit le cheu  
lier/ de la mort ne puis ie eschapper/ mais tant  
fois vous diray le verite. Car hier au soir nous  
estions nous six freres cheualiers tous armē  
montēz pour aller venger la mort de nostre pere  
que deux cheualiers estrangers auoient mis a  
mort. Ainsi que nous estōs mis a plains chē  
n tant nō vindrent deuant vne mandere de gen  
ne scauons quelz quilz nous dirent q se nō vou  
lions trouuer les deux cheualiers qui nostre pe  
re auoient mis a mort/ ilz nous meneroēt la ou  
ilz estoient. Adonc nous leurs respōdismes que  
se ilz vouloient ce faire/ grant gre nous leur en  
faisons. si en fut telle labuenture/ car ilz nous  
apporterēt ou amenerent icy/ ie ne scay lequel



païs d'entre demoitres icy. Car fut les bespres  
 bienbrot icy les deux cheualiers qui vostre pere  
 ont mis a mort/ et nous deuiferent les armes  
 cestes que vous les auez. Par vostre foy sire che  
 ualier/en quel pays auons nous mis a mort vo  
 stre pere. Sire cheualier/au lieu ou iadis fut s'it  
 de la cite de Tropette par les Tropens/apres  
 la destruction de leur cite. Par ma foy sire/ dit  
 Gallafar/ ceulx ne vous appoient guerres/ ne  
 amer ne les debuez qui ces parolles vous dirent/  
 car ie ne fuz onques en la cite. En verite/ sire/ dit  
 Blanoz/ auſſe ne fuz ie. Seigneurs/ dit le cheua  
 lier naure/ ilz nous ont d'oc laissement deceuz/ de  
 ce quilz nous ont donne a entendre. Tout esfois  
 disoient ilz quilz estoient de nostre lignage. Car  
 il en y auoit de telz/ sicomme ilz disoient/ qui estai  
 ent bien prochains parens a Darnant l'enchan  
 teur. Et celluy Darnant fut grant pere a nostre  
 pere. Certes/ dit Gallafar/ puis que vous estes  
 descendu de ce lignage il ne vo' en pourroit pas  
 si en venir. Et sachez que la cronique maitenoit  
 plainement que les mauuais esperitz les auoio  
 ent illec emportez/ pour mettre a mort le preux  
 Gallafar: pource que a luy ne pouoient auoir  
 quelque puissance: & que trop se doubtoient que  
 par luy ne fussent du pays enchassez du tout.

**U**ncontinent que le preux Gallafar  
 sceut que les six cheualiers qui cou  
 ru sus leur auoit/ estoient du lignage  
 Darnant/ il alla dire a celluy qui es  
 toit par deuant luy. Da ta voier: & si dis a ceulx  
 qui cy tapportent quilz se trouuassent en bain/  
 car du pays les dechasseray. Bien pense que ce  
 sont mauuais esperitz/ qui ne scauent quelz ter  
 mes tenir pour moy faire mettre a mort. Par  
 ma foy/ sire cheualier/ ie nay pouoir d le dire: car  
 ie ne viuray usques au soir. Tât plus tost paro  
 leras tu a ceulx/ dit Gallafar. Assez tost apres  
 le cheualier tumba mort a terre. Et incontinet  
 q le preux Gallafar vit ce/ il se nut au chemin/  
 & Blanoz apres. Si cheuaucherent tant q l'z vi  
 rent sur vng grant marefcaige: & estoit ia pres  
 de soleil couchât. Mais les deux bacheliers pi  
 querent au long de ce marefcaige: tant que sur  
 le chemin ilz trouuerent vng pilier/ ou il y auoit  
 lettres escriptes/ que disoient ainsi:

Cheualier qui cy es errant  
 Ce chemin ne test prouffitant:  
 Car acheuee est labuventure:  
 Que les voisins tindront a feute/  
 Par grant cruue & par oustraige.  
 Mais onques ne veriz vilain saige

Toufours blasmerent courtoisie  
 Et honneur en cheualerie.  
 Pource est labuventure ostee  
 Et en aultre lieu transportee  
 Car on leur doit tous biens celer:  
 Et mauſy faire a leurs corps porter.  
 Ma retournez de ceste voye/  
 Si que l'ailain ne vous voie:  
 Car aduventure vous menca  
 Du la vilain ne le scaura.  
 La sont les aduentures belles/  
 Que verront dames et pucelles.

**A**pres que le preux Gallafar eut sen  
 ces vers/ il se trouua deuers Blanoz &  
 luy dit: sire ne me croiez iamais/ si ces  
 vers ne ont este mis icy pour nous faire retourne  
 rer: qui nest sans vne deception. Car les mauſy  
 uais esperitz/ qui scauent leur destruction/ les  
 ont faitz fuir. Et pource ie ne retourneray nul  
 lement: iusques ad ce que i'auray veu que cest cy  
 oultre. Car tant que ie soie avec vous ie ne re  
 doubte aduventure/ quelle quelle soit. Atant ilz  
 cheuaucherent aultre/ non poit loing: & lors trou  
 uerent deux lances estachees en terre. Et sachez  
 quil y auoit sur le sommet de chascune la teste  
 d'ung cheualier: dont teste en estoit labuventure  
 qui estoit paruenue aduſy quelles fussent coup  
 pees ce iour. Car le sang qui des brames saillout  
 couſſoit auſy les lances. Si tost que le preux  
 Gallafar vit celle merueille il en fut moult es  
 baye/ & auſſi fut Blanoz. Sire/ dit Gallafar/ na  
 yopons grans merueilles: car il me semble que  
 ces deux testes viennent deſtre presentement tre  
 cheres: non pourtant si y a il plus de cent ans/ si  
 comme len dit que ceste besoigne aduint. Sire dit  
 Blanoz/ vous dictes veay/ car ie scay dont occas  
 sion en vint: car lon le ma racompte. Adc il luy  
 raconta comēt Sibille du chasteſt Bernell seſtoit  
 mise au chemin pour aller veoir serop Alepāde  
 qui gisoit naure au chasteſt du Rain/ si comēt vo  
 auez ouy au premier volume: & auſſi comēt celle  
 fut arrestee de quatre cheualiers du lignage  
 Darnant qui la voulurent efforcer & vne sienne  
 chambriere auſſi. Et comment labuventure le  
 preux Gadiffer roy Descoſſe les secourut ou  
 les deux cheualiers furent enfermez comme vo  
 auez ouy. et comēt il fuynt les autres deux/  
 tant quil les attaint/ ou les deux testes estoient  
 sur les lances. Car il les leur departit un des  
 espaulles: dāt la saige sibille en fut depuis les en  
 chantemens a bonne fin/ & pour auoir memoires  
 du noble prince & lauoit preserues de ce blasme.



**Q**ue dit lors le preux Gallafar ce fut  
une tresgrande cheualerie foict e/ a l'en  
chantement fut moult bel affin que le  
maulvais lignage Darnant eust confusion. Et  
ceulx qui furent cause de leur mort eurent hono  
neur. Et sachez que desormais ny a sinon a scay  
uoit comment les tresperuers esperitz qui tant  
de baillans cheualiers ont faict faire et ont des  
truit p ceste aduventure seront deschassez: ausy  
si elle a trop dure. Sire/ dit Blanoz/ le soleil est  
couche/ les mauuais esperitz betront tantost  
par especial ceulx qui ont acoustume dy Venir.  
Et vous qui auez le pouoir par dessus eulx vo  
vous y employez de bon cuer. Vo dictes bien  
beau sire/ respondit Gallafar. A tât ilz comen  
cerent a cheuaucher par la prairie tant q la nuit  
fut venue. Si neurent pas longuement cheui  
re quant ilz trouuerent une grant route desuz p  
dans a longues perches qui estoient couchez sus  
hautes fouches/ mais quant ilz les virent ilz sceu  
rent bien que cestoit des escuz dont les mau  
uais esperitz auoient les cheualiers desuoyez et  
mis a mort.

**A** a dit Gallafar/ comme. Vexy grant  
bonmaigot parquant les baillans  
cheualiers qui ont par cy deuant par  
ces cheuz fait mis a mort ou desuoyez dit tout.  
Certes dit Blanoz trop a dire ceste douleur/ et  
trop en est la grant Bretagne affoiblie: mais si  
plait au dieu souverain vous y mettez remede.  
Ce pendant q les deux cheualiers regardoient les  
escuz des malfontez bacheliers/ la nuit fut obs  
cure. Et sachez q tantost apres ilz virent deux  
lanterres apparoir sur les deux testes q estoient  
mises au sommet des deux lances. Par ma foy/  
dit Gallafar ie pense que nous aurons assez tost  
nouuelles de la maison Darnant/ come il ad  
uint. Car ilz ne se donnerent de garde quant ilz  
se trouverent entourtez de mauuais esperitz:  
mais Blanoz se tenoit iours au pl<sup>us</sup> pres de  
Gallafar qui pouoit/ pour la doute quil auoit  
de ces peruers diabolz: car ilz menient telle te  
peste et si horrible bruit que cestoit grant horreur  
a ouyr. Tandis que celle noise estoit si grande a  
rencontrer deulx il apparut par deuant le preux  
Gallafar ung grant et corporel esperit maise sur  
ung noir cheual/ a arme la lance au poing/ le seu  
au col/ a appareille de la iouste/ si dit: Sire cheu  
lier/ voulez vous iouster: cobien que laduventure  
qui souloit estre cy enbioit soit faulx par les pa  
rolles de mal bouche: mais pource que croix ne  
voudra le script q nagues deistes au haust

passer et que vous tenez a recorde les cheualiers  
qui iusques a present ont laduventure soustene  
suis ie icy apparu pour respondre a vous tout si  
vous plait a iouster presentement/ et vous sachez  
rap iouster. Quant la route passe ouy ce il virent  
de le cheualier aller/ et dit: ie ne iousteray onques  
a cheualiers sans teste. Sire/ dit le mauuais espe  
rit/ pource est laduventure merueilleuse a conui  
reuve a deote aux cheualiers qui pretendent hon  
neur. Car se vous voulez iouster a moy ie may  
quitter ena teste qui est sur ceste lance pour estre  
faicte en guise dhonneur: car en la fin de ma vie  
elle me fut detachee des espaulles/ et la mis  
se par souvenance de laduventure: mais toutes fo  
is que ie traire icy iouster a par especial de  
nuit ie puis prendre ma teste a mo compaignon  
pareillement qui eust la teste tencee auxques  
moy. Or quonnetrouue iouster/ si nous vous  
reprendre nos chefs/ si vous plait a iouster a luy  
contre de nous deux. Par ma foy sire/ dit Gal  
lafar/ il me plait tresbien.

**E**ut en telle maniere q les mauuais  
esperitz auoient ple a Gallafar: aussi  
auoit par la l'autre. Diabol a Blanoz/  
lequel auoit octroye la iouste. Et tost q Gal  
lafar a Blanoz eurent octroye la iouste/ ilz regar  
derent et virent deux cheualiers sans testes  
par deuers les testes qui estoient sur les lances.  
Virent plainement que chascun print la lance  
et lassit sur ses espaulles dôt moult se machu  
lerent. Et sachez que quant ilz eurent assis leurs  
testes sur leurs espaulles/ ilz sabresserent chascun  
a son iousteur car Blanoz auoit aussi lie octroye  
la iouste comme auoit Gallafar: car sur la face  
de luy il ne doubtoit rien. Adonc sen vint le iou  
steur qui deuoit rencontrer Gallafar/ et luy dit  
Gallafar/ me vexy prest pour accomplir la iou  
ste que ie tay promise. Lors se longnerent l'un  
de l'autre/ a puis piquerent les cheuaux des  
esperons chascun a intention de gruer son  
paignon iusques a la mort.

**Comment le preux Gal  
lafar acheta laduventure  
des cheualiers sans tes  
tes/ a comment le  
cheualier Blanoz fut em  
porte par  
les mauuais  
esperitz.  
Chapitre 6.**



**D**ont fut la iouste apparant  
dentre les deux chevaliers  
qui peu balut. Car quant ce  
vint a s'approcher le cheual du  
mauvais esprit prist a cresser  
sur le durs le chemin. Et la  
tour passa qui le doit dunt est  
fouement sur luy mais come plus l'approchoit  
plus le supoit pour ce quil ne pouoit approcher  
a cause de la berte des escus. Tous deux par fist  
chascun son poindre. Et quant ce vint au retour  
Gallafar regarde a voir que Blanz iouste a  
son cōpaignon et bien luy fut aduis quil eut fect  
son iouste de trauers le corps mais il en alia  
bien autrement. Car la endroit fut saiz et a to  
cotes esleue en aer si faulx baiment quil nen peut  
scouir la maniere. Et bien luy fut aduis que au  
de partir il ouyt Blanz qui dist. Sire chevalier  
ayez moy. Mais il fut si tost esuanuy quil ny  
appertint point de response dont fut Gallafar  
tant dolent que plus nen pouoit et pource quil le  
cuyda en partie deger r'approcha il son iousteur  
de ce quil peut mais il le supoit tousiours. Et cō  
ment dit Gallafar lache chevalier tu me fuis  
la ou tu me deusses approcher ce nest pas fait  
de gent il hōme ne baillant bachelier. Adonc res  
pondit le mauvais esprit par faulces parolles  
et dist. Certes sire ce nest pas p couardise mais  
vous estes recreant chevalier quant par malice  
et pour faindre que sopez si pieux que chevalier  
nait hardement de vous attendre/auiez en charge  
ung escu enchante q aultre chevalier ne peult ap  
procher mais mettez le ius a en prenez ung aul  
tre et se adonc ie ne fiers a vous tenez moy pour  
recreant. Cela ne vous feray ie pas dist Gallafar  
car tous preudhōmes me peuuent approcher  
et se vous estes tel venez a moy et me dictes que  
cest aultre chevalier a fait de mon compaignon.  
Jamais respondit le spirit n'approcheray cheua  
lier qui ait escu enchante car quelque chevalier ny  
peult auoir honneur. Sans faulce a vostre cōfus  
sion vous diray ie que vostre cōpaignon est des  
menu. Car pour la bonte et cheualerie que mon  
compaignon a trouue en luy ie le maine acheuer  
les aultres aduentures tant quil pourra de son  
droict entrer au royaume de faerie a vo<sup>z</sup> demou  
rez icy comme ung malheureux chevalier qui ne  
faict proesses fors par enchantemens. Si vous  
conseille que vous mettez ius cest escu sur et ve  
nez iouster a moy a droict darmes pour recou  
urer aulcun pou de vostre honte et vous ferez ce  
que deuez.

Si. Volume



**E**st ce trouue dist la tout passerois  
ainsi ne me chapperiez vous. Car il  
conui ent que me rendez mon compai  
gnon ou le vous mettray a machief.  
Et tant il picque vers le mauvais esprit lequel  
se print a suer et a menier si horrible tourment que  
tous le aultres vindrent a luy. Et Gallafar en  
commença a fuis de grant randon parmy eulx  
lesper blache et vermeille ou poing mais les es  
peritz le supoiēt tousiours et tant les chassa quil  
luy fut bien aduis que cressus a qui il deuoit iou  
ster fut venu a la lince ou la teste auoit este ficher  
si long temps et que la eust rassise la teste. Mais  
ne seut quil dauant fore il luy sembla q tous les  
foient bouter dedens la teste. Adonc il approcha  
celle teste de si pres quil la touchoit de sa main fil  
doulxist. Lors se prirent a crier tous ceulx qui  
estoint dedans tant aigrement quil estoit aduis  
que la terre troussast. Et disoit entre les aultres  
celuy qui deust iouster a Gallafar. Ha a gen  
til chevalier ha arriere de nous le signe de ton  
escu nous le signifie.

**E** gentil Gallafar recognut au par  
ler les mauvais esperitz et dit. Il ny a  
icy meslier de cōplaine. Tous ferez icy  
confuz se ne faictes que ie aye mon bon compai  
gnon. Adonc respondit le spirit. Or voyez cōment  
nous le ferons. Car celui qui la emport nest  
pas icy. Mais tant faictes quen sus de nous aliez  
et ie le supuray tant q denpuy au despit le renue  
rez en vie. Adonc dit la tout passe cōment ho  
en pouray ie croire. En verite sire chevalier ie  
nen fauldray poit car tant redoubte le signe de  
vostre escu que ie desire dauoir vostre benivolē  
ce. Et ie te croiray dit lors Gallafar. Et tant il  
se tira arriere a lespiril faillit de hors moult fort  
bruyt. Ce faict le chevalier approcha les deux  
testes et les mauvais esperitz recommencerent  
la noise grāde. Certes dit lors Gallafar la noise  
se que vous faictes ne vous peult aider il faut q  
vous delaissez ceste terre. Et icy estoit ie le vo<sup>z</sup>  
commāde a faictes voye au filz de la vierge qui  
doit venir regner en ceste terre. Et tant il tira l'es  
pee et en fient parmy la teste a tōst elle tomba  
a terre en poultre. Quant le chevalier eut feru ce  
coup il ouyt a entēdit q les mauvais esperitz sen  
alloiēt pmy la forest heulāns a menons la plus  
horrible tēpeste du monde. Apres ce Gallafar  
se tourna p deuers la secōde teste en la qle mouit  
grāt plāte de mauvais esperitz q bē euy se par  
toiet du lieu. Mais si tost qz sentoiet le cheua  
lier approcher ilz encommencerent a mener plus

terrible nulle que les autres. Mais assez tost en destombrâ le preux chevalier la cōttee: car il leur dit/ Tresperes a mauvais esperitz/ partez hors de ce lieu/ n'y p' auez demourer. Et habandonnez ceste terre: si faictes vole au filz de la vierge/ qui doit venir regner en ceste contrée: lors haulsa les piez/ & en fiert parmy la teste/ tellement que les mauvais esperitz de saillir hors: & s'esuanouissent hors du pais/ menant grant orage. Car par la vertu du signe de l'esau ilz estoient contrainctz de n'y parir. Quant le preux Gallafar eut ce mis a fin: il se retraist par deuers ung arbre quil veit au parayz de la lune: la descendre/ et demoura iusques au iour/ tant dolant q' plus ne pouoit/ pour l'absence de Blanz que les mauvais esperitz auoient ainsi desuoir. Et pource quil scauoit q' la volente de la pucelle au deus dragons estoit q' les malicieuses deceptions des forestz fussent abbatues: pour luy complaire estoit il en si grant peine/ tant quelles fussent mises au neant.

**A**continent q' le chevalier fut mis au chemin il se prit a peser a la bone dame/ ou il auoit este heberge: et au Blanz fauoit trouue. Car elle luy dit que a ung chasteil nōme Blanz recepe auoit une des mauvaises aduētures q' il y en auoit que c'estoit la plus perueuse: et dit a son meisme que demanderoit le cheualier un prince q' reconstrueroit. Si cheuaucha le cheualier plusieurs iournees sans trouuer nouuelles. Ung iour aduis q' sembleroit sus ung marais: qui diroit en l'oguer plus de deux lieues d'Angleterre. Sur ce marais prit le cheualier a cheuaucher une espace/ tant quil trouua ung betger & une bergetotte qui se deuisoient sur ung tertre. Quant le cheualier les eut saluez il leur print a demander silz scauoient nouuelles d'ung lieu q' son nommoit Blanz recept. Sire/ dit le betger/ il n'est guere loing dicy. Vous plainroit il dit Gallafar men enseigner le chemin. Sire/ dit le betger/ ie le feray voluntiers. Et tant il luy monstra une sente/ q' menoit tout droit au lieu q' demandoit. Si tost q' le cheualier sceut le chemin/ il cheuaucha tant quen peu d'heure il vint de loing ung manoir moult ioly/ de sa grandeur. Et assis q' approchoit le lieu il vint assez pres du manoir une damoiselle seant au pres d'une fontaine q' auoit en sa cōpaignie ung barlet & une chabriere. Adonc s'ap procha le cheualier q' li demandoit son chemin vers la damoiselle: & que la il pourroit ouyr nouuelles de ce q' alloit querant. Et quant ce vint a s'approcher/ il mit pied a terre & salua la damoiselle: & elle se leua en luy tendant treismilles

ment son salut/ & puis luy pria de s'asseoir. La damoiselle dit il/ ie le feray voluntiers. Lors assis a elle la damoiselle luy prit a demander d'ou elle venoit. Certes damoiselle/ dit Gallafar/ ie ne sçay que cest de nouuelles: car il y a long temps q' je ne voyz a personne a qui i'ay peusse demander. Mais cheualier/ au moins nous direz vous/ dit elle/ est ainsi q' la male aduēture de la tige d'Ardenne s'encheuauche/ & plusieurs autres font aduētures/ car les nouuelles en sont ainsi par la fin: & c.

**D**Amoiselle respōdit le preux Gallafar en oyant hōly parler. Et pour en sçauoir la verite vous ie querant une aduēture en ce lieu pays pour sçauoir si elle est aduēture. Si vous requiers si vous la sçavez que vous la me vueillez enseigner. Sire/ dit la damoiselle/ ie pense bien que l'aduēture vous voulez dire/ car assez pres dicy il en y a une/ qui a este depu le tēps du noble roy Perceforest: & vous prouuez quelle y fut esloree en bonne intention/ & a l'engage & honneur du bon roy Gabiffet. Des lors q' fut frere au baillant roy Perceforest. Mais depuis ce tēps les mauvais esperitz y ont repue par nuit: qui decourent les preudhommes cheualiers de la grant Bretagne/ q' pretendent l'honneur: & les desfontent en telle maniere/ mais depuis n'en sera nouuelle. Et ainsi a ce lieu aduēture & les autres destruit maint hōme vaillant en armes et en cheualerie dont cest pays pour ceste raison ne le soit enseigner par voluntiers: car ie ne voudroie nullement que mon fait eussiez mal. Et aussi me fut il desloie du de ma mere quant elle mourut: car elle me fit l'aduēture pour auoir memoire du fait du roy Gabiffet et du cheualier qui estoit avec luy qui se nommoit le Tois comte de Pedrag. Si me tap ouy recorder/ et q' p' est elle me dit q' ceste aduēture deuoit durer iusques a la venue d'un cheualier le q' p' la grant seualte d'amours q' estoit en luy il acheueroit l'aduēture des brayes amours. Si tēps il seroit le p' preux d'la grant Bretagne. Damoiselle dit le cheualier a moy le portez de legier dire. Car ie n'ay pas tāt de prouesse que ie oasse emprendre sy grant fait/ mais voluntiers betroye de loing se l'aduēture dure encores. Car ie serois moult ioyeux selle estoit acheuee pour les cheualiers ignorans et de peu de baulte/ car me moy qui en pourtoient estre decens dont ce seroit grā bien si le cheualier estoit venir. Si vous requiers que m'enseigne l'aduēture. Et ie vous prometz q' ie n'ay pas si pres que ie puisse estre deceu. Sire respōdit la damoiselle se ie scauoye

que n'istis deussiez faire assez legierement hors  
monstrope le chemin car nous n'osons habiter  
celle part pour la doubte des mauuais esperitz  
a pour seauoir le destruetio ce q moult desceus  
Je vous monstrey le chemin par ung si q me  
promettez de reuenir par ley et que me direz ce  
que iurez trouuez. Damoiselle dit le cheualier  
le hors ostrope.

**A** Donc dit la damoiselle. Sire cheualier  
et vous en puez par le chemin herbu  
et par deuant vous voyez sy peu hanta  
et quant vo' auez tant cheualier que vo' vera  
rez ung grant ardre icelle part. tournerez car del  
sordre vo' pourrez veoir quatre cheualiers d'or  
les deus sont sans teste. Et sachiez quilz y ont  
este des le temps de la iuesse du bonroy Pero  
ceste est. Et assy q vous ne soyez deceus vo' trou  
uez ung grant petron ou il ya vers escriptz  
qui vo' asmoestront dillec demouter iusques  
a la minuit pour veoir les merueilles qui y ad  
uenent ou vous ne serez iamais tenu pour che  
ualier d'honneur ne les croiez pas pour tant car  
vo' serez deceu et porte en exil. Et se vo' trou  
uez l'aduenture acheuee tant vaudra mieus. Si  
tournez vers moy ainsi le niauez promys. Da  
moiselle dit Gallafar la vostre s'ne mercy a re  
le feray. A tant il prit cogie puz se myst au che  
min tant cheualcha quil percut l'ardre q la  
damoiselle luy auoit dit. Tantost tira icelle pt  
et voit que a l'ardre auoit attache le corps d'une  
femme a au dessus le corps d'ung meurtre q estoit  
figre q de tely faictz elle se mesloit. Et quant le  
cheualier vit ce il fut moult esbahy car re ne  
fist pas office de femme. Mais si tost quil eust  
le corps assez regarde il marcha ecores pl' auant  
a veoir ung grant petron ou dessus auoit vers es  
criptz qui disoient en telle maniere.

Cheualier qui cy me regardez  
Se ceste nuit cy ne me gardez  
Jusques au iour ou emuron  
Jamais de vous bien ne diron  
Se de vous nest ia renommee  
Quaincois ne soit dicte et nommee  
Ceste aduenture est a vous grant honte  
Mais au chetif moult peu se monte  
Qui noze l'aduenture attendre  
Du tous les gentilz d'aduent tendre

**S** I tost que le preux Gallafar eut leu  
ces vers il sceut tresbien que cestoit de  
ception. Mais si bien se sentoient garuy  
a l'encontre quil dit a soy mesmes que nulle man  
Si. Volume

non prout si auoit l'aduenture mise a fin. Lors  
se tourna a l'autre costé a voit quatre cheuals  
sur leurs piedz ainsi q de fuz fussent d'is / sauf ce  
qz n'est moult pas a li auoit chascun des qua  
tre ung cheualier sur le dos to' armez. Celle pt  
se tourna Gallafar po' les mirer de voir. Si ap  
percut que les deux premiers cheualiers estoie  
ent coufuz chacun d'une lance sur leurs cheuals  
q entroit en la poitrine du cheual et p'oit hors  
par my le corps du cheualier en passant par my  
l'arhon de la selle deuant merueilleux furent les  
deux coups et moult les regarda le cheualier.  
Et merueilleux fut il p' esbahy quant il regarda les  
deux autres cheualiers qui sur leurs deux che  
uals estoient. Car ilz auoient les chiefz coupez  
a les cheuals ayssi en telle maniere q les corps  
dessus estoient demourez et plus estoit grande la  
merueille car il estoit aduis au cheualier qui  
en celle iournee eusteste fust tant estoient les  
physionomuelles.

**Comet le bon cheualier Galo  
lafar fut deceu des mauuais es  
peritz a luy fut son escu armes et  
espee ostez et lettez en ung puz**

Chapitre. vi.



Dant le cheualier eut l'ou  
cubie regarde il prit a dire a  
soy mesmes q moult furent  
les cheualiers d'ice luy i eps  
aduenture et q si eurent  
furent ceulx q po' lors regne  
cent/quant telles mer  
ueilles aduenoient a leurs faictz / mais trop luy  
pesoit q les mauuais esperitz y habitoient pour  
decepuoir la cheualerie du pays a sil peult en cel  
le nuit il y mettra remede. Lors se retourne de p  
uers le petron pour veoir aille si ceste decepuice  
pourra venir. Ja estoit soleil couchant a comme  
coit a estre nuit. Adonc il se seit sur le petron pour  
attendre aucune merueille. Quant la nuit fut  
venue se croissant encommença apparoir q auoit  
huyt iours ou emuron si print a faire une tres  
doulce bespree. Et ce pendant le preux cheualier  
pensoit a ce q plus pres du cuer luy estoit. Il  
faut dire que cestoit a la puceille au deus dias  
gons que tant amoit : car il ne la pouoit nullem  
ment oublier. Tandis quil estoit en ce. plaisant  
peser / alors vint ce luy fut aduis / deus puceles  
passer par deuant luy dont l'une disoit a l'autre en  
celle maniere / Merueilles ay de nostre damoi sel  
le qui nous enuoye ainsi veoir se ceste maudite  
aduenture est acheuee. Compaigne dit l'autre  
le pose assez quil se fient / car elle sceit assez q ung  
c ii

cheualier de sa cōgnoissance est en sa queste pour la mettre a fin: tant celle aduventure comme les autres. Adonc respondit celle si hault: q le cheualier loypt et dit: par ma foy ie pense bien que le cheualier est: car cest celluy qui conquist le pect. Bermeille. Aussi ie veis que vous l'apportastes. Veoir a nostre damoiselle ou chastei bermeil ou elle estoit tandis que le cheualier vous attendoit a la fontaine. Commēt dit sa compaignie Beistres vous cela? Certes dit elle ma chiere ampe grāt chose seroit de moy ceber dne chose puis que ie y vouldroye prendre garde. Encores scay ie plus car bien scay que vous alastes dire au cheualier de par ma damoiselle quil ne retournaist iamais vers elle q n'eust mys a fin les mauuais enchātemens de la forest Darnant / car elle seist bien q se le trespreux cheualier en peult venir a chief a plus preux ne plus aduenteux ne peult employer son amour. Et pource nous enuoye elle scauoit si ceste aduēture est acheuee. Vo<sup>d</sup> dictes Bray / respondit elle / mais hastōs nostre alleure. et lors se prindrēt a haster les deux damoiselles en allant vers les quatre cheuals. Mais quant Gallafar eut entēdū les parlers de ces damoiselles le sang luy prit a esmonuoir depuis les piēz iusques au chief: pource q illes auoient dit tel propos: car il pensoit quelles fussent a la pucelle aux deux dragons / la creature du monde que nul n'amoit.

**Q**uand il eut longuement pense aux parlers quil auoit ouy / il dit a luy mesmes quil parleroit a elles au rapasfer. Car bien tenoit que l'une fut celle q porta le pect a la damoiselle aux deux dragons. Ainsi quil deuisoit de ce faire / a tant passerent les deux damoiselles dont l'une disoit: Que dira la pucelle aux deux dragons quant elle saura q ceste aduēture nest pas acheuee? Je pēse / dit la compaignie / quelle ne se couchera pas: car ie luy ay dire q laduēture seroit acheuee des hier ou en ceste nuit ains le iour / et pour ceste raison ne se couchera elle pas. Quant le cheualier eut ce ouy il fut si feru de loye quil saillit ius du perron ou il seoit et sen vint pardeuant les deux pucelles. et quant elles sen aperceurent / l'une dit: Sire cheualier tirez vous arriere a dictes de loing ce quil vous plaist.

**D**amoiselle dit le cheualier / mais q ne vous desplease ie parlasse voluntiers a vous: car ie vous ay ouy nagueres parler dūg cheualier q ie congnois bien / si scauroys ie voluntiers se cestes vo<sup>d</sup> qui presentastes le pect Bermeille a la pucelle aux dragons. Sire /

dit la damoiselle / se ie scauoye que vous fussiez le cheualier qui la conquist / ie vous diray ce que me demandez: car la chose est si haultaine quelle ne doit aillours estre sceue. En verite damoiselle / dit le cheualier / se vous estiez seule ie vous diray telle chose qui me a conueu celer. Sire dit la damoiselle / vous pouvez hardiement dire les secretz qui appartiennent a ceste besongne de ma compaignie: car elle en scait aultant comme ien scay. Damoiselle dit le cheualier / vous pouvez hardiement dire ce que vous demandez ce suis ie voyement. Et ie vous declareray cheualier que ie suis la damoiselle qui vo<sup>d</sup> trouua sur la fontaine ce pendant que ie venoye querir de leaue pour ma damoiselle que sen chame la pucelle aux deux dragons. Et moy mesmes fust messaige a elle de par vous / a luy monstrer le pect Bermeille. Mais dictes moy que queriez vous a ceste heure: car ie ne vous y cūpoye point tuer: ha a damoiselle / dit Gallafar / pourdy mercy / vous scauez bien que vous me commandastes de p ceste au monde que iayme le mieulx que iamais neusse arrest si chief q i'ayoye de parler a la pucelle aux deux dragons que iayme tū iusques a ce que ie eusse mys a fin les mauuais enchātemens de la forest Darnant: dōc i'ay fait la mercy au dieu souverain / a la siēce quil ay mys a fin les trois / a ecores ay espoir de entre les autres. Sire dit la pucelle / ma damoiselle le scait bien. Et pour en scauoir la verite / elle mise en ceste forest: car moult desire qu'il soit acomply / a sil vous plaisoit nous le fussions scauoir: sauf q a elle ne pourrez parler car i'ay espoir que ce ne soit pas sa volūte. Damoiselle / dit le cheualier / la vostre bonne mercy: car mon desir est de la veoir: mais enuys d'icy au tyrope: car nullement ne vouldroye faillir a l'un des aduētures qui aduēnnēt de nuit en ceste partie. Sire / dit la damoiselle / ie scay de Bray q vo<sup>d</sup> n'y vouldriez faillir pour nulle rē / ne ie ne vouldroye: mais il est encores temps / a ma damoiselle nest pas loig / ains est en la mai son d'icy damoiselle qui demeure icy pres / et pource vo<sup>d</sup> pourrez tātost venir a sil vo<sup>d</sup> plaist demourer par: car ie ne vouldroye point que par moy vous fussiez nullement empesche a pourpoursuer vostre fait.

**D**amoiselle dit le cheualier / ie me accorde assez a v epler: car se veoir pouroye vng petit ma chiere et bien aimee / mieulx en vouldroye a tousiours. Si vo<sup>d</sup> requiers que la me fuites veoir en secret et lors reuendray a moy emprūse. Sire / dit la damoiselle / vo<sup>d</sup>



partez bien; mais benez d'iceux nous de tout a  
pres: car la Doye ne requiert mie d'aprez cheval.  
Adonc se mist le chevalier au chemin avec les  
damoiselles tant qu'en peu d'heure il vint l'entree  
du manoir ou il auoit fenestres apparans. Aus  
quelles plusieurs damoiselles estoient appuyees.  
Lors l'un de deus damoiselles q' estoient avec  
Gallafar print la parole et dit: Sire chevalier  
le Roy le lieu ou la pucelle aux deus dragons est  
Mais pour ce quelle ne vous reconnoisse plus  
l'approcha: ie vous confesse a desormes de vo  
stre escu despees et de haubaine: et puis viendrez  
avec nous plus intuelement. Et se avec nous elle  
deoit ung chevalier avec: scauoir vous dirait quel  
seroit. Damoiselle respōdit le chevalier assez tost  
le feroye: mais ie doute moult a moy de l'armes.  
Sire dit elle il ne vous en fault ia doubter car  
vous ne s'ongueriez point d'iceux si ne vous plaist.

**A**pres mots les deus damoiselles mene  
rent le chevalier en ung destour assez  
mez dislec ou il y auoit ung puits et  
une loge de costé du bergerottes se reposoient en  
gardant l'air aigreur. Quant le chevalier fut  
venu iusques la: comme celui qui auoit le vous  
loir amoureux: despēdit son escu de son col puis  
despendit son espee et vint par eschors de son  
haubaine: puis bailla tout a l'une des damoiselles  
lesquelles seroit trop. Adonc dit l'autre: or allons  
sire deoit la pucelle que tant desirez. Lors  
le print par la main puis le maine tout a la cour  
nette. Et celle que les armes du chevalier tes  
noient les alla tantost ietter dedans le puits.

Si tost que le chevalier vit ce il fut tant dolent  
qu'il neust en luy maniere ne contenance car lui  
appercut que les mauvais esperitz lauioient des  
ceur. Aussi quant il ouyt la noise que ses armes  
faisoient cōtre les pierres en deualant en bas: il en  
eut grant merueille que cestoit car il auoit bien  
foi d'iceux plus en parfont. Lors tourne le d'ice  
celle pt e doit q' la male femme testoit son escu des  
dile le puis. Mais si tost q' il vit ce il fut dolent  
q' il ne luy soust de dame ne de damoiselle fors  
de sa perte. Si laissa celle q' estoit au pres de luy a  
l'adieu: p' deuers le puits pour racourir ses ar  
mes: si luy est possible q' auoir. Et courut le che  
ualier q' arriva au puits. Mais tant fut malheu  
reux q' ne sceut q' la damoiselle fut dedans. Ad  
onc print a regarder entour soy: mais il ne vit  
escu: espee: ne haubaine: si quier a requiert: mais  
il ne pōit rien trouver. Lors bailla du puits et  
voit dedans si a deu m'iceux ses armes gesir tout  
a sec: car tres peu y auoit deuant. Si tost que le che  
ualier vit ce il fut tant dolent qu'il neust en luy

Si. Volume 2

maniere ne contenance: car bien se percut que les  
mauvais esperitz lauioient deceu. Si print a dire  
ha a malheureux chevalier: comment tu es mal for  
tune: or as tout perdu la dame tant aimée: ton  
honneur: ta loy: ta sante. Car iamais ne te oseras  
trouuer deuant aucun homme: que feras tu  
il ny a que de toy occire: a passeras tes maux a  
une fois. Ha la bête des bêtes: bête des hommes  
qui dessus toutes passes les bêtes: car ie fault  
a ce que le bon euz encauent. Ha a ma chiere  
grant dame que diriez vous quant vous scaurez  
ce qu'il m'est adueni: vous ne ferez fors que dire  
mal de moy: car tout ay perdu ce dont ie deuoye  
venir a chief: a qui enuioient mettoit de par celle  
au monde: que le plus aime: deuant laquelle ie  
ne me oseray iamais moistrer ne appaier. He  
las treuhomme: dame se vous scaurez comment  
ie suis deceu pour la grant amour que l'ay en vo  
l'auoir: espoir que vo' auoyez de n'ay pitie. Et  
puis disoit: Tu ne te oseras cōplaindre: car sol  
esqui son blason: a son dammaige: fuit scauoir  
a perforce quant perforce ne le fait que celui seul  
a qui le dammaige est adueni. Car peu de gens  
sont q' du dōmaige de leur: amp le voient gābit.

**A**insi q' le chevalier se lamentoit il ouyt  
la plus grant noise et la plus grande ar  
peste: deuant auoir de la forêt: q' enques  
euz avec d'ice: il fut tant esbahy. Et pour la puer  
qu'il eut il se retourna en une petite cabatte: que  
bergerottes auoit fait pour elles garder desor  
beur du soleil. Et si tost q' fut entre dedans: il vit  
venir a l'entree du puits: mauvais esperitz sans  
nombre: qui apportent une pierre tant grande  
que rent homme: ne la remueroient pour: et lors  
qu'ilz furent venus au dessus du puits: ilz la vont  
mettre sus la bouche: et enfoncer fort et ferme.  
Quant Gallafar en vit la maniere: il fut a tel  
mechief que a peine il ne sortit hors du fens. Et  
ia soit ce qu'il fut en ce point: si vit il et ouyt pis  
pour luy: car si tost q' les mauvais esperitz euz  
rent mis la pierre au dessus du puits: ilz pādrēt  
a ce per tout haubaine. Du est il le faulx chevalier q'  
nous euz de destruyre a chasser au foris d'ice: a  
la malheure encōmenca la guerre sus nous: car  
il en mourra aduel a a martyre. Quant le che  
ualier ouyt a voye ce: il fut moult esbahy: car il de  
oit appercut: que force d'ice ne proesse en che  
ualerie ny auoit lieu. Et toutesfoies alloient ilz  
atrans au dessus de luy par l'air menans horis  
bles et pouëtābles tōnerres. Adonc il vit plai  
nement au ray de la lune venir la male fem  
me qui deceu l'auoit. Et aussi finalement tant  
approcha quelle parut iusques a la maison

c. iii



adit Seigneurs Lopez icy le faulx cheualier qui  
deult destruyre le lignage Darnat. Tantost qz  
le eut ce dit ilz vindrent illec sans par cens et  
par millions. Et en cryant marcha auant ung  
grant maistre par semblant / et dit: Dap cheua-  
lier estes vous la qui ne daignastes prier le se-  
ne iouster a moy deuant la tumba Darnat / le  
daigneriez vous maintenant prier: Ben q auez  
perdu le vostre / auquel auez si grant fiance: et  
iouster a moy / ou nous vous prenons main-  
tenant comme receant cheualier / a sans quelq  
deffence / puis vous porterons en epil / dont ias  
mais ne reuendrez a ne sera de vous nouvelles.

**D**arma soy dit Gallafar la receant  
ne me prenez / atcois me pose  
moult q de toy ne me puis bger / cda  
me dng cheualier mortel. Mais nen  
pas dit le mauuais esperit. a la male houe  
pour toy te laissas decouoir par femme: iama-  
is ne peuz auoir ton escu: aincois biensas en pire  
lieu que ne fait Cain. Mais monte sur ton che-  
ual et iouste a moy / a ie te deliureray escu et lano-  
se: a tu me peuz abatre tu ten vas quiter: et si  
non aduengne que aduenir souffra. Quant le  
cheualier soit ce: il dit au mauuais esperit: ie ne  
comente pas ton escu: mais baillie moy le mil et  
te iousteray franchement a toy. Tu ne te fault p  
pretendre du le mauuais esperit: car iama-  
is ne te veras ne par luy ne scauras p germer: mais  
haste toy de monter a te deffend / ou tsto-  
te temps porters en epil: cda deconfit. Quant la tou-  
te passe entendit ce: il saut sur son cheual a p  
desu que ung diable luy bailla a le pes a son col  
et prend la lance. Alonc s'alongna le mauuais  
esperit: lors piquerent leurs cheuaux / luy a les  
contre de l'autre: le preux cheualier qui bien se  
cuysoit banger du diable vint a luy de toute sa  
force: mais a l'approcher ce mauuais espit a plu-  
sieurs autres le pindrent a lesteurent en l'air a  
sempoiterent menas terrible tempeste tout  
au long de la foret / et faisoit tel bruit q estoit  
aduis quilz deussent tout confondre deuant eulx.

**E**nt portèrent les mauuais esperits  
le cheualier qz sebatirent en ung moult  
bel iardin / ou il y auoit ung roy nom-  
me Nago: et avecq luy auoit plante de ses ges  
qui la atelloient une promesse: ainsi que cy as-  
ouy puez. A ce point pindrent les diables le  
cheualier et le getterent en ung iardin ou milieu  
moult feroisement: a puis dit luy des dia-  
bles / Nago soy icy nostre pmesse: car cest Gals-

lafar du sang du roy. Dechaigne ce fut le filz de  
son filz / nomme Gadifer: qui de la grant bne-  
raigne enchassa son lignage. Or ten bge a no-  
Quant le roy Nago entendit ce mauuais epe-  
rit: il fut si loyep q merueilles / et dit: Tu mon-  
terras tenu promesse: a ie ten bengeray a moy  
aussi. Alonc il fit prendre le cheualier qui estoit  
si fomme de son cheoir qui ne scauoit comme il  
luy estoit: et le fait mettre en cruelle prison en di-  
sant que l'endemain il le feroit mourir de cruelle  
mort. A tout se taist l'histoire de Gallafar le  
preux cheualier a des mauuais esperits a re-  
tourne a parler du baillant Marouin: qui ait  
aymoit la pucelle au cercle dor.

**Comment le preux Mar-  
ouin de estrange marche trou-  
ua la beste glatiffie: et de ma-  
uaises qui deit en son an-  
nap du soleil.**  
Chapitre vi.



**L**est recte en la supraci-  
me hystoire que fust ad-  
me la feste au p...  
fust passer et l'...  
serie fut partie de la...  
face: chascun se...  
son lieu pour app...  
besongne: car il ny auoit celluy qui ne fust de-  
rant de f... a la feste: qui deuoit estre en...  
merueilles au chef du mo: mais entre les...  
nadiers q a la feste auoient este: en y auoit ung  
amours auoient fait en cuer: en corps: et en...  
soe. Celluy cheualier se nommoit Marouin  
de estrange marche: et amoit par ouy d...  
il ne connoissoit la pucelle: non: pourtant sa-  
uoit il bien comment elle se faisoit appeler la  
pucelle au cercle dor. De celle pucelle estoit Ma-  
rouin si amoureux que rien ne luy estoit de re-  
menant de ce monde. Dont il aduint que quant  
la feste fut passe: que Marouin a Lionnette se  
me: le prirent moult: que il souffist de...  
eulx a Marouin leur dite. Et le bachelier qui de  
ce nauoit cure: leur respondit moult doulcement  
quil ne pouoit a celle fois: a q trop auoit autre  
part a faire: si se partit a leur congie. Quant le  
cheualier se fut part de Marouin a Lionnette  
sa femme: q fut come a morte sur son cheual il  
se mit au chemin en la foret le plus tost q peust

car il ne vouloit estre empesche de cheualier ne d  
dame: aincois print a cheuaucher par la forest  
seul et pensif a la pucelle que tant apmoit/se ens  
querant comment il en pourroit auoir nou  
uelles. Car bien disoit a son meisme que longu  
ment ne pouoit durer si d'elle n'auoit aucun con  
fort. Et si ad ce pouoit venir/ il n'y auoit a son  
aduis si eueux cheualier au monde. Mais cheua  
cha le bachelier tout pensant a ses amours. Si  
le suiuoit par derriere ung Basset/ seant sur ung  
sommet qui portoit ung present que la pucelle  
au cercle dor sup auoit enuioie/ sans soy faire con  
gnoistre: car elle en esperoit faire son amy/ se  
le trouuoit tel quil auoit la renommee. Et pour  
sauoir son honneur vouloit elle premierement  
esprouuer le cheualier.

**D**usieurs iournees cheuaucha le premp  
Harones au long de la haulte forest  
sans aduenture trouuer. Ung iour ad  
uint quil sembloit en la forest du Glac. Bel fut  
soit a l'oy: car estoit en la derniere sepmaine du  
mois d'april. Si cheuaucha assez gayement:  
car il auoit pense a ces amours: car ses pensees  
luy estoient tournees comme a sa volente: auet  
bon espoir qui le reconfortoit. Tand cheuaucha  
le cheualier quil vint a une fontaine: de laquelle  
il conuient a boire. Si dit a son Basset q'il deshou  
rist son tresor/ et tendist pres la fontaine. Et pour  
ce quil veoit que la nuit surmontoit le iour/ il  
vouloit illec demourer iusques au lendemain.  
Et ainsi que le cheualier eut illec fait/ trespas  
treset quil eust refraichy son besoyn/ il comen  
ca a espier les bestes sauvages/ qui venoient sur  
la nuit boire a la fontaine. Et tant quil veit ung  
cheureuil/ le print: et puis en mangea a son ap  
petit/ et puis se endormit iusques lendemain au  
soleil levant. Or aduint que quant le cheualier  
fut auille/ il se dressa sus piedz: puis prit a soner  
dieu et prier pour sa dame par amours: que dieu  
luy endouast loye: et puis sen vint a la sue de son  
tresor/ et prit a regarder sur le teu de la fontaine qui  
tout resplessoit de gayete/ pour la douceur de  
la maniere et du soleil q'iettoit ses rayz par dess  
sus: qui estoit toute boudoiee par la moiteur  
de la rossee du serain. En ce point regarda le  
cheualier/ et veit sur le teu de la fontaine la plus  
merueilleuse beste que onques en sa vie eust veue  
qui au teu se print a boire. Si tost quelle eut beu  
elle print a receuoir la chaleur du soleil qui au  
dessus du corps luy apoit.

**D**onc encommenca celle beste a sauer  
la teste et a dresser le col/ a estendre/  
tant que le soleil se ferit es couleurs d  
cette beste que auoit a senneur du col.  
Si ne pourriez croire come la diuersite de ces cou  
leurs se prit a entremesler par la force du soleil/ et  
a amener les couleurs deues dedans les aultres/  
et a reuerberer les uns a lencontre des autres.  
Et sachez que tant multiplia la reuerberation  
des couleurs que la beste en fut toute enuironnee  
et tant estoit delectable aux regards que mer  
ueilles: car quiconques si delectoit/ il y figurait  
toutes les choses ou son cuer estoit enclin. Si  
vous aduertez q'la vertu de celle nouvelle ma  
stra bien au bachelier partie de ce quelle scauoit  
faire. Car bien luy fut aduis quil veoit en celle  
reuerberation de couleurs une pucelle la plus belle  
se a son iugement quil eut onques veue: laquelle  
auoit ung cercle dor dessus son chief/ le plus riche  
du monde: mais pas ne faisoit si bonne chiere com  
me elle deust ainsi quil estoit aduis au cheualier  
de quoy il s'esmerueillait moult: car il luy sembloit  
treffie quil leust aultrefois veue. Et sachez que  
la beaulte d'elle luy plaisoit a merueille/ et si ne  
scauoit dont ce fust luy venoit. Lors prit moult  
fort a fantasier en ceste plaisance/ et comme plus  
y fantasioit tant plus veoit il de merueilles des  
surs les couleurs/ et entre les differents/ ainsi de  
me son fait/ ung sen de dur charbon de nouuel alo  
sme: car il fut aduis au cheualier quil veoit la  
pucelle sur ung hault siege. Et qui plus est/ la  
les couleurs alloient vnsopant a l'autre/ de la sor  
te il estoit bien aduis au cheualier quil veoit plus  
grans merueilles: car la fantasia luy figuroit grant  
plente de cheualiers armez/ a monter a cheual/ q'  
conuoient asprement les uns a lencontre des  
autres.

**M**ult s'esmerueillla le cheualier de ce  
car come il luy estoit aduis/ veoit en  
tre les autres ung cheualier grant et  
corfu et faisoit merueilles d'armes/ qui repairoit  
au dessus de tous les autres. Et sachez que le  
premp Harones qui ce regardoit/ eut a sencon  
tre de ce grant cheualier ung groz cuer/ et grant  
empe/ ainsi comme sil apmast la pucelle/ et quil  
fut ses haultes proesses pour le empescher d'entr  
la belle: pourquoy il print a regarder le cheualier  
d'ung oeil tant agu/ tant quil fantasia sur luy/ de  
conuoissance de son cuer: car bien luy sembloit  
quil portoit en or trois orseaux d'acier/ et quant  
il veit ce moult s'esmerueillla: car onques en sa  
vie n'auoit veu pareilles armes: mais trop luy

Desplent de le bedir faire tant de haultz faictz. Moult se merueilla le cheualier de ce quil doit en ces couleurs qui tant estoient susans & cleres si come ce fut s. n. or bruy. Et toutesfoiz regar-  
 doit il la pucelle volontiers a merueilles: car el-  
 le luy plaisoit sur toute rien / & moult estoit plai-  
 sifou il la pouoit auoir beue aultresfoiz. En ce  
 pesant que le preux cheualier estoit en ce point  
 la beste qui longuement sestoit delectee en la  
 douleur de la matinee en la chaleur du soleil se  
 print a regarder le bestial sauuaige qui entour  
 elle sestoit assemblee pour la grant delectation quil  
 auoit en regardant la beaulte qui se demonstroit  
 en son col. Si voit ung cheueul dot elle eut ap-  
 petit de manger. Et pour sauoir faillit apres si  
 soudbainement quelle se print. Lors fut esuanoye  
 la beaulte de son col: a lors sen firent toutes les  
 bestes q auoient a coustume de venir veoir celle  
 beste pour la tresgrant beaulte de son col: mesmes  
 les oyseaulx si assembloient: mais le cheualier ne  
 sen estoit encores donne garde tant auoit este  
 entantifia la regarder pour son mesmes: mais  
 quant il vit que la beste se mettoit a la fuitte le  
 cheueul en sa gorge. il voit le bestail assemblee  
 en la place en fut moult esmerueille: car par ad-  
 uent ne sen estoit donne garde.

**U**n gentil cheualier fut moult esbahy de  
 celle tant merueilleuse beste quil auoit  
 ainsi veue et pour la veoir il fut tresbe-  
 stial de la suir. Si vit a son barbet garde mon-  
 tres iugues a tant quil se soyte reueu car il me-  
 prait volente daller suir. Ung peu ceste beste  
 mais le me remettay tantost au retour. Adonc  
 il monta sur son cheual & se mist a supuir ceste be-  
 ste autant que son cheual pouoit fouir a la cour-  
 se. Et saichez que si tost que la beste sentit que le  
 cheualier la supuoit / elle se spouienta pour ce que  
 longt emparadit ung preux barbetier. Sauoit  
 par sa supuiter: si laissa cheoir le cheueul quel-  
 le tenoit entre ses dents et puis se mist a la course  
 de toute sa force en gittant sa queuee bee les pl-  
 merueilleux crys et glatz du monde: car il sem-  
 blait quade son corps faillist le glattissement de  
 deux haubatz. Ainsi sapoit ceste beste tout glas-  
 tissant par my la forest tant quelle vint a son re-  
 fuger car elle se desia en ung frut pasus ou il auoit  
 au meillieur fort espinay qui contenoit en son  
 sein bien le trait d'ung arc. Le cheualier qui es-  
 toit chault et volentier se donna au pasus si ne  
 se donna garde quant son cheual fut en la boue  
 de iugues au ventrem de telle maniere q le che-  
 ual ne pouoit aller plus auant / dont le cheualier fut

controuue a merueilles / toutesfoiz fait il dit quil  
 tira son cheual hors d'icelle boue.



Dant le cheualier eut son cheual reti-  
 re hors de la fange / et quil fut mout  
 dessus / trop luy pesa q ne pouoit  
 supuir la beste glattissant: car encores  
 eut volontiers veu les merueilles de son col  
 mais cestoit pour neant: car la beste nauoit au-  
 lair de passer hors de son refuge. Et le cheualier q  
 bien doit quil perdoit sa peine se mist au retour  
 par deuers son tres. Mais saichez que ainsi quil  
 cheuauchoit il encontra ung menestrel sur ung  
 rossin: si tost que cestuy menestrel fut par au-  
 cheualier il se salua et dit: Sire cheualier dieu do-  
 gard de mal. Ung tournoy vous amonne au mal  
 preux homme ne fauldra q j'en verra de luy en que-  
 ion a l'isle noyre sur la mer. Si tost q le cheualier  
 oyt ce il s'arresta & dit: Menestrel par quel  
 le chef de ce tournoy? Sire dit le menestrel: c'est  
 filz du roy de Saigre moyn qui est appelle Sa-  
 phar: et est beau cheualier & preux. Car  
 Car certainement s'oit q cestuy Saphar ap-  
 se la mer pour l'amour d'une gentille pucelle de  
 l'isle noyre: et si a fait publier ce dit tournoy pour  
 l'amour de la pucelle. Or me dectes vous si  
 ment la pucelle est appelee? Sire: cest il ainsi  
 meuy ouy dire: elle est nommee Lugene: et est  
 du fort lignage de Pergamon l'ancien hamit  
 elle est belle oultre mesure car ie say bien: mais  
 come ientens elle a plus en grace. Ung cheualier  
 de cestuy pays quelle na Saphar: la pucelle  
 soit preux et de grant renom: combien q  
 ung sien frere qui est nomme Lucides et son  
 frange gentilement ont octroye la pucelle  
 luy Saphar: dieu la pucelle ou non: pour le  
 bien et honneur que le cheualier attendra: car apres  
 la mort de son pere il seroit roy d'ung pais  
 copaine. Si ont la pucelle mise en la tour  
 le noyre affin quelle ne se desuoie ou face  
 par aucun gentil homme de ceste cotee: car son  
 lignage se doubte que elle nait en grace aucun  
 vaillant cheualier de cestuy pays: a qui la pucelle  
 ne seroit pas si haultement mariee. Par may  
 dit Menestrel le me trouueroye volontiers au  
 tournoy se ie scauoye tenir le chemin: iusques la  
 & pource ie do requiers que dieu l'estre a  
 si me meruez en cestuy pays. Sire dit le men-  
 strel la dieu bon mercurie ie luy retray du  
 Saphar ou tout ce tournoy et tout honneur  
 bonde. Et a son commandement dona le pas la pucelle  
 Bretagne anoncer ce tournoy: affin que la pucelle  
 ualerie d'honneur y soit affin quil puit mout  
 sur eulx sa prouesse pour acquerre l'amour de la

pucelle. Si vous commandez a deus car ie ne puis plus demourer.

**Q**uant Marônes veit le menestrel par tir de luy comme dit est/ il encommença moult fort a penser au tournoy que au nonce luy estoit/ et a celluy Salphar qui en estoit chef/ et aussi a la pucelle pour lamour de qui le tournoy se faisoit. Et sachez que le cheualier en fut ainsi comme ialour/ la soit ce que par le menestrel il ne pouoit pas entendre que ce fut celle/ ou il auoit son cuer mys/ toutefois il sen doubtoit/ car tous brayz amâs croient de legier toutes choses qui en leurs amours peuent contrairier. Et pource dit il a son mesmes/ et comment feroyes tu maintenant malheureux/ si cestoit la pucelle au cercle dor/ pour qui cestuy Salphar a faict publier ce tournoy/ combien que le menestrel ne la nomme pas par tel nom/ et toutefois faict il ha doubter/ car il nest nul brayz amant a qui il ne faille plus de contraire que a ung aultre/ a tu es brayz amant/ pour laquelle chose il est fort a doubter. Ainsi se deuoit le cheualier a par son de ceste besongne/ et pour le bouter en plus grande ialousie luy vint au deuant la merueille quil auoit veue/ et fantasie en la beste glatissant qui trop bien luy estoit figure des nouuelles que le menestrel luy auoit annoncees.

**L**a ha dit le cheualier ceste chose ne te aduiuent point sans grât mistere. a ne vois tu pas une pucelle assise sur ung hault siege/ ung cercle de fin or sur son chef le plus riche que oncques eusse veu/ Et ne te apparut pas le tournoy qui te est annonce/ et si y auoit au meil/ leu ung cheualier q portoit ung escu dor a trois opseaux dazur. Adonc fut Marônes moult courrouce pource quil nauoit demande au menestrel quelles armes le cheualier qui se faisoit nommer Salphar/ portoit. Si deuit tât aise quil sembloit mieulx fousseme que aultrement/ et delibera de supplier le menestrel pour scauoir quelles armes icelluy Salphar portoit. Quant Marônes se fut ainsi delibere/ il adressa sa parolle a son valet lequel portoit son sommier/ et luy dit quil le supplust de grant randon/ et quil vouloit fort cheuaucher pour rattraindre le menestrel qui les nouuelles du tournoy luy auoit annoncees/ mais mal luy en print/ car il tint ung chemin et le menestrel ung aultre/ dont le cheualier fut deceu/ car il lequist plus de trois iournees que oncques nouuelles nen peut auoir/ de quoy il en fut tant dolent que plus nen pouoit. car le cuer luy disoit/

que celluy Salphar luy empeschoit ses amours/ et nauoit plus de confort sinon de veoir les merueilles de la beste glatissant qui luy estoit certain ne signifiante que la pucelle au cercle dor faisoit tressimple chere/ car bien luy estoit aduis q le tournoy ne luy plaisoit. Ha a pucelle dieu me vueille/ le enuoyer bonnes nouuelles de vostre estat/ a agreables a vous/ a moy/ a vo/ defendre d'aucune exhortation qui me soit contraire. Ha a noble pucelle vous estes celle qui me donnastes ce tref/ encorres faictz porter avec moy pour laquelle chose ie demâdoiz au messaige comment ie vous pourroye congnoistre/ et il me fut respondu que en supuant iustes et tournoyes et tous faictz darmes/ ou les preux cheualiers se peuent aduancer/ estoit la plus prochaine voye et plus seur.

A a amours faictes moy grace que ie puisse estre au tournoy q le menestrel ma annôce. Car iamays nauray ioye si scauray qui est la pucelle pour lamour de qui ce tournoy est dresse. Ainsi que le cheualier se lamentoit/ a tant veit venir une damoyelle mesfagiere fort cheuauchant/ a grant duel menant. Et par son exploter elle eut tantost attainct le dit cheualier/ qui bien tost luy demanda quelle auoit de ainsi fort cheuaucher et de tel duel mener. Sire/ respondit la messagiere/ si vo/ feussiez tel encheualerie que vous peussiez acheuer une des fortes aduentures du monde/ ne quil oncques fut acheuee/ a dont plus de maulx aduientroient/ elle demeure a acheuer/ ie le vous ditroye. En verite damoyelle/ dit le cheualier/ il y a grant plante de meilleurs cheualiers en la grât Bretagne que ie ne suis/ combien que ie ne le dis pas par courtoisie/ car ie vous requiers par amours que vo/ me vueillez enseigner l'aduerture. Et ie vo/ prometz comme cheualier que ie suis que ie achaueray l'aduerture/ si le cas le requiert ou ie mourray en la peine.

**C**omment le preux Marônes occist deux cheualiers du lignage Darnât/ qui garboient le puis auquel les mauuais esperitz auoient lettes/ l'escu/ l'esper/ et armes du preux Gallafar chapitre 81.



**S**ire / dit la messagiere / ne  
quiers pas vostre mort / car  
se vous mourez en ceste ad-  
uerture le pape ne seroit gres-  
res auice. Mais le bo<sup>s</sup> prie  
que vous qui debuez cognoi-  
stre les cheualiers grans ad-  
uertes me vueillez nommer & enseigner le pl<sup>s</sup>  
preux car quant il sera tel / si aura il bien affaire  
de la cheuer. Damoiselle / dit le cheualier / il n'est  
pas dit que tous les plus preux en armes aches-  
uent toutes les plus fortes aduertes: mais il  
aduint bien que ung moindre de force et de nom  
met a fin a son honneur par subtilite & bone co-  
sue. Je vueux son pouoir & son hardement ce  
que ung plus fort q<sup>e</sup> luy nen viedroit pas a chief  
par sa hastiuee & son oultreuidance. Car l'ho-  
me se peult bien trop fier en sa force / si coe fut Bo-  
lias a l'encontre de Dauid: pource le vous ait dit  
que ne despitiez pas tant ung cheualier / pourtat  
il n'est de hault nom. Pour moy le diz q<sup>e</sup> ne suis  
pas si preux / comme ie voudroie estre: & toutes-  
fois voudroie ie garder aussi auant mon hon-  
neur & aussi hardiement aduenter mon corps /  
par sens & bonne conduicte pour acheuer aucun  
faict & pour acquerre proesse / comme feroit le pl<sup>s</sup>  
preux cheualier de la grant Bretaigne. Sire / dit  
la damoiselle du bon estoq<sup>e</sup> vient le bon fruit / le  
vous requiers que me dictez de quelle generatio<sup>n</sup>  
vous estes descendu car vous pourriez estre be-  
soun de tel estoq<sup>e</sup> que sans aultre espreuve ie vous  
mentoye a l'adventure de cuer ioyeux. Damoi-  
selle respondit Harounes / s'oyez assuree que le  
pere qui m'engendra fut l'ung des douze cheua-  
liers qui vourent les douze boeuz en l'hostel de  
Megamon l'ancien hermite. Lesquelz boeuz ilz  
accopferent au fort tournoy entre Librac & Ta-  
talon. Si tost que la damoiselle ouyt ce elle luy  
dit: Sire cheualier ne vous desplaise se iusques a  
present ap<sup>re</sup> parlez si irreuerentement a vous: car la  
ne congnoit pas les ges a les veoir. Et celui ou  
celle q<sup>e</sup> a une grosse besongne a cōdurre par mai-  
daultour / il doit bien aduiser en la main de qui  
il la met: car p<sup>ar</sup> faulte de prudēt deffendeur a sou-  
uēt bon droit a souffrir. Je le vous disois cheua-  
lier pource que ceste besongne a bon mestier d'ung  
prudēt deffendeur: car s'elle demeure a estre mise  
a fin par faulte de bone conduicte tout le royaume  
de Bretaigne est deshonne. Et affin que  
vous s'oyez plus diligēt en mettant remede a si  
tres eptreme meschieue bo<sup>s</sup> en racompteray le  
faict au long / esperāt q<sup>e</sup> vous y acquerrez loue-  
ge et honneur.

**S**ire cheualier / dit la damoiselle / bo<sup>s</sup> prie  
uez si come le croy et ne fut fors p<sup>our</sup> ouy  
dire et recorder que il y a plusieurs  
maulvitz enchanteimens en la forest. Mais  
des le temps du noble roy Perceforest / a q<sup>e</sup> l'ant  
chief ilz font vournellemēt ala ieune cheualiere  
de la grant Bretaigne / de quoy le royaume de  
estre honore / epaulce / & deffendu: mais les p<sup>reux</sup>  
esperitz les decoient & mettēt a fin: toutesfoi-  
le dieu souverain auoit de nouuel secours. Le pape  
et enuoye ung preux homme cheualier de si hardie  
prouesse / q<sup>e</sup> de cinq males aduertes en auoit mis  
les trois a fin. Or est il tāt mescheu a tout le royaume  
que quat le preux cheualier eut mis les  
trois males aduertes a fin / & il se retourna  
la iiii. q<sup>e</sup> est au pl<sup>s</sup> pres d'ung chasteil nūme: Haroun  
recept / il fut deceu p<sup>our</sup> uia de ces maulvais es-  
peritz: & ne peunt scauoir les bones dames de ceste  
forest q<sup>e</sup> le cheualier est deueni / fors tant que les  
esperent quil ait estre leste en ung puis qui est  
sez pres de l'adventure perilleuse. Or sachez que  
ny a dame ne damoiselle ou pays qui oza se ap-  
procher le puis a cause des maulvais esperitz: ne  
elles ne peunt trouver cheualier qui par sa prou-  
esse puisse tāt faire / comme de approcher le puis  
pour scauoir si le preux cheualier est de bon.

**S**ire cheualier / pource le vous ay dit / que  
le preux cheualier a este au puis de  
par trois iours entiers: durāt lesquelz  
il na eu secours de creature viuante: et si y a  
toute prouesse est mise a fin / et toutes dames  
pucelles mises en seruaige. Et pour ce ie vous  
quiers tant comme ie puis / se voyez que par  
cun tour vous puissiez aider a ceste besongne  
que me supriez prestement / car le cheualier ne  
la peult faire longue sans recepuoir la mort  
sil est dedās le puis. Damoiselle / dit le cheualier  
il est mestier que me mentiez a ceste a ceste ad-  
uerture / car ie mourray en la peine / ou le deffendeur  
le cheualier de ce dangier. Sire respondit la da-  
moiselle / or me supriez dōc. A ces motz se mist le  
cheualier au chemin en la compaignie de la mes-  
sagiere tout celluy iour sans aduerture trouver  
qui fasse a recorder iusques au soir quilz sem-  
rent sur ung temple rond seant sur une moult  
belle place. Si tost que Harounes veit le tem-  
ple il demanda a la damoiselle a qui ce temple es-  
toit: Sire / dit elle / le pense que ce soit le temple de  
la deesse des songes. Si conseille que nous y repo-  
sions ceste nuit / pour scauoir si nous y pourrions  
entendre nouvelles qui puissent ap-  
der a ceste besongne. Damoiselle respondit le cheualier / ie ny  
accorde. Atant ilz descendirent de leurs cheuaux



à les laisser et aller paistre s'herbe. Et puis tira-  
ment au temple ouquel il faisoit simple & deuote  
desia sermoit la nuit au iour. Sa mangement  
brig petit de la pouruance que le chevalier fa-  
isoit porter par son valet. Et puis se misrent en  
repos sus couches q' y estoient appareillies pour  
les pelerins trespassans. Quant le chevalier fut  
couché il commença moult à penser la besongne  
qu'il auoit enuoyée car il eut en bon mestier d'al-  
ler ailleurs par. Mais et la reconfortoit que son  
suy auoit dit que en suruiuant iustice & tournoy  
et acheuer ses aduentures luy estoit le plus por-  
chayn chemin à trouver la pucelle encherché d'au-  
sins laquelle il ne pouoit longuement vider.

**D**es entrefaites que le chevalier  
pésoit à cestuy affaire il fut assourdi  
et se s'endormit et en dormant il luy fut  
aduis que une dame de moult grant  
honneur luy venoit deuant et luy demandoit q'  
alloit querant. Et puis il luy sembla quil respon-  
dit quil alloit acheuer une aduventure dont estoit  
requis: mais ne scauoit quelle. Ha a dit la dame  
ie scay bien quelle est l'aduventure: car cest l'adu-  
ture du chevalier a lestrange signe qui doit ache-  
uer les males aduentures de la forest Darnant.  
Or ayberit les dames et les pucelles de la forest  
que le chevalier soit enserre ou puis: mais n'est  
il ny a fors son escu/lespee vermeille & son heaul-  
me. Si cheuauche a effort celle part: car telle cho-  
se n'est pas par faicte sans mistere: mais sachez  
que de nuit est tant bien garde des mauuais espe-  
ritz: car luy puis que force ne prouesse de chevalier  
ny a lieu. Et de iour se gardent dix chevaliers qui  
sont extraictz du lignage Darnant: lesquels il  
te conuient conqerre se celle aduventure deulz met-  
tre a fin: & ainsi le faictz/ tu acquerras honneur  
perpetuel. Et sache que tantost aps que la grant  
pietre d'or le puis est sceille sera leuee / lors pour-  
rôt les dames & les pucelles traire dehors le no-  
ble tresor que les mauuais esperitz ayberent &  
tousiours auoir enserre seans.

**Q**uand la dame eut ce dit elle se departit  
à tant: et le chevalier tost fut esueillé  
de son songe par la grant merueille  
qu'il auoit. Adonc il ouvre ses yeulx  
et vit que par les berrières le soleil se bientoit  
dehors le temple pource il faillit sus tout à coup  
comme celui a qui il sembloit auoir trop dormy.  
Et la damoiselle qui assez pres du chevalier ga-  
isoit se leua & lors seiret reuerence à la deesse puis  
passerent du temple & monterent à cheval: si se mirent

au chemin. Damoiselle dit le chevalier: moult  
ay ouy parler de la deesse des songes/ou quel tem-  
ple nous auons cestonuy et couche: et quelle faict  
grans miracles & c'est qui a fait en son temple  
et quelque prisonne ne soy de seculs/ny aïcops:  
doit en ses songes grant partie de ce qu'on luy  
escriet au regard de mort: men l'on grandement  
car ay deu en mon songe la deesse laquelle ma-  
chaiselle sur se fait de l'adventure du bon & au-  
ment: ce que en ay ne exploier. Et tant luy dict  
sa s'ison ainsi que vous sauez ay a present. Son-  
ra dit la damoiselle/ la deesse est de grant beute:  
car hier au soir à mon coucher/ ie luy priay deuoi-  
tement et de bon cuer quelle me donnast conseil  
sur la besongne qui me est encherché/ dont il  
aduint à quant ie feuz endormy quil me fut ad-  
uis que la deesse doit vous mauez par le vent par  
deuant moy/ et quelle me demandoit que l'allope  
querant en son temple: et ie luy respondis/ que  
l'allope querant son conseil sur le faict du cheua-  
lier a lestrange signe que les mauuais esperitz  
auoient desuoyé/ qui estoit contre le prouffit et ho-  
neur de la grant Bretaigne: car te me as ung che-  
ualier vers celle aduventure pour la mettre a fin  
et si ne scay quil en est a faire. Et elle luy respon-  
dit/ Le chevalier seut pte de l'adventure ce quil  
est expediet de faire. Et assint que tu en saiches  
encores plus auant que tu n'en feras/ si en a pte  
moy et ie ten monstreyeray partie. Adonc il me fut  
aduis que la noble deesse me mena en l'une des  
plus nobles chambres et la plus belle que ieusse  
onques point deu.

**Q**uand que la deesse meut mis debans  
celle chambre/ elle me dit/ t'en es toy en  
cest angle et retiens ce que verras. Lors  
ie vis sur ung siege tournesoit de bon damoise-  
les de treshaute beaulte: d'or l'ait auoir ung cercle  
dor par dessus son chef de grant beaulte: et t'en  
ne vis oncques si riche. L'autre estoit de trefriche  
habité/ et si auoit les cheueulx qui luy estoient sur  
les espaulles plus tantes et plus resplandissans  
si or bruy: bien sembloit pucelle de treshaute ho-  
neur car elle auoit maniere treshaute en tous  
ses faitz/ aornée de simpleste/ & si auoit d'or moult  
mesmerueille au dessus de son chef de bon d'or  
boletas. Adonc les regarday volentiers/ car il  
ny auoit celle q' ne semblaist bien estre fille de roy-  
neur. Or aduint que quant les deux pucelles bel-  
rent la deesse venir elles se dresserent à l'encontre  
d'elle/ et dirent/ Ma dame nous vous trouuast  
moult. Damoiselles/ dit la deesse/ me plust  
bien: car iadis quant ie feuz au siecle des gentils



princes duquel sang vous estes pssue/ me firent  
tant dhonneur q suis tenue dauancer leurs hoies  
Et sachez vous damoiselle au cerce dor q le che-  
ualier qui a cello mect ieu en mon temple: sil a  
point de prouesse en luy il mettra a fin l'aduen-  
ture qui a vostre requeste a este establie. Adonc  
respondit la pucelle qui auant fut son chief le cer-  
cle dor. Aa vostre bone mercy et celluy de la puc-  
elle q fut en pres de moy. Car a ceste foye vos  
mauez foict grant honneur et seroye iocuse a  
merueille se le chevalier ptissoit a la treshaute  
et noble aduventure que le bachelier a lestrange  
signe doit mettre a fin. Damoiselle dit la pucelle  
le qui auoit les deus diables par deffus son che-  
ef pour lhonneur de vous ie ny suis consente.  
Mais le chevalier qui en sceusse meschie en  
la villaine prison du roy Agai na mort deffero-  
me. En verite dit la dame la chose nest pas fait  
ete sans grant aduis. Car plus grant honneur  
y receura le chevalier q sil ny eust iamais este.  
De fo honneur dit la pucelle suis ie moult iocuse.

**A**pres ces parlers il me fut aduis que  
un chevalier vint pardeuant la puc-  
elle au cerce dor a luy dit/ Damoiselle  
le venie vous en conuient en la cite de  
lisle nore car le tournoy que le preux Salphar  
a fait cy par approche. Si tost q la pucelle enten-  
dit ce mabais elle baissa le meton a dit le prap  
tantost/ mais pleust au dieu souverain que le che-  
ualier a qui ie enuoie le tref sceust ces nouvelles  
Le dict elle s'empartit incontinent et assez tost as-  
pres la deesse s'empartit ainsi sans moy appeler  
de quoy le mabais tât eschape pour ce que ie me  
beiz tant estragiere/ que ie ne me scauoye de qui  
renommer/ alors ie men esueisse. Et lors ie vous  
apperceus si failly sus acouper et ainsi faillyst mon  
songe. Quant le chevalier eut ouy le songe de la  
damoiselle tous les membres luy en prindrent a  
fremit a a trembler car quant elle luy eust ramene  
a memoire ce quil auoit deu au col de la beste gla-  
tissant/ et avec ce adiouste le propos q le memo-  
strel luy auoit dit et annonce. Cela et le songe de  
la damoiselle messagiere estoient figure et demõ-  
strance dune seule chose qui moult luy pouoit estre  
contraire. Adonc dit le chevalier/ damoiselle par-  
le hault dieu/ est il ainsi que vous auez cela songe  
en la maniere que le mauez racompte/ Sire/ dit  
elle/ tout ainsi que ie le vous ay dit mest venu  
en ma vision. En verite damoiselle dit le cheua-  
lier/ donc fault il dire quil est ainsi/ que quant  
le chevalier fut querre la pucelle qui auoit le cer-  
cle dor sur son chief et il luy eut dit quelle sen vint

a la cite de lisle nore pour veoir le tournoy qui  
approchoit quelle respõdit/ ie iray tantost. Mais  
pleust au dieu souverain que le chevalier a qui ie  
enuoie le tref/ sceust ceste nouuelle. Sire dit la  
messagiere/ c'est les motz dont il me souuint  
le moult. Adonc se tint le chevalier/ si bayssast  
mon et puis pensa en son cueur quil ne l'asse-  
se pour y mourir quil ne fust a celluy tournoy  
Et lors dit tout hault/ damoiselle ie do requeste  
que nous exploitons nostre chemin a vostre pou-  
oir/ mais moult me tache que icusse ceste aduen-  
ture mis a fin s'ele mest deu. Sire/ dit elle/ enche-  
uillez plus fort car iay vouloit et desir de bas-  
ster la besaigne. Alors se mist en chemin quant  
allure/ a tant diligenterent que a icelluy soir ilz  
repõserent en ung chastei que lon nomoit Barchi-  
recept. Et sachez que quant la dame messagiere  
entra en la court tantost luy vindrent a lencouree  
quatre damoiselles gentes et belles/ qui toutes  
luy prindrent a demander s'ele auoit trouue nul  
chevalier de nom qui osast emprendre a mener a  
fin l'aduenure du puis.

**D**amoiselle/ respõdit la messagiere/ al-  
le de dieu souverain/ iay trouue ung che-  
ualier du sang au preux hermite Per-  
gamon engẽbre de luy des douze chevaliers/ qui  
les douze boiez accomplirent au fort tournoy en-  
tre Sidrac et Tantalou. Quant les quatre da-  
moiselles entendirent la messagiere et qu'elles  
veirent le chevalier descendre en la court tantost  
elles le allerent saluer et faire la greigneur chere  
du monde/ car elles luy dirent puis quil estoit du  
signage au preux Pergamon elles scauoyent par  
leur sort de certain/ que il accompliroit l'aduen-  
ture. Atant le meurent en la tour en hault/ puis luy  
bent a desarmer/ et apres luy metrẽt ung man-  
del sur ses espaulles. Sire/ dit lors l'une des damoi-  
selles/ vous sopez le tref bien venu/ car nous auons  
grant esperance q par vous nous sera le chemin  
du pays ou uertouquel gist lhonneur des foyes/ et  
le saulement de la cheualerie de la grã Bre-  
tagne. Car en cestuy pays est venu ung bachelier  
que lon clamoit le chevalier a lestrange signe/ a  
l'encontre du quel les manvais esperitz ne pou-  
ient auoir duree/ aincois les a enchassez de rois  
leux et aguetz ou ilz se tenoyent/ pour ce se vint  
ay ie dit sire chevalier/ car il pa assez ps dieu ung  
trefmauldit enchantement ou les manvais es-  
pitz se tiennent/ et est vray/ que quelque che-  
ualier tant soit preux/ ne si peult embastre de  
muet quil ne soit mis a mort ou desuoye en cil  
Diadaint na encores que deus iours que le che-

advers: à l'estoinge signe sabbatien. endroit et  
demanda la voie pour aller à celle male aduentu-  
re. Adoncs le sup fut le chemin car nous seauons  
par nos sara qui eust mise celle male aduentu-  
re a son. Adoncs il fut deceu par deux mauuais es-  
pritz qui eurent pouoir de ce faire car ilz se tra-  
muetent en figure de femme: si la deceurent en  
celle maniere quelles se firent desarmes au pais  
dun pais qui n'est pas loing d'icy. Et lors quilz  
perirent tout son esou son aspee et son haubert  
elles se getterent dedens. Adoncs de tant fault  
nostre son que nous ne foudra se le cheualier est  
adoncs ou aultre part portet celle ne creus la  
aurent. Car doubte au desir si p'oit. tout seign  
de deuant quil ny en eust. Et pour estre asseu-  
rez de nostre besogne nous fusions que che-  
ualiers a tous costez pour la puis deliurer de dy-  
chens bery qui de tout le gardent et de nuit sen  
mauuais espritz.

**D**onc le sous dia iherre dame. Car fit  
vous plust iemprinday celle aduentu-  
re sur moy et si plust a fortune le grant  
desir que iay gaigner a par moy le hault honneur  
ou iem puis bery sans ma force doubler en dis si  
vous requiers que celle aduenture soit sur moy  
plus que ie suis icy bery le premier et se ie y de-  
mentre abony y pourz vous enuoyer auant d'au-  
tres cheualiers qui vous plaira. Adoncs respere  
que iem puis a cheualier ma cause est iuste. Si  
ce dist le damoiselle: tait mouez respondu cheua-  
lier: mouez que ie tiens que vous soyez du sang  
de l'ig des douze cheualiers qui les haultz. Neqz  
asplirent. Et puis a de en este de l'herre folie p  
seign enuoyer d'ing aultres aultres bonoier il y  
pourrait plus n'ing que asplir. Si nous en tait  
sena a tant parz celle fura. Car se ceoys auoit  
isques a tant esplir et si iem enuoyer son que  
vous.

**D**onc le sous dia iherre cheualier. Car  
sue sage dame des forstz fuit d'ing  
aultre soit pour seauoir que le cheua-  
lier est deueni. Adoncs elle nen peult  
auoir responce deuant trois iours: a tard y diés  
bon si cheualier estoit de da le puis. Et pour  
ce bery icy auent la damoiselle messagier  
de se vous hopez que puisiez prouffiter averti-  
r d'ing cheualiers qui gardent le puis de  
tout grant honneur y adourez a tousiours  
respere que biendiont a ce fois aultres cheua-  
liers qui seront aultres vous parsonniers a l'ha-  
neur et au bery. Car mieus voult seuerment  
gaigner par le d'onneur a s'ellement se mettre  
en aduenture pour tout acquerre. Adoncs respon-  
dit le cheualier et dit. Damoiselle trop pl' fuy-  
rement du le cheualier quant il a la charge s'el  
son portet que se il en auoit peu ou trop car qui  
peu seroit de l'ouye: ou trop seroit il du tout affe-  
le. Et ouest la damoiselle se ne le dis pas pour  
cheualier ne me buelle tenir a la pl' saine ptie.  
Adoncs il meut aduis selon mon intention a ce  
raige que ce seroit icy tressien ma charge. Et se  
iay poeide se paoure gaign que ie feroys ne me  
seroit tiens au puis du greigneur et aultre ie dis  
pour mes compaignes. Et par ainsi luy pour-  
roit de ce pour l'autre. Et aussi en grāt multus  
de de gens ne gist pas tousiours la victoire.

**D**onc encommença la feste grande par  
leona pour la bery du cheualier. Car  
les quatre damoiselles se bery d'ing grāt  
dement festoier: car māt elles furent par le lieu  
dont il estoit de se bery: n'ing p'ent d'elles  
seuoir qui fut son portet: il se bery māt  
ber a son portet. Adoncs fuit les tables mis es  
aussy estoit il tans par de manger. Et quant la che-  
ualier fut assis es tables avec luy a l'ent māt  
ge et les dames māt se cheualier demanda aux  
dames se fut la soit il pourroit tiens prouffiter  
sur le fait de celle aduenture. Par ma foy: res-  
pondit l'une des damoiselles il n'est homme vi-  
uant qui de nuit y peut tiens faire. Car sur les  
mauuais espritz force ne prouesse de cheualiers  
ny peut tiens conquerir: aincoys est le cheua-  
lier pins et eslus en aye sans scauoir par qui et  
parz en qui sans iamaiz reuerir. Adoncs le mes-  
sage se soleil sera leu: sans ces mauuais espra-  
ritz n'ont queque pouoir: vous yez bery se p'ye  
et au bery que vous trouuerez la crōur d'ing che-  
ualiers du lignage. Darnant a se gardet de tout  
se iccals vous pourz deffaire. Adoncs se bery apa-  
par bery po' assen celle part. Apres ces parlers  
se leuerent du manger le cheualier et les quatre  
damoiselles lesquelles se menerent d'ing petit es-  
bater au serain et puis il sen alla repaier iusques  
au lendemain matin q' se leua. Assez tost apres  
se leuerent les quatre damoiselles: et quant elles  
eurent fait le cheualier luy aideret a armer. Et  
quant il fut arme son cheual fut appareille: fi-  
manta: lors point son escu et sa lance qui auoit  
fuit d'ing fuy bery tout venant de tere: rōis

et passant. Et quant il se veit en poict il dit Das  
moissetes a dieu vous commidez jusques a mon  
retour. Et tant le picque son cheual des esperons  
et se mist au chemin qui estoit luy estoit. Si  
neut pas cheuauche de nul lieu d'agier terre quant  
il veit deus chevaliers armez a mitez sur leurs  
cheuals les lances es poiz et les escuz aus  
qui se aloient esbatans par la forest. Mais si  
tost quilzapperceurent le chevalier qui cheuait  
choit seul et moult asprement ilz penserent bien  
quilz auoient affaire a luy: pourquoy ilz embais  
serent leurs escuz et se afficherent en leurs estiers.  
Et puis luy dirent hola sire chevalier nallez pl  
auant se vo ne tenez le party du pieup Darnant.  
Alonc respondit Haronnes seigneurs chevall  
ers arrestez vous icy puis que ainsi est jusques  
a ce que ayez iuste a moy par la bre/se vo ne  
fites du party au bon roy. Derroierest qui mist  
celluy Darnant a mort.

**Q**uontinent que les deus chevaliers  
arrent ouy la parole du pieup Har  
onnes: il ny eus plus mot dit aincops  
comme traistres quilz estoient ilz s'ap  
parillierent tous deus de la iouste pour couce  
sua a luy sur un seul cheualier. Et Haronnes  
qui peis les daidia pequer son cheual des espen  
sons a l'entree deus. Et combien que ilz fussent  
deus a l'encontre de luy seul se en fut telle labu  
tute que Haronnes atteint celluy q venoit sur  
le fenestre coste/de telle brete a ce que sa lance  
estoit vaine/ q luy fist passer le fer pmy le corps  
et lautre atteint sur le comble de l'escu en telle ma  
niere que le fer passa jusques a demy: mais il re  
lattaint point en la chair car le fuz rompit et  
dolla en troncons: et le chevalier qui le coup eut  
receu le porta si bel que onques estrier nen guere  
pit/ aincops par fist son poindre et au retour prit  
son glayue par le milieu et le lance apres le che  
ualier qui estoit au retour de son poindre le spee  
traicte pour courir sus au chevalier. Mais tāt  
luy mēchert que la lance lattaint au ventre en  
telle maniere quil luy passa l'escu et le haubert et  
le corps tout oultre jusques a l'autre coste. Et  
quant le chevalier se sentit ainsi naure: il se mist  
a la fuitte.

**L**a fuitte se mist le chevalier quant il  
se sentit ainsi naure citāt a haulte vo  
ce seigneurs cōpaingns mort fuis:  
Et quant il eut ce dit il tumba mort a terre cōme

celluy qui plus ne pouoit viure. Mais si tost q  
me Haronnes qui le supuoit a force le veit che  
oir il recourra sa lance et se resschia es estiers  
en approchant le pieup. Si neust pas alle luy a  
perir de terre quant il veit luy chevalliers les  
frains habandonnez/ les lances es poiz et les escuz  
au col/en cypant a haulte voiz: Tenez vo dū  
seigneurs copaigns: se ne auez. Mais qe veit  
le chevalier qui par daides eulz venoit et lui  
reit congneu/ ilz se en dū tant oit que dū  
leur ennemy et fons garder honneur ne l'at  
mes de chevalliers ilz se en dū en dū: fons  
chevalier vous y nūmāz. Et tant ilz fons dū  
tous huit sur luy dont fons deus le frapperent  
l'escu et le tiers au heaulme de tel randon quil  
luy fist tumber par terre les escuz et les  
tumbierent son cheual es dū de deus/de telle  
force que les cheual masta bien cōment il estoit  
atteint au cuer: car il cheut tantost a la  
mort/ et son maistre sur luy seant en sa selle qui  
nauoit mye failly de sa tōse. Car par deus  
luy gisoit luy des hūis traistres fons dū  
force parmy le corps.

**Q**uant Haronnes se veit en tel pū  
failly sans esnop. ce pū  
ennemy faisoient leur poindre pū  
son heaulme gesir sur l'escu luy  
saisit acoup et en atma son chief lors tū  
pee et embasse son escu et puis regaide et voit  
pū/ et soudainement se abusa quil tū  
la part et q luy abresseroit/ aisi quil fite. Lors  
que ses ennemy estoient au retour de leur po  
dre/ et venoient tous a luy suiz sur luy cōme  
seinez. Si tost que les chevalliers vīdrent pū  
de luy il se afficha sur la terre des piez et dū  
des/ et se courut de son escu le spee au poing dū  
demonstrant mort prochain qui de luy sū  
cheta. Mais pour quelque doute les chevall  
ne cesserent de leur honteuse emprise. Car  
sept vīdrent sur luy a cōse de cheual les hū  
baissees/ dont les deus lattaignerent en l'escu de  
tel randon que le chevalier fut contrainct de  
dre en terre mais il reschist sus acoup: et  
les deus traistres qui auoyent atteint estoient  
tumbes a la terre/ et leurs cheuals aussi tous  
espaillez a cause quilz auoient hūte au pieup dū  
arcs de deuant a l'endroit ou Haronnes lauoit  
dresse et en faict sa forteresse/ affin quil ne fut  
failly par derriere. Mais quant il veit les deus  
chevaliers a la terre gesir luy qui auoit le spee

en poing leur assa trancher la teste. Quant les autres cinq qui estoient au retour de leur poing, se veirent leurs deux compagnons mors ilz en furent moult dolens en disant: Comment beaulx seigneurs nous mettra cestuy cheualier tous a mort? Mais ausd' guerron a ceste emprise/ si no' p' faist desormais conduire plu' saigement: a pour ce dard' apres luy de nos lances de loing et luy en perrons le corps. Si tost quilz eurent dit ces motz il cheualcherent a l'entour du puy/ tant quilz se retournerent a l'entour du cheualier qui de grant couraige se appareilloit de son deffens. Toutefois quant ilz se veirent au desaign l'ung deux dard' apres luy de sa lance pour le f'rir parmy le corps/ mais si tost que le cheualier veit le coup venir luy qui estoit legier et habile se sendestourna: et la lance/ se f'cha en terre. Lors lance le cheualier et tire la lance hors de terre/ et puis dist en la branlant/ Par ma foy vous auez fuyse ie puis le s'emploier a vostre confusion. A t'at il dard' la l'ance ou milieu des cinq compagnons/ si en atteint l'ung de tel randon quil luy fist couler a trauers du corps.

**S** tost que Haronnes eut faict ce coup/ il dit tout haut/ Certes deslopaux cheualiers si toutes vos lances venoient a tel bente/ vous y feriez mauvais marche. Et pource que les quatre compagnons estoient dolens de leur grande mesadventure/ ilz ne respondirent mot. Aincops dard'erent de leurs lances apres le cheualier tous a l'ung faiz par grant hayne/ leq' mist l'escu au deuant et destourna leurs coups au mieulx quil peult/ voyant que il n'auoit aultre secours. Mais il fut atteint deliure dicelles sur son escu tellement quelle passe oultre dun piec. Et dunc aultre il fut atteint au cost' fenestre non pas gueres parfont: toutefois luy deual' a le sang iusques a l'esperon/ et l'autre luy passa oultre sa fenestre espaulle tant q'le luy fist une grant playe: mais ce n'estoit a mort ne blessure qui empeschast p' trop. Quant le preux cheualier se sentit ainsi naur' il rendit graces a fortune de ce quil en estoit eschappe a si bon marche. Adonc il l'ecta son escu arriere obst' q' ap'ber ne sen pouoit p'oir les lances qui dedans estoient f'chees. Et quant il eut ce faict il faist une lance par le milieu qui ne sauoit atteindre. Et si tost q' luy eust esbranlee il la dard' apres l'ung des quatre compagnons/ si le f'ert par tel randon parmy le cuisse quil tresp'ca le corps du cheual de part en part. Adonc tumba le cheual par terre a tout son maistre ainsi en terre tant quil ne se pouoit moule.   
 Si. Volume

ment ap'ber.



Quant les trois copaignons qui demourez estoient veirent celle pitreuse adu'enture ilz dirent l'ung a l'autre/ Certes cestuy cheualier nous occira tous se no' demourons a cheual et de nos bastons mesmes. Car nous ne le pouons ap'procher en ce poinct ne f'rir par derriere. Et pource mettons tous trois piec a terre et le combatons au trenchant de nos espees que nous auons bonnes et firmes. Adonc se destourneret l'ung petit/ si descendiret ius de leurs cheuals/ et quat ilz les eurent attachez ilz tirerent leurs espees et enbraissent leurs escuz. Et tandis Haronnes se garnit dun des escuz aux cheualiers mors/ puis le p'ch a son col. Ce faict il tire sa espee dont le trenchant estoit affine en ap'prochant tousiours le puis/ affin q' ne fut assailli par derriere. A t'at les trois cheualiers q' estoient moult prez et dolens prindrent a ap'procher le cheualier sans parler mot. Aussi il ne scauoient dire chose quil leur peust tourner a prouffit. Si tost quilz furent tant ap'prochez comme pour ruer du trenchant des espees l'ung sur l'autre ilz encommenceret l'ung merueilleux estour. Car les trois premiers cheualiers feroient sur le seul cheualier de toute leur force/ lequel se courroit de son escu bien et adu'isement. Combien que a la premiere enuie il re ceut plusieurs palpes dont le sang luy deual'oit iusques a terre.



Le preux Haronnes fut assailli moult fierement des trois cheualiers. Et il se deffendoit tant vaillamment que sen ne scauroit plus. Car il ny auoit si sain deulx trois quil neust sentu le trenchant de son espee de tel le f'rir que de leur sang la terre estoit toute couverte. Mais il se tenoit a moult lasche/ a receuant quat tant les auoit combatus et quil nen auoit encores occiz l'ung deulx. Alors il regarde et marche a l'ung que mouins se garroit et l'attait a descouuert sur la dextre espaulle/ a pource que l'espee estoit fine et bien trenchant et que le haubert estoit de petit puis elle luy entra en l'espaulle/ tellement que au retirer par fait qui entra au corps il fondit a la terre naur' a mort. Quant Haronnes veit ce coup il en fut moult ioieux/ dit/ Par ma foy tref deslopaux cheualiers ie vo' mettray to' a mort. Vo' auez empris a male adu'enture de guerron les cheualiers de la p'tie de le poellant Perceforest de ceste terre. Si tost que les deux cheualiers eurent entendu ces paroles ilz furent tous esbahis/ car il venoit iusques a huit de leurs compagnons mys a mort. Mais pource q' ne scauoient

point de refuge pour eulx ilz empirerent a courir sus au chevalier de toutes leurs forces et plus asperement que deuant.



**M**out se reforca la bataille de trois cheualiers les deux contre le seul: car tant bien reprirent cuer quilz auoient inietion de se mettre au bas. Et il eut grant merueilles car ilz luy sauerent plus affaire que quant ilz est oet sy cheualiers ensemble/dequoy le preup Harodnes fut moult esbahy: Toutefois il ne sen esbahy que bien a point et dit a soy mesmes qd bien deueroit estre tenu a reuerant cheualier sil estoit desconfit pour ces deux: Veü que des dix il en auoit mys desia les huit a mort. Et qd bien luy deuot souuenir de la haulte renommee quil acquerroit si de ces deux se pouoit deliurer a honneur. Lors luy eueut le cuer et la force au double. Car bien luy estoit aduis que la pucelle au cerce dor en fauroit les nouvelles. Adonc il haulsa ses bras legier fort et souple: aussi a moins luy eschauffoit les nerfs. A tant il guette l'un de ses ennemis qui a l'un des costez se descouuroit si se ferit par grant ire en telle maniere ql descha le bras de ptre du corps droit en la iointure de l'espaule: dont le malheureux fut moult esbahy. Quant le cheualier se sentit a mort naure il neust pouoir de parler aincoys se retraict arriere et sen alla seoir sur ung petit tertre come cel luy qui plus ne se pouoit soustenir sur bout pour le sang qui de luy yssoit a grant effort. Si tost qd Harodnes veit quil nauoit affaire que a ung cheualier quil deot deuant luy en estat peu le doubter dit. Sire cheualier ie vous loueroys que vous rebussiez a ma volonte fut de mourir ou de batre car ie ne vous puis assaier de la vie: ceste aduerture ne le peult souffrir. Sire respondit le cheualier de ce ne vous fault auoir soing / car ie vous occiray se ie puis ou vous moy car ainsi le m'enioint le dieu Darnant qui est dieu des nuictz: et par nuict regne sa puissance en la forest / et de iour il se tient en son paradis. et au regard de moy le fais de son lignage et pour ce dois par ray son le puis garder: Il ma promis grande chose si le puis tellement peuz garentir cest an que la pierre ne soit leuee / ne ce que dedans est oste. Car ie seay seigneur des forestz sans les tenes nede luy. Et ne me puis ne dois doubter de mes compaignons silz sont occiz car aincoys quil soit faulx ilz auant deuy fois auant. Et sil aduenoit qd ie y mourusse en desferant le puis le feray a sa ptre en son paradis a de ce suis ie tout assure. Et pour ce ie ne doute la mort ung pois: po' quoy ie

desferay le puis iusques a la mort. Comment / sire dit Harodnes si ainsi est que Darnant soit dieu des nuictz pourquoy a il laisse au puis cel y esquil ne la mis en son saint paradis: affin quil neust pas besoing de le faire garder: Car vous dizez ie bien / respondit le cheualier.

**R**ap est accointens qd luy naguer en ceste forest ung cheualier arma de telles armes qd le dieu Darnant ne ses ministres ne le pouoient approcher: et alloit desferant tous les lieux ou le dieu Darnant estoit de nuict son concelle: et desia en auoit destruit a mis a fin trois fois au quart qd est pas loing dicy il fut hier denuict decu par deux femmes coussines au dieu Darnant et qui gardoient sa chambre: car icy entroient se feirent desarmes / ou il cuideroit mettre les armes a la terre: illoge craint cestuy puy qui po'ce estoit fait: car il ny a en la compaignie Darnant ne luy mesmes qui seau peust appcher. Et lors quil se fut descamp de secul assez tost apres il fut emporte en epilla ou il cuideroit toaster au dieu Darnant: et pour ce que le dieu Darnant ne peult approcher luy ne desuoyer du lieu ou il est / la il fait comir de ceste merueilleuse pierre ou tous les vils de cestuy pais seroient bien embesongnez de la pierre. Et combien que impossible est de la lier de son lieu toutefois il y mist des gens a seuer de nuict grande compaignie de ses ministres a nous qui sommes de son sang yssus la garde de iour.



**Q**uy a il plus de parler / dit Harodnes il te fault mourir / si ny aura nulle garde. Je n'en doute pas qu'il ne soit le cheualier / car la par toy ie ne soumis a desconfiture. Cest assez / dit Harodnes: or te garde de moy / car ie tociray si ie puis. Adonc recommenca la bataille entre les deux cheualiers mais la fin en fut telle que le preup Harodnes mit a mort le cheualier. Et quant il se baucha a terre il en fut moult ioyeux pour son aduenue. Ce fait et se retourne par luy se puis et voit que par dessus auoit la plus merueilleuse pierre en quibour que onques eueue de sa vie eust batre ne il ne ne luy estoit pas loins que iamaiz peust estre oste. Adonc il luy faulx que la damoiselle luy auoit dit quelle estoit une des damoiselles des forestz tenoient quel cheualier fut dedans le puis en ferre. Mais luy faulx strange signe quil auoit porte / et se ainsi luy encores pouoit il estre en vie: pourquoy il prit il appeller et dit: Trespau et gentil cheualier si vous estes vivant en ce pais / si parlez a moy. Si tost



q' Ardonnes eut cedit il oyt q' par desbais le puis  
il auoit ung merueilleux resonnement/mais il ne  
tendit rien. Encores comença le chevalier a appel  
ler par telles parolles ou semblables comme de  
uant: et de tres hief il ouyt par desbais le puis ung  
merueilleux ton: mais il n'estoit pas tel qu'on le  
peust entendre.



Et t'ens pensant q' Ardonnes appel  
loit le chevalier q' tenoit estre desbais  
le puis. Atant vint Benir. plate de da  
moiselles sur palles trop m'otées tres  
richement de fleurs et courtes noblement grant  
lopedemenda. Et sachez q' au fust tost quelles po  
uindrent iusques au chevalier/ vous ne pourriez  
croire la grant loye q' ilz firent: a il les receut hono  
rablement. Sire/ dit l'une des dames: moult vous  
dehurs grant merite de labuerture q' vo' amez: a  
cheu qui estoit perilleuse a merueille: a courtois  
te auons quelle fut mise a fin: car nous tendes q'  
p' ad'esbais le puis ung cheualier en la main d'unt  
p' tout honneur de la grant Bretagne/ mais nous  
en scauons oz endroit la verite/ car il n'est point  
desbais le puis: si en verrons come ientens t'ens  
m'ent auanture aduener oit moult fort  
m'ent le fait d'aucuns. Dame/ respondit le p'uep  
Ardonnes a moy nen appartient graces ne mer  
ces: mais a vous et a toutes les dames a damo  
iselles des faictz que dots rem'oirer grandement:  
qu'at moy qui suis ung cheualier de si petite val  
leur d'aignostes souffrir entrer en si haulte em'pre  
se qui n'est pas ardue par ma prouesse: mais  
seulement par le dieu de fortune qui la voult re  
fendre. Si tost que le chevalier eut fine sa parol  
le li pr' les dames et damoiselles qui la estoient:  
dirent que le temps encommença a obscurir et si  
nen scauoient pas la cause: a toutes fois ne se don  
nerent garde qu'at ilz apperceurent q' au dessus d'eulx  
faisoit t'at obscur que a grant paine se pouoient  
ch'oir l'ung l'autre/ dont il n'y auoit celluy qui ne  
fust tout esbah: car il n'estoit pas si tard que le so  
leil fut couché. Et ce pensant que le chevalier et  
les dames a damoiselles q' la estoient se esmeruei  
loient de ceste aduerture/ atant ouyrent desbais ce puis  
la greigneur noise de vent q' onques eussent oye/ a  
tout en telle maniere que la terre se ptit en deux  
par force de vent: ilz ouyrent faillir du puis la gre  
igneur ventosite du monde et leur fut bien aduis q'  
le vent e' s'et en alla iusques au ciel: d'at ilz auoient  
grant merueille. Les dames et damoiselles ce voi  
ans furent moult es'pouuées: quel le' estoit adue  
nuet nosoit sauoir la breue en haulte voix trop leur  
fut a ouyr horrible chose. Si tost q' celle toiment  
fut passer l'aduerture se print a faillir: a le soleil en  
vi. Volume

comença a luyre: mais assez tost il se coucha. Adonc  
ilz veirent plainement a l'entour d'eulx/ si se mer  
ueillerent moult de ce qui apparoissoit a l'entour  
d'eulx. Moult furent esmerueillees les dames et  
les damoiselles/ a aussi fut le p'uep Ardonnes:  
car ilz veirent la pierre qui estoit a plaine terre  
dressée sur le champ: a auoit bien de hault deux  
haulteurs d'homme/ et aussi en largeur auoit  
bien dix piez/ et en apres cinq piez despes.  
Et sachez que au plain par deuers orient l'escu  
a l'estrange signe pendoit si hault que ung che  
ualier m'ot fur son cheual eut eu bien affaire de  
p' aduener de son bras. Et assez pres pendoit ung  
heaulme a vne espee: a au dessus auoit vers richo  
mez qui disoit en la maniere q' cy apres sensuit.

Des Bretons la cheualerie  
Doit moult bien mener ballerie  
Comme po' crier et iustes faire  
Car la mauuaise merchanterie  
Qui les cheualiers hors de vie  
Mettait perir par son repaire  
Des forestz surtera la haire  
Car le cheualier qui les marie  
Deffera leur propre craye  
Dehors trois iours qui moult doit plaire  
A tout cheualier de hennaire  
Car hors seront de doubtance



Des que le chevalier qui la estoit entre  
bit ceste nouvelle il en fut iours a mer  
ueilles et aussi firent les dames et les da  
moiselles qui la estoient car il n'y auoit celle qui  
ne reboutast d'aller d'un lieu a ung autre pour  
les mauuaises rencontres q' souvent trouuoient.  
Et les cheualiers q' allaient d'oultiers aduenu  
res querans parmy la forest Darnat pource q' ce  
fist la plus defestable de la grant Bretagne et ou  
il y auoit pl' de dames a damoiselles demouras  
y reboutoient a cheualier pour les grâces de  
ceptions q' y trouuoient et ou force et prouesse  
de cheualerie ne pouoit resister aincors: y estoit  
m'ys a mort la plus grant partie. Mais son ne  
scauoit comment ce faisoit plus a rebouter la fo  
rest. Et les ieunes dames et pucelles q' estoient  
nees a aimer p'amours et auoir des'uietz et sou  
las auecques les g'etils hommes querans adue  
tures en estoient moult tristes et esbahies: mais  
ores sont au commencement de tous des'uietz si co  
me scauoient bien dire les s'nes aux autres: si en  
passent a mener la pl' greigneur ioye du monde:  
car bien leur estoit aduis q' les fussent issues d'une  
poison tenebreuse et entrees en paradis terrestre.



**E**rant loye de menotier dames et damoiselles pour l'amour du bon temps qu'elles entendoient auoir par les vers qui estoient escriptz en la pierre. Mais pource qu'il entommencoit desia a estre tard. Une dame sage et de bel aage prit la parolle et dit. Temps est de nous mettre au retour car lon se doit doubter des mauvais esperitz qui de nuit vont p ceste forest tant q ceste aduerture sera du tout acheuee. Mais ayons conseil sur cest escu et sur le heaulme a lespee qui pendent a cestuy petron se bon est de le y laisser ou que nous le y portide maintenant pour la doubte des mauvais esperitz qui ne nous en facent auoir le second ennuy. A tant se accorderent par le conseil du cheualier quilz emporteront les armes a. Bui recept. Et de ce io<sup>e</sup> en auant len seroit scauoir par la grant forest que la en droit estoit le propre escu a lestrange signe. Mais quoy le cheualier a q il appartenoit en pisse auoir nouuelles si sembleroit en la terre. Quant elles se furēt a ce accordees le premy<sup>e</sup> Baronnes monta sur l'un des cheuals des dix cheualiers quil auoit mis a mort car c'est car autrement ne pouoit aduenir a l'escu tant estoit hault pēu. Et lors quil fut monte et venu dessous l'escu il estoit les bras et pied l'escu par la poire. Mais il ne leust leue hors du croc pour la bien se heaulme ne lespee. Mais si tost que le cheualier et les dames et damoiselles virent ce tous en eurent grant merueilles et dirent que ce n'estoit pas sans tresgrant mistere si ne sceurent q dire: car trop se redoubtoient a laisser pour les mauvais esperitz qz ne les desuoyassent: illec arresterent une espace desconseillez de ce quil estoit de faire pour le mieulx. Adonc ilz ouyrent une voix qui faisoit du petron a du puis q disoit en telle maniere. Quarrestez vous icy en droit a pourquoy vous doubtez vous de l'escu qui est bien garde tant que le cheualier viendra qui le portera des pēu. Car aultre pourroit ne a ne iamaiz esperitz a parocher ne le pourront: mais allez vostre voie a fances dont chier: car tost tregre en es forestz ce a luy a qui il appartient de le despendre.

**C**ontinent que la voix eut ce dit elle se tint a tant a les dames a le cheualier sen retournerent a. Bui recept. La ou ilz menerēt ce soit la greigneur ioye du monde. Et quant ce vint au coucher vous debuez scauoir que le premy<sup>e</sup> Baronnes fut seruy de tout ce que bon luy estoit senoy de confort d'amours qui luy auoit saisy le cuer le corps et les pensees. Car dicelle souuerance ne pouoit y

ser conuainc que le traualle les peines qui il auoit souffertes comme dit est luy eussent aneanties. Et en ce dormant luy aduint par plusieurs fois quil luy estoit proprement aduins que une damoiselle sans congnoissance qleut d'elle venoit a son cheuet puis tiroit en telle maniere son oreiller quelle luy ostoit de dessous son chief a desoit. Sire cheualier trop estes endormy: ayez souuerance du tournoy q le me nestrel. Vous ammona l'autre iour: car si vous y faulles vous perdez honneur. Et sachez que c'est le aduerture luy aduint p plusieurs fois en la nuit. Et a toutes les fois il se esueilloit et trouuoit que son oreiller luy estoit tire de dessous son chief. Et auscunefois il se endormoit: car le traual q il auoit eu le iour le suppechoit: mais toutesfoiz si trouuoit il la chose si veritable q ne fauoit ce cestoit songe ou chose veritable. Mais que nature fut reposee et quelle eut passe son pouce le cheualier rait a sa braye memoire: parquoy il ne sceut sur ce que penser tant estoit esbahi de celle aduerture.

**D**ult fut le cheualier esbahi quant il fut du tout esueille: car il eut grant merueille de ce que aduenu luy estoit. Adonc luy vint au dant le tournoy que le me nestrel luy auoit amonre: et apres ce l'admonre les accorans a ce quil auoit bene au combat beste glatissant encores amonre il en menaiche songe de la damoiselle messagiere qle luy auoit serorde: et quelle mesmes auoit songe au temple de la desse des songes. Quant il eut pense a tant ces choses et ramene a bone sentence: alausi luy vint au cuer. Et dit a son mesme. De me ioye iamaiz se le tournoy ne se ce pour l'amour de la pucelle au cercle dor. Et puis que ainsi est il est mestier que tu soyas a cestuy tournoy si verra Salphar qui est chief de la feste a la pucelle pour l'amour de laquelle tu esfores a si elle est tade me par amours il conuient que tu mettes le cheualier a mort ou luy toy ou que tu luy faces tel blasme par force d'armes que iamaiz il n'ayt haie ment de son trouuer deuant la noble pucelle. Ainsi que ce vous ay racompte faisoit le cheualier d'aultreuy auy large courtoise: et ce luy faisoit faire de strainte d'amours armer de labailie. Et fut tant en celle extreme melancolie a plusieurs quil ouyt parler la maligne de l'hopel qui estoit desia leue. Aussi le soleil commençoit apparoire au dessus de la terre. Adonc ouit le cheualier ses peus et veit quelle heure il estoit: dequoy il se tint a mort deuer et estour. Et dit

que de fust. Dunt auoir chauceu trois heures del  
griete: car tout son desir estoit daller deuers le  
royaulme de fesse noye. Adonc se leua le cheua  
lier puis sarma et comenda a son barlet que son  
harnois fut trouue. Lors yssirent les dames et  
les damoyselles de l'hostel de leurs chambres et  
ques elles veurent le cheualier appareille de che  
uaulcher elles sup demanderent qe mouuoit de  
son armer. Certes damoyselle dist le cheualier il  
me conuient mettre sus les champs: car iay as  
sine une tresgrosse besogne pourquoy ie ne puis  
plus demourer.

**M**out doucement prirent les damoi  
selles le cheualier de demourer au  
mans huit ou dix iours tat quil seust  
la fin de labuventure du cheualier a lestrange si  
gne. Par ma foy belles damoyselles respondit le  
cheualier nullement ne demoureroye car iay au  
sine a desaigner si mien boyra de fesse cōgie.  
Adonc monta le baillant cheualier sur ung font  
cheual quil auoit le iour deuant cōquis: et se mist  
a chemin au congie des dames et damoyselles q  
estoit bien contrainces du cheualier qui si tost  
desles se departoit pour ce quelles auoient inten  
tion de se fust fustier. Et le preux bachelier che  
uaucha sup et son barlet tousiours demandant  
ou fesse noye estoit. Et saichez que a la premiere  
isse quil trouua il chagea ses armer: car il fist fai  
re ung escu blanc a ung griffon noir: et quant il  
eut ce fait il se mist au chemin assez loieusement  
car il trouua plusieurs cheualiers qui alloient a  
icelluy toutroy. A tat se taist icy l'histoire de sup  
inques a une autre fois si retourne a parler du  
cheualier a lestrange signe pour raconter par  
tie de son auanture.

**Comment le preux et baillant cheualier  
Gallafar fut emporte par les mauuais espe  
ritz en la petite Bretagne es mains du Roy  
Nagor lequel le cupba sensennan faire mou  
rir par feu et edement il en fut persue et auer  
sup Blance son compaignon.**

### Chapitre. viii.



**L**est fust metion en l'ancien  
ne hytoire que si tost come  
les mauuais esperitz eurent  
presente le cheualier a lestran  
ge signe au roy Nagor qui  
estoit roy d'ung pays qui fut  
de puis appelle la petite Bre  
tagne. Car la terre fut premierement peuplee  
des fructz de la grant Bretagne qui en chasses fu  
rent du temps que le roy Perceforest fut hors de  
sa memoire ainsi quil est contenu au long au se  
cond volume de ces croniques. Oray est que quant  
ce roy Nagor vint gesir par deuant sup le preux  
cheualier que les mauuais esperitz tesmoignes  
rent estre desleue du sang au roy Gadiffer de fa  
cotte et duquel auoit part son filz Gadiffer et  
pere au cheualier par leal auoit este deschasse son  
grant pere hors de la grant Bretagne q en deuoit  
estre roy si comme il disoit: fist amener le roy le  
cheualier par deuant sup. Et puis sup demanda  
moult orgueilleusement en telle maniere. Comēt  
cheualier es tu du sang au roy Deshaigne de fesse  
lequel eut ung filz qui tollist a mon grant pere  
le royaulme que le roy Perceforest a possesse si  
long temps et qui a nostre chier cousin Darman  
sichant eut et a son signage a fait tant de despiz  
et contrarietes: et avec ce roy mesmes le baillif  
enchasser maintenant et apres sa mort fust des  
forestz qui a sup et a son signage deuoient ap  
partenir.

**D**ant le cheualier qui estoit ung petit  
revenu a sup de sa blessure oyt ce roy  
Nagor il sup respondit et dit: Vous  
qui ce me demandez ne scay qui vous  
estes. Non pourrat soperz grant au petit si ne: mais  
scay pour oustace de verite congnostre. Car il  
est vray que ie suis extraict du sang au bon Roy  
Deshaigne et puis filz de son filz quil fut appel  
le Gadiffer lequel en sa ieunesse et aincors quil  
fut cheualier come iay ouy recorder fist saillir en  
la mer ung cheualier nomme Brutus et haban  
donner le pays tant doudoit sa vie: et tant fut  
oppresse. Cest ce que ie demande respondit Na  
gor de quoy ne vousdroie tenir mon pesant don.  
Adonc il comanda a ung sien tourter que le che  
ualier fut mis en forte prison e que le sensennan  
il le feroit mourir de mort odhominable deuant  
tout le peuple. A tant le tourter le print a le mist  
en une forte et terrible prison: et puis ferma les  
huyes si sen alla coucher: car c'estoit. Si tost q  
le cheualier se sentit auailie en ceste prison il fut  
moult esbahi cōsiderant que force d'homme nauoit

illec lieu pour l'en deliurer/ si se prist a lamenter et dist. Ha a tresmalheureux chevalier que test il aduenir. Te a nature mis sur terre pour si vil lainement finer tes iours: mieulx te baulsist mourir en aucun faict d'armes q̄ languir en ceste prison. comme ung traistre et larcon. Ha amours ne veistes vous goutte au commencement/ quant vous feistes amez si haultement ung chevalier bien malheureux que de veoir sa vie finer tāt hōteusement/ et cōme il m'est aduis vous n'y auez point d'honneur. Car ia ne deuez souffrir a cheualier de si peu de balleur/ ne qui a telle fin deust venir qui amast si noble pucelle/ de si hault lieu et gētille/ cōde iay faict. Cest blasme a voſre amē/ briffemēt de la pucelle se y ma mort en peut amē dir. Ha amours vous ne voyez goutte. cōde peult il estre q̄ voſtres vouls de tant abaïsser/ si cōde voſre mēſter de moy q̄ ne suis q̄ reproche a voſre. Car honte est a ung seigneur de balleur qui retient et met ung meschant ou malheureux en son seruice. Et pource lon dit a tel seigneur tel barlet.

**M**A a pucelle dist le chevalier cōme mal auez employe les doulx parlers et les commandemens qui commandez me fu rēt de par vous/ dequels ien auoye mis a fin luy ne partie au vostre et m'ay honneur ce m'est aduis. Mais que baulte bon commencement qui pouruent a malice fin/ tres peu/ fors reproche. Car lon dit que ce quil est de bien ne fut fors meschance ou tel de moy. Ha a pucelle ie euz mandement de vous que iusse a paracheuer l'adventure de la forest Darnant a l'espee vermeille/ dont ie feiz tant que ce fut a vostre gre/ la soit ce que a lache uer de vous veinst la vertu et quāt vous en sceussiez la verite. Secondement enioindre me feistes que ie messayasse a toute diligence de mettre au bas les mauuais enchanteuē de la forest Darnant qui destruisoient la noble cheualerie de la grant Bretaigne.

**H**A a ma grāt mere puis que de ce fait a vous me confesse/ et que a vostre conge ie en charge l'esca a lestrange signe que vous me baillastes. Et en ce faisant me commandastes de le bien garder/ et que en acheuant les mauuais adventures ie ne le oſtasse nullement de mon col. Car tant que ien seroye faulx ie nauoye garde des mauuais espez/ aincors les surmonteroye pour la vertu du signe/ et que par les parolles dont me enoctrinaſtes ie les chasseroye hors du pays sans quelque retour ce. qui fut d'ay/ bien le doibz sauoir. Car par trois foyes

le prouoy/ mais a la quatriesme aduenir ie tins petitement vostre bonne doctrine/ et mallement garday mon esca/ comme il appartient. Et pource de ma bonne emprise ien suis venu a petite fin. Si peult lon dire en moy reprochant que ce peu de bien que te y fis me vint par meschance: et cest droit que lon le die. Et tousiours au chetif la malheurete. nō pourtant si suis ie fol quant par meschance ie blasme amours: car il donne a chacun franc arbitre de armer/ ou il luy plaist. Sil est tel trouue quil le baille ia ne fault bra a merite/ si nō meschie est son guerid. Don moy le dīz/ car se moy qui tiens ne baulx aduenir la ou ie pretens meschieff seroit/ ne amours nen faict a blâmer: car ia soit ce que nēt compte de sa mesgure si nē suis ie poit. Aincors suis ie si comme des poursupuēs qui ne liuent fors des remanans/ dont il n'est besoing aux peuchommes seruans du dispenser. Quāt le chevalier ou ce dit/ il se taut a tant. Car il estoit si dolent de sa mesadventure quil nen sceuoit que dire ne q̄ faire: car seul ce sentoit/ et si ne sceuoit trouuer voye dōt il peut eschapper dillec. Sās faulte le pourchachelier n'estoit pas seul: car assez peu de luy auoit ung bachelier dont garbe ne se donnoit/ quel auoit ouy toute sa complainte/ pourquoy il estoit aussi esbahy/ cōme se comes luy faisoit luy nē: car nullement il ne cuyſoit a celle hant auoir compaignie de luy. Alonc il dit a son meisme tout bas/ parletas tu/ Certes dīz car tu ne peulx celer a la langue a si doibz estre son ouy fors et luy le tien. Alors il se paint a toussele/ doulcement quil peut/ affin q̄ le chevalier n'escusment. Et quant le chevalier ouyt la voy il fut tout esbahy: car il ne cuyſoit en celle prison son luy. Si dit/ Qui est icy avec moy/ et ne dit mot il n'est pas bien courtois. Sire chevalier/ respondit celui/ ne vous courouſſez point: car en telle maniere q̄ vous auez le cuer a la conscience en pain de pain il ne men pient pas mieulx. Et vous prometiez que quant vous entrastes en ceste prison ie foye ainsi comme en bormp. Car tāt auoye pēt a ma malheurete que par enuy la mesgure en bormp. Et quant ie me pains a eschapper de en commāceastes vostre complainte qui tāt m'est merueilleuse que ie ne ſay que dire.



**S**ire chevalier ce dit cestuy a lestrange  
signe ce poise moy q tant en auez ouy  
mais ce qui est adueni ne peult estre  
retracte: et pource ie me deporteray  
tant. Sire respondit le chevalier. ce poise moy de  
vostre aduersite/combien que ie pense que si vous  
scauez qui ie suis il ne vo' en feroy pas si grief.  
Et q estes vous dist lors le preup Gallafur par  
quoy vous puisse cōgnoistre: Sire dist il ie suis  
vng chevalier qui nest pas des plus eueux cō  
me vous pouez veoir/touttefois auez vous cōme  
ie croy bon remembrance d'vng chevalier qui vous  
acom paigna quant acheuastes labuerture de la  
tombe Darnant/et q enchassastes les mauuais  
esperitz qui demouroient en ce lieu de nuit: ouz  
ilz decepuoient et mettoient a mort les preudhō  
mes chevaliers: et depuis par vostre grace et fur  
misite achewanchap avecques vous iusques a la  
seconde mauidite aduenture et de ceuance que  
vous mistes a fin ou les deux chevaliers estoēt  
enferez: cest assavoir l'ib: ar terre et l'autre a vng  
arbre. Encores cheuanchap ie en vostre cōpaignie  
iufques a vne autre male aduerture ou il y auoit  
deux trefres fuzhers sur deux fers de lance et lame  
appella de la touste vng mauuais esperit trans  
forme en femme de chevalier et adme pour la iour  
fieri et avec ce trefres monter mais il men aduint  
tant mallemēt que a l'approcher des laces ie fus  
moy fapfret esleue en l'air puis emports ne scay  
ou: fus tāt q les mauuais esperitz me preserēt  
a vng roq d'z appelloēt Ragon: en moy p'ēt d'  
ilz sup drent q tantoost il me feist furer mes iours  
car cestoye de la grāt Bretagne et cōpaignon a  
vng chevalier du bon roq de Bretagne/lequel q fa  
grant conduite et par la vertu d'vng escu quil por  
teit a destruit le lignage Darnant a chaste hors  
deson propre hentaige. Adonc ie feus saisi et es  
leue en l'air/ puis em porte en ceste fosse: a vo' pro  
metz que au iour d'hap cestuy Ragon m'ist furet  
mettre a mort se ne feust vne femme fille.



**Q**uāt le chevalier a lestrange signe eust  
ouy le compte du bachelier/ il en eust  
moult grant merueilles: et dit. Com  
ment beau site estes vous Blanoz le cheualier  
que les mauuais esperitz saisiēt et esleueēt  
en l'air en ma presence: Certes/ dit le cheualier  
ce suis ie sans nul aultre. Par ma foy beau site dit  
Gallafur: ce poise moy grandement se vous tū  
se plus cher en la grant Bretagne/ car le pays  
est moult empire pour vostre desuopement.  
Sire/ respondit Blanoz: il vous plait ainsi a di  
re: mais au regard de moy ie suis de petite va

leur: a au pays peult trespeu proffiter. Mais de  
vostre personne ie doibt doulour le pays/ la che  
ualerie/ les dames et les damoiselles. car se for  
tune eust voulu consentir que vous eussiez par  
acheue les mauuais enchantements que vous a  
uez empris le pays en feust a tousiours en ioye  
et en t'acquiesce: et vous recommande en hon  
neur de cheualerie. Sire dit le chevalier a lestran  
ge signee ie pense quil ne plait point au dieu sou  
uerain pour ce que ne fua pas digne pour ce fuy  
de adhaie ne doubtez car ia pour ce ne demeure  
ront les mauuais enchantements de estre mis  
a fin: car trop a de preudhōmes en la grant Bre  
tagne qui en font mieulx dignes que moy. Et  
pour ce laissons en le dieu souverain cōuenir: car  
bien en scaura ouurer a l'honneur du pays. Si  
me dictes dont vous benez en ceste prison: Sire  
dit Blanoz: ia le vous diray tresvolantier:  
Car si tost que les mauuais esperitz me eurent  
esleue en l'air/ ilz encommencerent a se prouder  
tous a crier horriblement disans ainsi: Di nous  
hastons quil soit porte en epil: tant au des moins  
dennemis. Adonc ie fus porte tant hastiemēt  
quil nest homme du monde quil le vous sceut  
dire.



**A**uant ainsi qz emportoyent en l'air  
par dessus la mer que vne cōpaignie  
d'aultres mauuais esperitz les encom  
tra/ dōt le maistre dit: dictes moy q est ce cheua  
lier que vo' emportez: Cest/ dit cestuy q vnt por  
rait vng chevalier de la grant Bretagne et de  
fructeur du lignage Darnant. A lors respon  
dit l'autre/ ie suis ioyeux que vous ay remēt  
car il est digne de quil le nen sache point de plus  
cruel: et pource le dānez furer en mains du roq  
Ragon: Car ie suis certain que sil le en sen vous  
loien fa vie ne doibt auoir esperance. Pour la  
raison que ce luy Ragon a tousiours mortellemēt  
hāde lignage du roq Perceforest: car ia plus  
chassa le grant pere de Ragon hors de Bretagne  
que dōt il d'heureux roq. Si en hant leurs hōrs  
et tousiours apars en telle maniere quil ma  
insolument requia que ie luy face auoir aucun  
cheualier et il le fera mourir de telle mort q ne  
fat enques si cruelle. Si conseille que cestuy che  
ualier soit la portecar de sa mort aussi ne pouez  
estre mieulx assaui. Lorsque ceulz qui me por  
toient entendant ces motz ilz tournerent celle  
part eme deliuerent a cestuy roq Ragon/ lequel  
luy promist q de telle mort il me feroy mou  
lt en grief.

**A** Ces motz me fit cefuy Nagor meto  
tre en prisō ou lay este p quatre iours  
assez doucement traicte selon ladue  
ture: car Nagor a vne belle pucelle de  
fille. si est telle l'adventure que ie layme sur tou  
tes les pucelles du monde. Et Bouldrope en ad  
venture estre tousiours en ceste prison/ affin que  
par elle ie fusse visite chascun iour cōme iay este  
iusques a present: car il met tresbien aduis que si  
iestoye hors de la prison/ i'amaïs n'auroye lieu de  
parler a la pucelle/ a ce seroit n'euilx ma mort q  
ma vie. Le tēps pendant que Blanoz comptoit  
son adventure au cheualier a lestrange signe/  
vint la pucelle en la prison vng toitis arēt en  
sa main: le tourit mesmes au cōmandement de  
la pucelle sup portoit a manger et a boyre. Lors q  
la prison fut ouuerte la pucelle donna a la compa  
gnie le bon soir. a le gentil Blanoz qui apmoit la  
gentille pucelle de bonne amour sup respondit  
courtoisement a amoureuxment.

**B** Lanoz/ dit la pucelle: vous auez com  
paignie dōt iay ouy nouuelles a ce soir  
par tresmerueilleuse adventure: et il  
fut le tresbien venu/ Car pour l'amour de vous  
suis prest de sup faire plaisir et honneur: et pour  
l'amour du bien que i'en ay ouy dire. Dame dist  
le cheualier a lestrange signe/ dieu vous garde de  
mal a le cheualier/ et aussi tous ceulx qui de moy  
diēt bien. Mais par courtoisie dicte nous quāt  
vous eustes nouuelles de moy/ et cōment sil vo  
plait/ et aussi par qui. Sire dist la pucelle/ iay  
toute ma vie amē la cheualerie de la grant Bre  
tagne/ parquoy iay mainteffors prie a la deesse  
Denus que ia ne souffrist q ie fusse ampe de che  
ualier sil n'estoit de la grant Bretagne: et tant  
ten requis et priay quelcune l'une de ses nuictz ou de  
iour la tenoye/ en oraison me respondit: et dist/  
Fille va en ta chambre/ car a ce soir apporteront  
les mauuais esperitz vng cheualier du pays gen  
til homme et pieux en armes et le deliureront a  
tō pere Nagor pour le mettre a mort. Car ilz sca  
uent bien quil haït de mort les nobles hōmes du  
pays/ mais garde se comme tien. Car s'oyes cer  
taine querre le te feray auoir a marcy/ et serap tant  
que tu seras en son pays avecques sup en consola  
tion. Quāt la deesse me eut dit ces raisons ien  
fus tant ioyeuse que a peu scauoye ma contenance.  
Et q p est ie fuz tāt fort esmeue que desia me  
fut aduis que ie le deoye par deuant moy. Quant  
iens este en ce point vne espace de tēps ie reuin  
a mon cōmū estre/ si prins congé de la deesse: et  
puis men reuin en ma chambre tresdesirante de  
voir de faict ce que la deesse m'auoit promis/ desia

estoit la nuict meslee au io: si me pris a appuyer  
a vne fenestre qui ouuroit au dessus de la parie:  
assez ioyeuse estoie: car i'auoye le cuer aome de  
plaisantes penfers. Et ce temps pendant que ie  
iourssoye de ce deuiet. A tant ie veiz venir par  
my le iardin qui ioint au pres de ma chambre  
cinq cheualiers de vng torches deuāt eulx a a mer  
ueilles les prins a regarder. Car biē me fut ad  
uis que ie deoye claiement ce que i'auoye veu en  
figurer: car au meillieu des cinq cheualiers en auoit  
vng qui ne sembloit pas qui fut de cefuy pays.  
Et bien se mōstroït a sa chere quil n'estoit pas du  
tout a sa volūte.

**D** Ors que leuz bien regarde le cheualier  
le cuer me dit que cestoit cefuy que la  
deesse me auoit promis. Car bien mēto  
it aduis que auireffois i'auoye veu en ma fan  
tasie. Drap fut que quāt les cinq cheualiers pas  
serent ien appellay l'ung a sup demanday q le  
cheualier estrange estoit. Et il me respondit q ce  
stoit vng cheualier de la grant Bretagne q le dieu  
Darnūt q fut a est chef de mō signaige auoit ap  
porte a Nagor pour le faire mettre a destruch.  
Car il est du sū de ceulx q chasserēt sō signaige  
hors de la grant Bretagne/ si le menons en pri  
son tant que Nagor vostre pere aura manle  
son signaige/ et puis le fera exēter de mort  
honteuse. Quant iouys ces choses ie fuz moult  
ioyeuse pource q le cheualier me pleut. Et tresp  
sente pource q mon pere sup promettoit la mort.  
Mais ce me recōfortoit que la deesse Denus mē  
promettoit si bone fin. Or aduint que aussi tost  
que le roy mon pere fut couche/ ie fuz tāt au tour  
rier que ie parlay a Blanoz qui cy est. Lequel me  
racompta tout son estat a comment il auoit est  
illier apporte par les mauuais esperitz/ et fin  
de puis dit en quelle compaignie il estoit: car vo  
estres cefuy qui debuez mettre a fin les mauuais  
enchātēmētz de la forest Darnūt lēchantaur  
ie seray cy apres demourant ainsi que son me p  
met. Car moy qui desirante suis que ie poss  
ouyr de mes amours a mon hōneur euz a ce soir  
volūte de aller visiter la deesse Denus pour sca  
uoir aucune chose de mon bon heur: si men alleiz  
a son temple laorer. Si tost que ieuz faict mon  
oraison/ vne piece fut ēt teneues sur terre: et lors  
s'apparut par deuant moy vng ancien hōme be  
stū d'une nuyte chappe qui me dit/ Femme va en  
ta chambre et attēs illier tant que tu scauras que  
vng cheualier de la grant Bretagne seramis en  
prison avec Blanoz: et saches que cest le cheua  
lier a lestrange signe qui doit mettre a fin tous



les mauualz enchantementz de la forest. D'ice  
nât. Et en la compaignie duquel estoit Blamor  
quât il fut prins. Si tost q'iceuz eurent le propos  
de l'ancien homme ie sup demanday qui il estoit as  
fin que ie cusse en ces patolles fiances/ et il me res  
pondit: quil estoit chapelain a la deesse Venus.  
Aussi il me pria que ie bons reconfortasse et diso  
se de par celluy qui vous print en dormant dedans  
le temple du roy Perceforest a porta deuers la sei  
gneurme vostre grand mere qui vous donna les  
cours lestranges s'aigne par lequel vous debuez met  
tre a fin les mauuals enchantementz dont deuant  
auons parle/ que ne vous doubtez de rien a queo  
qui est aduenu de vous ne se soit par malice: la  
signe de vostre escu dont vous feustes desuis par  
fusse creance: mais s'oyez tout certain q' il profitera  
a vous et a autrui: car comme il m'a certifié vo  
stre escu fut ceste nuit mys hors du puis ou il  
fut tence par le conseil des mauuals esperitz qui  
vous deceurent/ et demain aincors quil soit ad  
iourne vous serez en la grant Bretaigne/ puis  
mettre a fin l'aduenture que vous auez emprin  
se. Damoiselle dit le chevalier: vous manez a  
ceste fois tant reconforte que ie me repete vostre  
chevalier a tousiours: car ient es tresbien par vos  
raisons que celluy qui vous a dit tefz passera/ est  
sephit/ la creature du monde q' a faict le plus debil  
a la grant Bretaigne. D'ice ma s'oy s'ice chevalier  
respondit la pucelle: vostre opse ne refuse ie point  
mais ie vous aduertys que Blamor ne partira de  
ceans sil ne ma enconuenance sur sa cheualerie  
quil me metra avec soy en la grant Bretaigne et  
quil me fera l'opaulce des oies en auant

**D**icelle respondit: Blamor. iamaiz le  
haut dieu ne confente que faille de ce  
ste prison/ se ie ne vous meine auers  
ques moy: car tout ainsi que les pois  
sons de la mer ne pourroient durer sans eau  
non plus ie ne pourroie durer sans vo.  
Certes Blamor/ dit la pucelle/ vous manez  
bien serui a mon gre/ mais il est expedient d'adu  
cendre le vouloit de la deesse. Deuis/ ou ay du  
tout ma parfaite confiance. Alors elle fait met  
tre par deuant les deux bacheliere a boire et a  
manger largement: pourquoy ilz mangerent et  
beurent assez iopeusement voyans le bon confort de  
la damoiselle q' appellee estoit Caracis/ laquelle  
les festoya de bon cuer autant quelle peut a puis  
s'ny partit a tât: car trop reconfortoit quelle ne fut  
assez apperceue du roy son pere: si vous diray quil  
en aduint.

**I**l fut bien hay que la pucelle alloit  
deoit souuent Blamor quelle aprouoit/  
par le cōge du tautier a qui elle auoit  
faict plusieurs biens. Or aduint quil  
se print a aduier/ et dit ainsi a soy mesmes: qui  
ba embler avec son seigneur on le maine pendre  
tout seul: tu seussiez et consentz que la fille de ro  
seigneur vienne de muret parler a costuy cheua  
lier estrangier qui est son ennemy mortel: et fil  
aduenoit q' il se y apperceust/ ou q' par elle le cheua  
lier eschapaist tu serois homme pou/ et elle seroit fa  
prie par priere damis: et pour ce ferme lestable/  
toute que le cheual soit perdue si ba vers ton sei  
gneur et sup racompte le faict comme il ba. De  
quil fut: car le lendemain matin si tost que l'ay  
fut leue/ il sup alla declarer tout le faict. Adonc  
le roy respondit: Tu souffriras iusques au soir q'  
le feray mettre a mort les deux cheualiers ains  
cois quilz paruenient a leur intention. Alors  
manda Nagor ses hommes qui est oient en la ci  
te. q' il n'admet adonc Britain. Et quant ilz furent  
tous assemblez le roy Nagor leur print a racom  
pter comme Darnat qui est deueni dieu depuis  
sa mort/ et regne de nuict en sa forest en la grant  
Bretaigne/ si a eschope deux cheualiers q' le guere  
noient en la forest/ et le veulent mettre a destru  
ction sup et son lignage/ qui le seruent en son pa  
rable. Seignieus dit ce roy Nagor celuy deus est  
chief de mon lignage et est courtoise grandement  
que les cheualiers de la grant Bretaigne sont si  
puissans que ne les pouons abatre. et son inten  
tion est/ que nous qui sommes ses hoirs remettions  
en possession du pays qui doit estre nostre. Or est  
hay quil ma enuoye deux cheualiers/ lesquelz  
nous pouoient empescher de reuenir en nostre  
possession/ si m'ade que ie les mette a mort hasti  
vement si cher que lay le royaume Dangleterre  
si en demande vostre conseil de quelle mort ie les  
pouray faire mourir. Sire respondit ung ancien  
cheualier/ sil en estoit en moy ie les feroie touz  
menter par quinze iours de plusieurs et diuers  
tourmentz/ dant en la fin leur reconfort ne seroit  
que la mort. Et a ce pretendez: mais pour le plus  
adreege vous leur pouez faire trencher les testons  
et par ainsi vo en viuez au dessus/ sans ce q' ilz  
vo eschappet: car si aultre en aduenoit ce ne  
seroit ung courroux perpetuel. Par ma s'oy s'ice  
respondit ung aultre cheualier/ vostre dernière op  
inion est bonne. Car cest une mauualise et pe  
rilleuse garde que deus: deu quilz sont tous  
enchanters. Mais ainsi comme lon reconde/  
quant les senateurs de Rome qui sont noz fou  
gerains ont en leurs mains aucun criminel pey



cheue ilz en font faire bonne iustice publicq pour  
bailler exemple aux autres. Et Nagoz nostre  
sire est bien puissant de garder les deux cheua-  
liers iusques au soir quil aura fait assésler tout  
le peuple de ceste cite / adu plat pays / et vous dir-  
ray quelle iustice i'en feroye. Je vous desfaire que  
iautroye au dessus du mont qui est icy dehors la  
ville grant plaine despinnes. Et c'est que le iour  
encommencerait a deffailir / ie feroye affirmer ce  
feu et quant sa clarte aurait victorieux esclatés du  
iour ie feroye ietter dehors les deux cheualiers  
et pourquoy ce feroye / ie le vous diray. Vous sca-  
urez que la clarte de ce feu sera si haulte / mont et de  
nuict sera veue de loing. Et affin que ceulx q des-  
mourrēt loing diey et par le pays / alchans pour-  
quoy la clarte sera faicte / ie feroye tantost muer  
ter plusieurs hommes a cheual / lesquels muerent  
denuncer a ceulx qui a ceste iustice n'auraient  
puoir de venir a temps / la cause de ce grant feu.  
Et par ainsi vous aurez iustice notoir a hastier  
ue / et la punira deoir le dieu Darnant de son pa-  
radis qui luy sera moult agreable.

**Q**uant le roy Nagoz eut oy le conseil du  
baron de luy sembla moult bien si des-  
libera lors quil se feroit ainsi. Et pour  
ce paracomptir / il fit porter grant quantité de  
bois / et le montier faire par tout le mandement  
commedit est. Et sachez que aincoys que le  
feu eust couru a declin / y eut de la cite de Breta-  
gnol hommes ou plus sans ceulx de dehors  
pour voir la iustice / et si fut feu a vingt lieues  
de la cite / pourquoy les gens des villes  
et des chasteaulx se retrairent aux champs / sur  
les plus haults monts po. Voir le feu de la iustice  
et disoient les uns aux autres. Regardez la fu-  
mee du feu qui brulera les fins cheualiers de  
Bretaigne / et q du pays nous ont chassés a tout.  
Et le roy Nagoz estoit tout appareille sur la  
montaigne. De ce furent les prisonniers advertiz  
qui en furent moult esbahis pour se doubter quilz  
auoient de mourir. Ha a Bismor / dit le cheualier  
a lestrange signe la pucelle q se nomme Caras-  
te qui a vainc de stre vostre dame par amours  
no. a deceu tous deux / car celle fut telle comme  
elle disoit bien nous eut franchement deliurez.  
mais comme il me semble elle nous a fait ses-  
cher miel sur espines.

**E**le respondit Bismor / par ma foy ce  
meist fort a croire que de si douls et de  
si bon disage peust. pssir trahison / non  
pourtant si me doubte ie fort / car ie voy  
aussi nostre meschief trop apparent. Les deux

cheualiers furent tirez des prisons et tant les  
menèrent les sergens / quilz vindrent par deuant  
Nagoz qui leur dit si tost. quil les voit. Ad. q  
beaulx seigneurs qui auez cyrse chasser hors de  
son heritaige le dieu Darnant si come fit. et plus  
le roy Predefor / et son lignage. Et vous des-  
maistre a tout vostre escu en châte / moult bon  
d'assise / que neussiez oncques enpele. la. q  
a l'encontre de luy / qui en estes veu a malice  
pour ce que moult vous cōtendrez presentant  
et porterez la peine de vostre mesfait et de tous  
ceulx et celles qui son lignage ont greue. Je  
scoy respondit le cheualier portant l'escu a l'estu-  
ge figure / ie mourray pour celle cause ou par  
toutes forces / ne me rapors le point de et que i'en  
ay faict / et si me poise grandement que ie ne puis  
muer le demourant a fin comme ie l'auoye de  
parus. Certes nostre maistre / respondit le roy  
Nagoz / ne vous y attendez pas / car i'amaie ne puis  
cheuerz vostre enpele. Ad. q. il commanda  
a ses ministres que la fille Caraste soit men-  
deoir faire la iustice / et ce faisoit il pour le grant  
despit quil auoit a l'encontre d'elle / a cause quelle  
auoit en amour. Ad. q. ordene dit est / affin que  
le cuer luy creuast de durt. Incontinent que la  
pucelle fut venue / qui a tel meschief estoit / que  
pour quelle ne foudra a terre toute / parner / par  
grant mesaduenture quelle deoit apparence  
parauant festoit par doubter. Le roy Nagoz  
manda q les deux cheualiers fussent iet-  
tés dans le feu voyant tout le peuple qui la  
estoit. Etant le bois singulier / seant en la  
feist pssir telle fumee du bois et espines ou le  
auoit este toute / et si tresgrande / que cestoit une  
terrible chose a veoir. Sachez que la force du  
feu descende celle fumee au dessus du pays  
a l'entour du feu estoit / en telle maniere que  
eulx personne ne le roy ne aultre q veit gouter  
qui oast ouuert les peulx. Et est may que ad  
poit sing homme affuble d'une noire chappe / sur  
la ou les cheualiers estoient moult esbahis / de  
le besongne / et leur dit. Supuez moy et vous au-  
rez garde. Quant les deux cheualiers ruerent  
tendus ces mots / ilz furent ioyeux a merueilles  
si ouurirēt les peulx / et quilz virent celi qui  
leur auoit dit supuez moy et vous aurez garde.  
Ainsi comme ilz firent car sur toute riens / de  
sirent deschapper de ceste mauuaise aduenture.

**E**ls deux cheualiers supuerēt tant le  
bon homme a la noire chappe quilz vin-  
drent hors de la fumee / et ia estoit la  
lune iectant sa clarte / et estoit plain

[illegible][illegible]

leur, et ceste infirmité possible en la guerre. Et tai-  
gue. Et quant il eut dit ces mots, il se sauua de  
la compaignie.

**A** tost que le d'Escheval de la deesse d'Es-  
nus se fut party des deux cheualiers/  
ilz en firent toutes s'achies car en l'heu-  
re ilz perdirent de luy la deue; mais pour reuer-  
ce que promis leur ystoit ilz regardent entour  
eulx et voyent de luy pour cheualiers et les atmes  
pour deux cheualiers. Tantost: quilz virent ce  
ilz tierrent ceste part puis s'achierent car ilz ne  
seuoient silz en auoient deslois. Et s'achies que  
le roy Magor estoit arabis en la fumee qui auoit  
estee tant penible et doloieuse quil nauoit oy au-  
uoir ses peulx parueus luy ploroient tant effroy-  
demēt quil en auoit la poiet tinte toutes moult.  
Et attrouee. Et des lors de tēms le d'Escheval iet  
inbriment le d'Escheval. Et donc la flamme s'esleua  
par deuers le ciel et encheuena a fuire aler a l'en-  
tour de la montaigne pour la resplendeur de la  
flambe. Et lors Magor print a appeller ses freres  
gens et leur commanda quilz iectassent les deux  
cheualiers au feu la deue de tout le monde et  
comme ceulx qui estoient moult fort trouuees  
de la fumee commencerent a regarder a l'en-  
tour. Deux poins estoit pour neant: car l'heure les peulx  
est chaste; ne trouuee ne ouy aucune nouvelle  
de luy. Dunc le roy Magor en vint la mandere  
apreuer ne pfit du sens. Et demoura q'lon luy  
apportast ses armes et que lon fust venu ses che-  
ualiers armez. Car il deuoit plainement que sa  
pille l'auoit trahy. Et donc fut grand le tumulte  
par la montaigne: et la royne du commun peuple  
mais deuoit pour neant: car les deux cheualiers  
et la pille estoient desia sur la mer: ce que Ma-  
gor et les siens neussent iamais pise. Allez tost  
apres furent apportees les armes du roy: si sa-  
ra pas mēte a cheual et plusieurs autres che-  
ualiers qui estoient moult dolens de ce que les  
deux cheualiers n'estoient ainsi eschappez: car  
santaes nations ilz haïoient la nation de la  
grant Bretaigne. Et donc commanda Magor que  
deux homes courast sur passages pour vider  
les deux cheualiers et q'grā honte leur feroit se  
ilz sans eschapperont en telle maniere. Mais de  
assez peu de temps apres (un cheual par mont et  
par hautes grant et petites nobles et nō nobles.  
Et mesmes le roy et les plus escheualiers con-  
uoient a cheual de grant ranson de tant d'armes  
toute ceste que auoit deus les deux cheualiers.  
Et tāt remuierent que ung garbien de deuant

qui beilloit ses bestes pour les peulz de la nuyt  
 Vint devant le roy Nagor et luy dit: Cher sire  
 deux chevaliers s'ont assez pres dicy entre deux ro-  
 ches sur la mer armez et montez sur leurs che-  
 vaux; ne scay dont ne quant ilz y vindrent. Si  
 tost q' Nagor eut entendu le pasteur; il luy cheut  
 au cuer que cestoyent les deux prisonniers; si dit  
 a quatre chevaliers qui estoient avecques luy.  
 Vray seigneurs il fault aller celle part a a coup  
 car pour luy ce sont les deux enchanteurs de la  
 grant Bretagne qui nous ont deceuz et par for-  
 ce de leurs enchantemens sont eschappez. Il fault  
 soit assez cler car la lune estoit fort clere. Si che-  
 uerent roulement tant quilz vindrent a ung  
 pas entre deux roches qui estoient sur la mer: et  
 lors voient deux chevaliers armez et montez a  
 cheval; qui se affichoient es estriers et bien mon-  
 stroient quilz estoient hommes de grant deffence  
 se bien leur estoit aduis. Si tost que le roy Nagor  
 les eut veuz il les esclia tant hault quil peut / et  
 dit: Par ma foy trois chevaliers vous ne pou-  
 ez fuyr; encores ait le feu ou vous finerez vos vies  
 es a tresgrant honte et dolour. Quant les deux  
 bacheliers se ouyrent si bialainement oustrager; ilz  
 respondirent en telle maniere: Sul y a aucun de  
 vous qui ait volonte de soy entremettre de nous  
 pechie ou mettre main a nous si liegue avant.  
 Adonc et sans plus parler le roy Nagor piequa  
 sur le chevalier a lestrange signe de tel randon  
 quil sentredonneret moult peson a coups. Mais  
 Nagor fut si asprement atteint quil fut porte p-  
 terre a reuers a la robeur de la face moultgre luy.  
 Et Blano: iousta a l'ung des quatre chevaliers  
 quil embatist si angosseusement que en tumbat  
 uis de son cheval il se rompit la cuisse. Adonc  
 parla le chevalier a lestrange signe et dit: Or  
 sont les autres qui nous veulent prendre:

pourriez croire comment le duc et la fuyt fut  
 grande du cry des ungz aux autres qui tous se  
 noient a la cource celle part. Si tost que le che-  
 valier a lestrange signe et Blano: veirent que un  
 gens de cheval venoient sur eulz a tel effort; luy  
 dit a l'autre: Il convient garder ce pas; car si ne  
 sommes pains par estre enclos / nous sommes  
 mortz sans quelque remede. Et d'autre part quil  
 le roy Nagor veit que ses gens venoient a son alle  
 a effort il encloierent a dire tout hault: Deulz  
 seigneurs mettez a mort mes ennemis affin que  
 crius de la grant Bretagne ne se puissent de-  
 d'z ne soit eschappez. Adonc encloierent a l'assaut  
 grâc sur les deux chevaliers qui le pas gardoient.  
 Mais tant bien se deffendoient quil ny avoit si  
 hardy qui approucher les oyst. Et quant la pu-  
 celle Caracte veit l'assaut resforce et le peuple  
 qui croissoit tousiours elle eut tresgrant pain et  
 bien apperceut quilz ne pourroient longuement  
 suster. Alors il luy fournit du chappellain esleu  
 esse. Venus quilz eurent promis de amener une  
 nef: mais elle doubta moult quilz ne fussent du-  
 creuz; pourquoy elle tourna le bisaigne vers la  
 mer. Si luy fut tel aduis que ung cygne s'avan-  
 geant y deff' les Indes venoit vers elle; et moult  
 luy cheut au col d'ice il tiroit une nef en luy  
 sans les Indes; aussi tost c'ice ung carreau d'ad-  
 veste descend; car assez tost elle arriva au port  
 puis veit ung homme sur le bord de la nef s'avan-  
 cer; a criant a haulte voix en telle maniere:  
 Seigneurs chevaliers venez; montez; la nef est  
 preste. Quant la pucelle eut veu la nef et quilz  
 eut entendu le parler du maronnier; elle se tou-  
 na vers le chevalier a lestrange signe a dire: Ma-  
 nor son compaignon et leur dist: Seigneurs il est  
 temps de saulver vos vies ou l'ame: car la nef  
 est preste a la tuer; et si nous appelle le maro-  
 nier.

**U**n des deux chevaliers qui estoient  
 moult dolz a honte de leur seigneur  
 quilz veirent gesir sur la prairie au  
 moy de quoy ilz piequerent leurs  
 chevaux les lances baisses vers les chevaliers  
 qui estoient fort moult appins aux armes si  
 leur en mescheut tat mal quilz furent tous deux  
 nautrez a mort. Quant le chevalier a lestrange  
 signe et son compaignon eurent parfaict leur pri-  
 dre ilz veirent en leur retour que les deux che-  
 valiers estoient mortz. Et le roy Nagor estoit remon-  
 te sur son cheval / qui sonnoit ung cor pour ras-  
 sembler ses gens et aussi pour donner a entendre  
 que les deux chevaliers estoient retournez. Si ne

**Q**uant les deux chevaliers entendirent  
 la pucelle a quilz veirent que le port  
 s'assembloit pour les encloier; ilz dirent  
 l'ung a l'autre prenons conge de nos ennemis et  
 nous saurons avant que pis nous adviendra.  
 Adonc ilz hasterent leurs espres. Et sachant que  
 le roy Nagor a ung sien frere estoient en luy po-  
 greuer leurs ennemis pour donner couraige a  
 leurs homes: mais le chevalier a lestrange signe  
 seint Nagor du trahair de l'esper si tresfort comp-  
 q' le fit tumber en terre tout estourdy; mais en luy  
 parut terriblement. Et Blano: seint le frere du roy  
 y tel ay q' luy abatit le dextre bras a tout l'espi-

En un le champ. A tant le cheualier tumba aus  
de son cheual naure a mort. Et quant les deux  
compaignons veirent quilz auoient si bien beson  
gne ilz tournerent les ferres des cheuals tant  
bis que les hommes du danger estoient occupez  
a le releuer et son frere aussi: et distoient leurs  
plapres qui saignoient u grant effort. Le temps  
poussant vindrent les deux facheux a la belle  
Caracte q ne cessoit de les appeller. Et quant elle  
les veit venir elle leur dit en telle maniere: Pour  
dieu seigneurz retiens nous par d'icele nef  
si n'est arde: sp. pouvez plainement ouy: car  
me on vous appelle a plains veiz. Et vers moy  
le preux. Et l'autre. Se n'est la pucelle qui dist par  
deuant luy et puis se redresserent au port ou  
ilz trouuerent q la planche estoit mise pour mon  
ter sur la nef. Si leur en prit si bien que si tost que  
le tiers fut en la nef entre le rimage fut tout occu  
pe du rop et de ses gens. Mais quant il vint que  
les deux cheualiers et la fille descendirent en la  
nef il fut tant dolent que apeu quil ne pssit hors  
du sens. Et toutesfoiz print il a crier a ses gens  
assemblez vous et assailliez ceste nef: car celui q  
entrete la premiere le serap riche homme a deux  
iours. Adonc vous ruffiez peu de ces malheurs  
ceus gens de comine rufz souter en leue de la  
mer: car ilz cupoient entrer en la nef par force.  
Mais lorsque les deux cheualiers et la pucelle  
furent entres dedans la nef tantost fut aduis au  
roy et a tous ceulx qui sur le rimage estoient que  
un cygne grant a merueilles tira la nef a une  
cheisse: si fait que en peu d'heure ilz en eurent la  
beue perdue. A tant se tist pour le present l'hy  
stoire des deux cheualiers et de la pucelle qui sen  
vont de grant ranson par deuers la grant Brie  
taigne: pour parler du ieune Haronnes qui sen  
va deuers le tournop qui deuot estre au chastel  
de lisse noire.

**C**omment le preux et baillant cheua  
lier Haronnes et Sorous son compai  
gnon partirent pour aller au tournop q  
faire se deuot deuant le chastel de lisse  
noire et des aduentures quilz eurent en  
chemin.

### Chapitre neufiesme.

Si. Volume.



**H**est fait mention en l'ant  
enne et braye hystoire que  
quant le preux Haronnes  
se fut party de Brie et  
ou ses dames et damoiselles  
l'auoient si bien festoye apres  
ce quil eut mys a l'insolence  
et du puis que l'estu n'este d'age signe auant ses lez  
to par ses manuais esperitz de la forest. Lors  
nait luy qui desirant estoit de trouuer le chastel  
de lisse noire ou le tournop deuot estre q se filz du  
roy Salphar auoit fait crier par l'ordon de l'ant  
de pucelle au cerce de la nef au cheuain parmy  
la haute forest: a son barlet leques menoit le  
fournier qui portoit s'oretre que la pucelle au cer  
cle dor luy auoit enuoye. Cestuy leur cheuain  
est le cheualier roidement. Et aduant que for  
se soit il se n'adist sur une fontaine: ou il y auoit  
un cheualier arreste arme et monte sur un  
cheual et encors tenoit il la lance: mais quant il  
vint que le preux Haronnes venoit cheuainant  
cette part appareille de la iouste il dist a son cheua  
lier gardez vous de moy.



**D**ant Haronnes se vint se mou  
de la iouste luy qui melancolieux es  
toit pource quil ne scouit qu'il ohe  
muy tenir ne a qui se demourer ne a  
psser mot a l'ore pique le cheuain de l'esperce a  
l'encontre du cheualier qui venoit sur luy de un  
don. A l'aprouer des lances ilz se n'ordonnerent  
deux merueilles compes: car Haronnes fut at  
tainct de telle beute en la lances de son heuain  
me quil luy rompit les lances a luy pons: son heu  
a l'aine par terre: mais il attaint son compai  
gnon tant fort quil le renuersa sur l'herbage. Et  
au retour Haronnes descendit pour renouer  
son heuain: qui gisoit dedans leue et se l'he  
ualier saillit sur piez moult effraie: doubtant  
que le cheualier qui l'auoit abbatu ne luy courust  
sus despourue. Si mist la main a l'espee: mais  
quant il veit le cheualier a nu cheuain: se re  
congneut: car cestoit son cousin germain: car luy  
mesmes estoit nomme Sorous filz du trespreux  
cheualier a la blanche estoille: et de la belle he  
leine niece de Pergam. Si tost que Sorous luy  
recongneu Haronnes son cousin il alla dire tout  
haut: Haronnes beau cousin: se ie ruffe carpe  
que ce feussiez vous ie ne vous eusse pas appelle  
a la iouste: n'ou pource fil ne me desplait il point  
que ie vous ay effraye: car une autre fois ie me  
garberay. A ces mots se retourna Haronnes et  
veit Sorous que bien congnoissoit: dont il fut fort  
loceux: car il print son heuain q gisoit dedans

seme puis sen vint a luy/et luy dit: Sire cousin  
 ie suis moult ioyeux de ce que ie vous ay trouue  
 mais ne vous poise si estes cheut car ce na este p  
 ma promesse. Car souvent esops chiet l'ung bon  
 chevalier par le coup d'un moindie que luy. Or  
 me dites si vous plaist dont vous venez a pres  
 sent et ou vous allez. Sire cousin respondit le che  
 valier depuis que la haute et noble feste de la fo  
 raine au pastoreau fut passe/ iay voult en  
 querant adventures. Et tant fais alle que ie me  
 suis retourné au prou merueilleux ou la haute  
 feste doit estre de nostre roy: eslire. Par amours  
 sire cousin dist Harounes dictes moy p a il po  
 le present quelque appareil deu que la feste ap  
 proche de iour en iour. Certes sire cousin respon  
 dit Sorus/ il y a grant appareil: car Dostinet le  
 roy des menestrels y est. Et ie vous prometz par  
 ma foy que cest l'ung saige homme/et sachez que  
 a l'aise de ceulx du pays il ordonne a fait chara  
 penter les hours des dames et des damoiselles  
 du pays qui y vindrent veoir la feste/tant gente  
 met que cest merueilles. Et bien mest aduis se  
 lon son ordonnance quil y aura ioustes ou tour  
 noy car les houbis se font au plus hault de la  
 et si ne pourriez croise commet il y a place de los  
 ges a de feullies le long a l'entree de la forest pour  
 heberger dames et damoiselles et chevaliers a  
 plante. Et la grant nombre de riches hommes  
 y ont fait tendre leurs trefz et pavillons pour  
 eux et leurs supuans/dames aussi et damoisel  
 les de non y ont fait tendre leurs trefz. Et les  
 autres qui ne veullent point estre congneues  
 y font faire feullies en certains destours. Par  
 ma foy sire cousin respondit le pruy Haroun  
 nes a ce que l'entens la feste sera noble et puissan  
 te. Sire dit le chevalier elle sera estoifee a mer  
 uilles. Car il n'y a chevalier de non ne dame  
 dhonneur et haleur qui a tallent de y fuillir.  
 Et tant en scay le que desia il eust grant plants  
 de dames et damoiselles et de vaillans chevali  
 ers/se ne fust une feste qui est crie au chaste de  
 Lisle noire de p l'ung ieune chevalier qui se fait  
 appeller Salphar pruy et tresvaillant de son  
 corps/qui est venu destranges terres en cestuy  
 pays pour l'amour et comme lon dit d'une pucel  
 le que lon appelle la pucelle au cercle dor. La se  
 retrairent tous pruy chevaliers querans adu  
 tures et dames aussi et damoiselles dhonneur car  
 tout appoict sera la revenue a ceste feste: a la ap  
 pris mon chemin. Car enuis y fandra oye mais  
 suis courrouce d'une nouvelle que une damoisel  
 le messagiere me dit nagueres. Car a ce q'lle dist  
 le dieu souverain a de nouvel visite cestuy pays

et y a enuoye l'ung tel chevalier a de si haulte val  
 leur quil avoit empris de abatre tous les man  
 uis enchantemens de la forest. Mais nant q'des  
 ia en avoit mys a fin ou deuy ou troys ans les  
 trespassees espertz sont par leur malice deus  
 et desuoye de ceste terre/dont est grand dommai  
 ge et peie pour toute la terre: car ilz ont mys a  
 mort et empris en epil maintz pruy hommes  
 chevaliers.



Sire cousin dist Harounes de ce pruy  
 homme/espere sa venue desia trois  
 iours selon ce que les subtils escriptu  
 res tesmoignent: mais trop met en  
 au cuer ceste assemblee ou vous avez intention  
 de aller/car aussi ay ie. Si vous requiers que  
 y puisse aller en vostre compagnie de vostre bon  
 gre/car ie ne scay le chemin. Sire respondit So  
 rus/il me plaist bien et de raison: et pource par  
 tons et nous mettons a la voye: car quant nous  
 viendrons de meilleure heure a la feste/plus grant  
 honneur nous sera et mieu y congnoistrans la  
 chevalerie. Adonc monterent les deux chevaliers  
 a cheval/puis se mrierent au chemin en parlant de  
 ceste assemblee: car Harounes nen eust pas assés  
 parle en deux iours. Si chevauchent deux iours  
 nees etieres a cove q's trouassent adventure q's  
 ce a recorder. L'ung iour aduit quil sembla q'il fu  
 l'ung marceigne ou il y avoit l'ung chaste moult  
 noble et moult bien seant: a lors q' Harounes lo  
 percut il dist a Sorus son cousin/ Sire ie conseil  
 le que tournons a ce chaste qui est tant ben  
 voy que au dessus il y a l'ung beaulme qui est le si  
 gne de logis pour tous chevaliers trespassez  
 selon la coustume ancienne. Allons celle par li  
 congnoistrans le seigneur/ car ie ne fus oncques  
 mais en cestuy pays. Sire cousin respondit So  
 rus/ il me plaist tresbien/ aussi ny fuz ie oncques  
 plus. Adonc entrerent les deux chevaliers au che  
 min ferre qui alloit iusques au chaste. Ainsi q's  
 chevauchoit ilz rencontrerent l'ung barlet a pie  
 qui du chaste venoit/et Harounes se salua/puis  
 luy demanda comment le chaste estoit appelle. Si  
 ce dist le barlet/ il est nome le chaste a la dame  
 loasse. Par ma foy mon amy dist le pruy Har  
 rounes le nom est moult bel. Mais des moy y a il  
 seigneur? Sire dit le barlet il nen y a point: car il  
 est mort de puis l'ung petit de temps. Mais il y a  
 une pucelle de tresgrant beaulte q' en est dame/ par  
 quoy chevauchez hardiement/ Car vous serez re  
 ceuz honnorablement. Lors le barlet passa oul  
 tre en prenant conge/car aultre part avoit a be  
 songner.



**Q**uant les deux chevaliers eurent ouy les parlers du barlet ilz passerent oultre tout cheuauchant tant quilz vindrent au chastel qui estoit bel & loz a merueilles & bien maistrise par dedans: et ou milieu y auoit une tour bonne & tant bien faicte q'il n'y ne pouoit plus ou le seigneur se tenoit en son viuant. Si tost que les deux chevaliers vindrent par deuant la tour/ ilz regarderent et virent ung ancien chevalier qui estoit a l'entree. Cestuy chevalier sen vint a l'encontre deulx/ si tost quil les vit il dit: seigneurs chevaliers bonsoyez les bien venus/ ou passez oultre sil vous plaist a demourer: car le lieu est a vostre bon vouloir. Sire respondit Harounes la vostre bonne mercy: car aussi allons nous querans logis. Di entreez donc au chastel dist le chevalier: car il plaist tresbien a la pucelle a qui le lieu est. Adonc passerent le pont les deux chevaliers. Et faichiez q'antost furent appareillees deux escuyers qui firent mettre leurs deux cheuaux en les stables. Et l'ancien chevalier print les deux bacheliers chascun par la main/ si les mena desarmer en une tresbelle chambre: et quant ilz eurent laue leurs mains & leurs visages/ il fit mettre a chascun ung mâtrel a son col. Ce fait il les mena dedes en la salle qui estoit belle & spacieuse a merueilles ou la dame du chastel estoit et attendoit leur venue/ laquelle se nommoit Lizane.

**S**i tost quilz furent en la salle entreez ilz regarderent & veirent une pucelle de grant beaulte aornee de bestures moult noblement/ qui se seoit sur ung siege ouure tresmaignifiquement: et au pres d'elle estoit assis ung chevalier beau de corps et de membres/ aorne estoit fors de heaume: et sachez q'le chevalier parloit a elle moult estreictement/ et la pucelle se escouroit le visage enclin: come celle qui estoit simple en tous ses faictz. Quant l'ancien chevalier vit le bachelier deuant la dame il dit a Harounes & a Sorous: Seigneurs ne vous desplaise se ma dame ne se apperoit de vostre venue: car a present elle est ung petit empeschee avec cest estrange chevalier qui parle a elle. mais apuyons nous ung peu sur ces fenestres et regardons dedans ce berger/ et tandis le chevalier finira sa raison. Ainsi que l'ancien chevalier le dist/ ilz se firent: mais lors que Harounes fut assis sur le siege de la fenestre/ il encommença a regarder en la tour haute a la baulture qui estoit de pierre/ en laquelle auoit vers escriptz qui disoient en telle maniere.

Tant finira a tous estal  
Que ma dame aura cuer loyal.

**E**ncontinēt que le chevalier eut leu ces motz il eut grant merueilles q'cestoit a dire/ et pourquoy ilz estoient escriptz la enuoit en lieu si notoire: toutesfoys pource quil ne scauoit point/ brapement la cause il sen teust a tant/ puis baissa la heue et encommença a regarder a l'entour de luy et vit en la salle qui estoit belle a merueilles/ et moult bien ordonnee: vers escriptz qui disoient en telle maniere.

Chevalier gardez a voz faictz  
Que vostre cuer soit et franc et net.  
Et brapes soient vous parolles  
Car selles sont faulces ou folles  
Dont vous sopez mal entachez  
En l'heure est pugn le peche.

**C**ōment le preux Harounes & Sorous son cousin arrivrent au chastel de la dame loyalle nommee Lizane/ des merueilles quilz veirent/ et des deuz quilz eurent avec elle.

Chapitre p.



**D**it seigneurie le preux chevalier des vers quil avoit veuz et leuz/ et aussi fut Sorous son cousin qui estoit au pres de luy. Et pour ce q' l'ancien chevalier qui leur faisoit cōpaingne parloit a ung escuyer de l'hostel laissent a luy demander que cestoit a dire. Si sen turent a tant iusques a une aultrefois: car bien y cupoient retourner/ mais longuement ne dura pas quant ilz veirent venir une tresgrande merueille: car ce temps pensant que le chevalier qui seoit au pres de la pucelle quil estoit appelee Lizane et qui estoit dame du chastel par le trespas de son pere/ qui touchoit sa besongne dont trop se faignoit attainct mal & meist la pucelle. Si luy respondit quant print fut a dire Sire chevalier moult avez use de belles parolles: mais ie ne scay de vostre cuer la verite/ et pour ce enquist ainsi aduenir quil en est. Incontinent que la pucelle eust ce dit/ grant merueille



aduinsrent: car la fumbe de la tour a senbroit du cheualier sen alla fenbre a partir sans force et sans violence/et par celle ouuerture il se print a plourer de tel ranbon et a cheoir sur le cheualier qui estoit a chief nud aupres de la pucelle: comme se le reu dune fontaine moult grosse cheoit la endroit. et quant le cheualier en veit la maniere il fut tout esbahy. Lors encommeça a regarder en hault pour veoir que ce pouoit estre. Mais ce ne peult pas estre longuement car la pluye q cheoit a si grant effort sur eut tantost creue les yeulx pourquoy il baissa sa veue a puis regarda entour soy et voit q la pucelle estoit esuanouye de luy: et tel estoit atourne que en toute la salle ne peut apperceuoir homme: la soit quil ne restoit pas quil ny eust plusieurs hommes et femmes deuissans les vngz aux autres.



Quant le cheualier veit q leau ne cessoit pas de cheoir sur luy et quil ne deuoit personne en la salle il fut tout esbahy et tant quil ne sceut que adueni luy estoit. Et pour euitier la pluye il se leua de celle place et sen tira arriere. Mais la pluye ne cessoit de cheoir sur luy continuellement ne il ne trouuoit qui se confortast ne a qui il peust parler. Aicors supoit ca a la par la salle pour escheuer la pluye: mais ce ne luy valloit: car tousiours plouuoit par dessus luy. Si partit de la salle par necessite car sur luy nauoit point de sec. Et quant il fut descendu en la court il trouua illec son cheual et son estrier pendant a larcon: et son heaulme de costé. Lors monte a grant haste puis met son escu a son col et son heaulme en son chief. Et quant il eut sa lance en sa main dextre il se mist a force desperons hors du chastel au plus tost quil peust: car la pluye ne cessoit de cheoir sur luy seulement: mais tant y auoit de bien quil ne deuoit personne qui le regardast: ce luy estoit aduis.



Si tost que le cheualier fut du chastel de nu aux chaps la pluye cessa/dont il fut loyeux a merueille: sy se mist au chemin par deuers la forest grant erre. Et les deux compaignons Haronnes et Sorous qui estoient aux fenestres de la tour le veirent issir du chastel lescu au col qui estoit escartelle de herb et de blé: et au milieu auoit vng fuyt escaillon vermeil. Par ma foy Sorous dist Haronnes grant merueille ay quil est adueni au cheualier q voyez cheuaucher par deuers ceste forest/il mest

aduis que pour ceste nuict nous sonames logez en vng hostel adueturux. Car au cheualier qui cheuauche par illec et q semble bien preux/de son corps est adueni une merueille quāt ainsi a esté moult doperant la dame de ceans ne scay quil sen est. Mais ie croy que ce a esté par son peche: car en regardant il me fut aduis que la couuerture de ceste tour se partit en deux quant la pluye cheut sur ce cheualier/ne oncques ne peut trouver cela garant ouquil allaist/ aincors luy couint luy bon gre mal gre: et quant il fut dehors la pluye cessa q ne greuoit sinon luy. Certes sire/cousin dist le preux Haronnes a Sorous/ ce a esté vne grant merueille. Car ie voy que le comble de ceste tour nest en riens empiere/ne par ceans nen fait rien moult. Sire respondit Sorous/ pour veoir les merueilles de la grant Bretagne se mettēt plusieurs cheualiers en queste. Et nous auons deu ceste toy qui est moult merueilleuse: a encores en pourrions nous bien veoir dautres. Et se ie le scauoye a qui demander/ volontiers sacroye la cause de ceste adueture. ce temps pendant que les deux cheualiers deuissient/a tant vint sur eulx lantien cheualier q en la salle les auoit amenez/et deux autres avec luy qui leurs dirent/ Seigneurs cheualiers voyez les bien venus/ sil vous plait/ bieniez mager: car temps en est et aussi ma dame le vous mande. Adonc ilz prindrent Haronnes et Sorous par les mains a les mener en vne moult belle chambre et riche/ laquelle auoit vng iardin tresdelectable a regarder. Lors quilz entrerent en la chambre Lyzane qui estoit dame du chastel leur vint a lencontre et leur fist grant chier: et les deux cheualiers se humilièrent vers la gente pucelle quilz veirent belle saige et si neste/ puis se offerent a elle de toute leur force et pouoir.



Signeur cheualiers respondit la pucelle la vostre bonne mercy. Mais a deslors lauer: car temps est de manger/ quant ilz eurent laue elle mesmes les fist assieoir au plus hault lieu: et pour leur plus dhonneur elle se assist en la moyene: a chascun en apres selon son estat. Adonc ilz furent seruis tresrichement. Le temps pendant que Haronnes seoit au pres de la pucelle et quelle auoient menca de raisonner Sorous son compaignon il auoit paint a regarder en hault au mur de la salle. Et voit vers qui estoient escriptz long temps auant/ et disoient en telle maniere.

Le chastel est de telle nature/  
 Se cheualier par mespasure  
 Requiert la dame de villanie  
 Il nen aura aultre mesure  
 Ne ia naura aultre peinture  
 Que au filler aura gaigne  
 Et se compaignon apres luy venoit  
 De aspeier seroit sa maistrie  
 Du de sa vie n'auroit cure



Des que Harounes eut leu les vers  
 Il fut tout esbahy / puis encommença a  
 prier car il se doubta quil ne fut deceu  
 pour lamour du cheualier au faulx  
 escuillon quil auoit deu si laibement mouller / et  
 de fait il doubtoit quil ne luy conuint filler : car  
 cestoit ung mestier quil doubtoit autant comme  
 la mort pour la grant honte quil y auoit. Or ad  
 uint que quant la pucelle Lizane eut sous ung  
 petit resone a resiouy p ces parolles/elle adressa  
 son propos a Harounes a luy dit: Sire cheualis  
 er quelle chere faictes vous/pres de a aulcune  
 chose q vous griezue : Pucelle / respondit le bas  
 chelier ie fais assez bonne chiere selon lauenture  
 mais iay pense auy vers anciens que iay deu es  
 scriptz en ceste mesure/dont la semence en est bien  
 meueilleuse. Ha a sire cheualier / respondit la da  
 moiselle: ie voy tresbien vostre maladie / car bien  
 tost vous en gueriray / si vous diray que les vers  
 signifient . Il est bien vray que des le temps du  
 noble roy Perceforest il y eut demourant ung che  
 ualier preux homme de son corps en cestuy chastel  
 lequel eut ung filz qui eut nom Morgo ainsi co  
 me son pere. Le iouuenceau Morgo si comme  
 lon recorde / enamoura la fille d'ung gentil homo  
 me qui estoit riche et puissant : et estoit appelle  
 Lizens. cestuy cheualier demouroit au chastel de  
 Morgo a trois couleures. Le bachelier estoit  
 fort et puissant et si estoit descendu du lignage  
 des Trepas a fut parent bien prochain a Perga  
 mon le noble et ancien hermite / du quel en son  
 temps il fut si grande renommee. Cestuy Li  
 zens come on dit / fut luy quatorziesme de freres  
 dont il estoit laïque. Et quant leur pere fut mort  
 il quitta a ses freres la terre a dit quil proit aulo  
 trepart acquerre des biens. Quant cestuy Lizus  
 fut venu en cestuy pays il le trouua tout gaste p  
 trois couleures. Ces trois couleures estoient  
 adonc tant grâdes et tant puissantes qz auoient  
 destruit tout le pays. Elles estoient tant fortes  
 q quant elles bedient ung cheual l'une desles luy  
 courroit sus/et le ceindroient entour les costez/ en  
 telle maniere quelles le couppoient par le milieu

ainsi faisoient elles des hommes et des femmes/  
 et de toutes bestes quelzconques. Le pays estoit  
 plantureux de tous biens et moult fructueux:  
 pourquoy il estoit moult plain des habitants qui  
 ny osoient demourer: car tous y estoient deuorez  
 par les trois couleures. Quant cestuy Lizus  
 dût ie vous ay parle vint au pays et quil sceut le  
 meschief q les trois couleures faisoient p touz  
 te la terre et q nulz po<sup>e</sup> elles ny po<sup>o</sup>it demourer  
 Et mesmes le seigneur du pays auoient elles occis q  
 les auoit ayde mettre a mort po<sup>e</sup> deffaire la ter  
 re. Il dit auy fuitifz/que si le vouloient tenir a sei  
 gneur, il les deliurerait des trois couleures. Ad  
 bone ilz luy iurerent et creancerent: puis luy fei  
 rēt hommaige par tel si quil les deliurerait des  
 trois couleures.



Quant Lizus eut receu le serment a ho  
 maige de ses fuitifz / il enquist ou ces  
 trois couleures se tenoient / et ceulx du  
 pays luy monstrerent ung pin qui estoit au deso  
 sus de la montaigne/et que assez pres se tenoient  
 les trois couleures qui nauoient peu estre mis  
 ses a fin par force ne engin d'homme: mais se il  
 par son sens ou par sa proesse les pouoit occire ilz  
 seroient ses hommes lieges a tousiours: ainsi  
 qu'ilz luy auoient promis et iure. Et il leur prout  
 qui les occiroit par sens ou p proesse ou il y mou  
 roit en la peie. Alors il fit faire une cote de cuir  
 de cerf forte et tenant / puis se fit coultre dedans  
 tout son corps affin que le veni des malis bestes  
 ne le peut si tost atteindre a la chair/et au dessus  
 de celle cote il vestit son haubert. Apres ce il fit  
 a l'entour de sa saiture attacher quatre grâs tra  
 chans d'acier bien affigez a grans fortes coropes  
 de fer a l'yer bien et fort a l'entour de ses costez/ en  
 telle maniere que les doz des trechans estoient p  
 deuers le haubert/et les taillans droict au des  
 hors. Apres ce il arma son chief de son heaulme  
 a puis pès son escu a s'esper a l'arçon de sa selle.  
 Et q le cheualier fut ainsi atourne il mēta sur  
 son cheual puis se mist au chemi tout seul p des  
 uers la montaigne. Car il ny auoit homme tant  
 hardy q luy eust oze tenir cōpaignie celle part.  
 Tant cheuaucha le cheualier quil vint au piez de  
 la montaigne et estoit enuiron heure de vespres.  
 Adonc il regarde et voit l'une des couleures qui  
 se forailloit sur ung dobernet bien luy fut aduis  
 quelle eut douze piez de long/ et se luy sembloit  
 plus grosse quil n'estoit parmy le corps. Quant  
 le cheualier leust plainement veue/ il fut tout es  
 bahy car il ne croyoit pas que ce fut si grant cho  
 se / et encores ne vroit il pas sa cōmūte / mais  
 e iiii

si tost quelle sentit le cheualier elle se dressa bief  
ses piez de hault et encommença de tirer une las  
que qui auoit bien deux piez de long. Ce fut  
une hideuse chose a veoir : car si comme recorda  
depuis le cheualier quant il fut mys a la verite  
de dire. la couleur se lanca ius de la doberie si  
sen vint vers le cheualier tout nageant par des  
sus la terre et aussi tost comme fait ung poiso  
son en leau pour puoy il print son espee et em  
braissa son escu pour soy deffendre.

**E**st fut venue la couleur iusques au  
cheualier / si se lanca soudainement a  
luy en telle maniere qe baillât cham  
pion neust loisir de soy deffendre. Aincors elle se  
alla lier alentour de luy par les costez de telan  
don quelle lestraindit si fort que la puissance fail  
lit au cheualier tellement quil cheut ius de son  
cheual a tout la couleur empy le pie. Adonc  
se renforça la couleur de lestraindre tant que les  
quatre trenchans ql auoit a létour de luy copen  
rent la peau de la couleur en quatre lieux : et  
quant elle se sentit coupper au trauers elle se  
print a doloir et a laisser lestraindre. Car  
aultrement fut le cheualier mort et esteint.  
Si tost que le cheualier se sentit ainsi allegé il tira  
ung coup d'espée dont il estoit pourueu et encommen  
ça de ferir la couleur tant quelle prit a affoib  
lir et en plusieurs lieux la naua tât que assez  
tost il se deliura de son entortillement. Adonc il  
tira son espee de quoy il ferit sur elle de toute sa  
force si que il luy trencha le schine en plusieurs  
lieux. Lors elle se mist au siffier si merueilleuse  
ment que toute la montaigne en retentit. Et il  
la ferit tant de tors et de trauers ql la couppa en  
deux. mais sachez qe les deux pieces se delectoient  
si adrelement que cestoit grant hieue a veoir.

**M**ort estoit le preux champion soullie  
de la couleur. Mais il luy sourdit  
encores pis car au sifflement de celle  
couleur / la seconde vint celle part nageant au  
dessus de la terre de telle ranson que ce sembloit  
ung droit diable. Mais quant le cheualier la  
veit venir il ny eust en luy que esbahissement come cels  
luy qui auoit toute doute de mort. Adonc il ti  
ra son espee et mist le pommeau contre sa poitri  
ne et ainsi attendit le mauuais serpent : car il ne  
se scanoit aultrement couir. Adonc vint la cou  
leur a l'encontre du cheualier de grant ranson  
en siffiant come tem peste / et tant que peu d'heu  
re si comme elle auoit de coustume elle se entor  
tilla a l'encontre de son adversaire : mais il empi  
ra si bien au cheualier quil luy bauta son espee pmy  
le corps. Ce neantmoins lestranguit la couleu

ure de tel ranson que le bachelier neust peu par  
ler ung seul mot. Mais les quatre fers tres  
chans dont le cheualier estoit entourné par sa  
subtilite luy firent prochain secours. Car ilz coup  
perēt le cuer a la chair du serpent en quatre lieux  
qui moult la greua et tant quelle restraist son  
fort ait auec ce quelle auoit le spee du cheualier  
parmy le corps. Et quant le preux champion  
se sentit allegé il tira son espee au trauers tât ql  
luy trencha la fresseure de part en part. Adonc  
ne peult plus la couleur : pourquoy elle se esba  
dit a cause de la grant angoisse que elle sentoit.  
Et le cheualier qui fut tresioieux de ceste adu  
ture faillit sus. Et lors se print a ferir sur le ser  
pent de grant ranson et par tant de fois quil le  
couppa en deux parties qui encommencerent a  
elles separer.

**E**n pendant que Lizus se combattoit  
a la male bestie a que delle il estoit de  
ja eschappe. A tant il apperçut que  
la tierce couleur descendoit ius de la  
doberie en siffiant et menant une terrible tem  
peste. Et sachez que en son chemin elle encontra  
le cheual du champion. Mais quant elle leut ap  
perçu elle l'approcha puis se iecta a l'encontre de  
ses flans et lestraignit en telle maniere que le  
cheual fonda par terre. Si tost que le serpent  
se sentit ainsi a terre a tant se prit a plus esba  
hire que le cheual neust loisir de reprendre son  
haine. Aincors encommença a soy delecter et a  
confler des narines. Mais si tost que le preux  
cheualier le vit il en fut moult courroucé et cou  
rut celle part pour secourir son cheual si fier tât  
de le spee sur le terrible serpent quil le couppa en  
deux pieces. Mais aincors ql en fut venu au des  
sus son cheual fut esteint : de quoy il fut tât doli  
que merueilles. Quant le cheualier fut deliuré  
des trois couleurs il en fut tant ioieux que  
merueilles. Brieuement et tost fut seue sa li  
etoire. Car les plus hardis estoient tousiours  
a l'aguet qui luy vindrent a l'encontre et luy  
menerent ung cheual. Si ne pourriez croire ad  
ment a grant ioye et a grant honneur il fut receu  
de ceulx du pays. Si en firent leur seigneur. Et  
luy mesmes de son bon gre print a femme la fil  
le du seigneur qui par auant auoit esté leur sœur.  
Mais comment dit est il auoit esté occis par les  
trois couleurs. Et de ce mariage ces supérieurs  
luy en sceurent tresgrant gre. Cestuy Lizus dont  
je vous ay parle eut de sa femme une fille qui  
eut nom Lizane. Cestuy iouuencau Morgon  
dont son pere fut seigneur de ce chastel qui a  
donc n'estoit pas de si grande estime ne d'aucun

premierement dont bo ap parle suamours la pucelle Lizane fille du pieux Lizeus dont le vous ap parle et elle surmais pour ce que la pucelle estoit plus riche et plus noble son pere ne la voult pas donner auz cheualiers a femme mais le iours ceau fait tât quil deuant cheualier pour lamour de elle. Dont la fin fut quil la print a espouse: touz effois tât que Lizeus son pere desquilt il ne sur voult rien donner.

**L** A dame raconte au pieux Moron nes de point en point comment il obtint depuis a la pucelle Lizane et a son mary Moron: et comment il senalla servir le noble roy Perceforest: comment il emporta la boiste diuoye ou la rose vermeille estoit en secret de son mariage: comment il aduint a la bonne dame Lizane des deux faulx cheualiers qui la vindrent tempter de son amour: et comment elle les contraignit l'un de fuir et lautre de haspeler iusques a la venue de son seigneur et mary: ainsi quil est contenu au cinquiesme volume de ces croniques. Alors la pucelle recommença son compte et dit a Moronnes: Beau sire/ ne vous doutez du cōtenu des vers que bo hopez escriptz en celle mesure: car ilz y furent escriptz des le temps des deux cheualiers/ et pour leur remonstrec leur deffault: et vous certifie que ce fut en ceste chābre quilz firent leur mestier. Par ma foy damoyelle/ respondit Moronnes: la bonne dame en ouura trefranchement: mais puis quil vous a plu de me raconter des nouvelles de cestuy chastelet et des merueilles qui y sont aduenues les peser quil ne vous desplaira point de me raconter et de me dire la signifiāce des deux vers qui sont escriptz ou comble de la maistresse salle de ceds et dautres plusieurs que iay deu escriptz en la mesure/ tandis que le cheualier q parla adous fut tellement moult: dont voluntiers ie scauroye la cause. Sire respondit la pucelle par moy ie le vous diray moult voluntiers: car cest chose qui ne doit estre celer.

**S** Ir cheualier/ dit la damoiselle il est bien tray que quant le noble roy Perceforest eut herite Moron et Lizane sa femme de la terre des deux desloiaulx cheualiers ainsi que l'histoire cōtient. eāme vous ay dit: et ainsi que le liure qui parle du roy Perceforest raconte: car ia soit ce que Moron et Lizane la lealle femme eussent plus grant terre et plus profitable qz auoient gaignez sur les deux faulx traistres que ceste ne soit: qui fut leur premier he

ritage de pere et de mere/ toutesfoiz la bonne dame ayra moult le lieursi requist a son mary qle se y peust par son gre fonder ung chastelet: lequel representoit perpetuelle memoire et souuenāce deulx a tousiours. et le pieux Moron sur ot trop: mais ce fut pour ung sucet il vouloit que dela en aūt q le chastelet fut esprouue de sa leallte. Car unent sire dit la bonne dame/ mettez bo suspicion en mon fait: Dame respondit Moron: Tel est au iourdhuy bo/ qui est demain tout aultre. Et tel est au iourdhuy peruers et mauis uia qui est demain bo. Pour ce le dis marchez compaignie: car selon ce que nature humaine est fressle et variable ie vusil a tousiours estre effeur de vous.

**Q** uant la bone dame ouyt ce/ elle sen esmeut ung petit/ non pourtant elle fut sage: si restraint sa maniere/ et puis respondit par raison et dit: Sire/ quant il vous plait estre ainsi affair de moy nest il pas raison que le sepe de vous: Par ma foy ma dame/ respondit le pieux Moron/ ouy. Souffrez dōc sire que ie y face faire ung chastelet/ et ie le feray faire tel que quant le seigneur sera au chastelet il appercera bien la faulxete de sa dame/ et la dame de son mary: car sil aduient que la dame face mal de son corps ou autrement vers son mary/ le chastelet fondera et cherra par pieces en ung māt. Et sil aduenoit que le seigneur fut desloiaul a sa femme habiter ne pourra au chastelet q tousiours ne pleure sur luy et ce fut ordōne affi que le chastelet ne peust estre sans dame loyale. Et sil aduenoit q aps le trespas de pere ou de mere/ le chastelet veinst es mains de hoir femelle il en aduendroient pareillement delle aussi en ses amours deuant mariage/ comment en mariage. Et saulcun cheualier la requeroit dāmer aultrement que en tout bien aultāt luy en aduendroient comme en mariage. Adonc sur respondit Moron son mary que moult biē luy plaisoit celuy affaire: et affi que la chose fut mise a bonne raison/ il luy habandonna son trespas/ et quelle le fait edifier selon son bon sens et entensēment comme elle fit depuis: car elle fonda a ordōne cestuy chastelet en la maniere q vous pouez veoir/ et par son subtil engin elle le fit de telle nature. Et puis lappella le chastelet a la dame loyale. Et encōres est il ainsi appelle et sera tāt cōme il pourra durer. Et pour approuer quil soit ainsi vous en auez desia peu veoir la maniere et leperierce du cheualier qui au iourdhuy ma requis de faulx couraige de moy apmer y amōe. Car lors quil men pria il entōmença a pōuer

de tel randon sur lui que p force il fut contrainct  
d'en partir. Par ma foy damoiselle/respōdit Da  
ronnes/Vous m'avez racōptē la greigneur mer  
ueille dont le oups onques-mais parlee. Si vo  
prometz l'opaulmēt que ie voulsroie que la bel  
le q'apme demourast en vng tel chastel/et quāt  
ie la dēceputoie par malice/la moit me print frā  
chement: Sire/dit la damoiselle/toutes les da  
mes du monde ne peuent auoir chasteau te belle  
Berta/et aussi ie ne seay si il seroit bon:touteffois  
ie vous racōpte ce que m'avez demandé et ce que  
signifient les vers qui sont escriptz en la salle de  
ceant: Si vo aduertez que sil y auoit en moy q  
q'faisoit le chastel fonderoit sur moy: car ie suis  
fille de la dame qui fonda le chastel en telz estas  
blissemens.



**M**oult furent bien festoyez de la pu  
celle les deux cheualiers et tant  
qu'il se tindrent a moult bien cō  
tens: Et apres le manger quant  
les tables furent ostees la pucelle  
se les vena esbanoyer par ses iardins iusques au  
soir que deux barletz apres soupper et q'congie  
fut prise/les menerēt coucher en vne moult bel  
le chambre la ou ilz se poserent et dormirent ius  
ques au lendemain qu'ilz se leuerent par matin.  
Et lors qu'ilz furent armez et appareillez a qu'ilz  
eurent plus conge de la pucelle leur bonne hos  
tesse ilz monterēt sur leurs cheuaux puis se mi  
rēt au chemin par deuers le chastel de lisle noire  
ou le tournoy debuot estre: si cheuaucherēt, tout  
celuy iour sans trouuer aduenture qui face a res  
ponder/neulle ne chasteau ne manoir ou ilz peus  
sent gisir la nuict a couuert. Si coucherent en la  
forest dessoubz vng arbre iusques au lendemain  
au point du iour qu'ilz se mirēt a chemin. Adōc  
ilz trouuerent vng mont quant ilz eurent chemin  
ne vne espace leq's il leur conuenoit passer: mais  
il ne fust pas fort roide pourquoy ilz le monter  
rent assez legierement. Et quāt ilz furent au pi  
haut ilz trouuerēt vng pilier tresbiē fait a hault  
de deux haulteurs d'homme tout de pierre moult  
gentement ouure. Et saichez que au dessus  
auoit vne coulueure faicte de pierre qui auoit  
sur le poiet de douze piez de lōg et si estoit gros  
se comme est vng homme parmy le corps. Et des  
soubz auoit vers rithmez qui disoient en telle ma  
nere:

¶ C'est le mont aux trois conseillers  
Qui par leurs oeuvres destruisirent  
Trestout le pays deuiron.

Au temps du comte Lampion  
Qui son papayage desferre:  
Mais puis la mort sen couint prier/  
Car de luns fut tant estraine  
Que a l'heure fut mont et esteint.  
Mais Lizeus des desferres  
Qui le pays en quier fit  
Et puis tantost a bonne estraine  
Espousa la belle Lamine  
Qui estoit fille a Lanorus  
Dont en fut prise et cœuue:  
Es de Lamine eut puis Lizeus  
Nout plus belle en tout son royaume  
Ce fut celle qui eut Morgon  
Du elle acquist si grant renom  
Par la rose quelle sur bailla  
Qui seurement l'affia  
De seaulte a luy tenir  
Et seurement a la seruit  
Au gentil roy Deceforest  
La renommer encores en est  
Comment Lizeus fist filier  
Vng cheualier/haute hâpeler  
En ce lieu fonda vng chastel  
Fort puissant/abienant/et bel  
Que sen nomme en especial  
Le chastel a la dame leal  
Sa vertu nest iceceter  
Scauoir le fait la renommer.



**Q**uant le pieux Maroones eut les  
vers si hault que Sous les enlēt/si  
re cousin/dit il vo auez peu oup ce que  
la dame du chastel nous racompta hier au soir:  
Par ma foy sire/respōdit Sous/ie ouyz volū  
tiers son compte. Et encores ay veu de dōcure/  
cest epempe qui apprend que la besongne aduit  
ainsi. Merueille fut de la bonte de la dame Li  
zane qui fut fille du pieux Lizeus si comme tes  
moignent ces vers. Et hardy fut Lizeus qui se  
mit a tel peine et peril pour estre sire de la terre.  
Mais picquons de randon tant q'faissons  
bien il y a iusq's au chastel de lisle noire. Car vo  
scauez cōmēt le iour que le tournoy se doibt faire  
approche fort. Adōc ilz se myrēt au chemin tout  
cheuauchāt le fōmet d la mōtagne tāt q'furent  
sur le deualer. Lors prindrent a regarder ou val  
si voyent enuiron vne lieue Dāgleterre sur vne  
grosse riuere vng chastel seant assez noblement.  
Et sachez que a tous costez a lētour ilz ne veirent  
aultre lisse/chastel/bourgi ne manoir. Sire/cou  
sin dist lors Sous/il seroit bon de nous adreffer a  
ce chastel deuant nous pour scauoir quel chemin



nous devons tréuer : car nous n'auons mestier de nos fouruoyers. Par ma foy sire cousin respondit Harounes il me plaist bien et alors se mirent a chemin celle part.

**E**nt cheuauchier et le d'emp cheualiers se firent a l'entree du chastel. Si trouuerent un garcon a pied qui sembloit a son assaut s'achemin de grant courtoisie. Adamp dist Harounes refrains un petit ton alleure tant que l'ape parle a toptet si me dis par courtoisie comment cestuy chastel est appelle. Sire respondit le p'etron il est appelle le chastel aux quatre trenchans. Quoy sire cousin dit Harounes encores est ce tousiours en approchant le compte de la pucelle qui fut la nuit passer nostre hostesse. Car elle parla de quatre trenchans que le pieux Lysens porta quant il alla combattre les quatre couleuvres. Lesquelles ilz eurent a mort qui pendent au milieu de la salle de ce chastel en remembrance de sa victoire. Et au plus pres pendent les trois peulx des trois couleuvres. Adamp dit Harounes seroit il possible que nous puissions veoir ceste merueille : le pense dit le ballet que ouy. Mais le doute quil ne vous communique aincors iouster au seigneur du chastel : et t'en qu'il partira d'icy assez tost pour aller a un noble tournoy qui doit estre debans trois iours au chastel de lisle noieret aussi il est grant repas de menuece qui veoir vouldra la noble appareil. Et par grant piece quil ny eut si puissant escheuer en la grant Bretagne.

Et comment Harounes et son cousin Sorous furent abatus a la iouste par le cheualier. Et sans deuant le chastel aux quatre blancs : a des merueilles les qu'ilz virent audiet chastel. Chapitre. vi.



Donc adressa Harounes sa parole a Sorous et dit Sire cousin il n'y a tel que de soy exproier. Car il desire a veoir les quatre trenchans et si ne soit fors par les ioustes si sont es nouerues de les iouster. Et quant ilz eurent donne conge au garcon ilz s'enfuyrent de cheuauchier tant quilz vindrent a l'entree du chastel ou il y auoit une moult belle place en la quelle auoit un escuyer qui pour menoit un cheval et lesprouuoit pour veoir si

seroit bon pour le tournoy de l'isle noieret : car le sire de leans auoit intention de passer et estoit appeller Lizeus : car Lizeus qui le chastel auoit fonde et qui conquist les trois couleuvres auoit este son grand pere : et si estoit sa seur Lizane qui estoit dame du chastel a la dame loyale. Or aduint que quant les deux cheualiers eurent tant approche lescuyer quilz peurent parler a luy Harounes le appelle et dit Darlet dis nous comment nous pourrions veoir le chastel aux quatre blancs. Si redit le ballet assez tost le pourrez veoir en payant les coustumes du chastel. Adamp dit Harounes mon compaignon et moy sommes prestz de payer les coustumes du chastel de telle maniere que nos cheualiers errans pretendent pour eulx acquiescer. Sire respondit lescuyer le ne scay pour quoy vous le dictes : mais les coustumes du chastel ne demandent ne or ne argent ne drap dor ne de layne : aincors demâse le seigneur qui les doit euer en recoit la iouste d'une lance a tous cheualiers qui veoir vouldra les quatre blancs. Par ma foy sire dit Harounes nous ne scauons a quel d'autre payement : mais allez et dictes a vostre maistre que il bienne querre le payement que nous sommes prestz de payer. Car nous demandons a veoir la merueille. Sire dit lescuyer la coustume est telle que ceulx qui veulent veoir la merueille sont sommez un cor qui pend a l'entree de la porte. Et lors vient Lizeus arriere et monte a son pourquoy il est somme. Quant les deux cheualiers entendirent ce ilz se retrairent celle part si trouuerent quil y auoit un cor a un petron qui estoit au mur de la porte ou il pendoit un cor d'ivoire que les cheualiers errans sonent qui veoir veoir les quatre blancs. Et si tost quilz virent le cor ilz cheuauchierent encores un petit plus auant : et voyent que au dessus auoit vers escriptz qui disoient en telle maniere que ce apres sensuyt.

O tu cheualier trespassant /  
Qui veoir viens les quatre blancs /  
Passe auant et sonne le cor /  
Se tu veoir veulx auoir cor /  
Duis ta parolle pour iouster /  
Le veoir ne peut plus couster.



Quant les deux cheualiers eurent leu ces vers ilz dirent bien que lescuyer leur auoit dit verite et quil les euidroit iouster silz vouldoient veoir les quatre blancs. Adamp dit Sorous sire cousin vous estes sans comparaison meilleur cheualier que moy



si vous requiers que i'aye la portance iuste. Car  
 il fault que nous soyons portez par terre de tous  
 de l'ance ou l'ung ou l'autre/ il fault mieulx que  
 te le soit premier que dernier car i'as peur que vous  
 bengeriez tout. Sire/ cousin respondit Adarones/  
 vous portez bien mieulx dire: car ie ne suis pas si  
 pieux comme vous dictes. ne ne respere pas que  
 se vous estes abatu que ie demeure en selle. Non  
 pourtant puis quil vous plaist auoir la premiè-  
 re iuste/ il me plaist aussi. Ainsi q'z se deuisoient  
 de leurs affaires a tant voyent venir vng cheua-  
 liers arme et monte la lance au poing/ lescu au  
 col prest de la iuste/ a faisoit par deuant luy por-  
 ter trois lances. Tantost que Adarones le  
 vit venir il regarde et voit quil portoit vng escu  
 dor a trois couleurs d'azur. Sire/ cousin dit lors  
 Adarones: Vex le cheualier a qui il nous con-  
 uendra iouster par les armes quil porte. Incon-  
 tinent que Lizeus fut si pres de Adarones et de  
 son compaignon quil en peust estre entendu il dit  
 tout hault entelle maniere, Seigneurs/ ie peulx  
 que vous voulez veoir les quatre brancs parmy  
 parat les portures. Sire respondit Sours qui  
 fut luy auoir la premiere iuste/ vous quez dit de  
 riter et pour ce gardez vous de moy/ car ie deulx le  
 premier paper mon deu assen que i'en soy quitte.  
 Quant Lizeus ouyt ce il print terre/ et puis bue-  
 cha a l'ensamble de Sours a lay venoit fort et po-  
 de: mais telle en fut l'adventure. Sours fut por-  
 te par terre a reuers sus la teste herbe mais ce  
 fut sans blessure recevoir/ car ce que Lizeus  
 eut par fait son poind. Sours fut remonte sur  
 son cheual si q' au retour il dit a Lizeus quil le  
 voit abatu. Sire/ dictes moy si par ma cheue-  
 nouste/ deoit les quatre brancs. Sire dit le che-  
 valier/ maintz meus homes cheualiers sont sou-  
 uent abatus par moult de deu. Si berrez les qua-  
 tre brancs a vostre volonte. Sire respondit Sours  
 la vostre bonne mercy.

[illegible]

n'importe a mesdames fut vng positione par  
 cheual pourquoy il tira sespee puis au Sur  
 malice il est d'ay que de ce coup de lance ion  
 abbatu et pource esprouons nous au tournoi  
 de lespee vng estour ou deuy pour scauoir le  
 resle plus preux. Si est cheualier si se  
 ishent aussi suis ie. Et dera q me respondra. Je vo  
 responderay. Si est d'ay que leste abbess  
 rechaist ne seist point iusq a ce q  
 que nous le pouons bien faire sans en fuyr  
 letablissement. Mais tant vous delecte il q  
 le tournoi sera deuant vous iours au chaste  
 lisse noire fort et puissant comme son p  
 nul preux cheualier ne fauldra. Et po  
 se vo<sup>r</sup> pouez sauoir que no<sup>r</sup> ne pouons fuyr no  
 stre deuoir que le pl<sup>r</sup> preux ne soit en peril  
 stre blese. Je seide po<sup>r</sup> moy q ne d'ay gueres  
 car se iestore n'auie il me fauldroit faillir a moy  
 pouoir. Si vous requiers que cestay essay  
 deussiez deporter pour ceste foye.

[illegible]

**E**tant les trois cheualiers sen allerent  
tous a cheual par deuers le chastel a quide  
ilz firent en la cour le eschoir trois escus  
par qui reuerent les cheualiers si tost quilz fu  
rent deffendus; puis monterent en hault tant quilz  
vindrent en la salle. Et lors que Lize leur en  
fist la bte venue il leur dit: Seigneurs or pouez  
vous veoir les quatre blancs d'acier teneus des  
quoy Lizeus mon pere se arma quant il deust al  
ler combattre a senestre des trois voleurs qui  
ne pouoient estre destruits par plante de peuz  
pource que elles se baientoient par les montaignes et  
entre les roches ou il y a si tressau lieu que lon  
peut aller ny a pied ny a cheual. Et sachez quil  
est possible d'atindre ung homme ou deul  
autrui; mais se l'oncoit a eulz a des estrainscoit  
par la compa de tel rando et force que acouris  
estrent e streus ou creuz. Et pareillement faiz  
furent des cheuals a de toutes autres bestes et  
pource le preux Lize se vint a la subtilite des  
quatre blancs quil fit s'ir a l'entour de son corps  
ainsi quil vous a este r'opte avec sa force et son  
hardement. Sire/ respondit lors Marones/ a ce  
que luy entendit Lizeus fut ung subtil et preux  
cheualier: pourquoy ses f'z s'ot dignes de estre ra  
mentes entre tous baillans hommes. Et pour  
ce q' il a tant desir a veoir les quatre blancs les  
quels estoient pendus a quatre chaines de fer au  
milieu de la salle: auoient bien d'adumelle cinq  
pieds de long chascun d'ung pied en largeur/ Ilz es  
toient clers et luyans comme se nagueres eulz  
fent estre foudus/ fors tant que la ou le sang des  
couleures les auoit attains ilz estoient t'at vers  
manis come filz eussent este p'oprement enfane  
glances et au dessus auoit vers escriptz qui des  
loient en telle maniere:

Deux cheualiers trespassans/  
Deux passe entre les quatre blancs  
Deux amours faictz faulx et  
Deux plusians sont forment reles  
Car d'un long tachez seropes  
De la l'ay ne ten pourtopes  
Seuiste qui son corps decoit  
De son bon gre ne ten lauoit  
Son gre aurais par repentie  
Et que vueilles ton faict gesir.

**M**out se meyeilla Marones de ces  
vers: mais toutesfoiz il sen teust a t'at.  
Si se vint a regarder les quatre blancs  
et vit que les trois eulz des trois couleures  
de volume

pendoient en la c'amplice de seruire et sachez q'  
les bestes tenoient aux eulz qui estoient: r'apz  
de vers/ de l'amine/ et de pers/ tellement quil les fa  
soit bon veoir: les queilles auoient ouertes d'ot  
les dens se monstroient grands/ songyet aguz.  
hiseuse chose estoit a veoir car ilz estoient de gr' d'  
deur coudre mesure. Si encommencerent a parler  
entre eulz et d'icet que le cheualier auoit este trop  
hardy d'auoir ose enuahir si terribles serpes. Sei  
gneurs respondit Lizeus: pource q' il fit grant har  
dement et grant proesse fist le peuple de cestuy  
pays f'ltre a ch'astel et pendre les quatre blancs  
et les trois eulz des trois couleures en foudes  
nance de sa haulte empurse. Sire/ dit Marones  
ceulz du pays firent ce quilz deuoient mais ap  
moult grant merueilles de ces vers qui s'ont es  
criptz au dessus des quatre trenchans.

**D**es cela ie vo' seray saige sire cheualier/  
dit Lizeus: car quant le preux Lizeus  
eut par sa baillance conquise les trois  
couleures et quil fut en saisine de toute la terre  
et aussi quil eut prins a femme la belle Lamine la  
fille a Lanius/ ainsi com au vo' lauez/ ou com  
p'et et que ceulz du pays eurent foudes le ch'astel  
et pendu les quatre trenchans et les trois eulz  
ainsi que vous pouez veoir. Tandis que ce fa  
soit Lamine femme du preux Lizeus entra en la  
lousie de son mary pour veoir une dame de cestuy pays  
qui estoit belle et gracieuse si comme s'hyphora  
compte/ et tant quelle ne se peut tenir que elle ne  
le dit a Lizeus son mary. Et luy qui ne veult  
p'oir faire sa femme certaine de ce dont elle estoit  
en doubte luy dit que rien nen estoit. Et elle qui  
de ce ne se pouoit appaiser luy dit: Sire/ vo' me  
deuiez ce dont ie vous m'estray pour le bon me a  
mour q' iay en vo'. Je vous prie quil vous plais  
se que ten face ung epreuve qui en ce ch'astel des  
mouera long t'eps et dont le ch'astel sera a m'ers  
ueilles au honse. Dame respondit Lizeus q' de la  
uerture ne se doubtoit il me plait tresser. Quant  
la dame eut loctrop de son mary elle en fut moult  
ioyeuse/ si fist tant que dedans les huit iours en  
suprains ces vers furent pendus au dessus des  
quatre blancs d'acier. Et le lendemain que la da  
me eut son oeuvre accomplie Lizeus son seigneur  
et mary reut. Et sachez que la dame ne se tenoit  
pas bien c'entente de celle aller. Toutesfoiz si nos  
soit elle faire semblant de clens/ com bien q' quide  
il fut desarmet il fut venu en celle salle q' il dit  
Sire/ vo' s'opez le bien venu n' d' pour q' si fait le  
doubte que vo' ne s'opez pas de seruir euerz moy.

damie respondit le cheualier vous ne mescro-  
ez sans raison et si vous peult sçeuoir que la  
vous en donne conge na que huit iours de fairs  
ce due esprouue. Sire respondit la damie vous  
dictes bien et benais sçavez vous que ce recognois-  
sez. Si vous requieres que vueillez lire ces vers q  
sont mys de nouuel au dessus des quatre blancs q  
voit pour. Si tost que le cheualier eut entens  
du la damie il regarda en hault et voit les vers q  
de nouuel estoient attachez. Et quant il les eut  
leuz et releuz il eut grant merueilles quilz pou-  
oient signifier. Si dit machaine que deussent dire  
ces vers? Sire dit elle espere que vous entendez  
bien la substance ia soit ce que nen voyez lespreme  
et si vous navez suet ce quilz declarent si passez  
par dessusz aussi franchement que aultre part.

**D**ame dit le cheualier q peu y adioustoit  
de sup le feray volontiers. Lors tout  
en riant il marcha par dessusz les qua-  
tre blancs pour la grant ialousie qui voit en sa  
femme. Et si tost q il vint par dessusz le sang  
qui vous semble si nouuel sur les quatre blancs  
encomendat a degoutter sur sup car une goutte  
cousta iusques sur le bout du nez et si en cheut d'au-  
sur le dourc maine a son fin la poitrine. Quant  
ladame vit ce qui toicuse en fut a moueille sup  
dit. Par vostre conge est la faulxete sçeu q vous  
avez comise a l'encontre de moy. Car pour bien  
vous manez diuinites. Si tost que le cheualier  
vit ce il fut tout esbahy. Et sachez que s'elle n'au-  
eu conge de sup de ce faire il en eut este tres mal co-  
tent sur elle si se teust de se atant et sen alla en sa  
chambre moult trouble de celle aduerture. Adonc  
il print de saie pour soy sauuer mais pour chose  
quil en sçust faire enques ne peult amoindry  
nulle de celles taches. Et quant il en vit la ma-  
niere il se prit a repeter de son meffait et dit a son  
mesmes que a bon droit il sup estoit aduenu car  
a tort auoit enuers sa femme fait faulxete et q  
iamaiz plus ne sup aduientroit.

**Q**uant Lizeus fut repentant de son pe-  
che il saduisa que selon le dit des vers  
se des taches vouloit estre saue / il con-  
uenoit que son meffait dit a sa femme / et fist  
est quelle de son gre sup lauast ses taches. Adonc  
il appella sa femme qui le guettoit secretement  
tresioieuse de ce que son esprouue estoit si bien as-  
dresee. Mais quant elle ouyt que son seigneur a  
marry sapelloit humblement elle vint auant

a lye chiere et dist. Sire sçavez que vous payez  
Adonc damie et marie espouse dit Lizeus le plus  
dauant grandement meffait enuers vous. Mais  
requiere que pardonnez le meffait. Car  
vous parmentz sur mon cheualier q iamaiz plus  
ne me aduientra / car des es en auant ie le  
tiendray loyable et bon compaignon. Si  
que la bonne dame soit sans marie repentir de son  
meffait / elle encomendat a place de pite et de  
lieffe. Car elle avoit fait son seigneur esmer.  
Si respondit de auant trespas et dist. Sire  
vous pardonnez / et ne sçavez plus enchoir et  
vous sauuer. Quant la bonne dame eut pain  
de loque dont son marie ne se soit peu resparer  
elle leust m'ap' les taches et frotes un petit  
le s'ag sen alla tout ius. Adonc elle sup dist. Ma  
sire / ou voy ie bien que vostre repentance est deu-  
ble. Car se elle estoit auire par moult de man-  
tion / les taches de dessus vous ne sen fussent pas  
si tost allees. Par ma sup ma dame dist la cheu-  
liere / vous tiendray loyable et ce que le bon  
ay promis.

**A**insi que le vous ay raconté il adu-  
ent de Lizeus et de sa dame Lantine de  
quello le fite descendu. En venant  
cheualier dit sous si en aduient ainsi que  
merueilleuse desongnes mais le ne aduient plus  
grant soy. Car a grant peine seigneront  
quatre blancs a cause d'aucune faulxete  
uoye comise / combien que ie passasse par des-  
soubz. Certes sire / cousin dit Haronnes /  
gard de moy le y adiouste bien soy. Sire  
dit sous / puis que ainsi est passez de par des-  
soubz / si sera due vostre faulte. Par ma sup  
sire dit Haronnes / et le le feray. Si requiert  
createur de toutes choses / qui est souverain  
et maistre de toutes merueilles qui appa-  
ra la terre : que sil y a en moy aucune faulxete  
tache le puisse estre ainsi comme fut Lizeus  
a ces motz il passa dessusz les quatre  
recevoir tache ne faulxete. Quant  
que Haronnes n'estoit point tache / il  
tout en riant / Haronnes beau cousin  
aller franchement entre dames et damies  
car vous estes le plus loyal selon cest  
que ie congnoisse.

**S**ire respondit Lizeus : Di ne sçavez  
moquey / car il y a en moy  
quatre cheualiers q en ont  
q depuis s'entrent paier et si en congnois  
en mon t'ep' fut tache / le ne peut depuis

sa paiz et de fait il en porte encore la tache. Ser-  
mette en la main dextre/et vous qui si peu p'ad-  
iustez soy gaignez p' les p'dons. Et lors p'ourez  
dire que p' auez passe comme les autres. Sire/  
dit Sous: ie le feray a vostre requeste/ ie vueil  
bien estre en ce compaignon a Haronnes/ mon  
cousin. Lors marcha Sous auant entre les qua-  
tre blancs: mais mal luy en print/ car il ny eut  
branc qui sur luy ne seignast vne goutte d'oe  
deux luy tumberent sur les deux maiselles a les  
autres d'ore par la poitrine au d'oe du haut  
qui estoit cler: mais en l'heure fat la place. Ser-  
mette comme rose a l'entour des gouttes de la  
grandeur de sa palme. Si tost que Sous se fend-  
it ainsi arrouse il en fut tant vergongneux que  
muet: pour ce que tant en auoit parle deuant  
eulx. Adont d'oe fut le cheualier pour le sang  
vermeil qui sentit descendre sur ses maiselles.  
Adont il mist les mains pour les toucher: si furent  
ses mains tachees comme son biau dont il fut  
plus courrouce que deuant: si ne pourriez croire  
comment Haronnes en feist grant gabols et  
grant riser et aussi fait Lizeus. Alors dit Sous  
il ne vous en couient la rite: car ie ne suis pas  
d'ore enuers celle q' i'ayme: mais celle ma mieux  
ayme. Et i'ayme mieux a faire m'oe vouloit par-  
tout. Le p'ourez vous faire dit Haronnes: mais  
touteffois vous estes tache. Et ie ne lauieray/ dit  
Sous: car ie ne scauroie estre si loyal. Adont il se  
tourne par deuers le lauoir a mains qui estoit a  
lung des costez de la salle/ se prit a lauer: mais  
tousiours ses taches croissoient aincors quel o  
les sen allassent. Quant Sous vit ce il fut tout  
courrouce: mais monstret nen oloit semblant/  
pour sa compaignee. Sire/ dit Lizeus: or ne vous  
courrouce/ si me troyez: car aincors que de ce  
soyez laue il couient que assez ayez fait de res-  
tution a celle que vous auez donne faulx a enten-  
dre: et que elle mesme de son gre vous laue. Sire/  
respondit Sous et ie vous troye: car par espiance  
i'ay trouue verite. Ainsi demoura Sous tache  
pour la faulsete qui auoit fait a la dame. Adont  
dit Haronnes a Lizeus en telle maniere: Sire/  
nous vo' remercios de vostre courtoisie/ quant si  
amiablement vous nous auez monstre les me-  
uilles de vostre chastel.

**S**ire/ dit Sous: merciez son debuez/ qui  
emportez l'honneur/ a ie n'oe qui eporte la  
tache/ car ieusse p' cher que i'ane fero  
se entre en cestuy pays/ ne i'amaie d'ores nauant ny  
p'riens p'uenir. Mais allons nous en la ou  
nous debvons aller. Sire respondit Lizeus: par  
di. Volume.

Vostre aduventure ne debuez scauoir au pays nul  
mal gre/ mais bon. pour ce que par ce que par cels  
se cause en bien que vous estes autre que ne deb-  
uez vous s'erez de l'opulte. Sire/ dit Sous:  
vous dictes tresbien/ et i'ay intention dy met-  
tre peine: si vous requiers que me dictes com-  
ment son appelle cestuy pays: car de le scauoir  
nommer quant son me demandera en quel pais  
ce fut: que telle fortune me aduint. Car i'ay bon  
ne volonte dese recorder entre dames et damois-  
elles: et y fust celle a qui iusques a present i'ay  
donne faulx a entendre. Sire/ dit Lizeus: ce feray  
a voluntiers: car le pays est appelle le Val des  
brays amas. Sire dit Sous: le nom est trespropre  
au pays/ si bon bien que ie ne suis point de la ter-  
re/ et pour ce ie men vueil aller. Seigneurs/ dit  
Lizeus: vous m'agrez avec moy: car faite le des-  
uoy quant vous formastes le cor pour aller par  
deuers le tournoy du chastel de l'isle noire ou il au-  
ra la plus belle assemblee que ie veisse: grant  
temps a.

### ¶ Contient les trois cheualiers

Haronnes/ Sous/ et Lizeus.

allent au tournoy deuant le

chastel de l'isle noire/ ou Sous

et Lizeus ilz p'dirent le p'eu

Haronnes leur compaignon.

### Chapitre vii.



Cela s'accorderent les deux  
cheualiers: car aussi debvoint  
ilz aller celle part: si mange-  
rent et puis monterent a che-  
ual et se meirent au chemin.  
Et tant cheuaucherent tous  
trois ensemble sans trouuer  
aduventure digne de memoire qu'ilz monterent sur  
vng treshaute mont. Et quant ilz furent sur  
au dessus/ ilz regarderent au loing/ et veirent  
vng chastel moult bien seant en vne isle de mer  
qui leur estoit assez prochaine. Celle isle estoit  
toute entournee de la mer/ fors a l'un des costez  
ou il y auoit vng chemin qui auoit en l'argente la  
tect d'une pierre/ et auoit de loing celle entree la  
traict d'ung archier: et la auoit vng fort chastel a  
trespuissant. Et sachez que a l'entree estoit la d'oe  
tranchee si que la mer passoit oultre/ mais au des-  
sus auoit vng fort pont par la ou les gens estran-  
giers entroient au dict chastel. Grande estoit cel-  
le isle comme de xl lieues en trauers/ et la ter-  
re du pays estoit nomme comme apremment: et

pource estoit celle appellee l'isle noire. Quant les trois chevaliers virent le chastel seant a l'entree de celle isle/ Lizeus dit ainsi: Seigneurs ou porrez vous veoir le chastel de l'isle noire: ou celle assemblee doit estre/ que le filz du roy Salphar a fait crier. Si tost que Haronnes et Sorous virent de pres ce chastel qui garroit celle isle/ et par espiesle l'entree/ ilz prisenent moult le chastel a le pais et dirent que le seigneur pouoit franchement garder son pays et a peu de gens: et que l'entree estoit tresforte. Et tout en parlant de ceste aventure/ ilz vindrent sur la marine du coste de la foreste/ et au long de la rive du bois ilz virent plusieurs trefz a pavillons t'ebus/ des loges et des feulties faictes de hordis dressez pour dames a pour damoisesles seoir a la iournee du tournoy: et si voyerent par la prairie plante des cheuaulx courtir que palefreniers et paiges esmouvoient. Lizeus dit lors Haronnes/ ie voy grant appareil de feste. sachez vous qui est a present seigneur de ceste terre a du chastel? Sire/ respondit Lizeus/ le seigneur si comme iay entendu est ung chevalier qui s'appelle Lucides/ il est trespreux bachelier et compaignon d'armes a ung ieune chevalier qui fut filz au roy Salphar: d'une isle de mer est sire/ qui est voisin a Lucides a une iournee de mer pres. Ce ieune chevalier est appelle Salphar comme son pere: si entens par le r'ecors des heraulx qui ont publie ceste assemblee/ q la cause est pour une pucelle que celluy Lucides a en garde/ ne scay se cest sa seur ou sa cousine/ toutesfoies la pucelle ne se vault accorder a lamour du ieune Salphar si na eu le m'ia d'aucune feste de renommee/ et pour ceste cause a este ce tournoy public. Or prons auant si enquerrons la maniere de l'assemblee/ car plus nen scayne oncques mais en cestuy pays ne fuz ne du seigneur ie nayour parler plus auant. A ces motz descendirent les trois chevaliers de la montaigne en ap'chāt tousiours le chastel. Mais le preux Haronnes estoit plain de trop grande melancolie: car sur toutes dames et damoisesles il avoit la pucelle au cercle dor: si se doubtoita merueilles q cene fust celle mesme q ce ieune Salphar voulsist ap'ner/ mais rien ne luy vault: car sil est ainsi et il le peult tenir aux mains debans le tournoy/ la honneur naura de la iournee. Et trop pesoit au chevalier Haronnes quil avoit compaignee pource quil eust voluntiers conduit sa besongne celement/ si print moult fort a penser comment il sen pourroit partir.

**A**insi quilz cheuauchotent il sen vint a son valet qui menoit son sommier et luy dit que le plus secrettement quil pourroit se departist de ceste compaignie et vaise rendre son tref en aucun lieu en la foreste hors du chemin: car deormais vouloit faire sa besongne secrettement. Tout ainsi quil le commanda son valet et se firent les trois bacheliers cheuaucher et tant quilz vindrent sur la prairie ou l'appareil se faisoit pour la feste/ sachez que plusieurs chevaliers se apparoill'oit de la iouste: aussi estoit ia venue grant plante de nobles hommes/ de dames et damoisesles mesmes Salphar qui la feste avoit faict crier estoit loge au plus pres du chastel qui pouoit veoir a l'aise tout droict sur la rive de la mer: car toujours vouloit scavoir qui du chastel yroit et entroit. Car il estoit comme feru en jalouse pource que la pucelle du chastel ne se vouloit nullement ap'ner: et cela luy donnoit la mort. Car il pensoit quelle avoit ung chevalier de la grant Bretagne. Et tant avoit faict au frere de la pucelle qui se nomoit Lucides qui faisoit garder la pucelle au plus pres quil pouoit/ tant que nul chevalier estrangier ne entroit debans sa forteresse: aincois estoient tous logez dehors: mesmes Salphar qui estoit grant amy a Lucides estoit aussi loge dehors: afin que les autres ne se peussent plaindre en quelque maniere.

**E**t faisoit celluy iour que les trois chevaliers vindrent en la place. Soudainement commencerent a regarder l'appareil de la contenance de la cheualerie a voient que trois chevaliers armez et montez a souhair vindrent en la place. Si venoit devant eulx ung herault qui crioit tout en hault: Seigneurs chevaliers demain aurez la veüe du tournoy ou prouesse sera vendue et achetee au fer et a la crier. Et a ce point Salphar luy troyesme de compaignons huerent ioustes a tous ceulx qui iouster voulsent. Quant le herault eut ce dit adonc eussiez pour vous dames et damoisesles monter et entrer en la place: et chevaliers appareillez pour la feste mesmes la pucelle pour qui la feste estoit commencie vint aux fenestres de la tour du chastel a grant compaignie de dames et de pucelles pour veoir lesbatement. Si ne pourriez croire comment les ioustes encommencerent grâdes et toibistes. Et sachez que Haronnes qui les ioustes regardoit nen estoit pas bien a son aise. Quant les trois compaignons eurent regarde une espace de temps les ioustes et tournoyes et quilz en eurent veüe la maniere et la contenance Lizeus print le preux



sa parolle et dit plus tendre ne me pourroie  
que le nallasse employer ma l'ice a la iouste de ce  
ste assemblee. Lors marcha auant et prunt une l'ice  
ce au hourt des pucelles et sen vint a son ranc et  
apperceut quil y auoit ung cheualier des attens  
dans appareille lequel portoit ung escu mesparty  
de blanc et de noir. Adonc picquerent les deux  
cheualiers l'un a l'encontre de l'autre. Mais tant  
bien en print a Lizeus quil porta son compaignon  
a reuers enuuy le pri. Adonc passeroient le second  
qui portoit dos ung escu a une barre dazur en tra  
uera. Et Lizeus picqua son cheual a l'encontre du  
cheualier et le porta a la terre si comme il auoit  
faict l'autre par auant de grant ranc.

**M**oust fut courtoise Salphar quant il  
veit ses deux compaignons ainsi traio  
rez desat a son mesmes que tout seroit  
reconforte se benger les pouoit. Et tant il sappar  
ceilla de la iouste. Et quant Lizeus le veit venir  
come celluy qui auoit le cuer eschauffe de sa bo  
ne aduventure il se remplit en ses armes puis pis  
qua son cheual encontre luy: et le ba atteindre  
en la lumiere du heaulme de tel ranc que le che  
ualier denouua le chief nu. Mais bien se beno  
gea: car Lizeus fut porte par terre de la roideur  
de sa l'ice a reuers enuuy la poele. Adonc fut le  
suyt grant sur Salphar et sa mouesse moult re  
commandee par les hours des dames et des da  
moiselles/nefmes a l'encontre ou la pucelle estoit  
pour l'amour de quil faisoit ses prouesses a desoi  
ent les dames en telle maniere: Bien doit ung  
tel cheualier auoir l'amour des pucelles. mais cel  
le pour q ce fut dit nen fit compte. Car mieulx  
aymoit aultre part. Et quant Soms veit ce il se  
mist auant et dit a son mesmes q benger son com  
paignon ou il luy fera compaignie de son cheoir

**D**ont il fut appareille il picqua a l'en  
contre du bachelier mesparty si porta  
luy esd cheual par terre a la roideur de  
sa lance. Et ainsi en print il a celluy q  
portoit la barre dazur. Incontinent que les da  
mes et damoiselles des houbis veirent le cheua  
lier a l'escu couuert q auoit ainsi reuerse les deux  
cheualiers et leurs cheuals pareillement le suyt  
en fut entre elles moult grand: a dirent: Di soufa  
sons ung petit. Car en toute la feste nous nau  
ons deu tant aspre cheualier: mesmes les dames  
et les damoiselles qui estoient avec les pucelles  
du chastele le priferent moult. Adonc la noble puc  
elle qui auoit deu les ioustes/print la parolle a  
dit: Je pense quil y aura puiffantes ioustes du che  
ualier i'ogneu a de Salphar. Car il mest aduis  
que le bachelier estrangier ait enuue de son bien  
faict: ie ne scay qui il est. A tant se teurent: car les  
deux cheualiers estoient desla appareillez de la  
ioustes a cuer gros et apre. Car luy comme l'au  
tre auoit enuue chascun sur son compaignon. Si  
picquerent leurs cheuals par grant hayne qui  
estoient fors a legiers et les deux bacheliers puis  
sans de corps et prap en armes pourquoy ilz se  
trebouterent coups aux fers des lances de mer  
ueilleuse force car le noble cheualier Maronnes  
c'edien quil feust fort et habille a merueilles fait  
contrainct de ployer le schine iusques sur le doz  
de son cheual: a son heaulme luy fut en porte hors  
de son chief. Mais aussi il luy en print si bien  
f iii

en fut moult pisse par les houbis des dames a  
des damoiselles. Et quant Salphar veit que ses  
deux compaignons estoient ainsi festoies il nen feut  
pas courtoise auant q sa remonice en fut plus  
recommandee. Et si tost que Soms eut parfaict  
son p'ndre et il se fut appareille de la tierce iou  
ste: il picqua sur Salphar qui estoit preup cheua  
lier et bien epper en armes: dont il aduisa quil  
fut porte par terre. Alors recommença le bachelier  
sur Salphar et disoit herault et menestrelz. O  
preup Salphar homme na pouoit cōtre vous.  
Si tost que Maronnes veit que ses deux compai  
gnons auoient ainsi este traitez par la grāt bail  
l'ice du preup Salphar il en eut merueilles enuue  
enue. Et encores leust il eue pl' grāde sans cō  
paraison se il eust scē a la verite pour que le che  
lier faisoit tant de prouesses. Combien quil sen  
doutoit. Et sur celle doutance il sappareilla de la  
ioustes tresdesirant de acquerre honneur. Comment  
auoit sō escu dune housse. Car il ne vouloit estre  
recongneu daultres que de ses compaignons.

**D**ant il fut appareille il picqua a l'en  
contre du bachelier mesparty si porta  
luy esd cheual par terre a la roideur de  
sa lance. Et ainsi en print il a celluy q  
portoit la barre dazur. Incontinent que les da  
mes et damoiselles des houbis veirent le cheua  
lier a l'escu couuert q auoit ainsi reuerse les deux  
cheualiers et leurs cheuals pareillement le suyt  
en fut entre elles moult grand: a dirent: Di soufa  
sons ung petit. Car en toute la feste nous nau  
ons deu tant aspre cheualier: mesmes les dames  
et les damoiselles qui estoient avec les pucelles  
du chastele le priferent moult. Adonc la noble puc  
elle qui auoit deu les ioustes/print la parolle a  
dit: Je pense quil y aura puiffantes ioustes du che  
ualier i'ogneu a de Salphar. Car il mest aduis  
que le bachelier estrangier ait enuue de son bien  
faict: ie ne scay qui il est. A tant se teurent: car les  
deux cheualiers estoient desla appareillez de la  
ioustes a cuer gros et apre. Car luy comme l'au  
tre auoit enuue chascun sur son compaignon. Si  
picquerent leurs cheuals par grant hayne qui  
estoient fors a legiers et les deux bacheliers puis  
sans de corps et prap en armes pourquoy ilz se  
trebouterent coups aux fers des lances de mer  
ueilleuse force car le noble cheualier Maronnes  
c'edien quil feust fort et habille a merueilles fait  
contrainct de ployer le schine iusques sur le doz  
de son cheual: a son heaulme luy fut en porte hors  
de son chief. Mais aussi il luy en print si bien  
f iii



que onques il ne peüst le faire. Et Salphar fut tellement chargé du fuz et du coup quil receut que son cheval mesmes ne peüst porter le fuz. Et par ce luy a son maistre furent remercees par luy sur l'autre. Adonc il ny eut mot femme par les heraulx et meisme par ceulz ilz estoient tout par le baillat Salphar. Et furent tous esbais qu'ilz se beurent en tel estat mais gentillesse ne se teust pas en tueres des peudhones ne des yvresses daines et damoiselles. Adonc fut recom mande le pucier cheualier deff? to? les ioustes de ceste assemblee.



Lors la pucelle n'auoit poit agreee de la recommandation de Salphar puint la parolle et dit : En la foiz luy congnost l'onneur en la moeste d'ung cheualier. Sans faulx Salphar est baillat cheualier. Adonc a ce que le Roy il a trouue son maistre. Et tant cessa sa parolle : mais il y auoit une pucelle au pres d'elle q' estoit seur a Salphar et estoit appelee Salphionne belle fille et ieune de l'age de quinze ans et sachez quelle estoit mise avec la pucelle que son frere Salphar aymoit par le consentement de Lucibecassin que la pucelle ne püst auoir nul secret plément car ilz doncoient quelle n'aymast ung cheualier de la grant. Lors engneir Lucibecassin pour le bel et honneur d'elle quelle puint a mary le pucier Salphar qui estoit filz de Roy a son prochain d'elfin. Adonc la pucelle ne si vouloit accorder a portre se peuoit le gentil Salphar de faire pucelle : parquoy il la peust attirer a son amour : mais moult luy en estoit mal venu a ceste fois. Car il gisoit reuerse au pres de son cheval. Descendu estoit Lucibecassin pour luy ayder si fut tãost releue. Et assez tost luy fut amene ung fort cheual sur quoy il monta. Alors luy dist Lucibecassin Salphar ne prenez garde a chose que aduenir vous soit. Car il n'est si pucier cheualier qui ne soit foule par moins de luy : portez le bel si sera vostre honneur. Si re? respondit Salphar il mest mestier que ie face de necessite vertu. Et a tant recommenceret les ioustes grandes et fortes. Esquelles Salphar et ses compaignons se maintindrent trescheualiers reuement. Car onques depuis Salphar il ny eut cheualiers des siens porte par terre dont ilz furent recommande.



Dant les ioustes furent passees chascun se retracta mais le pucier Adonnes qui n'estoit pas bien a son aise de ce quil auoit compaignie se retira secrettement de ses co?

paingrons dedans la forest la ou son Galtier estoit en sa tente et lors quil le choisit al fin alla ceste part et son homme le mena en ung reuoy ou il auoit tãu son tref ou il auoit bien lieu pour eny quier logier a nostre seur harnoy a point. Et quant Adonnes vit le lieu propre a sa harnoy reil en fut moult ioyeux et commença a fuy de let quil puint son escu et le porta si a ung pancer et fist faire une congnissance estrange : car il vouloit manifestement estre recongneu. Et le Galtier le fit puis luy rapporta qu'il fut fait. Apres ce il fut parueu de ce que beoing luy estoit. A tant se raist ung petit l'histoire du pucier Adonnes et retourne a parler de Sornus et de Lizus qui furent moult esbahiz / quant ilz ne peurent trouuer Adonnes apres ce que les ioustes furent faillies.

Comment le pucier Lizus a Sornus perdirent en lesteur de l'istenoire le pucier Adonnes n'estoit guere le pris du to? n'estoit comme ilz eurent plusieurs deus damours a la pucelle au pres d'elle a son frere Salphar.

### Chapitre xiii.



A fait mention en l'istenoire a l'ancien l'histoire que l'istenoire comme les ioustes furent faillies Adonnes se eschappa de Sornus son cousin et de Lizus / pource que dedans en auant il vouloit faire pucelles au plus secrettement quil pourroit. Et aduint que quant Sornus et Lizus veirent que les ioustes estoient remises et que chascun se despartoit pour le son qui approchoit ilz ne peurent trouuer Adonnes leur compaignon / mais archerent pour neant : car ilz ne le peurent trouuer. Et oult pucier auoy a dire comme ilz estoient faillies. Si firent Salphar a Lucibecassin et que tous les cheualiers dames et damoiselles beussent manger au chasteil. Et commençant par especial au Roy de menestrez quil puint par de ou les trois cheualiers estrangiers estoient descendus / afin ilz les peussent prier de leur feste. Et le menestrel y puint garde tant quil trouua Sornus et Lizus qui queroyent Adonnes. Incontinent apres quil les eust trouuez il

le se fist fonder a Lucibres a Salphar qui vindrent  
incontinent a eulx et leur prièrent moult courtoisement  
qu'ils bienfissent unger a court et q'ils  
amassent avec eulx leur compaignon q'auoit  
son escu couuert de vne housse vermeille.

**A** Donc Sours respōdit & dit. Seigneurs  
nous sommes tous prestz de faire vo  
stre Volunte. Mais nous ne pouuons  
sçauoir que nostre compaignon est deuenu. Et  
tantost que nous l'aurons trouue nous prions del  
Boutentiers le et ment de nous. En nous  
fouffist dit Lucibres: mais ne demeurez pas son  
guemē. Sire dit Lizus nous y viurons assez  
a temps. Lors s'empartit tant et queret & vne  
espace. Mais d'ores et pource q' trouuer ne le peu  
rent ilz conclurent de retourner a leur seigneurie et  
puis d'aller a la court et que temps estoit: et que  
la ilz ne fauldroient poit de le trouuer. Adonc se  
appareillerent les deux cheualiers puis allerent  
vers le chastel ou ilz trouuerent grant compaignie  
de dames et de damoiselles et de cheualiers. Et  
sachez que a grant honneur furent receuz quant  
les heraults les eurent fait congnoistre pour la  
grande bonte que len auoit. Ben en eulx. Mais fur  
ent par damoisele le cheualier a la housse vermeille  
le. Car deffors ceulx de dehors il auoit le pris  
de la feste & ses deux compaignons apres luy. Sans  
faulxer ny eut pforme en toute la feste q' le seint  
enseigner dont il aduint que le d'acquet reuena  
vne espace. Car son carboit quil deust reuēir  
d'heure en heure. Si aduint que par necessite tou  
te la blanchese gasta: si se eūint aller seoir. Si  
fut assise la seur de Lucibres q' appareille se estoit  
et se nommoit Lugene entre son pere et Lizus et  
Sours au plus pres pour les deux plus peup  
de la tournee.

**Q**uand deuez scauoir que quant la pucelle fut  
assise et a deffree comme dit est: la seur  
du bailliant Salphar nomme Salphion  
fut assise et apres eulx furent assis dames et  
cheualiers entremeslez chacun selon son estat.  
Le d'acquet fut plantureusement serup de tous  
cōs et tres honorablement. Et quant temps fut  
Lugene la pucelle salua moult Sours pource q'  
se nommoit de la grant Bretaigne: pource quelle  
amouoit au pays & aussi elle y auoit este  
et repaire avec les pucelles du pays. Mais Lizus  
son frere lauoit remēee sans luy decaler  
la cause q' estoit principalement po' la marier a Sa  
phar. Et lors quelle sceut ce elle ne se voullut ac  
corder car elle auoit assez son cuer en aultre

lieu. Et pource que Sours se deuoit estre natif du  
royaulme de la grant Bretaigne/elle luy dist: Si  
ce cheualier ie parle volontiers a vous/ pour ce  
que vous estes de la grant Bretaigne. Car ce st  
vng pays que iayme bien/ pource quil y a costus  
muerement la meilleure cheualerie du monde.

**C**elle dit le cheualier/ benoiste sçavez vous  
quant du pays vous dictes tant de biens.  
Sire cheualier dist la pucelle/ ap res  
pate vng an entier po' seoir les douze tournoys  
qui ont este deuant la fontaine aux pastours eulx.  
Et sachez que cest le pays au monde/ si comme ie  
croys le plus templey de bas et loyaux passetemps  
pour toutes gentilles pucelles et iuues bachelers  
fiers q' pretent a honneur de cheualerie. Mais  
or me dictes/ puis que vous estes de cestuy pays  
ne congnoissez vous point vng cheualier de vo  
stre terre nomme Maconnos: il est a mon aduis  
bon cheualier et baillat en armes sans poit d'ars  
qu'il ne baillat. Car ma sœur damoiselle respo  
dit Sours/ cest bien raison que ie le cognoisse: car  
il est mon cousin germain. Si tost que la pucelle  
entendit ce/ elle en fut ioyeuse a merueilles. Car  
elle amoit le cheualier de bon amour. Et pour  
ce dit elle sans monstrier aucun semblant. Sire  
cheualier dit la pucelle/ dictes moy par amours  
se vous scauez point si le bachelier sera a ceste fo  
ste et assemblee. Certes pucelle dit Sours/ ie suis  
certain quil ny fauldroit pour nulle chose a son  
pouvoir/ selon ce q' ie luy ay ouy dire. Et d'aultre  
part Ben quil y aura vne pucelle quil aime par  
amours/ selon ce quil ma dit en secret. Je scay de  
vray quil ne se departeroit pas pour tout le roys  
aulme de la grant Bretaigne.

**I**ncontinent que la pucelle eut entendu  
les raisons du cheualier elle changea  
toute contenance. Car elle en deuint  
vermeille comme escarlate/ et le coup  
ralge len prinist a eschauffer. Lors dist/ Sire/ che  
ualier par vostre sœur sçavez vous point qui est la  
pucelle? Certes damoiselle dit Sours ie ne la co  
gnois de vous ne aultrement: et aussi luy mesmes  
ne la congnoist point. Cest grant merueille dit  
la pucelle/ le croiroie a grant peine que vng tel  
cheualier come il est uist son cuer en vne fem  
me/ si ne la congnoistoit par ault. En Beate da  
moiselle dist le cheualier il est ainsi de luy/ come  
ie vous ay dit. Car ie len ait enquis et demāde/  
et si pūe ay este de luy quil le meust dire. Mais  
tant ma il bien dit que la pucelle luy fist premie  
rement presenter vng tres assez grand pour trop  
f. iiii

cōpaignons. Et sachez a ce quil ma dit/ q la ma-  
niere du presenter fut telle/ que depuis il nayma  
fors elle de plus en plus. Et vous prometiz en  
verite que ie scay quil est a la pucelle tres leal.  
Car le lay deu en lespreuue au chastel des qua-  
tre bianz/ ou passa par deffoubz sans auoir tas-  
che ne souilleure: ou moymesmes ne peuz passer  
sans en recepuoir signe de ma fuisse/ si comme  
vo<sup>s</sup> pourez veoir en mon disaige a sur mes maies:  
et ie lamenderay au bouloir de ma dame en as-  
mans. La pucelle fut ioyeuse a merueilles quant  
elle eut aisi ouy parler le cheualier du biens de la  
loyaulte de Harcours. Et pource que moult luy  
plaisoit son langage/ elle luy dist en telle manie-  
re: Sire cheualier ie cuyderoie maïtenant bien sca-  
voir aucune chose de lestat de la pucelle: car ie  
fuz present quant le tref fut enuoye/ car pour la  
bonte et cheualerie que la pucelle auoit veue en  
luy/ elle luy enuoya le tref. Car elle pretendoit a  
en faire son cher amy/ elle se trouuoit estre deuy/  
a persueruoir en ce quil le auoit deu en luy. Et sa-  
chez que la pucelle print sa plaisance en luy au-  
toutes a lespreuue/ qui se tienent chascun en co-  
marches de Cornouaille. Mais lay grant mer-  
ueilles quant a vo<sup>s</sup> son nom na descouuert/ deu q  
ie scay bien que le nom de la pucelle luy fut nou-  
me ainsi quelle se faisoit appeller au pays de la  
grant Bretaigne au point que le tref luy fut pre-  
sente. Par ma foy pucelle dist le cheualier onc q  
de sa bonte a moy ne vouldut dire le nom/ car  
que ie luy demandoie souuent quant ie lay ouy  
suspicer et moult fort plaïre pour lamour dui-  
ne pucelle qui ayroit de tout son cuer: a q pour  
auoir samour dicelle pucelle il pœroit si grant  
travail. Tellement quil auoit son amour en icel  
le si profondement mis/ que bien souuent il ap-  
paroissoit comme rany. Et le plus souuent auoit  
des imaginations telles quil luy estoit aduis q  
veoit icelle pucelle sumptueusement aornee: com-  
me si aultrefois leust congneue: et scay de deuy  
quil ne vouldroit quil ne feust a ceste assemblee  
a laquelle il ne faudra aucunement.

**S**ans faulx ma damoiselle le cheua-  
lier ne faudra poit a ceste assemblee.  
Car moult se doubtoit q cestuy Sal-  
phar q est chief de ceste feste ne leust  
estoré pour lamour de la pucelle q ayne si co-  
diallemēt. Car dormir ne pouoit ne auoir repos/  
que tousiours ne luy fust au deuant/ en le senon-  
nant que pour riens ne faillist a ceste feste se tāt  
laymoit. Et que ce celluy Salphar emportoit le  
pus du tournoy et la renommee/ elle seroit cono-

trainte de le prendre a mary et malgre elle/ com-  
me celle qui nestoit pas dame de son corps: a sans  
certain que il auoit moult a souffrir en son deu-  
māt. Car maïteffois lay ouy a son esuiller. La  
pucelle au cercle doi quant vous pourray le veoir.  
Et ces motz fut la pucelle toute transmuee pour  
la grant amour quelle auoit au cheualier/ et tāt  
que Sous sen aperceut: mais il nen fist que-  
que semblant. Et la pucelle dist pour son cour-  
maintenant scay ie qui la pucelle est. Car par  
deuy la pucelle qui le tref enuoya se faisoit ainsi  
appeller en la grant Bretaigne la pucelle au cer-  
cle doi. Damoiselle dist lors le ch eualier q ce que  
ientens vous scauez partie de lestat a la pucelle.  
Et par ma foy ie le pense que vous ne vous en  
deussiez troubler/ ie vous en diray ce quil me  
semble et que ien pense.



Le cheualier dist lors la pucelle/ sans  
pourez dire vostre plaisir. Car a plus de  
ceste matiere ie ne men pourroye sau-  
ler. Lors dit le cheualier/ par ma foy damoiselle ie  
tiens que ce sopez vous sans aultre/ celle qui au  
vopaulme de la grant Bretaigne se faisoit appo-  
ler la pucelle au cercle doi. Sire/ respondit la pucelle  
la/ vous pourez tenir ce quil vo<sup>s</sup> plaist/ non pœ-  
tant si ayne ie tant la pucelle qui le tref enuoya/  
que ne men veult esconduire pour lachetie  
inques a ce que ie scauy de elle ce cest son plaisir.  
Car la pucelle ne peut trop celer ses amours en-  
contre les estrangiers. Dame respondit Sire  
vostre plaisir me souffist/ si men depente a tout.  
Sire dict elle/ il vaudra mieulx taire que trop par-  
ler: toutesfoys si vous veulz ie tant demander  
se vous cōgnoissez le cheualier qui iousta no-  
res a Salphar q il fut porte par terre a la tou-  
ste. Pucelle dit Sous bien la congnols. Or vo-  
pale ie donc dit elle/ que vous me dictes son nom.  
Car il mest aduis q ie lay aultresfoys deu lou-  
ster en la grant Bretaigne a la maniere de porter  
sa lance. En verite damoiselle il mest aduis que  
le preux bachelier se est party de moy pour son  
eulx celer. Et pource ie ne scay si ie feray bien  
le nommer. Et quant vous dictes que se lay  
ste aduis aultresfois lauez deu iouster en la grant  
Bretaigne/ tenez vous en vostre bonne esperan-  
ce. Sire dist la pucelle a ce que ie puis entendre  
de vous/ vo<sup>s</sup> scauez bien pourmeoir dui/ quant  
vous le trouuez fort eschauffe auant que  
vous le menez abreuuer. Si vous requiers que si  
vous trouuez le cheualier qui vous plaist a luy  
ce de par la pucelle au cercle doi quil ne mette

pa e son fonge en oubly. Et pès iey fincar tēps en est. Apres ces parolles se tourna la pucelle vers Lizeus et Salphionne qui parloient estoient ensemble de telle matiere tant que des puis ilz aymerent lūg laultre de tres parfaite amoursi comme vous oyez plus a plain iey ap. Mais tantost que la pucelle les appella ilz cesserent de leurs deuises. Et encommencerent de respōdre ouy parlars de la pucelle: car ilz ne vouloient que personne se dānast garde de leur emprise: et non sans cause.

**A**insi q̄ ie vous ay racompte par la la pucelle au cercle dor a Sorus: et Lizeus et Salphionne: mais Salphar qui alloit par les tables avec Lucides festoia la cheualerie q̄ estoit venue a leur mandemēt ne n'estoit pas si a son aise. Aincois estoit entre en grant ialousie pource quil auoit veu que sa dame par amours tenoit si tres estroictes deuises a Sorus. Et cūp ba de fait que ce fust son amy par amours: de quoy Lucides et luy estoient en doubte. Et pource que faire le couenoit il sen teust pour cela le fois pour son honneur tant que la feste fut despartie et que les carolles et esbatemens furent passees et quil fut tēps de partir. Et sachez q̄ quant ce vint au conge prendre la pucelle au cercle dor dit tout bassa Sorus au partir en telle maniere: sire cheualier ie vous requiers q̄ ne bueillez faire a faire mon messaige au preux Harmones vostre cousin. Certes damoiselle/ respondit Sorus ie le feray de bon cuer. A laultre costē estoit Lizeus qui tenoit Salphionne par le doigt amoureuxment/ en faignant quil le faisoit pour luy porter honneur plus que aultremēt. Toutefois dit le bachelier au departir de vous assez basse et pis totable. Pucelle de vous me departz sans cuer: car demourer deus en vostre seruite. Sire respōdit la pucelle il soit le bien demourer et pour seurete ie vous laisse le mien en garde.

**C**es parolles auoit la damoiselle bnggand en sa main ainsi comme habondone pour tiber. Et le cheualier comme bien aduise se print a pen de deffence. Lors se partit a tant diller moult loyerp de sa bonne aduerture. Quant Sorus et Lizeus se furent parties des deux pucelles elles se retrairent dedans le chastel et ainsi firent Lucides et Salphar/ lesquels dit a Lucides: Sire vo' sauez comment no' aude este compaignons darmes ensemble de nostre commencement iusques a present: si vous ay moult amy et vous moy/ come bien scay: quant

le voy que vous auez mys et mettez paine que ie passe auoir pour femme vostre seur Augery ne par son gre. Et pource que nous ne poudes venir a chief quelle se bueille accorder: nous mauez promis de la moy liurer en ma nef oultre sa volonte pour la mener en mon pays. Sire respōdit Lucides iay tant amy vostre compaignie et encores faz que ie vo' congnois estre voy tout ce que vous auez dit/ et des maintenant ie vous liureray la pucelle sil vous plaist. Sire dit Salphar/ qui moult court oys estoit/ cela ne vous requiers ie pas encores. Car ie voudroie auoir perdu la mortie du reuenu du roy mon pere et ie la deusse auoir de son bon gre. Car il n'a pas la femme franchement qui ne la de cuer avec.

**P**urcelle vous dy chier compaignon et voy amy: car ie me doute du cheualier qui a ce soir a mēge aupres de le quil ne soit de la congnoissance de le quelle layme aultremēt. Et tant en ay eue quia que le cheualier est de la grant Bretagne. Si vo' requiers que vostre seur soit bien gardee car tous ces cheualiers Bretons sont loz enchaiteurs: si ne vous donnez de garde que ilz leuēte sans nostre seur. Sire respōdit Lucides nous gardons bien entour d'elle: car desormais elle ne sera ne mègera au il apt cheualiers estrangers. Mais ferez garder le chastel de sepeus q̄ cheualier ny entrera deuant que la feste soit passe. Sire dit lors Salphar la vostre bonté: moray. Et ce temps pendant si le haut dieu des faulx les membres ie mettray le cheualier au bar: tellement que la pucelle qui ne ma daigne aymer se tēdra en despit/ a a moy sera plus encline. Ainsi que ie vous ay racompte/ il aduit de celle tournee. Et les deux cheualiers Lizeus et Sorus qui parties estoient des deux pucelles Lizeus enamouré a mervilles pour la tresgrant beaulte de la pucelle Salphionne: qui tant luy pleut Sorus esmeueille des parlars quil auoit ouys de la pucelle au cercle dor. Car mesmemēt cūpba quelle et Harmones s'embrassassent a si peu de haison. Ces deux cheualiers cheuaucherent tant q̄z se dirent a l'un faulx que leurs gēs auoient faictes pour eulx retraire. Et quant ilz furent descendus ilz enquirēt a leurs gēs silz auoient ouy aucunes nouvelles de Harmones. Et ceulx respōdirent que de tout le soir ilz n'auoient ouy nulles nouvelles. Adonc les deux bacheliers tendirent quil se vouloit celer et que sans leur seur il se fust alle loger en un luy lieu secret: et quilz ne demandoient plus: si sen turent tant. Et estoit

alle le iour a declin par la nuit & sauoit surmon-  
te. Si se retra Lize a part pour se poser. Mais  
amours ne se vouloit souffrir. Car au deuant  
sup vint la grant beaulte de Salsphionne & le tres  
grant deuiat quil auoit euz. l'acortier que enbor-  
mir ne se peult. Alincops encommença a ordon-  
ner comment le lendemain il se pourroit parer  
des gens quil auoit euz de la pucelle ainsi com-  
me par force volontaire. si delibera quil les por-  
teroit au tournoy le lendemain au dessus de son  
heaulme a l'honneur de sa pucelle.



**A**insi se deuoit le cheualier en ses  
amoureuxes pensees iusques a ce quil  
fut oppresse de dormir come il fit ius-  
ques au lendemain quil se leua a que-  
sors son compaignon estoit desia leue. Sir dit  
lois Sonue trop se deult nostre compaignon ce-  
ler mais il ne doute pas que apres noon il ne se  
doitue rateruier au tournoy qui fera comme ie  
pense de haute recommandation et la no-  
terde a sup. Et sil aduenoit quil chageast ses ar-  
mes que ie pense bien quil fera si la congnote  
sup le bid a ses faitz. De ce et de plusieurs au-  
tres choses se deuiserent les deux cheualiers ius-  
ques a l'heure de despres que la ieune cheualiere  
se print a appareiller pour celebrer les despres  
du tournoy et de la haute tournes de lendemain  
si ne sup en doutez pas car Lize ne fut ponde  
deuener par fetez: andops fut des premieres les  
gens de la pucelle Salsphionne attachez au des-  
sus de son heaulme pourquoy la pucelle pour-  
mour de qui il les portoit les peult. Veut en ap-  
petit le preux cheualier estoit arme et monte a  
souhait a aussi gentement habille. Si cheuauchot  
par la prairie au pl- pres du chasteil quil pouoit  
affin quil peult veoir la pucelle quil aymeroit de si  
perfecte amour si comme il fist: car celle estoit  
de son appuyee aux fenestres de la tour en la co-  
paigner de la noble pucelle pour q la feste estoit  
esloier;



**D**elle dit Salsphionne qui amour aguil-  
linoit / ne me croiez iamais se ce ne soit  
les deux cheualiers qui mangierent hier  
au soir auques nous qui cheuauchet par cy des-  
uant. Salsphionne dit la pucelle au cercle doi-  
dictes d'ap- mais iay moult grant merueille doi-  
sup gombz Viennet au dessus du heaulme de ce  
cheualier q porte les trois couleurs non pour-  
tant si deus ie bien s'esper au soir quil les vouas-  
sa a peu de deffence. Quant Salsphionne ouy et  
mot elle se hontopa ung petit: mais amours qui

auoit domination sur elle sup fet d'et- qu'elle  
celle ie nen puermais sil les me a prins l'adant  
me sembler bel le cheualier et tant p'espeir de  
proesse que de ne men peuz deffendre et deuid  
que vous le sachez. Car si ainsi vous estoit ad-  
ueni et par telle occasion i'auoir compassion de  
vostre fait. Certes parcella dit l'ageune assap-  
te du vostre ia soit que vous soyez mise en  
pour moy guerter. Car Salsphar vostre frere  
int fut a l'ap- ung cheualier de la grant  
taigner et ne procede sinon que tene le d'ap-  
apmer par amours. Damoiselle dit Salsphion-  
ne mon frere a grant cour et aussi a l'ap-  
fite frere qui mont commise a vous garder et  
mal fait mettre teune pucelle en garde des  
moiessees amoureuxes. Je le do- dis pour que  
tous cunz du monde ne vous seroient p-  
mer mon frere si plaisir ne le vous commande  
et cela s'ap de d'ap. Et ce par vostre plaisir  
vous mettez vostre cuer aultre part ie ne bon-  
en. Blasme trop la main. Et affin que d'ap-  
grant fiance en moy ie vous declare que ie suis  
amoureuse du cheualier aux trois couleurs  
m'agea au soir auques moy. Car ie se trouue  
toutops et tant sage et de maniere si aduenant  
que ie nen puis oster ma cuer. Quant l'age-  
ne eut ouy les plers de la pucelle elle en fut  
eue a merueille. Adonc elle sup respondre Sal-  
phionne bresse damoiselle se descouuertit d'et-  
a moy de vos amours daultant vous aymer de  
mieu et plus haierment me fieray en vous  
mais vostre frere Salsphar a grant cour q d'ap-  
deut auoit l'amour oultre ma volente: non  
quil ne saille mieu que moy: mais aussi  
deut ie auoir ma plaisir comme il fait su-  
enne et auray si ie puis. Il est bien d'ap-  
il me peult contraindre p le consentement de  
frere et auoir mon corps: mais tant comme il  
ue il ne loupra du cuer.



**D**at ma soy pucelle ie ne vous en s'ap-  
ray ia mauuais gre: car se l'esper-  
me vouloit auoir a femme si ne me au-  
roit il iamais se n'estoit par force: pl-  
chet ap celui qui plaisir naturelle me donne.  
En berite dit la pucelle: ainsi m'en print il com-  
me il fait a d'ap. Assez me pourroit sen pmette  
lopaup: lieup et citez: mais ie appetite a d'ap-  
a mon pouoir auoir ce quil me plait: car sachez  
quil ya ung peu plus d'ung an que en la grant  
d'etaigne encommença d'ne moult noble feste  
deuant la fontaine sup pastoreaup ou il y eut  
chascun moy d'ne iournee determinee et l'ende-

mady d'aucunoy mēt et de p'p'ouantz que ceo d'auz  
 d'aucunoy et iounera f'raint tant plaisirz et  
 ch'ouaureuz en qu'il n'y eust p'celle d'aucunoy  
 moill'esse de toute ceste terre qui n'y fust et qui n'y  
 fust nouuel amy s'ell'e ne sauoit a son plaisir  
 moy mesme f'uz a toutes les d'auz se f'eroient  
 demourer au pays tout lan entier avec toutes les  
 plus nobles pucelles du pays de Bretaigne qui  
 toutes y f'avoient et y f'eroient nouueaux amys et  
 moy mesmes qui appeller me faisoit la pucelle  
 au cercle d'or pource q'ie ne vouloye autrement  
 estre recongneue si tost que ie veis que ung ch'as  
 cum y faisoit nouuel amy a sa plaisirance / tenir ne  
 me peuz que ie ne ayuasse celui qui mieu l'y me  
 p'bat de tous l'assembler et tant en f'uz heurux  
 se que ie f'euz par mes compaignes ung qui ne  
 f'oit encores assene: tellement que toutes f'urent  
 pour moy: car si tost que ung aultre y p'etendait  
 il en y auoit d'aultres qui disoient departez vous:  
 car il est assene. e quant ie f'euz qui il estoit a aus  
 si que i'auz deu la haulte p'ocesse qui estoit en sa  
 p'ersonne ie luy moy de plus en plus: mais il n'a  
 point f'euz que ie f'ais: f'ois tāt que ie luy enuioy  
 ung tref assez petit comme pour ung ch'euallier  
 errant / et luy f'etz p'esentes en non d'amours en  
 telle maniere que la pucelle au cercle d'or luy en  
 uoyoit. assez enquisit au m'essage qui celle p'ro  
 celle estoit: mais dieu luy fut celi fois tant que  
 dit luy fut que en continuellement suruant touz  
 dours lousles et p'ocesses d'armes estoit sa p'p'ri  
 etaine d'ore de le sauoit. Car iestoye tousiours  
 en aguet de veoir ses faictz: la soit ce q'ie me cas  
 sasse. Veis luy pour veoir ses p'ocesses: mais vos  
 tres freres et le n'ien mont eslongnee de luy: moy  
 pourtant si ayde ie quil ne soit poit moult loig  
 de ceste assemblee. Et se ie congneuz onques sen  
 f'ais ie pense que ce fut celluy lequel abbati f'it hier  
 au foiz d'ostre force a la lousle. Et si l'ayme le che  
 uallier me conseilleyez vous a le laisser tant soit il  
 moult riche que d'ostre frere:

**E**l comit le tournoy encoindes  
 ca et des merueilles faictz  
 d'armes du pieux cheualier  
 Marsins faictz a la premiere  
 reuernee.

## Chapitre VIII.

[illegible]



les mains l'as en mes bras a l'endroit qui fut par  
te que de son cheval.



Dant ces deux coups furent donnez/  
les deux chevaliers furent tantost re-  
levez et montez. car ne l'un ne l'autre  
n'estoit blesee/ puis se rebouterent au  
tournoy tous quatre ou ilz encommencerent a  
faire tant d'armes que merveilles. Azeus le nou-  
vel amoureux se maintenoit si amoureuxment a  
chevaleresquement / que de chascun il estoit pas-  
seret tant que Saphionne ne se peult tuer quelle  
ne dit a sa compaignie: Par vostre foy Lugerne/  
que vous semble il / ap le mal assis mon amour?  
En veire damoiselle/ respondit la pucelle: Vous  
lauez assez haultement a bien car le chevalier est  
preux et vaillant. Et d'autre part/ Salphar y fut  
si fier si bien son debvoir que len ne pouoit plus a p  
faisoit merveilles d'armes/ pour ce que tant ap-  
prochoit la pucelle Lugerne q' mieulx y mast mou-  
vit quil ne fist parler de luy en tout honneur a bail-  
lanet de foit/ tous les heraults a menestrelz di-  
soient quil estoit le plus preux du tournoy/ mais  
a la pucelle au cercle dor ne pouoit plaire/ aicors  
eust grant merveilles au le chevalier qui se fait  
dument avoir porte la hausse vermeille estoit/ pa-  
sant d'armement que estoit le preux. Paroit  
no.

FIN DU LIVRE



Dans que le tournoy estoit en sa plus  
grant force: a l'as en bat de la forest sail-  
le dng chevalier arme et monte a son  
qui portoit dng escu vermeil a dng tref dar-  
gent. Et lors quil veit le tournoy si efforce pica  
que son cheval des esperons et fendra celle part  
haultement. A cource de cheval sen vint par des-  
vours le tournoy si luy cheut si bien quil encontra  
en son chemin Lucifres qui avoit recouvert une  
lance/ il l'alloit branslant assy de trouver sur qui  
il l'apoit/ a l'apoit/ mais il luy en print si bien  
que le chevalier au tref d'argent luy escria quil se  
garde de luy/ pourquoy/ il ne dit ilz ouche-  
rent l'un l'autre et son hant/ car il avoit mes-  
me luy/ coup/ mais cestuy pouoit comme. Le  
cercle dor par terre/ par dessus la croupe de son  
cheval. Et lors le chevalier tira l'esper et se fery  
au tournoy/ puis tant d'armes que cestoit grant  
merveilles. Deir: car ne fery sur chevalier a  
plus/ ou/ ne fery sur plus/ il ne fery a la sen-  
ce ou en fery sur le cor de son cheval. Et tant fist  
en peu d'heure que la fery sur tournoy fut sur luy  
car les heraults et les menestrelz disoient/ plus  
monent le chevalier au tref d'argent/ plus/ tous

ten en pousse. Quant Salphar entendit cela  
sauve il fut grant merveilles qui pouoit estre le  
chevalier et print grant envie sur sa femme/ qu'il  
et dit en son mesmes que si luy est possible il la  
luy mettra en sa car trop luy est contraincte celle  
noumee/ pourquoy il pica celle part son che-  
val de grant rando.



Quant que Salphar fut en  
l'auget au tref d'argent qui tant fery  
d'armes il dit en son couraige: quil ne  
pouoit point se bruyt du tournoy sans  
raison/ a de tant quil estoit plus vaillant/ estoit  
a luy plus grant pousse/ si le pouoit mettre en  
outrance. Lors l'espera et puis prit que a luy ne  
grant ay en luy donnant grant coup de l'esper.  
Et quant le chevalier au tref d'argent se fery  
si fery et il veit la congnoissance de l'esper/ tantost  
recongnet que cestoit Salphar qui luy vouloit  
faire tort de ses armes/ pourquoy il sembla assy  
tost mieulx homme/ forcé que autre. Mais  
il luy courut sus de toute sa force et luy encommen-  
ca a donner les plus presans coups du monde.  
Grant fut le fort et le combat des deux/ car  
car preux estoient tous deux/ mais trop estoient  
puissans et par especial le chevalier au tref d'ar-  
gent qui estoit moult courrouce pour la mort  
au cercle dor. Car en cuer ne luy pouoit  
que ce ne fut celle pour qui ceste assemblee estoit  
faite. Et si le fery plus brayement/ car  
il plus dolent a esmer: et toute fois seist il  
de poussees sur Salphar que desmonte luy/ si  
ne fut este Lucifres qui aduisement tourna  
chasse sur eulx/ qui par force les fery de par  
Grant fut le tournoy a efforce/ a haultement  
maintinrent les preux chevaliers/ a saches/ car  
deux pucelles qui estoient aux fenestres de la  
estoit moult ententives de regarder les  
d'armes. Et vous declare que celle pour qui  
ste estoit emprins eut grant merveilles qui  
voit estre le chevalier qui portoit le tref d'argent  
car se son escu fut vermeil elle tint q' ce fust  
Ar-  
ronnes selonc que. Lors luy avoit dit le  
deuant. Et pour ce que les gestes/ manieres  
du chevalier en armes se entresembloient/ elle  
pour pense que ce soit il sans autre/ et quil a ch-  
ge ses armes/ a pourquoy il a fait mettre sur son  
escu dng tref d'argent en forme de congnoissance  
dit la pucelle a son mesmes/ pour ce que la  
pucelle au cercle dor qui luy en a enuoye dng en  
ait aduis. a ainsi estoit il/ et est bray que la pucel-  
le sen aduisa tresbien. Dieu dit elle lors en son  
secret qui peult estre le chevalier qui porte en son

escu et tref d'argent. Certes il a bien les manieres de mon cher amy en faisant ses prouesses. Comment se siet il gentement a cheval: si p'eust ung griffon en son escu ie dirois que ce fust Héros comme du copaulme de lestrange marche.

**D**icelle dit Salphionne a quoy pensez vous si fort: Salphionne dit elle: ie pense au chevalier q'eust hier aux tournois ung escu couvert d'une vermeille housse. Car il m'est aduins que le bachelier qui porte ce blanc tref se ressembloit tresbien en faisant ses baillances. Par ma foy ma compaignie dit la pucelle ainsi vous dy: et orendroit ie y pense. Je ne scay dit Lugerne comment il en est: mais ie tiens que ce soit Héroclès ou ie suis deceu. Car ie pense quil ait ses armes chargées ou il les portoit semblables dessous la housse. Et ce pensant que les deux pucelles se deuisoient du chevalier Salphar qui au tournoy faisoit merueilles d'armes: se prit garde du chevalier au blanc tref qui auoit tout le huyt et la hure sur luy: mais ce n'estoit pas ce q'il desiroit. Si dit a soy mesmes ou il sera du tout vaincu ou il luy abaissera son huyt. A adonc il fist tant quil eut lieu de luy courre sus comme il fist. Car au trenchant des espées ilz sentirent donner merueilleux coups. Certes ilz estoient deux preux chevaliers: mais en la fin la coustume de Salphar ne luy cousta guerres: car tant fut charge de pesans coups quil se doubta de recevoir blâme. Si iecta son escu derrière son dos et puis lance au chevalier le bras. Et lors fist bon veoir la puissance des corps des deux chevaliers. Car leurs deux cheuaux estoient moult chargez de soustenir le fort de leurs maistres.

**L**ors que des deux chevaliers fut moult belle a veoir: mesmes les deux pucelles qui estoient assises aux fenestres de la tour encommencerent a parler. dont celle au cercle dor dit a Salphionne en telle maniere: Pucelle moult est le chevalier preux et homme de grant emprise: et aussi est Salphar. Mais a la verite dire le chevalier estrange est plus duiet et baillât. dieu le garde. Car moult volontiers scaitrop ie quil est. Certes damoiselle dit lors Salphionne cest toute chevalerie que de luy. Salphar mon frere n'aura q'que pouoir cōtre luy. Grant fut le combat entre les deux chevaliers. aussi fut le cry la noise des heraultz po' donner a chascun couraige de bien fuir. Et quant Lucides q'tournoit a l'autre coste ouyt le bruit des heraultz: menestrelz il doubta q' Salphar neust trop assaillir: car tāt l'oyoit q' poit neust voulu s'ablasme. Si tourna celle si. Volume.

part a tout ceulx de son pays. Mais quant il veit Salphar en tel peril quil ne garroit q' l'heure quil le verroit par terre verfer: il encommença tantost une presse merueilleuse: et tout appensé mēt la fist tourner sur les deux chevaliers en telle maniere q' par une force il les couvint departir. boullissent ou non. Et moult en pesa au chevalier au tref d'argent: mais Salphar en fut ioyeux car il se sentoit de courte alaine.

**D**ont les deux chevaliers furent departis cōme dit est: la pucelle au cercle dor dit a Salphionne ainsi: Damoiselle mon frere Lucides a este bien propice: ce me semble a Salphar: car ie tiens que par deux foyes il eut este desmonte sil ne fust. Compaignie respondit la pucelle: pource dit on q'il est bray. Car mieulx vault amy en dōye: que denier en courtoye. Se ie scauoye que ce fust le chevalier a qui vous enuoyastes la piece le tref: ie n'y seroye pas courroucée pour l'amour de vous. Compaignie dit la pucelle: il nous en cōvient passer a tant: mais sil m'est possible ie le scaitroy tēpiement: et par especial si Lizeus et Sonus reviennent a ce soir manger ceans. Car l'ay en charge a Sonus telles nouvelles: qui me feroit scauoir nouvelles du chevalier. Et a tant se turent les deux pucelles. Car Lizeus faisoit po' lors merueilles d'armes en la veue des deux: tant que Salphionne en tressailloit toute de grant liesse: et dit: Cher compaignie que vo' semble de mon amy? Par ma foy damoiselle respondit la pucelle au cercle dor: il est preux et baillant a merueilles: et bien est digne de estre ame. Longuement dura le tournoy: car la cheualerie estoit fort eschauffee les dngs sur les autres. Mais le chevalier au tref d'argent emporta le pris et le huyt du tournoy par le dict des heraultz. Et fin de compte le preux Salphar en fut tant dolent que plus ne pouoit: et non pas tāt quil eust este du chevalier a la blanche estoille qui se nommoit Sonus. Car il tenoit pour bray que ce fut l'amoureux de Lugerne la pucelle qui a son semblant le destournoit de ses amours. Et celle jalousie auoit il prins au banquet du soir deuant deu quil auoit tant parle a elle: et si estoient mēt. Et pource quil n'estoit de Héroclès quelque renommee il se portoit plus bel: et daultre part il esperoit que lendemain au tournoy il feroit tant d'armes que le chevalier au tref d'argent n'y auroit poit de bruit. Et sachez q' au departir du tournoy le preux Lucides fist publier q' dames/damoiselles et chevaliers vinsent manger au chape po' faire honneur a Salphar q' aimoit a epauloit

a son pouoir/ car il deüst paruenir a son intention ce qui ne fist pas comme vous pourrez ouyr.

**A**insi que ie vous ay racompte se departit le tournop et sen allerent les ieunes cheualiers desarmer a leurs logis et reposer iusques a ce quil fut heure de aller au banquet. Mais le cheualier au tres dargent se departit de la place tant soubsainement que Sous q faisoit le guet sur luy ne sceut quil deuint dont il fut courrouce: car il tenoit de hay que ce fut Haconnes son cousin: et eust este ioyeux a merueilles se il eust peu pler a luy pour luy dire les nouuelles que la pucelle du chastel luy auoit encharge. Car il scauoit certainement que ce seroit sa plus grande consolation veu q scauoit quil en auoit grant desir de scauoir qui la pucelle estoit: et la doubte q en auoit. Et pour lamour de q la feste estoit estable. Car se cestoit la pucelle au cercle dor/ aincops se lairroit desmembrer lendemain que du tournop nenportast le pris. Mais pour neant sauoit guette. Car il ne scauoit quil estoit deueni. Si le conuint partir de son aguet. Car Lizeus son compaignon le oppressoit fort de aller a la court et disoit que trop auoient attendu. A tñ ilz se adouberent de leurs meilleurs habitz puis se mirent au chemin tant que ilz arriuerent au chastel ou ilz furent grandement receuz. Et sachez q Salphar fut volentiers fait tant a Lucides: que Lugetne sa seur et Salphionne neussent point mäge en salle pour la ialousie q en auoit. Mais Lucides luy respondit que mal seroit fait ia soit ce que bien le voulsist. Car les cheualiers estrangers sentendroyent a mal papez et luy meismes ny auroit point dhonneur/ aincops grāt blasme.

**C**este occasion que rapporte vous ay benbrent les deux pucelles en la salle moult ioyeuses. Car elles auoyent fort doubte de non y venir: et si desiroient sur toute riens de parler a Sous et a Lizeus: et touteffoys leur en prīt il a souhait. Car en la maniere que le soir deuant furent assises: elle le firent a celle fois. Mais elles ne ozerent si hardiement parler aux deux cheualiers que le soir precedant auoient fait. Car ialousie leur auoit blasme. Et touteffoys quant il fut heure la pucelle au cercle dor dist en telle maniere a Sous. Sire cheualier bon ioyez le bien venu. Or bon plaisir a moy dire qui a este le cheualier qui au iourdhuy au tournop a porte le tres dargent. Par ma foy damoiselle

le respondit Sous le tiens que ce soit Haconnes de lestrange marche qui a change ses armes/ mais depuis ie me suis apperceu q cestoit il/ et tousseffoys si neuz espace de parler a luy. Et ce portoit pour ce que tant faisoit darmes quen luy n uoit point darrest. Aussi iauoye esperance de parler a luy au partir du tournop/ mais ien fuz deceu. Car il sen partit en la fin tant soubsainement que ie ne sceuz quil deuint/ de quoy ie fuz moult trouble. En verite dit la pucelle/ or me chet il mal a poict. Car ie fusse moult loyeuse sil sceust comment ceste assemblee nest faicte fors pour lamour de la pucelle au cercle dor. Car se Salphar emporte demain le pris du tournop/ Lucille au nouuelle sera contraincte de en faire son mary: car la force nen sera pas sienne/ ne quelque epousey aura lieu. Car le cheualier qui du tournop emportera le pris/ sera bien digne dauoir aussi noble pucelle. Par ma foy damoiselle sil mest possible il le scaura au plus matin: car ie suis certain que en nulle maniere il ne fauldroit a cestuy tournop. Sire/ cheualier dist elle/ ie vous prie que a lentre au tournop vous luy Lucillez bailler/ a fte marche vermeille de par la pucelle au cercle dor/ et la mettre dessus le comble de son heaume/ afin que la pucelle le puit reconnoistre entre les autres cheualiers: et face tant en celle maniere qle apperceuie plainement quil seroit courrouce se Salphar emportoit le pris du tournop. Pucelle respondit le cheualier/ ie le feray volentiers/ ia soit ce que la pucelle disoit a Sous/ il le scoutoit volentiers ce que bon luy estoit.

**S**achez que Salphionne et Lizeus ne faingnoient pas. Mais ilz faisoient le plus secretement quilz pouoyent manger leur sembla court: touteffoys furent longuement a table et fut la cheualerie honnêtement receue. Aussi furent les dames et damoiselles q disoient que perus et courtoys estoit Salphar/ et que bien seroit assez le mariage de luy et de Lugetne la pucelle seur au gentil Lucides et les aucuns respondirent de ce mariage ne doubtez: car par elle ceste feste est estover. De telz parlers et de plusieurs autres se deuolent les plusieurs par la salle tant quil fut heure de seoir du dernier metz/ puis apres furent les tables ostes. si se mirent a caroller et a faire ioyeuse feste. Et quant ilz eurent fait bon deuoir ilz se partirent puis sen allerent reposer a leurs logis. et sachez q Lizeus et Salphionne se partirent luy de l'autre moult amoureusement. Et emporta Lizeus son

& ainsi pour l'endemain: pater son heaulme &  
 la pucelle luy bounta en la main secrettement. Et  
 Lugerne qui en ses amours se fust appeller la pu-  
 celle au cercle dor/ la raison en est telle. Car este-  
 ne vouloit point estre congneu en la grant Bre-  
 taigne iusques a ce q'ille auroit esprouue son amir.  
 Et pourquoy au cercle dor que austremēt pour-  
 ce que la royne blanche sa mere qui en son ieune  
 aage ama moult le cheualier a lespatier/ des lors  
 que les douze boeuz furent faictz en la maison de  
 Pergamon l'ancien hermite desdoree jeunes ba-  
 cheliere/ dist le cheualier a lespreuer en accomplis-  
 sant le desir de blanche/ qui adonc estoit pucelle/  
 conquist le riche cercle dor sur le baillant Gabil-  
 fer roy descoffe/ sicōme il est plus a plain contes-  
 nu ou premier dolumme.

**E**l noble pucelle dont nous faisons mention auoit deuers elle le riche cercle par succession de mere. Et pource que ce auoit este et encores estoit si grant chose du cercle dor et que tant de prouesses en auoient este faictes et furent depuis se fist elle depuis appeller la pucelle au cercle dor. Ceste pucelle dit a Sorus secrettement quil noubliait pas a faire le present de la manche que elle luy auoit baillie. Par ma sordamoiselle dist le cheualier ie en feray mon plain pouoir. Lors sen partirent a tant les deux bachetiers et se myrent au chemin par deuers leurs logis pour reposer. Et quant Azeus y fut il se retraict le plus tost quil peut en son secret pour peser en son absence la beaulte/noblesse/la discretion et le hault honneur quil auoit deu en la pucelle Salphidne. Et Sorus qui nauoit encores talent de dormir saillit de sa loge: et cobien quil fust tard en la nuict empriist daller par la forest soy esbaatant et pensant a la noble pucelle avecques laquel/se il auoit mange et deuisse: car il empensoit bien qcestoit la pucelle au cercle dor/ia soit ce quelle se cefast. comme dit est. Et sachez que moult auoit grant merueilles come deux personnes se pouoient tant parfaictement entreapmer sans auoir aultre cõgnissance lunge de lautre. Et au regard de luy il ne sen eust sceu apder.

m
 Dult pensa le cheualier aux amours  
 de Marianne et de la pucelle au cer-  
 cle dor. Car bien disoit en soy mesmes  
 quil ne scauroit ainsi aymer de quoy il se tenoit a  
 bien eueux/ pensant quil nen pourroit porter la  
 paine. Et en pensant a ceste matiere il se assit au  
 pres d'ung espinoy heureau a son aduis de ce quil  
 naymoit par amour/ fors ce quil en donoit a en-  
 tendre. Et comment il sup sembloit il en cueilloit  
 Si. Volume.

plus souuent fructe en telle maniere / que ceulx  
ne fusoient qui aymeroyent l'opaulme. Tout ain  
si quil estoit seant aupres de lepenop a tant vint  
un chevalier seul de cōpaigñe. arme estoit fors  
de heaulme et auoit le chef tout nu. Le cheua  
lier estoit moult pensif. ce fut aduis a Sonner en  
il se fessist assez pres de luy sans ce quil lapperoy  
ceust. Et sachez que aussitost quil fut assez. il en  
commença formement a penser sans mot dire. a So  
rue qui deoit sa maniere / se teust : pour scauoir  
elle fin le chevalier feroit. Et tāt fut le chevalier  
ence point quil ne se sceut pl<sup>us</sup> taire q<sup>ue</sup> nē dit tout  
haust en ceste maniere: Deueillez ay de moy / q  
ayme beaulce sans figure: quant iayme vne pucel  
se que ie ne deis onques tant que le sceusse. a. dis  
re que ce fust elle.

**C**omment le preux Harouine se  
doulouroit pour lamour de sa dame  
quil ne congnoissoit/ et comment son  
cousin Sosus le recofoitoit a luy bail  
la la manche vermeille q sa dame luy  
emportoit pour porter ledemain au to  
noy auquel il feist de moult grandes  
prouesses. Chapitre p<sup>o</sup>.



**S**es songes/ fantasies/ ou nou  
uelles de stranges personnes  
te font es perer/ bonte/ beaulte/  
te/ honneur/ baillours/ & gēt ilz  
lesse/ en la pucelle. que tu ap  
mesme scrz qui elle est ne ou  
elle est/ fors ce que tu en es  
peres. Queust ce donc quil tesmeut de tant meto  
tre ton cueur en elle? attens q̄ tu laie deu en son  
maistien. Et aps ce/ selle te plaist ayme la cōme le  
cas le reqert: car adōc tu en aurās occasiō licite.  
Mais tu ressebles le bel Narciss? q̄ en la fin sens  
amoura de son ombre si merueilleusement / quil  
en mourut. Atāt se teust le cheualier qui mot ne  
dit: & Soi? eut grāt merueille q̄ le cheualier esbot  
si se teust pour sauoir plus auant de son estat.  
Quāt il eut attēdu due espace le bacheler recō  
mēca a parler/ et dit: Bie se doit hōme adūiser.  
q̄ folie cōcoit/ aincays quil le die ou il poust estre  
oup: car ie ne voulbroye que mes parolles faussēt  
entēdūes de psonne pour mō pois dou/ car il ne  
seroit iamais heure que nen feusse tenu pour che  
ualier recēat: & se le nestoye recōgneu si seroit re  
hōte a cheualerie/ q̄ vng hōme fut trouue en boy  
bie qui telz parlers auroit ditz: car il nest adūis  
q̄ amour me face assez plus dhōneur que a plāte  
daultres/ quant il a mon cueur enamoure non te  
gardant a beaulte dēt maintz sont deceus/ mais

par renommee de toutes bonnes graces qui sont en la pucelle pour moy espremer et rendre de sa table: et celle amour na point de decruance: car ie ne puis nyer que ie naye eu nouvelles de la bel le sans moy pourchas par pucelle creable: & en plu sieurs visions lay ie veue / qui est ainsi comme miracle: dont ie doibz a amours graces et mercy / quant a tel estat me fuist appeller sans prieres ne desheres.

**Q**uand Sorus eut ouy les parolles du cheualier il sup cheut au cuer que cestoit Haronnes son cousin / & bien recongneut la voix de sa loquence dont parauant ne se donnoit garde: mais quant il nomma la pucelle ou cercle dor il pensa tantost que cestoit il / mais il ne scauoit sil feroit bien de soy donner a cognoistre pource que tant vouloit celer ses parlers. Et pource il attendit encores vng peu si neut gueres attendu quant le cheualier recommença sa parolle et dit: Ha vray dieu d'armours qui scauez les secrets des vrayz amans mercy et pardon de ce que iay dit: car p<sup>r</sup> me faictes que ie nay desherui. Incontinent q<sup>e</sup> le cheualier eut ce dit / Sorus qui nestoit pas loing saignit que tantost sembloit la enuoir / & pource il parla vng petit estonneement et en grossant sa parolle: quil ne fust recongneu & quil n'eust pas eueu ses parolles & dist: Qui est ce la q<sup>e</sup> parle? et dictes quelle chose lay destruit? Si tost que le cheualier entendit Sorus / il fut tout esbahy / & toutesfoys fut il bien loyeux quant il monstra quil ne l'auoit pas entendu. Si respondit et dit: Je suis vng cheualier estrangier / & ne vo<sup>s</sup> en desplaist beau sire: car ie ne parloye pas a vous: aincoys parle a moy seul et de mes besongnes: mais qui estes vous qui demandez qui ie suis? Je suis dit Sorus vng cheualier estrangier / qui vois querant vng cheualier errant / si men est bien prins / mais que ce loyes vous q<sup>e</sup> ie vois querant. Et quel cheualier estrangier assez vous querant? dit Haronnes Je vois querant / respondit Sorus vng cheualier qui passera pas trois iours entre les quatre bianz sans recevoir tache: et la ou vng sien cousin fut tache. Tantost que le cheualier ouy ce / il eut grant merueilles se cestoit il mesmes quil querait car ainsi lay en estoit il aduenu. Si respondit & dit hault: & que vous plaisoit il au cheualier si vous l'auiez trouue?

**L**ors respondit Sorus en telle maniere / & sup dit: Beau sire / ie lay diray nouvelles de par vne damoiselle de hault honneur et recommandation que ie ne nommeray pas si auray trouue le cheualier. Quant le cheualier eut entendu le parler de Sorus tout le sçay

lay mura: car il se doubta tantost que ce ne fust la pucelle au cercle dor. Si dit: nommez moy la pucelle / et ie vous enseigneray le cheualier. Lors vous feray ie pas / respondit Sorus: cest a ce que ie voy plus grant chose que ne pensez. Quant le cheualier eut ouy ceste response / il fut trop plus desirant de cognoistre la pucelle que deuât si beau sire / comment vous pourray ie faire congnoistre le cheualier? Tresbien / dit Sorus: car se laye a sup / tresbien le congnoistroyez. Et vous le congnoistrez vous? dit le cheualier: sçavez vous comme il est appelle? Lors appelle Haronnes respondit le bachelier. Haronnes il a a nom dit Sorus: mais dictes moy / estes vous cestuy mesmes: car ie pense quil ny ait pas en ceste assemblee trois cheualiers qui se congnoissent. Je les congnoistray verite dit le cheualier / se tu me feras nommer par mon nom. Pour aultre chose dit Sorus / ie ne vois randoissant par la foret sinon pour le trouuer et parler a sup: mais se ce nestes vous ne le scaurez. Bien me plait dit le cheualier: car ce suis ie sans aultre. Et quant me certifiez que cestes vous / dictes moy qui estoit en vostre compaignee quant vous passastes entre les quatre bianz tranchans & accerez? Il y estoit dit Haronnes vng cheualier de la grant Bretaigne nomme Sorus / & vng aultre pieux bachelier nomme Lizeus qui est seigneur du chastel ouy quatre bianz. Vous dictes vray respondit Sorus: mais ie vous ay recongneu au parler / mais pour estre plus seur pour ce que vo<sup>s</sup> sentressemblient / vous ay esprouue par demandes.

**M**ult fut loyeux le cheualier quant il ouy Sorus qui approuuoit quil estoit Haronnes / pour le grant desir quil auoit de scauoir qui estoit la pucelle qui le faisoit querre par tel seruiteur ou barlet: car il n'auoit quelque congnoissance de Sorus pour sa voix quil engrossoit en parlant. Et pour ce dit il: sur barlet / quant vous congnoistrez que ie suis Haronnes et que me querez pour me dire aulcunes parolles de par vne pucelle de hault honneur: ie suis icy en personne / dire pourez ce quil vo<sup>s</sup> plait. Je le feray volentiers dit Sorus: mais dictes moy pourquoy vous estes party de Sorus & de Lizeus sans le faire scauoir en vo<sup>s</sup> celât a lecontredulz. Que scauez vous quil soit ainsi? dit Haronnes. Je le sçay bien dit Sorus: car ces deux cheualiers ont mange par deux fois a la table de la pucelle qui a vous meue: & qui tant demanda a Sorus quelle seint que vous estiez a ceste assemblee / mais vous estes departy de sup et de Lizeus cellament / que vrayement ne scauoient que vous e



Plus de deux fois tant qu'ilz estoient certains que vous auez eu le pris de l'ouster et le bruct. Et honneur du tournoy: car ilz tenoyent que vous auez en charge le tref d'argent pour desconfiance de quoy la pucelle fut iours a merveilles. Adonc dit Adarnes: ie te diray pourquoy ie lay faictice a este pource que a ceste fois lay et repais de acheuer une besongne si haultement que ie ne puis veoir tant de bien ne de bailleur en moy que en Bretagne a chief. Si fortune nest pour moy et celle ne me ayse pourquoy lay. Enpris le fais et pource ie me suis ceste. Et contra tous ceulx qui ne connoissent. Car si auenoit que dauanture ie faillisse a mon entreprise ie me puis ceste desconfit a desvant la mort hors du pays sans la force de tous ceulx qui bien me voudroient assain. qui perfont a cest cause de faveure ma lascheté et mesadventure. Or lay ie dit ce que tu mas demandé si est raison que tu me dis pourquoy et de par qui tu es enuoyé par devers moy. Sire dit Sans le seigneur. Diray vous sachez que ceste asssemblée nest faicte fors pour la pucelle a cercle dor. Et si Salphar peut auoir demain le pris du tournoy il aura la pucelle ou elle ou non: mais que la force nest pas seue. Si me dit le secretaire ou elle mesmes q'ie trop m'ayse: car ie ne suis pas bien seur que ie feisse tant que ie puisse parler a vous et vous deisse de par elle que la pucelle au cercle dor vous mande que vous faires tant d'armes demain pour lamour d'elle q' Salphar n'ait pas le pris du tournoy. Et assain que vous ayez mieulx occasion de bien faire: elle vous enuoye une siennne vermeille manche: si en parrez vostre heaulme parquoy elle vous puisse cognoistre au tournoy en faisant vos prouesses.

**L**e cheualier dit: ballet bié viene a la pucelle: mais puis q'at seuez de son estat dictes moy pourquoy elle est si peu nommée en cestuy pays: et si ne crois pas que l'assemblée soit faicte pour la pucelle au cercle dor. Car lay desia tant enquis et demande que ie scay pour qu'il l'assemblée est faicte. Sire est que Salphar en est fait chief et le faict pour lamour d'une pucelle qui est appelée Augerne a seur a Lucides qui est seigneur de cestuy pays. Si suis tout esbahy d'at ces parlers diennet que vous me dictes. Si respondit Sorous de ce ie vous toucheray: car la pucelle si comme ientens ne porte le nom du cercle dor fors pource quelle a este en la grant Bretagne ung an etiet po. Veoir les douze assésbles de la fontaine aux pastoureaux. Et la enbrat se fist elle ainsi appeller: car elle ne vouloit aultre mat estre congneue. Et tant scay ie de ses secretz

Si. Volume.

que quant elle vous enuoye le tref que vous auez depuis fait tousiours porter apres vous. Si vous fut il presente de par la pucelle au cercle dor: et vous suffise a tout de son estat car plus ne soy. Mais tenez ceste manche si en faictes come ung prap cheualier doit faire. Et tant il la lay baille a le prap Adarnes la receut de bon cuer.

**E**t et i'ay p'ertent Adarnes si man che Sorous dit: car il fut lors assés des doutes qui lay perchoient le cuer pource que par sonp' il estoit assés de ceste chose. Mais a enquis a demander il ne trouuoit nuls lo deit pource il estoit a ceste. Si lay dit mo anoy tu mas appatse de ma doute si en suis ton cheualier a tousiours. Mais le te prie que a per sonne qui Sorous ne de que tu as parle a moy. Car ie ne voudroie que per sonne me redignest si non la pucelle a a moy t'ayse. Encore ie me de p'ostasse: bien i'ayse a ce que l'ayse faict aucun peu de bailleur en armes. Car cest trop grant chose du faict d'elle: et tres peu du m'ay. Si me recommande a elle et lay dis que ie suis son cheualier. Sire respondit Sorous qui: tousiours se oloit ne lay disay d'ostiers quant ie pourroy. Car ie ne parle pas a elle a ma balance. Elle est trop pres garde en vous parler en a dem temps a elle: dist Adarnes: puis que elle vous a enuoye vers moy.

**P**eu de parlers se departit Adarnes de Sorous sans auoir cognoissance de luy: car trop bien se seut faicte. Si se retrayt vers son tref p' l'ouster q' oncs nauoit este: pource q' auoit p' grâces et t'ayse de la pucelle que oncs nauoit eu confort de son mal: selon les plers que lay auoit faict le messagier Sorous. Car bié euyhoit deffaire l'edemay au tournoy a si se alla coucher et reposer p' l'ouster pour estre p' l'ouster a p' l'ouster l'edemay. Et Sorous se retrayt par deuers la fuillee pour aussi reposer. Si dora m'ay iusques au plus matin qui feut heure de se uer et que tous cheualiers appareilloient leurs besongnes. Et sachez que grant plante de cheualiers estrangiers y vindrent celle despiee: et tant que a l'assemblée du tournoy il y eut trois ces cheualiers ou plus tant de la contree comme estrangiers moult bien en poict. Or at fut l'appareil de la cheualerie. Et est Sorous q' y auoit plante de cheualiers du royaume de la grant Bretagne: car l'assemblée auoit este publiée des la depte du dernier tournoy de la fontaine aux pastoureaux. Et Sorous y estoit ce soir. Chancel q' lo clama l'essile d'adarnes de t'ayse: Adarnes le roy des pastoureaux

g. iii



Lizus / Orantus / et plusieurs autres cheualiers  
 qui auoient bon couraige de monstrer cōmēt  
 ilz estoient du pays cheualereux. Et si tost que  
 temps en fut heraults encommencerent de crier  
 par les loges : Or sus seigneurs cheualiers allez  
 sus le champ / et acquerrez honneur il en est temps.  
 Adonc beiffiez cheualiers atner et dames aussi  
 et damoiselles mōter es houbis. Salphar & Lu  
 cides qui estoient chefs de l'assemblée vindrent  
 vng petit sur le tard car ilz auoient ordonnee vne  
 besogne que ilz prent estoient de mettre a fin se la  
 chose nalloit a leur volente si comme bon pourrez  
 oyr cy apres. Mais si tost quilz furent apparez il  
 lez ilz saillirent du chastelet parns deuant eulz. A  
 mieres despoitres au vent a grant compaignie de  
 cheualiers de leur route. Si fut tel l'accors que  
 parier ne se pourtoient et que le tournoy seroit co  
 mū et que chacun acquerroit honneur la ou il  
 le cuerroit mieulx auoir. Et qui mieulx le fa  
 roit si en eust le plus & la louenge par dessus toz.

**Q**uant cest accord fut declare et passe  
 chascun se tira tantost a part. Si enco  
 mēcerent tantost les ioustes fustes &  
 puissances tant de vne partie comme d'autre. Et  
 sachez que si comme ie puis veoir par l'accors de  
 l'histoire & les ioustes fustes plaines regards des  
 le commencement entre Lucides et Lizus qui  
 estoit paré des gars de Salphionne que il avo  
 moit par amours. Car ilz sentrauoient de tou  
 tes leurs forces l'un a l'autre de l'autre gentes  
 ment et bien. Et sachez quilz assient leurs lances  
 a soustait pour acquerre honneur. Et tant q  
 a la roideur des durs fustz ilz firent tumber a la  
 terre leurs cheuals et eulz tout en vng mont.  
 Si leur fut fortune comtoise. Car de ceste rencon  
 tre ilz ne furent point blesez : et les especes teno  
 ctes il sen vindrent l'un cōtre l'autre a pied. Si en  
 commencerent la enuoi vng debat tant cheuals  
 leureux et viste que tous les regards adresses  
 cēt leurs veues celle part : mesmes la pucelle Sal  
 phionne qui recongneut ses gars sur lesquels el  
 le devoit ferir et manier : si dit a la pucelle au cer  
 cle dor qui estoit aupres de elle en telle maniere.  
 Ma chere compaignie que vous en semble ay  
 ie perdu mes gars : sils sont assaillies si sōt ilz des  
 feribuz et le cheualier qui les porte est il doul  
 bāt. Est amour de pucelle mal employee en luy  
 Compaignie dit la pucelle que vousz sōntz que  
 len dye : le tournoy a este fait pour moquer vous  
 en auez le debut : vos gars se baignent en plain  
 esdiz de prouesses et de cheualerie. Et ma manie

chaise dont au lit de portresse et de courtoisie mi  
 femble.

**A**insi se demisoient les deux parties & les  
 deux cheualiers faisoient tant d'armes q  
 estoit vng debat a veoir. Mais pour  
 ce quilz estoient a pied de partir les courtois pour la  
 presse de ceulx de cheual q sembloient sur eulz.  
 Si remonta chascun sur son cheual au mieulx il  
 peut. Et sachez que Salphar faisoit tant d'ar  
 mes au milieu du tournoy que le faisoit s'ob  
 oir merueilleux : car il estoit tresproux cheualier  
 et si armoit sans pitié : pourquoy il avoit son  
 mestier d'acquerre honneur et grace. Et en pen  
 sant que le tournoy estoit encommence et chascun  
 enuoi son se permit d'acquerre plus & l'ong che  
 ualier yfit de luy est monde et habile n'auoit de  
 chement vng escu auoit a son col tout dard et la  
 lance au poing : lequel sen vint de grant randon  
 vers l'assemblée qui estoit noble & grande. Car y  
 auoit bien par le rapport des heraults iusques a  
 trois cens cheualiers. Et est vray que si senten  
 noient a tous costez et estoient ententz de faire  
 prouesses quil nen auoit a celluy point pas vng.  
 Daga se pour trouver ioustes et tant que l'ocasion  
 feroit au dard escu ne trouua a qui ou feroit : tant  
 le bruit et la furee estoit si grande que le tresproux  
 cheualier au dard ne fut oyr. Quant le che  
 ualier veit ce il bailla sa lance a vng sien gars  
 qui le suruoit de pied : puis tira l'espee & se fust  
 ny le tournoy en telle maniere que le temps se  
 fit en vng tas de mōtons. Car le bachelier estoit  
 preux et puissant de son corps & bien monté : si ne  
 trouua a l'entree du tournoy quelque empesche  
 ment dont il ne tint cōpte : aincoys empescha  
 tacher escuz de colz et heaulmes de testis & fust  
 re droites merueilleuses d'armes : tellement q  
 d'heure il se trouua iusques au milieu du tour  
 noy. Adonc il print l'espee si encommença a fust  
 de pte et a fenestre les corps si pesans que les  
 plusieurs se foyent. Quant il fut apperue des  
 heraults tantost courra le bruit et la furee fust  
 Car toz crioient hault et cler / honneur bien au  
 dard cheualier : car cest le plus preux du tournoy  
 quant a present. Le tournoy estoit a ce point  
 fort huchineux et plain de grant bruit et tant  
 fois estoit le plus grant bruit sur le cheualier au  
 dard escu et tant que les deux pucelles qui esto  
 ent aux fenestres entendirent les cris. Dient  
 lors la pucelle au cercle dor q cheualier porte le  
 dard escu qui tant est rendue ne en quel endroit  
 du tournoy est il : Par ma foy damoiselle respon  
 dit Salphionne : ie ne le puis appercevoir. Mais

le bois treffien une fumee aissi come d'ung haust  
four allant par le tournoy aissi comme une nuer  
par l'air. Je ne scay se cest il et q'arbitre de prou  
esse luy face iecter si terrible fumee.



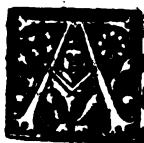
Compaigne dit la pucelle au cercle  
d'or: bien scauez recommander la prou  
esse du cheualier: toutesfoiz si le vault  
il bien. Mais par amours s'oprez ena  
tenture a cognoistre si soit point de la nuer au des  
sus de son heaulme une manche vermeille. Car  
ie suis tant desirante de le veoir et couuoitise de  
le congnoistre: que la veue men trouble. Ainsi  
se deuisoient les deux pucelles: mais le cheua  
lier n'estoit pas las. Car par les grans coups q'  
donnoit a dextre et a senestre il faisoit engendrer  
la fumee dont il estoit enclos. Car son cheual et  
tous les aultres sur qui seioient ceulx qui auoient  
a besongner a luy estoient tous blancs de saume et  
de sueur. Merueille fut a veoir les prouesses  
du cheualier qui toutes les eust peu concepuoir.  
Mais la fumee en estoit tant grande a la poul  
seire: q'on ne pouoit au Bray cōpter ses faitz.  
Si non les heraulx qui se bautoient au meillieu  
pour veoir les merueilles.



Ains fut continuee celle empaïne: que  
les plusieurs ne le peurent enbuer. Ains  
s'oprez faisoient de la fournaise ou chas  
cun gettoit sang a sueur: de chaulx et de travail.  
Car plusieurs en y auoit gisans par terre lus de  
leurs cheualx par force de bras qui ainsi les au  
oient conduitz: desquelz le cheualier au dext' escu  
auoit este le maistre. Si en fut la fin telle que le  
bachelier se trouua seul au milieu de la place: car  
il ne pouoit plus enbuer la peine. Et mesmes le  
cheualier receut voluntiers l'air: quant il se vent  
feussent. Et heraulx se retraioient vers les buissons  
pour eulx rascrescha. D'adventure l'ung d'eulx sen  
alla offrez pres de la tour po' boire au fosse: a Sal  
phar q' se appropoit a une fenestre en hault luy  
dominant en telle maniere: herault des miop qui  
est et cheualier a la fumee. Pucelle dit le herault  
a droict lauez nōme: car a aultre nom cognoistre  
ne le scauoye: a mon uis c'est le dieu de prou  
esse qui demeure ou q' boise: tousiours en la nuer:  
ne congnoissance de son nōm: car ne se scay  
de quel costee il se porte. Au moins dit la pucel  
le tu me diras quelle parure il a sur son heaulme  
Damoisele dit le herault il porte une manche  
vermeille: ne scay ce cest graine ou aultre taure.



Quant la pucelle eut ce ouy elle tout  
na son viatre par deuers la pucelle  
au cercle d'or: dit Compaigne: ou pouez  
scauoir quelle parure porte le cheua  
lier a la nuer. Compaigne respondit la pucelle  
iay bien entendu le herault: mais le berroye vol  
untiers le bachelier: suictes dit Salphar: cese  
ser ses prouesses si reuiendra le beau temps. A ce  
que ie voy dit elle ie ne puis auoir mō desir sans  
domaige. Car se le cheualier cessoit de faire ses  
prouesses par mon ardent desir ce seroit pitie. Si  
cōst que le herault eut ben il sen recourut debans  
le tournoy ou le cheualier auoit recommence ses  
baillies: pourquoy il encōmenca de crier a hault  
voix. honneur diegne au cheualier a la nuer.  
Mais baillansz championz faussent icy de parue  
tir a leur intention et desserte. Car on ne auoyt ny  
dulle cognoissance. A telle heure cria le herault  
au cheualier a la nuer: que depuis il neut aultre  
nom. ainsi cryoient tous a une foy heraulx a mes  
nestres: Tout a vaincu le cheualier a la fumee.  
Incōtinent que Salphar eut entendu le nom du  
cheualier: qui par sa prouesse luy estoit trāsmis:  
et que plainement il eut ben les merueilles dan  
mes q' il faisoit telles quil ne pouoit estre ben ne  
seu ou il estoit: fors par la fumee qui faillait de  
luy et de tous ceulx qui sabaitoindient: il con  
gneut bien que a bon droit il estoit ainsi nomme:  
Mais impatience le mist en voye de rage. Car  
il veit que orendroit il estoit deshonnore. Pensant  
que se la pucelle luy auoit este iusques a ce iour  
dure: elle luy seroit de la en auant enbuerpe si le  
cheualier qui auoit illec acquis si haultaine lou  
ge n'estoit remis au dessoubz. Alors il se print a  
offischer sur les esteres: puis dit a soy mesmes q'  
moueroit en la peine ou il luy osteroit sa louenge.  
Si picque son cheual: et sabresse vers la fumee q'  
estoit engendree de sang et de sueur: et quant il  
vint pres il veit plainement que le cheualier faiz  
soit merueilles d'armes. Car il ne se prenoit a ba  
chelier tant fut baillans qui peust tenir cōtre luy.



Dies q' Salphar eut apperceu la mer  
ueilleuse prouesse qui estoit au cheua  
lier: il en fut tout esbahy et de faict il se  
restraint. Car il ne luy sembloit poit  
quil peut riens conquerre sur luy. Alors il encō  
menca a maudire l'heure qu'onques le cheualier  
estoit venu au pays: et que par luy il seroit des  
honnore. Et quant il se fut vng petit aduise il dit  
a soy mesmes. Que fais tu icy statue: es tu ena  
seigne de chemin: ne vois tu pas Lugerne de qui  
tu deulx auois l'amour: Du tu te voyes noy  
g iiii

en lamer ou tu face tant que tu aies mys ce che-  
ualier au dessoubz. Ainsi quil disoit ces paroles  
la pucelle et le champ qui estoit a l'entour du  
cheualier encomença a esclarcir. Car il ny auoit  
si puissant qui neust mestier de repos et de curiel  
sic le vent. Mesme le cheualier a la nuee se tira  
hors du tournoy par deuers le chastel puis des-  
couvrit son chief de son heaulme pour mieulx au-  
oir lair. Si tost que le cheualier eut desue son  
chief la belle Salphionne print a dire a sa compai-  
gne ainsi. Pucelle or pouez vous veoir et regar-  
der le beau tēps est venu. Certes damoiselle res-  
pondit la pucelle. Neaymēt est le beau tēps ve-  
nu. Lors luy mōta au viatre une chaleur si gran-  
de quelle fut contraincte de descouvrir son chief  
d'ung chapperon qui estoit fait par inconueniēt  
pour la deffēse du soleil. Je ne scay se ce fut fait  
de gre ou par force de vent. car le chapperon luy  
eschappa de la main deotre a sen alla seoir a lais-  
se du vent assez pres d'ung cheualier qui se des-  
crist a regarder vers les pucelles. Mais si tost q̄  
le chapperon venit il se aduāca desirāt den-  
estre saisi/ et bien luy en aduīnt. car sans desce-  
dre il print le chapperon en sair qui venoit en bas. et  
quant il le tint il approcha le chastel et dist. Pucel-  
le se fait vous plait vous varez vostre chapperon.  
Sans respondre la damoiselle il plait a vous. Vo-  
lunté que vous en foyez par de par la pucelle au  
cercle dor. Et lors quelle eut ce dit elle baissa le  
visage en son hontopāt. Car bien luy sembla q̄ la  
le auoit trop dit. Et le cheualier a ouy les parols  
des de la pucelle/ si eut seurtur si nautre dune tres  
amoureuse poincture quil ne sceut cōment il luy  
fut.

**Q**uant esmeu et desuoye fut le cheualier  
d'une amoureuse estincelle qui luy tres  
percia le cuer par les paroles de la pu-  
celle et tant que plusieurs cheualiers de la place  
sen appeteroient sans en scauoir la cause. aussi ilz  
ne scauoient point si auant de son estat. Et sachez  
que Souus son cousin estoit pour lors en la pla-  
ce qui le recongneut/ quant il le velt au chief nud  
q̄ bien pensa tantost dont celle contenance luy  
venoit. Mais quiconques fut luy ou ioyeux/ le  
preux Salphar estoit hors de son bon sens de ce  
quil auoit veu et on ne scauoit chose ne le pserua  
de perdre du tout patience fors ce q̄ la pucelle die-  
de par la pucelle au cercle dor. Car il ne scauoit  
pas que la pucelle en ses secretz se fait ainsi apo-  
peller. Et toutesfoys talousie latourna tellement  
q̄ a ce poict il fut ainsi cōme desuoye du tout. Et  
assez tost il se fist ung petit de blasme dōt amo-  
se refusa depuis. Car fortune luy fist picquer le

cheual lespee au poing pentāente de ferir le che-  
ualier parmy le chief quil auoit desarmē et qui  
grāde de ce fruit ne se dōnoit. Car force damour  
luy auoit adonc occupe son entendement : mais  
dieu ayda tāt au preux cheualier que Souus qui  
estoit au milieu de la place se aperceut de ceste  
empainse/ et pensa par ung soudain cōseil q̄  
ce salomon estoit se se lance auant tāt q̄ cheual  
a l'encontre de Salphar et dit tout haut. Salphar  
cheualier que vens tu faire/ Vois tu cest q̄  
a chief nūst ne ne s'aduse de ta femme/ car  
le nullement enuieit en ung tel blasme. 16

**Q**uant le preux Haronnes  
Salphar se veldreint au tour-  
noy a l'ens nobles prouesses et cōme-  
ment l'adueit fut du tout dōne au  
preux Haronnes.

Chapitre p̄m.



Salphar qui a ce poict auoit  
perdu sens et memoire ne  
scit a chose que le cheualier  
luy dist/ aincois sans soy des-  
uoyer cōme celi qui est  
bien monte/ et qui de legier ne  
pouoit pas estre arreste. Vint  
rencontrer Souus et abatit cheual et luy  
d'ung mōt. Car le cheualier ne se guetoit pas de  
cela. Si passa oultre cōe celi qui estoit si  
pūssamment et toutesfoys fut il d'ung petit desuoye  
si q̄ a l'approcher de Haronnes q̄ de ce gar-  
de se dōnoit po- enēdre autre part ferit a auoye  
cheual aillours q̄ n'auoit eu intētiō. Car le comp-  
de lepee luy alla rasant le dor tellement quil des-  
cendit iusques sur l'occon de sa selle. Quant le che-  
ual sentit le coup il seffroia et le cheualier quisse  
pourquoy il issit de son penser si dōit q̄ Salphar  
passoit oultre q̄ encores n'auoit son cheual gar-  
de. Mais si tost q̄ leust veu le cuer luy enfla a  
cause de ce q̄ luy vouloit em pescher ses amours  
et aussi pource q̄ lauoyt feru sans escrire ne  
narrer. Le preux Haronnes eut le cuer grand  
Salphar a grāt honte de ce quil lauoyt ainsi ferir.  
Si fut tant aspre de son vouloir venger/ que la  
il cupda mettre le heaulme sur son chief il y mist  
le chapperon a la pucelle. Et lors embrasse la  
et tire son espee a escrie Salphar en disant. Salphar  
cheualier/ vous nestes pas bien courtois qui sans  
escrire me verez aisi frer/ pourquoy a mon per-  
ue le en prendray vengeance. Adonc il courut vers  
au preux Salphar par grant chakur et cupe

pour ses amours et luy alla donner ung merueil-  
leux coup au dessous de son escu: dont Salphar  
sestoit couuert. Lequel fut tât charge de ce coup  
quil fut contraint endiner le chief contre sa poi-  
itrine. Quant Salphar se sentit ainsi feru com-  
me forsenne qle estoit il se print a ferir sur Ma-  
ronnes de toute sa force: mais il se sceut tant bi-  
en contraindre de son escu que Salphar ne le sceut attai-  
dre a descouuert: qui fut grant heur pour le che-  
ualier: car sil eust este attait a descouuert le spee  
luy fut entree au chief iusques aux des/ pource  
quil nauoit point mys son heaume. come dit est.



Quant fut le tour entre les deux  
cheualiers a peulx pour le che-  
ualier a la fume qui se combattoit  
a nbs chief fous du chapperd a la  
pucelle/duquel garde ne se donoit  
ne Salphar ne sen apperceuoit pas/ quil se feist  
si grant blasme pour le grant ay/ quil auoit au  
cœur. Tout effois si luy croyent plusieurs che-  
ualiers en disant: Salphar tu acquiers illec trop  
grant blasme. Et daultre part la pucelle au cer-  
cle dor auoit tel paour du trespuey Maronnes  
comme se les coups fussent cheuz par dessus s-  
chief. Longuement dura le tournoy et combat des  
deux cheualiers/et tant q le cheualier a la fume  
eut vergogne de ce quil luy duroit tant/ si rebou-  
te le spee au fourreau. Et puis print Salphar p-  
le bras/et Salphar luy. Si prinrent a lucter et  
a tirer l'ung a lencôte de laultre de toutes leurs  
forces. Mais en la fin fut necessite que le plus  
fort en vainst au dessus: car Salphar fut tire ius  
de son cheual/ tellement que au cheoir son cheual  
qui estoit iune festrupa et se mit a la course si ha-  
stiuement q Salphar demoura pendant du pied  
fenestre a lestrier du cheual/et en ce point le mo-  
porta le cheual grant espace: mais assez bien luy  
en print. Car Lucides qui estoit pssu du tour-  
noy lapperceut a recongneut a son cheual: pource  
quoy il picque apres de grant randon tant quil  
le rattraint a lentre de la forest. Si prit le cheual  
du bachelier par le frein puis depeut et lors des-  
lura le pied de son chey amp.



Quant Salphar eut son pied a deliure  
et il fut reuenu de lestourdissement il  
se apperceut de ce que adueni luy es-  
toit. Alonc il encommença a faire ung  
dueil grant a merueilles en disant: A a meschât  
cheualier que te est il adueni/ tu es deshonneuré a  
tous les iours de ta vie. A ha Lugerne vous ne  
me daignez regarder auant ceste aduerture. Qd

mēt me oseray le a present retrouuer par deuers  
vous/quant iay este ainsi mené a desconfiture par  
le corps d'ung cheualier seul: mieulx ay me mou-  
it que iamais ie me retrouue en vostre presce:  
pourcequoy ie men itay Bacabond et estrayer par  
les bois et forestz tant que me trouueray en au-  
cune terre estrange ou pas ne seray redgney. Si  
tost que Lucides qui moult aymoit le cheualier  
oyt et vit le dueil quil demenoit/ il encommen-  
ça a plourer de pitie et pour le reconforter dit en  
telle maniere: Sire cheualier/ pour le dieu souue-  
rain ne vous desconfortez en ceste maniere: ain-  
s vous maintenez comme homme que vous  
estes de si haute venue comme filz de roy. Si ce  
que adueni vous est/ ne vous tournez a honneur  
si ne vous tournez il pas a tel blasme comme ba-  
monstrez/ si vous ne lacquerez de cy en auant.  
Mais comme gentil homme en courtoise mon-  
tez sur vostre cheual et venez au tournoy recou-  
urez ceste mesaduenture: car il ny a si pieux que  
aucunefois ne trauue bien son maistre. Trop  
est celui bien heurieux qui par dessus toy est epy-  
rellent/ ne ceulx qui aucunefois sont abbatus  
ne sont pas tous refusez des dames et des da-  
moiselles.



A Lucides chey sire/et compaignon dit  
Salphar/le ne me courtoise point pour  
chose que ie me trauue pour le plus ex-  
cellent du monde. Mais rage damours me fait  
acquiescer mon blasme/ce q ie neusse de cuer ad-  
uise pour mon poir de fin or. Si men est fort mes-  
cheu/ en tant que bien scay que iamais ne parui-  
dray a lamour de Lugerne vostre seur que iay  
me sur toutes les femmes du monde. Salphar  
chet sire/et bon amp a ce ie vo/ respondray: Vo-  
scauez que coustumierement toutes femmes ne  
se marient point a leur volonte ne a leur gre/et  
plus voit on de mariage paisible ensemble q ont  
estes assemblez a force d'amp/ que de ceulx qui p-  
amours sassembent. Pource vous ay dit et encon-  
uenance que toutes les fois quil vous plaira ie  
vous deliureray ma seur pour vostre femme pour  
la mener en vostre pays comme vostre. et ne vo-  
doubtez: car se a present elle est enamourée en la  
grant Bretaigne et d'ung cheualier de ceulx pays  
aussi tost l'aura elle oublié quant elle sera en vo-  
stre pays si tost que du tout elle apperceura qle  
le aura faillie. Lucides beau sire/ la vostre femme  
mercy dit Salphar/ie scay de Bray que piera la  
meussiez deliurer sil meut pleu: mais ie la croy-  
ray attirer et la cduerir pour la emmener de  
son bon gre.

**A**nt dit et sermonna Lucides le preux Salphar qui le fist sermonier: et redirent de puis au tournoy tant qu'il dura. Mais dessus tous autres le cheualier a la fumee en porta le pris et la louenge de la tournee. Et tât fut fort esmeu en liesse quil tournoy grant espace a chief de farne fors du chapperon de la pucelle pourquoy il eut bien fortune pour luy: dont en la fin il le recongneut. Et Lizeus qui le apperceut en ce point luy apporta ung heaume dequoy il luy fist armer son chief. Mais le tournoy ne dura gueres depuis: car il estoit temps de cesser le tour: et aussi les cheualiers qui portoient la plus part du faiz estoient moult travaillez et leurs maistres aussi. Lors que le tournoy fut esparé: Lucides fist crier que-to? cheualiers dames et damoiselles venissent au banquet au chasteil: car tout estoit prest. Or bo? deuez scauoir que au departir du tournoy d'auenture Lizeus encontra le preux Haronnes et le recongneust pour le heaume que presente luy auoit dôt il fut ioyeux a merueilles. Si luy dit: Sire cheualier de mourez. Car voyez cy Lizeus vostre bon amy q' en son chasteil vous mena veoir les quatre brâces. Quant le cheualier entendit ce il s'arresta pour son honneur: ia soit ce q'il se voulsist celer. Et quant Lizeus paruint a luy il le salua et luy dit ainsi: Beau sire ie me plains de vous qui sans conge laissez la compaignie de vous vostre cousin a de moy. Sire respondit Haronnes il le me cōuenoit ainsi faire se a mon honneur ie vouloye mettre a fin ce q' i'auoye empris. Mais or me plaist ores en auant vostre compaignie. Sire dit Lizeus la vostre bonne mercy. Car de vostre compaignie ne puis fors mieulx valloir et aussi ne font tous preux hommes.

**T**ant se mirent les deux cheualiers au chemin tant quilz paruinrent au tref du preux Haronnes ou ilz mirent pied a terre et eurent conseil d'aller au manger du preux Lucides. Sire dit Lizeus enuis men deporteroie ie ne le bo? deulx celer pour ce que en mon chasteil auez este esprouue leal en amour: il est bien q' i'ayme vne pucelle en ce chasteil avec laquelle i'ay mange par deux foyz pour la raison de ceste feste: et encores y pourray d'auenture manger qui seroit ma greigneur loye. Et vous vostre cousin si mangera avecques la seur de Lucides pour qui ceste feste est establie. Quant Haronnes ouyt ce il print a muer cours leur car bien pensa que c'estoit la pucelle au cercle dor si ne sceut que respondre: a pource dit Lizeus

que dictes vous? sire respondes: car vous sçavez a trop hault honneur selon ce que vous auez au iourdhuy acquis hault nom: car de tous estes appelle le cheualier a la fumee pour les grans merueilles d'armes que vous auez au iourdhuy fait.

**E**t ne pense point y aller: dit le cheualier: car si comme ie croy Salphar me fait et si ma au iourdhuy assaillie en trahison. Sire dit Lizeus tenez le par excuse: car ce quil en a fait ce a este par force de ialousie: car tant ayme Lugerne la seur a Lucides quil ne peult veoir ung cheualier faire pour lui quil nen soit ialoux. Mais venez y si pourrez veoir les pucelles et la cheualerie: de quoy vous bauldrez de mieulx a tousiours. Tant vint Lizeus a Haronnes quil luy promist de aller au manger: et aussi il le desiroit moult a plus es secretz de son cuer: que ne faisoit Lizeus: mais tât apmoit la pucelle au cercle dor quil n'auoit point le hardement de soy enbattre ou la pucelle fust sans y estre mene ainsi cōme par force. Si en fut la fin telle quilz se mirent au chemin par deuers le chasteil ou il y auoit grant allee de dames et de cheualiers. Et quant ilz furent entreez de hors le chasteil le cheualier a la fumee fut tantost reconnu des heraultz a annonce par tout dont il vint q' quant Lucides le sceut: il dit a Salphar quil sen biengne bien biengner a quil luy crie may pour son honneur de ce quil luy auoit comu sa autrement que a poinct. Et Salphar le fit au continent comme courtors cheualier quil estoit.

**O**ra se humilia le preux Salphar enuers Haronnes tât quil luy pardonna: mais la haine couuerte tenoit bien ailleurs part dont metion ne feut faicte. Mais pour ce que toute la hucce tournoit sur luy il fut assis au pres de la pucelle au cercle dor par le conseil de Lucides: affin q' luy ne Salphar nen fussent blasmez: combien que des le commencement de la feste ilz auoient ordōne q' ia cheualier de la grant brutaigie n'entreroit au chasteil. Et a ce conseil rencontrer pource q' a blasme leur fust tourne. Apres Haronnes fut assis Lizeus et puis Salphar pour ce que c'estoit le plus preux. Apres le manger fut grant et noble: car tous furent assis bien a leur volonte. Mais le cheualier a la fumee neust en luy si nō bien peu de contenance. Et de fait il ressembloit le premier quant il a deu saigle voler: car en tout le iour n'aura hardement en luy: aincoys fera toute la tournee doubteux a Bartat de regar



Ser. Ainsi estoit le cheualier / car il beoit & scauoit par deuers luy saigle qui luy tolloit sens et aduis & hardement: si quil n'osoit parler ne faire ce que eut bien peu faire cheualier seant tant pres de si noble pucelle / & tant si maintenoit simplement / quil en estoit blasme par les tables: car p<sup>r</sup> estoit deu et regarde que tous les autres cheualiers seans aux tables: car sans disoient chascun luy donnoit le pau: et disoient entre eux que bien le deuoit auoir quant par sa prouesse il auoit acquis nouveau n<sup>o</sup>: car on le nomoit le cheualier a la fumee. Mais de ce le blasmerent quil estoit tant simple a table: mais sans faulte silz en eussent sceu la cause ilz sen deussent bien auoir tenu excuse.

**S**alphar qui estoit preux cheualier sage / et courtois / et qui scauoit assez de la contenance des Roys amans: car il en auoit este escolier / si se appceut quil mouuoit Harones destre si cop: et q la pucelle au cercle dor luy donnoit la cause de ce faire / la quelle changeoit souuent de couleur: car maintenant estoit vermeille et apres palle / et si n'estoit pas de telle contenance comme elle auoit este le iour de deuant / & trop plus auoit deuilse le soir de deuant aux Sours: lequel ne fut a ce banquet: pource quil se estoit blece au cheoir quant Salphar labbatit en courant sus au cheualier a la fumee. ainsi que dit est. Dieu dit lors Salphar pa il au mo<sup>u</sup> cheualier plus malheureux de moy / iay fait ceste assemblee / laquelle ie p<sup>r</sup>soye auoir establee a mon epaulcement et pour impetier grace enuers la creature du monde que iayme le mieulx / et me tourne a grant deshonneur et a lhonneur de celluy quelle ayme plus que moy. Car il en aura honneur / & parauendra au dessus de ces amours. Si en doibs estre moult dolent.

**D**Et ma foy dit Salphar: ie voy merueilles: car ie languis au mellieu des biens et des honneurs / que pour moy pensoye tresbien auoir acquis / & vng aultre en iouist deuant mes yeulx. Tandis que le cheualier alloit beoir au long des tables si come il estoit tenu de faire / la pucelle au cercle dor q assise estoit au ps du cheualier aux quatre bianz qui auoit grant merueilles pourquoy le barhelier ne l'arraisonnoit / car a son aduis il debuot premierement emprendre la parole. Et t<sup>u</sup>t elle contrepensa & dit en son cuer. Certes tu as tort deu que le cheualier est estrange & tu es de ceas & feut au seigneur pourquoy tu estes de festoyer toutes gens de bien et par especial cestuy cheualier / deu que par sa prouesse

il a gaigne le pris & lhonneur du tournoy / et qui plus est / que par bonne raison tu ne peulx nyes es secretz de t<sup>u</sup> cuer que ne layme par amours / qui te deffent donc que ne parles a luy & tant luy dente de propos quil ait couste de respondre. Sans faulte ie nay le pouoit / amours ma fa bon che chose: mais se tu ne peulx parler / tu li doibz bouter / parquoy il die aucune chose comme il fera a mon aduis. Quant la pucelle fut de ce aduis see elle haussa son pied par dessoubz la table si se fist sur le pied du cheualier assis quil eut occais<sup>o</sup> de parler ou de faire aucune contenance. Or virez que vous saichiez que le preux Salphar qui tous iours auoit loeil sur la pucelle / vit plainement tout ce fuict / combien quil entendit a seoir le cheualier & les dames. Dont il aduit que si tost quil eust deu la pucelle q mettoit son pied sur le pied du cheualier / le cuer luy faillit / & pour ceste defaillance il fondit en terre. Et luy estant en ce poit fut apperceu de Lucides qui laymoit de bon amour / si saillit auant & trouua quil estoit pasme. Atant le fist prendre & porter en sa chambre au plus tost quil peut. Cestuy fuict ne fut pas loquement ceste aincops fut tantost sceu par les tables dont la feste fut fort troublee: car la pluspart ayboient quil fust mort. Salpharionne sa seur saillit de la table fort esbape: si sen alla de raison hors la chambre de son frere: et aussi fist la pucelle au cercle dor: car elle neust pas faict son honneur si elle sen fut departee / et a grant peine eut espere de dire tout bas au cheualier a la fumee: a dieu mon amy.

**S**il tost que Salphar fut porte en sa chambre il reuint a luy: et Lucides q seoit au pres luy demanda coment il luy estoit & il luy respondit: Certes mon amy / vostre seur ma a mort mis. Alors il luy racompta tout le fait. puis il dit: Mon cher amy / si cher que vous mauez / ie vous requiers que le soye porte en manef: car iay plus cher a mourir en mon pays que par de ca. Sire / respondit Lucides de vostre mal me poise moult: & feray vostre priere: & saichiez q ie vous bailleray ma seur: si ne la voulez prendre en haine pour ceste mesadventure / car ie vous aduertis que amours de femme nest pas heritage. Elles ayment au iours huy. vng homme / et demain vng aultre. Ha a cher sire et compaignon dit Salphar: comme vous auez maintenant bien dit / et apperceois plainement que vous maymoyez en tenant vostre promesse / si vous requiers que ainsi le vueillez faire. Salphar / respondit Lucides: faictes bonne chere / car aincops quil soit la



minuyes sous ferez en vostre nef saisi de la pucelle. En la fin de ces parolles entrerēt en la chambre Salphionne & Augerne seur de Lucides: et lors que Lucides les veit/ il leur dit: Napez vous tant car Salphar est guery: mais il veult tantost entrer en mer: et retourner en son pays pour sa sante. Or vo' appareillez pour partir. Pour rouser fut la belle Salphionne pour ses amours quelle laissoit au pays quant elle entendit ces mots: mais aucun sembla n'en oït monstrier. A briefs mots Salphar fut mené en sa nef a cōte fut son lit: car il faignoit estre plus malade quil n'estoit pour auoir cause de retourner en sa terre saisi de sa dame. Salphionne entra en la mer plourant secrettement pour lamour de son cuer quelle laissoit au pais: et la pucelle au cercle dor estoit avec elle qui scauoit dont ce dueil venoit: si la reconfortoit/ & disoit quelle luy saluerait Lizus & luy diroit de par elle quelle lassast veoir au plustost que bonnement il pourroit auoir paisage.

**L**ors fut dolente la belle Salphionne & moult la reconforta la pucelle q̄ estoit venue cōuoyer/ & la pucelle luy chargea moult des ses secretz pour dire au gentil Lizus & puis pūdiēt cōgē tout en plourant: car trop avoient fūne l'autre & de nouuel po' leurs amours: mais si tost q̄ la pucelle vint au dessus de la nef elle treuve q̄ les voiles estoient desia tēues/ telles ment q̄ le vent feroit debās qui la nef auoit desia eslargnee de terre dūc grosse lieue. Quant Augerne veit ce elle se tint pour deceue comme elle estoit. & faichet que du grant meschief quelle en eust au cuer elle cheut pasmee illec. Tost le sceut la belle Salphionne qui monta en hault au dessus de la nef & trouue la pucelle qui ne se mouuoit nullement/ puis apperçut cōment la nef estoit desia eslongnee de terre. si congneut lors la cause de son dueil/ pourquoy elle fut tant dolente/ que p̄ ne pouoit: car grant confort luy faisoient les parolles quelle luy auoit enchargées pour dire a Lizus. Adonc elle print la pucelle & fait porter en la chambre par debans la nef ou elle reuint assez tost de painnaison si encōmença a mener le greigneur dueil du monde: & disoit que Salphar n'estoit pas saige q̄ cūydoit auoir sō amour par force: car aucours sauldroit en la mer quil en vint a chief. Salphar q̄ bien oïoit le dueil quelle menoit la vint reconforter de quoy il ne peult venir a chief/ mais son confort estoit tel quil la garde roit tant en son pays quelle oublieroit Maronnes son amy. Adonc se taist l'histoire pour le pre-

sent des deux pucelles/ et retourner a parler de la feste q̄ estoit moult troubler: a cause de Salphar que lon tenoit pour mort.

**C**omment a l'assemblée qui se fist au chasteil de l'isle noire/ le tour du tournoy au son la compaignee fut dolente de l'incōuenient du preux Salphar. Et comment Maronnes & Lizus compaignons se complaignoient moult durement de leurs amys quilz auoient perduez.

Chapitre p̄m.



Il faict mention a l'ancien hystoire que quant la noble compaignee qui estoit assee au manger au chasteil de l'isle noire qui estoit a Lucides lequel fut filz du cheualier lepreuxier veit le meesm apparant fut Salphar que lon tenoit pour mort/ tous saillirent sus dolens et troublez a merueille. Car moult se plaindoient dames et cheualiers. En la fin vint Lucides qui leur dist que Salphar estoit en bon poict/ et quil sen retourneroit par via en son pays po' plustost recouurer sa sante: par quoy toute la compaignee en fut moult reuersee/ mais il se partirent assez tost d'illec. Car ny dansa ne fist aucune ioyeuse/ fors tant q̄ au dessus tous fut honnore le cheualier a la fin/ et luy fut donne le pris de la feste/ mesmes Lizus luy dist: Certes cheualier ce poise moy/ pour le present le ne vo' puis plus festoyer par ceste soubdaine aduenture: qui ainsi nous a tous troublez. Si vous pry quil vous souffise a tant. Car maintenant le ne vous puis faire honorer selon ce q̄ vous sauez desferuy. Sire/ respondit Maronnes/ ne me vueillez porter tant d'honneur quil ne me tourne a blasme: car ie ne say pas desferuy ie ne suis pas tel cheualier comme vous dires. Par ma foy sire/ respondit Lucides/ mais meillien que ie ne scautoye deuiser. Car tant auez fait par vostre prouesse que vous estes deuenu ung autre homme veu que au cōmencement du tournoy lon ne croyoit sur vous/ fors au cheualier portant le vert escu: & apres ce vous auez faict tant d'armes que personne ne pouoit scauoir par cōgnoissance nulle la ou vous estes/ fors par la fumee q̄ faillloit de vous et de ceulx qui a vous auoient a

desogner: pourquoy depuis bo<sup>s</sup> fust mure le non.  
Car le brupt et la huer ne soit fors sur le cheua-  
lier a la fumer: et par ainsi vous a este mure bo<sup>s</sup>.  
sire non que desormais ne vous cherra.

**S**ire/ respōdit le cheualier/ souffre me  
fault boz parlers: mais ie boullōye  
bien estre tel cōme vous dictes. Sire dit  
lors Lucides si vostre bouloir est si bo<sup>s</sup> requiers  
par courtoisie q̄ vous me dictes de quelle matche  
vous estes. Car vostre non m'est venu a cōgnōis-  
sance sans demander. Sire dist Haronnes/ il est  
bray q̄ ie suis natif des appendices du royaume  
me de la grāt Bretagne. Si vous souffise a tāt  
dēquerir de mon estat: car plus en puis dire sō-  
nement. Sire dit Lucides ien suis contēt. A tāt  
se partit Lucides du bachelier. et alla festoyer le  
cheualier aux tropz couleuvres pource q̄ estoit  
trescheualereusemēt maintenu ou tournoy. Et  
tandis se departit le cheualier. a la fumer moult  
dolent de ce que ainsi se feroit eslonge de la pu-  
celle que tāt aymoit. Car il n'auoit encores parlo-  
a elle/ combien quelle luy eust maché sur le pied  
comme dit est/ pour luy dōner cause de parler. Et  
moult fuis a p̄sent mal fortuné dist le cheualier.  
quant ceste mesadurture m'est aduenue au poicē  
que ie denoye mieulx remonstrier ma desongne.

**D**ist deuisant par dedis son cuer issit  
Haronnes du chasteleut et sans con-  
gnoissance/ car il faisoit moult obscur: et  
tant alla qual vint dessus la mer p̄sant a ce que  
adueni luy estoit. Atant il se seit sur l'herbe pour  
mieulx aduiser quil' estoit de faire. Car bien luy  
estoit aduis que du pays ne se pouoit partir tant  
quil y sceust ses amours. Tandis q̄ le cheualier  
pensoit a cela il veit q̄ ung cheualier venoit celle  
part moult pensant: et cōme celluy qui de cōpai-  
gnie nauoit cure se tappist au pres d'ung buisson/  
et le cheualier estranger se seit assez pres. et lors  
quil fut assis il entra en ung grāt penser/ et quāt  
il eut grant espace pense/ il print la parolle et dist  
tout hault/ la soit ce q̄ pas ne aybast estre oup en  
telle maniere: hy a bonne heureuse vie cōme das-  
mer par amours/ pourquoy ay le tāt attēdu den-  
trer en celle oīdre: Pucelle Salphione dieu vous  
dōnt ioye et accomplissement de boz desirs. Car  
vous estes ma ioye et ma sante. Si me poise que a  
ce banquet nous auons este si tost departis: car  
par parolles nous estōs entres en tresbōne ma-  
tiere. Si me poise que Haronnes que lon clame  
presētēmēt le cheualier a la fumer nest icy. Car  
Si. Volume.

le luy dōroye quelle fust sa dame pour ce q̄ le scay  
quil lauroit bien agreable.

**A**pres que il eut ce dit/ il se teust a tant/  
et le preup Haronnes q̄ se estoit tappi  
au pres du buisson/ deuit tout estahy  
des parolles du cheualier: et tant estoit destraint  
de scauoir qui il estoit/ quil dit en soy mesmes cō-  
ment quil fust quil le scauoir/ et q̄ plus ne se cela-  
beroit: si dit ainsi/ Qui estes vous sire cheualier  
qui boullōtez q̄ Haronnes fust icy pres: Vous  
pourriez estre tel/ dit Lizeus/ q̄ ie se vous dōroye  
et tel que nō/ mais pource que ie ne bo<sup>s</sup> cōgnōis  
et que icy ne bo<sup>s</sup> cōdōye pas quāt ie dis ces par-  
lers/ ie le celeray. Non ferez/ ce dit Haronnes:  
car ie suis la propre persōne que vous soubz haie-  
tez. Cōment/ dit lors le cheualier/ estes vous dōc  
Haronnes qui par sa haulte prouesse a este au  
tour d'huy appelle le cheualier a la fumer: et quāt  
a ce soir fut assis au pres de la damoiselle/ qui en  
son secret se faict appeller la pucelle au cercle dor.  
Ha prouesse dit Haronnes/ ne faict point tāt  
a recomander cōme vous dictes/ mais tout effor-  
tais ie Haronnes/ q̄ fut assis au pres de la pucelle  
au cercle dor: et de faict ie vous recoḡnois. Ung  
parolles/ car bo<sup>s</sup> estes Lizeus du chasteleut aux qua-  
tre blancs. Sire/ respōdit le bachelier vous dictes  
verite. Et pource beau sire/ dit Haronnes/ ie bo<sup>s</sup>  
requiers q̄ me dictes quelles parolles il y eut en-  
tre vous et la pucelle Salphione q̄ tant me pen-  
te plaie. Sire/ respōdit Lizeus cela bo<sup>s</sup> ditay le bo-  
filiers. Bray est/ ne celer ne le bo<sup>s</sup> veulx: car for-  
tune qui pour moy a este ma impetre grant en-  
uers amours que iayme de nouuel la belle Sal-  
phione/ et elle par sa court oīse a receu de mes pa-  
lers et moy des siens/ sans tousiours son honneur  
de quoy ie len remerci. Et pour reuenir a ce qui  
vous touche/ elle siet que la pucelle au cercle dor  
vous a en sa grace pour les ver<sup>s</sup> et haulte prou-  
esse laquelle a deu en vous et en vostre persōne/  
se me dit que ie me accointasse de vous et vous dis-  
se de mon estat tout franchement/ et vous a moy  
du vostre/ car il plaist tresbien a la pucelle pour-  
ce que elle et Salphione ont faict de leurs deux  
cœurs ung/ en leur faict amoureux: car cest trop  
grant esmoy d'aymer sans auoir aucun: persō-  
ne secrette a qui lon se peult diuīser. Par ma for-  
te/ dit Haronnes/ la pucelle est moult sage/ et  
pource ie me tiens a son bon conseil/ car ordōioit  
le ioye fort trouble de la mesadurture de Salphar  
q̄ y a malable fut cause q̄ nous nous leuassions si  
tost du soupper: car cōde le faict aduit l'ours puis  
cōtraige et hardement de parler a la pucelle: que  
h !

l'apne sur toutes autres/indis comme vous sou-  
uez il nous conuint leuer pour lamour de sa com-  
paignee Salphionne. Tout estoit amours me ap-  
da tant que au partir de la table elle me dit tout  
bas: Amp/ a dieu. Adonc dit Lizeus que Voulez  
vous plus cōquister en si peu despace: certes celluy  
ne doit auoir liesse qui na raisonnable suffisance.

**S**ire/ respondit Haronnes/ il me suffit  
assez bien/ mais la departie soubdaine-  
ment ennuie. Il ne doit pas ennuier  
dit Lizeus: car les poires selles & vous eussiez eu es-  
pace la n'en eussiez si noble conge receu: soit que  
bien se boullit/ car pareilles parolles eschappēt en  
trespassant plus legierement par habondance de  
Volunté d'amoureux cueur: que quāt il y a es-  
pace de parler a loisir/ car honte luy en pesche liffue.  
Si auez a ceste fois plus conqueste a mon iuges-  
mēt/ que l'ng aultre ne fera en l'ng an. Sire/ res-  
pondit Haronnes/ ien loue amours et la pucelle  
le qui tant men cōforta. Mais dictes moy puis  
que accompagniez sommes de noz amours/ quen-  
ferons nous doies en auant: car nous n'aurons  
plus cause d'aller au chastel pour ceste feste qui  
est faillie. Et si deulx que vous saichez que Sal-  
phar/ ayme ma dame par amours/ de quoy ie suis  
en luy tresgrande ialousie: si ne men scap/ com-  
ment de luy. Sire/ dit Lizeus/ nous nous tiens  
bons en ceste forest/ et cela euz/ ie enconuenant a  
Salphionne au departir et elle piochasseroit en  
aucune maniere que nous scaurions de leurs se-  
crets/ et sur cela nous exploitrōs. Sire/ dit Ha-  
ronnes/ vous dictes bien car de vostre conseil ap-  
desu mieulx vallu cēt margs: car ie ne pourroie  
mesluy auoir telle aduenture: et benoiste soit cel  
le par qui nous sommes ainsi accompagnez.

**E**tant piece de la nupt se deuilerent les  
deux cheualiers de leurs amours en  
loie et en soulas l'un pour l'autre et l'ic-  
cause en auoient/ et bien leur en estoit aduenir: tel  
tū au matin q' au vespre pleure. Car ce pendant  
qu'ilz se diuisoient au plus fort de leurs amours/  
atāt ilz ouyēt venir pmy la mer vne petite na-  
uelle d'ung pefcheur q' tāt nagea q' l'vīt a bort. Lors  
yffit de sa nef portāt l'ng bassel plain de poissō et  
puis attacha la nacelle a vne attache. Quāt les  
deux cheualiers veirēt le pefche- au rap de la sur-  
ne/ ilz le saluerēt & puis luy demāderēt dōt il ve-  
noit. Seignrs respōdit le poissonnier/ ie viens de  
gagner mon viure cōme les aultres. Nous le de-  
mādōs dit Haronnes pource q' vous auez este fi-  
taib en la mer. Certes sire respondit le maron-  
nier/ la piece le neuz telle tēbreut au cueur/ cōme

iay eu a ce fois pōit. Vne medecilleuse aduenture  
que iay na guerres deu sur la mer. Mon amy dit  
lors Haronnes/ racompte le nous par courtoise.  
Car aduenture celle ne fuit a nully prouffit. Si-  
re/ respondit le pefcheur/ ie le feray tres volun-  
tiers: puis quil vous plait. Adonc en dōmens le  
pefcheur son cōpte/ et dist. Seigneurs mon gar-  
con et moy estōs na guerres bien auāt. En la mer  
environ deux lieues d'au. Et pource q' la nuit  
furnōtoit le iour/ nous estōs mys au retour. Il  
tāt passa au pres de nous vne grant nef moult bien  
equippee. Et quāt nous la veismos venir nous ar-  
restāmes tout court tāt q'le fut passe/ & en passa-  
nous auons entendu vne pucelle q' piteusement le  
complaignoit et dolouoit en disant: ha a Sal-  
phionne douce/ compaignie Salphar vostre frere  
ma trahie faulsemēt & mauuaise mēt fil me en-  
maigne. Cuyde il pōintāt auoir lamour de moy  
par force: Certes nenny ia tāt q' d'vne lasse moy  
cherifue/ dolente q' feray ie: Certe ie vuel saillir  
en la mer si tost q' ie auez espace: car iayme me-  
eulx mourir en ceste mer q' Salphar se peust dōit  
q' tout ait fuit a mō cher amy de ses amours: & q'  
p sa force fist de sa femme sō nō. Quāt ie ouy le  
diect q' la pucelle menoit ie supuis de l'ong la nef.  
Si entēdis q' celle pucelle appeller Salphionne  
luy respondit et dist/ Pucelle & amy il me poit de  
vostre destoubler. Mais ie suis tant dolente en  
mon enuoi que ie n'en puis plus porter. Et sa-  
chez que telle destresse q' au cueur po- aeste me  
pourueue departir: que vous ne ferez de vostre  
corps chose que ie ne face du mien. Car l'ong-  
ment ne pouoie durer sans mon cher amy. Et  
quāt leuz entendū ces motz/ ie men partis/ tant  
trebolēt de leur mesaise. Si men voīs a mon frere  
tel dieu demeure en vostre compaignie.

**T**ant se partit le pefcheur luy et son  
garcon/ & les deux cheualiers demou-  
rerent les cueurs transmue de helle  
en amere tristesse/ en telle maniere q'  
ny eut celluy qui peust parler l'ng seul mot de  
grant piece. Et a fin de cōpte Haronnes si pūt  
premier la parolle/ et dist tout hault a Lizeus:  
Cher cōpaignon q' ferons nous/ ie suis terrible-  
ment trahy en ceste aduenture: et qui plus est ie  
fuitz grant doute que les pucelles ne saillent  
en la mer par desespoir. Dictes moy l'ng luy cō-  
seil ou ie redray lesperit. Sire/ respōdit Lizeus se  
vous mourez aussi fray le. Mais le saige dit a luy  
ia soit q' l'homme soit en aultre aduersite ou misere  
tousiōs doit il auoir bō espoir & pēser de vouloir  
viure en l'autre cōste aps sa mort auoir le dieu sou-  
uerain. Se dist pōit q' en ceste mesme aduenture

Viuous en bon espoir. Si nous aydes/et nos bds  
amys a iecter de ce peril. Je conseille que no<sup>s</sup> en-  
trions en celle nacelle/ a supuies la grant nef qui  
emporte les deux pucelles. Allez querre vos ar-  
mes q ne sont gueres loing dicy et ietray quers  
re les myennes/ou vouloit de fortune.

**L**es preux Maronniers a ce conseil sacors  
ba: car tant firent quilz furent armez/  
et puis entrerent en la nacelle quilz des-  
tacherent de la rive et se misrent en haulte mer.  
Et sachez quilz trouverent en la nacelle ung pe-  
tit mal et le bouille que lon tiroit a mont dune cor-  
de qui au mas penboit. De ce feurent aduisez / car  
ilz se tirerent a mont pour ce que le vent venoit  
par deuers la terre qui en haulte mer les mena  
en peu dheure. De ce feurent les deux chevaliers  
ioyeux a merueilles / car ilz esperotent de tous-  
iours rattandre la grant nef dont leur intention  
estoit de lassailir. Et tant se tait l'histoire deulx/  
et retourne a parler de Salphar.

¶ Comment le preux Salphar  
se meit en mer garny de la  
pucelle au cercle dor. Como-  
ment elle a Salphionne es-  
chapperent de la nef ou elles  
estolent. Et comment Salphar  
alla apres Chap. p. liii.



**D**ant Salphar sceut que la  
pucelle au cercle dor fut en-  
tree en la nef pour conuoier  
Salphionne sa seur laquelle  
en cyboit pssir a sa volente  
il commanda aux maron-  
niers a dreser les voil-  
les et a partir de terre ainsi comme ilz firent/mais  
quant la pucelle au cercle dor cyboit hors de  
la nef apres coge prins/elle trouua q la nef estoit  
desia eslongnee de terre deux lieues / pourquoy  
elle se tint a trahie / et ne pourriez croire le grant  
dueil quelle menoit/ a nest mestier de le recorder.  
Salphar sen vint a elle/ si print grant peine de la  
reconforter qui peu luy baillut / car plus parloit  
de tant plus se desconfortoit elle. Si sen teust a  
tant / car bien pensoit que quant il la tiendrait en  
son pays sans espoir de retour que a force luy ra-  
tiendrait laisser son dueil. Si les laissa toutes-  
deux et sen vint en hault aux maronniers pour  
haster leur chemin. Car trop luy desplaisoit le  
qual que la pucelle demenoit. Si tost q Salphar  
vi. volume

fut party des deux pucelles elles recōmenterēt a  
mener leur dueil entre elles deux au plus celer-  
ment q̄lles peurent que leurs parlers ne fussent  
ouys. Moult se lamenterēt les deux pucelles/ et  
moult se plainderēt et par especial la pucelle au  
cercle dor/ qui dit / que deuenroy ie? Oncques  
mais pucelle ne fut trahie comme ie suis/ mort  
viens moy raur et me occis. Compaigne dist lors  
Salphionne le complandre ne le crier ny dault  
mais decepuos le decepueux par faire bonne che-  
re. Cest nostre meillieur ien suis daccort/ dit la  
pucelle: mais par q̄lle vope: vous mōstrez dist  
Salphionne plus beau semblant q̄ naurz faict/ et  
sur ce Salphar mon frere se assurera. Et no<sup>s</sup> ad-  
uiserons lors q̄ sera de faire. Ainsi q̄lles se deuia-  
serēt elles le firent/ tant q̄ Salphar en fut ioyeux  
a merueilles si les vint veoir. Mais il trouua  
q̄lles se retirerēt pour dormir et de ce ne les vult  
destourner/ si sen partit a tāt et a peu de parolles  
et de ce fut le chevalier deceu. Car elles estoient  
a tel meschef q̄ nullement neussent dormy/ ain-  
cops se leuerēt quant elles sentirent le chevalier  
de party d'elles.

**M**oult estoient les pucelles dolentes de  
ce quelles se deoient ainsi deceues/ si se-  
prindrēt a appuer sur le bord de la nef  
a a condoit a grandement plaindre leur mesad-  
venture/ tout en plorant et en dolosāt elles voient  
ung bastel qui estoit attache a la nef: duquel on  
alloit de la nef a terre quant labicte nef estoit an-  
cree. Par ma foy dit lors la pucelle au cercle dor/ il  
mest aduis que se iestoit en ce bastel seule empy  
la mer/ que moult me seroit bien adueni / et que  
alors ie seroye eschappee des mains de Salphar  
vostre frere / et si a espoir que fortune me rapo-  
porterait en la terre de ma nourriture. Pucelle/  
dit Salphionne ce q̄ vous dictes pensiez or en  
droict/ car plus cher armeroye estre au meillieu  
de la mer en ce bastel ou vouloit de fortune / que  
languir en la terre de mon frere souffreteuse de  
tous biens. Salphionne dit sa compaignie puis que  
vostre vouloit est parat au mien/ il ny a fors de  
nous deux aualler en ce bastel tādīs que les ma-  
ronniers ne no<sup>s</sup> peuent appercevoir. Car ilz mō-  
gent ou sont occupez a leurs cordes/ et la nuict  
aussi q̄ est pour no<sup>s</sup> par son obscurite. En ce faict  
icy peult on veoir quelle chose est rage amoureu-  
se. Car les deux pucelles se laisserent glacer au  
bastel seules sans conduite/ et osterent la chais-  
ne du croc qui tenoit a la grant nef/ et lors que  
ce fut faict tost fut la nef d'elles eslongnee/ q̄ cou-  
roit a voille tendue.

**L**a nef fut incontinent eslongnee du bastel aux pucelles: car soit singloir au trauers des Indes: et tant alla a force de vent que la nef arriua au port de Lunan ou il y auoit une cite qui estoit le chief du royaume de Salphar. il estoit grant iour comme a soleil leuit. Et Salphar estoit alors leue qui fut moult loyeux quant il se trouua au port. Mais quant ceulx qui a ce estoient ordonnez eussent trouue le bastel ilz veirent quil estoit destache & perdu en la mer. Si fut Salphar tresdolent. Adonc les maronniers firent tant par signes et par hucher q ceulx du pays leur amenerent des basteaux pour venir a terre. Alors Salphar vint a la chambre ou sa seur et la pucelle au cercle dor auoient ieu si comme ilz eussent: mais quant il trouua quelles ny estoient point il fut tant dolent que plus ne pouoit. Quant il vit q la pucelle au cercle dor a sa seur estoient eschappees par mer il se tint a moult deceu et dit que les maronniers estoient trais tres emiers sur. Car il maintenoit que la pucelle au cercle dor et sa seur estoient eschappees a leur seur. Et ceulx sen excusoiert moult/disans que coulpe ny auoient. Toteffoys commanda il la nef a retourner apres les deux pucelles: et q sur mesmes port avecques. Mais la nef auoit le vent contraire qui moult les greua. si les comunt aller a la riu. Et tât se taist l'histoire de Salphar a des deux pucelles et retourne a parler du cheualier a lestrange signe et de Blanoz comment ilz paruenoient en la grant Bretaigne.

**C**omment le cheualier a lestrange signe monta sur mer avec le peup Blanoz. Comment ilz perceurent deux nacelles sur leau et apres une grosse nef. Comment ilz allerent a tout leur nef celle part. Et comment ilz perceurent deux pucelles & deux cheualiers. Chapitre. xij.



**S**i tost que le cheualier a lestrange signe et Blanoz et la belle Caracte furent entreez en la nef q zephir leur auoit amene pour escapper des mains du roy Ragor lequel estoit dessus la mer avec son homme: lesquelz quant ilz virent ce il leur fut aduis que ung blanc cygne qui auoit au col ung

anel ou une chaine tenoit / q estoit a la nef attachee. Cestuy cygne menoit la nef attachee desus les Indes tant roidement comme soufflant tant exerceit celle nuit quilz vindrent sur leau en la mer de Bretaigne. Et leur aduit une grant merueille. Car si tost que le iour apparut ilz gardent et veirent quil y auoit au bout de l'auant deux maronniers qui la nef gouvernoient. Et dirent q ung homme a une noye chappe les auoit secouruz de perikassin quilz menassent ceste nef a droit port en la grant Bretaigne. Et en leur nous ne faines oncques si bon marche: car autrement nous esdies tous deux periz en la mer. Moult furent loyeux les deux cheualiers quilz se sentiront gouvernez par gens humains. En tousiours tenoient que les diables les menent. Tant les menerent les deux maronniers qz veirent la forest de la grant Bretaigne. car le soleil commençoit a leuer. Si n'eurent pas longuement nage deuers ces parties quant ilz veirent la cote de deux nacelles dont bien mostroient les meurs quilz ne scauoient gueres de leau: car approucher vouloient/mais ilz ne scauoient venir a chief pource que le vent et les Indes les menent a leur vouloit. Et tant plus se eussent approucher: tant plus s'eslongnoient. de quoy les maronniers auoient bon ris et merueilles dont ilz venoient la enuier. Car en l'une des nacelles auoit deux cheualiers armez fors des chiefs. Et lautre auoit deux pucelles q apparoissoient estre de tresgrant beaulte. Et sachez que les pucelles monstroient bien quelles auoient paour: car ilz disoient tout en hault: ha a tresgentilz cheualiers apuez nous: car par vous nous sommes en tel peril. Et ilz respondirent/Pucelles ne vous esbahissez car nous vous ayderons. Mais si scauons de ce mestier que ne vous scauons approucher.

**E**ntant combat auoit entre les deux pucelles et les deux cheualiers pour leurs deux basteaux faire approucher. Car bien leur estoit adonc aduis que silz fussent enfonble en ung bastel qz neussent garde. Par amours maronniers / dit le cheualier a lestrange signe/ quil vous plaise approucher nostre nef de l'auant basteaux: si leur atterdes a scauer ds qui ilz sont. Si repondit le maronier/ nous le ferons a grant peine: car vent nous est quasi au contraire. Et descendirent les maronniers leurs cordes: et tournerent leurs voiles sur le traitier pour venir aux deux nacelles. Et ce temps pendant que cela se faisoit le cheualier a lestrange signe et Blanoz regarderent et voyent au loing venir



Une grosse nef a voille tendue par dessus les bords de la mer. Tost fut venue / celle part / car le vent estoit pour elle dont il aduint que si tost que la nef fut approchie des deux bastaulx / ung cheualier se mist au cōble de la nef / et dit : Seigneurs cheualiers de Bretagne / vous ne menez les deux pucelles plus auant par vos enchantemens bien monstrez a vos oeuvres de quel pays vous estes. Mais icy ne haubdrāt vos fors : car il vous fault mourir.

**Q**uant les deux cheualiers qui estoient en la nacelle veirent la nef si pres deux : et quilz ouyrent le cheualier ainsi parler / estāt au sommet du mal et qui ainsi les menasçoit il armerēt tātost leurs chieffs de leurs heaulmes : puis prindrent leurs escauz et tirerent bonnes espees / puis dirent : Sire cheualier / nous ne scauons qui vous estes : mais nous deffendrons nos vies iusques a la mort. A ces motz vint la grant nef aborder au bastel / et le cheualier qui sire en estoit la fist arrester / puis dit. Seigneurs cheualiers en chanteurs a vostre male sante auez rauy les pucelles de ma nef par vos oeuvres diaboliques : car vous plairez les vies et elles aussi ou vous languirez en misere en mes prisons a tousiours mais. Sire cheualier respondit lun des bacheliers de la nacelle : Nous ne sommes enchanteurs ne par enchantement nāons rauies des deux pucelles / ne nous languissons en vos prisons : mais icy nous pourrez faire noper senuez le pouoir : ce que nous deffendrons iusques a la mort. Car vous nauriez le hardement deuassir lun de nous en plaine terre pour prouuer ce que vous dictes a present. Doult fut dolēt le cheualier de la nef quant il eut entendu le cheualier de la nacelle. Si com manda que tantost fussent prins a les deux pucelles aussi. Adonc saillirent auant plusieurs cheualiers et maronniers a croqz et a perches. Car tant estoit la nef haulte enuers le bateil que lēny pouoit aduenir des mains : et les cheualiers de la nacelle se deffendoient vertueusement et recepuoyent les coups sur leurs escuz et coupoient les croqz et perches de leurs espēs. Grant fut l'assault une espace de temps : car la nacelle estoit trop petite : tant qu'elle crostoit de tous costez : tellement que en grant peril estoit de puiser. Si tost que le cheualier a lestrange signe et son compaignon veirent l'assault peūssent a pōuer les deux cheualiers de la nacelle ilz en eurent pitie. Si fermerent leur nef estoit desia tournée pour aller a l'assault adonc ilz prindrent a cryer aux deux cheualiers de la nacelle. Seigneurs tenez vous encores ung bi. volume

petit : vous auez secours. Quant les deux pucelles qui estoient en l'autre nacelle / et q de peur se pausmoient entendirent le secours / elle commencerēt a cryer apres en telle maniere : ha a gentil bachelier ayez pitie de nous / et des deux bacheliers : car le cheualier de la nef a grant tort. A ces motz vint le secours / et sachez que tādies me ceulx de la nef assaillirent les deux cheualiers de la nacelle / les deux pucelles furent tirees en la nef du cheualier a lestrange signe.

**S**i tost que les deux pucelles furent a garant le cheualier a lestrange signe print la parole et dit / Seigneurs de la grant nef qui assailliez les deux cheualiers de la nacelle il ne vous viēt pas de gentillesse. Car villain doit faire villannie. Mais a vous sire cheualier qui demonstrez estre noble ne faictes pas comme gentil. Si attendez quilz soient en nostre nef / et puis leur faictes du pis q vous pourrez. Sire cheualier respondit celui de la nef le ne les deulx point faire mourir au poinct ou ilz sāt aīcōps les autres par die maultre eulx / puis les mettray en mes prisons / et puis ie les feray iuger par mes hommes / et telz que art magique requert punition : car ilz acquerent lamour des gentilles pucelles en telle maniere que quant leurs pères et amys les veulent marier selon leur estat / ilz nen peuuent venir chieffines : elles ne peuvent bier de leurs cueurs a leur volūte tant sont enchanterees : aīcōps les supient / comme foraines par mer et par terre : sans auoir regard a honneur / a blasme / ne a peril. Aīsi sont elles adoubees / et cōme les deux pucelles que vous auez en vostre nef ont fait.

**S**ire cheualier dit le bachelier a lestrange signe / vous nestes pas bien courtois qui mesdites du pays de la grant Bretagne. Car la soit ce que en long pays sen treuve de bons et de mauuais : pour ce n'appartient il pas a meslire des bons ne des autres pour aucun mauuais sil y est trouue. Mais si ne deulx ie pas dire q les deux cheualiers / soit telz que vous leur mettez sus : et pour ce depprochez vous de vostre assaut tant que les cheualiers viēt respōu a vostre propos pour fāndre a mort. Car le bachelier celluy q a droict. Adonc se deporta Salphar de son assaut. Si par la leche mōra la fumee et dist Sire cheualier q vous ayez auoir au droict nos deux de poinct en poinct soit q le cheualier a icy dit. Car nous ne sommes enchanteurs ne decepueurs de dames ne de pucelles.



et se ces deux damoiselles qui icy sont nous ont plus chier que aultres/ ce meut de leur humilite et de leur franchise. Car ce ne procede ne par enchantement/ ne par force que apons monstrez ne voulles mōstret sur elles: a se le cheualier en vouloit dire le contraire voyez moy icy prest de monstret encontre luy corps a corps en plaine terre q̄l en est mensongier et faulx parlant.



Quant le cheualier assaillant eut entēdu du le cheualier qui ainsi se offroit a luy monstret ses menteries en plain chāp il sembloit mieulx forsenne que aultre. Si respondit et dit ie suis prest de prouuer ce que tay mys en auant si prendrons tel iour de bataille quelle ne puisse remanoir. Quant le cheualier a lestrange signe veit la chose en telz termes il print la parolle/et dit: Seigneurs puis que luy a volonte de prouuer ce quil a dit de sa bouche a l'autre de son deffēdre: il ne fault que assigner le iour et le lieu et pource sil vous plaist ie le vous assigneray. A ce sacorderent les deux cheualiers et interrent sur leur cheualeries quilz tiendroient ce q̄l en ordonneroit. Apres parla le cheualier a lestrange signe et dit/ Seigneurs vray est que les cheualiers de la grant Bretaigne ont ordonne certain iour qui sera de luy a quinze iours ainsi comme ient ens au perrenmerueilleux. Et a celle assemblee il esliuont vng roy qui sera leur chief comme fut en son temps le tresexcellent roy Perceforest. Si vous assigne iourner a celle assemblee a comparoit par deuant le nouveau roy qui vous fera droit. Sire cheualier dit Salphar/ il me plaist tres bien. Car ie y seray se la mort ou poison ne le me desfourne. Mais ie vueil estre saisp des deux pucelles qui par mauuais art ont estez rauies en ma nef. Sire cheualier/ dit le cheualier a lestrange signe tentens bien ce que vous dictes. Mais il le fauldroit scauoir aux deux pucelles/ et sil leur plaist. Car ia ne les aurez se nest leur bon vouloir. Adonc respondit lune des deux pucelles en telle maniere et dit: Sire cheualier qui vous mesciez de nostre deliurance par vostre franchise/ au regard de moy ie ne suis de riēs obligee envers le cheualier aincors ma decaue et rauie en sa nef la ou a la bone foy iauoye conuoye sa seur. Et lors que le cupboy issit horsil auoit faict desancrer sa nef qui ia estoit vne lieue en la mer: et aussime cupboy il mener en son pays maugre moy dont ie me durt/ si que ia tāt comme ie vue avecques luy ne men tray. Adonc parla le cheualier et dit quelle est sienn et que son frere en la garde du

quel elle estoit la luy octroya. Or dist la pucelle ie hois de sa garde et de vostre pouoir maitrez de ce moy. Car ie me tiens a me tenir a la franchise que iadis donna aux deux pucelles/ et aux pucelles le noble roy Perceforest. Si requiers au cheualier qui ma garanti en sa nef quil me aide a garder a son oir a en telle maniere/ comme se le bon roy Perceforest viuoit.



Donc parla la compaignie a dist: Sire/ cheualier qui nous tenez en vostre nef/ et qui estes du pays de la grant Bretaigne/ si comme il mest aduis a vostre parolle tout et en telle maniere que celle pucelle/ et ma compaignie a dit et se retir a trait a la franchise des pucelles de la grant Bretaigne quelles tiennent de si excellent prince comme fut le roy Perceforest. Et en telle maniere ny raiame/ et requiers a tous cheualiers qui sont icy en droit quilz nous aident a garantir/ tellement que louer nous en puissions au gentil roy de Bretaigne a venir. Par ma foy pucelle dist le cheualier a lestrange signe/ tant en auez dit que ie vous garantiray iusques a la mort. Et lors se tournas par deuers le cheualier qui a force les vouloit enuier/ dist/ Sire/ cheualier retournez dont vous venez/ et appareillez vostre besongne pour venir a la nouvelle election du roy de Bretaigne se tant auez vostre honneur. Car comme il me peut estre aduis aux deux pucelles auez vous faulx. Quant le cheualier eut cela oy il en fut tant dolant que plus nen pouoit. Car il voyoit que la nef estoit pas sienn/ et sans parler ne respondre il fist retourner la nef par deuers son pays. Et se tint a tant l'histoire de luy et vient a parler du cheualier a lestrange signe.

¶ Comment le baillant Gallafar mena les trois cheualiers Hasronnes/ Aizeus/ et Blanz parmer avec la belle Caracte en sa nef iusques en la grant Bretaigne. Comment il retrouua sonescu/ son espee vermeille et son heaulme. Et comment il mist a fin les deux malles aduentures.

Chapitre vingtiesme.



Si tost comme le cheualier a lestrange signe veit q le premier Salphar sen alloit son chemin sans parler il fist mettre les deux cheualiers de la nacelle en sa grant nef et puis fist les maronniers tendre leurs voiles/ a nager par deuers la grant Bretaigne/ tellement que le soit ilz prindrent port. Si se mirent a terre ceulx de la nef et les deux maronniers se remirent en mer qui auoient fait leur deuoir: et ia soit ce que ceulx qui ont ouy l'histoire/ saichent si comme ie crop/ quelz gens il y auoit en la nef/ toutefois le vous diray ie. Car pour le premier y estoit le cheualier a lestrange signe et. Blanz que l'on clama le premier cheualier/ a Caracte sante fille au roy Magor de la petite Bretaigne/ et les deux bacheliers de la petite nacelle dont l'un estoit apelle le cheualier a la fumee/ a l'autre Lizeus/ sire du chastel aux quatre brancz et l'une des pucelles estoit celle qui se faisoit appeller la pucelle au cercle dor/ a l'autre Salphion ne seur de Salphar.



Dies que les quatre cheualiers et les trois pucelles furent a terre ilz se prindrent a mener merueilleuse ioye: car il ny eut celle qui neust son amy par amours reserue le cheualier a lestrange signe. Et quant ilz furent d'ung petit repoz les quatre cheualiers se allerent armer pour d'ung petit berseiller a la venaison: car il ny auoit personne qui neust appetit de manger/ dont il abuint que le cheualier a lestrange signe a Blanz monterent a cheual pource q ilz auoient leurs cheuals/ a se mirent au parfond de la forest pour esmouoir la venaison. Et le cheualier a la fumee et Lizeus se mirent au pas pource qu'ilz nauoient nulz cheuals. Or aduint que aussi tost que le cheualier a lestrange signe se trouua arme a monte sur son cheual a plaine terre/ il sup souuint de la pucelle aux deux dragons q l'aymoit tant: a sup souuenoit des aduētures q debuoit accomplir aincops quil peult auoir induces de parler a elle/ si se pensa que tant quil fut en la compagnie ou il estoit/ iamaiz ne viendroient a chief de ce quil auoit entrepris de mener a fin. Si delibera quil se departiroit de leur compagnie sans prendre congie de paour quil ne fust empesche ou retenu par aucuns deulx. Et pour ce dit il a Blanz son compaignon quil cheuauchast a mont d'ung tarte/ a il proit au val pour veoir se il y trouueroit venaison de quelque maniere que ce fust. A l'isi quil dit il le fait/ a le cheualier entra en la

vallee/ lors trouua d'ung chemin qui sen alloit vers soleil leuant auquel chemin il entra. Adonc le cheualier se print a cheuaucher grant assuree: car moult desirant estoit de approcher le lieu ou il auoit este deceu: car tant auoit le cuer de stroit de lescu a lestrange signe quil auoit perdu/ quil ne scauoit que dire ne que faire fors tant quil n'ait roit repos/ iusques a ce q l'auoit recouure/ mais plus en estoit pres quil ne estoit. car attine estoit au port pl' prochain celle nuit fut bel a merueille les a cler de la lune q estoit plaine. Si cheuaucha le bachelier plus de dix lieues d'aglet terre/ a l'isi quil se mist a repos. Adonc il semblaist sur d'ne grant place ou il auoit de fors bupffons et plante de pastourages. Quant le cheualier eut ce apperceu au raps de la lune il se pensa q mettroit pied a terre/ et quil lairroit son cheual paistre l'herbe a reposer: affin que le lendemain il fust plus fraiz a plus nouueau/ et que luy mesmes se reposeroit com meceluy qui mestier en auoit. Adonc il descendi et laissa son cheual paistre/ et puis se sept au pres d'ung bupffon ou il print moult fort a penser sur sa mesadventure/ dont moult se tenoit a mal fortune.



Et pendant q le cheualier pesoit courrouce de sa mesadventure d'ot trop se tenoit a malheureux/ quant ainsi se estoit laisse decepuoir p les mauuais esperitz/ a si en auoit il este tant chaste de la saige royne/ tandis que le cheualier se dolouoit par dedans son couraige il ouyt la voix d'ung homme qui luy dist en telle maniere: Copains dors tu? esueille toy. il est grant iour. cheuauchons/ car il en est temps. Adonc il ouyt que l'on respondit/ ie ne dors pas: aincors pensoye a l'aduēture que la damoiselle messagiere nous annonca hier. Car cest grant merueille a ce quelle dit/ quil est de nouuel entre en la forest Darnant d'ung cheualier qui a abattu trois enchantemens qui destruisoyent les habitans de la forest Darnant: et plus les cheualiers errans q les autres ges. Or dit au quart enchantement que il a este deceu par les mauuais esperitz qui se mirent en semblance de femme. Et a present les dames/ ne les pucelles ne scaient q le cheualier est deueni ne de sa personne ne scauent riens fors tant que assez prez de Bium receut a d'ng puis ou de nouuel a d'ne pierre dressée/ en laquelle pend lescu a lestrange signe que le cheualier q les mauuais enchantemens debuoit abatre portoit et aussi y estoit son espee et son heaume/ et tout ce a tresbien este recongneu par ceulx qui ont veu le cheualier par cy deuant.

**D**es mesmerueille moult: car a ce que la messagiere dist il y a sectres au desus qui disent que dedans trois iours doibuent estre les enchantemens abbatus et de la main de celluy qui lescu despendra / dont maint cheualier si come elle dit se y sont essayez depuis trois iours / mais ilz nen peuvent venir a chief si espere que le cheualier qui porta premierement lescu et qui a emprins de mettre a fin les aduentures / remendra par icy et acheuera le demourant et nul aultre: mais pour ce que tous cheualiers errans doibuent enquerir esprouuer & scauoir des choses obscures / nous prions celle part: car nous y serons le matin assez a temps se nous tenons le chemin vers soleil leuant. A ces motz monterent a cheual les deux cheualiers / puis se mistrent a la voye / et le cheualier a lestrange signe demoura illec qui fut loyeux a merueilles des nouuelles quil auoit ouyes: car par auant il se estoit tenu pour desconfit du tout / mais le cuer luy reuint lors / car bon espoir se reconforta. Atant il se coucha pour dormir ung petit / aussi nature q auoit este travaillee tant par grant tristesse come autrement / se demandoit. Au matin et se leua le cheualier si mist a son cheual le frein et puis monta & se mist a la voye vers soleil leuant / si comme il auoit ouy dire au cheualier. Et saichez quil cheuaucha tout celluy iour sans aduenture trouuer iusques au soir quil encontra ung cheualier armé / qui descendu estoit de son cheual pour le resfangler: car le cheual estoit travaillé & forme ne. et lors quil vit le bachelier il se salua / & puis dit Sire cheualier / me scauriez vous enseigner une aduenture qui est de nouuel apparet en ces parties: Par ma foy sire / respondit le cheualier: ouy. Car ie ne descendis oncques puis de mon cheual que ie me partis du lieu. Par amours sire cheualier / dit il / plaise vous m'en dire aucune chose. Sire respondit le bachelier: ce seray ie volentiers / car il n'est personne viuant qui de nuyt la oze approcher pour les mauuais espartz qui y repairent: et saichez que une pucelle qui demeure a cinq lieues d'icy ma dit que la nuyt passée deux cheualiers y allerent pour eulx aduenturer / mais ilz furent tantost saizis et portez en epis ou iamaiz de eulx ne sera nouvelles. Et de iour y preparent douze cheualiers du lignage Darnat qui gardent lescu a lestrange signe. car se celluy qui le doit despendre y venoit ilz le mettroient a mort.

**M**alieu sont les douze cheualiers qui de iour gardent l'aduenture. Car tout paisiblement y faisoient aller les bache-

liers trespassans eulx essayer pour le despendre puis aller leur chemin quant ilz nen peurent a chief venir. Mais son dit que se ung cheualier y venoit qui le despendist ilz l'occiroient incontinent: et pource est en grant aduenture celluy qui le despendra. Mais moy q paisiblement m'y esprouueray paisiblement m'en alleray: car ie ne le peuz despendre. Or me dictes par amours sire / dist le cheualier / quel chemin tiendray ie pour venir a l'aduenture. Car esprouuer m'y veul ainsi come les autres Sire / respondit le cheualier / se vous cheuauchez tout ce grant chemin iusques au soir pour auancer vostre voye / vous viendrez demain a heure de nonne a Buih recept. Cest ung manoir ou une paucelle demeure qui vous enseignera le chemin. La vostre bonne mercy sire dist le cheualier. Atant il se partit de luy et se mist a la voye de grant ranbon.

**E**stât pite en la nuit cheuaucha le cheualier a lestrange signe pour soy auancer. Car moult desiroit a trouuer lescu a lestrange signe. Toute foy il reposa et dormi celle nuit en la forest pour estre lendemain plus aise / et son cheual y fust repeu. Et le matin il se leua puis se mist au chemin. Si cheuaucha tant quil trouua ung chesne ancien ou y auoit une paucelle seant avec sa meschine. Si tost que le cheualier la vit celle part il tourna et la salua moult courtoisement. Et puis luy demanda quelle estoit le chemin de la nouvelle aduenture. Sire dist la pucelle la voye scay ie bien / pourquoy le demandez vous: Pucel le dist le cheualier pour la voir pour quoy ie en saiche parler quant ie me trouueray aultre part / et le m'enseignerez si ferez courtoisie. Sire dist elle / ie la vous enseigneray a telle fin / que rappasserez par cy pour me racôpter de vos nouvelles. Car ceulx qui scauent des obscures choses dient que aucors quil soit le iour de demain l'aduenture sera acheuee & lescu despendu. Damoscel le dist le cheualier ie le feray volentiers. Lors luy monstra la pucelle la voye & le bachelier q desiroit a veoir l'aduenture entra en la sente. Tant cheuaucha le cheualier q sur l'heure de despres vint sur une place ou estoit assis ung pue / & au pres auoit une merueilleuse pierre en haulteur a laquelle auoit ung escu pendu / ung heaume / et une espee. Lors que le cheualier vit les armes tantost congneut que c'estoit lescu a lestrange signe que la saige royne luy auoit donne pour abatre et mettre a neant les mauuais espartz de la forest Darnat: & que luy mesmes auoit perdu par sa negligence. Adonc il fut tant loyeux

q<sup>u</sup>il en eut to<sup>us</sup> maus<sup>es</sup> oubliés: mais il en eut grāt merueilles de ce quil ne deit cheualier ne sergent qui lescu garbast. Si marcha auāt tout a cheual comment il estoit et deit lettres au dessus escriptes qui faisoient mention de la destruction des mauuais esperitz & quilz seroient en chasses par celluy qui despendroit lescu: ainsi quil est conté nu cy deuant. Alors luy fremist la chair pour la doubte quil eut de faillir a despendre lescu. Et pour faire son debuoir il picqua son cheual des espersons iusques ou lescu: pendoit tant hault que dresser le conuint sur ses estriers pour aduenir a lescu. Et toutesfoi<sup>s</sup> le leua il du croc et le pendit a son col et en ce lieu il y pendit celluy quil auoit illec apporte.

**A**pres que le cheualier se sentit saiz<sup>y</sup> de lescu il osta le heaulme qui pendoit a la pierre et puis y pendit le sien/ & de l'autre il s'arma. Apres ce il despendit l'esper qui parauant estoit toute vermeille et la mist a son costé / et celle quil auoit il la pendit en son lieu. Quant le cheualier se sentit de tout ce saiz<sup>y</sup> / il se retira arriere liez & ioyeux de sa bonne aduenture: mais peu fut eslongne quil se ouyt escriper de douze cheualiers qui le guettoient: car si tost quilz luy virent auoir lescu a lestrange signe au col/ bi<sup>en</sup> en sceurent que cestoit le cheualier qui deuoit le dieu Darnant et ses mauuais anges enchasser: da<sup>u</sup> p<sup>re</sup>ier si luy coururent sus de tous costes. mais le cheualier qui tost fut aduise de son faict et qui tant estoit ioyeux / qui se sento<sup>it</sup> saiz<sup>y</sup> de son escu/ quil ne luy estoit point aduis que vingt cheualiers peussent auoir pouoir sur luy. Si tira son espee ou encores y auoit taches vermeilles puis embrassa lescu a lestrange signe/ puis courut sus au plus prochain de tel vertu / q<sup>u</sup>il le mist a mort: les autres encōmencerent de ferir sur luy/ mais tant estoit viste & bien aduenant quil ny auoit celluy deulx qui se o<sup>u</sup>st approcher. et luy qui auoit le cuer tant ioyeux et esmeu en fiet<sup>te</sup> / & les autres membres acuz en sorte quil en mist les si<sup>es</sup> a mort aincoys quil cessast: mais adonc le pri<sup>er</sup>ent a doubter/ & sur<sup>es</sup> ses coups: & il se prit a les ferir tant quil ny demoura celluy qui ne fut des<sup>es</sup> membre ou mort. Adonc se misrent a la fuite ceulx qui en eurent le pouoir/ mais le preux cheualier demoura moult las & trauaille.

**E** grant couraige se deffendit le preux bachelier: car sa bonne aduenture luy auoit donne double force/ mais quant il se deit desture de ses ennemis / et il se fut vng petit repose il se print a aduiser q<sup>u</sup>il feroit. Adonc il

luy souuint cōment il estoit venu au perron po<sup>ur</sup> acheuer l'aduenture des mauuais esperitz dont il fut deceu par les faulces damoilles. Si sap<sup>er</sup> pensa quil yroit celle part a tesse fin/ que plus ne se sairoit decepuoir/ puis se mist a la boye tout ainsi que autressfoi<sup>s</sup> auoit faict. Si cheuaucha tant que a iour faillant il trouua le perron ou deuant auoit este deceu. Adonc se aduise le cheualier que la endroit il attēdroit vng petit tout a cheual/ pour scauoir se iamais y aduēdroit aucune chose nouvelle. Vng espace arre<sup>st</sup>a le cheualier la en<sup>dro</sup>it/ et tant quil ouyt que de deuers la forest venoit vne merueilleuse noise: de quoy il fut tout esbahy. Car ce n'estoit pas vne noise conuenable pour ouyr a gens humains. Et pource il embras<sup>a</sup> sa son escu et le loingnit pres de luy: et tousiours approchoit la noise en maniere de foudre. Et lors le cheualier regarda en l'air & voit venir vne figure merueilleuse: mais il ne leut gueres ap<sup>ro</sup>chēe quant la figure se arre<sup>st</sup>a & a l'entour del<sup>le</sup> le vint vne grande nuee/ et a tant cessa la noise. Lors entendit le cheualier que la figure dit/ Faissons basse noise: car venu est le cheualier a lestrange signe/ regardons quil est de faire: car ap<sup>ro</sup>cher ne le pouons/ & si ne le scauons decepuoir: nous en auons faict nostre pouoir en toutes manieres. Adonc dit luy deulx/ Tappissons & voyons quil fera: car i'espere quil sen ira sa boye sans pe<sup>ce</sup>der plus auant quāt il ne nous trouuera point en celle place.



**D**ant ilz se firent a ce accordez incontinent le cheualier ne sceut quilz estoient deuenus. Et par leur departie en<sup>co</sup>m<sup>m</sup>ença haïr a esclarcir tant que la lune et les estoilles apparurent et fist bien cler. Et lors le bachelier regarde entour luy: si aduise quil estoit de fuite pour le mieulx: et pour aucunes choses experimēter il se print a cheuaucher p<sup>ar</sup> la place tant quil trouua deulx cheualiers assez p<sup>re</sup>z l'un de l'autre et deulx cheualiers au dessus q<sup>u</sup> estoient mortz droitz et en estant/ des le temps de la queste du tresexcellēt roy Perceforest par la cō<sup>u</sup>ituration d'une pucelle qui ainsi lor donna en l'honneur et remembrance du noble roy Mhes<sup>es</sup>gne. Et pour les deoir de plus pres il les prit a approcher. Mais quant si pres les eust approche que le be<sup>u</sup> des mauuais esperitz qui ded<sup>es</sup> se estoient bou<sup>te</sup>z sentirent le cheualier a lestrange signe/ les di<sup>ab</sup>les qui dedans estoient encommencerent a fremir et a bruyre treshorriblement/ & tout bas<sup>te</sup> ces<sup>es</sup> se vouloyent les mauuais esperitz qui la se<sup>so</sup>ient tappiz pour le cheualier.

**S** tost q le bachelier eut ouy celle noise si terrible il eut grant merueilles q ce pouoit estre. Adonc il se pensa que ce estoient les mauuais esperitz qui leans festoient bouterz: si se pensa q les appelleront / et dit: Quelz creatures sont ce leans. Et or me dictes si vous estes de la part du dieu souverain ou du nombre des diables enfer. Lors que le chevalier eut ce dit le bruit encommença plus grant que deuant: sans sonner parolle que lon peust entendre. Si tost que le chevalier ouyt que celle noise croissoit de plus en plus / il print la parolle et dit: Se vous estes creatures de la part du dieu souverain vous pourrez franchement respondre: pourquoy ie vous conuie de la part du createur de tout le monde q vous parliez a moy. Adonc cessa la noise et une voix print la parolle et dit ainsi: Sire chevalier tirez vous arriere de nous: et ie respondray a vostre demande: car vostre escu nous est moult nuyssable. De quoy te nuyt mon escu dit le chevalier: Est le signe vertueux? Dit la voix p la grant creance et la merueilleuse foy que la dame qui le signe y fist adiouster a la vertu que le signe aura cy apres. Et pource est tant vertueux que ne pouons souffrir sa presence. Quant la vertu ne pouez souffrir dit le chevalier donc nestes vous pas de la bonne partie. Nous sommes dit le petit de la partie Darnant qui fut en son vivant seigneur des forestz: mais comme ientens tu vis ens icy pour dechasser luy et toute sa secte hors de ceste terre: non poutat se tu voulois composer a luy afin que tu laissasses cestuy repaire et celluy du mont ardent il te epauleroit grâces. Adonc respondit le chevalier et dit: de qlle franchise? Dit le petit ie te vouldrays asseurer q tu pourrroys franchement cheuaucher par les forestz quil unt en son vivant tant de nuyt comme de iour que garde nauoirs de luy ne de tout son lignage: et se soudainement vouloys estre porte de luy lieu en luy autre / tu y seroys porte acoup sans peine et sans travail. Et encores si ce ne te souffist il te apprendra a estre invulnérable toutes les foyz q tu le vouldrays estre. Et sache q se ainsi tu le veulx faire il te enseignera tous les tresors de la grant Bretaigne pourquoy tu mectras en si grant richesse que de la terre tu seras couronne roy par la vertu de ton auoir. Regarde dit le petit combien de belles choses le puissant Darnant te faict offrir: pour paruenir a si haulte louange et honneur. Par ma foy respondit le chevalier toutes les franchises et toutes les richesses / ne toute la science q a on scait ne luy ne son lignage ne complices ne feroient euerz moy q il depar

tasse luy de vous une seule heure. Adonc les mauuais esperitz se desloierent par la vertu du filz de la vierge q vous portez de cestuy pays: car de hies il y viendra regner. A ces motz / il tira son espee vermeille qui luy estoit au costé / et en fect sur la stature qui estoit par deuant luy / en laquelle les mauuais esperitz festoient bouterz / et lors elle cheut tout en ung mont en poulbre / et en cendre.

**Q**uant le cheval et le chevalier qui par dessus estoit en estant par enchantement furent tournez en cendre: les mauuais esperitz se en allerent supans parmy la haie se rest ainsi come tempeste. et le bachelier demoura regardant la merueille. Apres ceul sabuis q prout veoir deuz autres cheualiers sus lesquels auoit deuz cheualiers sans teste / et la estoit dursans par enchantement / ainsi quauz oy cy dessus. Et lors quil les approcha il encommença par leans une merueilleuse noise: mais si tost quil ouyt le bruit / il pensa tantost que cestoit mauuais esperitz qui la festoient bouterz. si dit: pource de tenebres / partez hors de ceste stature / et laissez ceste terre en la main du filz de la vierge qui doit venir regner en cestuy pays. Et at il haussa la spee quil tenoit de la main dextre dextre il en fect sur leurs cheualiers / et tantost ils cheurent par terre en poulbre. Si estoit terrible et espouuantable chose ouy la grant noise que ces mauuais esperitz demenoient au partir de la contrée.

**Q**uant le chevalier eut mis au monde les quatre cheualiers qui dessus estoient et qui longuement auoient duré en tel estat / et les mauuais esperitz eschassez du pays par la vertu du filz de la vierge / qui desia estoit ne sur terre / il encommença de penser quil estoit de faire. Adonc luy souuint du corps de la vierge qui estoit attache a la croix / si se pensa q prout celle part a scauoir se aucuns mauuais esperitz si estoient bouterz. Et quant ce fut a luy cher il ouyt que par debas le corps de ceste vierge auoit luy esperit ou plusieurs: qui de la voix de la vierge faisoient barbetter la bouche de ce corps et menoit la plus terrible noise du monde. Car il fut aduis au chevalier deu la noise quelle menoit et le bruit et grant debatement que luy douzaine de mille gueulles ne deussent pas faire telle tempeste. Si en fut plus esbahy que de toutes mauuais esperitz quil auoit eschassez celle nuit. Adonc il marcha auant sans quelque doubte et dit: Que te fault il puerse creature a mener telle noise? Maistre / dit la vierge / pour ce q le suis



peruerse creature tu le seuras auoys que ie me parte de ce corps. Ne cuido tu ainsi enchasser de cestuy pays ainsi que tu as fait le dieu Darnant et la plus part de son lignage? Et pource vireloz ou no malgre toy ie nen ptiroy iamais pour toy filz de vierge fut il icy present: et ne te trouuailles de moy commander que ien parte pour sa vertu ou puissance: car ie ne me eslongneroye point d'ung pas.



Dant le preux Gallafar opt celle diablesse ainsi parler: et ne sceut que respondre aincoys fut moult esbahy des superbes propos de la diablesse. Et doubta que la force et vertu de son escu ne fust esbahy a elle. Et assuy que la diablesse ne se dormast garde de son esbahissement il dit tout hault en tel le maniere: Comment dame diablesse estes vous plus grande maistresse que tous les esperitz ne sont que l'ay enchassez de ceste terre? Plus grant maistresse suis ie diablement dit la diablesse: et si le seray maulgre vo et vostre emprise. Car tous te la terre que le dieu Darnant tint en son vauant dunt de moy et de mon lignage. Si ne partiray pour toy ne pour tes menasses: mais da ton chemin se tu me croys. Car se tu demeuras tant q les autres des femmes qui sont pssues de mon sang vienent icy onques chair en boucherie ne fut des baches plus meue come fera la tieme. Et pour ce parly toy dicy. Car a toy ne a to filz de vierge ne obeyra p iamais: non feront toutes celles de ma secte a lignee. Le chevalier fut moult esbahy quant il ouyt que celle diablesse parloit ainsi. Lors fut en doubte de la vertu de son escu et des paroles que la saige royne sup auoit ia pieca emouue creu au maulvais esperitz pource que celle stature auoit este femme. Et pource quil ne scauoit beaucoup questionner il se teust a tant. Mais il nozoit commander au maulvais esperitz quilz prissent diller doubte qz ny obeissent point. Quant la diablesse veit le chevalier en tel poicteille sup escria d'une voix forsee et dit. Meschāt mals heurieux chevalier que faictz tu icy? Da ten que ne soy desmembree et destompee auz angles. Es tu une comere ou ung portier de religiō? Da ton chemin en aultre lieu querir ton aduventure: car en ceste place tu nas aucun pouoir ny apes quelque esperance dy acheuer nulle bonne aduventure. Car tu as affaire a aultuy que tu nas eu iusques a maintenant: et nere has de cil entremettre tant. Car ie ne dāneroye de toy ne de ton escu ne auisi de ton pfer ung noit denter. Ne cuido tu ainsi espouuer et comme tu as fait le lignage du

dieu Darnant: ainsi n'ont. Mais da to chemin q tu ne te embastes en mains des males femmes. mi eulx te vaudroient estre en ester. Da ia dorenavant: car toy ouy venir to les esperitz des femmes du lignage Darnant et toutes celles de mon sang qui valsent pas.



Dant le chevalier opt ce il ne sceut que respondre: car onques mais nauoit eu affaire a si mauuaisse femme: car intus se cuido banger de quatre chevaliers qui sa mort eussent ture que de ceste tant male diablesse. En ce point demouroit le chevalier et tout corps se taisoit: car il ne scauoit que dire. Et quant la diablesse veit ce que moult estoit tourmentee de la vertu de l'escu: combien quelle se cellast: elle dit au chevalier. Or se haste et maheurée beste: seras tu icy messuy enbroit: da ton chemin: la puanceur qui de ton escu part me creue le cuer pour le despit que iay de ta personne / et pource da ta hore ou inccontinent ie verras comme impetueusement et sans mesure. Par ma soy dit le chevalier: onques ne fuz plus cobuict a telle exotremite pour les paroles dūe maudite diablesse qui sest bouter en la stature d'une femme. Or se haste chose seroit se tu te parly pour tels langages: ben que tu ne scas filz sont veritables q se tu espiroies la vertu des paroles q la saige royne te comanda a dire: toute fois se tu es tourmentee par aucuns esperitz femenins ce te sera ung grant reproche et honte inestimable. Que feras tu: ouas tu neuz a faire a si maudite beste.



E pendant quil disoit telles paroles les a soy mesmes il ouyt par deuers a haulte forest venir une tempeste plus espouventable que onques mais nauoit ouye. Adonc il ne sceut q faire: ou de fuyr ou de laisser: car moult craignoit ces femenins esperitz. Alors aduint au chevalier ainsi quil a aduint du pecheur qui ne peult auoir deuotion de soy repentir iusques a ce quil soit les dangers de la mort q de pres sup sont apparees. Mais quant il voit la mort venir adonc il a repete. Ainsi aduint il du chevalier: car quant il ouyt la espouventable noise par droite paour il dit ainsi: maudite esperit ie te commande par la vertu du filz de la vierge et aroute ta secte que tu portes de ceste terre sans faire mal a creature. Lors tira la bonne espee et en ferit sur le corps de la diablesse qui estoit fer et creuz / si le faict cheoir a coup tout en cenoire. Atant commença une noise et une tempeste a tous costez quil sembloit prochainement aduis que



tout le monde deust finer. Tant fut terrible et effroyable celle noise: que le preux chevalier et perdit assez tost son sens et son entendement tant quil ne scauoit ou il estoit ne quil estoit deueni. Mais aduis luy fut q les mauuais esperitz sans portoyent: mesmes son cheual par grant paour prit le frein aux dens si se mist a la fuitte a tout son maistre qui estoit comme hors de sa memoire et tant courut en ce point quil se bouted en une terre molle pourquoy il tumba tout en ung mot. Si deuez scauoir que le chevalier et son cheual laurent illec tant que la tempeste fust esuandee. Adonc se leua le cheual et le chevalier se reuint a sa memoire si se aduisa et fut tout esbahy quant il se veit cheut. Adonc il saillit en piez a voit son cheual qui passoit lherbe. Dient tout puiffant dit le chevalier q te est il adueni? Lors vint a son cheual et monte sus / et quant il fut monte il trouua que toute la champaigne estoit rappaiee a pais sible. Mais il encommença a cheuaucher a mont a a bal tant quil trouua les lieux ou les enchantemens auoyent este la ou len ne voyoit sinon cel bre et pouille. Et tant il sabressa a lardre ou la belle auoit este attachee tant de temps: mais la chose en fut si merueilleuse q lardre estoit arrache hors de terre et desrompu par pieces qui estoient lectees par la place. Par ma foy dit le chevalier a soy mesmes / Joy a repaiee la molle mesgnie. cest dangereuse et perueuse chose dune femme q est plaine de mauuais artz. Car les aucunes ont paine ung villain coge en ceste place. ce nest pas grant merueille se lay rebouste leur maual uastie. Mais dieu mercy le pays qui de long temps en a este travaille en est a presēt deserte.

**A**nt cheuaucha le chevalier dun costé et dauvre aux raijs de la lune qui luy soit belle a clere: quil ne se donna de garde quant le iour encommença de apparreoir: puis se leua le soleil. Adonc veit le chevalier appertement que les enchantemens estoient abbatus et les mauuais esperitz echassez de quoy il fut loy aux a merueilles. Et pour ceste cause il luy souuint de lespere vermeille qui sa ceinture pendoit et q deuoit reuenir en sa blancheur quant il auroit mises a fi les mauuaises aduētures de la forest Darnāt. Si la tira du fourreau si appceut q au pis de la poicte il y auoit ecores du rouge. Mais tout le remenant estoit cler comme cendal. Alors il sceut tresbien pourquoy cestoit. Car ecores auoit a acomplir la male aduēture du mont ardet. Si dit a soy mesmes quil n'auoit repos iusques ql'aura mise au neant. Et pource il se mist

au retour pardeuers d'un recept pour tenir ses conuēns. et tant cheuaucha quil passa par deuant la pierre ou lescu a lestrange signe auoit pōu. Et en ce lieu rependit celluy q portoit lescu et heaulme. Et quant il vint par deuant la pierre il regarde en hault et voit nouvelles lettres q disoyent en telle maniere:

Or bienne auant qui doit despendre  
Lescu le heaulme / et lespere /  
Car au cuer tra le poe fendre  
Par qui le roy eut assoler  
La cuisse. tēdre aultruy ny conuent.



Dunt se merueilla le cheualier des vers qui en la pierre estoient de nouvel escriptz q disoyent plainement: que lescu / le heaulme / ne lespere / ne seroient despenduz ne ostez iusques a ce que celuy videroit la enuēu q deuoit dēger le bon roy. Adhaigne du mal dit poe / qui se assolla ainsi quil est escript au septiesme volume de ses croniques. Et pour scauoir sil auoit riens a ceste aduēture / il marcha ainsi si mist la main a lescu: mais il ne leust lax pour nulle rien. Adonc il sceut bien que a l'aduēture il n'auoit rien. Si sen partit a tant et grant enuēu cheuaucha par deuers d'un recept pour tenir sa messe. Et quant il vint a la porte il trouua ung ballet qui attēdoit nouvelles / auquel il n'auoit nuy ou est la dame de l'ame: Sire cheualier dit il / elle est en sacchambre: si ma icy enuēu poe tēdre ung cheualier qui luy doit apporter nouvelles de l'aduēture de lescu a lestrange signe. Car merueilles a quil nest venu des hier: si fait doute quil ne luy soit mesaduēu. Ballet dit le cheualier allez a vostre damoiselle / et luy dites que le cheualier qui luy doit rapporter nouvelles des hyper luy mande que lescu a lestrange signe / le heaulme / et lespere / sont despenduz et enleuez par ung cheualier qui des hier au soit les leua et sen arma: a puis sen alla la nuit deuers l'aduēture ou les mauuais esperitz se tenoyent et fist tant que du tout a mys aneant / et echassez les tresmauuais esperitz hors du pays: car plus ne habiteront illec. Et a dieu vous comāds car te ne puis plus arrester icy. Et tant il pique son cheual des esperōs et se ferit en la forest. Et le ballet sen retourna a la damoiselle / et luy dit ce que le cheualier luy auoit racōptē. Alors saillit sus la damoiselle a dit: ha Ballet / ou est le cheualier qui ces nouvelles ta racōptees. En beute damoiselle dit il / il cheuauche vers la forest

grant etre et madit que plus ne peut demourer.

**M**ust fut ioleuse la damoiselle des nouvelles que son barlet luy auoit recordees : mais moult estoit dolente quelle n'auoit parle au cheualier pour scauoir qui estoit celsuy qui l'adventure auoit acheuee et enchasse les mauuais esperitz. Toteffors manda elle toutes ses voisines dames et damoiselles d'honneur quelles viennent veoir la male aduerture qui estoit acheuee et mise a neant. Tost furent illec venues : car les nouvelles leur plaisoient. Et quant elles furent venues a bon recept elles monterent sus leurs pallefrois et cheuaucherent par deuers l'escu a lestrange signe si trouuent l'adventure acheuee et qui estoit despendu et quen son lieu auoit ung escu blanc a ung demy lyon d'azur. Dieu dit la damoiselle de bon recept / ie suis bien mal fortunee : car cest escu auoit a son col le cheualier qui me demanda hier le chemin de l'adventure de l'escu a lestrange signe. Si tiens pour certain quil ait acheuee l'adventure. Adonc elle demanda a son barlet quel escu portoit le cheualier qui auoit parle a luy. Damoiselle dict le barlet il auoit ie cte son escu par derriere son doz pour celler l'enferme / si come ie apperceuz. Et lors pour mon honneur ie ne le vouldz regarder. Tu fais bien dict la damoiselle : mais pource ne pense ie pas moins que ce ne soit il.

**E**ngagement regarderent les damoiselles l'escu et les vers qui au dessus estoient escriptz / et moult furent desirantes de scauoir qui estoit le cheualier qui despendre le deuoit / mais ce eust este forte chose a le scauoir car il n'estoit encores engendre. Si sen partirent a tant cheuaucherent par deuers les mauuais enchantemens illes trouuerent tost destruitz a mys a neant / dont elles furent ioyeuses a merueilles. Si sen retournerent de rançon menant grant ioye vers bon recept / a ne pourriez croire illes enuoyent de messagiers par deuers leurs bons amis a amy po<sup>r</sup> les aduertir des nouvelles du cheualier a lestrange signe q<sup>i</sup> estoit venu celle part a auoit despense du son escu et l'adventure des deux cheualiers mise a neant : et tost les mauuais esperitz enchassez de la terre / et puis mys a fin l'adventure de la belle femme. Si en furent les nouvelles assez tost seues par toute la cotee : pourquoy maintz cheualiers vindrent veoir la merueille / lesq<sup>ls</sup> se assembloient ia a tous costez pour estre a selection du nouveau roy de la grant Bretaigne. A tant se taist pour le present ceste hystoire de ce que dit est / et se tourne a parler du cheualier a lestrange signe.

Si. Volume.

**C**omment le preux Gaspar se mist au chemin pour mettre a fin la derniere aduerture qui estoit sur le mont ardent. Et comment il encontre une damoiselle qui le mena iusques au pied du mont. Et aussi comment il enchassa les mauuais esperitz / et deliura douze cheualiers prisonniers en leurs mains.

Chapitre. xxi.



**I**l est fait mention en l'ancien ne hystoire q<sup>i</sup> incotinent que le cheualier a lestrange signe se fut pty du barlet de la damoiselle de bon recept / il se mist a chemin pmy la haulte forest grant allure. Car a merueilles desirait de mettre a fin tout ce quil auoit empris. Aussi la prison ou il auoit este luy auoit retarde fort sa queste. Si cheuaucha grant piece du iour sans encotrer home ne feme / dont moult luy pesoit : car voluntiers luy demandast le chemin. Or luy aduint quil encontra une damoiselle qui cheuauchoit moult simplement / et bien monstroie a sa maniere quelle fut courtoisee. Quant le cheualier la vit en tel point il la vint saluer moult courtoisement. Mais si tost q<sup>i</sup> la damoiselle se ouyt saluer elle leua son chef en hault : car encores n'auoit veu le cheualier. Et incotinent quelle leut apperceu elle commença moult tendrement a plover : et tellement que elle ne luy peut respondre / de quoy le cheualier fut moult esmerueille / et dict en telle maniere : Damoiselle vueillez moy dire la cause de vostre doul<sup>r</sup> que encommencez aue<sup>r</sup> a ma venue / a le bon en requiers : affin que se le corps d'ung cheualier y peut mettre remede ie face mon plain pouoir.



**A**donc parla la damoiselle a dist : Sire / cheualier bon offrez ce que moult peu peult valloir : non pourtant si le vous diray ie. Car iay le cuer courtoise et a destroict pour ung cheualier qui a este porte en epil ou mort par les mauuais esperitz du mont ardent. Le cheualier estoit noble preux et moult vaillant et gentil / et laymoie de bone amour. Or le mont tant les mauuais esperitz / dont le dieu souuerain nous vueille descombrer. Et ne pense point que ce soit sa volonte : car pour mettre du tout a neant le pays et la bonne et puissante cheualerie de la grant Bretaigne / et les gentils dames a pacelles du royaume / son dit q<sup>i</sup> le puissant createur a

consenty que les petuers esperitz ayent porte en  
epil ung tres baillant cheualier que len appelle  
loit le cheualier a lestrange signe lequel par sa  
haute prouesse auoit emprins de mettre a fin  
les mauuais aduentures de la forest Darnat.  
Et ia en auoit mys a fin des ciz les trois. Mais  
il ne pleut pas au dieu souverain: car le preux che  
ualier est perdu qui me vint mal a point. Car  
mon cher amy lors quil le sceut se mist en queste  
pour suppyder sil peust pour le tresgrant mes  
chef qui apparoit en la perte. Car en son bon com  
mencement gisoit tout lhonneur et le restaure  
ment du royaume de la grant Bretaigne. Sire  
cheualier or en suis perdue et deshonoree a tous  
iours mais. Car en la queste que mon cher amy  
faisoit pour trouuer le cheualier: il trouua sur  
ung soir ung mauuais esperit: qui se estoit mue  
en semblance dune damoiselle messagiere qui  
suppynt au deuant: a suppy demanda sil estoit che  
ualier errant: ne que aucune chose haussist de son  
corps.

**L**e cheualier qui a nul mal ne pensoit/  
suppy respondit et dit: Damoiselle vray  
est que ie suis cheualier errant: combien  
que ie ne baille point autant de mon corps que  
mestier me seroit: pourquoy se me demandez  
vous? Pource/ sire cheualier dit la diablesse que  
ie voy querant ung cheualier qui haussist aucun  
ne chose de son corps pour rescourre a ceste foy  
lhonneur de la grant Bretaigne. Car en ceste nuict  
les esperitz mauuais qui se trouueront a la mau  
dicted aduerture de bruy recept ont saisy le cheua  
lier a lestrange signe qui auoit emprins de met  
tre a fin les petuers aduentures de la forest  
Darnat: et a chasser les mauuais esperitz hors  
du pays/ et lont mys en prison sur le mont ar  
dent. Et la le gardent deux cheualiers de mes  
chant affaire iusques sur la nuict que les mau  
uais esperitz du lignage Darnant seront illec  
assemblez: et lors se brusleront au pres de male  
branche et de ses compaignons qui ardent sur le  
mont des le temps du noble roy Perceforest. Et  
quant le cheualier qui estoit ma mort et ma vie  
eut ce entendu par grant desir de apder le bache  
lier/da respondre a la diablesse et dist: Damoiselle  
se pour le hault dieu menez moy ou le bachelier  
est: car ie ay me mieulx mourir que ie ne face mon  
devoir de mesprouuer a deliurer le cheualier. Et  
la maudicte diablesse qui aultre chose ne cherchoit  
mena le bachelier sur le mont. Et lors que les  
mauuais esperitz furent venus ilz le porterent  
ainsi quilz ont faict plusieurs aultres cheualiers  
dont il ne fut oncques puis nouvelles. Or vous

ayez racompte ma douleur et ma mesaduenture  
qui par vous peut estre a peine reparee.

**D**amoiselle respondit le bachelier ce poi  
se moy quil en est ainsi aduenue au bas  
chevalier/ et tant vous ayez en conuenant  
ou les mauuais esperitz me emporteront ainsi  
comme ilz ont faict le cheualier/ ou ie len venge  
ray. si me enseignez la voye ie vous en requiers.  
Car iamais ne auray repos si auray deu la ma  
le aduerture. Sire/ dist la damoiselle/ vostre deu  
ne vostre exploit a vous et a moy et a mon cher  
amy prouffitera peu. Car prouesse de cheualier  
est ny a lieu. Damoiselle dit il peu vous coustera  
de me enseigner le chemin. Sire dit elle/ si ie ay  
uoye aucun espoir en vostre faict ie le vous ensei  
gneroye voluntiers. Et toutesfoys le vous ensei  
gneray ie et si men retourneray avec vous/ et si  
vous menray au iourdhuy geyr en la maison de  
vne myenne seur qui demeure sus le chemin as  
sez pres dicy.

**E**t ainsi come vous auez ouy retour  
na la damoiselle avec le cheualier qui  
suppy donnoit grant espoir dauoir son  
grace des mauuais esperitz. Si com  
cherent celle nuict en lhôtel de la seur de la da  
moiselle qui festoia grandement le cheualier: puis  
alla reposer iusques a lendemain qui se leua  
tin/ a aussi fist la damoiselle qui suppy de  
strer le chemin de la montaigne ardent. Sire  
elle au cheualier le menitray avecques vous ius  
ques au pied de la montaigne. Car en ceste nuit  
mest venu vne vision qui ma moult reconfortee  
car en ceste nuict il ma este aduis en mon dormat  
que la male aduerture du mont ardent estoit mise  
au neant/ a que vous mesmes rameniez mon amy  
sain et entier. Et pour ceste esperance ne voye  
ray: si en verray la fin. or cheuauchons/ car temps  
en est. Adonc monta la damoiselle/ si se mist au  
chemin avec le cheualier. Sire/ or puez veoir le  
mont ardent ou la male aduerture est. Le cheua  
lier qui alloit tout pensant a la pucelle auoyant  
dragons dressa sa veue et voit le feu tout cler sur  
le mont ou il auoit dislec iusques la dix lieues.  
Moult se merueilla le cheualier qd il veit le feu  
sur le mont et dist: Damoiselle est il dce ainsi a ce  
feu art continuellement au dessus de celle montaigne.  
Par ma foy sire cheualier dist la damoiselle/  
il y a eu tel feu des lors que le roy Deshaigne des  
cosse a le Tois cote de Pedrac myret a mort ma  
lebranche: et ne scay quantz cheualiers qui se tes  
noient avecques luy en son hôtel. Et depuis si

font tousiours tenus les peuers et mauuais esperitz qui ont depuis porte en evil et mys a mort maint bon chevalier par leurs deceptions. Mais si cōme diēt les saiges dames des forestz il doit venir ung chevalier en la forest. Darnāt qui tout mettra en bief temps a fin. Et cest ce q me dōne esperance de raiuoir mon cher amy: par my la disid que iay au iourdhuy eue. Or cheuau chons donc damoiselle dit le chevalier: car se il ploist a fortune vous serez tost venger. Et pour abbieger tant cheuaucherēt le chevalier et la damoiselle que a ung soir ilz arriuerent au pie de la montaigne arhent qui nestoit gueres haulte: car trop la reboustoient les chevaliers du pays et non sans cause.

**D**ant ilz furent paruenus au pie de la montaigne le chevalier dit: Damoiselle a ce que ie entens cest icy le mōt arhent ou les mauuais esperitz se tiennent qui tant de griefz on fait au pays. Si re dit la damoiselle vous dictes verite. Mais pour le hault dieu que pretendes vous a faire: car cest trop perilleuse chose a demourer cy p nuict pour les diables qui alors y repaierent. damoiselle se dit le chevalier: trouuez lieu ou vo<sup>z</sup> soiez a seurete: car ie ne demoureray gueres si auray este au sommet de la montaigne. Comment sire chevalier dict la damoiselle estes vous si fol comme de vous faire destruyre: comme aultres fois ont fait les aultres: Je pensoie que vo<sup>z</sup> deussiez router a lentour de la montaigne pour scauoir si vo<sup>z</sup> pourriez trouuer mon cher amy qui par quelque aduenture fut mys en aucune caverne et garde daulcun mauudit chevalier du signaige Darnāt si comme il pa bien en cestuy pays. Damoiselle dit le chevalier sachez que ie monteray a u plus hault de la montaigne et aincors quil soit iour ie scauray quelle est ladueture. Vo<sup>z</sup> estes mort sans retourne sainst est q vous soiez le chevalier qui doit mettre les mauuais enchanemens a fin/ et chasser les esperitz mauuais hors du pays. Damoiselle respondit le bachelier ie suis ce q ie suis: vo<sup>z</sup> nen scaurez aultre chose pour le presēt. Et pource retirez a vous en aulcun lieu/ iusques au demain que vous pourrez reuenir icy scauoir de mes nouuelles. Sire chevalier dict elle puis que tant ay attendu encores attendray ie laduenture de ceste besongne. Et arāt se retraict la damoiselle pour reuenir le lendemain: a pour ceste nuyct se mettre a garant.

Si. Volume

**A** tost que le chevalier se fut party de la damoiselle il se mist au chemin conotremont la montaigne: car moult desiroit de mettre son epoinse a fin. Si cheuaucha tāt que a tour faillant il paruint au dessus du mont. Lors commēca a regarder a lentour de luy pour scauoir ou celle aduenture estoit dont si grande estoit la renommee. Si apperceut ung chastel au rap de la lune a luy des costez du mont sur le pēbāt. Si cheuaucha le chevalier celle pēdōt en peu dheure il vit la fosse dont le chastel estoit enuiercome: mais le pont estoit fōdu et rompu des le temps de la destruction du pays. Et sachez que par debans auoit telle noise de chatz huans a de berrine que ce nestoit fors ung bruit terrible et espouventable pour tous preudhommes. Car bñ sembloit que homme ne femme ny eust oncques habite.

**Q**uant le chevalier eut escoute le lait serulce il en fut tout effraye a en peu dheure le fut plus. Car avecques la noise serpentine il ouyt plusieurs boip ainsi comme de hommes qui courroient aux creneaulx du chastel et disoient a boip horribles: Or sus seigneurs/ or vous armez car temps en est. Assez tost apres monta la noise merueilleuse par le chastel du fer des armes qui resonoient par leans: tant quil sembloit que sur les murs eust dix mille hommes darmes. Adonc fut le chevalier plus esbahy que deuant: car il ne scauait quelz gens cestoit ne il ne doubta pas tant tous les diables dēfer sur la frāce de son escu par la vertu du signe merueilleux comme il faisoit celle armee quil opoit. A lors il se aduisa q folie le faisoit illec demourer quāt riens ne luy touchoit. Car a cent hommes ne a deux cens ne pouoit il resister se mal luy vouloient. Mais voise son chemin querre son aduenture et face son deuoir ainsi quil luy estoit enioinct. Ainsi que le chevalier le pensa il le fist. Car il tourna le frein de son cheual/ si se remist en la place. Lors quil vit en la moyenne il regarda a voit auant ung merueilleux feu sur luy des costez. Et quant il vit le feu il pensa tantost que cestoit laduenture quil alloit querant. si se print a hastier pour venir celle part. Car trop reboustoit la grosse cheuauchee qui au chastel se apparessoit. Tant se hastia le bachelier quil approcha le feu dont il eut tres grant merueilles. Car quant il eut approche assez pres par rai/ son/ si quil pouoit sentir la chaleur il ne sentit que froid aer. Et pour en scauoir la verite il se print de plus pres a lapprocher. Mais chaleur nulle ne sentoit. de quoy il eut grāt merueilles.

ii

Car il tenoit bien que ce fust feu materiel. nō po-  
tant estoit ce si fiere chose. Car quant il fut si  
pres quil pouoit bouter sa lance du bout iusques  
debans le feu: ce feu se print a demener merueils  
seusement et a bondir cōtre mont ainsi comme sil  
fust soufflé: dōt il appercoit que au milieu de la  
flamme auoit vng cheualier lye a vne estache a  
plusieurs aultres aient our de luy. Mais tant  
se debattoit la flamme pour sa presence quil nen  
pouoit scauoir le hay.



Quant le preux Gallafar les eut vng  
peu regardez et quil sentit au hay q  
le feu estoit de nulle chateur il se pensa  
sa que ce nestoit fors enchantement et  
deception pourquoy il print sa lance et en feryt  
lun des cheualiers le plus prochain de luy quil  
estoit lye a vne estache et ardoit comme les aultres.  
Mais tant legierement le passa de sa lance  
ce quil ne sapperceut poit quelle eust trouue au-  
cun empeschement. De ce fut moult esmerueille  
le cheualier: mais son esmerueillement luy dōu-  
bla en peu dheure. car assez tost il ouyt vne mer-  
ueilleuse noise par dedans le corps du cheualier  
et la noise se entendoit en donnant aulcunes pa-  
rolles sonnees. Car il enoūt vne voix estāt de  
bans le cheualier mort qui dict: Or ne reste q se  
mettre en poit gentilz compaignons: car le che-  
ualier qui de ceste terre nous ayde deschasser est  
venu icy.



Lors ouyt le preux Gallafar si grant  
tumulte pour les corps des cheua-  
liers qui alentour du feu estoient que  
lon ny eust pas op tempeste venant du ciel.  
Mais vng peu apres veit le cheualier vng  
grant messagier passant par my le feu tout a  
cheual a alla a vng cheualier q au milieu estoit  
a luy dit: Malebranche ne te esbahys de riens: car  
le roy Nagor de la petite Bretaigne te mādē sas  
lut pour toy rescōforter. Car ia soit que le cheua-  
lier a lestrange signe quil souloit auoir en ses pri-  
sōs et vng aultre cheualier de sa secte a de lamis-  
tie du roy Perceforest luy soyent echappez par  
leur art et apent rauy Caracte sa fille: toutes-  
foys les a il surpuz de si pres par la mer q a prins  
Blamor et recouure sa fille auerqz deus aultres  
ieunes cheualiers a deus pucelles q estoēt tous  
en vne compaignee armez par deca. Mais es-  
chappe luy est le cheualier a lestrange signe. Et  
de fait il a tant supuz q est tout certain q nest  
gueres loing dicy. si te faict scauoir le roy Nagor  
quil est loge a ce soir en ton chastel au pres dicy  
a grant quantite de gens darmes et te mādē q se le

cheualier a lestrange signe venoit dauēture pour  
toy greuer fuiz luy scauoir: car cōbiē que le dieu  
Darnant ne sa signee qui sont en son paradis  
nayent pouoir sur luy par son art/nous qui en-  
cores sommes en die aurdēs tresbien la puissance  
sur luy si comme iay desia eu. Mais te le perdis  
par ce que ie ne se mys a mort/ si tost que te le so-  
en mes mains: car ien auoye bien la puissance.



Ces motz respōdit Malebranche et  
dit au messagier: Adā amy bien soit.  
Venu le roy nostre chier. sire et cousin  
Si luy dictes de par moy commēt no-  
tenons que le cheualier a lestrange signe soit en  
celle place. Mais bienne icy: si le mette a mort  
sans respit car trop a regne sur nous. Atant se  
partit le messagier. Et le cheualier a lestrange si-  
gne qui toz ces parlers auoit ouy/ demoura en la  
place moult esbahy: car bien pense q le messagier  
auoit dit verite selon lapparence quil auoit oy  
debans le chastel dont il venoit. comme dit est.  
Mais ce nestoit sinon vne fiction que les māt  
uais esperitz faisoient pour espouenter le che-  
ualier et le enchasser pour la doubte et paour du  
roy Nagor. Et sachez que tandīs que le preux  
Gallafar sebahissoit pour ce quil sentoit que luy  
seul ne auoit point pouoir de resister a lencontre  
de tāt de gēs il retourna sō blair a soit a sō ab-  
uis grāt plante de gēs darmes mādē a habiller  
richement les banieres desployees en lare. Et  
tant en y auoit quen peu dheure la place en fut  
toute entournee. Abonc fut le cheualier tant es-  
bahy que merueilles: car il ne veoit point que es-  
chapper en peust ne sauuer sa vie. Si se pensa q  
mieulx luy dauilist dauoir a vne aultre fois at-  
tendu. Moult fut le cheualier esbahy de ce quil  
se veoit ainsi entourne: et quil consideroit que  
la force dun seul cheualier estoit comme neant a  
lencontre dun tel peuple. Ainsi que le bachelier  
nestoit point biē assure il opt dire dune voix es-  
pouētable: Allez ferir cest enchanteur de donze  
lances au trauers du corps.



Si tost que le bachelier opt ces motz il  
reprint couraige/ puis embrasse sō escu  
et couche sa lance pour recepuoir ses en-  
nemyes. Mais tant en veit a tous costez plaquer  
leurs cheuaux sur luy quil ne sceut pour le  
mieulx auquel coster retourner le dos ne le vis-  
saiger: toutesfoys se mist il en ordonnance pour  
les recepuoir et pour soy deffendre vertueuse-  
ment. Si luy aduint certainement vne aduen-  
ture merueilleuse dont garde ne se donnoit. Car



quant tous ceulx qui sur l'ay picquoyent continue foudre du ciel se eurent approche a douze piez pres: tout ainsi come se il y eust eu ung mur au deuant ilz s'arresterent a une foye tout court: a puis se prindrent a heuler et a mener la plus horrible tempeste du monde. Et quant le chevalier veit celle aventure et quil ouyt la terrible tempeste que les mauuais esperitz menoyent il reprist couraige. Car il apperceut que ce nestoit que noise se desperitz infernaulx q'approcher ne le pouoyent pour la vertu de son escu. Et pource dit il tout hault: O vous peruerses creatures qui est le chief de vous: faictes quil parle a moy ou mettez a fin vostre hideuse emprunse. Adonc cessa la noise diabolique. Si respondit lun deulx et dit: ie suis le souverain de ceste assemblee q' deulx tu direz ie te deulx demander: dit le chevalier si le roy Nagor est en ceste compaignee. En ceste compaignee est il dit le mauuais esperit que te plaisoit il: il me plaisoit dit le chevalier que ie te die que tu ne dis pas vray: car oncques de chair humaine ne pssit tel bruyt ne si horrible noise: mais vous estes tous mauuais esperitz qui me currez dec'epuoir par vous faindre aultres que vous nestes: si le prouueray assez tost.

**N** Bueillez dit le mauuais esperit emprendre chose a faire dont vous soyez mys a fin: car iusques a present tu as trop meffraict qui me as dementy. Mais ie lay souffert pour lamour de la belle Caracte fille du roy Nagor qui se loue de toy pourquoy tu seras deportee den estre mys a mort se tu ne deulx aller ton chemin et laisser ta fosse emprunse que tu aybes a present mettre a fin: ou sinon tu seras tantost mys a mort. Tresmauuais diable dit le chevalier ton celer ne te bauldra: non feront tes charmes/ tes subtilleesses ne tes conjurations que toy ne ta secte qui n'avez pouoir pour vous desferendre ne soiez en brief dechassez. Et affin que tu saches que ce soit verite ie te commande et a tous les mauuais esperitz qui sont a repairent alenue de ceste montaigne quilz partent de cestuy pays par le commandement du filz de la Vierge lequel doit venir regner en ceste terre. Si tost q' le preux Gallafar eut dit ces parlers oncques ne fut faicte plus horrible ne espouventable despartie. Car la noise fut plainement oye de quatre lieues a la ronde. Certes le vaillant cheualier fut moult esbahi et estonne de la depue de ces esperitz diaboliques qui par laer alloient crians moult haultement. Aduldict soit la saige royne. Si. Volume.

ne descoffre/laquelle a tant fait par son sens que nous sommes dechassez de ceste terre. Et quant le preux bachelier si fut reueu de la terrible et espouventable noise a son sens que les mauuais esperitz menoyent/et que la tempeste fut passe: il regarda entour soy et voit que la lune luysoit belle et clere/et laer estoit doulx a paisible. Adonc il veit les statues qui estoient encoires droictes des le temps du noble roy Perceforest/ et le feu qui par art se monstroient ardoir. Lors que le chevalier veit ce il pensa bien quil n'auoit pas encoires tout mys a fin. Et pource il tira l'espee vermeille a en frappa sur les corps qui estoient liez et attachez l'ung au pres de lautre en disant/ Aduldictz enochantement laissez vos deceptions par la vertu du filz de la Vierge. Adonc par les puissances de ces parolles les images fondirent/ et le feu cheut a neant/ les images en cendre/ a le feu en aer: si que en peu d'heure tout fut reduict a nulle chose.

**E** La adueni le tout encommenca a apparaitre: si que le soleil commenca tantost a soy monstrier dessus la terre. Alors le chevalier si emprunt de benoit entour soy plainement tant loyeux q' plus ne pouoit de sa bonne aventure: et pour estre plus assour quil eut mys a fin les malles adventures de la forest Darnat/ il tira l'espee vermeille le hors du fourreau/ laquelle iecta telle clarte au rayz du soleil qui frappoit dessus/ que le chevalier en fut tout esbluy. A tant il regarda l'espee depuis la poignee iusques a la poincte et voit quelle estoit plus clere et plus luyfante que celle benoit des mains du beunisseur sans apparence nulle de vermeil. Par ma foy dit le chevalier ie suis bien eueux que iay peu mettre a fin/ ce dont le meil leur chevalier du monde eust este bien empesche. Et benoiste soit ma chere dame la saige royne/ a l'ayde de laquelle ie suis venu a chef.

**D**ant le preux Gallafar eut assez couru sa bone fortune et remette la saige royne a l'ayde de qui il en estoit venu a chef/ nouveau desir et nouuel acheuement luy vint au deuant. Ce fut de trouuer la pucelle aux deux dragons/ laquelle il aymoit mieulx que soy mesmes. Si dit que puis quil auoit accompli tel o le en ymse a que la vermeille espee qui estoit deuene blanche estoit tesmoignage de son acheuement/ mais n'auoit repos si l'auoit trouuee po scauoir comment delle il sera receu. Adonc il monta sur son cheual a se mist au chemin vers le chastel mais brache pour venir au chemin d'ot son desce



Soit de la montaigne. Et lors il vint au pied du fosse qui enuironnoit le chastel il voit que poit ny auoit de pot/et les fossez mesmes estoient plains de rousles de bupssons et de fange par ce que celle contree nauoit este habitee depuis la destruction de la grant Bretaigne. Si tost que le chevalier fut illec venu il ouyt comme il luy fut aduis Sire Voiz qui moult se plaignoit en appellant ayde. Et quant le bachelier eut ouy la Voiz qui par plusieurs foyz auoit hucbe ayde/ il se pensa quil poroit au chasteau si nullement il pouoit compriendre quelle Voiz ce pouoit estre qui ainsi appelloit ayde. Si descendit de son cheual et passa auant/ puis grauit amont la fosse et tant fist quil se trouua par debans le chastel/ dont la tour estoit toute pleine de rousles et de bupssons. Et quant le chevalier fut dedans la tour il ouyt plusieurs Voiz d'hommes qui disoient: Dieu quant viendra le chevalier a lestrange signe q de ceans nous doit deliurer.

**D**E ces parolles fut le bachelier moult esbahy et esmerueille: car il pensa tantost que cestoit prisonniers. Si cerscha tant quil trouua Sire prison par deuers terre ou il y auoit iusques a douze chevaliers que les mauuais esperitz qui repairoient sur celle montaigne auoient emprisonnez la enbroit/ inscontinent que le preux chevalier vint a l'entree de la prison il dit tout hault en telle maniere. Sont ce la mauuais esperitz ou bonnes gens/ que iay la ouy parler: Nous ne sommes pas dit lung deus des mauuais esperitz/ aincoys sommes gens de la partie du noble roy Perceforest pour qui nous sommes icy emprisonnez. Mais dictes nous/ estes vous le chevalier a lestrange signe par lequel nous esperons estre deliurez d'icy. Dont vous vient ce scauoir respōdit le bachelier: Sire dit celluy/ nous sommes icy douze chevaliers emprisonnez puis quatre iours/ nous ne estions mys en queste pour trouuer le chevalier a lestrange signe que les mauuais esperitz ont desuoye/ dauenture et lung apres lautre en querant le chevalier auons este rous des mauuais esperitz et mys en ceste prison. Et bien nous disoient que nous serions mys a mort par feu avec le chevalier que nous allions querant. Et a celle cause nous n'attendons de iour en iour q la mort. Et est vray q ceste nuit enuiron la mynuit nous oymes cede la greigneur noise du monde/ pourquoy pensids estre alors menez arboit avec le gēal chevalier. Mais en peu d'heure ient cōis aucuns pueres esperitz q disoient lūg a lautre le chevalier a le

strange signe est eschappe des mains du roy Dagor nostre cousin/ et est venu sur ceste montaigne garny de son escu q a recouure. Et ce a ceste foy il nest deceu/ nous sommes dechassez de ceste montaigne a tousiours.



Dant nous eusmes entendu ces parolles/ nous eusmes si parfaicte fiance au chevalier que encores esperons nous a eschapper par luy si nous uoies de re par courtoisie si vous estes le chevalier que nous attendons. Par ma foy beaux seigneurs dit Gallasat/ qui que ie soy le vous deliureray dillec. Adonc il feist tant qui les tira tous douze hors de la prison. Et sachez que l'amp de la damoiselle qui la enbroit auoit amene le chevalier a lestrange signe estoit en celle compaignee. Et lors quilz furent des prisonniers ilz descenderent de la montaigne au val/ et le baillant Gallasat avec eulx/ et est vray que quant ilz vindrent au val ilz trouuerent grant plante de dames et de damoiselles du pays qui la enbroit estoient assemblees pour la noise des mauuais esperitz/ quelles auoient ouy la nuyt q se disoient enchassez par le chevalier a lestrange signe. Si tost que Gallasat vint l'assembler des dames du pays qui la estoit/ il se pensa que il se partiroit de celle compaignie: car il ne vouloit estre recongneu/ ne remercie/ ne adore de sō faict iusques a ce quil scauroit sil souffriroit a celle pour l'amour de laquelle il auoit faict l'entrepriise: car tant estoit belle et honoree et tant l'aimoit/ que ce seroit la premiere qui de luy auroit congnoissance. Adonc dit aux chevaliers qui estoient a la compaignie. Seigneurs/ il m'est aduis vous estes deliurez des mains des diables si vous voy tous douze a pied pour quoy ne pouez aller grās iournees/ et il m'est besoyn de ploier ma voye pour Sire grosse et tres hastiue besoyn que iay affaire. Si vous commandez a dieu: car ie men vois. Atant il piequa sō cheual des esperons au trauers des chāps/ puis se bōta en la forest.



Dres que les douze chevaliers virent q le bachelier qui deliure les auoit si soudainement departir deus/ ilz en furent moult esbahis/ et leur pesa moult: car ilz tenoient que cestoit le chevalier a lestrange signe. Si leussent voluntiers festoye et conioy. Quant ilz furent venus ou estoient les dames et les pucelles q les attendoient au val/ vous debuez scauoir quil ne fut point de tel plaisir cō de de voir la feste qui fut entre les dames et les pucelles avec les chevaliers: car les dames ne les cūdoient iamais reuoir. et sachez q la damoiselle qui auoit encoīte

le iour devant le cheualier a lestrange signe et q  
lamena au piez de la montaigne pour le sperans  
ce q'elle auoit de son amy raiuoit / estoit en la co  
paigner des dames / & des damoïsselles qui estoiet  
la venues pour scauoir des nouuelles de l'aduen  
ture de la montaigne ardent: mais quant elle velt  
son amy elle en fut tât ioyeuse q plus ne pouoit.  
si luy demanda comme il luy estoit ddt il benoit  
et cōment il estoit eschappe des maïs des maul  
uais esperitz. Adonc il luy racompta toute son  
aduenture / et comment le preux Gallafar les  
auoit to' douze deliurez. Ha a dit la damoïsselle  
cest celluy avec qui le retourney / et qui me pro  
myst de moy venger des mauuais esperitz / si ie  
le menoye a la montaigne ardent / et vous pro  
metz que cest le cheualier a lestrange signe qui p  
sa proesse a acheuee & mis a fin les aduentures de  
la forest Darnant et chassez tous les mauuais  
esperitz de la terre.

**L**A tope et la feste fut grāde que les da  
mes & damoïsselles firent des douze che  
ualiers qui ainsi estoient reuenus: car  
bien pensoiet estre perbus a tousiours maïs. Et  
moult fust ioyeuse la cōpaigner de ce q les mau  
uais enchanemens estoiet abatus et mys a fin.  
Et bien disoiet les dames et les damoïsselles q la  
estoient: D' peuent faire ioyeuse chere tous les  
habitās des forestz / dames / et damoïsselles / preux  
hōmes & cheualiers: car oies p sera proesse hā  
tee / cheualerie trouuee / et les fruitz darnes mon  
frez: car hardiement p pourront cheuaucher to'  
cheualiers errans. D' est mestier que les nobles  
lieux comme chasteaux & manoirs aux gētils  
les dames soient reparez / les hups ouiers et les  
heaulmes leuez en hault qui de loing monstret  
le logis estre appreste aux cheualiers errans et  
querans aduentures. D' sera desormais proesse  
et amour epaulcee qui par ces mauuais encha  
emens et les mauuais esperitz / qui au pays or  
uopēt regne estoient enchassez et boutez hors du  
pays. Ainsi disoit toute la compaignee / tāt da  
mes comme cheualiers. Et quant assez se fuerēt  
consolez de ceste bonne aduenture chascun se par  
tit dillec et sen retourna en son lieu. Si ne pour  
riez croire le grant nombre de messaigers et de  
messagieres quilz enuoyerēt par les forestz pour  
denoncer la destruction des mauuais esperitz &  
des mauuais enchanemens. Et d' se tuint par  
le present hystoire de ceste aduenture et re  
tourne a parler du cheualier a lestrange signe.

**Comment le cheualier a le  
strange signe courrit son escu de la  
peau dun cheureul pour non estre  
recōgneu. Comment il se mist en  
queste po' trouuer la pucelle aux  
deux dragons.**

## Chapitre. ppi.



**L**A ceste partie nous faict la  
ciene hystoire mention que  
quant le cheualier a lestran  
ge signe se fut partz des dou  
ze cheualiers qui auoit des  
liurez des mauuais espes  
citz il se mist en la forest au  
plustost quil peut: affin quil ne fust suluy ne ar  
reste. Car de son faict ne son estat ne vouloit dy  
re ne racompter a personne du monde: iusques  
a ce que premierement auoit parle a la pucelle  
aux deux dragons en laquelle il auoit remys tou  
tes ses pēses. Si cheuaucha toute celle matinee  
iusques a l'heure de norme quil trouua vne font  
taine moult belle / & alentour paissoyent cheures  
et cheureuls sauuaiges. Adonc le cheualier se pē  
sa quil en occiroit vng sil pouoit sicomme il fist:  
car il auoit grant faim. Et quant il leust occis il  
luy souuint de son escu dont il celast volentiers  
le signe. Si despoulla le cheureul de sa peau qui  
estoit blanche comme neige et en courrit son es  
cu par deffault de paintre qui pour lors n'estoit  
au pays: et puis mangea de la chair a la gypse de  
cheualier errant: ce quil auoit bien apprus et de  
long temps.

**Q**UANT le cheualier eut māge de la chair  
crue dū cheureul et beu de seau de la  
fontaine: et puis son escu desguise il se  
mist au chemin grant erre car il estoit desirant a  
merueille de trouuer la damoïsselle aux deux  
dragons. Et tant estoit ioyeux de sa bonne ad  
uēture q il ne luy souuenoit quel chemin il pour  
roit tenir ne quel il pourroit prendre pour trou  
uer la pucelle. Aincois cheuauchoit tousiours  
pardeuant luy ioyeusement comme sil fut sur sū  
chemin. Ainsi quil alloit cheuauchāt moult lie  
ment comme celluy qui pensoit a la meilleure  
partie qui cause en estoit aīsi que sont aucunes  
foys plusieurs amans il encontra vne damoïse  
le messagiere qui le mist a raison et dit: Sire che  
ualier dieu vous doint trefbon iour: damoïse  
le dit le bachelier dieu vous garde. Sire dit la da  
moïse le suis messagiere a la dame du marcs  
i iiii

ralge qui est aduertie que les males aduencures de la forest Darnant sont abatues/et les mauuais espritz enchassez. Si vous requiers car vous me semblez cheualier errant si vous scauez qui est le cheualier qui ceste hauste besongne a mys a fin ne quel signe il porte sur son escu qui tant a de vertu quil vous plaise a le me dire par vostre grace. Damoiselle respondit le cheualier: estat de cheualier ne doit mentir ne aultruy decepuoir/ tant vous respons que le congnois le cheualier et le signe de son escu ay ie veu: mais tant scay ie de sa bonte que son nom ne diray / ne parleray de son estat. Sire/ respondit la damoiselle/ au moins me puez vous bien dire la ou ie le pourroy trouuer. Damoiselle/ dit le cheualier/ ie vous en/ puis bien tant dire quil cheuauche par ceste forest querant une sienne besongne. car ie ne puis plus arrester. Lors se part a tant de la damoiselle si se fient au chemin grant alleure: et la damoiselle demoura toute esbahye pour les parlers du cheualier qui furent si couuers: a toutesfoiz eut elle grant merueilles de ce quil ne congneut ne ne nra/ aincois/ dit toutes parolles ambigues dont elle fut en grant melancolie. Si se pensa quelle supuroit le cheualier de loing q sen alloit cheuauchant grant alleure et pensoit au parlers que la damoiselle luy auoit demande/et quil auoit respondre: si nora le plus ce quil dit/ quil alloit querant une sienne besongne. Quant la vois le diapement dit le cheualier a soy mesmes: car ie ne scay quant ie me sups party ou ie le verrois ne ou ie pourray trouuer. Adonc sadiuisa le cheualier que quant il vint dernierement la pucelle elle estoit en ung chastel que sen appelloit le chastel vermeil. Alors il desira quil demanderoit de la en auant apres le chastel comme il fi fit.

**A**insi alloit pensant le cheualier a cheuauchant parmy la forest tant que vers le soir il se embatit sur ung marecage. Luy il auoit ung moult bel manoir / et au dessus de la porte estoit ung heaulme qui signifioit selon le temps ancien logis pour les cheualiers errans. Quant le cheualier vit le signe il sceut tost ce quil signifioit. Si se pensa quil poroit celle part herberger pour enquerre nouuelles du chastel vermeil. Si sadiressa celle part: et si tost quil vint a la porte / il treuve ung valet qui luy dit / sire cheualier vous sopez le bien venu. Barlet dit le bachelier. ie tiens au signe que ie vois que cheualiers errans peuent venir ceans loger. Sire respondit le barlet/ vous dictes vray: car le cheualier a lestrange signe q diu gaud a depuis

deux iours auant: a desferme luy par les forestz du tresor de toute charite a de tout honneur et de toute lieffe que tous hostels sont ouuerts a tous gentils hommes et vous sopez le bien venu.

**L**oysement fut receu le cheualier a lestrange signe en cest hostel a moult fesmervilla en son esioyffat des biens que son disoit de luy ne il ne curoit pas que si tresgrande lieffe deust estre/ ne si grande renommee de la confusion des espritz mauuais et des enchantemens des forestz. Si sen tint a bien eueux: mais quil peust plaire a la pucelle le aup deux dragons: car sans elle il ne pourroit auoir ne ioye ne bien. Et quant le cheualier fut desarme et assuble d'ung marteau q son luy mist au col: ainsi comme la coustume estoit au temps du noble roy Perceforest/ le valet le mena en une moult belle et plaisante salle/ ou il seoit une ancienne dame qui auoit assez pres d'elle une fille ne fille de bon aage: laquelle auoit au pres d'elle deux ieunes pucelles lune de quinze ans a l'autre de seize ans/ et belles estoit a merueilles a bien introduictes: car incontinent elles se leuerent a l'encontre du cheualier/ et luy firent la reuerence/ et le bachelier les festoya tresioyeusement. Puis il salua courtoisement l'ancienne dame qui le fait venir seoir au pres d'elle/ comme discrete et faige quelle estoit.

**M**oult fut ioyeusement receu et festoye le cheualier: car la dame luy dit / sire cheualier vous sopez le bien venu et ainsi doibuent dire toutes dames d'honneur a tous cheualiers errans. Et plus sen doibuent desormais efforcer pour lamour du cheualier a lestrange signe par lequel toute ioye et toute franchise est reuenue par les forestz. Et par ma soy ma greigneur ioye seroit de le voir/ et de fiter ie mesmes y apenue une myenne damoiselle messagiere et pour scauoir qui est le cheualier. Tandis que l'ancienne dame parloit au cheualier/ la damoiselle messagiere reuint a l'hostel. Et estoit celle mesmes qui le propre iour auoit parle au cheualier qui estoit par deuant elle et qui le auoit tous iours supui de loing pour la suspicion q elle auoit en le iour sur luy: mais quant elle fut venue elle trouua une grant merueille. Car leans auoit une femme qui estoit et auoit este de long temps hors de son bon sens a auoit dedans le corps ung mauuais esprit q moult le travailloit. Or luy estoit son cheual creu fort a merueilles: car elle cryoit comme enragee a hauste voix et disoit/ otez cest

escu hors de ceans ou ie mourray incontinent.  
Tant menoit celle creature au seruaice que eruyt  
de hostel en auoient honte pour le cheualier estran-  
ger de paour quil ne la ouyst : mais la dame de  
l'hostel qui de ce se donnoit garde faisoit signe que  
lon la feist taire. Adonc sen allerent celles qui del-  
le ce prenopet garde a la messagiere qui estoit sa  
cousine et q mieulx la gouuernoit que nulle au-  
tre et luy dirent quelle la voulsist faire taire. Et  
quant la damoiselle ouyt ce elle sen vint par deuant  
sa cousine q estoit moult tourmentee d'une verge  
en sa main / et luy dit: Commet belle cousine/ ne  
vous appaisez vous point: brayement si vous  
ne vous appaisez ie vous batteray de ceste ver-  
ge. Adonc la patiente comença a crier a dit: ie ne  
me tairay point pour perforce se lescu a lestran-  
ge signe nest oste hors de ceans. Si tost que la da-  
moiselle ouyt ce elle fut fort esbahye. si luy print  
a demander ou il estoit. Il est dit lors la tourmentee  
en la chambre cy au pres ou le bachelier qui le  
porte se desarme/ faictes le mettre hors de ce pour  
pris/ ou ie entrageray incontinent/ car a cause de  
ce ie sensfere trop de maulx.

**A**pres que la pucelle messagiere eut en-  
tendu la patiente sa cousine qui ainsi  
se tempestoit elle pensa tantost que le  
cheualier a lestrange signe estoit descendu a cest  
hostel. Et aussi pensa incontinent que cestoit le  
cheualier quelle auoit tant suppy: si sen vint a la  
chambre ou lescu pensoit et veit que lescu estoit  
couuert de la peau d'ung cheueul que le cheuali-  
er portoit. Atant elle leua vng peu de la peau/ et  
veit que lescu estoit blanc a vne estache vermeil-  
le en la moyene du chef iusques en la poicte a vo-  
ne barre de trauers de pareille couleur. Si tost q  
la damoiselle eut veu le signe elle se print vng  
peu a effrayer pour la vertu que le signe auoit: si  
comme elle auoit ouy raconter. Adonc elle fut as-  
seurer que cestoit lescu: lors luy vint vng aduis  
soubdain/ si se depart de la en droict / a sen vint par  
deuant la dame au pres de laquelle estoit le che-  
ualier. Et quant la dame la veit elle luy dit: da-  
moiselle quelles nouvelles? Ma dame / dit elle:  
bonnes. Adonc elle se tourna par deuers le ba-  
chelier et luy dit: Sire/ bon heur vous apposta en  
cest hostel. Car on disoit par les forestz que le che-  
ualier a lestrange signe auoit chaffe to<sup>s</sup> les mau-  
uais esperitz hors des forestz / et que le cheualier  
auoit mis a fin sa queste: mais nō a encores / car  
ceans sest tenu vng esperit mauuais par des-  
dans le corps d'une myenne cousine / et de long  
temps. Or est la pecherresse toute forcenée / tāt  
la tourmente le peruers et mauuais esperit

pour lescu a lestrange signe qui luy est trop pres.  
si ne faict la tourmente aultre chose que crier es-  
trayement: Ostez hors de ceans lescu a lestrange  
signe ou ie mourray. Encores la pourriez ouyr  
crier sil vous plaist: si y mettez remede.

**S**i tost que le cheualier eut ouy les parol-  
les de la damoiselle / il fut tout esbahy:  
car brayement cuydoit il auoir descha-  
se des forestz tous les mauuais esperitz qui de  
long temps y auoient repaire et auoit acheue sa  
queste. Mais a presēt estoit il tout esbahy de ce  
ste aduventure. car sil fust venu deuant la pucelle  
auy deux dragons a commandement imparfait  
il fust deshonneur a mort de meschef. Si respon-  
dit a la damoiselle et dit: Damoiselle/ vous direz  
ce quil vous plaira/ mais si mon escu faict ceans  
aucun mal ie le osteray voluntiers et men iray  
aultre part. Sire/ dit la damoiselle: cela ne vous  
requiers ie pas: mais venez veoir la patiente/ si  
luy apbez/ car lay espoir que par vostre apbe elle  
aura guarison. Sire/ dit l'ancienne dame: la da-  
moiselle dit bien: et vous prie / que si vous luy  
pouez apber/ que vous la aliez veoir: car lon ti-  
ent ceans que vous soyez le cheualier a lestrange  
signe. Ma dame/ respondit le bachelier: ilz tiens-  
dront ce quil leur plaira/ mais pour lamour de  
vous ie iray veoir pourquoy mon escu nuyt au  
malade/ et se ie la puis apber/ ie m'y emploieray.

**S**i tost que le cheualier eut oy ces motz /  
il se leua et fut moult esmerueille de ce  
ste aduventure: car voluntiers se feist ces-  
ler iusques a vng aultre fois. Si se mist a la voye  
en la compaignie de la damoiselle messagiere: et  
quant il approcha la chambre ou la patiente estoit  
il ouyt quelle crioit horriblement/ ostez en sus de  
moy lescu a lestrange signe: trop suis travailler  
pour luy. Adonc marcha le cheualier/ puis faist  
son escu si sen vint par deuant la damoiselle/ et lors  
elle fut si attainte quelle ne peut parler / aincoys  
auoit dedans le corps vne merueilleuse noise / et  
bien estoit veu q dedans elle auoit aucuns mau-  
uais esperitz qui luy faisoient saillir en hault les  
entrailles. Et quant le cheualier eut ce veu/ tant-  
ost alla dire ainsi: Sil ya dedans le corps de ceste  
creature aucun mauuais esperit/ ie luy comman-  
de de par la vertu du filz de la Vierge quil parte  
de son corps a du pays. Adonc la aduit vne gran-  
de merueille / car assez tost yssit du corps de ceste  
femme vne horrible figure bruyant a cryant ain-  
si: Cheualier/ tu soyas maudit/ car par toy nous  
sommes deschassez hors du pays. Et a tant il

partit de la chambre en telle maniere que son ne sceut quil deuint: a la femme demoura moult trauallee: mais elle estoit assez bie en s<sup>o</sup> s<sup>es</sup>. Quant celle aduventure fut aduenue / il fut tantost sc<sup>u</sup> p l'hostel / si ne pourriez croire la grant feste et la grant ioye que son fait au cheualier. Et disoient tous ceulx de la maison. Faisons tous bone chere / quant ceans est venu le cheualier a lestrange signe qui a temps tous les habitans des forestz en honneur.

**L**e preux Gallasfar fut courtoise a merueilles / quant il veit que chascun scauoit ce quil eust voluntiers cele: mes mes l'ancienne dame luy portoit le plus dhonneur quelle pouoit / et vouloit mander de ses plus prochains voisins et voisines pour lhonorer et festoyer plus grandement: mais le cheualier ne le vouloit sou frir. Aincois pria a la dame / quelle voulsist celer s<sup>o</sup> faict iusques a une autre fois au plus quelle pourroit: car il ne vouloit estre recongneu / iusques a ce quil eust paracheue s<sup>o</sup> entreprise. Et la dame sen deporta atant: mais il fut sc<sup>u</sup> par quelque boye que cestoit il si come vous oirez si apres. Adonc la bone ancienne dame se print a festoyer le cheualier de tout son pouoir et aincois firent tous ceulx de l'hostel: a moult luy demoura la bonne dame de son estat: mais le cheualier se couuroit tousiours et disoit a la dame: Ma dame! Vo<sup>z</sup> auez tort qui enquerrez de moy: car ceulx sont aucunes fois deceuz. ne croyez de moy chose qui ne soit vraye: car au regard de moy ie ne vo<sup>z</sup> cognoistray ne ne veulx m<sup>er</sup> aucune chose: pour ce que aucun iugeroit / pensez vous le contraire de ce qui est. Quant l'ancienne dame veit le vouloir du cheualier / elle se teust atant / ia soit ce que cestoit le cheualier a lestrange signe / si le fist seruir et honorer selon son pouoir. Et quant ce vint au soir elle le fist coucher en une moult belle chambre / laquelle auoit par dessus les iardins. Et si tost que le cheualier fut entre en la chambre et q<sup>u</sup> ceulx qui lauoiert serui en furent p<sup>ss</sup>us le cheualier se fait sur une fenestre qui la ouuroit par dessus le iardin.

**E**t faisoit et cler de lune q<sup>u</sup> estoit pleine / et la despree estoit souefue si comme en la fin dapril. Et lors q<sup>u</sup> le cheualier se sent seul / quil veit la beaulte de la nyct / il luy pleut fort et auoit le cuer fort ioyeux / si ce neust este pour la recongnissance de ceulx de l'hostel: mais de ce prenoit resiouissance quil auoit enchas

sez les pueres esperitz hors du corps de la damoiselle q<sup>u</sup> encores luy eust peu porter greuce: mais de quelque heure qui sera party de l'hostel il se ce sera a son pouoir / si bien que personne ne scaura a parler de son estat / iusques a ce que la pucelle au deus dragons le scaura de par luy. Ainsi se deuisoit a luy mesmes le preux Gallasfar a la fenestre. Et saichez / que moult bien luy plaisoit la belle despree quil faisoit: et la bonne esperance quil auoit luy faisoit auoir lespetit ioyeux / si en fut tant gay / que de dormir nauoit volonte: aincois p<sup>ss</sup>it de la chambre a entra au iardin ou il faisoit trespaisant: car la lune estoit claire a merueilles a cause de lair qui estoit fort serain. Par le iardin sen alla le cheualier esbatant son corps / a tant alla par illec q<sup>u</sup> trouua plusieurs fontenilles qui soubuoient a lencontre dune terre dont la forest estoit au dessus. Lors que le cheualier veit le deuisant lieu / il luy pleut moult / si dit a soy mesmes / Certes voicy ung defectable lieu et amoureux repaire. Du temps du roy Perceforest les cheualiers aduenteux eussent desire ung tel lieu: car ung cheualier ny pouoit grandement demourer sans y veoir aucune aduventure / mais le pays estoit tant desert pour les esperitz malicieux qui auoient enchasse les nobles hommes au loing quil en estoit de mains aduenteux.

**E**n pendant que le cheualier se deuisoit en ses pensees / atant ouyt au plus pres de soy sonner come de deux bassins d'argent. A ceste cause il tourna son viant deuers le son / si veit venir une damoiselle qui tenoit en sa main dextre ung pot d'argent et ung bassin. Lors que le cheualier eut apperceu la damoiselle / il la salua moult court desement. Adonc cessa la damoiselle daller oultre son chemin pour la doubte du bachelier / lequel luy dit: Damoiselle ne vous doubtez pas / mais venez a la fontaine. Moult hardiement vint celle par la damoiselle: si tost q<sup>u</sup> elle eut veu le cheualier de pres elle luy dit: Je le feray quant ie vo<sup>z</sup> voy assuise d'ung manteau qui est besture a cheualier: et en cheualier doit estre toute courtoisie / pour ce quoy ie tiens quelle soit en vo<sup>z</sup>. Damoiselle dit le cheualier / ie vous diray que moy eut plus de biens quil ny a mais tout effois nauez vous garbe. Alors marcha auant la damoiselle iusques a la fontaine / si alla remplir son pot et son bassin au lieu de la source. Quant le cheualier veit ce / il se print a demander a la damoiselle: ou voulez vo<sup>z</sup> porter ceste eau. Certes dit elle / ie la porteray



en vng pailllon qui est tendu au dessus de ceste terre ou il y a plusieurs damoïsselles d'honneur q̄ s'en vont a la noble assemblee qui sera au perron merueilleux: car toutes notables dames et damoïsselles se assembloient pour veoir l'election du nouveau roy.

**D**Et ma foy damoïsselle/ dit Galfat/ ie voudroie bien par vostre courtoisie que vous me disiez qui s̄nt les damoïsselles qui desia se mettent en chemin pour aller a la feste. Sire/ dit elle/ ce sont plusieurs damoïsselles de cestuy pays q̄ scauent que les mauuais esperitz de ce pays sont chasses des forestz p̄ le preux cheualier a lestrage signe que dieu gard: pourquoy elles vont plus hardiement de nuict quelles ne souloient: car par tout fait maintenant b̄n cheualier. dieu gard toutes damoïsselles/ dit le cheualier qui en honneur repaître: car celles ayment et sauvent l'honneur de celle que l'ayme. Par ma foy sire cheualier/ dit la damoïsselle par ces motz: vous m'auez remembre d'vng cheualier qui passa par lespreuue des draps am̄s que l'en clame ia pie: ca l'adventure de la forest a lesp̄e vermeille: car maintesfoiz dit ces parolles en passant parmy les espreuues. Si tost que la damoïsselle eut ce dit le cheualier eut tresgrant merueilles qui elle estoit veu q̄ de ce scauoit parler: car cestoit il mesmes a q̄ la chose estoit aduenue. Et pource dit il. Damoïsselle congnoissez vous le cheualier qui acheua l'adventure: Je le congnois bien voyement dit la damoïsselle et se iauoye de quoy moult donne roye affin quil fust icy aussi bien cōme vous estes. Certes damoïsselle/ dit le cheualier/ ie voudroie quil y fust. Et tant vous en diray ie quil na pas trois iours que le se veiz. Le pourroit bien estre aduenue/ dit la damoïsselle/ mais ie ne cūpe pas q̄ le congnoissiez: car p̄ trop ce va cessant. Damoïsselle dit le cheualier/ ie ne me veulx pas a presēt trop vanter de sa congnoissance: mais tant me pouez bien dire sil vous plaist de son estat plus auant/ a scauoir si ie le congnois: car ie le cūpe congnoistre.

**S**ire/ dit elle/ puis que tant en demandez se vous congnoissiez le cheualier/ vous congnoissiez bien celuy qui coupe la chaine a quoy les deux dragons tenoient sur le perron merueilleux/ dōt son aduventure est merueilleuse et telle/ que lesp̄e entra dedans le perron sans rauoir cōme il appert. Et sachez que depuis il supuit la pucelle aux deux dragons tant quil veit qui les enferma en la ca-

ue. Et de la supuit tant le cheualier la pucelle q̄ la trouua cheuz vne sienne cousine ou le cheualier se endebta enuers elle d'vng dō. et encōres supuit tant le cheualier la pucelle q̄lle se veit passer a vng soit ou elle estoit esbanoyer a vne fontaine: et moy mesmes parlay au cheualier ou il se estoit tapp̄ au pres d'vng espinoy la ou il me desist tāt de son estat quil scauoit volūtiers qui la pucelle estoit. Et ie luy en rapportay tant au gre de la pucelle: car en payement du dōn quil luy debuoit le cheualier luy eut en conuēt q̄ luy scauoit a dire qui seroit le cheualier qui acheueroit l'adventure de lesp̄e vermeille. Or aduint depuis que ie trouuay le bachelier seul assez pres d'une fontaine qui sied assez pres du chastel vermeil ou il estoit moult dolent par vne aduventure qui luy estoit aduenue le iour de deuant a l'encontre d'vng cheualier qui est appelle Morgat. De celuy courroux le appaisay et sceuz de luy q̄ il mesmes auoit acheue l'adventure de lesp̄e vermeille. Et p̄ sage ie presētay lesp̄e a la pucelle aux deux dragons qui se tint de ce a bien payee. Adonc ie luy rapportay depuis lesp̄e la ou il me attendoit au pres de vne petite fontaine/ ou il se estoit baigne oultre son gre/ et la ie luy declairay le bōloir de la pucelle: dont ie tiens que le cheualier a bien fait son deuoir/ aisi cōme ientens: car il a mys a fin les mauuais enchantemens de la forest Darnant dont le cheualier peut bien dire/ ou q̄ soit/ quil a fait au gre de la pucelle aux deux dragons: et peult hardiement venir la ou elle est.

**A**pres q̄ le cheualier eut ouy la damoïsselle le sage luy mua du pied iusques en la ceste/ de ioye: car bien cōgnoissoit les enseignes que la damoïsselle auoit racomptees et q̄ plus est luy mesmes recongneut la pucelle au p̄ler: toutesfoiz le cheualier qui encōres se vouloit celer/ respondit aux plers de la damoïsselle et diti Damoïsselle/ ie ne vueil pas si auant respondre a vos parolles que ie ne soy creu/ combien que ie congnoisse assez le bachelier et lay veu na pas trois iours. Par ma foy sire cheualier/ dit la damoïsselle vous en vassez de mieulx. Si vous prie par courtoisie que venez auecques moy veoir les pucelles qui ne sont pas loing d'icy tant que leur aye dit que vous auez veu le cheualier: si en seray mieulx creue par deuant la pucelle aux deux dragons. Certes damoïsselle ie le feray volūtiers: aussi il ne desiroit autre chose si nō quil sceut/ ou il pourroit trouuer la pucelle. Adonc se mit le cheualier au chemin avec la damoïsselle en enquerant secretemēt ou il pourroit trouuer la pucelle aux

partit de la chambre en telle maniere que son ne sceut quil deuint: & la femme demoura moult trauallee: mais elle estoit assez bie en s<sup>o</sup> s<sup>e</sup>s. Quant celle aduventure fut aduenue / il fut tantost seu p l'hostel / si ne pourriez croire la grant feste et la grant ioye que son fait au cheualier. Et disoient tous ceulx de la maison. Faisons tous bone chece / quant ceans est venu le cheualier a lestrange signe qui a temps tous les habitans des foiz etz en honneur.

**L**e preux Gallafar fut courrouce a merueilles / quant il veit que chascun scauoit ce quil eust voluntiers cele: mes mes l'ancienne dame luy portoit le plus dhonneur quelle pouoit / et vouloit mander de ses plus prochains voisins et voisines pour lhonorer et festoyer plus grandement: mais le cheualier ne le vouloit souffrir. Aincois pria a la dame / quelle souffist celer s<sup>o</sup> faitz iusques a vne autre fois au plus quelle pourroit: car il ne vouloit estre recongneu iusques a ce quil eust paracheue s<sup>o</sup> emprise. Et la dame sen deporta atant: mais il fut seuz par quelque boye que cestoit il si come vous oirez si apres. Adonc la bone ancienne dame se print a festoyer le cheualier de tout son pouoir et ainsi firent tous ceulx de l'hostel: & moult luy demora la bone dame de son estat: mais le cheualier se couuroit tousiours et disoit a la dame: Ma dame! Vo<sup>z</sup> auez tort qui enquerrez de moy: car vous sont aucunes fois deceuz. ne croyez de moy chose qui ne soit vraye: car au regard de moy ie ne vo<sup>z</sup> cognoistray ne ne veulx n<sup>o</sup>ir aucune chose: pour ce que aucun iugeroit / pensez vous le contraire de ce qui est. Quant l'ancienne dame veit le vouloir du cheualier / elle se teust atant / ia soit ce que cestoit le cheualier a lestrange signe / si le fist seruir et honorer selon son pouoir. Et quant ce vint au soir elle le fist coucher en vne moult belle chambre / laquelle auoit par dessus les iardins. Et si tost que le cheualier fut entre en la chambre et q<sup>u</sup> ceulx qui lauoiert serui en furent p<sup>u</sup>ssus le cheualier se seit sur vne fenestre qui la ouuroit par dessus le iardin.

**E**t faisoit et cler de lune q<sup>u</sup> estoit pleine / et la Desprez estoit soueue si comme en la fin d'april. Et lors q<sup>u</sup> le cheualier se sent seul / quil veit la beaulte de la nyct il luy pleut fort et auoit le cuer fort ioyeux / si ce neust este pour la recongnissance de ceulx de l'hostel: mais de ce prenoit resiouissance quil auoit encha-

sez les pueres esperitz hors du corps de la damoiselle q<sup>u</sup> encores luy eust peu porter greuaice: mais de quelque heure qui sera party de l'hostel il se ce sera a son pouoir: si bien que personne ne scaura a parler de son estat / iusques a ce que la puelle au<sup>z</sup> deux dragons le scaura de par luy. Ainsi se deuisoit a luy mesmes le preux Gallafar a la fenestre. Et saichez / que moult bien luy plaisoit la belle Desprez quil faisoit: et la bonne esperance quil auoit luy faisoit auoir lespetit ioyeux / si en fut tant gay / que de dormir n'auoit volente: au corps y<sup>u</sup>st de la chambre & entra au iardin ou il faisoit trespaisant: car la lune estoit claire a merueilles a cause de lair qui estoit fort serain. Par le iardin sen alla le cheualier esbatant son corps / & tant alla par illec q<sup>u</sup> trouua plusieurs fontaines qui sourdoient a l'encontre d'une terre dont la foret estoit au dessus. Lors que le cheualier veit le debuisant lieu / il luy pleut moult: si dit a soy mesmes: Certes voicy vng defectable lieu et amoureu<sup>z</sup> repaire. Du temps du roy Perceforest les cheualiers aduenteux eussent desire vng tel lieu: car vng cheualier ny pouoit grandement demourer sans y veoir aucune aduventure / mais le pays estoit tant defect pour les esperitz maluais qui auoient enchasse les nobles hommes au loing quil en estoit de moins aduenteux.

**E**n pensant que le cheualier se deuisoit en ses penses / atant ouy au plus pres de soy sonner come de deux bassins d'argent. A cestecause il tourna son vialre deuers le son / si veit venir vne damoiselle qui tenoit en sa main dextre vng pot d'argent et vng bassin. Lors que le cheualier eut apperceu la damoiselle / il la salua moult courtoisement. Adonc cessa la damoiselle d'aller oultre son chemin pour la doubte du bachelier / lequel luy dit: Damoiselle ne vous doubtez pas / mais venez a la fontaine. Moult hardiement vint celle par la damoiselle: si tost q<sup>u</sup> elle eut veu le cheualier de pres elle luy dit: Je le feray quant ie vo<sup>z</sup> boy assés d'ung manteau qui est desture a cheualier: et en cheualier doit estre toute courtoisie / pour quoy ie tiens quelle soit en vo<sup>z</sup>. Damoiselle / dit le cheualier / ie vous doye que en moy eut plus de biens quil ny a mais tout effois n'au<sup>z</sup> vous garde. Alors marcha auant la damoiselle iusques a la fontaine / si alla remplir son pot et son bassin au lieu de la source. Quant le cheualier veit ce / il se print a demander a la damoiselle: ou voulez vous porter ceste eau. Certes dit elle / ie la porteray

en vng pailllon qui est tendu au dessus de ceste terre ou il y a plusieurs damoiselles d'honneur q se sont a la noble assemblee qui sera au perron merueilleux: car toutes notables dames et damoiselles se assembloient pour veoir l'election du nouveau roy.

**D**Et ma foy damoiselle/ dit Galfat/ ie vous diray bien par vostre courtoisie que vous me distiez qui sont les damoiselles qui desia se mettent en chemin pour aller a la feste. Sire/ dit elle/ ce sont plusieurs damoiselles de cestuy pays q scauent que les mauuais esperitz de ce pays sont chasses des forests par le preux cheualier a lestrage signe que dieu garde: pourquoy elles vont plus hardiement de nuit quelles ne souloient: car par tout fuist maintenant bon cheualier. dieu garde toutes damoiselles/ dit le cheualier qui en honneur repaire: car celles ayment et sauvent l'honneur de celle que l'ayment. Par ma foy sire cheualier/ dit la damoiselle par ces mots bon maurez remembre d'ung cheualier qui passa par lespreuue des draps amars que l'en clame la pieca l'adventure de la foret a l'espee vermeille: car maintes fois dit ces parolles en passant parmi les espreuues. Si tost que la damoiselle eut ce dit le cheualier eut tresgrant merueilles qui elle estoit deu q de ce scauoit parler: car c'estoit il mesmes a la chose estoit aduenue. Et pource dit il. Damoiselle connoissez vous le cheualier qui acheua l'adventure? Je le connois bien voyement dit la damoiselle et se lauoya de quoy moult donneroye affin quil fust icy aussi bien come bon estes. Certes damoiselle/ dit le cheualier/ ie vous diray quil y fust. Et tant bon en diray ie quil na pas trois iours que le se veiz. Le pourroit bien estre aduenue/ dit la damoiselle/ mais ie ne croye pas q le connoissiez: car y trop ce va cellant. Damoiselle dit le cheualier/ ie ne me veulx pas a preser trop vanter de sa connoissance: mais tant me puez bien dire sil vous plaist de son estat plus auant/ a scauoir si ie le connois: car ie le croye connoistre.

**S**ire/ dit elle/ puis que tant en demandez se vous connoissiez le cheualier/ bon connoissiez bien cestuy qui coupe par la chaine a quoy les deux dragons tenoient sur le perron merueilleux/ dont son aduenue est merueilleuse et telle que l'espee entra dedans le perron sans rauoir come il appert. Et sachez que depuis il supuit la pucelle aux deux dragons tant quil veit qui les enferma en la ca-

ue. Et de la supuit tant le cheualier la pucelle q la trouua cheuz une sienne cousine ou le cheualier se endesta enuers elle d'ung don. et encores supuit tant le cheualier la pucelle q se le veit passer a vng soir ou elle estoit esbanoyer a une fontaine: et moy mesmes parlay au cheualier ou il se estoit tappy au pres d'ung espinoy la ou il me dist de son estat quil scauoit volentiers qui la pucelle estoit. Et ie luy en rapportay tant au gre de la pucelle: car en payement du don quil luy deuoyt le cheualier luy eut en conuainc q luy scauoit a dire qui seroit le cheualier qui acheueroit l'adventure de l'espee vermeille. Or aduint depuis que ie trouua le bachelier seul assez pres d'une fontaine qui s'ed assez pres du chastel vermeil ou il estoit moult dolent par une aduenue qui luy estoit aduenue le iour de deuant a l'encontre d'ung cheualier qui est appelle Morgat. De cestuy courroux le appaisay et sceuz de luy q il mesmes auoit acheue l'adventure de l'espee vermeille. Et y sage ie preseray l'espee a la pucelle aux deux dragons qui se tint de ce a bien payee. Adonc ie luy rapportay depuis l'espee la ou il me attendoit au pres d'une petite fontaine/ ou il se estoit baigne oultre son gre/ et la ie luy declairay le vouloir de la pucelle: dont ie tiens que le cheualier a bien fait son deuoyt/ ainsi come tentens: car il a mys a fin les mauuais enchantemens de la foret Darnant dont le cheualier peut bien dire/ ou q soit/ quil a fait au gre de la pucelle aux deux dragons: et peut hardiement venir la ou elle est.

**A**pres q le cheualier eut ouy la damoiselle le sage luy mua du pied iusques en la teste/ de l'oye: car bien connoissoit les enseignes que la damoiselle auoit racomptees et q plus est luy mesmes recongneut la pucelle au preser: toutes fois le cheualier qui encores se vouloit celer/ respondit aux plers de la damoiselle et dit: Damoiselle/ ie ne vueil pas si auant respondre a vos parolles que ie ne soy creu/ combien que ie connoisse assez le bachelier et l'ay deu na pas trois iours. Par ma foy sire cheualier/ dit la damoiselle vous en vallez de mieulx. Si bon prie par courtoisie que venez avecques moy veoir les pucelles qui ne sont pas loing d'icy tant que leur aye dit que vous auez deu le cheualier: si en seray mieulx creue par deuant la pucelle aux deux dragons. Certes damoiselle ie le feray volentiers: aussi il ne desiroit aultre chose si non quil sceut/ ou il pourroit trouuer la pucelle. Adonc se mit le cheualier au chemin avec la damoiselle en enquerant secretemet ou il pourroit trouuer la pucelle aux

deux dragons. Adonc la damoiselle luy respon-  
dit quelle ne vouloit pas dire tout ce quelle pen-  
soit et scauoit bien: et que lendemain luy ensei-  
gneroit la voye.

**E**nt allerēt a pied le cheualier et la da-  
moiselle quilz entrerēt au manoir dōt  
le bachelier estoit pssu: mais ce auoit  
estē par vne aultre voye. Et sachez que le cheua-  
lier fut tout esmerueille quant il se trouua en la  
salle mesmes/ou il auoit le soir mange et q̄l veit  
lancienne dame sa bonne hostesse seoir au meil-  
lieu de plusieurs damoiselles q̄ le cheualier nas-  
uoit poit le soir veues. Ceste hay que aussi tost  
comme la dame et les pucelles veirent le cheua-  
lier venir celle part elles se dresserēt/encōtre luy.  
Adonc lancienne dame print premierement la  
parolle et dit: Bel hoste/ vous sopez le bien ve-  
nu/ie p̄sopre que vous fussiez couche et endormy  
si vous scay grant gre que vo' estes venu ap̄er  
a festoyer mes hostesses qui maintenant me sōt  
venues. Ma dame dit le cheualier labuētūre de  
ma venue mest merueilleuse: car quāt ie issēz de  
la chambre ou ie me cūdoie coucher ie ne pen-  
soye point de reuenir icy: mais puis que aīsi mest  
aduenu loye soit donnee a toute la compaignee.  
Lors que le cheualier eut ce dit il y auoit en celle  
compaignee trois pucelles qui recongneurent le  
cheualier pour vne courtoisie qui leur auoit fai-  
cte/nauoit pas six iours. Et pource elles le asses-  
sent tantost festoyer et bien viengner/ et luy sei-  
rent la greigneur chere du monde en disant: Sire  
cheualier/qui les vies nous auez sauue/ vous  
sopez le tresbien venu. Quant le cheualier veit  
les trois pucelles qui telle chere luy faisoient q̄ de  
si hault faict le remerciērent/ il eut grant me-  
ueilles qui elles estoient. Adōc luy dit l'une des-  
les: Sire comment congnaissez vous point la pu-  
celle Caracte qui tant vous fut bonne tandis q̄  
vous estiez en la prison du roy Nagor son pere  
au royaume de la petite Bretaigne?

**E**t tost que le cheualier eut ouy la pu-  
celle/ tantost recongneut q̄ cestoit Ca-  
racte la fille du roy Nagor qui se estoit  
mise en mer avecq̄s luy pour lamour  
de Blanoz/aultrement nomme le preux cheua-  
lier: lequel il trouua en ceste prison/ ainsi quil est  
declairē cy deuant au lōg. Si fist a la pucelle grāt  
chere en luy offrant corps et biens. Sire/ dit lors  
la pucelle/ festoyez par vostre grace ses deux pu-  
celles que vous preseruaistes de mort/ elles estā  
sur la mer en vne petite nacelle sās rames ne au-

rons. Et pareillement deux cheualiers q̄ estoient  
en vng autre bastel/ la ou ceulx de la grāt nef les  
assailloient. Incōtinent que le bachelier eut en-  
tendu la damoiselle il print a regarder les deux  
pucelles q̄ le honnoient et luy faisoient la grei-  
neur feste du monde et en les regardāt il leur  
congneut tantost. Adonc il leur feit la reuerence  
trecourtoisemēt/ et puis leur demāda ou estoient  
les deux cheualiers quil auoit veu en leur com-  
paignee. Sire cheualier/ dit l'une desles/ Blanoz  
les a menez a vne feste qui se tiendra en ceste sep-  
maine au petron. Et ma cōpaigne au cercle dor  
qui est icy ma menez avecques elle fū vne pu-  
celle de treshault honneur: qui nestoit pas pour  
lors a son manoir: aincois est en ceste forest pour  
aucune sienne besongne. Et sachez que celle pu-  
celle qui ce racomptoit au cheualier estoit appe-  
lee Salsphionne/ ainsi comme par cy deuant auez  
peu oy en l'hystoire. Et quant les trois pucelles  
eurent grandement festoye le cheualier/ a luy el-  
les/ il se seit au meillieu desles. Adonc il print la  
parolle et dit a la pucelle au cercle dor en telle ma-  
niere: Damoiselle il mest aduis a ce que vostre  
compaigne a dit que aultrefois auez estē en ce  
fuy pays. Sire dit la pucelle/ vous dictes hay:  
car ie y demouray lan entier que les douze tou-  
noys auy pastour camp durerent.

**E**ndis que le cheualier demandoit a la  
damoiselle ce q̄ dit est il entra en la sal-  
le vne damoiselle de tresgrant honneur:  
car elle vint estoffee grandemēt de marques et  
d'habit. Si debuez scauoir que elle fut recue des  
damoiselles treshonorablement et fut assise au  
pres du cheualier: car adonc en l'hostel plus nen  
auoit que luy. Doult fut festoyer la damoiselle  
et honorer deff' toutes celles de l'hostel. Mais  
quant elle veit la pucelle qui se faisoit nōmer la  
pucelle au cercle dor elle luy feit la greigneur che-  
re du monde. Noble pucelle/ dit lors la pucelle  
derniere venue/ dōt venez vous a present? Il y a  
grant piece que ne vous veiz. Mais damoiselle  
dit la pucelle iay depuis estē en mō pays nō pas  
a ma volūte/ si comme ie vous diray quāt ie me  
retrouueray a part avecques vo': mais de ma  
bonne aduenture/ ne de ma grant liesse de ce que  
ie me retrouve en ceste terre ie nen doibz scauoir  
gre a personne fors que au cheualier qui sē au  
pres de vous. Adonc elle racompta comment il  
les auoit rescouffes sur la mer. La ou elles ne ay-  
boient lamais eschapper sans estre mortes ou en  
prisonnees au meulx venir.

**A**lots demanda la noble pucelle au cheualier dont il venoit quant il fit si grant plaisir aux deux pucelles. Damoiselle dit le cheualier ie venoie de la prison au roy Nagor/ auquel iauoie este liure par aucuns mauuais esperitz. Commēt sire/ ce dit la damoiselle/ estes vous le bachelier qui fut empusōne avec Blanz le cheualier? Pucelle/ respondit le bachelier il est biē trop q̄ iay este avec luy prisonnier. Gardez q̄ vous dictes/ sire cheualier/ dit la damoiselle/ car le cheualier qui fut prisonnier avec Blanz fut celui q̄ mit a fin les trois aduentures des mauuais esperitz de la forest Darnant a son retour. Damoiselle/ dit il/ quoy que le bachelier que vous dictes fist ou non ie fuz prisonnier avecques Blanz/ Sire cheualier/ dit la damoiselle/ par vostre foy estes vous celui qui a l'adventure de Brun receut fut deceu par les mauuais esperitz qui se mirent en figure de damoiselles/ et qui par leur malice vous firent oster de vostre col lescu a lez strange signe. Et tantost apres fustes prins et portē en la petite Bretaigne au roy Nagor q̄ est le plus grant ennemy que le bachelier ait. Et la fut mys en prison avecques Blanz qui compaignee luy auoit faicte quant il cōquist en la forest Darnant les trois malles aduentures. Pucelle/ dit le cheualier/ ie ne veul pas appliq̄ a moy hōneur d'aultre/ mais puis que congneu le vous ay/ il est bien que ie ay este prisonnier chez Nagor/ et avecques Blanz. Sire/ dit la damoiselle/ iay bien ouy que vous dictes/ mais il est mestier que le cheualier qui fut prisonnier avecques Blanz/ soit celui qui met a fin les aduentures que ie vous ay dictes/ et fut prins avecq̄s les mauuais esperitz assez pres de Brun receut/ pource quil se desnua de sō escu puis fut mis en la prison du roy Nagor/ avec Blanz/ mais guerres ilz ny demourerent. Car par lapbe de zephir ilz en eschapperent & emmenerēt la pucelle Caracte. Et puis trouverent ces deux pucelles/ q̄ cy sōt/ en vne nacelle et estoient en peril de mort. et deux cheualiers en vne aultre nacelle qui se cōbatoient a Salphar qui estoit en la grant nef/ mais par le sens et conduicte du cheualier furent les deux pucelles/ et les deux cheualiers deliurez de la main de Salphar. Damoiselle dit le cheualier/ ie congneis q̄ lapbe de Blanz mō cōpaignō iay deliure les deux pucelles et les deux cheualiers. Par ma foy dit la damoiselle/ il aduint au cheualier q̄ deliura les deux pucelles et les deux bacheliers/ ce que ie vous ay dit. Et puis luy adui/ quil despendit lescu a le strange signe/ l'esper vermeille/ et le heaulme qui pendoyent a la pectre. Et nes.

vi. volume

estoit cheualier qui despendre le peust sinon luy. Dant doncques il les eut despēdus et il sen fut arme il enchassa les mauuais esperitz qui se tenoient es quatre cheuals/ et qui par merueilleux enchantemens se tenoient en leur estant des le temps du noble roy Perceforest/ mesmes a les cheuals mis a neant & abbatus les enchātemens/ et puis sen alla sur le mont ardent en la compaignee d'une damoiselle qui se y mena pour l'esperāce de recouurer son amy. La fist tant le cheualier quil mist a fin la male adventure et deliura les douze cheualiers. Pourquoy ie dis par vostre cōgnissance que vous estes le cheualier a le strange signe qui a abbatus & mis a fin les mauuais enchantemens de la forest Darnant/ a la requeste & a la priere de la pucelle aux deux dragons de qui le scap tāt quelle se tient a bien payer. Pucelle dit le cheualier dieu me gard de cōgnoistre & approprier chose a moy dōt aultre puiſt estre arriere de son droit. Sire cheualier dit la pucelle de bouche de preudhōme cheualier ne doit pssir mesonge. Et quant vous dictes q̄ les deux pucelles & les deux cheualiers deliurastes/ il cōvient q̄ vous foyez le cheualier a le strange signe. Pucelle respondit le cheualier/ dieu me gard de folle cōgnissance. Et pretons quil fust ainsi que vous dictes/ dōt ie vous droie biē estre tel/ si ne le cōgnoistroye ie pas par le present iusques a ce q̄ celle le scaura q̄ vous dictes/ a la requeste de qui le cheualier emprunt de mettre a fin les aduentures. Et ce seroit raisō ce mest aduis/ si vous requiers par amours q̄ plus aiant menquerez de ceste besongne. Sire dist la pucelle/ ie ne vueil enquerre de vous chose qui ne soit a vostre biē/ & a vostre hōneur. Et tant me puez bien dire que si la pucelle aux deux dragons vous requeroit ce que ie vous requiers/ luy respondiez vous aussi durement comme a moy.

**C**ōment le preux cheualier Gallas  
fut trouua la pucelle aux deux dragons  
qui luy octroya son amour/ et de  
ses aultres aduentures. Chap. xxiij.



Damoiselle dist le cheualier  
quant vous dictes que ce fut  
a la requeste de la pucelle aux  
deux dragons que le cheualier  
emprunt a mettre a fin les  
males aduentures de la forest  
Darnant/ par raison elle en  
doibt plus enquerre que vous. Et le cheualier qui  
pour lamour d'elle auroit ce mys a fin luy deueroit  
de legier cōgnoistre verite & respondre plus doulx  
la



cemēt. Car le ne pourroye pas croire que si tres-  
haute aduētūre y peust estre ainsi mise a fin sans  
ayde de haute pucelle. Et si est bien raison que le  
cheualier qui ce a mys a fin tiēne chose et secrette  
son aduētūre iusques a ce quil ait parle a la pu-  
celle ou nym de qui il a mis a fin ceste emprise/ si  
que elle en soit la premiere seruite. En verite sire  
cheualier dist la damoiselle/ vous dictes bien. Sil  
aduētoit q ie fusse la pucelle aux deux dragons  
en seriez vous marry? Pucelle respōdit le bache-  
lier/ ne de vo ne delle ie ne seroye marry/ a moins  
delle. Car a ce que vo dictes elle a mieulx cause  
den enquerre que nulle aultre. Sire dist elle con-  
gnoistriez vous la pucelle se dauenture vous la  
voyez? Damoiselle dit le cheualier/ ie vouldroye  
bien estre digne de la congnoistre. Sire dit elle/ ne  
lauez vous encores veue? Damoiselle dist le che-  
ualier/ ie ne vouldroye regarder ne vous ne aul-  
tre que ce ne fust a lhonneur au vuloir de celle q  
iayme. Sire dit elle tentēs a voz parler que vo  
estes le cheualier qui passa parmy la forest des  
braies amans portāt leſpee vermeille sans perdre  
sa couleur. Et pource que le ne voise encontre le  
prouerbe du saige qui dit en trop grant sens vōit  
on bien mescheoit. Sachez que ie suis la pucelle  
aux deux dragons pour lamour et a la requeste  
de qui vous auez endure maint trauail et mesaise.  
A tant elle se teust/ car amours luy ferma la bou-  
che/ et le cheualier fut aussi tellement atteint a la  
ouyr parler q ne peut respondre par amours qui  
ainsi le menoiēt. Car il auoit suspicion delle po-  
ssant un signē a secret regard que desia il auoit ieu-  
te sur elle. Adonc firent les deux amans si prins  
quil ny eust si constant qui ne perdist toute conte-  
nance. Et tant que la pucelle au cercle dor qui sca-  
uoit aucune chose de leur estat sen aperceut tōt-  
toſt. Et affin que plus auant ne fussent regardez  
elle alla dire tout en hault. Nous sommes ceans  
toutes deuies a lhostel et au gre de nostre bone  
hostesse/ si faisons vng peu de bonne chere/ et puis  
prons tous reposer/ car il en est temps meshy.



Lors encommencerent a entreſeſtoier  
lun lautre par parolles quasi commu-  
nes/ a puis allerent coucher. Apres ce q  
auex ouy fut mene le cheualier en sa chambre dōt  
il estoit fortp. Et sachez que quant il se retourna  
seul il print a recorder ce quil auoit veu. Car il  
dist pour certain quil auoit parle a la pucelle aux  
deux dragons: mais il seſtoit tant simplement  
maintenu vers elle quil sen tenoit pour malheu-  
reux. Car veu que elle seſtoit tant simplement  
maintenu vers luy/ il sen tenoit pour malheu-

reux. Car puis que elle seſtoit donnee a cōgnois-  
tre a luy/ et quil auoit recōgneue il la deust bien  
auoir arraisonnee et remonſtre sa besongne pour  
ſcauoir de quel lignage elle estoit/ si cōme la saige  
royne luy auoit enuoiēt. Car ia soit ce quil ne  
peust tourner son couraige a apaiser aultre que el-  
le/ si seroit il moult ioyeux se cestoit la pucelle qui  
puint en la main du dieu des desus leſpee dont la  
chaîne de quoy les deux dragons estoient attachez  
fut coupee. Car la saige royne luy auoit cōſeillē  
le de prendre celle sans aultre. Ha a ignorant et  
malheureux/ pourquoy ne parlois tu quant tu  
euz recōgneu la pucelle/ pourquoy ne luy demā-  
dois tu se bien luy plaisoit ce que tu en auois fait  
sur ta queſte? Et se les enchantemens a les ma-  
les aduētūres de la forest Darnant estoient mis  
ses a fin. Toutefois quant lon a faillly a au-  
oir ne chose par sa negligence il fault penser de recou-  
urer. Or ne dois pas si que tu soyas a la departie  
de la pucelle. Car si comme tu as entēdu elle ſen-  
ſa avec sa compaignee a l'assemblée du perron  
merueilleux.



Ensi se deustoit le cheualier a soy mesmes  
mais sommeil le deceut sur le iour. Tel-  
lement quil se endormit: et quant se vint a  
laube du iour il luy fust aduis quil deoit vne da-  
moiselle par deuant luy en dormant ou en ſe-  
lant ne ſcet lequel en verite: mais toutefois fut  
il boute par trois fois/ laquelle damoiselle tenoit  
en sa main vng tortis/ qui luy dit: Sire che-  
ualier trop auez dormy/ la pucelle aux deux dragons  
vous māde que la ſupuez: car vous la trouuez  
a la fontaine Darnant. A tant sen partit la da-  
moiselle que plus ne dist mot. Et le bachelier de-  
moura esbahy de ceste aduētūre/ si se ſett en ſon  
lit au plus toſt quil peust et regarda entour soy  
mais il ne velt perſonne. il estoit encores matin  
si comme a laube du iour desia grande. Adonc il  
se beſtit et arma au pluſtoſt quil peut de ſes ar-  
mes. Quāt il fut arme assez pouoit sen veoir du  
iour/ pourquoy il partit de la chambre et vint en  
la ſalle ou il trouua la damoiselle meſſagiere q  
auoit dauētūre trouuee le iour de deuant en la for-  
est: et luy demanda pourquoy il seſtoit leue si  
matin. Damoiselle dist le cheualier/ iay encores  
trop reſoſe: car iay beaucoup a faire aultre part.  
Mais dictes moy si les damoiselles qui estoient  
hier au ſoir logees ceā sont parties. Certes ſir  
dit elle/ ouy: des la mynuict. Et quāt le cheualier  
ouyt ce il fut moult esbahy/ a dit: Baſement ay ie  
trop dormy. Car ſe ie fusse aussi ſōgneux cōme  
deusse/ ie me fusse party avecques elles. Sire dit

la pucelle lune de leurs damoiselles seruans me dit a leur partement dicy que ie vous disse que vous allez apres elles a la fontaine Darnat. Par amours damoiselle dit le cheualier ou est celle fontaine. Sire dit elle celle fontaine est sus liffue de la forest Darnant par deuers le perron merueilleux. Je scay bien ou ce est dit le cheualier le y apreste autresfoys. Adonc il monta a cheual et se mist au chemin quant il eut prins conge de sa bonne hostesse. Si cheuaucha tant celluy iour sans aduerture trouuer tressolent que ainsi auoit perdu la compaignee de la pucelle aux deux dragons pour doubte q'elle ne le teinst a lasche ou nire. Toutesfoys cheuaucha il tant quil trouua vne damoiselle messagiere qui reposoit son cheual sur vne lande ou il y auoit vne fontaine.

**L**ors que le cheualier vit la damoiselle il la salua et puis sup demanda selle auoit celluy iour deu vne compaignee de pucelles q' sen allorent vers le perron merueilleux. Sire dit la damoiselle oy et sachez q'elles sen allorent parlant du cheualier a le strange signe q' celle nuict auoit ieu en leur hostel. Et par grant subtilite le deiret: car trop se ba celant. Adonc ie leur demandez se cestoit vray q' les mauuais en chantemens de la forest Darnat estoient abbatz. Et elles me dirent que te le tinssent pour certain. Or suis icy arrester pour moy mettre au retour et reporter mes nouuelles. Quant le cheualier eut oy les parlers de la damoiselle il en fut ioyeux a merueilles: puis sup demanda si la compaignee aux pucelles estoit gueres loig. Par ma foy sire dit la damoiselle elles peuent bien estre quatre lieues dicy. Si tost q' le cheualier entendit ce il prit ronge de la damoiselle et se mist a chemin de grant rason en supuant la noble compaignee q' cheuaichoit deuant sup. Mais il ne les peult rattrapper pource q' la nuict estoit trop prochaine pour quoy il fut contrainct de s'arrester sur vne fontaine quil trouua. Et pource q' la lune nestoit encores leuee il faisoit moult obscur. Si courant le cheualier mettre pied a terre pour le cheual qui auoit grant faim. Et quant il leut mys a la pasture il se sept assez pres de la fontaine. Et incontinent q' le preux Gallafar fut assis au pres de la fontaine il encomença moult fort a peser a ses amours dont il estoit tant simplement party quil ne auoit riens faict de son prouffit: et si auoit si bien eu lieu et temps.

**E**ndis q' estoit en telz pensees vng hō me par sembla luy vīr au deuant habillē d'une noire chappe. Et lors q' le che-

li. volume

ualier le vit il dit ainsi: Qui es tu qui me apaches icy? Je suis dit celluy la creature q' te fist eschapper des mains du roy Magor. Et q' te liura la nef tant q' toy et ta compaignee fustes a sauete en ceste terre. Estes vous dit lors le cheualier le chapelain a la deesse Venus? Je suis dit il celui qui moult a voulu bien a toy et a ton signaige et doulzoye ecores pour lamour de la saige royne ta grant dame. Or sopez le bien venu dit le cheualier. Mais dictes moy se vous estes zephir le sage q' tant scet des obscures choses aduenir. Orayes mēt dit il ie suis zephir: si te veulx dire q' tu ne laisses en nulle maniere q' tu ne soys demain a heure de nonne a la fontaine Darnant. Car a heure de Despres il te coulent estre au perron merueilleux ou les nobles de la grant Bretaigne tiendront leur parlemēt. zephir dit le cheualier ie feroye volontiers son conseil: mais iay vne miēne besongne a mettre a fin que tant m'est a cuer q' a nulle aultre ie ne pourroye et dōre iusq' a ce q' tantois cello le mis a fin: et puis ie feray vostre comandemēt. Ta besongne dit zephir te diēt mieulx q' tu ne penses. Je scay bien ta besongne: ta besongne est la miēne ne la tiēne ne peult estre mise a fin sans la miēne. Et sachez q' le bien q' tu as bien de mon pourchas et tout ce que tu en auras sera mon faict. Car bien scay q' tu aymes la pucelle aux deux dragons ne tu ne pretens a aultre chose sinon d'auoir lieu de pler a elle. Si te conseille que le plus matin si cōme a soleil leuant q' tu te mettes au chemin supuant la route de plusieurs cheuaux que tu trouueras de nouuel faict: et celle route te menra la ou tu veulx aller. Si faictz tant que fortune ne te apporte au deuant ou iamaiz ne parleras a la pucelle. Et sil aduent que fortune te maine p deuant le perron ou la cheualerie sera assemblee et tu sopez arrester: parle tousiours courtoisement et leur dy ce quil te demanderont si auant que tu le scauras. Et se ainsi le fais tu parleras a la pucelle aux deux dragons le iour ensupuant a ton vouldoir et en ce naura faulte quelconque.

**A**donc le preux Gallafar parla a lepreux et dist: zephir cher amy vous mauez maintes foys ayde et moult me loue de vous. Et si m'est aduis que vostre conseil est tresson: et si ne pretens a aultre chose: combien que ie ny sache paruenir. Mais vous me pouez bien tant dire se cest le vouldoir de la saige royne que iaye a femme la pucelle aux deux dragons se ien puis finer. Cest son vouldoir dit zephir et lempen et tu le scauras se me veulx croire. Or sopez ce q' ie tay conseille

li ii

A tant se part le petit sans plus mot dire & le cheualier demoura a la fontaine ioyeux a merueille les de ce que adueni estoit/et moult y pèsa: mais fort luy desplaisoit quil auoit parle de son cas a si briefz mots/ & si tres courtois: Ven q' ensuyuit luy couenoit sa doctrine/ tout estoit fut il assez cōsole considerant puis que zephir luy vouloit apder/ & sa besoigne ne pouoit mal aller. Si s'endormit a la fin cōme celluy qui grant besoing en auoit.

**P**lus ioyeusement s'endormit le cheualier que grant temps parauant nauoit fait pour le bon espoir que zephir luy auoit dōne. Et tāt dormit quil luy fust aduis sur le point du iour que vne grāt cheuauchee passast par deuant luy: et que en la cōpaignee y auoit dames et damoïsselles & pucelles qui moult gentement cheuauchōiēt. Et bien luy fut aduis quil ouyt vne damoïsselle supuāt les aultres a cheual q' disoit/ Cestuy cheualier q' dort icy na pas trop grant soing destre des premiers a l'assemblée du petron merueilleux. Adonc respondit la pucelle qui vng peu deuant cheuauchōit & dit. Laissez dormir le cheualier/ il se hastera assez quāt il sera eueille. En son dormant ouyt le cheualier les parolles des deux damoïsselles q' par le chemin passōiēt. Mais tāt estoit assomme par fort dormir quil ne sen estoit de rien meu/ toutesfois se fust il petit a petit/ et tant quil luy souuint des parolles que zephir luy auoit dictes/ et si luy cheut au cueur que c'estoit la pucelle aux deux dragons/ & toute sa cōpaignee qui sen alloit a l'assemblée. Si tost q' le cheualier se fut de ce aduise il se tint pour deceu. Adonc il saillit sus moult estonne: car en leur cōpaignee il cheuauchast voluntiers. Alors il alla querir son cheual/ mais aincoys quil le peust trouuer le soleil estoit seue et de ce long atrest estoit il moult dolent. Et lors q' le cheualier eut son cheual il monta dessus si se mist a suivre le train de la cheuauchee quil auoit ouy la nuit. Adonc il luy souuint de zephir qui luy auoit dict quil departist a soleil leuāt/ & quil supuist la route des gēs a cheual quil trouuerroit. Alors il luy fust aduis que la chose luy venoit ainsi q' lauoit deuise. Si cheuaucha assez ioyeusement sur le bon espoir de zephir/ & ainsi il supuist la route de celle compaignee iusques enuitron heure de nonne. A tant il vit deuant soy vng pillier ou il auoit au dessus vng cheualier de pierre mōte sur vng cheual de la mesme pierre: qui iadis auoit este fait ou nom du bon roy Perceforest. Si tost q' le cheualier vit le pillier il le recongneut: car aultresfois auoit este au quartier. Si seut biē q' au pres

estoit la fontaine Darnant/ et tant alla tout a cheual quil vit assez pres deux pucelles qui tenoient vne chemise moullée/ et la vouloient pendre a la brāche d'ung arbre pour secher: car moullée lauoient au ru de la fontaine. Mais la blanche estoit vng peu trop haute/ si menoyent grant dueil de ce que aduenir ny pouoient: et lors quelles veirent le cheualier l'une des pucelles dit ainsi: Sire cheualier apdez nous a pendre nostre chemise: car trop petites sommes. Adonc le cheualier respondit et dist/ Pucelles de bone heure fuyez le ne quant a vous apder me appelez. Adonc il mist pied a terre si pendit son heaulme a l'arcon de la selle/ et puis alla apder les deux pucelles a pendre leur chemise.

**E**n pendant que le cheualier se entremettoit de apder les deux pucelles/ il en regarda l'une et vit que c'estoit la pucelle aux deux dragons. Et mesmes celle congneut que c'estoit le cheualier a lestrange signe. Mais sachez quil ny eut nulq' qui ne fut si prins par force d'armours quilz en perdrēt la parole/ dont la pucelle qui estoit au plus pres sen aperceut pour les couleurs de toy deux qui en muerent. Si regarda et congnoist le cheualier/ alors elle sceut leur maladie: si parla pour eulx et dist: Sire cheualier vous sopez le bien/ Seruie vous cōnois et aussi vous nous devez cōgnoistre. Damoïsselle dit le cheualier bien vous cōgnois bienement: car vous estes la pucelle au cercle dor/ si comme sen vous appelle en cestuy pays. Mais ceste damoïsselle qui est au pres de moy vous s'apelle ie bien cōgnoistre a son honneur et au mien: car a mon aduis ie y debutoie auoir aucun auantaige/ mais que ie leusse deffectuy en acomplissant les conuenans quelle m'entomct. Sire dist la pucelle d'une voix assez amoureuse/ vous auez bien mys a fin ce que ie vous ay enuoyé. Et aussi ie tiēdray ce que promettez vous ay en temps & lieu. Pucelle respondit sa compaigne vous dictes bien/ mais allons seoir avecques nos compaignes et menōs cestuy cheualier avec nous: car il ny a celle qui ne le desire a beoie. A tāt elles prindrent le cheualier par les mains. Si sen allerent par deuers la fontaine ou il y auoit plāt de pucelles qui menoiēt grāt cheret/ la y fut festoye a meruelles. Car elles cōgnoirēt biē que c'estoit le cheualier a lestrange signe/ mesmes la pucelle nommée Salphionne luy fist grāt feste.

**D**ant les pucelles eurent festoye le cheualier la pucelle au cercle dor prit la parole/ et dist: Sire cheualier Ven q' moy &

toutes les pucelles qui sont icy scanēt que vous estes le bachelier qui apporte l'escu a lestrange si gne / a q̄ a mis a fin les mauuaises aduentures de la forest Darnāt q̄ ont desuoye et mis a mort maint baillāt preudhōme / il me sēble q̄ bien no<sup>s</sup> debuez monstret vostre escu a descouuert. Das moïse / dit le cheualier / ie feroye beaucoup pour les pucelles qui sont icy / mais iay intention de le celer iusques au vouloir dune pucelle / en la queste de qui iay este ia pierce / et se ie estoie absoulz delle / et que elle voulsit dire que ieusse mis la chose a fin a son vouloir / ie feroye par conseil. Si vo<sup>s</sup> priez q̄ de ce ie soye deporté / tāt que ie scauray son vouloir. Sire / dit la pucelle / vous dictes bien / a te nen parle plus.

**A** Donc cōmença la feste dentre les pucelles dautres choses / a le cheualier se tourna par deuers la pucelle aux deux dragons / et dit tout bassement: Pucelle / ie crop que vous saichez cōmēt par vous et a vostre commandement iēpins la queste / a scauoir / q̄ acheueroit l'aduenture de l'espee vermeille. Et puis que vous en euz rapporte la verite vous me cōmandastes de mettre a fin les mauuaises aduentures de la forest Darnāt se ie vouloye iamais scauoir aulz cune chose de vostre estat. En verite pucelle / ien ay fait a mon pouuoir / si vous requiers que me dictes si ce que ien ay fait peult venir iusques a vostre congnoissance. Sire / respondit la pucelle trescourtoisement / non pas sans plus iusques a ma cōgnoissance: mais au gre de moy / a de tous les habitans de la grāt Breitaigne. Si me puez demander demande honneste / et ie vous respōdray gracieusement. Pucelle / dit le cheualier / tant m'avez largement respondu que ne vous scay maintenant que demander / fors vostre bonne amour. Sire / dit la pucelle / a ie le vous octroye.

**E**ncontinent que la pucelle eut ainsi respondu au bachelier / elle a le cheualier aucques toute la cōpaignie regarderēt / a veirēt venir vng cerf de grant de haulteur / a de cornes treshautesmēt vestu qui venoit affuiant par deuers la forest aisi cōe tous les chiens du pais le chassassent sen vint affuyāt par deuers les pucelles et passe oultre / mais en passāt attaidit la chemise de la pucelle aux deux dragons et la cueillit de ses cornes la ou elle pensoit a la brāche d'ung arbre pour eschaper / a sen al la a tout. Lors que la pucelle vit la chemise enuoloppée a l'entour des cornes du cerf qui sen aloit de grant ranson elle dit en son complaignāt / Helas le cerf emporte ma chemise. Et quāt le che

vi. Volume

ualier ouyt la complainte de la pucelle il en fut poit au cuer dire / si dit: Par ma foy pucelle vo<sup>s</sup> la raturez a mon pouoir. A tant il saillit sus cōe tout forsenne et puis prit son cheual / si mōte dessus saisi de son escu / a de sa lāce / a ferit apres le cerf sans plus parler. Si tost q̄ les pucelles veirēt celle soubdaine aduenture / elles furent moult troublees car mieulx eussent arme la perte de la chemise / que le departement du cheualier. A tant se taist pour le present l'hyistoire du cheualier a lestrange signe qui sen va de rāson apres le merueilleux cerf / a des pucelles / si retourne a parler de l'assemblée du perroin merueilleux pour racōpter cōmēt les cheualiers du pays esleuerēt roy nouveau po<sup>s</sup> cōdūpre / a gouverner le royaume de la grāt Breitaigne.

**C**omment a l'assemblée du perroin merueilleux ce cheualier a lestrange signe monstra le lieu ou le tresor soit deffoubz terre Chap. pxiij.



**D**ur auācer nostre matiere qui pēdra tantost fin nous fait icy mention la viage a ancienne hyistoire q̄ en la deraniere sepmaine de may en plaine lune se prinbrēt a assembler plāte de dames / a de damoïsselles et pucelles ou royaume de la grant Breitaigne: car des lan deuāt estoit sceu par tout que a celsuy terme auoit au perroin merueilleux vne assemblée de gentils hommes du pays pour eslire vng roy digne de gouverner la terre. Et sa chez q̄ par tout le royaume de la grāt Breitaigne regnoit pour lors simplese et bonne foy / car la terrible destructiō du pays a la grāt pourte auoïēt deschasse dehors orgueil couuoitise et toute malice: si que pour lors au pays nauoit gētil hōme ne aultre / q̄ pretēdit a la courōne ne po<sup>s</sup> luy ne pour amy q̄l eust. Aincors estoit chascū desirāt deestre a l'assemblée pour eslire le plus vertueux et le plus profitable pour le royaume. Et pour en eslire vng il se estoit assemble en celle place grant plāte de baillans cheualiers gentils hommes

**R**emierement y vindrent Dtran a la ieune Liriope sa cōpaigne. Et saichez que Sauvignyn passa la mer et amena avec soy Torcete sa femme quil furent filles au cōte de Pedrac. ces quatre estoïēt venu es Diclande veoir leurs amys: car Sauvignyn

li iii

desiroit a veoir Vtra son frere a Gallasfar/ si fut la ioye grande quant ilz sentirecogneurent: a aus si firent les deux seurs. Adonc demanda Sauisgnyn a Vtran son frere nouvelles de Gallasfar leur frere. Certes sire respōdit Vtran/ il y a vng an que ie ne le veiz/ ne que ie ne puis trouuer cheualier errant qui sapt deu/ ne qui le congnoisse/ tant est aduenteureux et secret en ses faictz/ mais tay espoir quil viēdra a ceste assēblee. Atāt estoit venu Benine et sa sēme Liōnette / a Lionnel filz au roy Liōnel et Toullacte sa sēme/ et Gabisof frere de Lionnel. Aussi y estoit Harōnes a Blanoz qui eussent bien voulu estre avec leurs dames par amours. Et se y trouua Lizeus du chastel aux quatre branz/ a le cheualier flambopāt avec Cyrenas/ sa sēmeny faillist pas/ aussi estoit Morgat et Caradoce sa femme et tant de dames a de damoiselles/ a de cheualiers/ que cestoit grāt merueilles a veoir. Entre eulx repairoit a alloit des vngz aux autres Postonnet le roy des meruestrelz qui estoit moult desirant de remettre le pays en estat a son pouoir: et de faire tant quil y eust vng roy preudhomme pour conbupre et regir le royaume / cōme il appartenoit. Si feist tant quāt il velt le poinct/ et a les nobles estoient venus quil les assēbla a lētour du perron merueilleux a cōmencerent de parlamēter la en droict et de auoir conseil cōmēt ilz procederoiēt auant en leur election. Adonc Benine qui estoit saige print la parolle et dit:

**S**eigneurs/ il mest aduis q se parlement q son tint icy environ vng an a' fut sur ce faict que chascun en son endroict deuoit enquerre diligemēt sil y auoit aucun hōme du sang du noble roy Perceforest/ dont Lyonnel q est icy em print sur sup vne queste. Sire/ dit Lyonnel/ ainsi que ie le vous promis ie le mis en oeuvre a mon pouoir/ et ce q ien trouua ie le vōdis au dernier tournop de la fontaine aux pastoureaux: et l'entendirent plāt de cheualiers qui sōt icy/ a si leur plaist ie le relateray. Adonc respondit Benine et dit: Sire/ il ny aura que bien/ aussi en sera la besongne plus nouuelle. Sire/ dit le cheualier/ il ny a pas grant chose a racompter: car si cōme ie vous dis adonc de la voy qui me dit q ie perdroye ma peine de querre le droict hoir de Britaigne/ car il ne seroit congneu iusques a ce que le tresor du royaume seroit trouue/ lequel droict hoir le deffermeroit de son doigt: et du tresor trouuer nous en fut dit la maniere par le saige homme a la noire chappe qui dit: que quant la cheualerie sera assēblee a lētour du perron merueilleux vng cheualier arme yssera de la forest chas-

sant vng cerf q aura par dessus ses cornes la cheuise d'une pucelle. Celluy fault prēdre car ce fera le cheualier qui acheuera labuēture du perron/ et si scet ou le tresor gist. Or ayons sur ce cōseil. Et quāt le cheualier eut fine sa parolle/ il huchapostonnet le menestrel/ qui tenoient a moult saige homme: et qui les auoit mys en voye destsire vng roy/ si luy dit: Postonnet beau sire/ vous auez este le premier mouuement de ceste electiō a pour ce appchez auant: a dictes vōstre opinion. Sire/ dit Postonnet vous estes tous bons et saiges/ et grant plante de preux cheualiers: et tant que desormais mon petit entendement ny a poēt mestier. Postonnet/ dit le cheualier/ avec nostre sens/ auons bien mestier de conseil: car le conseil du petit homme ne doit estre deboutte.

**A**donc marcha auant Postonnet a dits seigneurs/ puis quil vous plaist que ie vienne a vōstre parlement/ vōpez moy icy prest. Et tant dis ie/ quil mest aduis q Lyonnel a moult bien renouuelle la maniere d'aller auant en selection du nouveau roy selon ce que le saige homme dist la pieca/ lequel nous ne auons point encores trouue menonger. Si est bon que nous attendons pour veoir a quelle fin ceste election vouldra tourner. Car a ce que ie puis veoir les gentils hommes qui icy sont assēblez nont pouoir de faire ceste election loyalement/ ne a la paip de leurs cōsciences. Ben quilz ne scauent parler des obscures choses/ a ne sen messēt nullemēt. Seigneurs/ dit Postonnet/ ie vous ay dit ces choses/ pour ce que vous scauez a deu sauez/ que de ceste besongne se est mesle vng ancien homme/ ne scay qui il est: toutesfoiz sembler il venir de par le dieu souverain: car apparut sest deuant nous soudainement et donne nous a bō conseil: auquel nauons point trouue de faulx/ et depuis sest part y de nous si soudainement/ q ne scauons quil estoit deueni: dont ie tiens quil ne peult estre quil ne saiche des obscures choses. Si conseil le que tous attendons sil continuera en ce quil nous dit.

**M**ult pleut le conseil de Postonnet aux cheualiers qui la estoient assēblez. Si s'accorderent tous a ce quilz demourroient la en droict iusques au soir pour veoir se iamais il leur viendroient quelque aduēture qui manifestast leur election: si cōme ilz firent. Et sachez que sur la mynuict/ vint au milieu dentre eulx soudainement le saige homme vestu de la chappe. Incontinent que toute la cheualerie leust ven-



ilz en furent ioyeux a merueilles/ & quant ilz leurent bien festoye il leur dit ainsi: Je viés icy pour vous aduiser de vostre election si vous prie que faciez scauoir par icy au tour/ ou les gentils hommes/ les dames/ et damoiselles/ sont hostelles q̄ dedans le matin heure de nonne elles soient a les tour du pertō qui est icy pour veoir les merueilles qui y aduendront: car vous y aurez dedans le soir le droit hoir de la grant Bretaigne et ce sera celui qui deffendra le hault tresor. Quant Dostonnnet eut ouy le preudhomme ainsi parler il luy dit en telle maniere: Sire preudhomme vous nous aurez aultrefois cōseillie sur ceste besoigne: pour quoy la cheualerie qui cy est assēblee se loue grādemēt de vous. Si vous requiers de par eulx q̄ voſ lopez demā auecqs eulx pour eulx cōseiller: car moult adoustant grant foy a vostre conseil. Ilz ont bōne raison/ dit l'ancien homme: mais ie n'y puis estre de iour: car la nature de mon peche est telle que ie ne puis souffrir le soieil. Mais de tant ie vous assure que demain au matin apportera icy en droit telz signes qui seront moult merueilleux/ et q̄ ou nom de la saige royne et de moy vous conseilletteront et ne vous doubtez: car ia ne ferez deceuz en ceste besoigne.

**Q**uant l'ancien homme eut ce dit il se despartit de la compaignee tant et si suboſainement quil ny eut celui q̄ sceut q̄lo se pt il tourna: dōt moult en furent esmerueillez. mais pour la merueilleuse aduētūre les aulcūns dirent que seſtoit zephir le saige qui tant apmoit le royaume. Aisi que dit est ouy la cheualerie de la grant Bretaigne nouuelles par l'ancien homme du Bray hoir Dangleterre. si en furent ioyeux a merueilles. Et pource que tard estoit et que la en droit auoyent longuement arreste/ ilz se retrairent vers les hostels par dedans la ville q̄ estoit desia toute reparee. Et sachez quelle fut depuis appelee caribueil/ ainsi comme vous orez cy ap̄s. Adonc fut commande par la cheualerie a Dostonnnet a aux heraultz quilz annōceassēt a lendemain la feste et la iournee de lelection de leur roy et des merueilles qui celui iour aduendroient ainsi comme promis il leur estoit. Tout ainsi comme les gentils hommes leur commanderent/ il fut faict. Car le lendemain a l'aube du iour son encommēca a parer les houbis qui desia estoient tous dressez pour seoir les gentils dames et les damoiselles pour regarder a leur aise les merueilles quelles esperoyent veoir. Et tant q̄ a heure de prime les houbis estoient tous charges de dames/ damoiselles/ et pucelles. Et la cheualerie

auſſi se y commenca a assembler pour mettre a fin ce quilz auoyent emprins. Si aduint que en une cōpaignee arriuerēt illec Dtran a Saignin son frere/ Lponnel et Gabifours qui estoient tous deux du signaige au bon roy Deshaigne. Aussi y estoit Benine/ Marōnes/ Morgas/ Tanor/ que son chamoit epille. Encores y fut le preux Niepous que len nomma le cheualier Flamboyant.

**E**n ces ceulx que racompte vous ay veu noiet tous dune compaignee. Et quant ilz approcherēt le perron/ ilz regardēt et verent au chief ung pillier de marbre lisse plus noir que atement de la haulteur de vingt piez. Et sachez que au dessus auoit une teste d'argent moult bien ouuree/ la cheueure auoit auallēe estoſſee selon la grandeur du chief dūg homme. Et si auoit la barbe grande et bien ouuree/ doree l'auoit trestrichemēt/ et les cheueulx aussi. et quant la cheualerie qui la seſtoit assemblee veit la teste d'argent si trestbien et gentement ouuree seāt sur le pillier/ ilz la regarderent a merueilles et en tindrent grans parlers/ pource q̄ veue ne sauoyēt le iour deuant. Et quant ceste merueille fut aperceue par les houbis elle fut moult regardee des dames & damoiselles. Mesmes Dostonnnet le cta sa veue dessus par grant entente. Adonc aduint illec une grāt merueille. Car la teste encommēca a parler et dit si hault que biē fut oy et entendue. Diz moy Dieuxart que me as tu a regarder plus que les aultres? Si tost que Dostonnnet eut ouy ces motz/ il en fut tout esbahy/ comme bien quil respondit en telle maniere et dit: Je te ay regarde pource que tu es si bien ouuree. Et a present ie te regarderay pource que tu as parle si a grāt merueilles. Or me diz dōt ce vient. se tu le veulx scauoir dit la teste ba et si le demandoe a la saige royne qui ma faict icy asseoir. Adonc parla Dostonnnet et dit: A quel fin ta faict la saige royne asseoir icy. Et elle respondit/ pour dire verite/ si te tais a tant.

**Q**uant la teste eut ce dit Dostonnnet ne le veult plus auant demāder: mais grāt merueilles fut y la champaigne entre les cheualiers q̄ y estoient & les dames/ et les damoiselles q̄ verent ceste aduētūre. et pource q̄ la ieune cheualerie q̄ la estoit ne pouoit tāt sejourner/ ilz sen allerēt armer/ si encōmēcerent les ioustes q̄ moult agreerent aux dames et aux damoiselles. Or aduint enuiron le miſy ou la ieune cheualerie seſbanoyoit a la iouſte atant voyent fuillir de la forest ung cheual

lier monte moult richement qui chassoit ung cerf grant et puissant a merueilles: et moult bien cou rant: mais le bachelier le supuoit de grant ran son. Et quant la cheualerie qui la estoit veit le cerf venir/ ilz apperceurent que sur ses cornes il y auoit vne chemise enuoloppée entre les bran ches. Alonc souuint a Dostonnet qui la estoit de ce que l'ancien homme a la chappe sup auoit dit: pourquoy il print la parolle et dit tout hault en telle maniere: Seigneurs veoy le cheualier q nous doit enseigner le tresor de la grant Bre taigne. Or nous debuons mettre en ordonnance pour arrester le cerf et le cheualier: si tost que les cheualiers eurent entendu Dostonnet / il leur souuint de ce que l'ancien homme a la chappe nois re leur auoit dit q le bachelier q chasseroit le cerf feroit celui qui se enseigneroit le tresor du royaume. Si se vont tous renger encontre la venue du cerf/ lequel ne se desuoya en riens: aincois se lanca ou milieu deulx tous: pourquoy il fut en cloz de tous costez. Et le cheualier qui le supuoit come foudre se ferit au milieu come tout prest a la iouste la lance au poing. Et y grant ire quant il parut iusques au cerf le ba ferir pmy le corps en disant/ i'amaies ne te aduiengne de courouer pucelle. Et quant il eut ce dit il regarda non point sup sans plus: mais tous ceulx qui la estoient si voyent que le cerf deuint neant/ ou il sen partit si soudainement quilz ne sceurent quil deuint dont moult furent esmerueillez. Mesmes le che ualier qui ce cerf chassoit en fut moult esbahy: mais de tant se tint a bien paye quil veit la che mise gisir a la terre si la print et recueillit.

**M**oult se merueillerent tous ceulx qui la estoient de ceste aduerture: mais pour venir a la besogne/ pourquoy la endroit ilz estoient assemblez/ Dtran qui estoit du lignaige au bon roy Mehaigne print la parolle/ a dit en telle maniere: Sire cheualier vous sçoyez le bien venu nous esperons a scauoir la verite de ce dont en doute nous sommes. Et se vous ne le scauez nous vous aduisons que nous sommes icy assembles pour lhonneur et prouffit du royaume de la grant Bretaigne a des habués. Et pour le paul cément de cheualerie q a tousiours eu noble nom en cestuy pays. Cest pour eslire roy qui soit profitable au pays. Moult auons enquis a scauoir qui en est droit hoir tant que nous scauons quil y a encores vne pucelle qui est descendue du noble roy Perceforest. De melleur estoq ne pouons queir greffe pour anter au pays. Mais tât no en est dure l'aduenture/ que ne pouons scauoir ou

elle est: mais tant scauons par les saiges que y poset les obscures choses quil y a en cestuy pays ung tresor qui est tel quil nest homme viuât qui le peust deffermer fors le droit hoir de Bretai gne la grant. Cest celle pucelle que nous vous disos. Or auez encores vne aultre doubtance: car nous ne scauons ou ce tresor est. Cöbien que nous sommes aduertis par ung ancien homme q vous scauez tresbien ou le tresor de la grant Bretaigne gist. Si vous requerös tous ensemble que vous le nous vueillez enseigner.



**D**ant le cheualier eut ouy Dtran parler il recongneut tantost que cestoit son frere/ si doubtä quil ne fut recongneu: car ecores ne leust voulu estre: toutesfoiz il sup respondit et dit: Par ma foy si re cheualier/ ie ne scay quel tresor vous me deman dez. Atant la teste qui estoit sur le pilier/ respö dit et dit: Cheualier dont las tu oublié: souui gne toy du söge que tu sögeas ores a ung an entier entre les murailles du franc palais. Si tost que le cheualier eut ouy la teste ainsi parler il en fut tout estonne si la commenca a regarder. Apres me as regarde dit lors la teste/ enseigne ce que on te demande: car la saige royne le te mande. Se le cheualier auoit este par auant esbahy encois le fut il plus. Alöc si se tourna par deuers la che ualerie qui estoit aupres de sup a dit: Seigneurs vous me demandez/ a ceste teste me commande dont ie suis moult esbahy/ si me doute que ce ne soit ung mauuais esperit q est sans bonte pour vous decepuoit et moy aussi. Cheualier/ dit la te ste/ ie ne suis pas icy mise pour toy decepuoit ne aultuy aussi. Aincors y suis mise par la subtilite de la saige royne et pour dire verite. Si tost q la teste eut ce dit le cheualier dit ainsi. Seigns ceste teste se aduoue de si haulte dame que ie ne doubtroye/ ne pourroye croyre qüe boulsist mal a ceste terre/ ne aux manans et habitans/ si res pöderay a vostre demande: car il y a enuiron ung an que ie me gisoye aupres d'ung mur du franc pa lais/ et la me vint vne vision en mon dormant telle quil me fut aduis que ie deoye par debana terre ung petit tresor ou il y auoit ung autel et par dessus cest autel auoit ung liure gisant et par dessus ce liure auoit vne couronne de roy tresriche. Et par dessus celle couronne auoit vne chartre scellée de scel royal. Si vous m'en ray celle part sil vous plaist. Et pource le vous requiers que vous vueillez deslurer: car i'ay auis tre part moult a besongner.

**S**ire respōdit ung bachelier q̄ la estoit  
il nous plaist tresbien : car nous som-  
mes moult desirans de mettre a fin ce  
pourquoy nous tous sommes icy assemblez. Ad-  
onc ilz se mirent a chemin par deuers le franc  
palays ou il ny auoit que les belles murailles/  
suruans le cheualier qui les mena aupres d'une  
leur masure / puis dit : Seigneurs cheualiers le-  
tiens selon ma vision que le tresor soit icy. atant  
il se partit deulx le plus celerement quil peult car  
il ne vouloit estre recongneu q̄l ne fust empesche  
de ses amours querre et poursuyuir pour luy re-  
dre sa chemise quil auoit rescouffe. Et les cheua-  
liers qui de luy ne se prindrent garde firent fouter  
la endroit : tant que dedans le mur ilz trouuerēt  
ung hups fort a merueilles. Et sachez que dedans  
lhups auoit vers escriptz qui disoient en telle  
maniere.

Ne vous effraiez de riens peier  
Pour ceste aulma:re deffermer  
Cel sen cybera mieulx cheuir  
Qui sen pourra pour fol tenir  
Et en deust il son sang espandre  
Sect nest la belle Alepandre  
Qui de sa doigt lhups auurra  
Aultre a chief ia nen viendra

De la teste d'argent qui  
parla: et comment la pucel-  
le au deulx dragons ouurit  
lhups du tresor de son doigt.  
Chapitre. p. p. b.



Dant les cheualiers qui la  
estoit eurent entendu les  
vers ilz en eurent grāt mer-  
ueilles qui estoit celle pucel-  
le Alepandre q̄ auoit le pou-  
oir d'ouir le tresor de son  
doigt. Adonc alla dire  
ung cheualier qui la estoit : Demandons au che-  
ualier qui le tresor nous a enseigne se il seut qui  
est celle Alepandre. Mais quant ilz cyberēt trou-  
uer le cheualier il ny auoit celluy deulx q̄ en seut  
dire nouvelles. Car il estoit desia party deulx  
cōme celluy qui auoit son cueur aultre part. Et  
toutesfoiz eurent ilz conseil q̄z sen retourneroient  
par deuers la teste pour auoir cōseil. Et lors q̄z  
vindrent deuant la teste dit tout hault sans de-

mander. Je scay bien pourquoy vous venez par  
deuant moy: car vous estes moult esmerueillez  
qui est ceste pucelle que les vers que vous au-  
uez trouuez / vous ont annonce. Ne doutez:  
car auant quelle fust nee luy mist tel nom la  
saige royne que desia scauoit par son sens quelle  
estoit engēdiee. Si ne vo<sup>s</sup> doutez car assez tost  
vo<sup>s</sup> aurez nouvelle desse. Car de la forest yssera  
assez tost vne cōpaignede dames et de pucelles  
ou celle que vous demandez sera. Avant se teust  
la teste que plus ne dit mot. Et les cheualiers q̄  
la estoient tous encommencerent a regarder par  
deuers la forest pour scauoir silz verroient la cō-  
paignede que la teste leur promettoit. Si ne eurent  
point longuement regarde quant ilz veirent be-  
nir de la haulte forest vne moult belle compai-  
gnie de dames et de pucelles tresrichement ar-  
nees. Et sachez que aussi tost que les dames qui  
se deui soient par la prarie les veirent venir tans-  
tost leur alierent a lencontre.

**P**uis que les cheualiers qui la estoient  
regardās veirent la noble compaignie  
issir de la forest ilz leur alierent a len-  
cōtre pour les honnorablement recepuoir. Et sa-  
chez que entre les cheualiers q̄ alloient a lencō-  
tre des dames en y auoit trois qui festoient ad-  
compaignez : dont lan se nommoit le cheualier  
a la fumee / Arrens le secons / et le tiers Blas-  
noz. Ces trois cheualiers festoient acompaignez  
pour la raison des trois pucelles quilz apmoient  
par amours dont l'une estoit nommee la pucelle  
au cercle dor. La seconbe Salpionne: et la tierce  
Caracte. dont cy deuant auez ouy parler en l'hy-  
stoire. Mais elles festoient parties des trois che-  
ualiers par vne compaignie de pucelles qui sur  
elles sembatit lors quelles sortirent de la mer si  
cōme vo<sup>s</sup> auez oy. Car au cōde des trois cheua-  
liers elles se acompaignerēt au chemin si se mirēt  
par deuers l'assemblee du Perron merueilleux.  
Et les cheualiers pareillement se mirent au che-  
min pour aller celle part. Mais par aultre voye  
querās aduētures encōuenācez de trouuer l'ung  
l'autre au iour de la feste. Ces trois gētilz cheua-  
liers dōcques cheuauchōient ensemble regardās  
dames et pucelles de tous costez pour scauoir se  
iamais verroient ce que leurs cueurs desiroient  
fort a veoir. Mais plus pres estoient de se trou-  
uer quilz ne pēsoient. Car les trois pucelles estoi-  
ent en la compaignie des dames et pucelles qui  
par deuers la forest venoient. Et sachez q̄ le che-  
ualier a lestrange signe q̄ festoit de party secrete-  
ment de l'assemblee aux cheualiers quant il leur

eust enseigne le tresor change decoustrément et se desguisa en toutes manieres aultant q'il peut: car il ne vouloit estre recongneu ne de frere / ne d'amy / pource q'il tant armoit la pucelle aux deux dragons / q'il de personne viuant il ne vouloit estre empesche: pourquoy ne la peult trouuer tant que rendu luy eut sa chemise quil auoit rescoupy du cerf dont il se tenoit a bien eueulx.

**S** tost quil se fut desguise il pourpen-  
sa quil se traitoit par deuers la forest  
dont il se estoit partya si come il fut tout  
a cheual. Si luy aduint si bien q' a l'etree du boye  
il encontra la noble cōpaignie des pucelles deso-  
quelles nous auons parle. En laquelle compai-  
gnie estoit la pucelle aux deux dragons tres-  
chement habillee. Et quant le cheualier la velt il  
fut a merueilles ioyeux: si se tira par deuers elle  
en son humilient profondement comme doub-  
teux / et puis luy dit: Pucelle / Voicy vostre chemi-  
se que iay recoiuert du cerf qui le portoit sur ses  
cornes / si comme vous scauez: mais grant mer-  
ueilles en aduindrent. Adonc luy commença a  
racompter comment le cerf se estoit esuanouy / quant  
il le eut feru de sa lance. Et en apres il luy raco-  
pta comment il auoit esté arreste de la cheualerie  
qui estoit a l'entour du perron merueilleux / et la  
cause pourquoy. Et aussi la teste parlant come  
elle luy auoit faict souuient a remembier du tres-  
sor. Et luy racompta encores comment il se estoit  
esuanouy de la cheualerie pource quil ne vouloit  
point estre recongneu quil ne fust empesche de  
reuenir par deuers elle: car desormais vouloit em-  
ployer son temps en son seruice. Et vueillez sca-  
uoir noble pucelle que deslois que ie vous veiz  
empoisonner les deux dragons ie me enamouray  
de vous: en telle maniere que a present ie nay  
me tant seulement que vous. Et de tant me tiens  
le bien eueulx quil me est aduis que le tēps q'ie ay  
employe en vostre seruice souffit: ainsi come vous  
me auez dit aultrefois.

**S**ire cheualier / dit la pucelle / ie cognois  
que par vostre seruice ie suis tenue a  
vous. Dont vous requiers ie pucelle /  
dit le cheualier / que la grāt amour que iay a vous  
soit a vostre grace. Et que en mes secretz ie vous  
puisse nommer amy pour moy rescōforter. Sire /  
dit la pucelle / si desormais vous me clamez et res-  
nommez amy / ie ny voy sinon tout bien / si le vous  
octroye. Amy / dit le cheualier / la vostre bonne  
mercy: car a ceste fois ie ay plus conqueste que ie  
nay desferuy. Si prenez conge de vous: car ie voy

icy venir la cheualerie qui est assemblee a l'entour  
du perron merueilleux pour essire le roy. Car tel  
le est mon opinion q'ie ne vueil estre recongneu  
iusques a ce que lelection sera passee et quil aym  
le roy en cestuy pays. Mais ie vous requiers pour  
le dieu souverain que ne me vueillez mettre en  
oubly qui suis vostre cheualier. Lors sen parta  
tant / car trop estoit la cheualerie prochaine / qui  
cōmença a faire la bien venue aux pucelles / a fai-  
re la greigneur feste du monde. Et en festoiant  
retournerent avecques elles iusques au perron  
merueilleux ou la teste voir disant estoit.

**L**ors quilz furent arrestez a l'entour du  
perron. D'un qui moult scauoit bien  
parler print la parole / et dist tout en  
hault: Pucelles raison est que vous sachez la cause  
de nostre assemblee. Et affin que vous entendez  
le cas ie le vous diray. Adonc il cōmença illec a  
racompter le cas du cōmencement iusques a la  
fin. Ainsi quil est contenu cy deuant. Apres il pro-  
ueua en ses paroles / et puis dit ainsi: Par ce  
fut ceste besongne auons aulcune chose cy ex-  
pōcte. Car nous sommes tous d'accord de prendre  
le droit hoir de la Bretagne / si trouue par ce  
Car nous entendons parler anciens qui sçauent  
parler des obscures choses que le gentil roy de  
cesore est eue une fille de sa femme qui fut appellee  
Bethoïne: laquelle fut mariee a ung cheualier  
len appelloit Damanant de ioye: et bien fut sen  
quil fut filz du tres excellent roy Alexandre. Ce-  
stuy cheualier eue une fille de sa femme q' est si elle  
fut par droicte raison Dame heritiere de cestuy roy  
aulme. Pour scauoir ou elle est nous auons moult  
enquis et demande / tant que nous scauons par  
zephir le saige esperit que la pucelle qui pourra  
ouir le tresor / sera le droit hoir de Bre-  
tagne. Et bien le tesmoignent les vers qui sont  
escriptz en l'hyss du tresor / a plus auant en dit:  
car ilz l'appellent Alexandre pource que ne soyés  
doute en ceste besogne. La saige royne nous a par-  
mi de une teste que veoir pouvez sur cestuy pil-  
lier qui se appelle la teste voir disant. Et sachez  
que nous scauons de luy par elle que la pucelle  
dont nous tous sommes en doute est en vostre  
compaignie. Adonc parla la teste tout en hault  
si que bien fut ouye / et dist: Le cheualier a dit ve-  
rite. Or pouvez ouy dames a damoiselles que la  
teste si a ouye nostre parole. Si vous pient tous  
ceulx qui sont icy / que vous nous enseigniez la pu-  
celle: car la teste porte parole de verite.



**A**pres que les pucelles qui la estoient eurent ouy la teste parler qui tesmoignoit ce que le cheualier auoit dit elles furent grâdemement esbahyes. Si print l'une a regarder l'autre tant que vne pucelle qui estoit estrangiere print la parolle et dit aisi: Par ma foy seigneurs ce ne suis ie pas / car ie suis du royaume de fisle noire / cōbiē que iay demeure en ceste terre an iour avec les plus grandes damoiseselles du pays par leur courtoisie: mais oncques ie ne ouys parler de pucelle nulle que len nommast Alepandre. Et qui me demanderoit qui cel le pucelle estoit qui ainsi se excusoit / ie direroie que cestoit la pucelle au cercle dor qui dit: Auecques moy sont deux pucelles / dont l'une est fille au roy Salphar de Lyman / et lautre pucelle se nomme Caracte et est fille au roy Magor de la petite Bretagne. Tout ainsi se excusoient les pucelles qui la estoit et assemblees: et disoient q oncques nauoient ouy parler de pucelle que son nommast Alepandre: entre lesquelles auoit vne pucelle q dit quāt elle fut requise de parler quelle / nauoit oncques en son viuant deu son pere ne sa mere / mais celle qui nourrie lauoit lappelloit fin de liesse / et de sō estat elle ne luy auoit voulu parler plus auant. Par ma foy damoieselle / dit lors Dyan ie pense q sur vostre nom ait grant signifiace: si vous l'avez bien parler (il vo<sup>us</sup> plait) a vostre nourrice. Adonc fut la nourrice appelee / qui estoit ancienne a mer uilles: touteffois estoit elle encores forte et bien a elle / aussi elle estoit biē cōplexionnee. Si dit tout hault en telle maniere / car elle en fut requise:



**S**eigneurs / il mest aduis q vostre plaisir est de scauoir aulcune chose de lestat de ceste pucelle laquele iay nourrie cōme mon enfant des le iour quelle fut nee iusques a present: et pource sachez que ie neuz oncques occasion de le dire: mais pource sachez que ie vous diray ce que len scay / car ie veulx bien que vous sachez / que quāt les Romains eurent destruyt cestuy royaume ainsi que vous auez ouy aultrefois recorder / et quil appert en aulcunes contrées plusieurs damoieselles et moy no<sup>us</sup> retirasmes es desertz / pour sauuer nos vies. Et quāt nous peusmes scauoir que celle cruelle pestillāce estoit passe / et que les enemys auoient habandonne le pais / nous en allasmes es lieux fructifians. Et tant q vne fois iestoye en la forest Darnant ou ie auoye mon repaire: alors et sur le soir me vint au deuant vng ancien homme par semblant qui estoit veuf / et une dame noire chappette / lequel me dit tout ainsi:

Femme viēs auecques moy ou le te metray faire oeuvre de misericorde qui ne appartient pas a nul hōme. Et quāt l'ancien homme me eut dit ces motz leuz pitie au cuer et sur son assurece ie sensuiui. Si me mena iusq<sup>s</sup> a vng chastel q estoit appelle et encores est le chastel vermeil. Adonc ie oys la voix dune femme moult pitieuse. Car elle travailloit denfant. Lors me dit l'ancien hōme qui la menoit amener da et apde a celle femme q la travailloit: si en garde lenfant loir car il paruiendra a hault honneur. Et moy par pitie me retrais his deuers la dame qui gisoit sur vng tas dherbe et q reclamoit apde de la deesse des enfātemēs



**L**ant luy apda quelle fut deliuree dune pucelle que vous pouez icy veoir par ordeuāt vo<sup>us</sup>. Et lors ie la luy monstroy et dis quelle se confortast: car elle auoit vne moult belle fille. Quant la dame ouyt ce elle tourna sō visage celle part et dit: Ha a fin de ma liesse dieu te doint tel heur que lon ta promis. Et puis me dit: dame ie vous requiers que vous me gardez mon enfant songneusement: car il est pssu de sōge royal et de luy viēda royalle lignee dont le chief sera de haulteur passant tous ses ancestres. Et quāt la dame eut ce dit ie luy demandey cōment lenfant estoit nomme. Et elle me dit que son droit nom estoit en terre la subtilite de la sage royne. Adonc ie luy demanday comment ie le pourroye scauoir. Et elle me responoit q moy ne aultroy ne le scauroit iusques a ce que il y aurott vng cheualier en la grant Bretagne qui acomptiroit ladventure de lepee vermeille. Et quil mettroit a fin les malles aduentures de la forest Darnant: lequel cheualier descourira lenā. Alors ie luy demanday comment ie lappelleroie ce pendant: et elle me responoit ainsi / Ma chere dame iay eu en ma vie maint honneur et mainte l'esperance: mais ceste creature est ma derniere l'esperance ne iamais plus nē auray en cestuy monde. Et pource lappelleie orendroit ainsi que il me viēt premier a la bouche: fin de ma l'esperance. Si lappellerez des oies en auant fin de ma l'esperance iusq<sup>s</sup> a ce que son propre nom sera descouuert au boursloir de la tressage royne. Si tost que la dame eut ce dit elle eut si grief mal quelle rendit a ffez tost lame. Et lors quelle fut trespassee / l'ancien homme vint auant et print le corps quil porta enterer ou temple de Pergamon l'ancien hermite. Et ie demureray a tout la ieune creature que iay nourrie iusques a present. Si vous prometiz que de lassatte de la pucelle ie nen scay plus.



**D**ant ceulx qui la estoient eurent  
 op le compte de la bonne ancienne daz  
 me ilz en furent moult esmerueillez  
 mais peu furent a leur aduis aduances de ce qz  
 alloient demandât. Si dirent entre eulx que bon  
 feroit qz se retrahissent par deuers la teste pour  
 scauoir se elle leur vouldroit point declairer ceste  
 affaire si comme ilz feirent. Et sachez que la  
 teste leur alla tantost dire. Seigneurs ne sopez  
 tât esbahys aincors allez p deuers le tresor. a fai  
 ctes toutes les pucelles espuuer a ouuir l'hups  
 iusques a ce que celle qui a droit en ce que bo des  
 mades le ouurira au bouter de son doigt. Si tost  
 que ilz eurent entendu ces parolles ilz firent scauoir  
 aux pucelles de la place quelles se retrahissent  
 par deuers le tresor. Car celle qui pourroit ouuoir  
 l'hups seroit royne de la grâde Bretagne. A  
 ces moztz cheminerent dames et damoiselles et  
 pucelles p deuers le tresor ou il eut en peu d'heures  
 grant effay des pucelles pour veoir laquelle  
 pourroit ouuoir l'hups. Mais encores ny eut celle  
 qui en veinst a chief. En la fin y vit la pucelle  
 que len clamoit fin de l'esse qui fut de tel heur: q  
 si tost quelle bouta l'hups de son doigt il se entre  
 ouurit dont la ioye fut grande parmy la place.  
 mesmes Dostonnnet cryoit tout hault de habondance  
 l'esse. Nous auons au iourd'huy royne. Et sachez  
 que ceulx du signaige du noble roy Perceforest  
 rest furent ioyeux a merueilles quant ilz virent  
 que la pucelle nommee fin de l'esse estoit du sang  
 au bon roy Perceforest. Si la festoierent grandes  
 ment et aussi firent les dames les damoiselles a  
 les pucelles q estoient de son sang. Mais moult  
 fut esbahy le chevalier a lestrange signe: car il ne  
 sceut que penser. Car bien luy vint au deuant q  
 la cheualerie la estant ne la sauroit pas longues  
 ment a marier veu que le pays ne pouoit demourer  
 sans roy.

**C**est le chevalier a grant meschies: car  
 trop se doubte q la pucelle ne le daigne  
 desormais regarder. Car les hōneurs  
 muent souuent les meurs. de legier pourra chan  
 ger comme femme qui est chose muable. Or es  
 tu venue en grant estat: or te marieras tu riches  
 ment. Et lors de toy poure chevalier ne sera plus  
 nouvelle. Il ny a sinon de supz hors du royaume  
 affin que tu ne soies recogneu: car tât que tu vis  
 ues tu nauras ioye ne plaisir. Ainsi disoit le che  
 valier qui se tappissoit entre les autres affin q  
 ne fut recongneu. Mais luy peu nous tais  
 rons de supz et reuendrons a nostre matiere.

Des nobles ioyaux trouvez autre  
 for/et du contenu de la lettre scelee du  
 seau du noble roy Perceforest.

Chapitre pvi.



Dant la cheualerie eut fu  
 stoie la pucelle. Une pucelle de  
 cheualiers qui la estoient al  
 lerent a l'etree du tresor po  
 veoir quil y auoit dedans et  
 lors virent quil y auoit luy  
 autel de pierres précieuses  
 quel reposoit luy beau liure / et par dessus le li  
 ure auoit une couronne de fin or enrichie a mer  
 ueilles de pierres precieuses / et dessus celle couron  
 ne y auoit une chartre scelee de seel royal. Lors  
 entra dedans Benine / si prit la chartre / la lappa  
 par deuant la cheualerie / disant: Seigneurs / si  
 cy une chartre qui estoit au dessus de la couron  
 ne / si m'est aduis quelle est scelee du seel au no  
 ble roy Perceforest / si loue quelle soit leue par de  
 uant tous / affin que on sache le contenu. Lors  
 requist la cheualerie quil la leust illec en audite  
 ce que il y fust de bon cuer dont la teneur s'ensuyt.



Tous ceulx qui ces presentes lettres  
 verront ou oiront / moy Perceforest  
 de la grant Bretagne par la grace du  
 dieu souuerain / du don du roy Alphonse: fait  
 permanable a nostre dieu qui tout fait et crea.  
 Or ay est et bien fut sceu par ma chere et bien ay  
 mee la saige royne Descote / femme de mon cha  
 et ame frere Gadoffer roy Descote que lō clame  
 en son viuant le roy Dehaigne / a p zepir le sub  
 til esperit qui tant ayme le royaume de Bre  
 gne: car ladicte royne veit et sceut par les signes  
 celestielz et les cours des planettes dont elle con  
 gnoissoit les secretz / que grant persecution a grant  
 mortalite aduendroient en mon temps en la grant  
 Bretagne par une nation de deuers occidet qui  
 arriueroit au pays. Et bien si accorda le saige ro  
 phir qui scauoir des obscures choses: et tous les sa  
 ges astronomiens si accorderent / et par especial  
 ceulx de la terre: car tout pleinement le demon  
 stra une comete que luy peu parauant se monstra  
 au ciel. La saige royne qui ayroit moult le pays  
 et moy / ne poulons destourner les orsonnances  
 celestielles qui sont subiectes au dieu de nature  
 te mis par le conseil de ma chere et amee la saige  
 royne mon plus precieus tresor en une tresor  
 que le ferois faire par dedans terre / parquoy ceulx  
 qui viuroient ou temps de la restauration du

pays se trouuassent et eussent memoire de moy en prenant le bien et laissant le mal. Et pour auoir aussi congnoissance de hoir qui de moy sera descendu: car ie ne voulsdroye quil fust desherite. Et affin que vo<sup>s</sup> sachiez quelle chose ie mis a mes propres mains dedans le tresor/ Il est vray que premierement ie y metz le grant liure ou toutes les aduētures qui sont a recorder qui me aduindrent et a tous les gentils hommes du royaume sont mises des le commencement de moy regner iusques a la destruction. Et puis mis y desus ma couronne royale: et du surplus ien laisse couuenir a la saige roine q<sup>e</sup> scauoit les obscures choses et le bon esperit zephir qui en ordonnerent/ ainsi comme vous oyez cy apres: car quant ceste chartre fut mise au dessus de la couronne/ ilz scellerent huyz du tresor en telle maniere quil nestoit homme ne femme qui ouuirt la peust/ fors une pucelle q<sup>e</sup> encores nestoit nee. Auncors estoit de nouuel engendree en une mpenne fille qui est appelee Bethoine qui auoit a mary ung tresgentil cheualier: car il estoit descēdu de la persone du tres noble prince le roy Alexandre qui fut nomme remanant de ioye. Et pource que ma chere et bien amee la saige roine et zephir scauoient par leur science que ma fille estoit encinte dune fille/ ilz luy meterent des lors a nom Alexandre a lhonneur du tres excellent roy Alexandre: dont elle estoit descendue/ cest a dire du costē paternel: mais telle estoit l'aduēture du tresor que le droit huyne pouoit estre ouuert fors p<sup>r</sup> le doigt de ceste pucelle/ pource quilz vouloient q<sup>e</sup> le royaume reuint a son droit hoir: mais par ceste aduēture mettesdoient la saige roine et zephir de mener ma generation a sa droite lignee et de hoir en hoir tāt quelle viēdra a son excellent chef qui sera dernier de mon lignaige et de celui du roy Cadiffer mon frere: car tant sera cheualier aduenteux et bien fortune quil tirera les piez hors du perron merueilleux et viēdra a son droit heritaige par ceste grant merueille. Et puis fera tant par se haulte proesse et par sa grant largesse que le royaume mettra en si hault nom que onques si grant ne fust ne apres ne sera. Si requiers a to<sup>s</sup> ceulx qui ceste chartre lire scaurōt quilz veullēt croyre le bon esperit zephir et leur election quant ilz deburōt faire ung roy/ car il est le gouuernail/ et le droit conducteur de mener nostre ligne a droit port/ tant que elle viēdra au gentil roy qui sera fontaine de largesse et le chief de toute prouesse. En tesmoignage de laquelle chose iay pēdu mon seel a ceste chartre qui demonstre la congnoissance de lescu que ie leuay dehors le crocq ou temple de

Di. Volume

Pergamon le saint hermite/ Dais/ tranquillite et epaulcement en cheualerie/ iustice et loyaulte/ soit en loyaulte soit tousiours en vous.

**S** tost que la cheualerie la estāt eut ouy le contenu de la chartre/ ilz en furent moult esmerueillez. Adonc ilz encomencerent a regarder le seel pour veoir le signe dont le gentil roy Perceforest faisoit mention. si voyēt quil y auoit ung roy arme sur ung cheual lescu au col/ et une lance pour congnoissance. Et lors dit Benine: Seigneurs moult debuoins estre resioys/ quāt nous auons trouue le droit hoir de la grant Bretaigne/ approuue par la terre/ et le seel du noble roy Perceforest qui moult nous eschacoy nostre besongne/ et donne vōye comment nous en pourrōs bonnement vser. Or ne nous fault sinon que nous ayons nostre royne mariee car terre par femme egouuernee ne peult point loyement durer. Et pour trouuer mary qui soit nostre chef et nostre roy nous est donnee vōye par la lecture du bon roy Perceforest: car il nous a aduisez que vōs du conseil de zephir. Mais pour ce que de lā ne peult habiter avec nous/ nous est la teste enuoyee par la saige roine. si pourrons par mon conseil celle part et parlerons a elle pour ouy quelle nous dira. Adonc ilz se miserent au chemin tant quilz vindrent par deuant la teste.

¶ Comment la teste d'argent parla/ et donna conseil couronner en roy de Bretaigne le preux Gallafar

Chapitre ppxii.



**S** tost quilz y furent elle dit Seigneurs/ ie scay bien que vous querez conseil qui vous pourrez faire roy de ceste terre/ si vous loue de vous retrairre par deuers la pucelle Alexandre/ qui est droite heritiere du royaume/ a luy dites que bon seroit quelle eust ung mary qui fut roy du pays/ ie pense quelle remettra l'assatre sur vous: adonc vous luy requerez quelle vous enseigne le cheualier qui a abbatu et mys a neant les autres aduēturs de

la forest Darnant: car milleur roy vous ne pouez auoir. Atant se teust la teste / et la cheualerie se tourna par deuers la pucelle qui estoit entre les aultres pucelles de la terre qui ia la cōgnoissoit pour leur dame/mais si tost quelles veirent venir la cheualerie par deuers elles/roye fut faicte car bien pensoient quilz venoient pour parler a la ieune royne. Si tost quilz vindrent par deuant la royne/ilz luy firent la reuerence comme a leur dame. Apres Dtran print la parolle/car il estoit cousin a la pucelle. Chere dame/dit il/toute la cheualerie de la grant Bretaigne est moult loyeuse/quāt ilz vous ont trouuee et quant ilz peuent auoir dame / et royne de si noble lignage comme du gentil roy Perceforest: pour ce que le royaume ne pult longuement estre sans roy ilz vous prient que vous vueillez consentir de prendre ung mary: si en baillera de mieulx tout le royaume.

**S**eigneurs/respondit la pucelle: puis desplait au dieu souverain que ie reuieus signe a mon droict heritage/cest bien tout son que vus de vostre conseil/qui estes les membres du royaume/mais que iefaische de qui il vous plait a faire mon seigneur et le vostre. Ma dame/dit Dtran: vous dictes tresbien/et si est royaume que le faichez et des maintenant le vous diray et que les gentils hommes qui sont icy en ont appuis par le conseil de la teste veue disant/que la saige royne nous a enuoye pour nous conseilser et par zephir que la saige royne nous commande croire ses parolles mesmes le noble roy Perceforest vostre grant pere nous conseilse par ses lettres que nous vsons du conseil de zephir/car nous neussions aultrement eu congnoissance de vous. Si sommes aduertiz que se nous pouons aucunement congnoistre le cheueualier qui a abbatu mis a neant les males aduentures de la forest Darnant nous nous en tiendrons a bien eueux: car nous scauons par zephir / et par la teste veue disant/laquelle parle par la bouche de la saige royne que ne pouons auoir mieulx roy/si vous prions que vous le nous faciez congnoistre: car a ce que nous entendons/ vous scauez bien qui il est: ce que bien nous plait.

**Q**uant la pucelle eut entendu les parolles de Dtran/elle se hontoya ung petit puis baissa le menton: car elle aprouoit ledict cheualier de bonne amour: mais affin quilz ne se apperceussent point de son esbahissement / elle haussa le visage et dit: Seigneurs vous me requerez que ie vous face congnoistre

le cheualier qui a abbatu et mys a neant les males aduentures de la forest Darnant/ sachez que quant ie le vous auray donne a congnoistre vous congnoistrez le cheualier qui eut pouoir de empoigner et de despendre l'espee en la main de la pucelle qui apportee lauoir par deuant le perroin merueilleux la ou toute la cheualerie de Bretaigne estoit assemblee/ qui toute faillit a ceste aduenture acheuer/ si comme vous scauez. Cest le cheualier qui de celle espee couppa la chaîne dont les deux dragons estoient attachez au perroin dont toute la feste en estoit empeschee. Et de son coup fut elle si profondement enferree dedans le perroin que iamais nen sera tiree iusques a ce que le preux et le excellent cheualier qui sera chef du signaige au bon roy Perceforest mon grant pere l'en tirera. Et sachez que celle espee q au perroin est enferree fut siuue: et a ce faire fut elle mise en garde en la main du dieu des desirs q long temps la tint en sa main. Et tant quil la bailla a une pucelle qui en son temps se seruoit pour la porter au cheualier que vous demandez: et qui l'enferma iusques a ce que le chef du signaige au bon roy Perceforest mon grant pere viendra/car auant la doit. Et sachez que cest le cheualier qui tāt fuyoit depuis la pucelle que les deux dragons emportoient que luy mesmes les veit a plain enuoluer/ dont au temps aduenir en aduendront de merueilles/quant le saige Merlin enuoluerait a regner qui sera chef du signaige au preux et bon Estonne.

**C**heualier que vous demandez si est celluy qui acheua l'adventure de la forest a l'espee vermeille. Cest le bachelier qui porte l'escu a lestrange signe. Cest celluy qui par sa prouesse et par la vertu de l'escu a destruit et mys a neant les mauuais enchantemens de la forest Darnant/ lesquels ont mys a mort et desuoye maint baillant cheualier. Quant les cheualiers qui la estoient eurent entendu la response de la pucelle/ilz furent moult esmerueilleux: car ilz ne curoient point que le cheualier qz demandoient fust tant aduenteux ne plain de si haute prouesse. Toutefois dit Dtran a la pucelle en telle maniere. Ma dame nous vous prions que celluy cheualier dont vous nous dictes tant de biens en cheualerie nous faciez congnoistre. Seigneurs dit la damoiselle/ ie le congnois de veue. Et tant veulx que vous sachez q ie l'ay au tour d'hyuer veu/mais ie ne scay a present la ou il est. Et si maintenant ie le veoye ie le feroye appeler et le vous enuoyeroye. Ma dame dist Dtran vous en auez parle courtoisement/ si nous souffist

Vostra bonne response. A tant se departit le cheualier de la pucelle moult ioyeux/quant si bones nouvelles auoyent ouyes du cheualier dont ilz pensoient faire leur roy par le conseil de la teste d'argent: qui enuoyer leur estoit de par la saige royne. Si se retrahirent par deuers la ville et emmenerent leur royne. a moult grant ioye/et la se costoyoit d'etrangier Sauvignin qui estoit deus freres. Mais sachez que quant ilz approcherent le franc palais ou il n'y avoit fors les masures demolies et en ruine/ilz furent tous esmerueillez: car tout le commun du pays estoit la assemble pour le reffaire et reconstruire. Certes il y avoit plus de mille ouvriers qui tous y mettoient les mains: car ilz attrainoient les sapins et les maris de la forest a si grant effort et de tel cuer quil sembloit proprement que chascun ouvrier deust gagner ung royaume. Et tant estoient tous haultement resioys de ce quilz auoyent nouvelle royne du sang du bon roy Perceforest: que la peine ne se travail nullement ne leur greuoit. Aincors disoient l'un a l'autre: Di hastons nous ardemment affin qe le noble franc palais soit restaure et couvert au couronnement de nostre nouveau roy.

**M**oult doncques se esmerueillierent les cheualiers/ les dames et les damoiselles pour la tant bonne volonte du commun peuple qui sans miece ne sans commandement quelconques restauroient et reedifioient le noble franc palais de si grant couraige et de si bone volonte. Car ce quilz faisoient sembloit chose impossible a humaine nature. Toutefois etresrent ilz en la ville grant ioye menas de leur nouvelle royne/ mesmes ceulx qe estoient pssus du sang au bon roy Dehaigne en faisoient grant feste a merueilles: pource qe le noble royaume de la grant Bretaigne reuenoit a son hoir droicturier qe estoit de leur lignaige. Et sachez si tost que la royne fut descendue en son hostel la ioye y comença grace par leans des dames et des damoiselles du royaume de la grant Bretaigne. mais la nouvelle royne avoit trop grant merueilles du cheualier a lestrange signe/ pource ql ne se retrouvoit poit par deuers elle. et souvent estoit regie de la cheualerie qlle le donast a cōgnoistre le cheualier: car moult le tarboit la venue/ et elle leur respōdit quelle en estoit tres desirante.

**L**a cheualerie estoit moult desirant de scavoir qe estoit le cheualier de qe ilz devoient faire leur roy par le bon conseil et instructiō du saige zephir: et de la teste d'or disant qe parloit par la bouche de la saige et subtile royne.

Di. Volume

Et pareillemēt estoit la ieune royne cōtente de retenir le preux cheualier si elle en peust aucunes mēt avoir nouvelles: toute fois fut la feste a solelenite moult grāde pmp la ville tout e celle nuit entiere iusques au iour pour la grant ioye quilz auoyent de la nouvelle royne. Et au matin toute la cheualerie se leua moult troublee/ de ce que nullement ilz ne pouoyent ouyr nouvelles du cheualier qui les malles adventures de la for est d'atnant avoit abbatues et mis a neant. Si furent d'accord quilz se retrairent par deuers la teste d'or disant/ pour scavoir se elle leur donneroit adresse du bachefier. Si aduint que aussi tost quilz parussent iusques par deuant la teste/elle leur dit en telle maniere: Seigneurs/ ie scay que vous querez/ et pour ce retrayez vous par dedans la ville et faictes crier vnes ioustes par deuant le port merueilleux: car le cheualier que vous demandez viendra en ce point presenter vne rose blanche a vostre royne. si y faictes soigneusement prece garde/ pource que si de la endroict se depart sans estre arreste et retenu/ vous n'aurez de grant temps pouoir de le ravoit.

**A**tant se teust la teste/ et les cheualiers se departirent/ qui firent erper vnes ioustes: et puis esleurent et ordonnerent huit cheualiers pour retenir celluy qui a leur royne viendrait presenter la blanche rose/ dont d'etrangier fut le premier/ et Sauvignin le second: qui furent freres et filz au ieune Gadiſſer roy Deſcoco qui fut filz au bon roy Gadiſſer que son clama Dehaigne/ le tiers et quatt furent Lionnel et Gadiſſon freres et qui furent enfans du preux Lionnel roy de Lyonois. Le cinqiesme et le sixiesme furent Aestor et Nero freres/ qui furent filz au cheualier dore/ roy de Roueigne. Le septiesme fut le preux Roigal roy des pastures/ qui fut filz du cheualier au noir leopart. Et le huitiesme fut Benine qui fut filz au preux Torillus de ropaluisse. Ces huit cheualiers furent esleuz pour estre en aguet que le bachefier qui presenteroit la rose blanche a la ieune royne/ ne se partit sans estre retenu: mais pource que les ioustes estoient desia sceues par la ieune cheualerie et les dames/ damoiselles qui desirantes estoient de les veoir elles emplissoient desia les boudies: car la ieune royne estoit desia venue qui desiroit a merueilles de veoir son amy. Et les ieunes cheualiers venoient a effort pour les ioustes encomencer. Atant se taist pour le present ung petit hystoire de ceste matiere: et repartne a parler du gentil homme a lestrange signe pour raconter aucunes parties de ses adventures.

l ii

**C**omment le cheualier a les  
strange signe apres ses re-  
gretz cueillit la rose blanche  
a quelle intention il alla aux  
ioustes/ & aussi comment il se  
maintint.

Chapitre pxxviii.



**L**e nous est racompte en l'hy-  
stoire qui est ancienne et de  
haulte recommandation/  
que aussi tost comme le che-  
ualier a le strange signe veit  
que la pucelle aux deux dra-  
gons auoit ouuert le tresor  
que luy mesmes auoit enseigne / et quelle estoit  
droicte heritiere du royaume de la grant Bre-  
tagne par la succession du noble roy Perceforest  
comme celle qui descendue estoit de son sang / il  
fut fort esbahy: car il l'apmoit a merueilles/ mes-  
mes amour l'auoit tellement attourne q' nully n'e-  
st ne voulsist quelle montast en si hault honneur/  
non pas quil neust voulu esleuer la pucelle ius-  
ques au ciel. Mais trop doubtoit quil ne fust es-  
loigne ou estrange pour le hault honneur ou la  
pucelle estoit soudainement venue. car lon a bien  
veu que quant aucunes personnes viennent  
par soudain aduerture en hault estat / quilz es-  
trangent tous leurs vceux amys / mais il n'a-  
uoit cause de soy doubter de celle jeune pucelle:  
car elle venoit de trop bon sang et noble genera-  
tion. De ce ne s'aduisa pas le cheualier / aincoys  
tourna tousiours ses pensees au pire coste po-  
r luy come luy amant estoit: car il dit tout bas a soy  
mesmes: Dans toy de ce pays/ meschant malheu-  
reux/ tu nes pas digne dauoir eu si noble pucelle/  
Beu le hault honneur a quoy elle est venue. Al-  
donc se departit le cheualier de la place au plus  
celement quil peut: car il luy estoit aduis que  
chascun l'enseignoit au doigt et le recongneut.  
Et que la pucelle aux deux dragons luy tou-  
na le doz tant que celle part. nozolt regarder: et  
quant il vint au dehors du peuple qui estoit assis  
ble entour du palais pour ouyr des nouvelles/ il  
se bouted en ung espinoy qui se tournoit p' deuers  
la forest/ car ce luy sembloit le plus prochain lieu  
pour soy resconfer. Alonc il descendit de son che-  
ual si s'assit sur l'herbe et se print a melancolier de  
sa malheurete: car il ne pouoit veoir en soy que ia  
mais fust digne de soy monstrer par deuant la pu-  
celle/ car trop estoit de haulte bassesse.



**E**n tel poict fut le cheualier la enchoit  
toute la nuit en grant tristesse sans  
auoir repos/ aincoys soy plaignant et  
lamentant sans auoir regard a chose  
nulle qui a confort luy peust tourner: non pou-  
tant si eut il plusieurs occasions de confort/ si la  
grant amour dont il estoit atteint ne sen desbrou-  
nast. mais le day amant amoindrist tousiours  
en ses pensees/ et son ennuy accroist. En tel poict  
fut le cheualier a peu de repos iusques au tout q'  
le soleil encommença a luyre sur luy. Alonc il pou-  
uit les peulx et veit que le soleil estoit leue/ qui  
luy eschauffoit les membres. Lors luy vint au  
deuant sa malheurete/ & dit tout hault: Ha amours  
pourquoy me enamourastes vous si haultement  
que par raison nen doye auoir confort: Et quant  
il eut ce dit/ il regarde par deuant luy/ et voit ung  
rosier sur lequel auoit une blanche rose la plus  
belle et la plus blanche quil eut oncques veue:  
car par dedans les feuilles elle enbloit en veu-  
meil avec le blanc qui estoit tresplaisante chose a  
veoir.



**D**ur ma soy dist lors le cheualier a soy  
mesmes/ Beu une moult belle fiente et  
resioyssant au cuer haitie et enamou-  
re damour auant en esperance/ de quoy ie fais  
trop loing loye. A tant il print a plorer moult sen-  
siblement: car il ne scauoit trouuer boye de confort  
qui moult luy estoit prochaine. Le pensant que  
le cheualier se demenoit ainsi que auex ouy/ alors  
il entendi le cry des heraultz par la place/ et a len-  
tour du perron/ et disoient en telle maniere: Se-  
gneurs cheualiers mettez vous en point pour  
acquiesce honneur pour recepuoir la grant lieffe  
qui est nee en ceste terre. Or pesez de festoyer nos-  
tre nouuelle royne/ et de iouster a la venue de no-  
stre nouveau roy/ lequel nous deuons au iours  
d'huy auoir selon ce que lon nous promet. Al-  
donc fut le cheualier aussi esbahy comme si lon  
leust feru d'une lance au cuer. Ha helas dist il  
cest ce que tu as au iours d'huy pense: or es tu mort  
et destruit/ comme pourras tu veoir iours au-  
truy/ que toy de la creature du monde que tu op-  
me le mieulx/ et la ne peulx estre souffert. Non  
pourtant si le te couient il souffrir: tu nes q' ung  
homme encadre la puissance du royaume. Alors il  
repist a recommencer duel grant et merueilleux.  
Quand il se fut assez lamete/ il se print a appaiser  
ung peu et encomença a peser. Et quant il eut pese  
ung petit / il dit tout hault: Tu as acquis bon  
beu/ & cela mettras tu a fay: car tu pas a ces ious-  
tes icogneu/ & iousteras avec les autres. Et lors  
q' tu verras apparoir celluy dont ilz doibuent fuir



leur roy et tu l'occiras soudainement/ et puis te bouteras en la forest/ puis tu t'en iras en exil/ ben ge de ton ennemy: cest la Doye qui plus peult ton cuer esclarcir. Lors regarde son escu qui estoit couuert d'une vermeille housse. Dieu/ dit le cheualier de quoy pourray ie descongnoistre ma housse car tu la portas hier toute iour plourer: et par ce tu pourroies estre recongneu d'aucuns de la maison de la belle pour qui tu pourras mourir/ qui auroit grand dueil/ se de ton auant congnoissance quant tant se daigna abaisser comme de toy dont ne congie que ampe la clamaïsse. Et ia soit que mal te dueille/ tu ne luy faulx nul mal: ainz c'ose te descongnoiras en aucune maniere pour sa paine. Et pour mieulx venir a chef de ce que tu as empris de mettre a fin/ aincoys que la feste se departe.

**Q**uant il eut ce dit/ il commença a penser comment il se desguiserait car s'il oste la housse dont son escu est couuert il sera recongneu par le strange signe/ si laisse la housse encorres pourra il estre soupconne. Adonc il regarda la rose qui se ouuroit a la venue du soleil dont moult embellissoit. Si se pensa quil l'attacheroit au milieu de la housse qui couuroit son escu laquelle estoit vermeille et que ce seroit assez descongnoissance/ et quelle seroit loyeuse et nouvelle. Car bien tenoit que ce fust encorres la premiere que nature eut faicte celle année/ pourquoy il l'attacha tantost a sa housse/ puis regarda comment elle y seroit bien: ce luy fut aduis/ car bel estoit le blanc sur le vermeil. Quant il eut son escu ainsi adoubé il alla querre son cheual qui paissoit herbe/ si l'appareilla/ puis mîe dessus puis regarda et voit que les ioustes estoient desia encommencees et les hours remplis de dames et de damoiselles.

**B**eu dieu/ dit le cheualier/ done moy au iourd'uy lhonneur que ie puisse mettre a mort le roy q' de mes amors me deult faire tort. Lors picque son cheual l'escu au col sans lance/ car point nen auoit/ et fuit tant quil se trouua au milieu de la cheualerie qui attendoit les ioustes. Et saichez quil y auoit y debans quatre cheualiers qui a tous liuroient ioustes. sen estoit l'ung le bachelier a la fumee qui faisoit embleme cōgnoistre son nouveau nom par la place au gre de la pucelle au cercle dor qui seoit au pres de la royne/ et le second estoit le ieune cheualier au tropz couleurs qui trescheualereuse

Si. Volume

ment se maintenolt/ tant que la belle Salpion ne qui pas ne le huyoit/ le regardoit des yeulx rians. Le tiers cheualier estoit Blanz que son appelloit le premier cheualier. Celly se maintenolt comme preux bachelier/ tāt que la belle Caract qui l'aimoit de bonne amour le regardoit pour son bien fait. Le quart cheualier si estoit Passides de huerre mar roy de Cornubie qui y faisoit tant d'armes que cestoit grant plaisir a veoir/ si que la belle Dace sen resioyffoit. Des quatre cheualiers maintenolt si bien leurs renz/ que encorres nauoient trouue cheualier qui eust de cheuauche nuls deulx/ si en estoit poiez par les houndis des dames et damoiselles. La belle Aleop paries en parloit a la belle Augerne qui seoit au pres d'elle/ en recommandant la prouesse des quatre cheualiers/ mais en fin se print a douloir secretement a la pucelle. Car elle scauoit partie de son estat/ et pource dit: Trop mesmerueille du cheualier a le strange signe/ quil peut estre deues nux car ie ne l'ay veu puis hier a heure de vespres quil me rendit ma chemise/ du moins mest il aduis quil se deust monstrier a ces ioustes. Adia te ne scay tant regarder/ que congnoistre le puisse. Sans faulte ie scay bien que fort se deult celer. Ma dame dit la pucelle/ il peut estre quil est arme de sorte que vous ne le congnoissez pas. Damoiselle respondit la royne/ vers moy ne se deuoit celer que a moy ne fust apparu en faisant aucun signe.

**E**t adonc respondit la pucelle/ et dit: Ma dame or souffrez vng petit: car iay espoir que vous en auez nouuelles les pincors que les ioustes soient faillies. Jay le espoir dit la royne/ car ie luy respondis hier a ses demandes assez courtoisement: Ainsi se deuisoient les deux pucelles du cheualier a le strange signe/ et sur ce point vindrent a l'entour des houndis de la royne les huit cheualiers qui estoient esleuz pour retenir le cheualier qui deuoit fuir aucun present a la royne les ioustes durant: si comme promis leur estoit par la teste d'or disant. Adonc cessa la royne a parler du bachelier qui ne scauoit a quelle fin les huit cheualiers venoient la entour. Sans faulte pource ne cessotent pas les ioustes/ aincoys estoient fortes et bien requises. Mais tant bien se deffendoient les quatre preux cheualiers de debans quil ny venoit nul qui descheuaucher les peust. Et le bachelier qui se estoit descongneu par la blance rose se maintenolt bien aussi/ comme tressort esmeu par ire a courroux. Car son intention ne estoit fors sil pourroit veoir celly qui son deuoit

l'iii

effire a roy comme l'itenoit pource que tantost le fust alle mettre a mort se lieu en eust en : mais il estoit deceu par son fol cupber / car toute la chose ne tenoit fors sur luy pour le couronner a roy de la grant Bretaigne. Pour le maintien du cheualier q̄ sembloit moult desresonable aux regards des aucuns encondmnerent a parler : a par especial plusieurs pucelles par les houbdis mesmes la pucelle au cercle dor dit ainsi: Salphidne qui ne soit gueres loing de luy / pucelle / voyez vous le bas chetier qui a son escu pare de celle blanche rose ainsi comme par gayette. Par ma foy le tiendroye quil fut hay amoureux et plein de grant cheualerie / mais ie le voy tant laschement maintenir / q̄ ie le tiens ainsi comme limatique a desuoye de son sens. Compaigne / dit Salphidne assez nicement / est il maintenu iusques a present / mais iay espoir sil auoit une lance il l'emploieroit a la iouste / et lors seroit seue sil vault aucune chose / si confesse que nous luy en facions presenter une de par les pucelles des houbdis. Ainsi quelles le deruiserent il fut fait: car ung meneestre qui en fut charge se tint a luy et luy dit ainsi: Sire cheualier / les pucelles des houbdis de la royne ont merueilles de vostre maintien car grande esperance de cheualerie auoient en vous / quant si gaye et si amoureux se congnoissance auez mise sur vostre escu comme de la premiere rose quelles aient veu ceste annee. Et affin q̄ ce ne soit par leur deffaute / elles vous enuoyent ceste lance pour employer a la iouste / a lhonneur de celle que mieus aprez de toute ceste noble compaignie.

**S** tost que le cheualier ouyt celle cueur luy reut par ung peu despoir / pource q̄ les parolles auoient este si voisines a ses amours. Adonc il haulsa le chief quil auoit arme de son heaulme et dit: Dallet benoistes soient les pucelles qui mont esueille car ie feray ce dont elles m'ont requis pour lamour de celle qui iusques au iourdhuy ma tenu en lieesse: ne ie ne preterais mesluy a me desuoyer par ma malheurete / car tousiours est elle a aucune chose bone: au regard de moy / elle vault oreroit: car ie neusse poit estre requis a ceste fois de iouster si haultes pucelles s'elle ne fust. Lors recoit la lance que le meneestre luy presentoit / puis se trait es rances. Si luy en print si bien / que Dallisdes de hutermer estoit appaueille de la iouste. Atant picquerent les deux cheualiers l'ung asencontre de lautre tant que des deux cheualiers pouoient tirer: mais tant benoit fort roidre le cheualier a la blanche rose

et tant bien attait son iousteur / quil porta homme et cheual a reuers ou milieu de la place.

**B**ien fut ceste iouste veue des dames / et des cheualiers / et moult fut recommandee. Mesmes Salphidne dit en riant a la royne et aux pucelles / qui a l'entour estoient: Compaignes or puez veoir se nous auons perdu nostre lance au cheualier qui estoit nagueres de si moine contenance. Adonc respondirent les pucelles q̄ voyement ne doit on pas blasmer une personne pour ung petit de nicote se son en trouuoit sur luy: car souuentefois en est on deceu: mais renuoyons au cheualier tout d'ung commun accord la seconde lance / si verrons comme elle sera employer. Aucunes des pucelles sen fussent bien de portees: car leurs amys estoit debas: si se doubtoient quilz ne receussent blasphe apres le hault honneur quilz auoyent acquis: car moult tenoit le cheualier a preu. Mais Dore la royne de Conouaille qui doioit son mary Dallisdes gesit au milieu de la mayrie / a q̄ bien vouldist que les trois autres fussent en tel point de que voyement seroit la seconde lance enuoyee de par le commun des pucelles et il fut ainsi fait. Quant le cheualier a la blanche rose eut parfaict son paindre / et il fut reuenu a son renc il trouua le meneestre qui luy presenta la seconde lance de par les pucelles du houbdis de la royne / et que tant en face quil en recoitue honneur. Dallisdes dit le cheualier / a bon eür fuz ie nay quant si haultes pucelles me daignent semondre a iouster: mais diz moy par ta foy est la royne au nombre de celles qui menuoient ceste lance. Par ma foy sire cheualier / dit le meneestre / voyement elle est la premiere tant de ceste / comme de lautre: et aussi s'en est elle de la tierce et de la quarte: si comme les poit a le fait le requiert: mais naffert que plus auid en ses mandemens se mesle pour sa haulteur. Dis faictes tant que les pucelles en ayent lieesse a son honneur.

**S** tost que le cheualier eut entendu la parole du meneestre / il se teust / puis faict sa lance de cueur loyeur: car il ne reut pas y auoir tant dougueil en elle quil faisoit y auant quant elle daignoit estre compaignee a enuoyer lances a ung pauvre cheualier. Si se trait parbeuers les rencz et voit que Blanon estoit appaueille de la iouste: car Dallisdes se estoit ung petit bleffe au cheoir / au drepte bras / une peut y fourny ses trois lances. Adonc Blanon et le che

ualier a la blanche rose picquerent l'ung a l'autre de l'autre/ si se bät entrebätner si pesans coups que ce fut vne terrible chose a veoir pour les esclases des lances qui bondissoient vers le ciel. mais tant en mescheut a Blanzor que luy & son cheual tumberent par terre/ et fut blesse en vne cuisse/ si que de tout le iour il ne peut plus iouster. A ce coup le preux bachelier eut la huer/ et le pris des heraultz & meneestrelz. Car tous disoient que le cheualier a la rose nouvelle emportoit le pris/ mesmes la ieune royne recomanda moult le cheualier deuant toutes ses compaignes. Mais doulente en fut la belle Caracte/ qui ce desroy neust pour riens voulu veoir sur son cher amy.

**M**oult fut prise le cheualier de ces deux coups/ et moult fut demande q'il estoit dont ny auoit celluy qui le sceut a dire/ la royne mesmes en estoit en forte melancolie. Car trop se merueilloit que le cheualier a lestränge signe estoit deuenü: car veu ne lauait des le iour de deuant quil auoit parle a elle/ et q'il courtoisement auoit respondu a sa demande. Et sembloit que celer se voulsist iusques apres lelection du roy: pourtant ne se deust il pas estre cele qu'il sceut quelle estoit trouuer droicte heritiere du royaume pour auoir conseil sur ce: car le conseil de Jephthä ne de la teste veoir disant ne pretenboient fors a le faire roy pour restaurer le royaume de son droict sang. Or ne scay dit la pucelle qui le meut ne si cest il que ainsi se ba celant: mais ne prendray prin de le scauoir. Adonc elle dit tout en hault: Par ma foy pucelles preux est nostre cheualier dont peu me donnois garde. Si loue que la tierce lance luy soit enuoyee de par nous pour mieulx esprouier sa baillance/ qui semble moult grande. Quant la pucelle au cercle dor et Salphionne qui ne voulsissent pas que le cheualier a la blanche rose fust ainsi des deux cheualiers quil auoit fait de leurs compaignons: car cestoit leurs amys/ veirent que la royne vouloit que son enuoyast de par elles la tierce lance au cheualier/ elles ne respondirent pas au parler de la royne: aincors disoient a leurs compaignes: Doisines il doubt souffrir au bachelier et a nous. Laissons auz autres acquerir vng peu dhonneur. Plusieurs en y auoit qui a ce saccois doient: mais Dace et Caracte qui la voyoient leurs amys a terre/ si respondirent a la royne: Par ma foy ma dame vous dictes tresbien paraissons au cheualier la courtoisie que encoméce auons. Et ce disoient/ car bien eussent voulu

que tous les autres eussent euz compaignons a la cheute de leurs amys.



Ces mots print la royne mesmes vne lance et la bailla au meneestrel en disant: Va au cheualier a la blanche rose et luy dictz que moy et les pucelles de mon houbis le saluent: et luy enuoient la tierce lance pour se ployer aussi bien quil a fait les autres deux. Et tant se part le meneestrel et sen vint au cheualier qui auoit son pänbre parfait: et luy dit en presentant la lance ce que la royne luy auoit dit et charge. Si tost que le cheualier eut ce entendu il fut moult ioyeux & respondit au meneestrel en disant comment est il ainsi que la royne ta baillie ceste lance et ta commäde de sa bouche a dire telz mots. Sire dit le meneestrel il est ainsi. Adonc ne sceut le bachelier que penser ne que respondre de ioy: aincors print la lance que celluy tenoit & se bät a son tenc et veit que le cheualier auz trois couleurs estoit appareille daccomplir la faulte de ses deux compaignons qui estoient bleez. Lors picquent leurs cheuals de randon si que alencötrer le cheualier auz trois couleurs atöta son iousteur a la lumiere du heaulme/ en tel le maniere que le cheualier en eust le chief des couronniers. Mais de tant se bengea ql porta le cheualier a la roideur de la lance a l'envers au milieu de la prairie & son cheual aussi au pres de luy. Merueilleux fut le coup & plus recomäde de la cheualerie si fut moult demande qui le bachelier estoit. Mais si peu estoit congneu de la cheualerie et des heraultz que de riens ne fut aduis se fors de la royne qui le recogneut en remettant son heaulme a grant haste. car il se vouloit celer a son pouoir: & celle qui le bachelier apmoit de bon amour fut tant ioyeuse quant elle leust recogneü que plus ne peut. Mais a lors semblant nen fist. Car elle veit que le cheualier a la fumee se tira a cheual par deuers le cheualier a la rose qui albatu auoit ses trois compaignons qui dit au bachelier. Sire vostre proesse a fait mes compaignons & moy tous esbahys. De moy sans faulte nest merueilles car peu bault. Mais de mes compaignons qui tant sont preux. Si vous prie que vueillez a moy iouster vne seule fois: affin que ie leur tiene compaignee car ce me sera honneur: et se fortune estoit tant pour moy q'ie demourasse souz vostre coup en selle ce me seroit hault honneur. Sire dit le cheualier bray courtois parlers me font descendre a vostre requeste: la soit quelle soit a moy perilleuse.



Donc se tourna le cheualier a la fumee par deuers son vent dolent pour ses compaignons que ainsi deoit traictez. Et le cheualier a la rose se tourna au sien pour soy appareiller. Si luy aduint tantoost quil veit le herault qui luy presenta vne lance et dit: Sire cheualier madame la royne vous enuoye ceste quatriesme lance pour vous en offerir a ceste foyz affin que luy apportez la rose en guerdon apres ceste iouste. Garde que tu dis. Darlet dit le cheualier: car a peine croitoye ie que si haulte dame daignast puer vng pauvre cheualier comme ie suis: tant quelle seule sans compaignee luy enuoyast vne lance. Sire dit le menestrel: sachez quil est ainsi que ie vous ay dit. Et noubliez pas que apres ceste iouste ne luy venez presenter la rose dont vostre escu a au iourdshuy este pare. Darlet dit le cheualier: dieu garde la royne qui tant se humilie. Mais ie pense que selle scauoit qui ie suis: ia neust dit ses parolles. Sire dit le menestrel: ie vous ay dit ce quelle vous mande: a si luy diray vostre response. Lors sen part a tant: et le cheualier sappareilla de la iouste.



Dant le cheualier fut appareille il se garde et veit le cheualier a la fumee q bien cognoissoit: qui nattendoit fors sa venue. Lors pieque son cheual des esperons tresdesirant de faire aucune prouesse pour lamour de celle q la lance luy auoit enuoyee. Et le cheualier a la fumee alencotre de luy apat volonte de beniger ses compaignons: dont a la po poucher ilz sentredonneret deux pesans coups. Mais tant en mescheut au cheualier a la fumee que son cheual et luy furent abbatus tout en vng mont: de quoy le murmure fut grand par la place des dames et des cheualiers et disoient q onques nauoient ouy parler de quatre si pesans coups de lance que le cheualier auoit donne: ne ne cuidoient mye q en toute Bretaigne eust vng cheualier qui ces quatre bacheliers come iceulx estoient peust verser par terre. Mais combien que les quatre pucelles qui estoient ampees aux cheualiers en fussent troubles: la royne en fut moult ioyeuse. Car bien auoit deu que cestoit le noble cheualier a lestrange signe. Ainsi quelle se deslectoit en la proesse du cheualier a tant veit par deuant elle le menestrel par qui elle auoit enuoyee la lance au bachelier a la blanche rose. Si le appelle a dit: Menestrel q ta respondu le cheualier: nauay ie pas la nouuelle rose en guerdon de ma lance. Ma dame respondit le menestrel le

luy ay dit vostre mandement: mais il ma respondu quil faict doubte que si vous scaulez qui il est ia neussiez faict le present de la lance ne demande la rose. Adonc se doubta la royne que le cheualier ne se fust trouble pour aucune chose dait mainz amans se troublent: dont ilz ne scauent quid den mendent. Si dit au menestrel en abaissant sa parole: Da et dit au cheualier que si leust mieulx garde son heaulme a la tierce iouste quil fist no guerres ie fusse en dan de luy: mais ie scai quil est. Et luy dit quil mapporte la rose par la foy quil doibt a l'ame du cheualier a lestrange signe. Ma dame dit la menestrel: ie seray vostre commandement. Avant il se part de la enbat si sen vint a lassemblee des cheualiers qui se debatoient sans courtouy: car chascun vouloit emplit la faulte de quatre cheualiers de debans qui nestoient pas en point de iouster. Si tost que le menestrel vint en la place il print a regarder ou le cheualier a la nouuelle rose estoit: a tant ce cheualier a la quil lapperceust. au de hors la ou il estoit: areste tout a cheual: et la estoit ainsi comme tant esbahy: si se traita vers luy: et luy dit:



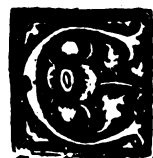
Sire cheualier: que faictes vous icy apres ce que si haultement vous est prouuee vostre iouste: ne vous souuiens il que ie vous ay presente la quatriesme lance de par la royne: affin que si ie en la blanche rose: dont on pare vostre escu. Darlet dit le cheualier: il m'ay souuiens bien: mais trop suis en doubte quant elle scaura qui ie suis: quelle nait mon don en despit. Sire dit le menestrel: a ce ie vous respondray: car sachez par les demandes que la royne me fist ie ne luy celay pas vostre response quant ie vous en manday la rose en guerdon de la lance quelle vous auoit enuoyee. Comment dit le bachelier luy as tu dit ma response: Sire dit il: ouy. Et q respon dit ma dame: Certes sire: dit il: elle respondit q si vous eussiez mieulx garde vostre heaulme a la tierce iouste que vous fistes orendroit: elle fust en doubte de vous congnoistre: mais bien vous recongneut quant vous eustes le chief descount. Si vous mande par moy que luy venez apporter la rose par la foy q debuez a la mye du cheualier a lestrange signe. Quant le cheualier eust ouy ces parlers il fut tant ioyeux que a peu que le curier luy faillit de ioye. Lors tourne son escu a desbailler la rose qui encores estoit en sa figure. Et quant il la tint en sa main il se mist au chemin par deuers la royne pensif se il hosteroit son heaulme: mais il sappensa que non: si elle ne luy commandoit: dont il aduint que tout ainsi il sen

Vint par deuant la royne/ et dist: Ma dame le dieu souverain accroisse vostre honneur. Si ne vous desplaie se le nap oste mon heaulme: car il pa cause. Mais ie vous requiers que par huy miste de moy q suis ung petit cheualier. Veuilz les recepuoir ceste rose. Sire dist la dame par huy miste et par ce que tant et plus vallez ie la recop. Atant elle estend sa dextre main si recoit la rose de la main du cheualier.

**C**omment le pieux cheualier Gallasar presenta la rose blanche a la royne et comment il fut arreste de huit cheualiers. Chapitre. ppxv.



Ce poit que la royne receut la rose de la main du cheualier: assez pres de la estoient les huit bacheliere q estoient ordonnez a retenir le premier qui seroit present a la royne sicomme la teste doit disant leur auoit conseil. Mais quant ilz virent faire le present ilz dirent l'un a l'autre. Or pouez voir le cheualier que nous attendons pour quoy il se fust retenir. Adonc saillirent auant tous les huit cheualiers et le vont environner. Mesmes Dtran le va saisir par le frein: et dist. Sire cheualier ne vous desplaie: il conuient que nous sachions qui vous estes. Si tost que le cheualier se vint ainsi arreste: il fut tout esbahy. Toutesfoiz dict il: seigneurs vo ne faictes pas courtoisie selon la custume ancienne des cheualiers errans et que le bon roy Perceforest ordonna. Car ne debuez cheualier estrangier opprimer de scauoir son estat quant il se vult celer et il men est ainsi. Adonc la royne print la parole et dit tout hault: Seigneurs traictes le cheualier courtoisement. Car cest celluy que ie vous auoy promis de mostre. Cest le cheualier qui enferora le spee au bon roy Perceforest ou peron mezeuillieux qu'il couppa la chaine a quoy les deux dragons estoient attachez.



Cest le cheualier q a mys a si les mains les aduertures de la forest Darnant. Cest le cheualier q vo deligna le tresor d'ot vo estes veniz achief de vo sire besongne. Cest le cheualier q la teste doit desat vo a seigne de retenir. Or le menez pbeuait

la teste et elle vous dira son nom. Quant les cheualiers qui la estoient eurent entendu la roine qui approuuoit que cestoit le cheualier quilz attendoient a auoir: ilz en furent ioyeux a merueilles. Si requierent au bachelier p courtosie quil veist auerques eulx et que cestoit pour son honneur et pour son prouffit. Adonc pla la roine et dit: Allez sire cheualier la ou ilz vous veulent mener. Bien scauez que ce sont tous vos bons amys. Si tost q le bachelier entendit le bonloir de la roine: il ne vult desobeir: mais dit tout hault: Je seray tout le bonloir de la roine ma dame. Adonc sen touneret to les huit cheualiers/ et emmenet avec eulx le cheualier qz auoit arreste si fust tost seuy p tout car: chascun disoit: Trouue est le cheualier q a abatu les mauuais enchâtemens de la forest Darnant/ et cest celluy qui au iourdhuy a si roidemet iouste. Orques tel cheualier ne fust. Atant faillirent les ioustes: car il ny auoit celuy qui ne vouldist congnoistre le cheualier: si se mirent tous a l'encontre de sa venue: tant que luy et sa compaignee vindrent pbeuant la teste de ce disant: dont il aduint la enbroit une grande merueille: car si tost que le cheualier vint deuant la teste: celle par la vertu qui luy estoit prestee de sa saige roine a de zephir: dit tout hault a celer: Gallasar franc cheualier: pourquoy vous calez vo tant/ toutes les merueilles qui depuis ung an sont aduenues en ceste terre/ dont vo auez mis a fin plusieurs/ de moy mesme qui cy parle/ nont este faictes fors pour vo attirer au royaume de la grande Bretaigne/ et pour adioindre le bon sang du bon roy Perceforest au droit sang du saige roy Dehaigne: affi q le chef de leur lignage ne soit empire de pire sang. Lors parla la teste a la cheualerie qui la estoit et dit: Seigneurs/ faictes vo sire roy de ce cheualier/ meilleur ne pouez auoir.



Quant la teste eut ce dit/ elle se teut a tant et le cheualier qui la estoit se despartit de la enbroit/ a fut emmene deso aimer en la cite: mais si tost q Dtran et Saigni virent le cheualier a nud chef ilz luy firent la grigneur feste du monde/ et aussi firent tous ceulx du lignage au bon roy Dehaigne a toute la cheualerie. Et puis luy dirent tout d'ag accord/ Gallasar gentil cheualier tous ceulx du royaume frantz a vilains sont d'accord par le conseil de la saige roine vostre grand dame/ et du saige zephir qui scauent des obscures choses/ que se face de vous le roy de Bretaigne. Et royne de la belle Alep dore q de la ligne directe est braye heritiere du royaume: car elle est pffue a Dehaigne



la fille du noble roy Perceforest pour rassembler le sang et le lignage q'est yssu des baillifs roys Perceforest et Gadiffre s'frere. Si vo<sup>s</sup> requerds et tous les manans et habitans du pays q'vous suaillez la couronne du royaume recepuoit au prouffit du peuple et a l'honneur de nostre dieu souverain et prendre a femme la noble pucelle q'est droicte heritiere.

**Q**uant Gallafar eut ouy la requeste de la cheualerie qui pardeuant luy estoit: Ad pas tât pour seigneurier cœ pour auoir la pucelle quil amoit plus que soy mesmes il baissa ung petit le menton pour soy aduiser & puis respōdit et dit: Seigneurs ie vousdroye bien estre de tel sens et si bien aorne de vertus que ie sceusse & peusse desservir le hault honneur ou vo<sup>s</sup> me appelez: non pourtant ne le refuse ie pas ne recop que ce ne soit a la louenge de dieu et de vous tous: en telle maniere que tous soyez tenus de moy conseilset ayder et conforter en tous cas la ou ie pourray auoir besoyn pour l'honneur de moy et du royaume. Car ne suis que ung homme qui peu scay et petit baillif sans l'ayde de vo<sup>s</sup>. Atant Dtran qui estoit son frere print la parolle & dit: Gallafar beau frere cest l'intention de to<sup>s</sup> les gentils hommes du royaume & de tout le cōmun peuple de faire hōmage a vo<sup>s</sup> de corps & de soy pour vous ayder a tous vo<sup>s</sup> besoyns pour l'honneur de vous et du royaume. Dtran beau frere dit Gallafar l'homme qui recort peuple a gouverner/ premierement doit regarder soy mesmes sil est garny de vertus et illumine de sens pour ce faire. Car lasme est au seigneur quant repris peult estre en mal p<sup>r</sup> s' hōme ne ia depuis ne sera craict aime ne hōnoze. Et ie suis de tout ce q'a roy apptiēt si mal pourueu q'ien redoubte les perilz qui par ma deffaulte pourroient aduenir. Sire dit Dtran en vo<sup>s</sup> a assez prouesse qui asyfiert a roy: et selon ce que nous auons veu et ouy recoider soit du temps que auez hante les armes q'au parauāt & depuis p<sup>r</sup> auez fait de prouesse & mys d'aduentures a bone fin que to<sup>s</sup> les cheualiers du royaume. Car ia par vostre baillance ne vostre cheualerie ne fussiez venu a chief: se vous neussiez este aorne de tresgrand sens et de maniere attempre. Ce q'apptiēt a roy & se estes tenu de tous ceulx qui vous ont congneu et hante a preudhomme large courtois comme appartient a roy. Et se aucune chose deffailloit en vous se auez vous bon conseil et vouloit d'apprendre et retenir. Certes Dtran beau frere/ dist Gallafar/ fol est qui peu scait et ne veult appren-

dre: mais ten ay bon vouloit / comme mestier en ay si apprends a l'ayde de dieu souverain et sur la fiance du bon conseil des preudhommes du royaume qui ne me l'auront foruoyer. Et sur l'esperance que iay de bien et l'ayuste maintenant: et a tenir l'opalle iustice/ et a garder le droit de chascun: ten prens la charge avec l'honneur et vous tous me ferez hommage: ainsi q'gentils hommes doivent faire. Atant respōdit la cheualerie de Roy ioyeuse/ Cher roy/ et cher sire/ nous loctroyons.



**A**ds peussiez ouy celer heraultz a to<sup>s</sup> les: Nous auons roy/ le plus preux et le p<sup>r</sup> gētil du monde/ le preux Gallafar qui est du sang au bon roy Dhaaigne. Alors sen allerent nouvelles courans a la ieune royne Alepandie. Car dit luy fut/ Ma dame / nous auons le roy au gre du royaume. Cest le preux Gallafar extraict du sang au bon roy Dhaaigne qui en son temps fut de haultes proesses: son ne pouoit meilleur choisir. Quant la royne eut ouy les nouvelles elle en fut moult ioyeuse et saignement se maintint. Si soit en l'honneur de dieu souverain et au prouffit du royaume.



**E**ndis q'les dames & les pucelles faisoient leur feste de leur nouveau roy/ atant entrerent en la chambre Dtran et Saignin et tout le conseil du royaume/ et Dtran pardeuant la royne: mais Dtran print le premier la parolle et dit: Ma dame par le cōseil de la saige royne et de zephir le bon esprit q'tant ayment le pays/ et par l'accord de tous les gentils hommes du royaume et par vostre conseil nous auons esleu roy qui bien faict a nōmer/ le preux Gallafar qui est du sang au preux roy Dhaaigne qui tant est preux: et a mys a fin tant de merueilleuses aduentures/ comme vo<sup>s</sup> scauez/ si vo<sup>s</sup> requierent tous ceulx du royaume tant nobles/ cōme non nobles/ q'ce soit vostre gre de le pōrre a mary. Seignrs dit la royne/ Je me veulx gouuerner par vo<sup>s</sup> / & de vostre cōseil ne me veulx despartir. Conseillez moy et me pouruoyez de seigneur tel que ce soit l'honneur de dieu et du royaume pour moy premierement: et que ceulx du pays tant nobles cōme non nobles/ n'ayent cause deulx plaindre de vous. Quant les cheualiers eurent ouy la respōce de la royne et entendu le sens dont elle les chargeoit ilz furent to<sup>s</sup> esbahs: car ilz nauoyent intention de faire chose dōt ilz pensent estre repains. Si se teurent ung petit: car chascun attendoit que le plus saige respōdist: mais Dtran print la parolle et dit aussi tout hault

a ses compaignons. Seigneurs/ma dame la royne nous a saigement respondu et nous du tout chargez de laffaire dont sup no<sup>s</sup> ple: mais pour ce que celui dont nous auons parle est mon frere nous ne nous en voulions plus auant mesler q<sup>u'</sup> rais<sup>on</sup> ne soit faicte. Et la soit que ma bonte sacorde au cheualier/ et que ce soit nostre meilleur/ et du royaume si ne vueil tant croppre mon conseil que ie ne soye en doute q<sup>u'</sup> charnelle amour ne me peust far ce faict desuoper. Et pource ie requiers auoir conseil de vous auant que ie resp<sup>on</sup>de a nostre royne. Bien fust l'accord de tous/ si se tiraient apart/ adonc dit Vtran: Seigneurs/ ma dame nous a remis comme saige de ceste election le frein sur le doz. Et vous scauez que election de seigneurs pour le prouffit commun ne doit auoir lieu amo<sup>r</sup> ne haine fraternele ne p<sup>ar</sup>age. Mais doit auoir chascun son liberal arbitre desirer le p<sup>lus</sup> cōuenable sans faueur. Et pour ce ie vous requiers que procedez a selectiō en forate que nen sorons blasmez.

**A**dōc Saulgrin qui estoit son frere/ responoit et dit: Vtran cher frere/ le croppre quil ny ait entre nous tous cheualier nul qui ait intention aultre que bonne/ ne tū ny en a nul que sil scauoir le meilleur q<sup>u'</sup> le boursist ceter pour auancer l'ung aultre: mais il m'est aduis que ceste election et besongne a este tāt desmenee et pourchaffee/ comme vous scaurez/ et que dedans terme nous auons eu le conseil de la roine et de zephir le saige/ qui tant scauēt des obscures choses aduenir/ que tous deux dūg accord conseillets prēdre et eslire cestuy. Et voyōt q<sup>u'</sup> pour scauoir le bien de sup il a este mis depuis l'ung an en tant despreuues que riens plus: dōt il est venu de toutes a chief a son honneur. Et qui plus est nul ne suppose que par amour ne pour haine de auancer aultuy telle electiō ait este fūte: pourquoy selon mon aduis ce seroit simple se daller querir le festu au feutre quāt no<sup>s</sup> lauds trouue. Je tiēs que cest folle de tarder a prēdre le bien quant on le veoit clērement: de paour que aucun mauuais ne viengne qui y mette trouble tant que lon soit deceu au prendre: mais mōs bons a la roine/ ou mpeu<sup>s</sup> assēs pardeuers elle qui tant saigement nous a respondu/ si en ayons son conseil tant que elle soit parsonniere a nostre charge. Au cōseil de Sauignin se accorderēt les cheualiers quilz se retirerēt pardeuers la roine dont il aduint que benine remōstra leur aduis/ et dit: Ma dame tāt aūds trouue saige a subtille vostre responce quil ny a celui de nous qui

ne soit fort charge. tressaige dame Combien que nous mettons le meilleur conseil que pouons a prendre le meilleur. Se ne trouuons homme noble ou aultre que a nostre election se descorde: ne nauons ouy ne seu quaultre ait este nomme: ne par amour/ ne par hayne. Aincois par le conseil de la saige royne et du gentil zephir: et par le bē que nous auons deu et seu en faict et en renommee en la personne du cheualier: approuue par vous mesmes lauons esleu et nomme et nommons encores par le gre de tout le pays. Mais pour nos consciences appaiser et pour vo<sup>s</sup> aduōs bē a la charge dont vous nous auez chargez no<sup>s</sup> vous faisons vne demande/ cest que sil estoit ain si ce/ quil nest pas/ que l'ung aultre esleu apparust aultre cestuy daultre renommee en tout bien comme cest ne plus ne moins voudriez vous auoir par mariage l'ung aussi franchement comme laultre.

**S**igneurs dist la pucelle le vous responday. Il est bien vray que iay ouy dire que mieulx vault prendre le grain du bon terroir que d'ung aultre cōsien q<sup>u'</sup> soit tout d'une coulure a dune facon. Car tousiours sent le grain le terroir dont il vient. Et se dit communement que celui est fol qui aboiet estrāges bœuf au sien. Car fort est de faire de deux cōtraires vne. Je le dis pource que tāt a cestuy bachelier aduantaige quil est pssu de bon terroir comme chascun scait quil nest la mestier de le re commander. Car son bien faict le redommande quant aultre chose ny auoit. Et si sommes tous d'ung sang: dont l'uniō en est legiere a faire: si me semble pour ces deux raisōs tellemēt q<sup>u'</sup> ie me accorderois a cestuy cheualier plus que a l'ung aultre estrange sang: par ainsi le vueil bien apber a porter vostre charge.

**D**ame dit Benine vo<sup>s</sup> auez mōstre bē des raisons pourquoy le pays ayne mieulx l'assemblée. A la bonne heure ce soit dit la royne et le loctroye. Si tost que selectiō et le mariage fust passe par le gre des parties: la ioye encommença grande et noble entre dames a cheualiers. Car onques nauoit este si belle depuis la destruction du pays. Adōc se assamble le lignage du bon roy Dehaigne a la grand parente de Pergamon l'ancien hermite: puis sen vīdēt par deuers le roy Gallasur. Si furent d'accord q<sup>u'</sup> le roy se retireroit pardeuers la royne pour par faire le mariage en la presence de l'ung et de l'autre. Ja estoit seu au chābris ou la royne estoit et la s'assemblerēt toutes les gentilles dames

du pays. Et y estoient Lermiette & Blâche fil-  
les au roy Lionel & cousines a la royne: & si estoit  
Meroual fille au chevalier dore & sa cousine. Aus-  
si Liriope femme de Ditrâ & de Thorette femme de  
Saignin & filles du Thors de Pedrac. Et la pu-  
celle au cercle dor & Salphidone y estoient. Et la bel-  
le Caracte fille au roy Nagor qui auoit passe la  
mer pour l'amour de Blanoz premier chevalier  
q'ny defailloit pas. Et tant y auoit d'autres da-  
mes & de pucelles q'il pourroit enuier a les toutes  
nommer qui attendoient la venue du roy. Grand  
chose fut belle et noble a veoir des salutations re-  
uerences honneurs que les chevaliers firent aux  
dames & aux pucelles & elles aux chevaliers en  
la venue du roy. Et la souveraine fut du roy et  
de la royne car il le fist de cuer amoureux. Et  
quant les salut et les inclinations furent passees  
le roy Gallafar parbatant tous receut Alepâ-  
bre la royne a femme et a espouse. Et de son corps  
luy fait don & elle en pareille maniere & receut le  
preux Gallafar a seigneur et a espoux: et de son  
corps luy fist don: & du royaume dont elle estoit  
dame et droicte heritiere le fist protecteur & gar-  
de et souverain: seigneur & depuis fut prins iour  
de celebrer nocces et de leur couronnement aux octa-  
ues. Et lors commencèrent les carolles & la feste  
merueilleuse a tous costez des pucelles et des  
chevaliers amoureux et bien en auoyent cause  
meilleure que oncques nauoyent eue.

¶ Comment le mariage fut  
faict du preux Gallafar et  
de la pucelle aux deux da-  
mons.

Chapitre xxx.



**G**allafar le noble roy mes-  
mes auoit bien change son  
temps de mesaises de cuer  
de penrees et de melancos-  
lies enuieuses a soulas et a  
ioye et a toute bienurete.  
Car lors ploie il a son bou-  
loir et sans doubte a la creature du monde que  
mieux amoie. Or pouoit il demander: or pour-  
oit enquerre: et ne luy nestoit abscondz ne cee-  
le. Vng iour estoit la royne en grand ioye en sa  
chambre avec dames et damoiselles a plante qui  
sebattoient ensemble en toutes les manieres que  
mieux leur plaisoit. Et au point y estoit le roy  
Gallafar avec plusieurs chevaliers ieunes et

gaillards qui estoient moult ententifs de par et  
requerre dons amoureux: dont les aucuns estoient  
seruis de refus: et les aucuns auoient iour de re-  
uenir: les autres auoient aucuns octois. Ain-  
si que le deuiet estoit plus grant entre eulx: et  
sembatit sur la compaignee iusques a vingt pu-  
celles de ieune aage belles et douces pourueues  
de retz & laz courans pour happer: parer: am-  
er et attirer les cueurs des chevaliers / assez pour  
vne garenne bupber et desruer en vne nuit.  
Lors que le roy et la royne qui estoient l'ung par  
l'autre veirent la compaignee des pucelles si en  
bonnement belles en toutes choses: de vestus  
de manteaux ainsi come de religion qui tresbien  
leur aduenoit: et resplendit faisoient la beaulte  
dont elles auoient les viatres aornez: et se leuerent  
a honccontre et les bienbiengnerent. Albon sem-  
blant lune desles: et dist: Par ma foy ie soy me-  
ueilleuse. Car bien scay que le dieu qui tant de pu-  
celles a reconfortees ne fera iamais trouuer men-  
songer: et pource tiens ie que la pucelle que nous  
demandons: est ceans: si ay grant merueille pour  
quoy elle ne respond a nostre demande quant no-  
us aduouons de si hault seigneur: & qui si hautement  
le confort a son besoing. Encores ne respondist  
mot dames pucelles et chevaliers desirans de sa-  
uoir a quelle fin ceste merueille viendrait. Car  
peu en y auoit qui de ce scrust parler. Mais celle  
qui ce pouoit les pucelles aduouoit: & qui auant  
ne chose scauoit de leur demande ne se deuit plus  
celer. Car elle craignoit et amoie le dieu des de-  
sirs.



**D**ant la pucelle qui de ceste besogne  
scauoit parler eut bien regarde les pu-  
celles et note leurs parolles: toutes  
les recongneut. Car elle mesmes au-  
oit plusieurs iours seruy en leur compaignee au  
temps du dieu. Aux desirs: si se leua en estant: &  
dist: Pucelles amees et compaignes: vous sçavez  
les bien venues. Or venez seoir au pres de moy  
et me tenez pour excuser de ce que plustost n'ay  
respondu a vostre demande. Car a bonne foy ie  
ay faict: ne scay si iay faict sens ou folle: ne pour-  
tant nul ne doit celer grace: honneur ne courtois-  
sie: que seigneur luy faict: & ie ne puis mer que le  
dieu aux desirs ne l'ait faict a moy plus grande  
que ie ne vaulx: mais sur ce ne me puis excuser  
que chascun doit auant quil parle cognoistre le  
temps: le lieu et les personnes. En ce ie ne soy  
fors que tout bien: si vous cognois que ie suis la  
pucelle a qui le dieu des desirs chargea l'espece qui  
auoit tenue en sa main. Et mesmes la porte a son

commande deuant le perron merueilleux/et pour faire ce qui me estoit enuoinct et charge. Si la pres sentez a mainz bons cheualiers qui estoient en la place pour aller coupper la chaine dont les deux dragons estoient attachez au perron: mais il ny eust celluy qui la pognie en peust tenir: nō pas quil ny eust en la place maint bon preudhomme cheualier: mais ilz nestoient pas esleuz a ce faire.

**E** Mais que ie veis ceste deffaulte le fuz toute esbahy. Car ie ne croyois pas ce trouuer selon ce qui me estoit promis. Si me mis au retour et m'appesleiz que ie retourne roye par deuers le dieu aux desirs: et luy rene deroye l'espee en deffaulte de ce que ne trouuoye cheualier qui empoigner la peust. Lors rencontrez vng cheualier yssant de la forest sans espee comme les autres. Adonc ie luy demanday sil fesoit effaye a l'espreuue que ie portoye. Car ie ne pouoye trouuer bachelier qui la peust empoigner: qui me estoit la greigneur merueille que ie oncques esse veue. Car promis me estoit du dieu qui ne ment: q'ie trouueroye vng cheualier q' par ceste espee me deliureroit les deux dragons: et le cheualier me respondit que point ne si estoit esfaye/aincops venoit de querre la sienne que trouuer ne pouoit. Si aduint que le cheualier prunt l'espee en ma main dextre/dont ie fuz moult ioyeux. et lors luy priay q' retournaist par deuers le perron merueilleux/et couppast la chaine dont les deux dragons tenoient au perron: et le cheualier me respondit que point ne si estoit effaye. Mais il le fist en telle maniere que au ferir l'espee fust enferree ou perron si parfot que traicte ne peut estre/sicomme il appert encores. Quant ie veiz les deux dragons destachez du perron ie pris la chaine si emmenay les deux dragons ou il me estoit commande: et le cheualier qui la chaine auoit coupee/et l'espee enferree tira moult pour la rauoir: mais si tost quil veit quil ne pouoit il sen retourna arriere/ si me prist a s'apir pour scauoir de ceste aduēture aucune chose: et sachez que le cheualier qui couppa la chaine et enferma l'espee au perron/et qui puis me s'apir fust Galsifar qui est du sang au bon roy. De Bretagne/et q' doit porter assez au pres de moy roy de la grande Bretagne mon seigneur amant. Mais que les pucelles qui droictes estoient aient ouy le compte elles se voulurent mettre a genoulx par deuot le roy et la royne: mais ilz ne voulurent souffrir aincois les firent seoir par ses sieges qui estoient a l'entour de luy. Adonc parla la quene des pucelles.

Si. Volume

les/ et dist tout hault:

**M** Et dame nous sommes moult ioyeux les quant nous vous voyes en si grant honneur/ non pourtant si le nous auoit bien dit nostre dieu aux desirs: car il auoit nos prieres ouyes des quil vous fist grace. Et nous dit au derrain fait que nous eschastames le sūp des desirs deuant toute la cheualerie que bien serui et seassent: et que droit estoit quil despeschast nos desirs: si nous dit tātost que le matin nous meissions a chemin par deuers le perron merueilleux: et que au chief de sept iours nous y trouuerions la pucelle qui en ses mains prīt l'espee vng an auoit a la trouuerie en grant estat comme royne de la grant Bretagne/et ausi pres d'elle seant son marie: celluy qui achua l'adventure de l'espee vermeille que l'on appelle l'espreuue aux brayz amans: a la trouuerie assenblee toute la cheualerie de Bretagne: et au couronnement du roy et de la royne seroit la feste de si haulte valeur quil ny auoit celle de nous qui ny accomplist tout son plain desir.

**A** Pres que nostre dieu rust dit tous ses parlers/ il se teust a rair: car assez nous en auoit dit. Si nous appareillames au lendemain et allames par deuers nos maisons et nous rassemblées a rasmes ceste part. Si vous auons en bon eür trouuee ainsi que nostre dieu nous promist/et receuons en temps a en lieu ioye et consolation comme il nous a promis/dōt nauons double dy faillir. Si tost q' les pucelles eurent leur compte fine/elles furent festoies es grandement du roy/de la royne/des dames/et des cheualiers qui la estoient: dont il y adoit plāt requiemoult voluntiers adont ouy leurs parlers. Si ne poutēz cōpre comment la cheualerie qui la estoit mesmes le noble roy s'empaynt a enquerre qui estoit ce dieu des desirs. Et lors a la requeste du roy la royne mesmes leur racompta tout hault et se sūp que les pucelles qui en son temple seruoient chantoient chascun iour pour ramēteoir p' deuant luy a recorder les promesses q' le dieu auoit faict en son dūant accōplir les desirs des pucelles qui pour ce par deuers luy se traioient. Adoult fut le sūp ouy voluntiers de la cheualerie et de tous ceulx qui oncques ne l'auoient eue ouy: et disoient que moult aroit este preux cheualier et q' bi en fesoit maintenu en faict d'armes: moult auoit eue pucelle et elles le delaprent amant. Adonc parla postōr l'ancien menestrel et dist quil auoit veu du dieu du temple du roy.

Perceforest par tant de foye quil nen scauoit le nombre. Et sachez dist Postonnet que moy mesmes fus present avec mon pere au fort courtois entre Sibzar et Tantalou au couronnement du bon roy dechaigne q fut grant pere a nostre roy qui est icy et beis les douze cheualiers qui bouerent les douze boeuz en la maison de Pergamon l'ancien hermite. Et vous certifie que ie leur beis acōplir les douze boeuz/mesmes le cheualier que lon clamoit le daulphin que a present lon appelle le se dieu des desirs aux pucelles beis te acheuet les douze desirs des douze pucelles au bon hermite Pergamon qui abone seoit au milieu de les saubz sa sceulle ainsi que ie lay deuise.

**C**omment le roy darmes Postonnet recita au roy Gallasfar/ a la royne/ aux cheualiers/ dames et damoiselles/ les douze boeuz furetz en la maison du bon hermite Pergamon au tēps du bon roy Perceforest. Et comment Cressus le bon clerc acheua la presente histoire iusques au trespas du noble roy Perceforest: et depuis fut cōmencee et acheuee par Poussō filz du roy darmes Postonnet.

Chap. xxxi.



**D**ont le noble roy et ceulx qui la estoient eurent enten du le compte de Postonnet/ disoient quil auoit este bien heurieux quant en ce temps auoit vescu. Sire dist Postonnet/ vous diables bray.

Mais affin q vous sachez quez les douze boeuz furent q les douze cheualiers bouerēt par deuant les douze pucelles en l'hostel de Pergamon l'ancien hermite: qui depuis furent parfaictz et acheuez par grand prouesse a layde damours/ le bon roy en ma harpe et chanteray de bouche le lay que le noble hermite eucommence a faire: et que les douze pucelles ses neiges par firet apres sa mort que lon appelle le lay du testament de Pergamon l'ancien hermite. Car il est temps desormais de recorder des bons layes pour animer ceulx qui a present sont abonnez a toute prouesse et che-

ualerie/ a tout bien et a tout hōneur. Lors attēpa sa harpe et puis ioua et chanta le lay qui bien et ententiuement fust entendu. Et estoit aduis a ceulx qui se ouyrent quilz le sceussent recorder apres luy tout par cuer. Si ne pourriez croire comment il fust voluntiers ouy et grandement passe.



**D**Et ma foy dist le roy ceulx qui ces boeuz bouerent furent preux et de haute valeur. Certes prouesse fust soit en icelluy temps: aussi les hars qui de telz cheualiers sont yssus doibuent estre baillans/ dont le roy icy entour moy plusieurs q bien doibuent mettre peine de ressembler leurs peres en toutes vertus et cheualeries/ aussi font ilz et seront a layde du bon dieu souverain. Sire dist Postonnet/ tout ce que vous ay recorder nest que paincture contre la paroiz/ au regard du noble liure que le bon roy Perceforest en fist faire: la ou tout est declare par ordre des le premier commencement quil fust couronne roy de la grant Bretaigne iusques a la destruction du royaume. Car il auoit ung clerc quon nomoit Cressus/ auquel tous les cheualiers du royaume especial tous ceulx du franc palays a le roy mesmes qui tant fut preux de son corps venoient dire sur leur serment par chascun an ce que aduenir leur estoit en leurs aduentures. Si ne feroit plus de biens ne de poulcemens en cheualerie/ me de ouyr sire le liure. Certes ie tiens quil nest pas perdu: car le roy le tenoit plus cher que sa couronne. A ces motz parla Dtran frere du roy et dist: Par ma foy sire ie tiens que le liure soit au tresor que auez enseigne: car dessus lautel repose ung grant liure.



**L**ors que Dtran eut ce dict/ la cheualerie/ les dames/ et les pucelles qui la estoient assemblees prierent au roy par courtoisie quil voulsist mande querir le liure. Et estoit bon de scauoir quelle chose il y pourroit auoir de bon: ce cestoit l'hyppocrise que Postonnet auoit ramentue/ mais chose ne pouoit pas estre. Quant le noble roy Gallasfar eut ouy la priere que luy firent les cheualiers/ dames/ et pucelles/ alors il appella a luy les gens de son conseil/ pour scauoir quil seoit de faire de ce q la cheualerie le auoit pri. Si fut determine par le conseil q seroit bō qu'on alast querir le liure. Adonc Dtran alla au tresor/ si fist apporter le liure par deuant le trespuissant roy. Et sachez q alors auoit Postonnet avec luy ung sien



filz qui seauoit tresbien lire: car le pere q bien seauoit que a grand honneur en pouoit venir si cōme il fi si sup apprint et fiist apprendre: car peu en y auoit pour lors au pays qui bien sceussēt lire et escripre: dont il aduint que le filz de Postonnet qui estoit appelle Doussō fust esleu dess' toy pour le mieulx l'isat: si en fut de puis moult aduance entour le roy. Par la Boyesque auez ouy: fust esleu Doussō pour lire pardeuant tous l'hystoire du noble roy Perceforest qui tant plaist a tous quilz ne peuvent cesser de iour en iour ouy toute l'hystoire qui tant leur apprit: et enseigna de biens dhonneur et de proesse en cheualerie: que moult en valurent de mieulx et moins en p'lesrent honte et villanie et plus en alinerēt honneur et courtoisie. Adonc encommencerēt a relier entre eulx les preux/ les courttois/ et les saiges. Si commanda le roy a tous les gentilz homes que tous iurassent a dire verite/ et recorder a Doussō le cler les aduētures que aduēures leur estoēt en leur temps/ et luy mesmes iureroit le prmitter et recorderoit ses faictz: car il vouloit continuer le liure de son temps/ et si vouloit aussi q les dames et les pucelles iurassent de dire leurs aduētures ce que scauoir en conuenoit pour esclarceir et embellir le liure: ce que elles firent voluntiers.

**A**insi que le roy le diuisa il fut fait de bon cuer et voluntiers et Doussō mit leurs faictz en escript/ comme il appert en l'hystoire. Et ainsi que le commun peuple estoit occupe en faultre lez a reffairs le grand palais/ il aduint vng merueilleux cas: car tant ne scauoient charpēter ne ordōner de iour que de nuict ne fust leue a appareille. Sur les murs du palais pour le courir dont les saiges disoēt que cestoit zephir pour le grand desir quil auoit de restaurer le pays: si que dedans huit iours il fut appareille cōme pour y tenir court. Et pour a b'reger et mettre a fin nostre matiere dont souuier est las le iour du couronnement vint qui fut plai de grand ioye et de grand noblesse selon le temps. Tous les gentilz homes et les gentilles dames et pucelles du pays si auāt que les nouuelles en pouoient aller estoient assemblez qui menoient telle ioye et telle feste que tous maulx estoient oubliez: en especial au iour du couronnement ou vīdrent toutes dames et cheualiers atournez au plus noblement quilz peurent.

vi. volume.

**B**ien fust celuy iour cler et net/ le secōd d'menche en May que la place de deuant le franc palais fut appareill'ee a festhaffault fait pour courōner le roy et la roine la endroit au plus pres qlz peurent que le roy Perceforest audit este couronne selon ce que les anciens sceurent enseigner/ et aussi selon ce que l'hystoire deuifoit quilz auoient de nouuel ouy li re. Et sachez que la endroit fust couronne le roy Gallasat et la roine Alepandre sa compaignie a grand ioye/ et feste sās enuie/ couuoitise/ hault orgueil/ ne murmure. Toute la cheualerie du royaume fit honneur a seaulte au roy. Quant le roy eut receu les hommaiges de son royaume il mōta en son palais auez toute sa cheualerie a grand ioye/ et la roine apres: et tant de dames et de damoiselles qu'on nen scauoit le nombre. Il estoit temps de aller manger: car tout estoit appareille/ si se assist le roy premierement et la roine apres/ et puis cheualiers/ dames/ et damoiselles ordōnement chascun selon sa haulteur.

**Du couronnement du noble roy Gallasat / et de la roine Alepandre / et de la ioye et feste qui y fut demenee.**

Chapitre xxxii.



**D**and fust le manger et b'ier seruy a grand ioye demeneent tous par commun accord: car la feste le debuoit. apres le manger lourent les menestriers de leurs instrumens/ la furent chantez et iouez les lays des anciens qui furent voluntiers ouys. Adonc encommencerent a dire dames/ et pucelles les b'ies aux autres. En la venue de nostre roy est ioye nee en cest pays/ sans honneur/ courtoisie en cheualerie. Deuant ne scauions q cestoit de bien ne dhonneur/ fors ce que nature s'inspiremēt nous enseignoit: mais or voyons de faict que cest vne grād chose de bien faire. Or endroit voyons les b'ies/ les courttois/ les saiges/ et les cheualeurs par dessus les autres/ or endroit voyons les mauals/ les recreans/ les tachez de violence mettre a part et chasser en place et en lieu obscur. Or endroit voyons les dames et les pucelles qui ont garde leurs corps nettement et

m ii

sans tache de villannie seoir au hault/les priser & honnoier/ festoyer/ et appeller. les taches & les ordes de villennye enchasser/ et mettre arriere avec les reffuz. Or encom mencons dappercevoir que terre sans chef na pouoir de fructifier en bien ne en honneur. Or pouons bien veoir que commun sans chef ouurant de franche volunte & sans iustice/na pouoir de bien besongner. Or ne reste que bien faire desormais. Car les mauuais seroient punis/et les bons epaulcez & esleuez. Ainsi se deuisoient dames et cheualiers les vngz aux autres en oyant les mene striers/ les biens/ les honneurs et les prouesses des anciens/ la haulte iustice que les seigneurs faisoient sur les malfaiteurs. Les honneurs/les terres/et les seigneuries quilz donnoient aux bons dont ilz disoient plainement que peuple ne pouoit mpe plus errer. La ou il y auoit bon seigneur preudhomme/ large/ courtois/ et loyal iusticier/et tel seigneur deburoit de son peuple estre apme/ double/ prise/ et honnore. Et en telz parlers se deuisoient ceulx qui estoient au palais. Car ilz encommencerent a discerner le bien du mal/et les vertus des vices.

**E**ndis quilz estoient en ce point qui estoit moult delectable matiere/lon se commença a lasser de ceste chose. Car tousiours ne peut on pas user d'ung terme. A tât descendirent au pied du palais deux cheualiers moult bien montez/ dont l'ung estoit appareille & arme comme pour entrer en champ de bataille. Et lautre estoit en pur le corps de l'arme fors despee. Et quant ilz furent descendus et ilz eurent parle au portier du palais qui leur dist en quel point le roy estoit/ ilz monterent en hault et s'en vindrent par deuant le roy Gallafar qui se seoit entre ses princes moult honnorablement. Lors quilz vindrent par deuant le roy/ tous ceulx du palais firent silence pour ouyr quelle chose ilz voudroient dire au roy.

**C**omment le cheualier Salaphar vint a la court du noble roy Gallafar pour luy requier le combat a l'encontre du preux cheualier a la fumee/ ainsi que accorde leur estoit par ledit Gallafar.

### Chapitre xxxiii.



Dant les deux bacheliers furent venus iusques au roy/ le cheualier arme marcha auant/ et dist: Le dieu sauuerain garde le nouveau roy de Bretagne et toute sa cour/ paignee/ dames/ pucelles/et cheualiers. Gentil roy dist le bachelier/ me presente icy par deuant vous ainsi que ie le promis au tournoy/ a quinze tours/ pour trancher mon droit a l'encontre du bachelier qu'on appelle le cheualier a la fumee qui doit estre a vostre court/ si a le couraige et le hardement de soy deffendre de la trahison dont ie lay appelle/ a faire droit par deuant vous en vostre court/ si comme il fust promis entre vous et moy en la mer/ ou ie lauoie tellement assiege que de luy ie n'ay se eu ma volonte si neust/ et que dauenture vostre grant nef vint sur nous ou il y auoit des cheualiers qui par leur force nous feroient a ce accorder. Si vous requiers que le bachelier soit souffisamment appelle pour soy deffendre/ si a le couraige et le hardement/ Car il doit estre en ceste court.

**Q**uant le roy eut ouy la requeste du cheualier il sceut tâtost qui il estoit et quil vouloit dire. Car ce auoit luy mesmes este qui a ce les auoit accordez: mais pource que le cheualier appelloit son contraire le champion a la fumee/ il en fut moult esmerueille/ car il nen scauoit point la cause. Et pource dist le roy/ sire cheualier congnoissez vous pas bien le cheualier par autre nom/ car par tel nom ne le congnois ie point. Sire dist le cheualier par autre nom ne le congnois/ et par ce nom le scay nommer/ pource que a vng tournoy fust il que l'auoy fait crier pour lamour d'une noble pucelle que l'auoy/et encores apme de bon amour/ laquelle ie cupdoie attirer a mon amour par ma prouesse & hardiesse. Mais cestuy cheualier fait au tournoy tant de baillances sur moy et sur autrui quil emporta tout lhonneur/ et moy le blasme. Et pource que en cestour il n'estoit point cogueu par son droit nom/ les heraultz l'appellerent le cheualier a la fumee. Car tant il fist d'armes a celluy iour que incessamment estoit entour luy la fousse/et le tournoy si grand & si tres aspre que ce sembloit a l'entour de son vng chauffour pour la fumee qui en yssoit/ en telle maniere que ses armes ne pouoient estre congneues. Et pource fust il lors et a este depuis nomme le cheualier a la fumee/ ne plus bel nom ne pourroit auoir. Car

et ne vint par plus d'attente. Mais le digne  
que onques chevalier ne fist tant de prouesses en  
une iournee. Mais le roy qui se le chevalier  
qui la iournee nous assena pour faire le champ  
par deuant le nouuel roy de la grant Bretaigne/  
qui au iourd'huy deuoit estre esleu si com il  
aparoit estre icy il menſe auoit bien a dire  
uilles. Si roy que le chevalier ne se ose  
frier pour soy deffendre car en sa cause na que  
que droit. Je crois d'auantage et tant qu'il  
luy quil ne deuoit souffrir aucune querelle  
qui fust contre son honneur et de chevalerie.

**E**n la salle estoit le chevalier et bien  
auoit entendu les paroles. Mais il  
auoit tousiours attendu quil deſt le  
point pour se monſtrer: dont il aduint  
que si tost quil ouyt que le chevalier luy mettoit  
sus quil noſoit soy monſtrer il se leua sur bout si  
ſen vint par deuant le roy et dist: Gentil roy iay  
bien ouy ceſtuy chevalier qui ma appelle de vil  
lain cas/ comme deſtre forſier et de cepteur de pu  
celles par art magique en telle maniere que par  
ma deceptance et par mes mauſuſais enchantes  
mes quil dit q'il faict q'les pucelles me ſupuent  
autre leur gre. Gentil roy vous auez assez ſeul  
che memoire de l'appel quil fiſt ſur la mer a len  
ſuyſſe de moy. Car ce fuſtes vous meſmes qui  
nous assignastes ceſte iournee du iourd'huy par  
deuant le nouuel roy qui alors ſeroit esleu par  
les gentils hommes du pays/ dont vous en ſtes  
le bien heurieux/ et de bon droit. Gentil roy bien  
ay ouy que maintenant et autresſoy il ma ap  
pelle de traſſon par deuant vous/ et le ſuis pre  
ſent qui me deulz deffendie de toutes traſſons/  
ſi vous preſente mon gage preſt de moy deffen  
dre a lencontre de luy. Lors prent le pan de ſon  
mantel ſi le preſente au roy le genoul fleſchy en  
terre. Et tantost apres ſailit auant le chevalier  
appelant. Et preſenta ſon gage de le prouuer. Le  
roy qui estoit grandement ſaige et aduise/ et qui  
du ſaict auoit depuis enquis print les deux che  
ualiers par les deux mains/ ſi les fiſt leuer en es  
ſtant et diſt ainſi:

**S**igneurs ie ne recepuray gages de  
l'ung ne de lautre deuant que la cau  
ſe ſoit plus clerement recitee aux prins  
ces qui ceans ſont. Car ie ne ſuy ri  
en faire ſans par conſeil/ et ſi ſeroye moult ioy  
eux ſi la paix ſe pouoit trouuer entre vous deux  
ſans auoir bataille a lhonneur des parties. Ad  
onc ſe leua en piedz Morgall que ſon appelloit  
roy des paſtures/ et diſt oyans tous: Gentil roy  
Di. Volume

Il ny eust oncques tantſte ne enchantement au ſon  
ſignage du bon hermite Pergamon/ dont il y a  
en ceſte cour plusieurs chevaliers de ſon ſang:  
qui nullement ne ſouffriroient que la choſe demou  
raſt ainſi/ mais tantent que ceſte villannie ſoit  
par bataille purgee. Et ſe Harones qui eſt cheſ  
de ſignage en faiſoit paiz par autre voye ſi neſt  
ce pas noſtre intention de le ſouffrir: ie meſmes  
en prendray pluſtoſt ſur moy la querelle. Ne ſe  
deſpit de la villannie ne touche pas ſans plus a  
Harones noſtre couſin/ mais a tout ſon ſignai  
ge et a tout voſtre royaume. Car ſi comme len  
tens quant il appella Harones noſtre couſin  
ſaillit enchanteur/ il adiouſta auecques telz motz  
quil monſtroit bien de quel pays il estoit/ a plus  
courtoisement ne pouoit il appeller ſes chevaliers  
de Bretaigne de cepteurs de pucelles par leurs  
enchantemens. Si vous requerrons que ceſte vil  
lannie ſoit amendee tellement que autres che  
ualiers nentreprennent de dire villannie au pais.  
De ſeroit certes trop grant reproche a toy ceulx  
de la noble lignee du bon hermite Pergamon q  
on y eust en quelqung qui eust eſte appelle de  
villain cas. Si comme ceſtuy cheualier dit de no  
ſtre couſin Harones. Et voulons maintenant q  
ce que nous auons touche l'amenderons tresbien.

**E**n quant le roy eust au parſe le roy  
Morgall il deſt bien quil auoit assez  
cause de ce dire. Mais il estoit ſaige a  
aduise/ ſi ne ſe meut que par raiſon.  
Alors reſpondit en diſant: Morgall ie vous ay bien  
entendu: mais allez vous ſeoir/ car ien feray par  
le conſeil de mes homes. Tellement que lhono  
neur de mon royaume y ſera garde: et ſi guar  
dais tresvoluntiers ceſte malodie ſans ſer a ſans  
acter a lhonneur de tous. Adonc ſen alla ſeoir et  
les deux chevaliers demourerent en eſtat par de  
uant le roy/ dont l'ung ſe tenoit pour coſus quant il  
entendit par les parſes de Morgall que le cheua  
lier a la ſumee estoit de la parente au preux her  
mite Pergamon/ dont il estoit extraict comme  
il estoit. ſi ne ſeut que faire: car a ſon ſignage ne  
pouoit il ſaillir. Et ſon amy estoit il tenu daider/  
ſauf ſon honneur. Si vouliſt bien adonc q'paiz  
ſe fiſt. Alors adreſſa le roy ſa parole au cheua  
lier en l'appellant/ et dit: Sire chevalier vous auez  
appelle Harones icy et autre part deuant moy  
qui iuge en ſuis/ et ſi auez bien ouy la reſponſe de  
luy et de ſon ſignage qui eſt grand et puſſant en  
ceſte terre. Adonc pourſuit ſi ne vous fera il nul tort  
en ma court: toutesſois ſaillent ilz bien que leur  
droit ſoit garde: car bien ſauez que ſa meſme eſt  
plus grande de dire villannie a l'ung cote que a l'ung  
m iii

petit compaignon. Si vous prie à vous bon en  
saillez et puis respondes si courtousement qu'on en  
soprez blasme. Car en filz de roy ne doit auoir  
d'illain appel. Car ientès que vous estes filz de  
roy. Et pour la cheualerie qui est en vous le roy  
fais grace de renouellier vostre appel: mais que  
conseil aiez premierement au cheualier qui est  
en vostre cōpaignee qui a bien chere de saige hō  
me: si vous loue de ouurer par son conseil.



**A** Donc marcha auant le cheualier et dit  
gentil roy viap est que ce cheualier est  
filz au roy de Libā et est appelle Sal  
phar et sommes voisins: et compai  
gnōs d'armes auons este des nostre commences  
ment: apne auons et encores faisons lung saur  
tre. En telle maniere que lung apberoit l'autre  
iusques a la mort sauf son honneur et par viap  
amour suis venu auer luy en intention de le con  
forter et apber de mon corps et de mon auoir si cō  
me il feroit de moy se mestier en auoie. Or ay de  
puis tāt apprins en ceste besongne que celluy a  
qui mon amy qui cy est a affaire est mon cousin  
germain. enfans sommes de deux seurs. Car il  
fust filz de celduy que son clama le cheualier a la  
blāche mulle qui conquist par sa prouesse la bel  
le Harmona ma tāt et seur de ma mere: et fut  
appellee Blanche que conquist le cheualier a les  
preuier à mon pere dont le ne puis faillir a mō  
cousin ne greuer mon amy. Si vous prie que sur  
ce me vueillez conseiller.



**S** I tost q le roy eut ouy le cheualier ain  
si parler il luy en sceut bon gre. Si res  
pondit et dit. Sire cheualier de tāt que  
vous estes du lignage au bō hermite  
Pergamon de tant vous en apne ie de mieulx.  
Si vous en responderay par le conseil de nostre  
homme. Et luy conseille: il respondit et dit.  
Sire Lucibes ainsi entens te que vous estes ap  
pelle beau sire pource que vous estes cousin de  
Harmona vous ne debuez estre ou il soit deceu.  
Et pour garder son droit et son honneur debuez  
vous mettre en aduenture corps et biens. Si as  
uoit affaire encōtre vostre amy la debuez estre  
moyen et conseilier chascun de entendre a raison.  
Mais toutesfoies ne souffrez que vostre sang  
recopue blasme. et ses raisons notees ie vous  
donne conge de yestre bon moyen. Si conseil  
les Salphar quil parle apoint. Car ce quil  
dura a mōtiēbra dicy en auant sera recu et des  
mene par le iugement de ma court. A tant se

partirent de la presence du roy Salphar de Libā  
bon. Et quant Salphar se fust consaillee par  
celuy par deuant le roy: et dist tout hault en telle  
maniere.



**E** ntil roy de fuis moult ioyeux de l'ho  
neur du le bon roy. Non pourtant si  
vous estoit il de par le tres pas de pere  
et de mere: et bien se sates de prouesse et de sens.  
Car la hastuete des iuges faict aucunesfoies  
les causes mal enlōdre: et par mādētōdre mas  
lement iuger. Gentil roy par la tempreance et  
se fens de vous de mon appel amēdre: et faire en  
tēdre ap eu espace et aduis que bon mest. Car  
les occasions sont aucunesfoies les causes piteu  
ses: qui amolissent les iuges qui sont les faictz  
adailsonner: et affin que l'occasion de marcause  
soit premierement sceue: parquoy les attendans  
apent compassion de moy se trop ay dict le par a  
tous amans par amours qui ont apne: et ont  
faict hommaige au dieu d'amours: si comme ilz  
sōt tenus sur peine d'en courir la maleuolence du  
haultain dieu d'amours a qui toutes creatures  
qui apnent sont subiectes comme raison est quilz  
me escoutēt. Quant le roy eut oy les prouesses du  
cheualier il en fust ioyeux a merueilles. Car bien  
luy fust aduis quil n'estoit perforce d'auant qui  
plus solēnellement ne de plus grāt couraige en  
faict hōmaige a amours comme il auoit. Adonc  
il dist tout en hault: Seigneurs ceste cause se re  
nouuelle. Car le cheualier se aduoue de si hault  
seigneur que le ne cupbe cheualier ceans qui ne  
tienne de luy terre: et qui a luy nait faict hōma  
ge. Et saulcun en y a qui point ne l'ape faict: si  
parte incontinent de la court: et qui est a luy sub  
iect: soit homme ou femme: bienne auant. A ces  
motz les cheualiers qui la estoient prindēt lung  
l'autre a regarber: dont il ny eust celluy ne celle  
qui ne se tint pour homme du dieu d'amours.  
Adonc fist le roy mander la royne et toutes les  
dames et damoiselles. Car elles sen estoient par  
ties pour l'appel ou ne debuioient pas estre: et elles  
assises a l'entour du palais entra le cheualier filz  
au roy de Libā qui Salphar estoit appelle pūnt  
a parler en telle maniere.

**¶** Le plaïdoie d'amours faict par le che  
ualier Salphar en la p'sence du roy  
la royne cheualiers et damoiselles.

Chapitre xxxiiii.



Je respoyet vous cheualiers /  
dames & pucelles qui ayez  
par amour entendez moy a  
maintenant en dire: au commen  
cement ie fais protestation  
que tout ce que iay dit a fait  
diray ou feray en ceste cause  
ie loy fait et dict / feray et diray au commandement  
maint. d'amours / et sur sa fiance en la garde et fo  
chise: duquel me metz: comme son homme loga  
pour venir a bonne fin de ma cause et moy oster  
de Villannie ie vous diray l'occasion de mon ap  
pel: car po<sup>r</sup> payer en estat deu ce que doibz en a  
mours. Jay apme une pucelle a mon aduis la plus  
belle et la meilleur: que ie veis oncques a mon se  
blant: et suis le plus malheureux de tous. Car  
pour chose que iape sceu dire ne faire: ie nay peu  
parvenir a la grace: & de ce me suis complaint au  
dieu d'amours / qui me respond et dit que ie seuss  
fre et serue loyamment en bon espoir: car si grant  
chose est de mercy / quil nest homme qui deffeur  
le puisse: iay souffert a serui amours en bon espoir  
encores ne m'est promesse tenue ne mercy. Adunt  
q pour acquerir grace euer celle qui ne me don  
gnay / le fis saulxtrier crier ung tournoy ou roy  
auieme de lisse noire / dont Lucides qui est icy est  
seigneur. Plante y eust de cheualiers de toutes  
terres. Je qui pourueu estoie de cybers d'a  
mours pensay bien de surmonter tous ceulx du  
tournoy / & en iceulx surmontant gagner l'amor  
de la belle. En ce cuider me doubtoie de oultrai  
seuse pensee et de fol cyber: adonc me respondit  
amours que les plus haultz cuiders estoient le  
mieux seruans. Si tost que ieuz ouy ceste parol  
le / ie demouray en mon cuider hay seruāt: si me  
aduint en telle maniere / que quant le tournoy  
fut encōmencez fortune meut laisse ung peu con  
venir en mes cybers tantost me tourna le doz.  
Car ou tournoy sembatit le preux & noble cheua  
lier que iappelle / lequel tant emprint a faire  
darmes et de proesses dessus tous / que renom  
mee ne peut attendre quil fust congneut car el  
le lauot enuelope dune fumee qui estoit eno  
gendree de sang et de sueur / et pour en auoir ha  
stine congnoissance comme besoing estoit / Re  
nommee se appella le cheualier a la fumee. Je qui  
estoye a saulxtr lez fuisant peu moins que riens  
de cheualerie / quant ie ouy telle noise et quant  
ie veis la fumee qui yssoit dudit cheualier et de  
ceulx que il trouuoit ie fus si impatient que com  
me hay a loyal amoureux ie fus tout desuoye  
Car bien deoye qui se le cheualier demouroit en  
cette bone renommee / i'ama ne seroye digne des

estre ame de pucelle. En ceste doubtte ou iestoye a  
mours sur ma deure d'aille si me dit que i'etre  
pussie sur moy de mettre le cheualier au des  
soubz de son suye et renommee / ou i'ama uans  
roye honneur.

**E**n mon cōme obeiēt et loyal amant  
emprins a son commandement fuz sur  
moy a tel bruit: q'en ay acquis grant  
blasme et eslongement de celle que plus  
desiroie a approcher: car tel fuz par roys qui me  
vint par hayne d'obedance et du commandement  
d'amours: que ce ne fust ses faictz i'ama ne fust  
se digne de moy apparoir deuant grant homme  
mais si tost q de ce ie me appceuz ie fus tout des  
uoye et desesperet sur le poiet de rendre au dieu  
d'amours son hōmaige: mais amours qui aduina  
le faict et lucides mon bon amy qui ci est me rescō  
forterent: tant que ie me reffrains. Si q ie ne mis  
pas ma male volonte a perfection de eouure ains  
fuz de mon faict hay confuz parmy ce que Luc  
ides mon bon amy qui bien scauoit ma maladie  
me promist q puis que ne pouoye auoir ma mpe  
au gre d'amours / ie lauoye au gre d'ampise que  
faire pouoye par loy: car a la loy de son royaume  
pex et mere en leur diuāt / ou les freres apres  
leur mort peuent marier leurs seurs a qui leur  
plait: ia soit que la seur soit cōtraire a ce / de faict  
et de volonte.

**R**esuelement par le conseil de mon cher  
amy ie men recōfortay et retray en lo  
stout pour rescourre auant peu de mon  
honneur: mais tant y feiz q le cheualier a la fu  
mee emporta le pris et honneur de tournoy / & ie  
emportay la honte et le blasme a cuer dolent:  
mais sur l'esperance dauoir par force ce q amour  
ne pouoit auoir / ie fiz de necessite vertu. Car ie  
monstray le soir au banquet bonne chere / ou les  
dames / les cheualiers / & les pucelles estoient: moy  
mesmes portoye bras semblant au cheualier a la  
fumee qui auoit le pris du tournoy par son bien  
faict. Combis que le hayoie de mort / et pour ce  
rais doulloit il estoit assis lez la creature de mon  
be que i'ame le mieulx et estoit: car is me felloit  
et verite estoit que isse a mort mieulx le dachier q  
moy. Or adunt ne scay se deffeur lauoye q'ama  
sans moy faire plape me fect de son cousteau au  
cuer sans en tirer sang. Le compex pris porter  
si fondeis par terre tant q ie fus porte en ma chais  
se comme celui que lō tenoit pour mort. Luc  
ides mon bon amy qui ci est si auoit secretement /  
et par mon conseil faict appareiller ma nef pres



ste pour Nages. Et quant ie fus venu a moy le  
me fis porter en ma nef par cautelle. La pucelle  
lequelapucelle s'as estre a une a qui estoit seur de  
Lancelot me conduysa en la nef pour son honneur  
et pour l'amour d'une mieme seur qui estoit avec  
elle. La pucelle qui ne scauoit pas come la chose  
estoit bast de quant elle cuidoit retourner elle trou  
ua la nef desbarree a deus estoit deus lieues de la  
mer. Et se tost quelle se veist deceue elle com  
menga a demener grand d'atour. Et moy qui desle  
cuidoie estre bel assaut le portez assez bel si me  
allay coucher en ma chambre. Car en peu d'heus  
re ie cuiday auoir l'amour d'elle. Mais autres  
ment m'en aduint: pource que au matin trouuay  
que elle et ma seur: ce que neusse pas cuidoie / q'elle  
eust mis son cuer en cheualier de Bretagne  
sestoient mises en une petite nacelle pour aller de  
la nef en terre.



Q'ant ie veiz ceste merueille ie fus tât  
dolent que riens plus. Car l'amours  
sa qui me conuenoit obeit le me cōtra  
mādoit. Si feiz adresser ma nef vers  
la haulte mer pour les surprier. Et tât me cōtrui  
loit fortune que ie les trouuay en la haulte mer.  
Et y auoit deus cheualiers et ung aultre bastel q  
moult se traualloient pour venir a elles et elles a  
eulx / mais si peu scauoient de la mer quilz ne se  
pouoient entreapprocher. Adonc par grand cou  
rage et aprie allay assaillir les deus cheualiers  
au combatement d'amours: et bien scay que ie  
les eusse prins ou fait noyer en la mer se ne fust  
une grande nef qui noz huiuit ou il y auoit deus  
cheualiers qui par leur force me firent cesser mō  
assaillir: et voulurent scauoir que ie demandoie aux  
deus cheualiers: et me dirent que ie ne foye pas  
bien courtols qui en tel point les assailloye.  
Mais silz eut seu a qui estoit a quel aduen i'a  
noie et q' il feiz ie portoye. ilz eussent supporte mon  
blasme et mon honneur. Toutefois ie respon  
des a ung cheualier qui me sembloit souverain  
et dis que sil scauoit l'occasion ia tant ne me blas  
māt. Car deus cheualiers auoyent les deus  
puelles de la nacelle tellement atournes par  
leur art magique et enchanemens que elles les  
suyuoient: et ne leur challoit en quel peril. si come  
il estoit appaissant et quelle ne vouloient obeir a  
leurs amys nō pas par amours: mais par leurs  
enchanemens.



Q'ant le roy entores dis le phan  
uait: car le dis que bien n'estoit  
de quel pays ilz estoient. Adonc  
le cheualier a qui ie parloie me  
respondit moult courtoisement / se  
lon ce qui sup estoit aduis que / mon emprise ne  
floit pas bien courtoise. Si nous accorda a ce que  
ie vinsse au tour du couronnement du nou  
veau roy de la grant Bretagne ala leuonue  
lors mon appel par devant le roy qui diuit  
nous ferait. Si me presente icy en droit par de  
uant vous comme au dieu d'amours en corps en  
cuer et en foy. si vous requiers de rectifier que de  
chose que i'aye dit ne faict que le ne soye blasme  
que le faict ne me touene a plus grant vilaine.  
Car ie suis bray amant sans estre ame plande  
cortroup et de rage amoureuse / comme celluy q  
hoit q' ung aultre iouyst de mes propres amours  
qui ap profere telles parolles par habondance  
de cuer sans regarder a raison que faire puis  
selon ce que ie suis preuilege. Je vse selon ce que  
ie sens en moy la vertu par laquelle gentil roy  
maistre vous ap ma cause au long ainsi comme  
elle est aller. et si vous ap declare comme ie suis  
a grant seigneur sur l'affiance du quel i'ay dit ce  
que icy dessus ap recite. Si vous requiers / que  
ie soye iuge par les hommes qui tiennent terre de  
luy / qui a luy ont faict hommaige: car aultres  
ne n'ont dignes.



Q'ant le roy a la royne / dames / puellles  
et cheualiers eurent ouy la cause du  
bachellier il ny eust celluy ne celle qui  
ne le teinst pour excuse: et quil ne fust enclin a  
sa cause. Car tous estoient amoureux. Adonc  
que le roy parla et dit: Par ma foy sire cheualier  
i'ay voluntiers ouy vostre aduenture et sachez q  
selon ce que ie le sens en moy elle m'est piteuse  
Si vous prie par courtoisie et a d'adons aussi  
que vous vous retirez ung petit a part tāt que nō  
qui cy sommes ayons parle ung petit ensemble.  
Adonc se tirerēt les parties apart: et le roy et la  
royne les dames et les cheualiers demourerent.  
Seigneurs cheualiers dames et damoiselles dist  
le roy quiconques entre en iugement il doit las  
ser au dehors amour et hayne. Et doit auoir as  
suer foy iustice et equite. Et ie pense que ainsi  
foit en chascun de nous. Pourquoy iray  
bray de tant plus hardement ceste besongne.  
D'ay est que en nostre court sef embatu ung  
cheualier estrangier qui eust appelle de trahison  
le noble cheualier d'aromes de estrange mar  
che nostre biē apne si a ce l'ayssé voulu receprent

mais pource que ie scauoye assez l'occasion: ie n'ay pas voulu recepuoir son gage. Car bien auant entendu que la cause estoit amoureuse: dont tous ceulx qui ont amy par amours doyvent auoir compassion de leur adueu a cause que aucuns perillz en peuuent pssir. Et vous scauez que de tels sons embrases pssent voluntiers poignans officieles: dont cest force que de b'ap amant embrase de lalousie sorte aucunesfoiz poignans estincelles. Mais il m'est aduis q' la capture ne se doit poist tousiours torner sur le iactant: mais sur cel luy qui l'actre le faict. Et le cheualier n'est pas si fol quil ne l'aye bien mis en termes pour garder son honneur et monstret la puissance et la franchise de son seigneur qui fuire le peult: et son seruant deliurer sans blasme: moy mesmes ne voul b'rops pour mon poix dor q' amours neust tel le franchise. Car ie fusse perdu. Et qui m'entend fait mieulx dire: ie l'oray voluntiers.



Dant le roy eust dict sa Volunte ilz se turent tous: car la plus saine partie estoit de l'opinion du roy. Tous ieffois auoit b'ng cheualier a ce parlement du signaige au bon hermite Pergamon qui coustyn estoit a Marones. Cestuy se dressa en son estant et dit: Sire roy nous sommes icy assemblez affin que chascun die son aduis de ceste matiere. Si me semble quil ne doit desplaire a personne: si len dis mon opinion. Car il m'est aduis q' Marones lauroit trop mal party si Salphar qui la appelle sen passoit a tant pource que il dit que force damours luy fait dire. Car ie tiens que nul ne peult tant amyer quil ayt le cuer si trouble que de sa bouche pssent villains appeauls. Et pource dis quil ne se peult purger de l'appel ne Marones du blasme sil ne luy faict dire le contraire en plain ch'ap. Au parlement y auoit b'ng aultre cheualier / qui oncques mais nauoit si auant este en la grand Bretaigne: qui estoit homme lige a amours. car il auoit pucelle belle et gente de bon amour. Cestuy cheualier setoit tout aultrement damours en luy que ne faisoit le cheualier q' parle auoit: si prit c'oge de respondre a puis dit: Sire cheualier il m'est aduis que voz parlez selon que vous sentez damours: a se plus ne vous en est peu en tenez de terre. Beau sire le parlement est comun: chascun a congie de dire son intention pour entendre la verite. Si ne vous desplaise se ie soustiens les b'aps amans et puissance damours a qui ie suis homme lige et tel fief q' ie tiens damours a telle franchise: que nul nen

est desherite qui puisse porter en patience que aultre amy sa dame: ne ia ne la verra aller ou venir: ou q' ce soit quil ne eusse que se soit pour luy donner empeschement de ses amours. Car ie suis tel: que depuis ne luy puis bien vouloir. Adonc respondit le cheualier qui Sorus estoit appelle et dist: Sire cheualier ie n'ayme vne belle et bonne Mais elle m'est trop fiere. Car ie nay encores auoir d'amy en suis impatient: dont il me poist que il n'est de plusieurs requise pour veoir comment elle se maintiendrait: a se elle seroit telle en tous eulx comme a moy. Et seroit mon desuict. Et ce me diét de la franchise du fief damours: dont ie tiens a plus franc que le vostre: car trop ay des pointures.



Dapart et controuue respondit le cheualier qui deuant auoit parle et q' estoit appelle Lizens et dist: Certes sire cheualier i'espoyr que qui vous seroit droit que vous auriez la samprope par deffaulte de adueu. Car oncques tel fief ne receustes damours: aincors est de ses arriere fiefz qui daustruy auez receuz dont le fief est affermy a le droit du souverain asene par deffaulte de bon gouuerneur. Car oncques nayma qui compaignon couuoit en ses amours: dieu a amours me soient en ayde enuers celle que i'ayme: car ie voulb'rops que tous les homes qui la regarderoient la tinssent a la plus saine du pays: affin que nul ne la couuoitast pour amyer. Quant Sorus eust ainsi ouy parler le cheualier et il nen fist fors que rire: car peu luy en estoit. Et touteffois dit il: Je ne scay sire cheualier si p deffaulte d'adueu ie auroye la samprope. Mais il m'est ainsi damours que ie voulbroie que tous les cheualiers de ceste terre se penassent destre amyer de mampe: ne si ie la deoie plet a b'ng aultre cheualier que a moy: il ne men desplairait: ne mal ne luy en voulbrois: ne villenie ne luy en derois: dont ie dis que le bachelier appellant ne se peult excuser de villain faict: et quil ne len conuiegne passer par bataille comme de faict: ou amours ne le peult nullement excuser de ce.

¶ Le plaisir damours entre les cheualiers Morgat Lizens et Sorus.

Chapitre. pxxxv.



**S**ant au parlemēt au dūc  
chevalier que son nommoit  
Dorgat. Lequel auoit oynt  
de tout son cuer et encores  
estoit il hōme tiege d'amo-  
re ne vouloit renoncer a son  
fief. Dolante eut de parler et  
conge prins il dit pour monstrier son intention.  
Seigneurs/nous sommes cy assemblez (si vous  
me il m'est aduis) sur une cause qui touche appes-  
toutefois sappellant se fait homme d'armes  
faulx entier et que tous les faictz et dictz des-  
cent d'amoours et au commandement d'amoours  
a finet ce que faict en adont il tient telle franchise  
se quil ne doit estre iuge fors par les hommes  
de la table amoureuse subiectz a amoours et ce  
supposelle ie bien come a homme lige a son sei-  
gneur: car meschie/seroient se les faictz amou-  
reux les parlent/ a les dictz mal assis qui aduient  
uent a ung bray amant par ung peu de ialousie  
amoureuse estoient iuges par ung villain et hai-  
neux/ qui ne congnoist les biens et les honneurs  
qui viennent d'amoours les peines a les travaux  
qui en descendent/ et dont tous les biens d'amo-  
ours sont procees/ et les brays amans con-  
gneux. La nadiengue que villain soit en telz se-  
crets/ la ou a amoours a tousiours les bras tendus  
a recevoir a mercy les pecheurs qui par destresse  
d'amoours cheent en impatience et dient aucuns  
parlers qui a lopinion du villain semblent estre pe-  
che mortel/ lesquelz le dieu d'amoours les tient de  
tant au plus bray seruant ne ia naura liesse/ si  
les aura remis en leur droicte voye a leur enuoye  
esperance qui les remecte en patience/ dont il m'est  
aduis que se Sonus qui la est en estoit iuge/ les  
brays amans sauroient trop mal parly qui sont au-  
cunefois tormentez par aucuns faictz d'amoours  
qui leur sont contraires/ dont il aduient que en  
l'heure et par destreinte ilz dient aucuns fois  
parlers qui sont aux opans oultrageux/ en espe-  
cial aux pucelles qui de eulx sont aprees/ dont  
il ne loist/ ne amoours ne le veult que ces parlers  
soient entenduz a la lettre/ car quant les brays  
amans qui par force d'amoours ont este a ce me-  
nez se congnoissent/ tant sont repentans et en pre-  
nent deulx mesmes si grieve penitence quilz  
nont mestier de iuge/ mesmes le dieu d'amoours q  
iuge en est/ en prend plus grande pite que douleur  
car quant tel le voit il lay allège sa penitence et  
le remect en ioye. Et dont les muls passez sont  
les biens doubler plus qu'onques neussent este.  
dont ce seroit pitie se estranger auoit sur ses faictz  
congnoissance. Il ne scait quel dueil est deschauf

De qui onques ne sentit le feu. Je feusse moy-  
mesmes mort par les griefz faictz d'amoours/ si  
neusse este conforte de ceulx qui sentu les auoient.  
dont est lenferme en grant peril qui se met pour  
guierir es maies de celluy qui ne congnoist sa ma-  
ladie. Pour Sonus mon cher cousin se ay dit qui  
la est: car comme celluy qui onques ne sentit les  
griefz maux d'amoours/ ne qui la maladie de ce-  
luy chevalier doloireux ne congnoist si estoit son  
iuge et son iuge/ il bailleroit plus que mort/ qui  
seroit pitie. Je mesmes sens debas mes entrails  
les par espreue la grant douleur: ne ie ne cuise  
pas que Sonus sans sa grace soit encores digne de  
estre a tel iugement: car encores a peu sentu et  
appais d'amoours. Mais tel cuise estre maistre  
qui nest pas digne de estre escolier.

**E**ncores respondit Sonus/ par maniere  
de souffrance/ a dit tout hault: Mon  
gal trescher cousin/ lay grand me-  
ueille de vos amoours et des amoours  
de Arzeus qui en est si enuoye et si ialous: car  
trop me semble grant oultrage quant vous vou-  
lez auoir vos amoours si fraches que aultres que  
vous ne si puisse de souyr: trop estes cōtre sa mi-  
ne amour: car pour ce ne les acueille ie en haine  
non pas que dieu sçauoir quilz en iouissent  
mais quant ie voy que ung aultre prete et met  
peine de y aduenir d'autant tiens ie quelle dieu  
meulx en beaulte et en toutes aultres choses. Et  
meulx tiendrope ma peine employee si aucune  
chose y pouoye conquerre: car ce nest pas cheua-  
lerie de conquerre ce que ung aultre na daigne  
mettre a fin. et si ie fais et dis vers elle aucune  
chose pour moy auancer/ et ie faille/ il ne men-  
est pas tant que ie n'boise a aultrey faire ou dis-  
re villanie. Et si ie voy quil soit ung peu plus  
doulcement receu que moy: car il m'est aduis que  
tous ceulx qui aultrement font/ sont folz et oul-  
trageux/ ne amoours ne les excuse en tiens/ donc  
ie dis que Salphar a faict folle et oultrage/ et  
sest mis hors de la volonte d'amoours dont son  
fief qui de luy tient ne le peult de ce garantir quil  
nait mal dit et mal fait. Premièrement a Mas-  
ronnes nostre cousin et a tout son signaige et au  
fort royaume de la grāde Bretaigne: a si tous le  
tenoient pour excuse: quant a moy ie ne le tiens  
pas.

**E**t tost que Sonus eust fine sa parole  
vous pouez penser que maintes damoises  
et pucelles amans par amoours respon-  
dissent volontiers si elles oysent: mais la roy-  
ne qui auoit ung petit plus dauctorite que les

autre pla et dist: Gentil roy mō seigneur et mō amy plaise vous que ie et aulcunes dames a pu celles püsses parler et respōdre sans meffuict aux parolles que auds ouyes. Madame et mas mpe dist le roy cest raison. Adonc encommença la royne a parler et dist:

**S**eigneurs cheualiers dames et pucelles  
les ie pense quil ny a celluy ne celle de  
mō quil ne sache pourquoy a sur quoy  
nous sommes icy. N'est ia mestier de le plus res  
corder. Il ya icy estoit aulcuns cheualiers q en ont  
dict leur a opinio selonc ce qz s'entendēt en amours  
q merueilleuse chose seroit a ouyr a ceulx q on  
quys naymerent. Mais ainsi mest amours dōt  
tous biens me viennent que iay serui des mon  
enfance de cuer et de foyet tēse maniere q on  
ques mon cuer ne sacordā que a vng / depuis q  
amours le meust pour ce n ne nulle plaisance ne  
peuz prendre a autre que damours me requist.  
Et sachez que ia soit ce que iay massé p amours  
Une certaine personne si ne pouoie ie consentir q  
sembatist ou ie fusse: combien que moult me des  
lectoie a la veoir. Et combien que ie bousfisse q  
fut mon sembatist si ne puis ie cōsentir mon veul  
quil ne se retourne en: aulcuns pucelles: dont  
maintes peines sen fiz souffrir: dont il acquist  
honneur et fist mainte promesse en cheualerie.  
Mais ce a este si celement q a peine a este scū.  
Et pour la doubte que iauoie que a autre ne se  
acoingtast. dont iay merueilles comment Sours  
peust dire quil soit homme au dieu damours: car  
se le sentoy mon amy de telle nature ie ne le tiēs  
droie pas pour mon amy: mais pour deceueur  
dont ie dis quil na quelque droit en sa cause.

**Q**uand se leua une pucelle q estoit as  
ise au pres de la royne a dist: Gentil  
roy par vostre conge est mestier que  
ie parle et le conge receu elle dit par  
deuēt tous: Seigneurs dames et pucelles vray  
est que certain debat est meu entre deux cheuali  
ers dont luns est filz au roy de Libā: et lautre  
au roy de lestrange marche a cause dune pucelle  
a qui le debat desplaist. Toutteffoiz l'occasion est  
amoureuse: a pource est la cause mise en la court  
damours si comme il appert icy et si scauons que  
le complaignant eust appelle Maronnes de  
traffon si neust este le roy nostre sire qui na pas  
voulu receuoir l'appel a la cause: pourquoy le gē  
til roy la faict et les responses du cheualier qui  
en luy a fiance et de ce q il se aduoue tout ce auez  
ouy ia nest mestier de le recorder. Mais pource

que nous sommes en cest tens dōber au droit: et  
quant a moy ien suis toute desirante. Et pour  
commencer il mest aduis que Sours qui la s'icō  
beult soustenir que amours ne peult eueuer. Sal  
phar de ses oultrageuses parolles et qu'elles ne  
luy proceent pas damours: ne par ardeur das  
mour ne peut venir. Sausue soit sa grace sil as  
maist ou eust apme ainsi que les brays amōs ap  
ment: ia ne leust dit. Je me doubte q ne soit mpe  
digne de estre ouy en ceste cause: mais ceulx a qui  
este touche plus et qui plus en doibuent sauoir  
a mon aduis et de ceulx de ceans ne deulx ester  
ne obscurcir la verite. Car ie deulx que chascun  
sache que celluy est bien digne de estre appelle a cō  
noque entre les plus pucelz du royaume de la  
grand Bretagne comme saige cheualier cour  
tois honneste et beau parleur entre dames et pu  
celles / aduenant et gracieulx en tous ses faictz  
darmes doulx debōnaire: courtois en requerant  
ses amours. Leal et entier serme et stable en ce  
quil emparent comme il appert: dont ie dis selon  
ce que ie sens damours que si la moitie chose de  
mercy que lon pourroit dire pouoit estre deffec  
ue pour faire tout ce que leal amant dōit faire  
le cheualier dont ie parle a deffecui plaint mercy  
Et quant a moy ie ne len ozeroy esconduire: car  
amours ma infocē dūng si noble sief que moy  
et celles toutes qui en tiennent le pācā ne luy  
pourroient que faire grace. Car ce qu'amours  
ēioit autre ne peult despartir ne faire deffeurā  
ce a: quāt amours a a mon cuer adosse bon et  
bel pūp hardy et plain de cheualerie leal et cer  
tain enuers moy nūz ne men scauroit faire par  
tir. Car fol est qui quert meilleur pain que de  
frument: dont ie dis que tout ce que le cheualier  
a faict et dit en poursuuant ses amours a hault  
honneur et promesse de corps luy doit tourner.  
Car en tel faict vng faulx nefe ozeroy deoir cō  
me celluy qui tiēt dhonneur ce quil s'ōd haitte.  
Et dieu accroisse lhonneur du cheualier et luy  
renuoe aultres amours a son chōiz. Car de rāt  
qu'en a faict le luy en scay meffeur gre sans  
mon honneur et la paiz de mon amy.

**Q**uant le roy et la royne et tous ceulx q  
au parlement estoient rānt ouy cō  
ment la pucelle auoit porte honneur  
au cheualier: disant veure et sou  
stēant son droit / qz s'entendēt a moult saige  
dōctoise et baillante pucelle: et moult p acquist  
gēant honneur: fors de Sours a qui son opinion  
poit ne plaisoit: ia soit ce que nūst rāt ne dōit cō  
dēn q il dit soit hault: q dōit ne dōit qmāz qmāz

Se que pucelle die. Mais sauve la grace de cels  
le qui orendroit a si bien monstre sa raison / ou  
ques d'amours Villanie ne pssit ne to? ceulx qui  
font et dient Villanie a l'occasion d'amours et de  
leurs amours ne doibuent estre receuz pour as  
mons. Et au regard de moy ie ne seray ia ou le  
cheualier soit par amours de ce fait excuse si p  
force d'armes ne se purge. Et cecy le le iuge par  
experience et sentement : car l'ame belle a bonne  
a mon aduis. Mais se ie scauoie que ung cheu  
lier y repairast au gre d'elle ia au cheualier nen  
droie Villanie ne nen serole courtoise a la pu  
celle ne nen serole esbahi ne marry. Aincois la  
feruoye bel et courtoisement quant deuant elle  
Villanoie tant que celluy qui seroit a son gre pas  
seroit et si aduenir ny pouroye ie men depaies  
role gracieusement.



**A** Le parlement y auoit une damoiselle  
le qui auoit este fille a l'une des da  
mes auy Quarises rosettes qui fut  
appellée Gauffre. Celle damoiselle  
le auoit apne Sous de bone amour plus de ung  
an. Mais quant elle eut ouy la maniere com  
me il laymoit et come il en estoit elle en fust tou  
te trahie car de ce ne se tenoit cōtente. Si ou  
ura appertement de la franchise du fief dont a  
mours l'auoit douce. Car elle fut toute espunse  
d'amoureuse raige car elle parla sans demander  
conge et dist : Faulx cheualier traistre (desloyal  
en amours faulcement et mauuaiselement ma  
riez deceue iusques a present par voz blandisse  
mens et voz parolles deceuans qui aultres ont  
este que vostre cuer ne pensoit si quil appert a  
voz parolles quil ne demeure pas en vous que ie  
naye aurilles a doubliere / ciens ne vous vault  
ia ne fera trouue en moy ne en pucelle de bon sag  
Onques plus de biens ne fistes en amours q  
ce que vous auez recongneu suppoisie de vostre  
cuer deuant tout le al amant pnt a ce parlement.  
Et certes ie suis moult courrouce quant en leau  
mēt apner layste si long tēps deceue non pour  
tant si ay ie bien mon temps employe. Car cels  
luy ne perd pas son temps qui sapperoit de son  
prie enuoy / auant quil soit deceu. Ha faulx  
cheualier en amours de lors que vous ne penstes  
passer deffoubz les quatre liars sans recepuie  
sache qui encores appertay vostre biaite en don  
monstrant la faulxte de vostre cuer me deusa  
se ie bien estre chassiez toutesfoiz si ay ie dea  
prie esto sur ma garde en doubtañce. Certes  
faulx cheualier se ie bougeroye ausy mains ia

Bons estrangieroye car trop malice deue / ne  
digne nestes de estre a ce parlement comme Villai  
et epuisseur d'amours ausy pucelles q bonestes  
double. Si requiers au gentil roy qui est icy a  
tous ceulx qui d'amours tiennent / que dieu en ay  
uid de ceste cause ne daustre amoureuse par  
uant ce faulx cheualier ne soit parle : mais bñ  
foit de la court.

**Q**uant Sous se ouyt aisi appeller de sa  
mye il fust moult esbahi et enflam  
me et dit : Les diables mont bien fait  
parler / ennemy ie te quitte de ton amour : car ie  
ne scauroye aimer aisi come ces aultres. Il mes  
aduis quilz nont nul bien. Et ie ne suell que  
les douceurs. a dieu vous commandez : car ie m  
ndce a la court amoureuse : ie nen pouroye que  
buer les meschies ne les dangiers. Et a tout  
pssit hors du parlement et les aultres demou  
rent qui rioient a meruilles de la damoiselle  
ainsi auoit parle a Sous le roy mesmes dit que  
la damoiselle auoit tressien ple et que voyant  
le cheualier nestoit digne de estre au parlement  
mais abreges ceste matiere : car il mest aduis  
que nays sommes tous d'ung accord. Alons pa  
rmonde Salphar et Haronnes. Aussi le roy  
la sentence auoit empunse par l'accord des hom  
mes de la court pour la prononcer tout haut.  
Salphar sire cheualier nous audez seu comen  
vous auez voulu appeller Haronnes qui cy est  
de trahise. Et pour cause q il descendoit d'amours  
et moy qui assez en scauoye la cause ne boulay  
cepuoir l'appel deuant que vous en fussiez aduis  
se : car parolle dicte de cuer marry ne doit de  
prime face estre receue. Et quant vous fustes  
seille vous meistes vostre cause en termes sagu  
ment tellemēque par vostre dict mesmes  
iunt que voz appauis et toute vostre cause  
rent en la court du dieu d'amours et par ses  
mes determinee. Et sil vous plaist vous  
et Haronnes aussi chascun sur sa cheualerie  
que les hommes de la court en ont ordonne. Si  
dit Salphar sil plaist a Haronnes q cy est  
plait bien car encontre amours ne se iugent  
de ses hommes ne suell refriquer.

**Q** La sentence donnee par le  
prieur roy Gallafur sur le  
pladoir de monsieur de  
luy. Chap. xxxviii.





Donc respondit Haronnes et dist: Gentil roy vous scauez mieulx ce que Salphar à cy est me demande et à q<sup>le</sup> occasion et instance que plusieurs autres. Car vo<sup>s</sup> fustes a la premiere occasion la ou par son appel il me mist sus que l'auope rapuy<sup>u</sup> une pucelle par la force de mes enchantemens/ et que ce n'estoit mye par amours quelle eust en moy: mais par mes enchantemens dont elle estoit deceue. Seigneurs/ sauf la grace d'amours qui sup<sup>er</sup> faisoit dire: non pourtant si ne me veulx vanter d'amours en telle maniere. Et lors le roy apres silence par les assistans print la parole en disant: A l'honneur et a la reuerence et en monstrant la haulte puissance du dieu d'amours a qui nous sommes tous/ ie prononce et dis de par tous les homes au dieu d'amours et a son command: et qui orendroit sont en ceste court/ et qui ceste cause ont examinée en leur estroit conseil/ quelle est amoureuse/ et quelle doit estre iugée en la court du dieu d'amours/ et a son command a este fait. Et pource dis et prononce que l'appel et toutes les paroles et les faictz qui ont este dictz et faictz deuant et apres: pour ceste cause p<sup>ar</sup> le preux Salphar et de Haronnes sont aduouees du dieu d'amours/ et a son command a este fait. Et la soit ce que aucuns vilains par leur amer cuer leur dueillent touener t<sup>ous</sup>z parlers a villanie. Le dieu d'amours et tous ses subiectz leur tournent a honneur et vertu: comme diaps obediens et seruians d'amours. Et pource que le fait qui est aduenü entre vous deux est fait de souverain/ n<sup>ost</sup>re tenons l'appel en nostre main affin q<sup>ue</sup> toutes les paroles et le plaisir q<sup>ue</sup> Haronnes en a receu en son droit gardant/ d<sup>ont</sup> vilains le pourroient moüdre sup<sup>er</sup> soiēt tournez a gloire et a honneur/ si commandons aux parties quilz soiēt paisibles ensemble si auant q<sup>ue</sup> amour leur en donnera la grace. Et pour ceste cause deores en auant nait entre eulx deux bataille ne discorde se amours ne le<sup>ur</sup> en done cöge.

**D**ant les deux bacheliers eurent oy l'arrest q<sup>ue</sup> le roy auoit pronöcé il se tindrent a bien cötiēz et satisfaitz pour la difference de l'appel: et eurent en conuenant de se garder sans enstraindre. Mais Salphar qui ne se tint point a bien cötiēz de ce q<sup>ue</sup> l'auoit la pucelle qui octroye sup<sup>er</sup> estoit par le frere d'elle mesmes ce q<sup>ue</sup> faire pouoit par l'usage du pais/ alla dire tout hault: Gentil roy l'arrest que vous auez rendu de la court amoureuse assi q<sup>ue</sup> d<sup>it</sup> lauez ie le tiēs a bon et souffisant. Et me garderay de l'enstraindre.

Di. Volume

si auant q<sup>ue</sup> amour men donna grace. Mais quant le roy que la court amoureuse mest contraire a auoit mes amours ie me retireray p<sup>ar</sup> deuers vo<sup>s</sup> comme a souverain qui estes roy de ce royaume/ que droit me faciez en vostre court: car ie vous requiers que me faictes rauoir et deliurer une pucelle qui est en vostre court: laquelle est ma femme/ et mon chastel selon l'usage du pays/ d<sup>ont</sup> el<sup>le</sup> le fust nature: car si cöme ie vous ay dit aultres fois ung sciē frere la ma octroyee et bailliee pour en faire mon amy et mon espouse/ ce que faire pouoit selon l'usage du pays.



Donc respond le roy au chevalier/ et dit: Sire chevalier/ iay biē ouy vostre requeste si vous en sera toute raison faicte selō les droictz de nostre court/ en gardant toujours la franchise du pays q<sup>ue</sup> n<sup>ost</sup>re tenons pour approuuer des le temps du bō roy Perceforest. Mais hors de iugement ie veux p<sup>ar</sup> lar a vous: car il mest dit et bien le scay que vous aimez une pucelle de tresshaulte lignee de tressbon amour: mais pource quil vo<sup>s</sup> est aduis que par seruite que vous sachez faire en la seruant amoureuxment vous ne la pouez en rien conquies/ vous vous estes retraits de ce seruice/ et puis auiez requis force de souverain qui faire le pouoit a vo<sup>s</sup> octroyer la pucelle. Certes ce fait est trop cötraire a amours. Quidez vous le spon appris uoiser pour le mettre en chaine/ ne regner oster de sa nature pour l'encaiger/ ne du chat oster a queue pour le nourir en lieu repus? Non/ non. Ga pour ce ne changeront leur nature/ ne la pour femme encaiger naitrez son amour/ si d'elle ne viēt ne vous y attendez autrement. Gentil roy d<sup>it</sup> le chevalier ne tenez ia que ce q<sup>ue</sup> ien fais soit pour deffault d'amours ne que ien dueille laisser le seruice: mais vous scauez bien que corps d'homme nest pas perpetuel ains ba de iour en iour amoüdrissat. Et quant ie voy que deströict desir et desespoir d'amours hastēt ma mort naturelle/ n'ayez merueilles si par une autre voye dueil ap<sup>ro</sup>cher ma loye et allonger ma vie/ et ce me done esperance la nature q<sup>ue</sup> ie tiēs du fief d'amours: car se ie tenoye le corps de la pucelle que i'ayme en mon pays tant la seruitoye a quelque peme q<sup>ue</sup> ce fust/ que ien auroye le cuer. Et la chose dont son perb la veue et espoir est en la fin oubliē d<sup>it</sup> ie tiēs que si ie l'auoye parbeuers moy ia fust cötre sōgre/ i'acqueroye sō amour cöme plusieurs ont fait. Si vous requiers que la pucelle me soit deliurée qui par droit de souverain mest octroyee et la piece fut deliurée si cöme aultres fois vo<sup>s</sup> racomptay. Sire chevalier d<sup>it</sup> le roy/ bien m'avez

aultres fois racompte comment elle vous eschap  
pa/dont le cygne bien si vous leussiez mene en vo  
stre pais que tenir la pussiez vostre/ selon l'usage  
de la terre. Mais la chose va autrement: car  
elle vous est eschapper et tant a fait par son es  
fort quelle est entree en aultre seigneurie ou elle  
requiert auoir garant selon la franchise du pais  
d'ot elle est en possession des le temps du bon roy  
Perceforest. Et sachez que celle franchise sera te  
nue tant quil me sera possible. Car entre les fran  
chises que le gentil roy Perceforest establit en la  
grant Bretaigne/ il fist une franchise po<sup>r</sup> les da  
mes et pucelles/ nobles et non nobles. Car com  
me il soit ainsi que l'homme quel quil soit auoit eu  
tant de pouoir en luy en bien seruit amours pour  
grace defferir enuers sampe comme eurent to  
ceulx qui ont loialement aime depuis Adam  
nostre premier pere iusques a present/ si n'auoit  
il pouoir en toute la vie de defferir la moindre  
chose de mercys que son pourroit dire/ se grace ne  
luy estoit faite. Et pource que le bon roy scauoit  
ceste noblesse appartenir aux dames et aux pu  
celles pour la franchise d'amours/ dont les hom  
mes abusoient encontre elles par leur force/ en ce  
royaume/ il mist tel remede quil ne fust nul hom  
me fort ne faible tant bien seruit amours ne tant  
fust enuie en son fol desir/ quil peust demander de  
son droit ne ostant monstrier de sa force auantais  
ge nul sur femme de qui quelle fust s'elle premier  
ement de son gre ne luy faisoit grace.

**S**ire cheualier/ celle franchise treuvent  
les dames et les pucelles de ce royaume  
me de droit naturel cōforme et approu  
ue de court royaume/ et ceste franchise le leur gar  
detoutte ma vie touiours en accroissant. Et  
affin q<sup>ue</sup> vous ne vous pussiez plaindre de nostre  
court/ il me plaist tresbien sil plaist a la pucelle  
q<sup>ue</sup>le de sa grace sen voise en vostre cōpaignee. La  
endroict auoit une pucelle qui se dressa sur piedz  
et dist opans tous: Gentil roy voz parolles ad  
uisees des dames et pucelles soient benefices/ et  
ie pour la pucelle q<sup>ue</sup> le cheualier requiert/ ne presen  
te lettres ne credence/ et ne men faust monstrier. Le  
cheualier soit bien qui ie suis/ ie respondz a ses  
parolles ia fait que la pucelle quil requiert luy  
fust octroyee et deliuree par celiuy q<sup>ue</sup> faire le pou  
oit selon l'usage de son pais/ cōtre le vouloit et s'as  
le trou de la pucelle/ elle si tost q<sup>ue</sup>le sen apercut et  
pouoir en eust sans tarder elle se deliura de ses  
maies sans adiutours/ et sans art magique/ mais  
p<sup>ar</sup> desir de recouurer franchise/ d'ot amours la vie  
fortune la mena es maies de deux cheualiers de

la grant Bretaigne aux q<sup>ue</sup>ls elle estoit la p  
chise de leur pays/ et ilz la receurent en leur gar  
de ainsi que vous scauez tresgentil roy. Et  
qui en vostre garde vous requiert a marier la p  
chise de vostre royaume/ comme pucelle q<sup>ue</sup>le  
et tāt veult elle que le cheualier sache que si en  
droit la requiert q<sup>ue</sup>le n'a intention ne penser ma  
le de luy faire iamaies bonne chere. Nō pas q<sup>ue</sup>le  
ne soit large et courtois preux et hardy aux a  
mes et digne de estre aime/ mais tant est la pucelle  
si biē pourueue au bonloir d'amours que de nul  
aultre ne desire courtoisie/ mais voise le faire  
ailleurs asseoir son cuer/ car a l'amour de la pu  
celle a il failly.

**L** quant le preux Salphar eust oy  
la sentence que la pucelle auoit tant  
sur luy/ tant luy fut amere et dūre  
il ne peut mot respondre/ tāt en luy  
conduictz de la parolle estoupprez. Si se partit  
la endroict sans prendre conge et monta sur son  
cheual puis se mist a chemin par deuers la forest  
si subitainement quil fut aincois feru en luy  
cest/ que Lucibes qui apres luy se mist au con  
mand du roy le peust atteindre. Et quant l'oy  
qui le regardoit veit ce estant aux fenestres  
son palais il en eust grand pite: si luy atint  
le cuer et dit: Ha ha vous tous amans  
d'amours ayez compassion de ce vray amant  
quel destresse d'amours a mis en tel point et es  
troit. Et sachez que la parolle du cheualier fut  
sarmoiier maite damie et maite pucelle d'ot  
rōnes fust tellement pinct au cuer de luy  
que fort doindia que telle aduēture ne desuoy  
la pucelle au cercle dor q<sup>ue</sup> tant biē se estoit maie  
nue enuers luy/ mais non fist/ aincois emparant  
a recommander le cheualier en commun q<sup>ue</sup>le  
se valoie et disoient que le cheualier aimoit tres  
bien et cordialement/ et moult leur pesoit quil ne  
pouoit estre reconforte sans faire tort a autrui.  
Et grand partie du iour se deuila l'aduenture de  
ceste aduēture: car elle auoit este tresbuffante et  
amoureuse/ et non sans cause. En celiuy point  
vint Postonnet le roy des menestres/ par deuant  
le roy Gallafar et dit ce que cy apres sensuit.

**C**omment le tournoy fut public  
aux nopces du roy Gallafar et de la  
roine Alepādie/ ou furent faitz moial  
de nobles faitz dames pour l'amour  
des dames.

Chapitre xxxviii.



**L**entil roy le dieu damour  
a tenu a ceste fois la court  
amoureuse belle et noble ces  
ans/et moult bien a este plai  
soyer la cause amoureuse o  
mēt. Or est raison q' Mars  
dieu des batailles des pro  
esses et des tournoy p ait son cours et son lieu.  
Car ie nay pas ouy parler de couronnement de  
roy en la grand Bretaigne que aucune proesse  
ne fust faicte de tournoy et de ioustes/ et mest  
aduis que sil vous plaisoit/ que bien eschet q' ung  
tournoy fut crie par deuant le perroy merueils  
leup ou tant de merueilles sont aduenues. Par  
ma foy sire/ dit le roy/ vous dictes bien drap. Si  
vous prie que criez ung tournoy par les hostels  
aux octaves de mon couronnement: par ung si q'  
tous chevaliers q' y fauldront ne seront dignes da  
voir ioye de leur dame. Tout aisi q' le roy le deul  
sa/ Postonnet le fit. Pourquoy la court en fut fort  
resiouye: car les chevaliers amoureux/ les da  
mes et les damoiselles qui amoient par amours  
en furent ioyeuses a merueilles.

**A**pres toutes ioyes merueilles et des  
duictz. Advint que le soir q' le roy ieut  
avec la roine sa compaignie/ ce q' tāt avoit  
desire. Si fit tant le roy celle nuit q' la roine qui  
avoit este pucelle iusques allora peut le matin  
estre appelee dame. Si en fust le lendemain ga  
ber pour soulas des dames et des damoiselles q'  
la estoient. Ce deuit et soulas passe ung aultre  
p reuint: car cestoit grand plaisir de veoir l'appa  
reil q' chevaliers/ dames/ et damoiselles/ faisoient  
pour le tournoy qui approchoit/ tāt q' le iour du  
tournoy vint. Si ne fust onques plus grant no  
blesse comme de veoir les hourbeiz des dames et  
des damoiselles: car tant estoient richement pa  
rez de tapis et de draps de soye que cestoit une no  
blesse a veoir/ et sachez que la royne y vint nobles  
mēt parée et acompaignee de dames et de pucelles.  
Le roy y vint en grāt triumphe avec plusieurs che  
valiers: car pas n'apptenoit a la houltesse de son  
estat destre seul aultrement il eust este marp. A  
bonc empundrēt a venir chevaliers de toutes ps  
qui tournoyer vouloient trestichement en poict.  
Le tournoy fut a celle fois ordōne sans faire po  
ties: mais q' chevaleries pouoit faire si les fuisoit  
sur q' il trouvast mieulx en sa soye. Le tournoy  
encommença premierement a la iouste si comme  
il estoit acoustume en iceluy temps. Et sachez q'  
les chevaliers du lignage au bon hermite Pero  
gamō p feiret de belles ioustes: car le preux Rois  
St. Volume

gal qui maintes peines souffrit en setuant ancies  
p estoit qui fist merueilles darmes.

**L**autre lez auoient iouste Saignin et  
Dra son frere/ Lionel et Gabilforus q'  
estoit du sang au bon roy Adeshaigne  
Benine et Dalkides et le chevalier fadoidi/ Epilo  
le/ Pedracus et Dicoabres: et auoient porte chascun  
son iousteur par terre et plusieurs aultres mariez  
dont le bruit estoit grant: car mieulx le faisoient  
les mariez: mesmes les dames en gaboient les pu  
celles et disoient q' les amans par amours n'ap  
moient plus si loyaulmēt quilz souloient faire/ et  
que tous estoient aneantis par leurs doublemes  
et les pucelles qui estoient simples et q' se hont ois  
oient/ si respondoient bassement a peu de parolles  
et disoient: Dames au soir cōgnoi tra lō les preux  
et constans/ les fermes/ et les estables. Les aspres  
et voluntifz au commencement sont en la fin les  
moindres.

**A**insi se deuisoient dames et pucelles des po  
miens ioustes. mais assez tost feist par  
ler de sup Marōnes de lestrage marche  
qui entra au tournoy espains damours et de pious  
esse/ et qui empunst a faire tant darmes q' cestoit  
grant deuiet a veoir: apres le supuoit Atzeus qui  
son escu auoit paré de trois couleurs d'azur: leal  
alloit faisant tant darmes et de proesses et de  
baillances/ que prise et loue en estoit. Et tant fis  
rent les deux amoureux et grant plante d'aultres  
q' au tournoy estoient/ q' le bruit des mariez en ces  
sa: car les ieunes amoureux estoient cheualereux  
a merueilles/ dont une pucelle q' fort apmoit par  
amours et qui veoit faire a son amy merueilles  
darmes ne se peut taire quelle ne dist tout court  
toisement aux dames mariees qui estoient au  
pres d'elle/ et qui par soulas lauoiēt gabee: Das  
mes il nous est aduis entre nos pucelles que les  
mariez se sont apperceuz q' au tel salaire auront  
ilz au soir en gardāt leurs membres que en eulx  
destroiant pour mieulx auoir. Adonc respōdit une  
dame qui pres d'elle estoit/ et qui trestien scauoit  
coupler/ et dit: Pucelles iay plus cher au regard  
de moy q' mon maryse gouverne par raison en ar  
mes que tant face quil ne se puisse apber au soir.  
Grant rīsee eust es hourbeiz quant ce mot fust  
ouy/ mesmes le roy qui estoit si pres d'elle qui la  
parole entendit en eust grāt ioye et soulas/ et tou  
te sa compaignie aussi. ainsi que son rīoit des  
parties de la dame. Et tant vint ung chevalier  
monte en armes toutes noires pardeuāt le hōir  
de la roine. Lors quil fust illec venu sans descēdre  
ne hoster sō heaulme il dit en telle maniere: Ma  
n ii

dame Boïcy ung cheualier mort ou siecle qui a tout perdu/ si nettement quil na de remanat que le cueur encoires ne le scait on ou herberger/ comme celluy qui est eschauffe de faire le mieulx quil pourra. Car il est enchasse de son seruice/ a tres petit reuenu au lieu ou il fust ne: mais il treuve les entrees si estroictes quil ny peut entrer. Or da il par lieux estranges pour mendiant et de tous debolite. Et corps de cheualier a cueur de bonte et desnue de tous biens est compte comme mort/ et toute prouesse et cheualerie se despart de luy. Et sachez quel que soit le corps de moy si a le cueur tousiours seruy amours des son enfance. Ma dame mon cueur ne peut passer. il est pauvre/ pourchasser le conuient: a bon beuf meut on la chair. Premier vous demande a toutes celles de vostre cōpaignedes houbz/ tant dames comme pucelles ung seul dō que demander vouldray/ sauf toutes honneurs/ si auez mon cueur oste de villannie: paoutete/ et me au rendu la vie.



Dant la royne ouyt la demande elle fust toute esbahye si print a regarder entour elle ou il y auoit plusieurs dames qui dirēt: que blasme seroit descōdure honnestre dame et pauvre cheualier/ et assez en furent dascort entre elles: fors la royne qui en vult ouurer par le conseil du roy son seigneur. Adonc fust le roy appelle au quel vne dame recorde la demande du cheualier/ et quant le roy leust ouye il respondit moult ioyeusement/ a dist: Par ma foy dames/ et vous pucelles/ ia a mon aduis au cheualier nescōdurez honnestre don/ a se accomplir ne le pouez/ ie me oblige de le parfourrir. Lors que le roy eust ce dit/ la royne dist ainsi: En verite dames et vous pucelles/ nō nescōduirōs pas au cheualier sa demande quant elle est telle quelle sauue toutes honneurs. Lors da demander a Blāche sa cousine qui auoit a mary Epille et a Lponnette sa seur/ a Triollette/ a Litioppe a Tourrette/ et a toutes les autres dames mariees qui toutes saccorderent a ce. Car honnestre don ne luy pouoiet refuser. Apres parla la royne aux pucelles dont il y auoit plante: premier a la pucelle au cercle dor/ a la pucelle du chaste/ a la dame Lopal/ a Salphione/ et a autres plusieurs qui toutes saccorderent au don/ sauf toutes honneurs/ mesmes la pucelle au cercle dor respondit pour toutes/ et dit: Ma dame nous ne vopōs chose en la demande du cheualier que toutes pucelles ne luy puissent octroyer/ sauf leur honneur. En especial quant nous pouons a ung cheualier

sans cueur et mort aux armes entrichir le cuer de volonte de toute prouesse ensuyuir: et quant a moy et nous toutes luy octroyons franchement.



Dres ceste response se tourna la royne par deuers le cheualier/ et dist: Sire cheualier/ or pouez demander a nous toutes dames a pucelles ung dō/ sauf toutes honneurs: car nous le vous octroyons. Adonc fust le cheualier tāt ioyeux quil sestendist sur le col de son cheual tant fort que le cheual en ploia. Et en cheut ung grant demy pied en hauteur/ et puis dist: Dame la mercy en tēdz a toutes en especial a celle qui ma remis le veul au corps. Or vous demande que vous toutes me donnez conge d'aymer la ou il me plait. Et regarda se ma dame est/ sauf toutes honneurs/ et puis me respondes. Quant la royne les dames a les pucelles eurent entendu la demande du cheualier/ moult leur sembla raisonnable. Adonc parla la royne/ et dist: Par ma foy dames/ a vous pucelles/ il mest aduis que la demande est assez courtoise et honnestre et peu ferons pour luy. Car loctroy luy dontrons/ qui est mieulx en sa puissance ce que la nostre. Car il aymera la ou luy plaira vueillons ou non. Et en verite se il maymoit ie ne luy en scauroie ia mauuais gre/ aincoys luy en vouldroie plus de bien. Octroyons luy sa demande/ si en ait lhonneur qui pourra. a ceste parolle furent toutes d'accort. Mais fort se merueillerent a quelle fin le cheualier demandoit ce: car peu de chose leur sembloit.



Cest octroy print la royne la response/ et appella le cheualier qui pres les houbz estoit/ et luy dit: Sire cheualier vostre demande nous semble moult courtoise: car il nous est aduis que sans nous pouez aymer la ou il vo' plait. Et puis q de nous en vouldes auoir cōge nous le vous octroyons de gre et volentiers. Ma dame dist le cheualier la vostre bone mercy/ et bien me suffit de vous et des dames ceste response: mais pource que pucelles sont ung peu dangeuses ie oray volentiers par la bouche de lune leur ppe volonte. Quant la royne eut ouy la response du cheualier elle en print a rire. Car bien pensa quen ceste response auoit grant mistere. Si respondit au cheualier/ ce q ien ay dit ce a este par l'accord des dames a des pucelles. Mais puis quil vous plait ainsi elles ferōt volentiers ce q mest aduis. Lors se tourna par deuers les pucelles/ et dist: Pucelles vo' auez ouy le cheualier qui a plus grant affection en loctroy de vos bouches que de la mienne/ si na pas tort. Car trop est

eschars de sa parole qui ce ne vouloit dire.

**Q**uand doubte firent les pucelles de dire ceste parole. Toutes fois alla emprendre la pucelle au cercle dor la parole sur elle a dit: Si ce chevalier quant de bouche de pucelle bouciez ouy: lotrop quelles vo<sup>9</sup> ont fait le pour moy et pour elles vous octroyons que vo<sup>9</sup> puissiez aymer ou il vous plait: sauf toutes honneurs. Si tost que le chevalier eust ouy la respõse de la pucelle que bien cognoissoit: a q<sup>d</sup> dautre ouy ne le bouffist il fut tant ioyeux quil eust dit les bas et dit en hault: Or ten vas cuer fuir la dame: la paiz est fuite. Lors va retourner p<sup>r</sup> deuers la pucelle au cercle dor a dit. Pucelle le quant tant vous auez trauaille pour moy le vous en remercie. Mais par courtoisie trauaillez vous tant que vous me bailliez la lance que le boy reposer aupres de vous et ie la prap enployer et ou tournoy pour scauoir combien ie suis enrichi de vos paroles. Adonc la pucelle qui moult courtoise estoit porta la lance a la presete au chevalier en disant: Seigneur chevalier tenez ceste lance et en faictes tellement que nous vo<sup>9</sup> en sachions greiousement en cuer receut le chevalier la lance de la main de la pucelle en disant: Pucelle ie la recois a tel fin que tout mon viuant ie soie vostre chevalier. Lors part le chevalier a tant des hourbiz esadresse par deuers le tournoy le quel estoit encommence tant fort et tant terrible que cestoit aux cueurs gentilz grand deuit a veoir. Mais de to<sup>9</sup> les chevaliers du tournoy bonnes auoit la greigneur huer. Car il cerchoit les rancz puis a luy lez puis a lautre: ou il ne trouuoit chevalier qui a ces coups eust dure: dõt tous les regardans disoient bien ressemblable. Mais en ses prouesses faisant le chevalier a la blanche mulle son pere: mesmes dames et pucelles disoient que bien heureuse estoit la pucelle qui de luy estoit aimee. Car cestoit en son tẽps la fleur de cheualerie. Et sachez que moult se delectoit la pucelle qui de luy estoit aymer es paroles quelle ouyt dire.

**M**oult faisoit de prouesses le chevalier a la fumee a moult estoit sa cheualerie recommandee par le tournoy. Et quant en lestour il eust fait vne espace ses voluntẽs il saillit dehors pour cueillir le vent et en soy refroidant il regarde et voit vne lãce gesir a la terre le chevalier q<sup>i</sup> la voit forte et roide eut volũte de volume.

de la leuer: si se baissa tout a cheual a prẽs la lãce. Lors la print a pũmoyer. Si regarde et voit venir vng chevalier par deuers les hourbiz des dames de grant randon. Lors quil le vroit venir le cuer luy engrossa: et dist a soy mesmes quil iousterã a ce chevalier venant / aussi auoit il la lance sur le feutre. Adonc il lescria et dist quil se gardast de luy. Si tost que le chevalier se ouyt appeller de la iouste il hausa sa veue. Mais quant il vit le chevalier au griffon vermeil / il fut a merueilles esmeu sur luy: car moult sauoit cõtre cuer. Et dist a soy mesmes que si ce bachelier il ne mettoit a ceste fops a terre il nestoit pas digne dauoir conge de tant haulte dame et pucelle aymer ou il luy plairoit. Lors que le chevalier eust ce dist il picque le destrier des esperẽs tresoaitement: dont il aduint a lencontre des lances que le chevalier au noir escu porta le chevalier a la fumee verse par terre. Parquoy tous ceulx qui ce virent en furent grandement esmerueillez. Car dessus tous les chevaliers de la grant Brie taigne ilz tenoient le chevalier a la fumee le plus pieux: et aussi estoit il: mais a ce point le chevalier au noir escu estoit tant esmeu en sieffe et esseue es cupbets que fortune ne luy peust oster son courage: et aussi il estoit trespreux.

**Q**uant ce coup fust adueni ne croyez pas le contraire que la pucelle au cercle dor ne fust par trop dolente quant elle veist le chevalier a la fumee gesir reuerse sur lherbe. Car elle en fust secretemẽt par souses gaudye de ses compaignes: veu quelle mesmes auoit presente la lance dont son amy estoit abbatu: mais elle sen peut excuser. Car le chevalier qui estoit abbatu a la terre y demoura si peu que son neust espace de dire: boy la ou il gist. Aincops saillit sus: si print son cheual par les resnes qui estoit arreste au pres de luy et sailla en la selle tout esmerueille qui pouoit estre le chevalier qui ainsi sauoit abbatu. Car de ce se cupoit tresbien venger. moult dolent fust le chevalier a la fumee pource quil se beoit abbatu dũg chevalier dont il nauoit aucune congnoissance. Et po<sup>r</sup> sen venger se tire par deuers le tournoy ou le chevalier qui abbatu sauoit se estoit retraite: le quel y faisoit tant darmes que cestoit grant plaisir a veoir aux cueurs cheualiers: mesmes se vaultz meneestres crioient a haulte voix. Tout vainct le noir chevalier: au tournoy na si pieux. Quant le chevalier a la fumee eut ouy la recommandation du noir chevalier il en fust dolent. Et



moult se merueilla qui ce pouoit estre. Car il ne voulsist auoir au tournoy son pareil. Si se ferist en l'estour a force de cheual le spee au poigt si com menca de ferir et a chappeller a dextre et a senes tre de toute sa force/ a estracher escus de colz a hes aumes de testes/ et abbatre cheualiers des selles et a faire merueilles. Et tant que celle qui luy auoit son amour donne en auoit le cuer rauy. Mais toutesfoies le cheualier au noir escu em porta le bruit. De quoy le cheualier a la fumee en estoit eueuy/ si dist a soy mesmes que sil pouoit aduenir a luy il partirait a sa prouesse ou il emporterait la siene. Et tât fist par sa haulte emprise quil rattacha le noir cheualier ainsi quil faillit du tournoy pour soy vng petit refrechir en prenant vng peu lair.

**D**is quil peut estre ouy de luy il print a dire da my cheualier qui portez le noir escu/ moult auez au iourd'uy faict en ce tournoy de voz vouloirs/ et tant q'en auez honeur tout le remanant de vostre vie/ mais le vous chalenge ce que le mien honneur mauez oste: car ma selle mauez faict vuyder dont trop me dueil. Or prenez lair tant que soyez refrechy et puis vous gardez de moy. Car malgre moy emportez mon honneur. Quant le bachelier au noir escu eust entendu le cheualier a la fumee il le congneut tresbien. Car aultrefoies lauait deu. Si respondit moult courtoisement/ et dist: Sire cheualier le vouldroye estre cheut au tresor de la grant prouesse qui est en vous: afin de prendre exemple de mieulx valloir. Mais de tant que auons parle ensemble me suis assez refrechy. Or querrez vne lance/ et ien queray vne aultre/ si nous entreffayons vne aultrefoies. Et se vous conquestez sur moy ce que tenez auoir perdu si sapez si tost que le cheualier eust ce dit et quil fut entendu/ de l'heure il print a regarder entour soy et veit vne lance gesir a la terre: si la sapsit/ et se tira en son tant le cuer enfle de fisonne pour la honte quil eust de ce que abbatu auoit este. Et le noir cheualier qui desia se estoit pourueu dune lance se tira a son ranc et alla crier tout hault/ et dist: Sire cheualier gardez vous de moy: car sur vous ie dueil honneur acquerre. Lors picquerent oultrageusement l'ung a l'encontre de lautre de toutes leurs forces/ si se dont entrebattre si grans coups a la roideur des lances q'les cheuals sur quoy ilz estoient assis/ ne peurent le faire porter/ aincoys tumberent par terre les maistres renuersez sans au plus pres/ telz attournez q'il ny eust l'ung

ne lautre qui sceut quil luy estoit adueni. Et sachez que ceste iouste fust moult prisee des regarbons: mesmes le roy en parla fort et dist que oncques mais nauoit deu plus puissantes ioustes. Et q'le cheualier au noir escu estoit pource merueilles. Toutesfoies reuindrent a eulx les deux cheualiers et se rebesserent sur piez le mieulx qu'ilz peurent. Lors que les deux cheualiers furent sur bout le bachelier a la fumee resgaibte et voit que le cheualier au noir escu se apparoissoit pour soy deffendre a lepee si en eut grans merueilles. Car oncques mais nauoit rebattu tant roideement l'abbatist de selle. Et pource que plus auant ne receust reproche/ il dist en soy que ceste foies il sen vengerait. Lors trait le spee et embassa lescu en venant par deuers le noir cheualier qui toufours la pprochoit. Et quant tât se fuerent entrapprochez ilz emprinrent a faire l'ung sur lautre les greigneurs merueilles du monde: car ilz feroient l'ung sur lautre si grans coups que toute la place en retentissoit. Et toutesfoies eut lon deu en peu d'heure le plus puissant se ne fust le tournoy qui versa sur eulx/ dont ilz neurent plus espace s'ind de monter sur les cheuals. Car ilz eussent este defoullez. Et lors se miterent par my le tournoy pour monstrier l'arriere ban de leurs prouesses dont chascun vouloit emporter honneur. Et si ny auoit celluy qui ne predest mectre son compaignon au dessous pour la grande enuie que chascun auoit: et souuent sentrechoy troient et faisoient merueilles darmes l'ung sur lautre. Mais tant estoit le tournoy fort et aspre que toufours estoient a force despartis auant q' l'ung receust blasme de lautre. Et sachez que tât le firent bien tout le tournoy les deux cheualiers que lon ne sceut bonnement le plus pieux. Non pourtât estoit le cheualier a la fumee tât pieux et tant renomme que les plusieurs setenoient a luy. Et les autres se tenoient au noir cheualier. Car tant estoit viste et entreprenant par la grace qui faict luy estoit des dames: quil sembloit mieulx homme forcenne en prouesses que aultrement.

**G**rand fust le tournoy et efforce et bien maintenu tât que le roy Gallasart distoit que oncques nauoit deu tournoy si puissant ne si bien tournoy. Les dames et les damoiselles des hordis disoient et tenoient leurs ioyauls et leurs parures a tresbien employer que donnez et enuoiez auoient aux ieunes cheualiers. Car tant bien et tant cheualeureusement si estoient employez et maintenus que

estoit grand desir d'aller: mais pour ce que tant bien s'avoient fait que tousiours mais en faisoient a louer: et que le Desprie n'apportoit le roy commanda a departir. Si se firent chascun a son hostel pour s'y appareiller: car comme l'on leur estoit qu'ilz venissent manger a court: si comme ilz firent a grant ioye et a grant feste et quant les chevaliers/les dames/et les pucelles furent assembles: devant le franc palais ilz entrèrent dedans le berger ou les tables estoient mises: car le Desprie apparoissoit fort belle. Et sachez que le roy/la royne/et les grandes dames y estoient desja entrées/qui se devoient tant que tous les gentilz hommes furent venus: mais quant elles les virent apparoir si se dressèrent encontre eulx/et puis se firent a table le roy/la royne/et puis la haulte chevalerie entremeslee de dames et damoiselles. Les escuyers encommencerent a servir par les tables chascun selon sa valeur. Grande fut la ioye/et la feste: et tres noble manger: mais le roy se plaignoit du noir chevalier dont ne pouvoit ouyr nouvelles pourquoy il s'en tenoit pour deceu: quant ainsi se estoit par le tournoy sans se sçavoir d'aucun preux homme qui en sceust nouvelles: mais il n'y avoit chevalier qui l'eust vu despartir du tournoy/de quoy le roy fust moult courroucé sur les heraults: pourquoy il fist adonc un estatut tel/à s'il advenoit dorénavant que tournoy se fust en quelque marche/que ce fust a son royaume/et il y eut aucun chevalier incongneu et excellent par sa prouesse et qui cesser se voulsist et partir du tournoy secretement bien prissent garde quelle part il tourneroit/à messent peine de se faire mener a la court pour recevoir honneur selon son bien fait: et se de leur retour ne pouvoient finer si rapportassent aucunes nouvelles de luy ou ilz se voyent priver de la court l'espace d'un mois entier.

**Q**uand tost que le roy eust fait ledict/il comença a regarder entour soy si vint que les chevaliers faisoient grant chiere d'iceul/et fut loy pour a merveilles. Et pour ce plus tost il dit tout hault: Seigneurs la soit ce que le noir chevalier qui au iour d'huy a tant bien fait au tournoy ne soit pas icy: pource ne se raison que ne debutions par accord sçavoir/qui de ce tournoy doit avoir le pris et l'honneur: car tant chex l'on accepte ceulx qui le sont en deservent que perche fait à leur droit empesche. Si regardez entre vous chevaliers/dames et pucelles les factz des preux et considerez bien a quel honneur et aussi le pris en doit estre: affin que l'un d'eulx/vois ilz soyent plus desirans d'acquiesce l'ouenge et hon-

neur et les autres plus volentiers de le recevoir. Adonc fut grand le bruit par les tables des dames et des chevaliers pour donner le pris d'iceul: car les uns se tenoient au chevalier à la fumer. Et les autres au chevalier au noir escu. Devant les tables estoit Dostonnnet le roy des menestrels qui avoit grant merveilles pourquoy aucuns chevaliers ne nommoient celui qui devoit avoir. Et pour la chose adreger il s'en vint par devant le noble roy et dit: Gentil roy/roy grand merveilles que aucun baillant homme ne nomme celui qui a droit a ce honneur: mais affin que faulte n'y ait lieue sur ceil bien que chascun sache quil y a au tournoy deux trespas chescun d'eulx: dont l'un a porte un escu noir. Et sachez que c'est le chevalier a la fumer. Et qui n'est de nous seroit auquel ie me tiens d'iceul/le trespas que s'il avoit ordonné le pris/le donneroit au chevalier ou au noir escu/et comme qui ne soit roy si ne doit il perdre son droit au regard de l'honneur du tournoy. Adonc respondit le roy d'un parol: Dostonnnet le vous asupuray: car le chevalier s'est trespas chescun d'eulx: maintenant. Et en vérité si est le chevalier moult pres d'iceul/parce qu'il se. Et tout estoit considéré le fait de la couronne en ma conscience le trespas de ma part au chevalier au noir escu honneur et le pris de ceulx tournoy.

**Q**uand le roy eust declaire son avis/ce me dit est ce chevalier/dames/et pucelles/se tournerent a son dict. Et comme que les pucelles eussent mieulx aimé que le chevalier a la fumer/est ce honneur. Adonc dist le roy tout hault: Seigneurs/le chevalier au noir escu a au iour d'huy tresbien deservy le pris. Et pource que ie pense que vous ne sçavez pas toute l'aventure du chevalier en son bien/sachez quil tint son chemin tout vers les hourdis de la roine ou il y avoit plante de dames et de pucelles. Et la requist il a la roine au p damies et aux pucelles qui la estoient un don sans toutes honneurs. Et tant il leur racompta le fait tout ainsi quil ala et à lauzer peu d'iceul/et ceste histoire. et sachez que moult se esmerveilla la chevalerie de quil demandoit don qui estoit en sa volonte de faire: Seigneurs/dit Dostonnnet/la soit ce que l'oye frasoche volonte de faire une chose sans en faire tort à aucun: car amez puis tout le monde sans chose de personne: toutes fois si est l'amour plus courtoise quand elle est a leur gre et mieulx me doit plaire: au mois puis le dite a chascun a part luy de bon aim: de vostre gre. Se le soit demain en

amours dans l'ame d'aucune d'elles se estoit par son  
gre trop mieulx me devoit plaice/ et sur ce gre  
debutoye auoir esperance de mieulx et a bons can  
se. Si tost que Dostommet eut dit son intention il  
ny eust personne en la place qui ne dist que Dostommet  
de soit verite/ et que loctroy des dames et  
des damoiselles estoit plus grâs quelles ne cupa  
boient. En verite sire/ dit le roy/ vous dictes hay  
et bien parut au cheualier car depuis loctroy il a  
este tant guay et entreprenant en toutes proce  
ses quil n'a eu cheualier au tournoy qui sur luy  
ait peu conquerre plain pied de terre. Pourquoy  
comme en son est a au iour d'hy receu grant h  
neur et hayement ce poise moy quil nest icy pour  
se traicter treshonorablement come il a deffect  
aussi ne en d'aulcuns de mieulx car a cōgnoistre  
Sng baillât homme loy ny peut sinon profiter.  
Après ces parlers qui furent fort a la recomma  
dation et honneur du cheualier au noir escu/ furent  
les tables ostées car temps en estoit. Lors en  
commencerent les parolles a tous les des ieunes  
cheualiers/ des dames/ et des pucelles/ et durerent  
tant quil fut toute nuit/ et quil ny auoit celui q  
ne desirast le repoz. Adonc pāt cōge la roine aux  
cheualiers/ et aux dames/ et puis fist tant quelle  
emmena le roy son seigneur au cōge de tous. Et  
adont après se despartirent tous et toutes de cō  
mun accord/ car les ieunes cheualiers emmen  
rent dames et pucelles chantans et dansans ius  
ques a leurs logis. Le fait chascun alla repoz  
ser a son hostel. Atant se taist l'hystoire a parler  
du gentil roy Galas qui comme ouy auez fust  
escu a roy de la grande Bretaigne. Et retourne  
a parler du cheualier au noir escu.

**C**omment le cheualier au  
noir escu se despartit du tour  
noy et se bota en la forest po  
suy reposer la nuit. Et com  
ment Sng ancien cheualier le  
trouua et de leurs deuises.

Chapitre xxxviii.



Q treuve en la braye a an  
enne hystoire que si tost com  
me le tournoy encommença a  
suy despartir le noir cheua  
lier qui auoit assez bien tou  
noy a sa volūte car bien luy  
estoit adueni a son aduis se  
pūt a aduier en soy/ et dit quil se despartiroit du

turnoy tant elecment que de personne ne seroit  
beu ne arrestré car encores ne vouloit estre recon  
gneu en la cour/ auoies sen proit gesir en la for  
est en aucun lieu secret/ et q la il pourra mieulx  
penser a sa besongne et quil na mestier dempe  
chement. Et a telle intentiō se despartit du tour  
noy soudainement quil ne fust beu de perso  
ne qui de luy se donna st garde/ aincoys entra en  
la forest Darnant. Si tost quil fut a la fontaine  
il sappensa quil descendroit pour soy lauer a ne  
toier de la sueur/ et de la poussiere/ dōt il estoit tout  
charge. Adonc laissa son cheual aller paistre/ et  
puis se leua ainsi quil pēs q bon luy fust. Quant  
il se fust laue a son vouloir/ et il eust beu de l'ea  
pour sa soif estancher/ il se trouua si las et si tra  
uaille quil dit a soy mesmes quil demourroit la  
iustques au matin car la nuyt estoit desia venue.  
Adonc il meist a cueillir de l'herbe a tout les fies  
si fist illec Sng lic pour soy gesir/ et dist: Qui ne  
doibt gesir sur tel lic/ sil nest amāt par amour.  
Adonc il se coucha sur l'herbe qui sentoit tant  
doulcement que cestoit une suauite/ a saichez que  
le lic estoit fait de dessous Sng chesne qui estoit  
ses braches frustues au dessus de luy/ qui luy se  
uoient de chābre et couuerture/ et a ce se debuisoit  
le preux cheualier en les regardāt aux rois de la  
lune. Ainsi que le bachelier se debuisoit en ses pl  
ces/ a tant arriva Sng ancien homme illec quil  
noit du tournoy appuye a sa potence. Lors que le  
cheualier le veit aux rāz de la lune/ il se teust tāt  
quil paruint iustques a luy. Adonc il luy dist: Si  
ce preux homme n'ayez paour. Sire dist l'ancien ho  
me de preux homme ne doibt on auoir paour/ mais  
dout venez vous ainsi couche. Sire/ respond le ba  
chelier/ faulte de blāc pain fait aulcun effoils mē  
ger le boun par scauoir/ non pour cūper/ ie feusse  
mieulx sil me pleust/ mais mon plaisir est d'oy  
estre quant a present. Mais dictes moy dont ve  
nez si tard a la bonne soy. Sire/ dit l'ancien ho  
me/ ie viens du tournoy/ a est hay que au temps  
du noble roy Perceforest ie stoye cheualier supāt  
les armes/ au suis ancien et ne puis plus combāt  
que ie les voyes encores volūtiers/ a pource que  
le pay este le men retourne par deuers mon ma  
noir a pied/ car ie ne puis monter a cheual/ si me  
suis si tard party du tournoy quil me cōuēt mes  
luy gesir au pres de vous si cest vostre plaisir.



Et ma soy beau pere dit le cheualier  
il me plaist treshien. Or soy couche  
au pres de moy et me dictes nouue  
les du tournoy. Comment sire/ dit le  
preux homme ny auez vous point este/ Si ay sire

dist le cheualier/mais telle chose p'auiez vo' peu  
ouyr et veoir q' ie n'ay veue ne ouye: pource vo' en  
ay ie demande. Vous dictes bien sire / dit le preu  
d'homme: et pour tant vous en parleray: car il  
est vray que le estoie au pres du hourt de la roie  
ne quant le noir cheualier luy vit requerre le don  
sauf tous h'neurs/de quoy dames & damoiselles  
eurent grand merueilles quelle estoit la chose q'  
doulloit demander/ & plus s'esmerueillierent qu'at  
elles ouyrent sa demande/car sans leur gre pou  
oit il aymer par tout ou il luy plaisoit. Beau pe  
re/il est vray: mais la soit ce que ie puisse et veue  
le aimer vne/soit son gre ou n'oit il m'eualt mieulx  
quelle soit contente que autrement. Tadis que  
le cheualier disoit ces parolles vng aultre cheua  
lier sembatit sur eulx qui dit: Seigneurs ne vous  
desplaise se ie suis embatu sur vous ne se iay ouy  
voz deuises. Point ne nous en desplaist dit le che  
ualier/mais venez seoir avec nous. Je le feray/voz  
luntiers dit le bachelier. Atant il met piez a ter  
re et se assietez la c'paignee puis dit: Seigneurs  
iay ent'eu voz raisons. Si me est aduis que vo'  
auez parle du cheualier qui requist a la roie et  
aux pucelles de son hourt vng don sauf toutes  
h'neurs q' luy a este octroye: si fust tel quel pour  
roit aymer ou il luy plairoit: vo' dictes vray sire  
dit le cheualier au noir escu: mais que dictes vo'  
Sire dist le cheualier nouveau venu que de petit  
gaing s'esioit. Car cela pouoit il faire sans leur  
gre. Mais de ie nouuel suis tombe en amour p'  
meilleure occasion a mon aduis. Car ie vis du  
tournoy ou ie n'ay pas conquis tant d'honneur q'  
les preux ont toutesfoies ie ne l'ay fait au tour  
noy si l'ay ie fait au manger du soir. Car ie fus  
assis aupres d'une pucelle de hault honneur et de  
tresgrand beaulte. Et de sa grace elle me deman  
da mon nom ie luy dis comment le estoie appelle  
Adonc elle me respondit ha sire cheualier / par  
ma soy ie vous ayme par amours de tout mon  
cueur. Sire cheualier. ce mot me porta au cuer  
telle suauite que iamais ne seray s'as amour. Ne  
n'ay int'etio d'aimer aultre quelle. trop en ay bel  
le occasion dont vous pouez veoir si iay plus bel  
aduantage dauoir certaine ampe que celluy qui  
demanda a auoir conge d'aimer la ou il luy plat  
roit. Sire dist le bachelier au noir escu a mon re  
gard vostre auantage est moult petit. Car se ie  
stoie celluy qui le don demanda a la roie & a ses  
pucelles ie oyroie bien soustenir sa partie. Car  
iespoire que combien que le cheualier dem'ast  
le don en general: si le demandoit il pour certaine  
pucelle dont il desiroit estre aime. Et quant il  
eust le don quil demanda il fust tout loyeux pour

ce que mieulx doulloit quil s'aimast par son bon  
gre que sur sa deffence. et sachez que celluy conge  
luy peult porter grand aduantage: et du moins  
luy peult il dire q' par son octroye est il desle euas  
mourree dont il souffre grefue peine. Car desia  
en a le cuer naure. Et la personne a moult dur  
cueur q' est cause de la maladie d'austruy saucune  
peine ne met a le guarir. Mais vo' n'auiez cau  
se de stre/de son amour poinct ne esse na occasio de  
vo' guerir. Sire dit le cheualier estrager iay trop  
plus belle occasion que ne dictes & meilleure que  
le cheualier nest. Ne scay si cestes vous qui le don  
demandastes. Car sachez se ieusse espace pour  
icy demourer le oasse franchement soustenir  
ma partie. Mais naure fuz en ce tournoy assez  
parfont si me conulent departir en l'heure. Car  
se ma playe estoit reffroidie ie me doubterois que  
ne peusse cheuaucher. A dieu vous commandz  
Car ie men vois.

**S**ire cheualier dist l'ancien homme qui  
bien auoit ouy leurs parlers: mais ve  
nez avec moy au chastel de la Saubut  
ue qui est mien de mon propre heritat  
ge. Et si ainsi le faictes ie vous prometz de vous  
p'guerir: aussi ie y menray cestuy cheualier a qui  
vo' vo' estes t'at debatue iusq's a ce quil sera guerri  
de ses plaies. Et la ie vo' gueriray ensemble. Aussi  
vo' p' pourrez determiner de voz debatz. Sire res  
pondit le cheualier vostre bone mercy. Car ie ne  
pourroye tant esloigner le pays de la pucelle qui  
par l'occasion de mon nom ma aisi en amour. Et  
a dieu vous commandz: car ie me vois. Adonc  
il monta sur son cheual et sen partit a tant si che  
uaucha tellement que sur le iour il vit a vng cha  
stel que lon clamoit Brun recept. la fust receu  
ioyeusement. Car il estoit de la congnoissance du  
seigneur. Et sachez que tant auoit le cheualier sa  
playe fourmenee que a peine peust il descendre.  
Atant le fist le seigneur du chastel coucher en  
vne chambre et sa playe fist regarder q' auoit si  
dangereuse et trauaillee quil fust contraint de  
non porter armes dun mops entier. Et atant  
se tai ft l'istoye de luy et retourne a parler du che  
ualier au noir escu.

**C**omment le cheualier au noir escu fust guery de ses blessures au chastel de la Saubdiue: et comment le cheualier qui avec luy auoit tenu la nuit precedente luy euoya en ce tãdis plusieurs deuises d'amours. Et les responses de l'un a l'autre. Et cõment la pucelle Salsphione/et celle au cerle dor bailla auctorite pour en iuger selon leur bonne cõsideration.

Chapitre. xxxix.



**N** treuve en la braye et anclenne hyistoire que le cheualier au noir escu et l'ancien cheualier q̃ avec luy estoit demourerent gisans sur la fontaine iusques au iour. Adonc se trouua le cheualier si decasse et debuse du travail et de la peine quil auoit souffert au tournoy qua peine il se pouuoit apber: et si auoit plusieurs playes dont moult se plaignoit. Quant l'ancien homme le veit en tel poict il luy dit Sire mōtez sur vostre cheual a quelque peine que ce soit. Si cheuauchez tout sours iusq̃s a mon hostel et ie vo' suiuray au plaisir de dieu. ie vo' cūpbe assez tost mettre en bon point. Ainsi q̃ l'ancien hōme le dict il le fist. Car a pied ne pouoit aller. Toutefois tāt alla l'un a pied l'autre a cheual quilz viderent au soir au chastel de la Saubdiue ou ilz furent tant receuz a grãd loye: mais tāt fust le cheualier cõtraict et travaillie en plusieurs manieres q̃ le cõuit coucher a pres ce que le preu hom̃me luy eut faict laver ses playes et mettre en bon point.



**E** Roy fust le cheualier debuse au tournoy et plus quil ne cūdoit: car la grant volonte quil eust: adonc de mettre a fin son emprise luy en tolit la congnoissance. Et toutes fois fust il tel attourne q̃ le cõuit seiourner quinze iours. Sans faulte assez bel se porta. Car il tẽdoit de tost venir a guetson. Dedans les trois iours apres que le cheualier fust acouchie en celo luy chastel il sembatist leãd vne damoiselle mesfagiere qui demanda a ceulx du chastel sil y auoit leãd vng cheualier de haite. Adonc vit auãt vne damoiselle q̃ estoit gardiẽne de l'hostel: et di

Damoiselle que vous plaist il? Damoiselle/ dit la messagiere / il ne me plaitroit fors tout honneur et toute sante au cheualier et a tous ceulx du chastel. mais ie vous prie par amours damoiselle que ie puisse parler au cheualier qui gist au lict malade pour vne playe quil receut au tournoy dernier. Adonc respondit la damoiselle / et dit: Or ne vo' desplaise/ ie vous parler au cheualier. Lors sentourna et sceue la volonte du cheualier elle retourna a la damoiselle/ et dist: Damoiselle venez avec moy. biẽ me plaist que venez deuant luy. Adonc la print par la main et la mena en la chambre ou le cheualier gisoit moult fort malade.



**S** tost que la damoiselle veit le cheualier gesir sur le lict / elle le salua du dieu souverain/ en le priant luy donner sante/ et puis dist: Sire/ a vous m'enuoye vng cheualier qui ne ma voulu dire son nom: toutefois se recommande il a vous a telles enseignes que il a geu au pres de vo' vne partie de la nuit au departir du tournoy de lez la fontaine Darnant/ mais departir len conuint par vne playe quil travaillloit. Sans faulte/ tant vous mande il que vous le meistes en grans pensees de ce que vous boutiez soubstentir que le cheualier qui eust le don de plusieurs dames et pucelles qui en la compaignie estoient eust plus grant occasion d'amer que il mesmes/ neust a qui vne pucelle auoit dit: Sire cheualier ie vous ayme mieulx pource que vous portez tel nom cõme faict mon amy par amours. Et pour scauoir vostre propre entente et au quel vous vous tendriez. Et pour telles raisons vous euoye il de par moy vne parture quil a faict enẽdis quil a geu sur son lict. car cheualier anonnay ne doit estre loyeux / quil ne soit en faict ou en pensees. Atant elle print la lettre ou la parture estoit escripte/ et la bailla au cheualier qui la prit volũtiers. Lors sourit/ si regarda quil disoit en telle maniere.

Sire/ tant auez faict vers vostre amee Que d'amours ou vous plaist auez eu loctroy. Sauf toutes honneurs ainsi est volũtee Et cel octroy d'amer par amours vous auoye Et moy vng aultre a conuenu eslire: Pource que dist mieulx ie vous ayme sire Quant auez nom par bonne destinee Tel comme a cel qui iay mamour donner Deoit pouez denous le conuenant Dictes lequel a lieu plus aduenant Dauoir ayme a son cueur de porter.



**Q**uant le cheualier eust leu la lettre et bien cōsidere eul se tourna par deuers la damoiselle messagiere et dist: Damoiselle dieu garde le cheualier q̄ cest particion menuoie. Mais tant tiens le quil en soit le piteement part. Toutefois sup rerois rap le mō intentiō par vers: si comme il le ma icy mande: Mais or me dictes par amours le nom du cheualier: car par masoye ie ne congnois. Sire dist la damoiselle: si comme tētons du cheualier il ne veult pas pour le present que vo<sup>s</sup> sachez plusauāt de son estat: Si ne vous desplaise. Car oultre sa volūte ne sera sceu. Damoiselle dist le cheualier: ie ne vo<sup>s</sup> en pfoiceray pl<sup>us</sup> auid. Mais demourez messuy ceans avec ceste damoiselle a ce pēdāt ie penseray a ma respōse. Sire dit la damoiselle: ie le feray volūters. Quant ce vint lēdemain que la damoiselle se partit de ce lieu: le cheualier sup chargea sa respōse en sup disant q̄ elle sup saluast le cheualier. Et sup dist quil ferōt niffete sil soustenoit le contraire de ce quil sup mandoit. A tant prit la damoiselle la respōce du cheualier si se mist au chemin et fist tant quelle vint a Brun recept a Bng seor dont le cheualier q̄ enuoie sup auoit sup fist moult grand chere et cel le tira la lettre hors de son almoniere et la bailla la au cheualier et dist: Sire le cheualier vers qui vous menubastes vous salue. Et vous enuoie sa respōse. Lors print le cheualier la lettre: si treuve quelle disoit en telle maniere.

Sire sachez que le ne scay riens nee  
Après mercy dont iape plus grand loye  
Que de loctroy de masanē honnoye  
De fist dōiner quel part que le vouloit  
Quant par son bon gre se laissa a dire  
Et de mes manes ap muisy rante a sup dire  
Et de samour auoir plus belle entree  
Que vous a qui on a faict monstree  
Pour par vostre nom qui se ba ressemblant  
Au nom daultuy qui en a beus semblant  
Ce vo<sup>s</sup> dōit moult le curer desconforter

**Q**uost que le cheualier eust leue sa respōse du bachelier il fist tout esbahy si print moult fort a penser. Et quant la damoiselle vint ce vint sup print a dire. Cammet pieu salutes vous respōse: dit il la respōse au bachelier me touche: Que il soustienne contre mon honneur et ma loye si abuse: et se le prouue par raisons si semblables a la verite que

que le suis tout esbahy. Sire/ respondit la damoiselle ne vous esbahyffez pour ses raisons / mais tenez de moy que sur amour de femme ny a reigle ne enseignemēs / fors a sa propre volūte. Si aymer/ si hait: les plus subtilz en sōt deceuz/ mais trouueres raisons contre les siennes: car forte est la cause ou lon ne scait dire a lencontre. Damoiselle dit le cheualier sur lamour des dames et des pucelles ie ne vouloit penfer ne dire fors toute courtosie: mais a trouuer raisons pour ma cāse se soustenuir vne le penfer. Atant se partit la damoiselle iusques a lēdemain quil la manda / et la chargea de porret la respōse et sup pria quel le la presentast de par sup au cheualier si cōe elle fist: car elle cheuaucha tant quelle vint au chastel de la Saubdiue/ ou elle trouua le cheualier q̄ dist/ q̄ sup fist moult grand feste a sup dist: Damoiselle se ie pense que vous me rapportez la respōse du cheualier. Sire/ dist la damoiselle vo<sup>s</sup> dictes Bng Atant elle sup bailla la lettre et le cheualier la receut moult courtoisement.

**Q**uant le cheualier eust leue sa respōse il alla dire: Cettes le cheualier entend ma respōce si en touche a son plus bel Et ce nest pas merueille/ mais si dieu plait a amours / la pucelle qui la grace me fist neust pas telle intention. Lors se tourna le cheualier par deuers la messagiere si sup demanda ou le cheualier demouroit qui ceste lettre sup auoit enuoie. Sire/ dist la damoiselle il demeure orendroit ou chastel que lon clame Brun recept. Par amour dict le cheualier: quelz armes porte il? Sire/ dict la damoiselle: il porte Bng escu dor a vne bbiute dargent. Damoiselle/ dit le cheualier ie veiz lesocu ou tournoy. Et par ma soy celluy qui le portoit fist trespis son deuoir celluy iour/ mais plus ne scai de son estat. Et vo<sup>s</sup> demourez iusques a demain que ie auray faict ma respōse. Et quant ce vint au lēdemain il mādā la damoiselle a sup bailla la lettre/ puis sup dist quelle sen allast par deuers son seigneur et le saluast plus de cent fois. Celle sen partit a tant si cheuaucha tout son chemin iusques a Brun recept la ou le cheualier latendoit: mais quant il la vit venir il la bien veigna: et sup demanda que le cheualier fusoit. Sire dist este il ne faict fors que bien: si vous salue/ et vous enuoie ceste lettre. et le cheualier la receut et puis dist: Damoiselle vo<sup>s</sup> auez este desia deup fois en la chambre du cheualier/ auez vous veu sō escu? Sire dist la damoiselle/ le sap veu/ mais tāt sachez/ quil est tout noir. Ha ha dit le cheualier/ bien vo<sup>s</sup> que cest le bachelier qui demanda aup

dames & aux damoiselles se don daymer ou il luy  
plairoit. Lors print la lettre et trouue quelle dis  
soit en telle maniere.

Sire/Vostre dame est par voz dis blasmee  
Quant tant cupidez faire quelle reuoie  
Cesluy pour qui amours la entamee  
Trop plus courtois aux dames vous tenoie  
Ne ne cupdez estre apme par miastrie  
Ne que voz dons a vous apmer la tire  
Car ainsi fust a vous si en fust celee  
Ne vous n'est pour dame defutee  
Lors puis que l'homme a receu apmant  
Neslongner nen deult quant de luy auant  
Lon le serue du doulx seruit daymer.

**S** tost que le bachelier eust leu la lettre  
a la response que le bachelier auoit fai  
cte/il dit ainsi: Damoiselle cest cheua  
lier me met sus que iay ma dame blasmee: mais  
sauf sa grace non ay. aincois monstre luy ay sa  
franchise et si est brayement monstre dune boye  
de retenir auant quelle ait son amy retenu par  
parolles: car treshaute est la grace quant dame  
le deult dire. Lors se teust le cheualier atant  
iustques au lendemain quil manda la pucelle/ et  
luy chargea lescript ou il auoit sa response dicte/  
et elle le print. Si monta puis se mist au chemi  
tant quelle vit au chastel ou le cheualier sesioir  
noir. Et quant il la veit il luy fist grand chiere/  
a celle luy bailla lescript que le cheualier a la vi  
me luy enuoyoit: et cesluy le print/ si trouue quil  
disoit en telle maniere.

Sire au naistre est femme franche apportee  
Grace est sen moy amer sesioie  
Et saute deoit ou soit mieulx assenee  
Sans moy tox faire a luy moult bien falloie  
Et qui la chartre quant il luy plaist deschire  
Se il mayme/ si dis que dieu luy mire  
Sur ce lepoir quant grace aura trouuee  
Tout par honneur auray ma souldoe  
Mais bien sachez quant plaist daymer deuant  
Detrop damour retrait l'homme au semblant  
Pourchassez vous car nauez que sperer.

**S** tost que cestuy cheualier eust enten  
due la response il alla dire: ha ha cestuy  
cheualier entend mes parolles a la let  
tre. sans faulte/ ce n'est pas merueille: car cest  
pour luy deffendre. Mais sauf lhonneur et fran  
chise de toutes dames/ esquelles nous debuons  
tous estre obdisans iay maintenu ses parolles:

car la soit quelles peussent faire tousiours et en to  
temps leur volonte si na il mye este deu que da  
me dhonneur ait samour retraicte de son amy/ sans  
grand cause et sur ce ie dis ces parlers. Et si sont  
dames dhonneur si courtoises et de si bel acueil a  
gens dhonneur: que il me semble que l'homme est  
oultreueuse q pour ce pense auoir quelque aduan  
taige/ si me deffendray sur ce/ se le puis. Lors il se  
print a fantasier sur sa besongne toute celle beso  
pree tant q le lendemain il appella la pucelle mes  
sagiere: puis luy bailla son escript et luy dit quel  
le luy saluast le cheualier. Et la pucelle luy pro  
mist que si feroit elle. A tant elle sen partit et se  
mist au chemin deuers le chastel nome *Don*  
recept. Et tant fist quelle y vint a vng soir/ si trou  
ua le cheualier qui se commençoit a reposer.  
Adonc elle luy presenta lescript et luy dit: Sire le  
cheualier au noir escu vous salue et vous enuoye  
cette lettre. A lors le cheualier la print a courtoise  
et trouua quelle disoit en ceste maniere.

De par vous sire est verite compter  
Si ne vous vault dauoir vostre proye  
Si beaulte n'est en vous plus amonter  
Qu'en cel quelle apme et mon cuer bo en pite  
Ne vous tenez au meilleur mais au pire  
Des bons suffiez de domaine lempire  
Que ouguel nen ait vostre baceur diffamer  
Et se de moy plaist mayme estre apme  
Bien luy plait a que le voise seruant  
Si bien le sers de son gre defferuant  
Cause y a despoir et vous de desesperer

**Q**uant le cheualier eust entendu la res  
ponse du bachelier il alla dire tout  
haut: Damoiselle courtois est le che  
ualier a gracieusement soustient sa cau  
se: mais par raison quil ait dicte ne me tiens pour  
vaincu. Car encores me semblent mes raisons  
plus viues: pour ma cause soustenir/ que les sien  
nes ne sont pour sa cause deffendre: non pour ce  
si nen doy le estre creu. en ma cause ne luy en la  
siene. Et pource ien vueil prene vng iuge pour  
moy et il en prendra vng pour luy qui determi  
neront du droict. Deues les raisons de chascun a  
son iuge prendre/ pensa le cheualier ceste nuit et  
le lendemain il appella la damoiselle et luy dist/  
damoiselle vous retournerez par deuers le cheua  
lier au noir escu et luy baillerez cest escript. Et  
luy requerez de par moy quil vueille pour iu  
ge pour determiner nostre cause: car tousiours  
pourrions arguer sans en auoir iamaiz la fin.  
Sire dit la damoiselle le le feray volentiers. Lors

monta a cheual et se mist au chemin et tant erra  
 qu'elle vint au chastel ou le chevalier s'esioient  
 nocte si trouua quil alloit par la chambre car il es  
 toit comme guarde de ses blessures. Et quant elle  
 leut saluee elle luy presenta la lettre de par le che  
 ualier et il la receut puis souurit a trouua quelle  
 le disoit en telle maniere.

Ducelle Salphionne/ presentee vous est ma  
 cause aultuy ie ny veulx croyre  
 Cest chevalier me fait desperer  
 Et non pourtant nul point ne me desrope  
 Sopres pour moy pour amours non pour ire

**D**ors que le chevalier entendit que le  
 chevalier a la blanche auoit prins pour  
 son uice la pucelle Salphionne/ il eust  
 grans merueilles : car cestoit sa seur gemaine  
 mais pource quil ne vouloit estre recongneu il se  
 teust. Toutefois dit il damoiselle/ il mest aduie  
 que le chevalier a prins iuge qui pour luy pour  
 roit determiner et moy belle damoiselle ie pouray  
 chasser le mien. Si demoureres pour mesuy/ et  
 demain iauray appareille ma besongne ainsi quil  
 auysas le lendemain il chargea a la damoiselle la let  
 tre a luy dit bo/ ballerez au chevalier ceste lettre  
 a luy direz que par de dans le p. nomme mon iuge  
 a que ie voudroye bien a les deux damoiselles que  
 nous auons prinses a iuges eussent nostre partu  
 rei car ie tiens tant de biens en elles/ quelles nen  
 diront que verite. et tant sache quil me plait bien  
 que vous en foyez messagere sil luy plait. Sur/  
 dit la damoiselle ien seray ce que ie pourray pour  
 luy et pour vous quant ie scauray la volonte.  
 Lors prunt congie au chevalier/ si se mist au che  
 min par deuers d'un recept. Et tant erra que  
 luy soit elle descendit en la basse court a le cheua  
 lier se pourmenoit par la salle : car la porte quil  
 estoit quelque reuerue ne se laissoit gesir/ mais  
 quant il vit la damoiselle il l'appella et luy de  
 manda de son nom. Sur/ dit elle le cheua  
 lier vous salue/ a vous enuoye ceste lettre. Et lors  
 elle luy presenta/ et il la print/ et treuve ce qui  
 fenluyt.

Ducelle au cercle doz mon cuer desire  
 Que par vous soit ceste oeuvre terminee.  
 Le chevalier cuide estre amours si muue  
 Qui pour luy et pour luy a son commun  
 C'est qui pour ce len le ba nommant  
 Le nom de son amy le veult louer.

Di. Volume.

**Q**uant le chevalier a la blanche dunt et  
 entendit que le chevalier au noy es  
 clauder prins a iuge la pucelle au cercle  
 doz/ il eut merueilles dote il la cognoissoit/ et feist  
 doute quil n'eust aucune affection/ adien quil  
 en fust assez content car tant tenoit de bien  
 de la pucelle quil estoit certain quelle nen dirait  
 fors raison et verite. Et plus luy plaisoit pource  
 quil scauoit quelle estoit compaignie a la pucelle  
 le Salphionne si en seroit plu stost la cause termi  
 nee. Lors se tourna vers la damoiselle messagere  
 et luy dit/ pucelle la paction que nous auons  
 faicte le chevalier que vous dictes qui porte le  
 nom de et nappartient a ce que deux pucelles  
 n'ayent iuges qui sont de tres haut honneur/ dote  
 l'une est appellee Salphionne/ l'autre la pucelle  
 le au cercle doz. Si voudroye al meust couste du  
 monde et les deux pucelles eussent la parture par  
 deuers elles/ ainsi quelles seussent bien de nostre  
 office et qui nous fornues. Sur/ dit la damoi  
 selle/ tantel bonoir comme vous auez a le cheua  
 lier au noy es. Et bien luy plait que ien foye  
 messagere si cest vostre plaisir. Damoiselle/ dit  
 il se cest vostre grece bo/ voudroye bien prendre  
 paction ceste besongne afin que vous ne deceu  
 uiez l'un de nostre espi/ fors de la cognoissance  
 de nos espi/ se tant vous en conuient dire. Sur/  
 respondit la damoiselle de son office de vous et de  
 luy ne scay ie guerra plus auant/ si seray le meso  
 sage puis quil vous plait/ mais dict en moy ou  
 vous pensez que ie pourray plu stost trouuer les  
 deux pucelles. Damoiselle/ dit le chevalier/ bo/  
 vous terminerez par deuers le franc palais/ ou le  
 roy et la royne sejournerent orendroit : car la vous  
 auerez nomme les deux pucelles. Quant la da  
 moiselle messagere eut entendu le chevalier estre  
 se desvina de son appareiller pour honnestement  
 faire son message/ et se bien conuenoit se faire de  
 bonne foye/ entendu que les pucelles a quil il fail  
 loit quelle fait les messages estoient de grand  
 espi. Si fait preparer luy palefrois par plus de  
 lignement faire la besongne. Quant tout son cas  
 fent prepare a luy. Lors par deuers le cheua  
 lier luy dit/ Sur/ il ne suffist/ si print cage et se mist  
 au cheual par deuers le franc palais. Et se jant  
 pour le present le compte de la damoiselle messa  
 gere et retourne a parler de la feste que le nou  
 uel roy Galaspar auoit tenu a son pouruoir  
 mort.



frechissoit au meillieu dicelle caue ung meruei la  
leur porc sauuaige / qui garde ne se donnoit de  
leur venue: car comme celluy qui nentendoit fors  
a soy refroidier en soy retournant les apper  
ceut. Parquoy saillit sus soudainement si tost co  
me sil eust senti les six cheualiers: et pource que  
austrefois auoit este chassé se doubta / si saillit mo  
cötinent du bois et se mist a pleine terre. Si tost  
que le roy le veit / et il apperceut la come quil as  
uoit au front deuant / il luy fouuint de son grant  
pere le roy Dehaigne / et dist: Seigneurs ne me  
croyez ia se ce nest le porc oultrageux qui affola  
la mon grant pere le roy Dehaigne / encores luy  
est attachee au front la piece de son espee. Vous  
pouez veoir maintenant comment il est grand /  
fier / et oultrageux / quant pour nous ne se dai  
gne bouger. Adonc luy print volente de lescier / et  
dit: a filz de truie / tu as faict maint mal de grief  
ue mort que puisse tu mourir.



Dres que le porc eust ouy ces parolles  
il sceut bien que cestoit pour le contra  
rier: car austrefois auoit ouy telz  
motz. Si heruppa la copne de sa hure  
quil auoit grande et toute houeue: si se mist a la  
course de toute sa force la deptre dent tendue po  
deuoir non pour souyr. Aincos y sabressa par  
my les six cheualiers si soudainement / quil ny  
eust celluy q se peust destourner ne mettre en des  
fence. Si sen ba passer parmy eulx / et en passant  
il ferit deuy coups de sa dent. Du premier il fes  
rit Lizeus en telle maniere ql luy fist vne grie  
ue playe en la cuisse / pour quoy il ne peut che  
uaucher ne porter armes dedans deuy mois ap  
pres / a si affolla son cheual tant quil mourut la  
endroit. Et de lautre coup / il attainct le che  
ual Lionel / en telle maniere que ses boyaulx luy  
cheurerent en la place. Quant il eut ce fait il se prit  
plus asprement a eschauffer que deuant: car de sa  
nature il est plus impetueux et de plus grant cou  
rage quant il est eschauffe. A quant il est en son co  
mun estre. Lors ql eust blese Lizeus a le cheual  
de Lionel / il se mit a grant effort la gueule bee au  
courir sus aux autres cheualiers / tellement ql le  
feut force deuader le danger de ceste beste: car bien  
dopoiert q force dhome ny valloit tiens. Et quant  
le gentil roy veit les deuy coups que le porc auoit  
faict / et quil en alloit franchement deuers la foret  
fust tant dolent que plus ne pouoit. et tant sup  
porta son courroux sans parler mot que a fin de  
piece il ferit son cheual des esperons qui es  
toit fort et puissant. Si se mist a supurer le porc.  
Et quant les cheualiers qui estoient demourez a  
li. Volume

cheual veirent leur seigneur qui le porc suiuoit ilz  
se mistrent au ferir des esperons apres luy: car seul  
ne le vouloient laisser



Grant effort supurerent les trois cheua  
liers leur seigneur dont luy fut Des  
nine et lautre gentil cheualier Mas  
rönes a lautre Gabilfor. Grant pour auoir de  
luy: car trop oultrageux estoit le porc sauuaige.  
Ne onques homme ne lauoir chassé q ne sen fust  
repentü en la fin / et pource le supurerent plus de  
dauze lieues Dangleterre / sans reitir les freins.  
Adonc estacherent to leur cheuaux a vne fois /  
et le roy supuroit tousiours sa chassé comme le  
mieulx monte. Et sachez ql supuit sa chassé ius  
ques au soir quil eut bien esdigne sa compaignee  
vingt lieues Dangleterre. Adonc estancha son  
cheual et le porc se ferit en ung marescage pour  
soy refroidir. Quant le gentil roy veit son cheual  
estacher il en fut moult marry: car moult fut  
ioyeux / sil peut rattraindre le porc et mesaigner  
mais cestoit pour nant. Car la nuit estoit deso  
ia venue qui sa chassé empeschoit: et son cheual  
luy estoit faillx: döt arrester le couenoit. Si deso  
cendit de son cheual et luy osta le frein pour le  
laisser paistre lherbe a son plaisir. Lors print a  
regarder entour soy ou il se pourroit retraire ius  
ques au iour que son cheual seroit reuenü a luy:  
pourquoy il peut sa chassé recommencer.



Andis quil regardoit ou il se pourroit  
retraire ung ancien homme vestu dus  
ne noire chappe / luy vint au deuant qui  
luy dit: Cheualier q quiers tu icy? et que vas tu  
regardär. Preudhomme / dit le roy / iay chassé des  
sur matin le maudit porc que ieusse volütera  
occis sil meust este possible: mais le iour mest fail  
lx et mon cheual est fort laz qui ma chassé fait re  
manoir. Cheualier dit l'ancien homme / tu peras  
ta peine. Car par ton effort ne sera iamais mis  
a mort. Laisse ta chassé aultre chose as a mettre a  
fin. Et sachez que encores nest ne de mere qui le  
porc occra. Mais biens gesir pour mesmay chez  
ung hermitte ou ie te mentay / et le matin te bas  
pardeuers le franc palais si metz peine de met  
tre a fin et a oeuvre ce que par celluy hermitte te  
sera conseil a faire. Quant le roy eust entendu  
les parlers de l'ancien homme / il eut grand mer  
ueille dont ce luy venoit a dire. Si sappensa que  
cestoit ung saint homme quant il scauoit a par  
ler du tēps aduenir. Et pource il obeyt a ses rais  
sons. Si se mist a la voye avec luy tāt qlz vindrēt  
sur vne belle fontaine q arrousoit a tenoit moite  
9 li



toute la prairie qui estoit grande et belle a mer-  
ueilles. Lors quilz vindrent a la fontaine / le roy  
regarde en hault et voit la cellule d'ung hermite  
au dessus de la fontaine. Cheualier / dit l'ancien  
homme: Voicy mon repaire / entrez dedans et me  
attendez / car ie vois querre a manger chez ung  
mien voisin pour vous et pour moy. Sire preu-  
s homme dist le roy qui moult las et travaille es-  
toit de cheuaucher / ie le feray voluntiers. Lors  
entra en la cellule ou il veit de la lumiere / illec se  
sies sur ung mont d'herbe qui illec estoit au milieu  
lieu de la cellule / et l'ancien homme sen partit a-  
tant / si sen va en sa besongne. Le roy qui estoit  
las se coucha sur l'herbe et comença a penser aux  
parlers de l'ancien homme qui lauait illec ames-  
ne: car grant merueille auoit dont il venoit assa-  
uoir que encores n'estoit nay celluy qui le cruel  
poir deuoit occire / se luy auoit dit quil sen retour-  
nast deuers le franc palais / et mist en oeuvre ce  
que cy dedans luy seroit conseil le dont moult se  
merueilleoit que cestoit a dire: car de telles choses  
n'auoit iamais ouy parler. Tandis que il pen-  
soit a ceste chose l'ancien homme pensoit de faire  
prouision de quelque viande pour donner a ma-  
ger au roy: car bien scauoit que mestier en auoit.  
Mais la cellule estoit si loing de toutes gens quil  
ne pouoit pas espier si tost que bien eut voulu  
Et ce pensant que il faisoit ceste besongne / le ge-  
ntil roy qui travaille estoit s'endormit. Et saichez que  
en dormant il entra en vne vision merueilleuse.



**G**une vision merueilleuse entra le  
gentil roy / car bien luy fust aduis quil  
veist le soleil luy ecler a net / Bestu es-  
toit a son aduis de cote de boys.  
Grand soif auoit: car moult estoit travaille de  
chasser. A la fontaine sen vint qui estoit assez  
pres de luy / si se mist a genoulz au dessus de la ri-  
ue et puis se baissa / si se print a boire de leau que  
moult auoit desiree / et tant en beut / pour le desir  
quil en eut que reposer le conuint. Et en soy res-  
posant il print a regarder dedans la fontaine qui  
estoit clere aussi comme fin cristal: moult luy  
pleut la grand beaulte de leau. Adonc luy aduint  
tandis quil se delectoit en regardant / que bien luy  
fust aduis quil veist par dedans leau apparant  
l'ung des beaux chasteaux et grand que ia piece  
eust deu. De belle face estoit le chastelet et volun-  
tiers le regarda. Et tout en regardant il lecte sa  
beue en hault et voit en l'air den seigne le so-  
ci au vermeil signe / que la royne face luy au-  
oit baille affin de enchasser les mauuais espi-  
rits de la forest Darnant. Tresproprement estoit

assiz lescu au sommet de la tour: car il se touirnoit  
au vent moult legierement / et sachez que le soc  
signe vermeil estoit assiz en or et en argent auant  
a ung lez comme a l'autre. Et tant estoit beso-  
gne resplendissant que il estoit deu iusques en  
la mer / longuement regarda le noble roy lescu  
qui estoit assiz au sommet de la tour en lieu de  
banniere. Et dit a soy que bien estoit assiz. Lors  
abbaissa sa beue si regarde a voit la porte du cha-  
stel qui close estoit. Puis veit que les hys estoient  
tous blancs et seigne du vermeil signe: et dont  
son escu estoit seigne. et moult se delecta le roy  
en regardant le chastelet tant quil veit la porte du  
chastelet ouurer. Lors quelle fust ouuerte il veit que  
en parloit ung ancien homme de tresgrande re-  
uerence: car la maniere de son estre et tout son ap-  
pareil bien le monstroient. Le roy le print a regar-  
der pour scauoir auquel le preudhomme se retour-  
neroit et tant veit quil sabressa deuers luy. Ad-  
onc se dressa le roy et sen vint a l'encontre de l'an-  
cien homme qui tousiours l'approchoit / et quant  
temps fust que l'ancien homme parla / il dit ainsi  
Roy Gallas que as tu deu en la fontaine ou  
tu as tant regarde: le chastelet dont estes parti cest  
tout. Du est le chastelet dit le preudhomme / dont  
tu mas deu pssir? Adonc dressa le roy sa beue  
pour veoir le chastelet: mais il ne le veit de nulle  
part. Lors print a regarder a l'encontre de soy / si en  
fust telle l'adventure que il ne scaust que le cha-  
stel estoit deueni. Roy dit le preudhomme ne res-  
gardez plus apres le chastelet ce seroit pour neant:  
car le chastelet que tu as deu ne te est que pour  
exemple pour auoir memoire du songe que tu re-  
corbas a la saige royne qui bien le te exposa. Si  
te souuiengne du chastelet que tu feiz faire en ton  
songe pour ta fille mettre a sauuet: apres ce que  
loysel eust emporte ses deux filz. Et tu as ouy  
dire des pieces que homme garny nest descorsit ne  
cesses si auras fait foder a ceste fontaine ung tel  
chastelet qui ta este figure en ceste place et n'oublie  
pas que tout autel signe tu faces mettre au des-  
sus du chastelet et aux hys de la porte / que tu as  
deu a celui qui te a este figure: car dedans sera  
sauuee celle qui continuera le signage du gentil  
roy Darceforest et du roy Dehaigne son frere  
iustices au cheualier sans espee qui en fera la fin  
et si fera au temps aduenir repos et refection  
des amandateurs qui apporteront en ce pays  
la loy du filz que la vierge porta / que tes ances-  
tres attendent a veoir en l'isle de mer.

**L**ors que l'ancien p'cedhomme eut dict ces parolles il se suauit si soudainement que le roy ne sceut quil estoit deuenu: adonc fust il tant esbahy quil ne sceut que dire: aicols p'it a regarder entour soy si voit plus de pierres a mettre en oeuvre pour laq'sse chose il sappensoit que bon seroit de lasssembler pour le chastel encommencer qui luy estoit commande de faire eslever. Lors mist les pans de sa robe a sa ceinture: si encommença a apporter pierres a le tour de la fontaine. Et tāt en y apporta (comme il luy estoit aduis) que il suffiroit biē de ceste quantite de pierres a edifier ung groz chastel. Et sachiez quil fut de ceste fantasie si tormente: en l'entendement quil seroit difficile a le reciter. Car quant aussi il se sueilla il fut tant travaille en sa vision que son viatre ictoit sueur a tous costez. Puis se sueilla. Et sachez quil se trouua si eschauffe et si suant de travail que ses bestemens en estoient perrez. Lors al'ocour les peulx et beoit que le soleil estoit levē et quil gisoit lez la fontaine: dont il se leva et sen vint au rēu pour soy laver et refroidir de son eschauffement. Et quant il se fust lavē et nettoie il p'nt a regarder en toutz soy si ne voit pas la cellule ou il se soit couchē: mais il voit a l'ung des b'z de la fontaine tant de pierres de toutes sortes que ce sembloit estre une montaigne. Adonc luy souuint du chastel quil avoit ceste nuit songe. Et de l'ancien homme com mēt il luy avoit commande a faire et fonder la en droit ung tel chastel quil avoit veu en sa dormant et bien luy en souint: car aultres fois l'avoit songe. Et comment la saige royne luy avoit commande de le fonder: mais trop se mesmerueilloit de ceste question et vision qui ainsi luy renouvelloit cest affaire.

**M**ult fust esmerueille le roy Gallasar de ceste aventure et moult avoit grand merueille qui estoit l'ancien homme qui en ce point luy estoit venu au deuant dez le soir precedent: et qui luy avoit deffendu la chasser du merueilleux porc: et commande a retourner devers le franc palais: et aussi de mettre en oeuvre ce que conseilla luy estoit. Adonc se auisa a dit a soy mesmes que ce ne pouoit estre aultre, q'zephir le saige esperit q' tant de biens luy avoit fait: pour ce ne cesseroit iusq's a ce q's auoit fait son conseil. Lors regarda entour soy pour veoir son cheual: mais il le trouua tout enselle apāt le frein mis et en bon point pour chevaucher. Adonc

Di. Volu me

tant il mōta a cheual et se mit au chemin le plus droit quil peut par devers le franc palais: dāt il avint q' enuirō midy il ēcōtra Benine/ Gobiffon et Haronnes qui s'alloient querant par la forest tous esbahis pour la cause de la chaffe du merueilleux porc qui tāt estoit petilleux. Si ne pourriez croire la grant ioye quilz firent quant ilz le veirent sain et haptte. Et le roy aussi fust moult ioyeux de leur venue: car petitement scauoit les adverses de la forest.

**Comment les chevaliers res-  
trouverent le roy Gallasar  
lequel avoit chaffe le porc qui  
leur exposa la vision quil avoit  
eu en la maison du bon  
homme hermite.**

### Chapitre. xlii.



**L**ors le roy dist Benine: comment vous est il advenu de de cest chaffe: car le porc est trop cruel. Seigneurs/ dist le roy bien/ la dieu mercy/ car il ne ma touche ne moy luy. Sire/ respondirent les trois chevaliers de ce sommes bien ioyeux/ encores nous poise que sur nous sembat: car il a villainement blesse l'un de nostre chevalier. Seigneurs/ dit le roy/ courrouce suis de sa blesure/ mais de ma chaffe ne suis gueres marry: car il m'est advenu une belle aventure. Adonc il leur conta toute la chose ainsi quelle estoit advenue des lors quil se soit party. Et sachez/ dist le roy/ seigneurs que ie n'auray iamaiz repos si auray le chastel encommence a par fait/ car i'en ay bon commencement dont ie vous en diray une grant merueille. Car si comme vous ay racompte de la grande peine q' ie mettoye a la pierre assembler mon songe durant pour encommencer le chastel quant ie fus esueille ie trouuay de lez la fontaine tresgrande plante de pierres/ ne scay comment se peult estre fait en si briefue espace/ si se ne fust par la main de zephir. le saige esperit a qui ie lay mis sus. Adonc dirent les trois chevaliers que cestoit ung merueilleux signe/ et que bon estoit de soy esprover a lecontre. Seigneurs/ dit le roy vous dictes vray. Or chevauchons par devers le franc palais: car fort desire que ledit chastel soit

encommence. Mais dictes moy commēt le fait  
Lizeus. Sire dist Benine il est blesse en vne cuis-  
se mais il na garde dinconuenient. Si nous vint  
hier au soir tant bien que nous encōtrāsmes vng  
chariot et vne ancienne dame qui sen alloit au  
chastel de mercil qui est a madame la royne. Si re-  
quisimes a l'anciēne dame qui dessus estoit quelle  
voulust mettre le cheualier de lez elle et le mener  
au chastel dōt elle estoit garde: et pēser tāt q̄l fust  
guery. Et que cestoit des cheualiers du roy Gal-  
lafur. Et quant elle sceut que ce estoit de voz cheua-  
liers / elle dit quelle ne lozetoit refuser et quelle  
mesmes estoit a vous et a madame la roine. A-  
donc fust mis le cheualier sur le chariot. mesmes  
Alonnel vostre cousin mōs avec luy par deffaul-  
te de cheual et nous vous auons suivi de randon  
car tard nous estoit de vous redouuer. Bien ba dit  
le roy puis que le cheualier na garde d'assolure  
et quil est mis ou il aura io vous assure que ie  
seroit moult dolent si le cheualier auoit conte sa  
p̄sonne: car il est p̄ssu de noble lignee / et est preux  
a merueilles aux armes. Et si ie scauoye que la  
dame ancienne qui a prins la charge de le penser  
n'empescheroit son deuoir: plus tost y mettroye q̄l  
qu'ung eussent pour le solliciter. Alors  
respondist Benine: de ce me vous souffiez / car ie  
vous assure que la bonne dame a groz desir de  
luy rendre sante. Or puis que ainsi est / respondist  
le roy / cheuauchons a la bonne heure: car ie desir-  
e de mettre mon emprise a fin.

**D**E plusieurs choses parlans cheua-  
cherēt tant le roy et les vns cheualiers  
qu'iz vindrent au fr̄c palais ou ilz fu-  
rent moult festoiez de la roine. Car grand doub-  
te auoit eue pour leur longue demeure. Mais  
quāt il fust sceu es chambres de la blessure du che-  
ualier Lize / moult en firent gr̄s dueil. Si festoit  
la pucelle au cercle dor fort empeschee de rappai-  
ser Salphione. Mais elle disoit que iamais paiz  
n'auroit si seroit ou le cheualier geisoit. Tāt me-  
na la pucelle dueil qui la roine le sceut qui en eut  
pitié. Car elle scauoit biē en quel destresse estoit  
la pucelle deffaisie de son amy. Et pource fist ap-  
pareiller cheuauchure pour la pucelle. Et puis cō-  
manda a vng sien escuyer quil fist a la pucelle cō-  
paignee tant quil lauroit mener au chastel. Vers  
meil ou le cheualier geisoit. Adonc la pucelle qui  
moult ioyeuse fust du conge fist appareiller ha-  
stiuemēt son erre / si se mist au chemin: car moult  
desiroit quelle y fust venue. Or cheuaucha tant  
par ses iournees quelle vint au chastel ou son a-

my geisoit tel attourne de sa cuisse quil luy don-  
nint souffrir le danger du lict plus d'ung mois  
entier. Mais vng mebecin y suruint qui grant  
part de son travail luy ayda a apporter.

**Q**uand le cheualier geisoit sur son lict  
a grant meschief de sa playe / atant  
luy vint deuant la pucelle Salphione  
ne qui grant compassion auoit de sa  
mesaduenture qui le salua et dit: Lizeus / bonne  
sante vous enuoye le dieu souverain / Voicy Sal-  
phione vostre treschere amy qui consollet vo-  
sient en vostre aduersite. Quant ledit cheualier  
veit la pucelle il fut tant loyeux que nul plus: et  
dit: Salphione amy / Dieux vous ait en voie  
q̄ denter en courtoise. Or voy ie bien que vo-  
estes ma bonne amy / qui consollet me. Venez en ma  
mesaduenture. Certes sire dist la pucelle amy ne  
fault au besoing: car moult me poise de vostre  
maladie / mais faites bonne chere car atours q̄  
ie me parte de vous s'p̄intention de vous mettre  
en bon point ainsi que elle feist / car elle mettoit  
chascun iour dessus sa playe mebecin plaizante  
de main amoureuse. Tandis que la pucelle ay-  
doit a guarir son amy Lizeus / la roy Gallafur  
estendit a pourueoir quiers et maisons pour  
encommencer son chastel quil auoit volūte de  
faire: car quant au pourueu d'ouures telz quil  
appartenoit a souuerain / il se meist au chemin  
par deuers la fontaine ou en sa vision il auoit veu  
le chastel assiet puis le deuila au maistre fonde-  
rain de fons en cōble ainsi quil vouloit quil fust  
faict. Et quāt le maistre eust entēdu la volūte du  
roy il commença le chastel / car bien eust de quoy:  
Et trouua en la place tant pierre chaufz comme  
sablo tout preste. Ne scay par quel art il estoit illec  
pourueu les ouuriers de toutes leurs necessitez  
tant q̄ dedans ses deux ans ensuyuans le chastel  
fust parfaict / et signe du signe de mercil en champ  
blanc qui depuis fust appelle croiz par la vertu  
du filz de la vierge qui si laissa travailler iusques  
a la mort pour rachepier son peuple. En cestuy  
chastel mist depuis le gentil roy / sa fille qui fust  
appellee a son naistre Elizorus / par laquelle se li-  
gnage des deux freres le noble roy Perceforest  
et le roy Gabifur fut continue iusques au tres-  
preux et renomme roy Artus. En cestuy chastel  
entra premierement Celidones qui fut filz a  
Bassien pour le signe de la croiz dont le chastel  
estoit signe comme aux auez.

**I**l fust trouue. Celi boines parer de Joseph et de Josephus son filz disputant a Bonor le seigneur du chastel q pures fust bon chrestien par fait preschemet si comme peuent veoir ceulx qui lisent l'histoire du pieux Lancelot du Lac pere de Galaad qui trouua le faict graal. Desirant fust le roy Gallafar de son chastel estofer et de le peupler de bonnes gens affin quil fust hante & cogueur et sachez que quant le roy vint son chastel estofer et fourny de gens et peuple quil fust moult loyux. Adonc sabuisa le roy que bon seroit quil en meny a quoy il fust demande et congneu en estrangea terres et sur mist nom au conseil de la royne la femme tel cōdre il auoit cest Gallafar. Puis se changea le nō par l'apz de temps apres par rusee du peuploz l'appellerēt Gallafar q ne fust my moult hors de boye car le lieu estoit fort a merueilles. A tant se taist pour le present l'histoire du gentil roy et retourne a parler de la damoiselle messagiere q portoit le proces des deux cheualiers par deuers les deux pucelles qualz auoient princes a iuges.

**¶** Comment une damoiselle messagiere se mist au chemin vers la court du roy de Bretagne pour trouuer la pucelle au cercle dor et Salphionne.

### Chapitre plis.



**L**est recite en la viue et ancienne l'histoire que aussi tost que la damoiselle messagiere se fust ptie du cheualier a sabbiure a tout la parture q il le auoit emprise a porter par deuers les iuges elle se mist au chemin grant erre et tant cheuaucha quelle fenobait a la seconde iournee sur une montaigne ou il faisoit moult deliceux car plāt y croissoit de toutes bonnes herbes. Lors quelle vint au sommet elle print a regarder a lētour si voit ung chastel seant ou val ainsi cōme a une lieue d'auant glerre. Par ma foy dist elle a foy mesmes se tu pouois paruenir a ce chastel de iour tu y herberas gerois ceste nuit car mal faict a die seule femme ne gese au dōle.



**A**insi que la damoiselle disoit ces parolles a tant voit une pucelle montee sur ung palestrop qui montoit amont la

montaigne du coste ou la damoiselle deuoit deualer. La damoiselle qui montoit la montaigne cheuaucha moult richement car elle auoit en sa compaignee ung escuyer et une meschine. Tāt cheuaucha la damoiselle messagiere quelle encōtra la damoiselle qui la montaigne montoit. Et pource quelle estoit de hault honneur elle fait reuerence a la damoiselle et la damoiselle luy dit Belle damoiselle biē viēnez mais or me dictes a qui vous estes et ou vous allez si seule. Damoiselle dit la messagiere ie suis a deux cheualiers estrangiers qui mennoient par deuers deux pucelles de grand honneur que les deux cheualiers ont prins a iuges sur ung different quil eut entre eulx faict et dispute. Or ie pē prouuer les deux pucelles en la court du roy Gallafar sur madame la royne. Duant la damoiselle eut eue tēdu la messagiere elle eut grand desir de scēoir qui estoient les deux pucelles que les deux cheualiers auoient princes a iuger sur leur parture. Si demanda a la messagiere s'elle pouoit saufer son honneur nommer les deux cheualiers et deux damoiselles a qui elle estoit enuoyee. Damoiselle dit la messagiere malaisement puis trouua les deux pucelles sans les nommer car le ne les cōgnois et si vous voy de si hault harnement quil ne me soit pas aduis que ie puisse messaire eyle. Vous disant Si vus que vous sachiez que l'une est la pucelle au cercle dor et lautre est une sieme compaignie nommee Salphionne.



**D**ant la damoiselle qui pucelle estoit eust ouy les noms des deux pucelles se elle auoit este desirante de congnoistre les deux pucelles encores le fust elle plus de congnoistre les deux cheualiers. Si luy respondit et dit Damoiselle ie congnois bien les deux pucelles mais par amour dictes nous les noms des cheualiers. Pucelle dit la messagiere ie ne congnois de nom les deux cheualiers car ie les vous nommassie mais ie vous pry puis que les deux pucelles ou ie suis enuoyee cōgnoisiez que vous menseigniez ou ie les pourray trouuer. Damoiselle dit la pucelle lūe est sur la royne de Bretagne et lautre sera a ce soir a ung chastel que vous pourrez veoir dicy endroit. La damoiselle dit la messagiere puis que impossible mest de pler aux deux pucelles a une fois ie vous prie que me dictes laquelle cest qui doit estre a ce chastel au iour d'hy. Damoiselle respōdit la pucelle elle est appelee Salphionne et si vous plait venir avec moy ie vous seray parler a elle mais ung petit vous faudra souffrir tāt

que samoy cueiller aucunes herbes qui mestier me font pour ung cheualier naure q gist au chaste. Pucelle dist la messagiere tattendray vostre bon plaisir. Quant la pucelle du chaste eust cueilly ses herbes dont elle auoit mestier elle retourna deuers le chaste et emmena avec elle la damoiselle messagiere. Et quant elles furent descendues: elle print la messagiere par la main et la mena en sa chambre. Et puis luy dit: Damoiselle vous sopez la tresbien venue. Or menez la parure des deux cheualiers: car ie suis celle Salphionne que vous allez querant. Et la pucelle au cercle dor demeura chez la reine en ung sien manoir q est au pres du fric palais. Pucelle dist la messagiere ie suis toute heureuse quant trouue vous ay. Mais ma besoigne fust trop bien venue si la pucelle au cercle dor fust icy. Soy ne peult estre dit la pucelle: mais vo me monstrerez la portion des deux cheualiers. Et sur ce ie vous conseilley. Pucelle dit la messagiere ie le feray voluntiers. Lors tira de son aumoniere. Lettre a la bailla a la pucelle qui la print a lire et a relire et le sent la tierce fois tant que elle sentendit tres bien si se esmerueillla moult du debat des deux cheualiers: mais trop eut grand merueille du cheualier qui maintenoit auoir auantaige despecial amour sur la pucelle/ qui dit luy auoit: quelle lui moult merueille pour ce quil portoit son nom comme faisoit celluy a q elle auoit samour donnee. Mais croiez que plus estoit courroucee la noble pucelle Salphionne de lestime que son amy Lize pouoit auoir d'elle/ quelle nestoit pas du debat dentre deux cheualiers/ car bien scauoit quelle nauoit a autre donne son amour ne quelle. Bouldroit donner a autre que a celluy a q son cuer se estoit du tout adonne. Toutefois sur ce ste besoigne tant pensa et melancolia quil luy souuint d'ung cheualier qui mange auoit avec elle au grand banquet du couronnement du roy Gallasar.

**D**ieu dist la pucelle a soy mesmes se garde ce cheualier qui cybe auoit sur moy aucun aduantage. Pourtant quil porte tel nom comme moy amy. Ha a cheualier Lizeus / sil estoit ainsi a faulce et a mauuaise pourries tenir. Par ma soy ie ne bouldroie pas que vous sceussies ceste besoigne au point ou vous estes. Car bien scay que vo mapmez tant corromment que tousiours vous trouueriez la besoigne au pire ploy. Combien que vous nauez garde que ie vous face villanie. Car lamour que ie offris au cheualier pour lamour de son nom ne luy peult tourne aucunement a profit: si

no a alongement de lamour a quoy il pretens et si prent bien garde aux raisons que le cheualier a proposees encointre luy il se deportera de ceste ruse peise. Et encores sen deporteroit il plus sil scauoit mon couraige ne toutes les raisons quil a desia proposees pour soy aduancer ne valent ung poir. Pourquoy ie ne setay icy pour luy/ ou la cause soit iuste/ pour luy ne scau que la pucelle au cercle dor en bouldra dire. Et pource quelle le nest pas icy ie luy monstrey mon intention. Car le cheualier qui dist quil est mieulx en boye daider sa maye quant ronge luy a donne d'aymer la/ ou il luy plaist a la cause pour luy. Et sont bonnes les raisons: mais celles que lautre cheualier a proposees a lencontre luy/ et pour luy sonde nulle valuer: mais pource quelle nest pas icy presente bon est que le luy escriue mon intention par vers rimez: affin ql ny puiet ne adionster ny diminuer. Et que ie puisse a luy respondre se besoing mest. En telle melancolie en fust la pucelle Salphionne q ne fist toute la nuit que penser pour adonner sa besoigne et son intention/ si saigement quelle nen peult estre blasmee. Toutefois declara elle son intention par vers rimez/ si saigement: que la pucelle au cercle dor ne se bouldoit adonner a son dict/ quelle peult encontre elle replicher. Et quant eurent le lendemain elle se mist en parchemin/ et puis le signa de son seel a le chargea a la damoiselle messagiere et luy dist: quelle sen alast par deuers la royaume de Bretagne/ et la trouueroit la damoiselle au cercle dor a laquelle bailleeroit cest escript. Pucelle Salphionne dist la damoiselle ie feray vostre comandement. Si tost q la damoiselle messagiere eust receu la lettre de la pucelle/ elle se mist en chemin par deuers le franc palays: car grant desir auoit dauoir son emprise mise a fin. Si cheualier tant quelle vint a neuf chaste la ou la royne seiournoit/ la enquist et tant demanda ql le parla a la pucelle au cercle dor qui luy fist tres grande chere quant elle scrust que la pucelle Salphionne lenuoit par deuers elle/ si la mena en sa chambre/ a puis luy dist: Damoiselle vous mepouuez maintenant dire tout ce quil vous plaist. Pucelle dist la messagiere: Bray est que deux cheualiers estrangers dont ie ne scau leurs noms ont ung honneste debat ensemble de leurs amours. Car l'ung soustient quil est mieulx digne dauoir amy que lautre: et les causes de leurs amours a les raisons que chascun met pour sa cause soustienir/ ilz ont mis par escript par vers rimez/ a en ont prins iuges telz comme vous qui cy estes presente/ et la pucelle Salphionne qui sur tout vous



en escript son aduis. Et la cause des deux cheualiers vous verrez en cest escript. Et en ceste aultre est laduis de la pucelle Salphionne qui vous salue par moy moult de fois. A tât elle luy bail la les deux causes.

**Q**uand la pucelle eust receu les deux causes comme dist est elle se retraist en son secret. Adonc elle ouurit la lettre du debat des deux cheualiers a la leut. Et en lisant elle trouua comment ilz auoient faict une parture sur leur debat. Mais quant elle eust considere la cause de lamour au cheualier qui maintenoit estre plus en dore d'auoir amy quant celle quil aimoit luy auoit donne conge d'aimer ou il luy plaisoit le mieulx. Tantost luy cheut au cuer que cestoit le cheualier q porta les noires armes au tournoy du noble roy Gallafar a soncorones met et qui requist le don a la roine a aux pucelles qui en sa compaignee estoient q fust tel quil peust aimer la ou il luy plaitoit sauf toutes honneurs et q sans faulste octroye luy fust et elle mesmes luy octroya pour elle et pour toutes les aultres pucelles q en sa compaignee estoient. Adonc fust trop esbahye et se doubta q le cheualier ne soustennist celle cause pour lamour d'elle. Adonc elle appella la damoiselle messagiere a luy demanda s'elle congnoissoit les deux cheualiers qui la parture auoient faict. Certes dist la damoiselle ie ne les congnois fors tant que l'ung gist malade pour une playe au chastel de la Saublieue : et lautre gist pour celle raison a Brun chastel. Par amours damoiselle dit la pucelle au cercle dor dictes moy quelz armes ilz portet. Pucelle dist la messagiere le cheualier qui gist a Brun chastel porte ung escu dor a une vberre d'azur. Et lautre porte vnes armes noires sans aultre enseigne.

**Q**uand la pucelle entendoit ce elle fust toute esbahye. Car tantost luy cheut au cuer que le noir cheualier soustenoit ceste cause pour lamour d'elle. Pourquoi elle eust tresgrand merueille qui le cheualier estoit. Et toutesfoies dist elle que iacoste cause ne soustienendroit et ne rendroit sentence pour luy. Car celluy auoit meillieure cause qui ia estoit aime pour son nom. Mais elle ouuroit la lettre de Salphionne sa compaignie pour veoir s'elle seroit de son opinion. Car s'elle l'estoit adonc port sa besongne bien. Et si non ia ne seroit d'accort. Car tant amoit le cheualier a la

finnee quelle ne peust pas souffrir a son gre que aultre pensaist a elle. Et pour scauoir la volente de Salphionne elle ouurit la lettre si trouua quel le disoit en telle maniere.

Pucelle au cercle dor ma chere et bien amee/  
Ces cheualiers leurs causes ont presentee/  
Amours affin que layons terminee/  
Si mest aduis que pire cause na mye/  
Celluy qui dist que d'amer est mieulx en dore/  
Pource que dame a son gre luy octroye/  
D'amer par tout ou mieulx luy pourra plaire.  
Mais celluy a qui pucelle octroye deult faire/  
De mieulx armer pource que a mon semblant/  
A son amy nest pource son reculant/  
Dictes cest bray ou la raison pourquoy.

**D**ieu dist la pucelle au cercle dor Salphionne ma compaignie boute en corne par son beau parler q ie doibue sententier a son vouloir. et pource faict ces vers ou elle parist a choifist il ne yra point ainsi non tât q dieu me aura preste engin sans de garder mon droit. Car par ma foy ia le cheualier naura sentence pour luy ou que ie soye. Car mieulx ia doibt auoir le cheualier que la pucelle amoit mieulx pour son nom. Et bien y a raisons aultres que ce cheualier n'a mises en auant qui bonnes sont dont les miens ne seront sceues en temps et en lieu. Adonc elle entra en telle melancolie quelle ne cessa si eut mis par vers sa respõse puis la bailla a la damoiselle qui ne fina derrer iusques a ce quelle vint au chastel vermeil ou Salphionne sejournoit pour lamour de son amy qui y gisoit malade. Mais quant la damoiselle messagiere vint par deuant elle la salua de par la pucelle au cercle dor a puis luy bailla a lettre et elle la print puis souurit et trouue quelle respõdoit contre son opinion et disoit en telle maniere.

Pucelle Salphionne humble et loyale/  
Trop me tendriez le crop peu assenee/  
Se selon vostre conseil iestoit atinee/  
Au dire que celluy faict greigneur follee/  
Qui celle aime qui a mys dauoir sauoye/  
Ce seroit contre droit que au bray retraire/  
Il ne se doibt de celle amer retraire/  
Qui premier luy dist que le da amant.  
Mais lautre cheualier allons blasmant.  
Car cause na fors de son tenir cop.

**Q**uant la pucelle Salphionne eut deu la response de la pucelle au cercle dor qui tant estoit sampie: elle en fust toute enuieuse. Car elle ne cupbast mpe que la pucelle deust cōtreuenir a sa sentence/ pourtant q̄lle ne cupboit mie quelle luy touchast en riens. Et toutesfois puis quelle luy estoit cōtraire elle souffrieroit son opinion iusques en la fin. Car ia ne se pourroit vanter le chevalier a q̄ elle auoit dit a bonne foy quelle lamoit mieulx pour son nom que ia eust rendu sentēce pour luy. Car tant nauoit mpe dit si souffisantes parols les pour luy ne a pucelle au cercle dor pour les cōfermer: que toutes ne les deust confondre par les leurs raisons quelle y mettoit. Adonc print a p̄ser pour trouuer raisons pour sa cause soutenir. Et tāt pensa que bien luy fust aduis quil y auoit meillseures raisons pour conbampner l'opinion a la pucelle au cercle dor/ quelle neust pour la soutenir: si tost quelle eust sa response dicte et ordōnee elle la bailla a la damoiselle messagiere qui se mist au chemin par deuers la pucelle au cercle dor. Si cheuaucha tant par ses iournees q̄ a vng soir elle y vint. Et quāt la pucelle la veit elle luy fist grand chere. Et puis luy demanda de ses nouuelles. Pucelle / dist la messagiere/ la belle Salphionne vous salue et vous enuoye cest escript. adonc la pucelle le receut puis se tira a part: car elle ne vouloit auoir quelque empeschement: a ain si elle le leust et treuue quil y auoit dedās escript par vers la response de la pucelle qui contenoit ce quil fust

Pucelle certes le chevalier folle  
Car pour son nom en tien nest amēdee  
La sienne amour/aincois est arrieree  
Car de faire amour naura deuee  
Fors qui mayme a mon chien sebaioie  
Si est moult fol qui pour ce si alloie  
Car l'occasion si est toute contraire  
Pour ce luy loz tourner a son repaire  
Mais laistre se ba mieulx caussant  
Quy la daimer a conge souffisant  
La ou il luy plaist / et bien luy conioye

**Q**uant la pucelle au cercle dor eut veue la response de sa cōpaigne / elle p̄sa a sō cuer q̄lle ne se laroit poit soubz mettre pour parler a q̄ mestier auoit de sa cause soutenir a q̄ a male heure octroya au chevalier tel don. Adonc q̄ elle neust volūte ne

intention d'austruy armer/ fors celluy a qui elle festoit auant donnee. Car trop doubtoit que si le bachelier en auoit nouuelles quelle nen eust enuoye et luy aussi/ et que pour escheuer ce se garmiroit si bien de respondre en gardant sa partie/ que nul ny abiousteroit chose que greuer luy peust. A tant elle entra en son secret si se print a regatser a la response de la pucelle Salphionne/ et fire quoy elle se fonderoit. Et quant elle eut bien conceu ses raisons elle dist a son mesmes/ que trespers seruoient ou faict. et que plusieurs raisons auoit a sa cause soutenir. Lors alla penser ce que bon luy estoit/ si le mist par vers en escript: et puis les chargea a la damoiselle messagiere a luy dist que de par elle fust ceste lettre presentee a la pucelle Salphionne. Et la damoiselle messagiere receut la lettre en disant quelle feroit son commandement. Si partit a tant a exploicta tellement q̄lle le vit au chasteil vermeil ou la pucelle Salphionne estoit gardant son amy en sa maladie. Et lors que la pucelle la veit elle luy fist le bienbeignant puis dist: Damoiselle/ or voy ie bien que par vo ie auray nouuelles. Pucelle dist la damoiselle messagiere vous dictes vray. Car voicy vne lettre que la pucelle au cercle dor vo' enuoye. Lors luy presente/ et la pucelle la receut puis l'ouvrya treuue quelle disoit en telle maniere.

Salphionne le dieu vous face lye  
Lequel a le plus bel celluy que donnee  
Daimer est grace ainsi que a la volee  
Je ne scay mais ou dame humilie  
Pour son nom celluy doit demener ioye  
Que pour tel octroy dame debonnaire  
Duelle de rien faultre damour attraire  
Beau reffus est a ce se voise tenant:  
Mais dire ie vous ayne mieulx ie men vent  
Pour vostre nom vient mon bien le croy.

**L**ors que Salphionne eust entēdue la response de la pucelle au cercle dor/ et elle dist q̄ elle en fesmētueillant demābōlt a quoy le chevalier auq̄l on auoit cōge dōne ou il luy plaisoit auoit le p̄ bel/ cōde si elle voulsist dire q̄ en nulle chose. a ce vouloit elle prouuer. Si se print a son aduiser/ a en son aduisant elle print bōne raisō en quoy il auoit le p̄ bel. Si le ba meto tre en vers rithmez. Et q̄t elle les eust escriptz en vne lettre/ elle les bailla a la damoiselle messagiere/ a luy dist quelle retournaist par deuers la pucelle au cercle dor. Et elle promist de le faire ainsi. Atāt elle print la lettre puis mōta sur son palestrop/ puis se mit au chemin a tāt cheuaucha



uers le roy. Si souffrez que apens appareille nos  
cheuals: car plus seurement irons en vostre com-  
paignee q̄ seules. Adadame dist Lizeus la vos-  
tre bonne mercy. Car ioyeux suis a merueilles  
quant par vostre cōge te pourray cheuaucher en  
vostre compaignee. Adonc appareilla la bonne  
dame sa besongne et aussi fist Salphione qui fust  
ioyeuse a merueilles quant elle sceut que Lizeus  
viendrait en leur compaignee. Si monterent sur  
leurs pallestres puis se mirent a chemin parmy  
la haulte forest. Et Lizeus leur faisoit compai-  
gnie ioyeux a merueilles pour l'amour de la pu-  
celle Salphionne que le cheualier aimoit mieulx  
que soy mesmes. Et tant cheuaucha la compai-  
gnie qu'ilz vindrent au franc palais ou la royne  
sejournoit qui grā ioye fist de leur venue. En es-  
pecial de Lizeus pō ce q̄ il sceuoit q̄ auoit este gri-  
euement blessé du merueilleux et terrible porc.

**S**ire dist la royne Vous sçavez le bien de  
nu. Car ioyeux suis quant vous vous  
en si bon poict et aussi sera le roy quant  
il vous verra. Mais il n'est pas loy pour le pre-  
sent: aincois est en la forest. Darnant ou il faict  
fondre ung chastel ou quel il a mis tout son estu-  
de. Adadame dist Lizeus ce portemoy que te ne  
s'aprouue. Mais ie n'auray gñere repos si seau-  
ray ou il est. Et sachez que le cheualier se mist le  
lendemain au chemin se trouua le gentil roy qui  
ordonnoit son chastel de lez la fontaine. Mais  
quant il vit Lizeus il fut tant ioyeux que mer-  
ueilles et aussi fust le cheualier a la fumer q̄ faisoit  
au gentil roy compaignie: q̄ le pays ne pouoit es-  
longer pour l'amour de la pucelle au cerle dor.  
Mais bien vueil que vous sachez que quant les  
deux pucelles au cerle dor et Salphionne peirent  
estre a leur recourees sentresirent tresgrosses re-  
cognoissances. Apres elle prindrent a parler  
des choses qui plus pres leur estoient. Ce fut de  
la parture que les deux cheualiers leur auoient  
enuoyees: a de ce quelles en auoient faict: si en pri-  
rent moult a parler. Pucelle Salphionne dist la  
pucelle au cerle dor moult mesmerueille pour-  
quoy vous soustenez si fort la parture au cheua-  
lier qui dist qu'il est mieulx en vōs destre aymer  
quant celle qui l'ayme luy a donné: conge d'aimer  
ou il luy plaist q̄ n'est celluy auq̄ l'amy a dict q̄  
le l'ame mieulx quant se l'able nō porte a celluy  
de son amy. Pucelle a amy dit Salphionne de vous  
mesmerueille le plus quant vous soustenez plus  
le cheualier q̄ carbe estre aime pour son nom: car  
considerez les raisons q̄ la contrainte part de moy

et ie mesmes selon mon petit sens. Car en ap man-  
de aucunes pour monstrer que le cheualier est sur-  
petit estoc fondre. Si en ostry le haubiment par  
Sire Sire iuge: et vous en prendrez Sire autres si  
en attendons leur iugement pour nous: et pour les  
deux cheualiers.

**¶** Le debat des deux pucelles sur  
la grant des deux cheualiers  
a cōment elles en font et iuges  
leurs amis assavoir Adad-  
mes et Lizeus.

### Chapitre xlii.



Salphionne dist la pucelle au  
cerle dor bien me plaist. Car  
sente seroit a nō si les deux  
cheualiers estoient contrain-  
te de prendre autres iuges.  
Mais pource que le Sire Sire  
ma serete et loyalle amy et  
compaignie: ie vous diray cōment il me fit du che-  
ualier qui se dist qu'il plus bel amant arde d'ay-  
mer pource quelle luy octroye d'aimer ou il luy  
plaist. Sachez que le Sire Sire ce soit le cheualier  
au noir escu qui celluy don demanda a nos dame  
la royne et amant: si comme vous avez peu sçau-  
oir au dervain tourenoy. Or dieu scait q̄ ille mon  
intention estoit au point que le luy octroyez le  
ge pō moy a pour toutes les pucelles du hōis  
dis. Car n'en ne luy octroye a faire sans ce q̄ de-  
fendre ne luy pouoir. Et encores moins de aimer  
ou volente auoir: car l'amy bon et bel: saige p̄se  
mieux. Ne mieulx ne vueil: ne mieulx ne  
p̄se: ne tant ne dault. Aincois me tiens bien: gen-  
teuse quant il me daigne aymer. Et pour celluy  
sutes ie tant contrainte. Car se contrainte vous da-  
quant il se fait sur de sa fiance chose dont moy: est  
amy se tinst de moy a mal paye: ne que de luy se  
mieux entre eulx: dont ilz fussent empierez: de luy  
recusse blasme. Et pource me porte le: Sire Sire  
contrainte a vos raisons: veu que vous avez sçau-  
sire partie contrainte au m̄pey: qui m̄pey ne  
vous en touche.

**¶** Donc respondit la pucelle Salphionne  
et dist: chere amy et compaignie se vous  
sçantez la cause pourquoy le font: car  
l'amy de vous et de vostre opinion: vous me  
contrainte pour exposer. Car tout en telle maniere

ce que vous tenez que le nostre cheualier soustiène celle opinion en l'occasion de vous & pour l'amour de vo<sup>r</sup>/ tout en autelle maniere le tiens q<sup>le</sup> cheualier qui cup<sup>te</sup> auoir plus bel auantaige pource q<sup>il</sup> estoit mieulx ame pour s<sup>on</sup> nom le dit po<sup>r</sup> moy: car en telle maniere que vous dictes q<sup>il</sup> ie suis vostre secretaire/ dis le que vous estes la miene dessus toutes autres. Et pource/ vous diray le commēt il m'en est: car au soupper du dertai tournoy vng cheualier se seit au pres de moy tant que no<sup>r</sup> par lasmes ensemble de plusieurs choses pource quil me sembloit homme qui le balloit/ ie luy deman<sup>de</sup> Bay son nom: car cest honneur de conquerer les preux hommes cheualiers. Et il par sa courtoisie me dit/ quil estoit appelle Lizeus. Et comme celle qui autre chose n'y pensoit comme ie vous diray: luy respondis en telle maniere. Par ma foy sire cheualier/ ie vous en ay me de mieulx quant vous portez tel nom comme celluy a qui iay ma moult donnee. Si ne scauoye scauoir qui cest autre que celluy cheualier: combien que ie ne soy mise en queste pour scauoir q<sup>il</sup> peut estre. Et deda uiez scauoir que ien ay este en si grant peine que impossible est que ie vous puisse racompter: car il ny a celle de mes amys & cōpaignes a qui ie ne me soy plusieurs fois enquis si iauoye point q<sup>il</sup> a fois parle de q<sup>l</sup>que chose q<sup>il</sup> en cest affaire ne me puis nuyre. Or finablement i'espere q<sup>il</sup> cestoit celluy cheualier que vo<sup>r</sup> soustenez auoir droit dont ie ne voulsroye en nulle maniere quil eust droit a ceste cause tant quen peusse soustenir le contraire. non pas que ie doute/ que ceste occasion me püst mouuoir de mon propos: mais bien scay que ceste parture sera sceue entre dames et damoiselles et cheualiers: & ne voulsroye en nulle maniere que celluy a qui ie suis amy en peust auoir sur moy aucune mauuaisse suspicion

**L**ors parla la pucelle au cercle dor/ & dit Par ma foy pucelle/ tant mauez dit de ceste besongne que ie vo<sup>r</sup> tiens pour sage mais puis quil nous est ainsi aduenuegardes que par aucune voye nous puissions rendre sentence aux deux cheualiers sans nos honneurs et la paiz de nos amys. Pucelle/ dist Salphionne: moult me pleroit/ si ainsi pouoit ce faire. Adonc elles s'accorderent q<sup>elles</sup> prendroient leurs deux amys a iuger et leur enuioieront les deux partures pour en iuger selon leur entendement. Adonc alla chascune ordonner sa parture et puis le mistrent par escript/ quelles seellerent de leur deulz seaulx. Et quant ce fust fait elles bail<sup>lerent</sup> Si. Volume.

loient lescript a la damoiselle messagiere: et luy commanderent quelle les baillast a Lizeus et au cheualier a la fumee qui cheuauchoyent avec le roy en la forest Darnāt ou il fust fait son chaste<sup>l</sup>. Si tost que la messagiere eust receu ces lettres (comme dit est) elle monta sur son palestoy/ si se meist au chemin par deuers le roy pour trouuer les deux cheualiers. si cheuaucha tant que a vng soit elle sembatist sur vne fontaine/ ou il auoit deux cheualiers q<sup>il</sup> auoient vng porc atterte si le demembroient pour le trouuer sur l'ung de leurs cheuaulx/ ce pendant que la damoiselle approchoit les deux cheualiers elle regarda leurs cheuaulx qui passoyent l'herbe. Et veoit quil pes<sup>oit</sup> soit a la selle de l'ung vng escu dor a trois courtes d'azur. Et a l'autre vng escu dor a vng griffon vermeil. Lors quelle eust appareu les deux escus elle pensa que bien luy estoit cheu/ se<sup>lon</sup> ce quelle auoit ouy recorder aux deux pucelles a qui elle estoit messagiere. Lors passa auant & dit: Seigneurs/ le dieu souverain soit en vostre ayde Damoiselle/ dit l'ung des deux cheualiers vous soies la bien venuee. Or descendes si partirez a nostre prise. Sire/ dit la damoiselle t<sup>el</sup>z pourriez estre que ie my accorderoye/ et si tiens auoir trouue ce que l'alloie querant selon la congnoissance de vos escutz. Damoiselle/ dit le cheualier/ que tenez vous que nous soyons. Sire/ dit la damoiselle/ ie tiens que l'ung de vous soit le cheualier a la fumee. Et l'autre Lizeus du chaste<sup>l</sup> aux quatre bratz. En verite damoiselle/ dit le cheualier/ il est ainsi. Beneist soit dieu/ dit la damoiselle/ quant trouue vous ay ensemble. Car messagiere suis a deux pucelles de hault honneur qui a vous deux menuoyent.

**Q**uant les deux cheualiers eurent entendu la damoiselle desirans furent de l'aloient. Si scauoir qui les pucelles est l'iret auant pour la damoiselle ayder a descendre: laquelle leur dit: Seigneurs/ la pucelle au cercle dor et la belle Salphionne se recommandent a vous en tout honneur/ et vous salue de salut & amoureux/ et vo<sup>r</sup> font scauoir par moy que deux cheualiers estrangers si enuoyent l'autrier vne parture quilz auoient fait sur vng debat/ qui estoit meu entre eulx/ en requerant aux deux pucelles que elles fussent iuges et ordonneres des du droit. Moy qui par les deux cheualiers suis messagiere de ceste parture aux deux pucelles/ trouuay premierement la pucelle Salphionne en vng chaste<sup>l</sup> ou elle garboit vng cheualier malade qui estoit de son amitte. Et quant ie sceus



que cestoit une des pucelles que ialloie querant  
le luy presétoiz la parture. Et elle q bonne et sai  
ge estoit la regarda. Mais quant elle eust consi  
dere l'occasion pour sa conscience appaiser elle  
alla tantost de celle parture faire ung aultre. Et  
puis l'ame chargea et dist que ie men allasse par  
deuers la pucelle au cercle dor q demouroit chez  
la royne de Bretaigne et quelle luy requerrait  
quelle boulsist respondre a ceste parture.

**M**oy qui suis tresdesirante de faire son  
commandement porte et reporte tant  
la parture quelle fust parfaicte. et sa  
chez que par raisons que l'une sceut alleguer a l'e  
contre de l'opinion de l'aultre ne peuvent estre  
d'accord: aincois print chacun iuge a sa volonte de  
rendre lealle sentece sans auoir regard a amour  
ne a haine. Et ie scay par vous mesmes que vo  
estres ceulx quelles ont esleuz. Adonc elle print les  
deux partures & en les baillât dit. Si en veulle iu  
ger leaunmet sans regarder a amour ne a haine.  
Si e urêt grant merueilles dont telles occasions  
venoyent. Mais il ny eut celluy deulx qui adon  
ne celast ce quil en pensoit. Toutefois prindrent  
ilz les partures des deux pucelles. Si leurent et  
treurent en la fin que la pucelle Salphidone pri  
eroit iuge en telle maniere.

Dont iugement auoit sans tricherie  
A Lizeus soit ma cause portee  
De celluy seray aydee et cōfortee.  
Et si fera ma conscience appaisée

**L**ors quant Lizeus entendoit q la pucelle  
auoit en telle besongne esleu iuge p  
fiance amoureuse selon les parlers de  
ses vers/amours formeurēt ung peu  
si pensa quil luy aideroit a soustenir sa cause cō  
ment quil allaist: mais il sen teust atant. Car li  
re luy cōuenoit cō vers qui sensuyuoient apres/  
ou la pucelle au cercle dor prendroit son iuge qui  
disoient en telle maniere.

Se aultre iugeast par moy moult haitole  
Que Haronnes sur luy met cest affaire  
Celluy q a eu pour son nom amte maint affaire  
Dauoir de braye amour le remenant  
Sire a la fumee vueillez estre mon iugeant

**D**ant le cheualier a la fumee eust en  
tendu commēt la pucelle au cercle dor  
quil aimoit de braye amour le pren  
droit a iuge par fiance amoureuse se  
lon les parlers de ses vers pour sa cause soustenir  
la haulte amour quil auoit a elle le fist du tout  
incliner a sa partie sans auoir regard a raison: ce  
que iuge ne doit faire. Car amour et haine fait  
moult destourner brays iugemens: mais Lize  
us luy dist. Sire nous auons leues les deux par  
tures ensemble. Or vous plaise que le boise seul  
lire la parture des deux cheualiers et vous lirez  
& estuiez la pture des deux pucelles. Et quant  
chascun aura regarde a qui le dioict en est adon  
crons ensemble letugement faire. Car de part ie  
ne voleroie porter aucun iugemēt q ie ne peusse  
se bien sil seroit iuste et leal. Je crois semblables  
ment que aussi ne voulsiez vous faire. Le q ne  
scaurons bien faire si nous nauons veu et pense  
aux partures des deux parties. Si vous accor  
derez sil vous plaist q ie voye ceste parture. Sire  
dist le cheualier a la fumee il me plaist tresbien.

**L**ors que les deux bacheliers furent  
d'accord Lizeus se tira a part de souz  
ung arbre. Lors print a relire la par  
ture des deux cheualiers/ si fesmē  
ueilla moult qui mouuoit le cheualier qui disoit  
quil auoit le plus bel destre apme de la pucelle  
qui auoit dit quelle l'aimoit mieulx pource quil  
auoit nom semblable a son amy. Adonc dieffa  
son batre si voit la damoiselle messagiere/ a la  
quelle il demanda s'elle scauoit quelz armes les  
deux cheualiers portoient qui auoient fait la  
premiere parture. Sire dist elle/ le cheualier  
qui dist auoir le plus bel pource que sampe luy  
donna conge d'aymer ou il luy plaisoit porte ung  
escu noir sans autre seigne. Et l'autre porte dor a  
une vbiure d'azur. Toutefois que Lizeus en  
tendoit que le cheualier qui se disoit estre mieulx  
en voye destre apme pource que sampe luy auoit  
dit: Sire/ mieulx vous apme veu que vous por  
tez autel nom comme est celluy de mon amy/ por  
toit la vbiure/ tantost luy souuint que veu l'auoit  
au tournoy d'errain/ & que pour la cheualerie que  
veu auoit en luy fust desirāt de scauoir son nom  
Et le sceust/ car il luy demanda et luy dist quil  
auoit a nom Lizeus. Et puis il le ber au man  
ger du soir assiz au pres de Salphionne sampe/ &  
ensementiers quil seruoit par les tables a l'apre  
ce du roy/ tantost quil se fust de ce aduise/ il pēsa q  
la endroict auoient este ces parlers dictz. et fut ce  
se fodoit le bachelier. Lors luy ētra ung grande la  
soule au cuer/ q dire lui feist q la ne iugeroit po<sup>r</sup>,

car ses parlers ne luy pouoient fors nuire & que si bñ luy sambloit quil aimast ailleurs. Car la auoit il fallu. Ce pñtant q̃ Lizeus ordñoit de ce ste besongne selon quil se fioit en amours fache. Le cheualier a la fumee prit a lire la parture des deux pucelles dont il fust tout esbahi. Car merueille eut qui le cheualier estoit qui disoit estre mieulx en boye daimer quant sampe luy auoit donne cōge daimer ou il luy plairoit. Si appella la damoiselle messagiere et luy demanda quelz armes le cheualier portoit qui conge auoit daimer par tout. Sire dist elle il porte ung escu noir sans aultre enseigne. Quant le cheualier entendit ce tantost luy cheut au cuer que cestoit le cheualier qui tel don auoit demande a la royne et aux pucelles de son houbert. Et mesmes la pucelle au cercle dor en auoit faict loctroy ou nom des deux pucelles. Par ma foy dit il le cheualier nest pas saige / q̃uy sur si petite occasion en prist paismer la dame daultuy / et qui luy est contraires comme il appert par sa parture. Mais riens ne luy vaultr car la pour luy ne seray quant celle mē pue que l'ame de tout mon cuer : car ce seroit tout droict et loyaulte d'amoours que le fesse en portesse bon vouloir ou sentence pour aultre que pour celle que l'ame mieulx en ce monde considere que i'amaie elle ne fait ne voulut faire le contraire a ma volonte. Parquoy il m'est aduis que cest bien raison et a bon droict que le desceue de sa volonte quant ce quelle faict m'est bien agreable.

**S** tost que le cheualier a la fumee eust conclu son propos il regarde et veit Lizeus qui se traitoit par deuers luy / si se assit sur la rive de la fontaine tout enflambe de douleur aïree. Et luy qui nen estoit pas moins allume alla dire Sire nous sommes icy assemblez vous et moy pour faire iugement sur la parture des deux pucelles qui tāt sont noz ampes. Or dictes ce que vous auez resolu de droict sur la sentence. Sire dist Lizeus vous direz premier car vous estes aïne de moy en toutes choses. Sire respondit le cheualier a la fumee le parleray premierement puis quil vous plait. Lors da incontinent commander aux deux pucelles qui deuoient estre en tous iugemens presentes dont lune est appelee Justice et lautre Equite / q̃elles vuidassēt la court a elles se firet le gler emēt. Car encores nauoient passe le sueul de la court aincois attēdoient que lon les appellast. Lors clost amours la court car plñ de gēns y estoit. Atant print a parler le cheualier a la fumee

vi. volume.

et dist. Cher amy / Lizeus le parleray pour la pucelle au cercle dor a qui le suis amy et penserois re et pource aussi quelle a droict et iuste cause. Et bonnes sont ses raisons et si les tres pour aprouuer. Aussi ie ne renonce pas aux raisons q̃ le cheualier a la bdiure met pour sa cause soustenir et auez toutes leurs raisons qui sont bonnes et saigement touchees le p̃ buel aussi de ma part adiouster. Or me buillez ouyr paisiblement et le vous escouteray apres. Alors se fust Lizeus sans respondre car tant eut le cuer enfle quil ne peut ni et dire. Lors parla le cheualier a la fumee et dist en telle maniere.

**L**izeus beaultz compaigns iay bien veu q̃ la pucelle Salphionne veult soustenir que le cheualier a loctroy daimer ou il luy plait a est mieulx en boye et plus prochain dauoir aïme que ne seroit le cheualier a qui son dit quil estoit mieulx aime pour son nom. Sire sauf la grace de la pucelle et lhonneur du cheualier duquel la cause elle soustient / et toutes leurs raisons pource que peu basent car elles nont force leur sans figure / ilz ont petitement regardē leurs causes : mais amour de forbonne faict ce soustenir et pour plus confondre leurs raisons. Sire notez que la pucelle nottroya au noble cheualier a faire chose quil ne fust sans son octroy et leust la pucelle iure. Et se ne dist la pucelle chose quelle ne peust dire a son ennemy malin sans son desloppaulter ne nest mpe a croire que pucelle donne a homme espace daimer ailleurs que elle veult retenir pour elle. Or maintenant regardent tous ceulx qui sont pour luy quel aduantaige il peut auoir / ne sur quoy il se peut fonder / te ne scay. Mais le cheualier qui est amy pour son nom a bel aduantaige. Car quant la pucelle luy dist : Sire / le vous amy mieulx quant nous auez semblable a mon amy. Elle cōgneut exor desant quelle laimoit parauant quelque peu que se fust / et si luy dist quelle laimoit encores mieulx pour son nom. Si dis et vray est que cestuy qui a tel aduantaige a occasion de son embatre ou la pucelle est et lieu de dire et estre ou plusieurs aproument cordialement que silz eussent tel aduantaige ilz en seroient tous ioliz et contentz. Et bo pucelle au cercle dor seriez tres content de estre iuger loyalement

**A**pres que Lizeus eust ouy ce que le cheualier a la fumee vouloit dire & proposer pour la cause de la pucelle au cercle dor soustent il alla respondre et dist Sire luy faict

Vostre requeste en vous laissant dire Vostre Bofumte sans empescher vos parlers: mais sachez bien que oncques a tel meschef n'attendit. Et sachez que si ne fust pour sauuer l'honneur de la pucelle a que ie suis/ie ne me fusse tenu de parler pour mourir. mais ie me pense qu'at si haulte damoisele mauoit esleu a sa cause de remuer a son honneur/que honte fust se ne me fusse tenu a son auerser partie eust parle. Or ay souffert si parleray apres pour son droit vous donner a congnostre si me vueillez ouyr si comme iay faict. Adonc luy octroya le cheualier lieu de silence: Car il auoit son cuer comme saouille. Et Lizeus empist a parler en telle maniere. Ha a come a hault honneur suis ie venu: qui pour soustenir la cause de si excellente pucelle suis appelle/ comme dist est la pucelle Salphionne plaine de grand honneur le quel nom a si noble signifiante.

**S**alphionne pucelle saouillant tous de toute gētillesse/ toute hōneur/ siolle s'oustant de toute doucesce et ouuerture: pour tous cuers de gentils hōmes amoiter et arroser de toutes graces et de toutes vertus dont cuer de gentil homme doit estre rempli. Et adonc puis dist en telle maniere au cheualier a la fin. Sire cheualier/ le Bofumte tant constant en vos emprises que ie ne vous requiers pas d'usir de Vostre propos. Mais tant vous prie que vueillez ouyr comme grand droit la pucelle Salphionne a en sa cause quelle a prouue tresbien et par vous raisons: ne plus nen conuient monstret pour auoir iugement pour elle a ung autree que a vous. Mais puis quil ne vous souffist ioy bien mettre en auant les raisons que le cheualier au noir escu met en auant pour sa cause soustenir. Et quant leurs raisons ne vous souffisient dont la moitie est repetee pour son droit ie vous en diray ce que ie sens pour son droit conforter/ iasoit q'il soit assez cler et apparēt. Adonc dit Lizeus sans la grace de la pucelle au cercle doi et de vous aussi qui estes en son ayde iay tresgrand merueilles qui la meut a dire que le cheualier a la Bdiure est le plus apparent pour auoir ampe pour ce que celle a lamour de laquelle ie tendz luy a dict quelle s'ayme mieulx pour son nom quil a semblable a son amy. Car la soit ce que la pucelle/ vous/ et le cheualier a la Bdiure maintenez plusieurs raisons pour approuuer que doict y auoir raisons/ sont de nulle valeur. Car combien que le cheualier au noir escu peult aimer la ou il luy plaist/ la pucelle meismes sans son cōge tou

teffois pour le hault amour q'le cheualier auoir a la pucelle fust il tout ioyeux quant elle luy donna cōge de l'aimer. Et bien cūpbe de raison que p tel octroy estoit il entre en bon espoir de mieulx auoir. Et la soit ce que vous dictes quelle pouoit de l'at et que elle se hait de mort/ touteffois est il aduenit et aduient souuent que quāt dñe pucelle a ung hōme a grace/ et elle s'ayme naturellement/ et elle est reche d'aucun confort/ quelle par courtes paroles et double entendement se reconforte et donne espoir de mieulx. Car il n'adient pas a pucelle/ quelle a la premiere requeste face appert octroy ne descouure son courage. Trop se voit si suffisant chose legierement conquerre/ et pource luy donna elle cōge d'aimer ou il luy plaist/ aussi quelle vous si dire/ Il me plaist que vous m'aymez. Et par ma foy hōme est trop cōquerant et nest mpe Bray amant/ auquel tēz cōfortz ne suffiset. Car il peut dire/ Pucelle ie vous ayme et par Vostre cōge/ quel plus grand caston voulez vous auoir pour parler a elle et pour s'aymer Vostre desongne. Certes oncques tel octroy nen vint que amour nen fust cause: par laquelle chose ie dis quil a tresbien entree d'auoir ampe: et dis que le iugement doit estre pour la pucelle Salphionne et pour le cheualier au noir escu.

**S**ire dist Lizeus la soit ce que le cheualier et la damoiselle au cercle doi/ vous/ s'ent prouuer par plusieurs raisons que le cheualier a la Bdiure soit mieulx digne de l'aimer/ elle et luy sont decetz. Car combien que la pucelle luy ait dict/ sire cheualier ie vous ayme mieulx pour Vostre nom et que par celle amour elle monstrest que elle l'aimast deuant quelque peu que ce fust/ ce nestoit fors de lamour commun/ ainsi que nous debuons tous aymer l'ung l'autre pour lamour de celluy qui nostre createur sās specialite. Et sil se vante q' elle creut lamour pour son nom il est fol sil cūpbe auoir en la pucelle le portce especialle amour qui puist son droit amy empescher: car son nom a lamour de la pucelle ne luy sert fors a ramentenir lamour quelle a a son amy cher/ ainsi comme fait lymage qui est a l'entree du temple de la deesse Venus. Car elle ramentoit aux trespassans de faire oraisons a la deesse. Que prouffite l'imaige quelle ramentoit aux trespassans de faire sacrifice a la deesse: Que peult elle demander au sacrificiant sil l'aima pource quelle luy a ramentu: En cūpbe elle est en penser de tollir a la deesse son droit: Cūpbe le cheualier a la Bdiure se son nom donne sou

uerance a la pucelle de penser a son chef/amp/ que celle luy en faiche bon gre/ et d'oye arracher hors de son cuer l'amour quelle a a son amy. Certes non plus que l'ymage peut tollir a l'adreesse son droict. Se taise le cheualier de celle cause/ car il n'est fors que embrasement d'autrui amour. Et quant il est ainsi droict na en ceste cause/ si en len forclos du tout a vous aussi: et ainsi le ferez si vous voulez rendre leale sentence.

**S** tost que le cheualier a la fumee eut entendu Lizeus/ il fut fort esueu/ a dire: Sire cheualier/ ie ne suis poit somnir pour sonner/ ne abnocat pour trouuer/ faictes ne cauteilles pour le droict empescher/ donc dictes a la pucelle Salphionne a le droict pour elle: et le dictz que la pucelle au cercle dor de chascune parole en a mostre plusieurs raisons pour son droict foustener/ accorder ne nous peument. Et quant par parolles ne nous pouons accorder ne les raisons proposees ne nous peument mener a voie de verite/ faisons que les tranchans des espées nous y fassent venir: montez sur vostr cheual et moy sur le mien/ et qui peult mener son compaignon a oultrance soit le droict pour luy. Sire/ dit Lizeus: ie naquis a bonne grace quant par si haute querelle le puis entre en champ. Or fadctes preparer vos armes de ce que bon vous semblera pour la iouste et incontinent venez icy en droict/ si me trouuerez prest a accomplir le combat. Quant Lizeus eut ce dit le cheualier a la fumee sen alla disposer pour iouster. Et icotinnet q'il fut spare il reut par deuers Lizeus a luy dit: Or mōtez car ie vous octroie la bataille. adonc mōterent les deux cheualiers si saisièrent leurs escus et leurs lances qu'ilz auoient prestes/ puis elongnerent l'un l'autre pour auoir espace de iouster. Lors dit Lizeus: Sire cheualier a la fumee/ preux estes et vaillant et meilleur cheualier que moy: non pourtant/ si ne vous doute ie pas: car ie sens la querelle si iuste/ et la pucelle pour qui ie me combatz de si haute valeur/ que son nom ie reclame/ ou tant a de vertus/ que ie tiens sans doute de vous venir au dessus. Lors picq's chēal en criāt Salphionne ayde/ et le cheualier a la fumee luy vit a l'encontre fort et roide apre cōme ung lion/ si se bōnt entredōner si grāds coups des lances au milieu de leurs escus qu'ilz se porterent par dessus les croupes de leurs cheuaux/ a reuers par terre/ de tel rōdon qu'ilz y geurent grant piece sans eulx remuer.

**C** Comment le cheualier a la fumee et Lizeus son compaignon se combattirent pour le different de leurs amies et comment une dame les mist d'accord. Et le iugement quel se donna sur leur different.

### Chapitre pliiii.



Dont la damoiselle messagiere qui a piez estoit au long de la place beit l'entreprinse des deux cheualiers elle fust moult espouventee/ et eut grāt merueilles q'les mouuoit: si se mist au courtte po<sup>r</sup> venir par deuers eulx/ si trouue qu'ilz estoient sailliz en piez chascun son escu embrasse lepee traicte pour son compaignon endommager. Ha seigneurs cheualiers/ dit la damoiselle pour le hault dieu/ qui vous meut a ce: Deu que vous estes deux compaignons amans deux pucelles par amours de si hault honneur/ et qui tāt s'entrayment: comment peult auoir entre vous deux hayne mortelle? Damoiselle/ dit le cheualier a la fumee: Nous ne sommes pas ennemis mortels aincois amys: mais tāt est ceste querelle haultaine/ que la verite en peult estre sceue par parolles ne par argumentz aincois conuient le droict descouvrir au tranchant de lepee. Tirez vous a part et nempeschez de scauoir qui droict y a. Et tant ilz aboient ensemble si encommerent ung estour le plus terrible que pieca feust deu. car ilz sailloient entredescouppant si merueilleusement/ a si goisseusement/ que la place estoit tout entour eulx ensanglantee/ et tant menerent ce premier estour/ que par necessite les conuint traire arriere/ car tant auoient perdu de leur sang/ qu'il ny auoit celluy qu'il neust meilleur mestier de reposer et de faire visiter leurs playes/ que de combattre. Quant ilz se feurent traictz arriere/ le cheualier a la fumee alla dire: Compaignons Lizeus ce poise moy que ie vous voy naurx et blesez/ mais la querelle est telle que faire se conuient. Comment cheualier dit Lizeus auez vous pitie de moy? ie ne lay de vous pource que oncques si grand honneur ne nous aduint comme de combattre pour telle querelle. Oncques mais ne feis riens pour la belle que i'ayme/ si me baigne en cler sang la ou ie voy espandre mon sang pour l'amour d'elle et pour soubstenir son droict: car tant plus

pres de mon sang/ tant plus suis fort: et puis-  
sant suis et se vous auez fait pour vostre ampe pieca  
chose qui luy doibue plaire ne recreez pourtant:  
car vous ne moy ne pourrions tant souffrir ne  
espandre sang pour travail pour lamour des plus  
celles que puissions sur elles rien defferuit sans  
grace. Or vous gardez de moy doncques mainte-  
nant / trop auons deuise.

**Q**uant la damoiselle veit quilz recom-  
mencioient leur bataille / elle leur print  
a crier et prier a haulte voix / pour dieu  
et pour lamour de leurs ampes quilz se boullisso-  
sent appaiser. Damoiselle / dist Lizeus / pour la  
mour de nos ampes faisons nous la bataille. Or  
vous taisez / car pour vous nous nen ferons rien  
Lors encommencerent la plus terrible bataille  
du monde: car ilz ne se scauoient si bien couvrir  
des escus quilz ne se attaindisent es chatois nues  
et auoient ia tant de playes grandes / a petites / q  
sur eulx nauoit couleur fors de sang. Quant la  
damoiselle veit quilz ne cessotent leur emprise  
si en seroit mis vng au dessous / se doubta quilz  
ne se entrocissent. Si monta sur son palestrop / si  
ferit de lescorpee tant quelle peut / et ne cessera ce  
dist elle / si aura trouue quelque persone qui pour-  
ra ceste bataille destourner: car trop grand mes-  
chief seroit se l'ung des deux / ou tous deux se met-  
toient a mort. Si se print a courir par la forest  
ainsi comme toute esgarree / reclamant layde de  
dieu. Et ainsi quelle alloit criant / elle veit de loing  
venir vne ieune dame moult bien montee / en la  
compaignee d'ung escuier et d'une sienne pucelle.  
Celle dame si auoit tresgrand merueille que cel-  
le messagiere auoit a crier: si print a haster son er-  
re tant quelle attainct la messagiere qui menoit  
trop grand dueil. Ma dame / dit elle: iay dueil et  
souffrance au cuer pour le plus grand meschief  
qui aduiendra assez tost en ceste terre / saulcune  
personne ny met remede qui praduint depuis le  
temps du noble roy Perceforest: car icy deuant  
sur vne fontaine se mettent a mort a pour peu de  
chose deux les meilleurs cheualiers du royaume  
Ha damoiselle / dit la bonne dame: pour dieu  
menez moy celle part et ie y metteray tout le bon  
conseil que ie pourray en eulx departir. Ma da-  
me / dit la messagiere ie le feray voluntiers / mais  
ie doute quilz nen facent riens pour vous: car  
l'occasion est trop merueilleuse. Lors respondit  
la bonne dame qui estoit ieune / aspre et desirante  
de tous maulx destourner / et dit: Damoiselle / si  
ie ne les puis departir / au moins empeschera-  
ie la bataille tant que aucun preux homme vien-

dra qui aura pouoir de les departir. Adonc se  
meist la bonne dame de randon au chemin avec  
la damoiselle messagiere qui la conduisoit / tant  
quelles vindrent deuant la fontaine ou les deux  
cheualiers se combattoient tellement attournez  
que le sang qui deulx iissoit leur regorgoit par des-  
sus les haubers tout fige.

**Q**uant la ieune dame veit laffaire esse-  
ny eut grant pitie. Car tant se estoient  
impetueusement attournez quil ne estoit  
a nul aduis que le plus feroceust. Si  
vint vne heure. Et quant elle les veit en tel point  
elle descendit tantost de son palestrop comme celo-  
le qui estoit legiere desperit et puissante de corps  
et desirante de destourner tous maulx. Car tan-  
tost se alla lancer entre les deux cheualiers / et  
dist: Seigneurs ie suis femme et si ay mary et  
si enuieille pourroie estre de legier blaspme. Vo-  
serra se mal me faites. Et sachez que dicy ne me  
partiray si mourez dit la cause de vostre bataille.  
Quant les deux cheualiers veirent la dame si  
hardement entrer au milieu de leur bataille  
furent tous esbahis. Adonc dist Lizeus tout hault  
Ceste femme est mal meue / ne loissons pas car  
reproche seroit a nous. Lors alla dire le cheua-  
lier Dame supbez nostre bataille que nous ne  
vous bleffions. Si dist la dame au prier perbez  
vostre peine: car iamais ne frapperez l'ung sur  
l'autre coup despee se ne me tuez / au cōps si scau-  
ray la cause de vostre bataille.

**A**donc dist le cheualier a la femme a  
Lizeus: faisons le vouloir de la bon-  
ne dame / prier ny vult felle la en la  
ceste. Et le loctrope dist Lizeus / aussi  
en ay ie bon mestier. A tant se traitrent les deux  
cheualiers arriere. Et la ieune dame les fist al-  
loer assez legierement. Car il ny auoit celluy  
qui nen eust bien grant besoing. Et la ieune da-  
me lassist en la moyenne / et puis dist: Seigneurs  
est ce par homicide de pere ou de mere que l'ung  
a ce fait sur l'autre / que vous estes ainsi decou-  
pez. Dame dist le cheualier a la femme / ce sache-  
lier ne ma riens mesfait ne moy a luy / aincois  
ayderions l'ung l'autre contre tout homme tant y  
a bonne amour entre luy et moy. Mais il con-  
uient que nous facions ceste bataille / comme  
vous volez / et ie vous diray la raison pourquoy.  
A tant il tire les deux partures hors de son au-  
moisiere / et dist. Ma dame / voicy vne parture



que deux nobles chevaliers estrangers firent l'un  
à l'autre / si la vous liray premier pour vous  
mieulx informer. Non ferez sire chevalier / dist  
l'ancien dame ie ne veulx pas que vous en pre  
niez travail. ie la liray assez bien.

**A** Donc la ieune dame print la parture / si  
la commença a lire car tant bien lisoit /  
que ce estoit ung debuit a loup: et quant  
elle leust leue / elle dit: iay leu ceste parture / elle  
est bonne / et si ny a celluy qui naye assez a soubs  
tenir. Et si voy q pour avoir iugement de leurs  
partures / ilz ont prins a iuger deux pucelles de  
haut nom: mais ou en est le iugement? Dame /  
dist le chevalier a la fumee: les deux ieunes pu  
celles ne peuvent estre d'accord / aincois en feist  
tantost l'une des partures a l'autre / dont chascune  
y adiousta pour sa parture nouvelles raisons /  
que vous lirez si vous plaist: car elle me sauve  
trop mieulx en vostre bouche quen la mienne.  
Et tant la lisez bien et attentiuement / quil sem  
ble q vous l'avez faicte. Or la lisez ie vous en res  
quiers. Lors elle la print si la leut bien et attentio  
nement / puis dit: Je voy bien ces deux partures  
tendent a ung iugement / et si ont esleu deux che  
ualiers a iuges dont iay ouy parler / mais onco  
ques ne les congneuz. Dime dictes si le iugemēt  
est faict: car pris ont a iuges deux chevaliers / ne  
scay si rendu en ont iugement. Or dame / dit le  
chevalier: tant vueil que vous sachez de nostre  
affaire que noz sommes les deux chevaliers que  
les deux pucelles esleurent a iuges. Si aduint  
orendroit / que ceste damoiselle nous trouua sur  
cette fontaine affectant ce pourquoy doit nous  
pouez par deuant vous. Et quant sceut qui nous  
estions / elle nous bailla ces deux partures pour  
redre iugement / car esleuz nous auoient les deux  
pucelles / si comme il appert / nous receusmes  
ces partures: et quant nous les eusmes leues / a  
eu chascun son aduis / lors nous conuismes en  
semble pour faire iugement. Adonc chascun alla  
nommer celle a qui il se tenoit / ie tins la cause de la  
pucelle au cercle dor a la meilleure / a luy monstra  
raisons pourquoy avec les raisons que la pucelle  
y auoit mises. Lizeus qui cy est si alla tenir loz  
pinton de la belle Salphionne / et dit quelle auoit  
meilleure cause par plusieurs raisons quil me  
monstra avec les raisons que la pucelle y auoit  
mises. Lors ba le bachelier racompter a la ieune  
dame toutes leurs raisons / puis dit: Or da  
me / quant nous velsmes que nous ne nous pou  
ions accorder par parolles ie allay dire a Lizeus  
qui cy est que nous nestions point aduocatx ne

procurateurs pour plaider ne tenser comme com  
merces ne la cause ne le debuioit pas: aincois estoit  
tant haustaine / que le droict ne pouoit estre deso  
couuert fors au trenchant de l'espee. Lors mōtas  
mes a cheual les lances aux poingz et les escutz  
aux colz come si nous allissions a la bataille / et a  
qui fortune en donneroit la victoire / sil en eust le  
droict. Lizeus qui cy est ne fust onques tant loy  
eul / quant il eust occasion de combattre pour le  
droict de la pucelle Salphionne. Et de ma partie  
ne desiroye aultre chose: car courrouce feusse se  
la pucelle au cercle dor ne vinst au dessus. Adonc  
ques commençames le tour come vous pouez  
veoir non par hayne / mais pour le droict auerter.  
Ainsi scauez vous la cause de nostre bataille. Or  
partez hors du parc / nous prons a lenqueste sca  
voir qui a bon droict.

**A** Donc respondit la ieune dame qui sals  
ge estoit et discrete / comme celle qui as  
uoit moult appris / et dist: Sire cheua  
lier sauffrez que iaye respondu au vous me fe  
riez villannie qui n'appartient a vous. Or dou  
ce dame dist le chevalier / villannie ne vous vueil  
faire. Mais mon compaignon qui est tresbeso  
yant de mettre sa querelle a fin tandis que le so  
leil luit qui la traict a declin me faict signe que  
i'adbeige mes parolles. Et le mesmes en ay hôte  
de ce que iay tāt presche. Adonc respondit la ieune  
dame qui nestoit pas repleete empeschant ne  
legiere a desconfire: aincois estoit a l'aise de son  
corps / a l'ailaigre de mēbres / a de moyenne stature /  
saige et vigoreuse / desirant de tous biens aduan  
cer / et de tous maux destourner / et dist: Il nest  
mestier de vous appareille de la iouste ait de com  
battre si auray respondu a vos parolles ou vous  
vous ferez si grā blāme q son dira / Voila deux  
cheualiers qui occirent une femme pour ce quelle  
vouloit respondre a leur parolles. Adonc respon  
dit Lizeus tout courrouce / et dist: Sire laissez la  
dame parler. Cest ung dyable / nous nen serons  
point quictes quelle nait dit son vouloir.

**C**heualier dist la dame: or ne voyez trou  
blez pas. Car aincois q'dicy me paro  
te i'espere tant a fuir que vous direz  
tous deux que a bone heure y vīna.  
A ces motz se rassirent les deux chevaliers qui  
la estoient leuez en disant / Nous sommes plus  
court tenuz par ceste femme que ne fussions par  
aultre chevalier. Certes dit Maronnes a Lizeus  
il ny a chevalier en tout le pays de la grant Bre  
tagne pour qui ieusse voulu laisser le combat: en

tendu que de si grant couraige et pour si haulte matiere nous auons delibere de scauoir qui auoit bonne & iuste cause: mais a la bone heure sest embatue icy ceste ieune pucelle/ car pour lamour d'elle nous sairrons pour le present le combat/ car bñ besoing en auons. Aussi dist la bonne dame/ vous mettray a fin de ceste querelle sans plus ferir coup despee a vostre gre et au gre des pucelles/ ce que quatre cheualiers ne scauroient faire. Seons nous dist le cheualier a la fumee/ nous auons maistre trouue. Adonc s'assirent les deux cheualiers au pres de la ieune dame si decoupez et si entre/ taillez quil ny auoit celluy deux qui neust mesfiter de myre. Car la bataille dentre eulx deux auoit este si forte et si aspre que cestoit grant merueilles. Quant la damoiselle messagiere qui la bataille auoit veue/ et qui auoit merite et pite la ieune dame de venir mettre empeschement a la bataille des deux cheualiers/ veit que ilz estoient si metueilleusement decoupez: incontinent elle se mit au chemin de grant erre pour aller querir le myre pour mettre a poinct les playes des deux cheualiers: & tant fait quelle en emmena avec elle le bng. Si tost q'il fut venu la damoiselle massagiere le fait scauoir aux deux cheualiers a celle fin quilz se deliberasent de faire regarder leurs playes. De ceste besongne sceurent bon gre les cheualiers a la damoiselle/ car ilz se sentoient fort natures. Si firent venir le myre lequel commença a laver les playes de bng chascun deux. Le pensant quilz faisoient ceste besongne la ieune dame qui auoit fait ceste le combat regardoit les deux partures et bien les consideroit. Incontinent que le myre eut mis a fin de nettoyer les playes de tous les deux cheualiers/ alors la bonne dame sen vint par deuers eulx: et commença a dire en telle maniere. Seigneurs iay veu ces deux partures/ si tiens que la cause et la racine vient d'amours. Premier les deux cheualiers disoient a estre aimez & de telz personnes quilz ne nont cure. Mais on a dit pieca qui desire le fruit a peu d'occasion il iecte loeil: non pourtāt si nont ilz occasion tant petite quelle soit. Et si en parlerēt ilz courtoisement. Car ilz ne requierent a auoir iugement fors selon la demande et les responses/ q' n'est fors laquelle est le plus prochain dauoir a myre selon leurs parlers.



**P**our q' iuges en ont prins/ ce sōt deux pucelles qui de ce et de plus grant chose se courroient bien rendre iugement: mais par ma foy se ie oncques sceuz d'amours les bñes/ et les sentiers les chasses et les fruites/ les desirs de stre prins en fupant: les deux pucelles ayment tresbien par amours aultres que les deux cheualiers qui les ont prins a iuges. Et pour la doubte de leurs amours bleffer elles ne vouldroient nullement que par leur iugement en aultres de leurs amours peust naistre vne seule saintille de ialousie/ et pour garder pais et nourrir amour fut emprinse la seconde parture. Et iuge prins se condement pourquoy les deux cheualiers ne se peussent plaindre des deux pucelles par default de leur iugement en deuez faire leal sās amour et sās haine/ et sans auoir affection a l'une pl' q' a l'autre / et cest quil ne vous laisse estre d'accord aincois vous a fait prendre bataille l'ung a l'autre qui est encontre droit et encontre raison. Car prenez que le plus fort viēgne au dessus a il pour ce droit en la cause? Par ma foy nō: mais ne vō diray que vous ferez pour vostre honneur. Car honte seroit sil estoit sceu que vous combattissiez pour telle chose et pour la pais des pucelles qui courroucees en seroient. Et pour le iugement qui ne seroit pas approuue vous viēdrez avec moy a bñ manoir qui sies au pres d'icy: que mō mary a acquis de nouuel et que son nomme le mariage la feray prendre de rechef garde a vos playes et vō ny seray a mon pouoir: mon mary p'ist qui sera bien ioyeux de vostre venue. Bonne villette y a auzpres ou il ya monastere de religio a la manderōs mīre qui visitera vos playes pour sauoir si premierement elles auroient este bien mises a poict. Et sachez q' demain ie rēdray sentence et iugement leal sās amour & sās haine pour vō & q' souffrete aux deux pucelles et a vō/ qui pour ce vous debates. Quant les deux cheualiers auent ouy la bonne dame ainsi parler ilz prinrent a regarder l'ung l'autre. Adonc parla premier le cheualier a la fumee et dist. Aizeus beaulx compains que dictes vous ceste dame ma deceu par ses belles parolles. Sire/ dit le cheualier ses parlers sont beaulx/ et ont semblāce de verite. Mais ie ne suis pas si deceu que le droit de la beste Salphionne en doibue estre amoindry. Et la soiez vous meilleur de moy et plus renommē: si ne me doubte ie pas que ie ne doibue mettre sa cause au dessus.

Coment sire dist la dame donc voulez vous auoir  
sentēce pour vous par force non par droit/a vostre  
parler monstrez vous auoir mauuaise cause qui nos  
sez arēdre droit naturel que vostre cause deman  
de/mais par force. Or mest aduis que vous n'ay  
mez pas la pucelle de laquelle voulez la querelle  
soutenir qui voulez quelle ait sentence par vostre  
force. Or sachez qui aura iugement par ce moyen  
sera repatee souspersonne et en sera tousiours la  
parture reprochee entre dames damoïsselles et che  
ualiers Et si vous men laissez conuēir la pasture  
en sera a tousiours recomandee et l'aduenture du  
iugement voulentiers ouye. Quant Arceus eut  
entendu la ieune dame il dist tantost. Ha gentille  
dame a vous me rends Car plus chier antoipe a  
monrir que la pucelle ne la pasture quelle a faicte  
eust reproche po<sup>r</sup> moy. En telle maniere fist le che  
ualier a la fumee/et dirēt tous deux d'ung accord.  
Certes dame faictez pour no<sup>r</sup> loyal iugement de  
ceste cause a naitiez amour ne hayne avec les deux  
parties Et benoïste soyez vous qui nous auez mis  
hors derreur: car a bone heure vinstes. Adonc prit  
la ieune dame a tire et dist. Or poncez regarder si  
le vous disoyz vray quant dyz que en la fin vous  
beneitriez l'heure que ie mēbatys sur vous. Dame  
dist le cheualier a la fumee pource dit on q<sup>e</sup> cuer  
nest seur q<sup>e</sup> de haulte amour est en amour/et dau  
tant doit son auoir compassion. Sire dist la bonne  
dame ie lay moult grādemēt apperceus: car ie con  
gnoys la maladie/mais mōdōs a cheual et allons  
nostre voye que froidure ne nous preigne. Atant  
se leuerent les deux cheualiers si arderent a mon  
ter la bonne dame voulsist ou non Et puis ilz mō  
terēt tous ensemble. Si ne pourriez croire la grāt  
ioye que la damoïsselle messagiere faisoit pour la  
bataille des deux cheualiers q<sup>e</sup> a petite cause se bou  
loiet entre occire estoit mise au neant/a dist. Or  
dame a bone heure vous encontray: car se ne fus  
siez ces deux cheualiers se fussent entretenez sans  
cause: car les parlers que les deux pucelles dirēt  
a la bonne soy ne leur pouoient porter preiudice ne  
a nul autre. Damoïsselle dist la bonne dame vous  
dictes vray/mais loyauls amans sont si suspecti  
onneux que silz tenoient leurs amys enclofēs en  
leurs bourses si sen doubteroyent ilz/et ce leur fait  
empēdre les folz debatz/et pour les folz cupidē  
tant pa de partures en amours si loyeulx si trou  
blez que riens plus. Dame dist le cheualier a la  
fumee ie ne pourroye souffrir que autre cheualier  
de moy voulsist partir a mes amours. Sire dist la  
dame vous estes trop dangerenx/quel aduantage  
peult dire le cheualier qui dy pour toutes en ge  
St. Balth.

neral. Sire cheualier aymez ou il vous plait/sauf  
toutes honneurs selle auoit amye autre que luy  
ie ne puis deoir que par tel octroy la peult aymē  
de especial amour que toutes hōneurs y feussent  
sauuees/si que celles qui auoient specialx amys  
luy estoient deffendues pour la malice paip qui se  
pouoit naistre entre deux amans: car en ce nest des  
honneur ainsi q<sup>e</sup> l'appert par nous: car ce nest pas  
honneur ne paip a vous ne a vostre amye/ ne par  
ceste raison na le cheualier cause de soy trop aduan  
cer/forz en vng fol cupidē qui ia confort ne luy fe  
ra. Le cheualier qui cupidē auoit aduantage des  
tre ayme pource que la pucelle luy dist quelle lay  
moit mieulx pour son nom qui estoit semblable a  
celluy de son amy/fol est q<sup>e</sup> pour tel octroy se doub  
te/et fol est qui pour ce parler cupidē auoit lamour  
de la pucelle. Et pource seignrs il me semble que  
ce a este folle d'entreprendre telle bataille l'ung cō  
tre l'autre: car bien scay que ce a este a la desplai  
sance de celles qui vous prindrent a iuges/ mais  
souffrez vng peu et vous auez iugement au gre  
de toutes les pucelles. Adonc respondirēt les deux  
bacheliērs. Dame benoïste soyez vous: car vous  
nous auez saulue les vies et la paip de nos amys.  
Ainsi parlans de ceste aduēture cheuancha la cō  
paignie tant que sur le soir elle arriva a l'hostel de  
la bonne dame ou ilz furent receuz du mary de la  
dame moult lyement/auq<sup>e</sup> la dame dist. Sire fais  
ctes bonne chere: car lay gaigne par ma prouesse  
deux cheualiers. Et p<sup>r</sup> lame de mon pere sire dist  
le cheualier a la fumee la bonne dame dit verite:  
car elle nous a vaincus et conquis en plain champ  
sans ferir coup despee/dont nous sommes ses che  
ualiers et ses prisonniers iusques a sa voulente.  
Seignrs dist le mary a la bonne dame/ce nest pas  
fort a faire/car puis q<sup>e</sup> la femme deist il nest che  
ualier ne autre homme qui ait pouoir contre elle.  
Hayeste avec ma femme plus de cinq ans/mais  
encontre elle ie neuz oncq<sup>s</sup> victoire. Toutefois  
sire dist la dame si vous ay ie mōlt supporte. Hayez  
doncq<sup>s</sup> merueilles. seigneur cheualier dist le ma  
ry se vous auez este vaincu. Lors prindrent a tire  
les deux bacheliērs/a le cheualier a la fumee dist  
vous ne scauez l'occasion de nostre emprinse/et  
pource ie la vous diray. Atant le cheualier se print  
a racompter a son hoste la cause de la bataille/et  
pourquoy ainsi que l'auēz ouy cy deuant. Set  
gneurs dist le mary de la dame/le cheualier a qui  
son fist loctroy d'aymer la ou il luy plaitoit/sauf  
toutes honneurs a moins gaigne quil ne cupidē/  
Car il ne peult aymē pucelle qui ait amy a son  
voulloit/sauf toutes honneurs pour la cause de  
q i

loctroy/ Car sil la supnoit pour samour/honte se  
roit a la pucelle et reproche a son amy. Ainsi ne se  
tent mpe son cõge aux pucelles amas par amo<sup>rs</sup>  
Et l'autre a po<sup>r</sup> esperance tant que son amy viue.  
Et adonc conuient il que plaisance soit pour luy.  
Sire dist la dame a son mary. Le cheualier q̃ eut  
conge d'aymer la ou il luy plaisoit sauf tous droitz  
pouoit deuant mieulx aymer la ou il luy plaisoit  
quil ne fait oies: Car restraincte ya / comme se il  
aymoit vne pucelle quelque quelle soit / sans tous  
droitz selle a amy il ny a droit par sa req̃ste / mais  
l'autre comme bien peu que soit ou acquisitiõ / car  
elle laymoit deuant de lamour de cõmun. Or lay  
me mieulx pour son nom / si que ieune cheualier  
sen doit porter de meilleur cuer / combien que cel  
le amour luy puiſt peu valloir: Certes l'amy de la  
pucelle ne sen doit esmouuoir / car les parlers ne  
furent ditz q̃ a la bonne foy / ne les parolles ne vin  
drent fors pour lamour quelle auoit a son amy.  
Desmes la dame descouure tout apertement: et  
dist / ie vous ayme mieulx pour lamour de mon a  
my / Mais la pucelle qui donna au cheualier con  
ge pour elle et pour toutes de aymer ou il luy plai  
roit sauf toutes honneurs / na nul conge d'aymer  
pucelle qui ayt amy: iacoit quil cuyde auoir aduã  
taige sur toutes pour cellay octroy. Sans faulte  
chascun des deux cheualiers cuyde auoir le plus  
bel selon son oppinion / mais puis que la cause va  
par disputation et q̃ chascun veult porter sa cau  
se par argumens et meilleures raisons / et que le  
droit y soit garde. Et puis que promis vous ay en  
faire bon iugement si quil suffira le le vous pro  
metz. Adonc se pourueut la dame du iugement / si  
que quant ilz furent guarys elle les appella a dist  
Seigneurs oyez le iugement de la cause des deux  
pucelles. Lors dist en telle maniere.

Chas cheualiers de haulte venue:  
Duel aduantage esperez es pucelles/  
Se honneur eust saulue et loyaulte tenue/  
Quoctroy de nom ne vous vauld deux senelles/  
Car amys ont du tout a leur vouloir/  
Au departir naura ia nul pouoir:  
Honneur fauldroit / Loyaulte seroit perie/  
Mais puis quainsi est vostre melencolye/  
Quauez pour ce sur celle aduantage/  
Le mieulx venu trouuera pource flage:  
Mais silz au nom au moins pour auoir.



Dant les deux cheualiers eurent oye  
le iugement / ilz remercièrent moult la  
bonne dame de son iugement et dirēt  
adonc quilz le tiēdroient a bon a loyal  
et que autel en eussent ilz dit / puis quilz eurent cõ  
gruement iustice / a en equite. Desmes le cheua

lier Lizens dist de luy mesmes. Par ma foy belle  
chere hostesse / Je ne voudroie mpe auoir le mal  
leur cheual que le roy Gallafar ayt / et ie ne eusse  
ouy et entendu voz parlers depuis que vous nous  
trouastes combatans pour ceste cause / non pas  
pour le peril ou nous estions entrez / Mais pour  
ce q̃ ne sera iamais heure q̃ mieulx nen baille / Je  
ne cuyde dame en tout le royaume que mieulx et  
plus veritablement sceust rendre vng iugement se  
lon la cause / dont ie vo<sup>r</sup> tiens desormais deesse des  
iugemens amoureux. A telle heure le dist le che  
ualier que depuis elle fut appelée la deesse des iu  
gemens en toute la grant Bretaigne / ne nulz iu  
gemens nestoient de baleur ne approuuez selle ne  
les auoit faitz. Et quant la ieune dame eut enten  
du le cheualier qui si haultement lauoir recoman  
dee elle et son iugement elle respondit assez cour  
toisement et dist. Sire cheualier bien puiſsez vo<sup>r</sup>  
auoir aumoins sil vous plaist a mon hõneur / car  
trop sauf vostre grace en auez dit. Sans faulte  
iay rendu le iugement le plus loyaulment que il  
ma este possible selon le cas et les raisons que cha  
cune partie a remonstrez pour luy / et si lay fait en  
vostre nom parlant aux deux pucelles qui prius  
vous auoient a iuges. Si vous prie q̃ le iugement  
vous suffise ainsi que ie tiens q̃ suffira aux deux  
pucelles ausquelles le iugement touche / Car ie  
tiens q̃ illes eussent aussi bien fait le iugement cõme  
iay / Mais pour garder vostre paiz ie tiens quel  
les vous peindrēt a iuges: Car p les parolles ne  
touchoient de si pres comme elles doubtoient des  
fenser leurs amys par leur iugement / Non pour  
tant les parlers ne pouoient a leurs amys porter  
preiudice. Par ma foy madame dist le cheualier /  
le iugement nous suffist tresbien principalement  
a moy qui lay contrarie a loppinion de celle a qui  
ie doy porter amour: et en bonne foy il me plaist si  
tresbien que ie ne voudroie quil fust autrement /  
puis que le droit le donne / Car sicomme vous di  
ctes les parlers qui sont aduentureux / ne font  
ne chault ne froit. Adoncques se tourna le cheua  
lier par deuers la damoiselle messagiere et dist.  
Damoiselle doicy le iugement escript en la par  
te des pucelles qui a iuges nous prindrēt / Si vo<sup>r</sup>  
entrez par deuers elles a nous recomanderes cõt  
de fois q̃ merueilles. Et est nostre intention q̃ vo<sup>r</sup>  
leur cõptez le fait du iugement ainsi que vous la  
uez deu: parquoy elle sen tiendrēt mieulx payez  
a leur direz encores dadiadant q̃ moult les desirēs  
a veoir et les fussions allez veoir / si ne fust po<sup>r</sup> la  
mour du bon roy Gallafar / q̃ nous auons a gar  
der / mais ceste aduerture no<sup>r</sup> a fait sejourner quin  
ze iours oultre nostre intention / a pource nous re

tirerons par deniers le roy/car il ne sceit q'no<sup>r</sup> s'ommes deuenuz. Adonc bailla le cheualier les ptures mises p' escript a la damoiselle messagere/puis pri<sup>r</sup> d'ice cōge les deux cheualiers de la sage deesse et a leur bon hoste en les remerciāt de leur bon traicte<sup>r</sup>ment. Si mōterēt sur leurs cheuals et se misrēt au chemin p' deniers le roy gallafar q' faisoit edifier son chaste/et q' moult estoit esmerueille q' les deux cheualiers estoient deuenuz. Et la damoiselle messagiere sen alla aussi p' deniers les deux pucelles q' estoient en grant desir de sa reueneue.

**C**omment la damoiselle messagere porta de p' l'izens le iugement de la dame sur leur different d'amours/aux pucelles au cercle dor/et a Salphione/et ce q' en aduint.

### Chapitre. p<sup>re</sup>.



## ant cheual

**A**cha la damoiselle messagere q' le vit a neuf chaste/ou les deux pucelles sejournoient avec la royne si les trouua en ung iard ou elles estoient toutes seules parlans de la damoiselle messagere q' tant demouroit ne gardesēt l'heure si d'ice la damoiselle entrer au iard/ou lors feut la ioye grāde entre elles si t'ira sa lettre puis dist pucelles les deux cheualiers q' vo<sup>r</sup> auez pris a iuges se recōmandent a vous et vous mādent salut/ au mouren/ sans nōbre/ si vo<sup>r</sup> renuoyēt la lettre que vous leur enuoyastes a le iugement escript dedans tel q' vo<sup>r</sup> leur requies/ et vous priēt q' le iugement vous fassise/car il est loyalmēt dōne. Alors arriva la royne q' sembatit sur elles et dist. Que est ce la font ce nouuelles/ Car ie voy messagere appareillē. Adonc respōdirēt les deux pucelles q' peu furēt esbahies de sa venue et dirent. Madame benez a nāt vous portez a nostre cōseil bien no<sup>r</sup> plaisir/ et la royne passa auant a l'assist au meillieu d'elles / car elle scauoit partie de leur secret. Quant la royne fut assise entre les deux pucelles/ou d'ices / car ie p'ise q' vo<sup>r</sup> auez nouuelles de vos amours. Madamedist la pucelle au cercle dor / vous dictes vray/ mais ne scauez q'elles/ si le scaurez/ car ceste damoiselle en dient. Adonc luy vont cōpter de quel lieu la messagere vient a q'le fin elle y alla. Lors se tourna p' deniers la messagere luy dist. Damoiselle or  
B<sup>e</sup>. vol.

no<sup>r</sup> racōptez tout ce q' aduenu vo<sup>r</sup> est/ depuis q' p' tistes de nous iusq's a maintenant par deuāt la royne q' cy est/ car cest nostre secretaire. Pucelle dist la messagere ie le feray vōlentiers. Lors commēça a compter comment elle trouua les deux cheualiers quelle alloit querant sur vne fontaine/ et puis leur dist tous les parlers q' furent entre eulx deux apres ce q'z eurent leu les deux partures/ Et puis leur cōpta l'ocasion de leur bataille. Certes dist la royne par cestuy fait les tiēs ie po<sup>r</sup> vray amās Mais dictes damoiselle cōment il leur aduint de puis. Madamedist la damoiselle quant ie vey les deux cheualiers ainsi decouper l'ang l'autre si cōme ilz me dirent et que remede ny pouoye mettre ie montay sur mon pallefroy si men entray en la forest pour trouuer aucune persone q' remede y sceust mettre si encontray adonc vne ieune dame qui sen alloit a vng sien manoir nōme le marescauge. Quant celle dame sceut la cause de ma quest/ elle me pria que ie la menasse au les deux cheualiers se combattoient / car elle y mettroit remede se elle pouoit/ comme elle fist. Adonc racōpta toutes les parolles de mot a mot ainsi que sont contraires cy deuant. Comment elle les departit / Et comment elle les mena a son hostel / et la feste que son mary leur fist / et comment la ieune dame rendit iugement apres ce que les deux Cheualiers furent guaris. Or suis cy pucelles a tout le iugement que la dame rendit qui a merueilles suffist aux deux cheualiers. Mesmes au cheualier aux quatre brans/ iacoit quil luy feust cōtraire. Car tant leur auoit dit la sage dame de veritables raisons pour eulx donner a congnoistre la verite ainsi que compte vous ay / que ilz se contentarent de chascun coste. Et pource lisez la sentēce que la ieune dame a fait pour les deux Cheualiers/ si verrez partie de son sens.



**A**insi disoit la messagere/et lors print la royne les deux partures si les sent. Et quant ce vint a l'ye la sentēce māl leur sembla bien donnee/ et moult enquirent quant elles virent quelles estoient contraires a la pucelle Salphione. Par ma foy ma dame dist la pucelle / Il ne me chaut pas grandement selle est pour moy ou contre moy puis quel le plaist a mon amy/ car pour autre chose ne men doubtoye/ mais a vite dire la bōne dame est sage/ si eloqnte seld ce q' ceste damoiselle le recorde/ ceste d'ice vng droit recōfort aux amourens. Pucelle dist la messagere/ cela dist bien le cheualier a la fin/ car tant tiēt en elle de ses q' l'appelle la deesse  
q' ti



des iugemens en amours. Par ma foy damoiselle dist la pucelle il ne dit chose q'elle ne doine estre: car elle est le droit appaisement d'amoureux desuoyez/ si doit bien estre iuge de tous leurs debatz. Adonc dist la royne: Bonne chose est ceste aduventure/ ie ne cuidoye pas quant le cheualier aux noires armes demanda le don sauf toutes hōneurs que telle besongne en deust aduenir. Dame dist la pucelle au cercle dor aussi ne le cuidoye ie pas. Par ma foy dist la pucelle Salphidne ie ne doubtoye pas que ne fust adueni puis que nulle ialousie nen est venue: car maint cheualier et mainte pucelle en arrirent encores deduyt et foulas en regardant les partures. Ceste pucelle dist la royne Vo dictes bien et moy mesmes en deulx auoir la coppie. Lors elle manda son clerc et fist les partures copier. Toute celle iournee se deduyt la royne & les deux pucelles de ceste aduventure iusques au soir que la royne alla coucher. Et les deux pucelles se retirèrent par deuers leur chambre/ si emmenèrent la damoiselle messagiere en leur compaignie. Et sachez que quant les deux pucelles furent couchées elles se prindrent à deulx des deux partures/ & dirent q' ne leur chatoit de chose que aduenue en fust/ puis quant plaisoit a leurs deux amys. Adonc empruntèrent à haust soner la deesse des iugemens quant par son grāt sens les auoit si bien appaisez. Ceste compaignie dist Salphidne à ce penseye ie: car drapement elle nous a ostez et les deux cheualiers de mortel encombrer. Et sachez que bien fait ne fut oncques perdu: car le dieu souverain luy rendra tel merite apres son decès q' luy baillera son lieu en son paradis entre la deesse Venus & la deesse des fuyes pour redupre a droicte voye tous amoureuX de conforter en leurs causes & iugemens. Compaignie dist la pucelle au cercle dor elle ne peut faillir a cest hōneur/ mais scauez Vo de quoy ie me suis aduisee oredroit. Nemy par ma foy dist la pucelle Mais dictes le moy. Doulxiers dist elle: car quant ung fait q' peut porter dōmage est adueni a dōner son temps doit estre bien loyeulx. Et sachez q' la deesse q' n'ay me fait tenir q' nulle pture amoureuse ne doit estre faicte entre deux parties q' après le iugement chascun ne doive faire aucune chāsonnette appartenant a la matiere/ & moy mesmes en ay voulu/ si le feray pour dōner a cōgnoistre a ces nouveaux amoureux leurs tenesses. Par ma foy pucelle dist Salphidne Vo dictes bien & en ay telle volente oredroit q' ne men tiendroye point rien. Et sachez que ie la chāteray a toutes assembles de ceste annee ou mon tout viendra. En vertue dist la pucelle au cercle dor aintel vous dyes. A ces mots s'appaisèrent les deux pucelles/ si dormit qui

peut iusques au iour quelles se leuerēt. Et la damoiselle messagiere qui requist quelle se peust retraire par deuers les deux cheualiers qui illec la uolent enuoyer. Et elles respondirent que tantost seroit deliuree. Lors prindrent les deux partures si les lperent en une lettre/ puis dirent. Damoiselle Vo en irez par deuers les deux cheualiers q' nous esleurent a iuges/ et leur direz q' pour mieulx enseigner la verite nous auons faicte ceste seconde parture: car d'accord au iugement ne pouons estre. Si sen miter sur la deesse des iugemens qui le iugerēt en a fait sur lequel ne gist appel ne murmure. A bon rindrēt les deux cheualiers le iugement/ & ainsi si faisons. Et ainsi comment il quilz facent puis q' la deesse la iuge. Lors luy baillent la lettre et luy donuent congé/ & de moult beaulx loyaux luy furent present/ puis la commanderent a dieu. Quant la damoiselle messagiere fut deliuree elle monta sur son pallestoy & de raison se mist en chemin/ car hastier se vouloit. Si cheuaucha tant par ses tournees q'elle sembatit sur le pin des trois faees. Lors voit quil y auoit deux cheualiers qui se appareilloient de la ioste en ceste maniere quilz se estoient ia entrez longuement/ & estoient leurs cheuaux qui se vindrēt l'ung encōtre l'autre de toutes leurs forces: car chascun y tenoit greigneur honneur. Lors sentirendrēt si terribles coups q'z dont froisser leurs lances iusques es poings. Si en receut l'ung deulx ung si tres cruel coup q' vola par dessus la croupe de son cheual/ tellement q' le feist assour sur les reins de derriere/ mais tāt se tint bien le cheualier q' demonstra en sa selle. Quant le cheualier sentit son cheual sur ses quatre piedz il picqua uat et sen vint au cheualier abatu et luy romant son cheual/ & puis dist. Lezeus beaulx amys or est la sentence miexie dont auons debat. Si redist le cheualier Voite soit la sentence et le premier conquert. Si tost q' la damoiselle messagiere oynt les parolles elle leua son biaite et voit q' le cheualier a cheual portoit ung noir escu. Et celluy qui estoit abatu d'ne vdiure. Adonc elle fut toute esbahie/ si dist car elle les cōgnoit. Cōment beaulx seignies dont vint ceste ioste. Alors regarder les deux cheualiers & voyēt q' estoit la damoiselle messagiere q' estoit allee querir le iugement sur leur parture/ parquoy ilz luy firent merueilleuse chere/ & dirent. Damoiselle Vo sopez la tres bien venue: car nous vous tenons auoir perdue pour vostre langue demotiree. Seignies dist la damoiselle non auez bez moy l'ay a tout vostre besongne que iay mise a fin a grāt travail. Quant le cheualier a la vdiure q' abatu estoit oynt ce il fut moult loyeulx/ et dist. Si cheualier si la sentence du cheualier est pour moy ie

remercie a vostre emprinse. Par mia foy sire cheualier dist l'autre et ie loctroye tant ay fiance en ma cause. Lors descendit de son cheual et sen alla seoir delez le cheualier qui se estoit trait souz le pin qui faisoit ombre du soleil/et la damoiselle qui descendoit estoit sen vint par deuant eulx et dist. Seignurs aincois que ie vous monstre mon rapport ie vous prie q'vous me dictes la cause de vostre iouste. Damoiselle dist le cheualier a la viure ie le vo' diray car en moy en gist la dure chance/cest raison q'iaie la peine de la cōpter /car pour certain no' tenids q' nous ne deussids auoir nouuelles de nostre parture/toutessois estids nous tāt desirās dauoir iugement que nous fusmes d'accord den faire iugement a la iouste. Et qui pourroit mettre son compaignon a la terre si en fust le iugement pour luy: et le lieu fut prins a esleu de la iouste faire au pin des trois faees: car la dis y demourerēt trois faees q' clamoient le lieu le pin de verite ou nous auons iouste trois coups sans q' nul eust victoire/a la tierce ie fuz abbattu cōme il appert. Or scauez vo' la cause de nostre iouste. Pour dieu q' nous sachons le iugemēt de nostre cause a quoy il a adiousté foy Sire dist la damoiselle/ Benoitte soit la deesse des iugemēs. Quest ce a dire dist le cheualier. Vo' le scaitez tantost dist la damoiselle. Lors luy ba cōpter cōmēt il luy estoit adueni depuis q'le se departit deulx/Car elle leur cōpta cōment les pucelles luy auoient cōmāde a dire quāt elle les trouueroit: si nen faillit oncq's de mot: a puis leur bailla la parture. Et quant ilz eurent leu la sentence/le Cheualier a la viure ba dire. Benoitte soit la deesse q' la sentence a rendue pour moy/ie tiēs son iugemēt bon a iuste: car sicōme elle dit a ce q' vous recordez la sentēce nest fors q' pource q' on peult recorder au dehors: car nul nest q' puiſt ſcānoir les secretz chemins q' amo's ſcet trouuer quāt il beult apderbng sien ſeruant/si q' a ſa ſecrette apde ie me attens/car ie le ſeruiray iuſq's a la mort a feust la sentence contre moy/ne la deesse des iugemens ne le cōſeille mpe/aincois dōne chascune ptie conseil de demourer en bon espoir/a ie y demourray en ſeruant tousiours tāt q' iauray mercy. Sire dist la damoiselle vous auez droit Car tel est au iour d'hy bay q' demain est apme. Quāt le cheualier au noir escueut ouy le cōpte de la damoiselle a note les paroles q' la deesse des iugemēs auoit dit a la pucelle au deulx cheualiers q' du iugemēt ne peurent accorder/et la respōse du cheualier q' eut iugemēt cōtraire il ne fut ia tāt trouble /car ia apt il le plus apparēt droit si na il rien ſil ne plaist a la pucelle. Mouree cest la deesse/car ſil enſt deu aussi cler en ſa beſongne q' fait orendroit p le ſens de la deesse/

Si. Volu.

il n'est pas tant procure d'auoir sentence po' luy: Adonc se tourna p'ueurs la damoiselle a dist. Damoiselle/celluy na pas tout gaigne q' a la sentence pour luy ne tout pōu q' ne la/aillieurs gist le lieure Autāt meſt aduis q' iay affaire cōme deuāt ſil ne plaist a la pucelle: mais dictes moy q'le chere feist la pucelle au cercle dor de la ſētēce. Sire dist elle la pucelle et la belle ſalphiōne ne ſen firēt fors q' rire q'pt elle ſceurēt q' les deulx cheualiers q'les auoient prins a iuges firēt leur paip p le cōſeil de la deesse a la q'le graces rēdirēt. Et tāt vneil ie que vo' ſa chez to' deulx q'les se ſont accordees toutes de faire chāſonnettes ſur la matiere de leurs partures/Car la belle au cercle dor dist q' parture amoureuse ne doit eſtre faicte entre deulx parties q' chascun ne partie ne ſoit tenure de faire aucune chāſonnette ſemblable a la matiere. Par ma ſay damoiselle dist le cheualier a la viure la pucelle parle comme courtoise a amoureuse: et vo' pmetz q' ie lenſuyuiray et en ſeray autāt de ma part/car ie men tiēs droye de mal part pour non chalāt. Sire dist le cheualier au noir escu ie vo' enſuyuiray. Grant eſpace deuiferent les deulx bacheliērs a la damoiselle des deulx pucelles/Car lon oyt bouletiers parler de ce que on apme. Autāt ſe taiſt l'hiſtoire deulx to'/et retourne a parler du bon roy Gallafar q' fait son Chastel eſtozer.

Comēt le roy Galafar manda la royne ſa ppaigne en son nouueau chasteau Comēt elle y vint a belle cōpaignie des iouſtes a baquetz q' lon y fiſt pluſieurs fois/a des chāſons q' ſurēt chātēes a respōdues a la feſte.

### Chapitre. p. lvi.



## Ancienne et

Brave hiſtoire racōpte q' tāt trauailla le gētil roy Gallafar /q' dit son chasteſt eſlene hors de terre si en fut ioyeulx a merueilles

Car moult luy pleut/a si luy dirent les maistres que le demourant eſtoit legier a accomplir/Mais quil fiſt finance de la conuerture/Car il nauoit q' chommer. Adonc q's doubta au roy ſa ioye si dist au deulx cheualiers qui compaignie luy faisoient que pour ceſte bonne nouuelle il ſouloit mander la royne a ſes pucelles a ceulx du pays denuiron po' reſiour luy a ſa ppaigne aussi/car la demouroient cōme en vng deſert/a po' feſtoyer le chasteſt q' lon aduācoit grādemēt Autāt appelle le roy vng cheualier q' eſtoit au plus pres de luy/a luy ēioignit q' allaſt

q' iii

par deners la royne et luy dist quelle le vint veoir et amenaist avec elle toutes les pucelles d'honneur quelle pourroit auoir: car ie veulx prendre ung peu de recreation et ceulx dentour moy aussi qui ne la refuseront pas come ie croy: car ie nappercoy nulz qui ne soient tous las destre ainsi oyseux. Le cheualier monta a cheual au comand du roy. Si se mist au chemin / et tant cheuaucha quil arriva a ung chastel ou la royne seiournoit. Si ne pourriez croire la grant ioye que la royne fist du mandement de son seigneur. Lors le fist scauoir par les chambres des pucelles qui tant furent ioyeuses que merueilleuses: car peu y en auoit qui neust en la compaignie du roy son amy. Adonc manda la royne par les chasteaulx voisins que toutes ieunes pucelles / ieunes cheualiers et escuyers fussent au. viii. iour ensuyuant avec elle au neuf chastel: car elle auoit intention daller par deners le roy son seigneur qui seiournoit en la forest Darnant / et la veult aller au plus noblement et plus gayement quelle pourra. Quant celle nouuelle fut sceue vous ne pourriez croire comment elle fut a grant ioye receue. Plus ny eut de seiour: car chascun endroit son cheualiers / escuyers et pucelles neurent arrest desles appareiller / a puis se mistrent au chemin par deners la royne ou la ioye fut grande a leur venue. Adonc enuoya la royne ung messagier par deners le roy son seigneur a scauoir quelle seroit ou il estoit a plante de pucelles et de ieunes cheualiers & escuyers dedans deux iours. Quant la royne fut appareillee a toute sa compaignie elle se mist au chemin a grant ioye et a grant feste: car plante de menestriers cheuauchoit deuant la compaignie qui faisoient tel bruit que toute la forest en retentissoit. Et tant cheuaucherent que le roy qui estoit en son tref avec sa cheualerie deuisant de la venue de la royne et de sa compaignie quil attendoit dedans le bospres / et ordonnant vnes ioustes de quatre cheualiers ieunes du lignage de Pergamon l'ancien hermite qui deuoit recevoir la ieune cheualerie qui venoit avec la royne. Ainsi que le roy attendoit il ouyt le son des instrumens qui sonnoient deuant la royne et sa compaignie: car ilz sefforcoient de mener deduit pource quilz approchoient le lieu ou le roy estoit loge. Si tost que le roy ouyt la noise il saillit sus / et dist. Or a cheual bey la noble compaignie / et puis commanda aux quatre cheualiers qui deuoient liurer ioustes aux bernans que ilz se allassent armer et gardassent leur honneur affin quilz ne fussent reputez hermites cobien quilz demoustrassent aux boys. A ces motz allerent tous monter / mesmes le roy monta a cheual / si se mist a aller deners la noble compaignie qui tant venoit gayement. Entre les autres estoient

montez avec luy le cheualier a la fumee / et Lizeus du chastel aux quatre brans. Ces deux estoient desirans de paruenir iusques au son: car bien pensoient que les tresorieres de leurs cueurs ny fauldroient mpe. Toutefois cheuaucha tant le roy qu'une compaignie encotra l'autre a l'entree de la forest. Adonc se mist chascun en son deoir de recueillir celle ou son cueur tendoit a qui mieulx mieulx. Et le pareil firent les pucelles a leurs amys et a chascun en general. Le roy fist grant feste a la royne / et dist. Madame encores ne fussiez venue se ne vous eusse mandee. Sire dist elle l'homme doit requerre et la femme obeir sans son honneur / mandee mauez / venue suis a vostre mandement faire le doy comme a mon seigneur. Or faictes feste a ma compaignie: car ie voudray auoir la miene a part moy. Adonc se print le roy a rire moult ioyeusement / par ma foy madame il me plaist bien. Atant se tourna le roy par deners les pucelles qui suruoient a grant toutte / si les ba toutes saluer a bien veignier. En especial la pucelle au cercle dor et la belle Saphionne qui estoient les plus gentilles. Et lors se mist le roy au retour avec la royne. Adonc se tirent a part les deux compaignons / le cheualier a la fumee et Lizeus par deners leurs amys ou la feste et le congnoissement fut grant. Le roy a la compaignie neurent guerres longuement cheuauche quant ilz veirent en la prairie quatre cheualiers appareillez de iouste a prindre a creper / sil ya en celle compaignie cheualier amoureux si viengne a nous iouster. Heraults mesmes dont cryat / appareillez vous cheualiers a boulez acqirir pris. Alors s'appareillerent plusieurs cheualiers de iouster en embrasant les escus & empoignant les lances. Tost furent appareillez: car en ce temps lon tenoit le cheualier pour recreant ou pour assole qui cheuauchoit hors de son lieu. A ce estoient congneuz les cheualiers de valeur & les pucelles a nud chef felles nestoient mariees fors chapeletz de fleurs ou autres ioluetes. Atant encommencerent les ioustes: car les cheualiers estoient tant volentifs et amoureux que merueilleux. Si se retirerent aux rangs des dames & pucelles ceulx qui ne vouloient iouster. Adonc encommencerent les ioustes chauldes et puissantes: car les cheualiers estoient espris d'amoureuse volente qui les faisoit mettre en aduenture corps et cheualx. Et sachez que les quatre cheualiers qui dedans soustenoiient le fait se tenoient si bien qu'ils iours emportoient lhonneur. Belles estoient les ioustes a veoir / en especial a celles qui y auoient leurs amys faisans leurs promesses. Tandis que la feste estoit la plus chaulde ilz semblerent a l'entree de la forest deux cheualiers estrangers qui de celle as-

semblee ne se donnoient garde. Et toutesuoyes quant ilz veyrent l'assemblee de tant de pucelles et de cheualiers ilz delibérerēt q̄lz saduēturerōiēt a la iouste/Mais pource quilz se doubtoient destre congneuz ilz entrerent en la forest/si enuolopperēt leurs escus d'une herbe à porte fueilles en maniere de signe/et qui a les rainceaulx longs et corias Et quant ilz les en eurent bien bestuz et couuers/ilz monterent sur leurs cheuaulx/si embrasserent leurs escuz et leurs lances prindrēt a leurs dep̄tres mains/puis se tournerent par deuers les iouste's Le roy qui estoit assez apperceuant regarde a voyt venir les deux Cheualiers aux escuz couuers de vertes fueilles. Adonc il se tourna par deuers la royne si dist. Madame voicy deux cheualiers estrangers au regard des escus cest du moins. Or regardons comment ilz se esprouueront. Tādīs vindrēt les deux cheualiers qui se mistrent aux rens. Et lors quilz vindrēt a leur tour ilz picquerent leurs cheuaulx a l'encontre des deux cheualiers de dedans qui leur vindrēt fort et royde a l'encontre/Mais tant leur en mescheut quilz volerēt a la terre sans autre blessure. Adonc se prindrēt a crier heraulx/Bien l'ont fait les deux bers cheualiers q̄ tantost se mistrēt a le's rēcs/ car encores estoient le's lances entieres/mais quāt les deux autres cheualiers virēt le's deux ppaingns abatus ilz sappareillerent deux venger/et qui desirans estoient acompaigner aux abatus prindrēt a poindre leurs cheuaulx de toutes leurs forces a l'encontre deulx. Si se vont entredonner si grans coups que leurs deux cheuaulx volerent renuersez par terre ou meillieu de la place/et les deux bers cheualiers parfirent leur poindre ainsi desheaulmez quilz furent/mais au retour repindrēt leurs heaulmes tout a cheual/et les remistrent sur leurs chefs si vifement q̄ tous ceulx de la place en eurent merueille/dep̄uis se mistrent au renc dedās q̄ il n'y eust nulle defaulte. Moult furēt les deux bers cheualiers prizez d'habilitē en cheualerie/et moult furēt les plusieurs desirans de scauoir q̄lz estoient Mesmes le roy fist commandement aux heraulx quil leur souuenist de ce q̄l auoit ordonne touchāt leur office/car il vouloit que les deux cheualiers q̄ tant cheualeurement se maintenoient quilz ne trouuoient qui ius les meist/dequoy la cheualerie d'entour le roy estoit toute vergongneuse/car ilz se doubtoient quilz ne fussent estrangers/parquoy ilz se peussent vanter ailleurs quilz eussent forionfe la cheualerie de Bretaigne. Moult en abbati rent les deux bacheliers a l'assemblee/et moult en desheaulmerent. En la fin sembatirent a la place deux cheualiers qui auoient leurs escus couuers

vi. fol.

de gumples plus blanches que fleurs de lys/et si auoit escript au meillieu de couleur vermeille qui ne estoient encores seiche/ainsi cest desconnoissance. Quant le roy vit les deux nouveaux cheualiers approcher les ioustes il fut moult ioyeux et puis dist a ceulx d'entour soy/ie voy encores deux cheualiers estrangers. Or apperra quilz feront/et ceulx qui narresterent vindrēt en la place/et se appareillerent tantost de la iouste. Adonc furēt apperceues les lettres incongneues dont les plusieurs disoient quilz estoient amoureux. Ce pendāt picquerent les deux cheualiers a l'encontre des deux bers/si se vont entredonner quatre des plus grans coups q̄ fussent pieca donnez/Car les deux bers cheualiers volerent si roydemment ius de leurs cheuaulx quilz geurent grant piece aincois que ilz se peussent redresser tant furent ilz estonnez. Et les deux cheualiers aux vermeilles lettres furent si charges des coups quilz receurent q̄ les cheuaulx surquoy ilz estoient furent contrains de fonder desoubz eulx/Mais tant bien leur aduint quilz demourerent en leurs selles/et leurs cheuaulx des coups quilz receurent creuerent la endroit.



Quant le roy eut veu la iouste il fut tout esbahy/mais po' apder aux mesaires il saillyt ius de sō cheual si sen vit aux deux bers cheualiers et fit tant q̄lz furent en piedz et puis leur dist. Seigneurs vous viendrez en mon tref tāt que vous serez refeschiz Sire dist l'un deulx la vostre bonne mercy/mais nous ne pouons demourer/ailleurs auons affaire. Certes dist le roy vous ne meslongnerez q̄ ie ne vous aye festoyez. Sire dist l'un des deux cheualiers/sauf vostre grace autre part auons affaire/Mais pour dieu ne vous desplaise se nous nous sommes embatus sur vostre feste/combien que la coustume est des le tēps du noble roy Perceforest/que tous cheualiers errans sembatent sans mal faire ou il y a ioustes et tournoys. Cheualier dist le roy/ie apprene la coustume par tout mon royaume. Tantost a ces parolles pensa bien le Cheualier que cestoit le roy Gallafar. Atāt dressa son biaire et voyt parmy sa visiere que cestoit il voyement. Adonc se vult plus celer que deuant/mais le roy le costoya et dist. Certes il conuient q̄ vous venez avecques moy. Sire dist le cheualier nous ne yrons pas se vous ne nous octroyez vng don qui sera sauf vostre honneur. En verite dist le roy et ie le vous octroye. Adonc print le roy les deux cheualiers par les mains si les mena en son tref/et puis dist. Seigneurs or vous desarmez et ie seray regarder vos bleffures/pource que le sang en fault. Si

q. iiii

re dirēt les deux cheualiers/nous voulons q̄ vous sachez aincois le don que vous nous auez octroye: car il est tel q̄ vous ne nous ferez cōgnoistre a per- sonne q̄ vne/si est ainsi que vous nous recongnois- siez: car nous ne voulons estre cōgneuz a ceste fois Seigneurs dist le roy ie le vous octroye & tiendray Adoncques se desarmerent les deux cheualiers/ et le roy fist partir de sa chambre tout homme fors son mire.



Dant les deux cheualiers furent des- armez le roy les regarda et les recon- gneut/si leur fait grant chiere/ car ilz estoient tresbons cheualiers/puis dist Seigneurs ce poise moy que vous ne vous laissez congnoistre: car vous fussiez plus honnoyez. Sire dist luy il est saison de soy secretement conduire/ et saison de ce faire congnoistre/ si ne vous desplaie- se iusques a vne autre fois: mais priez a vostre mi- re quil vueille regarder noz viadres que nous a- uons blesez au soit/ et y mettre sus emplastres si que ne soyons recongneuz. A ces motz commanda le roy a son mire quil feist leur volente/ comme il feist et que faire conuenoit: car tant auoient leurs nez desbrisez et la haulteur des nassilles froissees que peu eut de descouuert que les ioues et la bou- che. Adonc entra la royne dedans le tref a grande compaignie de pucelles q̄ dist au roy. Sire ou sont les cheualiers estranges/ amenez les hors de vostre chābre si seront festoyez avec les preux/ car les iou- ftes sont passees. Ma dame dist le roy qui sont les deux cheualiers. Je ne scay tant ont les visages froissees: mais Beez les cy. Adonc amena le roy les deux cheualiers hors de sa chābre affublez de deux manteaulx/ les viadres si froissees q̄ nest nul viadāt qui les peust congnoistre: Mais quāt la royne les veit elle les alla grandement festoyer & honnorer: car bien leur sceut faire et moult leur pria q̄z luy deissent leurs noms. Ma dame respondirent les deux cheualiers ne vous desplaise/ car nous auōs emprins noz noms celer pour cause. Seigneurs dist la royne/puis q̄l vous plaist ie le vueil souffrir. Al- lors marcha le roy auant/si demanda ou les deux cheualiers estoient q̄ portoient les escuz blancs aux lettres vermeilles. Atant parlerent les heraulx & dirent. Nous auons suruy les deux cheualiers ius- ques a l'entree de la forest/ la se trouverēt les deux cheualiers par deniers nous: Si nous disrēt quilz nestoient point estrangers/ & se lon demandoit q̄ ilz estoient/si dirions quilz estoient cheualiers aux pu- celles. Adonc nous retourna mes: car bien enten- dions q̄z ne vouloient plus auāt estre congneuz. Quant le roy ouyt ce il dit tout en riāt/des secretz

aux pucelles ie ne me messe: mais faisons chiere/ car la iournee le doit/ & ainsi le vueil a l'honneur de mon chastel qui sapparoist dessus terre dōt ie suis ioyeux quant ie le vois. Adonc encōmenca la feste grande/ et par la praerie estoient les tables mises: car temps estoit de māger/ du soit doulx & cler fait soit cōme a l'issue de may. Atant print la royne les deux cheualiers/ si les mena seoir au plus hault entre les pucelles. Elle mesmes se assit au meil- lieu doulx/ dessus estoit au deptre lez assise la pu- celle au cercle dor aupres de luy des cheualiers/ & la belle Salphione au dessus du dernier cheualier dont la royne seoir en la moyēne/ & apres seoirēt pu- celles & cheualiers chascū & chascune selon sa hault- teur. Le roy adōc ne seoir pas/ car il vouloit seruir du premier metz pour faire hōneur a la noble com- paignie. Si seruoient avec luy le cheualier a la fin mee/ le cheualier flamboyāt/ Epille/ Aizens & plu- sieurs autres cheualiers. Si deuez scauoir q̄ moult noblemēt furent seruis & moult regardez les deux cheualiers estrangers/ en especial des pucelles: car trop estoient desirans de les congnoistre/ & moult en demanderent aux heraulx/ mais elles nen peurent riens scauoir/ car trop estoient descongneuz/ toutes- fois dura le manger longuement iusques aux tor- ches allumer/ et la fin fut telle que len osta les ta- bles/puis se misrent auant heraulx & meneestriers qui ramenteurent le pris dehors & dedans. Adonc dist le roy que c'estoit droit. Lors il appella la royne et foison de pucelles q̄ eurent aduis ensemble. Si accorderent que lon presenteroit aux deux cheua- liers estrangers deux chappeletz de roses pour les plus preux: car len ne peut scauoir lequel auoit le mieulx fait pour les escus q̄z auoient semblables Quant ce fut fait le roy demanda qui estoient les deux cheualiers qui portoient les rouges lettres: car ce auoient este les plus preux & dehors & dedās La neut personne qui les sceust ou voulsist nōmer Si que en la fin la pucelle au cercle dor dist au roy. Sire laissez ester les deux cheualiers: car par ad- uenture y a il ceans deux telles pucelles q̄ ont leur pris reserve en leurs cueurs/ dont ilz se tiendront par aduventure mieulx payez que tel autre pour le cheual de l'empereur. Pucelle dist le roy ie tiens que vous dictes dray. Or laissons ester atāt doulx et portons honneur aux estrangers/si fut l'accord doulx tous ensemble tel/ que le roy et tous les che- ualiers yoiēt festoyer et faire rasseoir les deux cheualiers et les deux pucelles qui la estoient/si- comme ilz auoient dit deuant/ fors la royne/ la pu- celle au cercle dor/ et la belle Salphione qui por- toient le pris/ en ceste maniere fut le roy & toute la



cheualerie de son hostel et s'en vindrent par deuant les deux cheualiers si les conioyrent moult / et puis les print le roy si les mena seoir entre les pucelles les plus nobles de la place. Le roy s'assit en la moyenne deulx honnorablement / et cheualiers et pucelles sensuyrent. Et tandis que le roy remercioit les deux cheualiers de honneur quilz auoient fait a sa feste / atant vindrent les deux menestriers tous ensemble iouans de leurs instrumens. La royne si benoit apres ou meillieu de deux pucelles dont lune estoit la pucelle au cercle dor / et lautre Salphionne qui portoit le pris en leurs mains les bras haults leuez pour la chose plus epaulcer. Et quant elles vindrent iusques aux deux cheualiers estrangers les menestriers se fendirent et la royne passa auant / et dist. Seigneurs cheualiers vous sçavez les bien venuz / monseigneur le roy qui cy est et moy apres / cheualiers / dames et pucelles se louent tous de vous pour honneur que vous auez fait a leur feste pour vostre bonne cheualerie. Le roy sans faulte est bien puissant de doner grant chose pour le pris : mais il luy est aduis que plus esionyssant en laage ou vous estes q est en la fleur de ieunesse ne peult estre presentee que vng chapeau de roses q doit estre vng tresor a lamoureux / et pource que ne pouons certainement discernier le plus preux de vous tât lauez tous deux bien fait / si vous presentons a chascun vng chappel de vertes meillies roses de par le roy qui cy est a de par la cheualerie dames et pucelles. Et affin q la chose soit plus haultement conduicte les vous asseront sur les chiefz deux pucelles de hault lignage. Quant les deux cheualiers eurent entendu la royne ilz se humilièrent par deuers elle / et dirent. Madame mercy soit le roy et vous madame la royne et toute la compaignie / dames / cheualiers et pucelles de honneur / de la gloire quilz nous font / iacoit ce que nous nen soyons pas dignes. Toutefois doit lon tousiours prendre a bien quāt de souverain est presente / et pource le receuds hement en espoir de nous amender. Adonc passerent auant les deux pucelles si assirent chascune son chappel sur le chief a l'ung des deux cheualiers q les remercièrent grandement de honneur quelles leur faisoient. Alors passa auant le roy si print la royne par la dextre main / et dist. Or sus a caroler chascun preigne la sienne. La royne saisit par la fenestre main l'ung des cheualiers et la pucelle au cercle dor ou meillieu des deux cheualiers pour leur porter honneur. Et la belle Salphionne apres qui moult scauoit gentils homes honorer. Apres ensuyuant se vindrent a la carolle cheualiers et pucelles. Tantost que la carolle fut prinse menestriers se mistrent en

la carolle moult gentement au son de leurs instrumens : mais peu danserēt : car le roy alla dire. Seigneurs laissez ester les carolles : car il nest instrument que de bouche de pucelle. Atant cesserēt les menestriers / et le roy dist. Pucelles doiuent commencer a chanter : car la feste est a la pucelle au cercle dor laquelle doit commencer : car il nest ouurage que douurier. Sire dist elle il ya icy plante de pucelles mieulx chantans que moy. Pucelle dist le roy ne vous faictes prier nous scanons bien que vous scauez faire. Adonc luy fist signe la belle Salphionne quelle chātast vne belle chāsonnette quelle auoit de nouuel faicte. A ce pensa q aussi feroit elle. Lors commença vne voiz clere et haulte a chanter / dont le dit fut tel.

**C**heualier conge auez  
Dapiner ou il vous plaist  
Gardez ou vostre cuer encauez  
Cheualier qui conge auez.

**E**ndement fut la chanson respōdue et desirée a estre scene. Car oncques mais nauoit este ouye / et les plusies auoient merueilles dont la matiere venoit. Toutefois quant elle fut chātée le tour cessa. Et le roy print a dire / il conuient cesser la feste / et si a icy tāt de ieunes cheualiers a marier / de ieunes pucelles amoureuses / et dist encores. Sire cheualier qui tenez la pucelle vostre tour est venu la saison le doit. Adonc respondit le cheualier et dist. Sire ie le feray puis quil vous plaist. Lors encommença a chanter vne chanson en telle maniere.

**J**ayme celle qui conge  
Me donna que iaymassé  
Jayme celluy. cc.  
Dernier quant a ce sadonna  
Jayme celle qui conge me donna.

**M**oult gentement chanta le cheualier sa chanson / et moult hement fut respōdue : car le chant en estoit bien ioyeux a ouyr. Si furent plusieurs en grant desir de la scauoir / mesmes le roy cōmanda aux menestriers quilz ne la oubliassent pas : car il la vouloit scauoir. Lors se tourna par deuers la royne sa compaignie / et dist. Madame vostre tour est venu. Sire dist elle ie suis a vostre commandement : mais sil vous plaist ces ieunes cheualiers a marier / et ces ieunes pucelles qui sont toutes desirantes de ce faire et qui scauent ces nouuelles chansons. Madame dist le roy : mais que ayez pucelle qui vueille chanter pour vous ie suis contēt : car il affiert q apres cheualier chante dame ou pucelle. Sire dist la dame ie trouueray q me acquittera. Lors se tourna par deuers la pucelle Salphion

ne/et dist. Pucelle plaise vous de me acquiter: car ce cheualier qui par delez moy est a celle pucelle au dessus ont chante si nouuelles chasons que honte seroit si ne les poursuuoye en nouuelles et ie nen scay nulles. Madame dist la pucelle: mais ie voy ayderay au besoing. Atant elle comença vne chansonnette dont le dicte fut tel.

**C**her cheualier trop arancy  
Par vng faulx semblant  
Tuydent oster dame et amy  
Cher cheualier. ac.  
Mais de tant quil touche amy  
Sa nul iour nen prout dantant  
Cher cheualier. ac.

**C**randement fut ceste chasonnette respondue et voulentiers ouye a bien notee de plusieurs: car il sembloit ql'ou chast a aucuns cheualiers/mesmes le roy dist tout en riant. Seignrs oz se garde q' veult ou qui peult ceste chasonnette signifie aucune chose. Mais pource q' la carolle estoit arrestee a la fin de ceste chason le roy regarde le secōd cheualier/et dist. Sire cheualier la carolle cesse en deffaulte de chanter vostre tour est venu/ si châtez sil vo' plaist. Sire dist il ien suis tout appareille. Lors comença vne chansonnette dont le dit fut en telle maniere.

**F**roidure me gelle  
De iugement contraire  
Mosteront ma pensee  
Froidure me gelle  
De ma douce roussee  
Du le chemin m'appaire  
Froidure me gelle.

**R**esgentement chanta le cheualier sa chansonnette q' fut notee de plusieurs car il sembloit que lune fust faicte pour respondre a lautre. Le roy qui ne vouloit que la carolle cessast dist tout hault. Seignrs cheualiers dames et pucelles chante q' faire le scet ie ne puis tant prier. Adonc encōmencerent a chater ainsi cōme par estrif pucelles a cheualiers tant quil fust heure de traire a repos. Lors cessa la carolle et comēcerent a prendre conge lung de lautre/et le roy se tourna par deuers les deux cheualiers estrangiers/si les remercia moult de lhonneur et de la bonne compaignie quilz auoient faicte a sa feste/puis comāda a son chambellan quil leur lirast vng lien propice pour eulx/ et quilz fussent arres de tout ce q' besoing leur estoit. Adonc le chambellan mena les deux cheualiers estrangiers par deuers vng pailillon ou il les vouloit assener. Et

les deux bacheliers luy dirent lors quil ne luy desplust tant qlz eussent ven les cheualiers qui paissoient en la prairie assez pres deulx. Il me plaist bien dist le chambellan allez/ renenez ie vois a la lumiere a lentre de vostre pailillon. Atant se trahirent les deux cheualiers par deuers leurs cheualiers/puis monterent dessus a se bouterent en la forest qui pres estoit si soudainemēt que le chambellan ne sceut qlz deuindrent. Assez les attendit/ et en la fin se trahit par deuers le roy son seigneur et luy racompta ladventure. Adonc dist le roy/ ie voy bien que se sont deux cheualiers q' se veulent sur toutes riens celer. Alors se trahit le roy par deuers sa chambre si se va coucher avec sa femme. Apres vint la royne et ses secretes pucelles/ la pucelle au cercle dor et la belle Salphionne deuisans des chansonnettes et de celles que les deux cheualiers auoient chantees. Dame dirent les pucelles nous auons grant merueilles q' sont les deux cheualiers et cōment leurs chasons peuent si bien seruir aux nostres: car nous sommes certaines que personne fors nous ne scauroient a parler de nos deux chansons/ aincois auōs dit secretemēt nous deux que partures amoureuses ne doiuent estre faictes que apres le iugement chascune parture faist vne chansonnette suruant la matiere et ainsi la uons fait/ ne oncques plus ne furent chantees que a present/si nous doubtons q' ces deux cheualiers qui ont cy este ne soient ceulx qui nous enuoyerēt la parture a iuger laquelle fut cause de nos chansons. Si les deux pucelles et la royne qui scauoient partie de leurs voulentez estoient esmerueillees des chansons des deux cheualiers/ encores en estoient plus esmerueillees les cheualiers a la fumee et li zeus qui se estoient retirez a part pour parler de ceste adventure. Adpains dist le cheualier a la fumee nous auons ouy ces deux chansons que ces deux cheualiers ont chatees a ceste feste quen dictes vo' Sire respondit le cheualier il semble que ce soient ceulx qui ont fait la parture dont la pucelle au cercle dor et la belle Salphionne furent princes a iuges si en ont fait deux chansonnettes comme ont fait les deux pucelles. Or se sont descoigneuz pour chanter les deux chansons en nostre presence sans estre congneuz Et pource ie pense quilz courirēt leurs escuz de fueilles: mais mestier est que nous sachions quelles armes ilz portent a descouuert. A ce sacorderent les deux cheualiers qlz proient savoir quelles armes ilz portoiēt. Atāt ilz se allerēt armer/puis firent mener le's cheualiers a lētre de la forest pour les auoir a leur besoing Et quāt lon fut a repos p les tentes ilz saillirēt hors/si se trahirent pres la tēte ou les deux cheualiers incōgneuz

doient gesir / et treuuent quil ny auoit point de clarte. Lors escontent si noyent dedans mot sonner. Adonc dist l'ung / honte est desouter ceulx qui cupent estre a leur priue : mais tirons arriere si que voyons l'entree parquoy ilz nen puissent faillir sans nostre seu. Et lors que nous les en verrons yssir si les suyons en la forest et la faisons tant q nous sachons quelz armes ilz portent. A ce sacorderet les deux cheualiers : car ilz se mistrent le long dung buisson qui estoit au deuant de l'entree de la tente. La furent toute la nuyt iusques au iour sans dormir tousiours parlans de ceste matiere / l'une fois l'ouoient d'attendre / lautre fois changeoient propos deulx retirer. Adonc de grant ialousie de scauoir qui estoient les cheualiers incongneuz ilz endurent trop chault et trop froit / et suoient dangouisse / a lautre fois trembloient de meschef et de poutete. Ainsi ne peurent dormir en celle nuyt iusques au iour quilz veirent yssir de la tente ung garson. Lors demanda Lizeus au garson si les deux cheualiers du tref estoient esueillez. Sire dist le garson il ny geut ennuyt personne que moy : car les deux cheualiers qui gesir y deuoient se partirent des le soir. Quant Lizeus entendit ce il fut moult despite / si sen vint au cheualier a la fumee et luy dist coment ilz estoient deceuz / et que des le soir les deux cheualiers estoient partis. Si tost que le cheualier a la fumee l'entendit il fut moult trouble. Toutefois dist il si ien yssoye du sens si nen auroye ie autre chose. Si narrestera ie iamais que ie ne sache quelz armes ilz portent. Sire dist Lizeus plaise vous que ie vous face compaignie. Il me plaist bien dist le cheualier a la fumee / mais suyuez moy / car ie men vois monter pour les suyure. A ces motz sen allerent les deux cheualiers p deniers leurs cheuaux et monterent les lances es poings et les escuz aux colz couuers de deux honffes vermeilles / puis entrerent en la forest querat les deux cheualiers. Et at se tait l'histoire pour le present deulx tous / et retourne a parler du roy Polices de Nubie / coment il luy aduint depuis quil eut da auoir fait ardoir la royne Dozine sa femme.



## Antay pour

suray ceste matiere depuis que les rommains eurent destruit le royaume de la grant Bretagne au temps du noble roy Perceforest que le vous ay donne a congnoistre coment le royaume et le pays fut restant / le menu peuple rassemble / la cheualerie remise sus / iustice remise en estat pour le peuple mettre a congnoissance de raison. Et coment quant la cheualerie fut assemblee elle se trouua sans chief ilz firent roy dessus eulx a qui ilz se peussent rallier se besoing estoit au conseil du bon zephir qui desirant fut de mettre en bon estat le sang du roy Dehaigne et de continuer la lignee iusques au bon roy Artus qui en fut la fin. Et pource se mist il en peine que le preux Galafar fust roy : car il estoit yssu de laisne filz du gentil roy Dehaigne comme dit est cy dessus qui fut frere du gentil roy Perceforest dont il demoura une fille. Et pource q ceulx du sang du noble roy Perceforest ne se peussent plaindre deuant le dieu souverain deuant la face duquel nest riens cele / fist tant le bon zephir au conseil de ladicte royne q le preux Galafar print a femme la belle Alexandrine qui estoit droicte heritiere du royaume. Ainsi estoient les deux braches reioinctes affin que estrange sang ne si mellaist. Quant ces deux braches furent rassemblees ainsi que vous auez ouy le pays de Bretagne fut en grant pais : car iustice et equite regnoient au pays / pais / concord et amitie y auoient leur lieu. Souffisance et charite administroient a chascun grans et petis ce que mestier leur estoit : mais fortune la male estable qui ne peult longuement demorer en ung estat tourna sa roue ung point si couuint que la chose changeast. Et pource nous racompte que quant le roy de Sycambre qui Polices estoit appelle eut fait la royne Dozine sa femme ardoir sicomme il cupda il entra en son palais tant dolent que plus ne pouoit de sa dure fortune qui tant l'agrua quil ne se sceut conforter aincois entra en sa chambre / si se coucha sur son lit et fist courir come celluy qui cupdoit auoir froit sicomme il auoit de froidure inueterree que reschauffer ne se pouoit. Adonc luy souuint de sa femme q cupdoit auoir perdu la quelle estoit tant belle / douce / plaine et resplendissant a veoir et ou il pouoit tant uoie de deuiers et de soulas. Ha dist il a mesme oies suis malheureux quant pour ung encheantement iay perdu mon deuit et mon soulas. Ha le faulx meurtier comment il se estoit donne du bon temps en l'espace q iay demeure dehors / comme Macneilly ce fruct a plain auquel en ce main

**C**omment le roy Polices de Nubie fut mesadventure de ses deux femmes. Adonc il assemble tous ses nobles et gentils hommes / et comment il pardonna son maltraitant a Thozay son neveu lequel fut couronne roy par ledit Polices auant son trespas.

**C**hapitre. p. 8.

fois faillly apres as estendu tes membres a lauoir ne nen cueille que le creson mal assauoure. Or en cueilles le bon fruct / cueille du soleil matutinal par sabigueur au gre de luy ce q onques ne peulx auoir. Haa pouoir pourquoy faulx tu a Boulente Ainsi se lamentoit l'ancien Posices a regretoit ses Dieulx deduitz qui peu pouoient plaire a l'heure quil les vouloit cueillir. Et tout en regretant et considerant les deduitz d'autrui dont il se deust de porter. Lors amour luy ba enuironner le corps: car dedans ne pouoit pour le cuer Dieil/retrait/force/ride et ialousie pesante a hors de saison a luy retrain si le corps a les membres quil ne luy demoura de vertu que la parole. En ce point ledit deoir flisque sa seur qui alors le trouua tel quil auoit tous ses membres perdus/et quant elle veit ce tant luy demanda cōment il luy estoit. Seur dist il ie men vois mourir par ma folle amour/et pource ie vous prie que vous facez venir mes homes par deuant moy: car ie vueil faire roy qui tiendra mon royaume apres moy / et elle le fist tantost. Et son filz Thoas fist elle mettre hors de prison: car elle tenoit quil deust estre roy apres son frere quil n'auoit nul hoir de sa chair. Si tost que les princes furent venus deuant le roy il les regarda puis dist. Seigneurs ie men vois mourir ung sens vo' laus se/cest que nul de vous ne vueille herberger ieunes amours en ung Dieil corps: car celluy qui le fait il herberge sa destruction et sa mort. Exemple vous en suis et miroir / et pource que ie ne puis gueres diure a que hoir nay de ma chair ie vous requiers que en ma presence vous esliiez roy qui maintiendra mon royaume apres ma mort/ pourquoy desbat naist entre vous. Sans faulte Thoas mon nepueu deust estre roy: mais trop ma courrouce/ si vueil quil soit prince du royaume. Quant les princes eurent entendu la Boulente du roy ilz se mistrent en conseil et eulx conseiller / le plus sage parla et dist. Sire vostre maladie nous poise/et au regard de ce que nous eslisons a present ung roy regnant apres vous ie vo' respondray pour tous/ et est vray que il nest point de tel meschies comme d'ung royaume eschoir en mains de commis. Si vous prions pour dieu tous ensemble que aincois que courrouce dhonneur face naistre debatz entre nous dont une mortelle guerre eslieue quil vous plaise que Thoas vostre nepueu ait le royaume a q il doit estre de droit/et si nen scaurons eslire de plus propice. Si tost que le roy entendit la Boulente de ses homes il sadressa/ puis dist tout hault. Seigneurs vo' me requerez q ie souffre Thoas mon nepueu paruenir a l'heritage qui de moy vo' doit eschoir. Sans faulte iay tenu iusques a present q la

maile fortune q iay eue de mes deux femmes me soit venue par luy a cause de l'acointance ql'ent au chenalier de Bretaine quant il alla querre la belle Llamidette/ Mais se ieusse este bien aduise te nauoye pnestier delle ne de la belle Dorene/ Car si depuis vingt ans ie me feusse deportee de femmes ie en eusse descu vingt ans plus longuement. Et puis que ainsi est / mieulx vaut que ie compere ma folle seul que par moy soit mis le pays a destruction. Si me plaist que vous receuez mon nepueu Thoas a roy/ affin quil face serment de roy par deuant moy. Et en apres par deuant vous/ car si tost que le pays sera multiplie de ieune peuple/ q quil conuendra eslire les ieunes et les aisees sico me il est de coustume pour la pais du pays/et pour destourber les mutations qui par eulx pourroient venir vous les pourroyez de nauires / et de chef suffisant pour eulx conduire et mener iusques en la grant Bretaine/et ferez iurer les capitaines que filz peuent conquerre le pays que tout destruiront le lignage du roy Perceforest/et tous ceulx q seront extraictz de ceulx de Grece qui destruisent iadis les Tropens dont nous sommes descenduz. Sire respondit le chenalier qui parloit pour tous Bien est lintention de nous tous que si tost quil conuendra faire election des aisees et allegier le pays de trop de peuple que nous les enuoyerons par les Bretons/ car trop nous ont meffait. Et si auons en hayne la secte du roy Alexandre qui sera mise a fin se nous pouons. Adonc passa auant Thoas au conseil des princes: et sen vint par deuant le roy son oncle a luy pria mercy de son malalair/et le roy luy pardonna/ puis le couronna roy de son royaume par le conseil des princes de son pays. Et sachez q ce roy ne desquist depuis que trois iours: Et au chef d'ung mois apres fist le roy Thoas sa feste/ et print a femme une gentille pucelle fille a l'ung des princes du pays qui frere germain estoit a galotine que le preup Nero gaigna/ ainsi quil est de claire cy dessus dit il eut plusieurs enfans: desquels l'ung vint en Bretaine a grant ost/ sicomme vous oyez cy apres. Atant se taist l'histoire pour le present du roy Thoas. Si retourne a parler du roy Galafar qui estoit ententif a merueilles a faire edifier son chasteil.

Comment le noble roy Galafar entendant a edifier son chasteil eut nouvelles q la royne sa femme estoit acouchee d'ung beau filz. Comment il luy mit a nom. Dlofer/et cōment il receut en son seruice et retint en sa court Norhot filz du preup a baillant d'assellon.

## Chapitre. p. ciii.



## L'ancienne bi-

toire nous racompte que ausi tost que la feste que le gētil gallasart feist fut passee po<sup>r</sup>ce quil deoit son chastel apparoir sur terre il mist toute sa cure pour faire acheuer celle place: et tant y fist venir douuriers que au chef de lan il fut fait et acheue. Adonc il diligenta tant q il y fist mettre le signe quil auoit songe: et le feist au dessus si proprement que lon le deoit par le pays a lentour. Et quant le chastel fut parfait le peuple dētout si alla amasser pour lamour du roy. Le roy mesmes y seiournoit plus que autre part. Et boulentiers y eust vne feste establie: Mais la royne estoit sur ses iours denfanter. Si eut conseil quil at tēdroit tant quelle seroit en meilleur point. Assez tost apres se deliura la royne dūng beau filz. Adonc monta vng message hastiement: si sen vint ou le roy estoit et luy dist. Sire ie vous apporte nouuelles et bonnes: car madame la royne vous a apporté vng beau filz/dont les matroines qui furent a son enfantement esperoient en luy grant bien/car il apporta sur la dextre main vne iustice. Si vob prie madame la royne que vous pouruoyez a vostre filz/sicōme il est de coustume q les peres pouruoyent a leurs enfans. Adoult fut toy eulx le roy quant il sceut ql auoit vng filz de la royne sa femme/Mais moult se esmerueillā de la iustice quil auoit apportee sur terre. Lors luy souuint du songe quil auoit songe/et quil auoit compté a la sage royne. Adonc il baissa le menton et pensa que ceste chose nestoit pas aduenue sans grant mistere: Mais il en laisseroit conuenir la pourueance du dieu souverain/si pensa moult comment lenfant auroit a nom. Et quant il en fut pouruen il monta a cheual a grant compaignie de Cheualiers si sen alla par deuers la royne: et la luy fut dit que il estoit coustume de porter les enfā nouueaulx nez au temple de la deesse Venus: affin quelle leur dōnast bon heur: Et la doit le pere donner tel nom q il luy plaist. Adoncques respondit le roy a ceulx qui ce luy dirent. A seigneur nouuel/nouvelles loix. Mon cher filz a apporté sur terre tel signe quil signifie: et nouuelles loix et nouuelles coustumes. Et pource beulx quil soit porté au temple du dieu souverain que le roy perceforest fonda en son nom/et qui en est grant pere/et la luy dōn-

Bi. Solu.

nera le dieu souverain tel heur quil luy a pouruenu. Ainsi que le roy le dist il le fist/Car moult honnorablement fist porter son enfant au temple du dieu souverain: a la il fist ses prieres telles que il sceut que bonnes furent/et mist son filz a nom Olofer. Par huit iours demoura Olofer au temple cōme la coustume estoit pour lors/et puis fut apporté chez la royne sa mere qui moult grant feste en fist quant elle le tint. Et puis demanda au roy qui adonc estoit present/comment il estoit appelle. Dame dist le roy il est appelle Olofer. Sire dist la dame. Pourquoi ne porte il vostre nom? Madame dist le roy/il y a mistere que vous ne pouez orendroit scanoir/Mais cy apres vous le scaurez.



Dant le roy eut venue la royne et il sceut quelle estoit en bon point il print congedelle et luy pria quelle pensast bien de Olofer son enfant. Sire dist elle/ien pēseray comme mere. A iceulx motz sen partit le roy/et sen alla a son chastel de Gallasart/Car boulentiers y seiournoit. Et tant y seiourna que la royne luy māda que sil luy plaisoit de venir a la feste de sa releuee/elle luy feroit grant honneur et que toutes les dames du pays a lenuiron y seroient. Le roy qui moult aymoit la dame luy remanda quil y seroit bouletiers. Si se mist au chemin quant point fut et fut la ioye grande a sa venue: Car il vint a noble compaignie de Cheualiers et damoiseaulx/dont la court fut moult resiouye. Bel fut celluy iour chault et ioyeulx: si furent les tables mises en vng bergier/pour ouyr plus aplain le chāt des oyseletz. Quant toute la compaignie fut assize au manger les ieunes escuyers prindrent a seruir moult grandement. Le roy feit moult grant chere: et fut tresioyeulx quant il vit la royne en si bon point. Tandis q lon se deuisoit par les tables le roy dressa son visage et vout venir au trauers du bergier vng ieune escuyer tresbien mōte sur vng cheual fort et roide et portoit vng escu couuert dune verte housse/et vne lance/et se sceyt sur vng maillerace/ou il estoit bien apparent que il y eust armes pour vng Cheualier.



Dāt le roy vout le damoiseul venir si estoferent/il dist a la royne/madame o souffrez vng peu/ie vout cy venir vng damoiseul estrange mōlt fetiffent oyde-



Bouldra dire. La dame regarde & voit venir le leu-  
ne escuyer/si se tent: car ia estoit tât approche quil  
saillit ius de son cheual & le bailla a son varlet a se-  
nir/et puis sen vint deuant les tables & dist. Dieu  
gard le seigneur et la dame & toute la compaignie  
Damoysseau dist le roy vous soyez le bien venu: or  
allez seoir & apres manger vous nous direz ce que  
vous auez a besongner. Sire dist le damoysseau de  
manger ne suis ie pas disetteux/ mais par vostre  
franchise dictes moy ou ie pourray trouuer le bon  
roy Gallafar/ car a luy ay a besongner. Damoy-  
seau dist le roy/ bien vous en est cheu/ car se suis ie.  
Adonc senclina le damoiseau plus en parfond que  
deuât/ si dist. Gentil roy ne vous desplease se ie me  
suis si habandonnement embatu sur vostre assen-  
blee. Mon amy dist le roy a la table de roy/ de ius-  
ge et de prince se peult embatre celluy qui en a as-  
faire/ & par tout ou on le voit en cōmunite & se vo-  
stre cause est necessaire et secrette ie me leueray/ si  
prenez a part: sinon dictes en appert selle peult at-  
tendre/ si allez manger et apres besongnerez. Gen-  
til roy ma besongne nest pas si hastue que ne dois-  
ue faire vostre cōmandement. Adonc alla seoir le  
damoiseau ou le maistre d'hostel lassena & fut moult  
pres du roy: car il le cōmanda. Lors fut seruy com-  
me il appartenoit a court de roy. Et quant le roy  
veit quil fut temps & que chascun estoit remply de  
boire et de manger/ il dist. Damoiseil vous soyez le  
tresbien venu et ne vous esmerueillez se ie parle a  
vous: mais dictes moy vostre nom et de quel pays  
vous estes. Sire dist le damoiseil lon m'appelle Nor-  
hot/ et suis natif dune cite qui fut assez pres de la  
mer entre Escosse et Bretaigne / si ont de nouuel  
ceulx du pays mise la cite a nom Norhot pour la  
mour de moy: mais affin que vous sachez plus a-  
uant de mon estat/ ie suis filz du preux Passelion  
et mengendra en la belle Gaudine. Or est adueni  
que mon pere passelion est desuoye des mon enfan-  
ce/ dont ma mere print ceste perte si a cuer quelle  
nen feit puis que languir tant quelle trespassa na  
pas trois moys/ et le pays avec la cite si demoura  
a moy. Aduint dedans les huit iours apres sa  
mort qd vint sur vng soir en la cite de Norhot vng  
homme vestu dune noire chappe/ si sembatit au  
meillieur des sages qui estoient aupres de moy ain-  
si que les preudhommes de la cite me endoctrinoiet  
lequel preudhomme nous dist. Seigneurs prestez  
moy vng peu le parler. Adonc chascun fist silence  
et dist. Seigneurs bien faictes qui endoctrinez vo-  
stre seigneur en vertu: Mais pour ce q nen poncez  
tant scauoir/ ie qui ayne le filz pour lamour du pe-  
re vous apprendray quil est a faire de luy: Car ie

luy conseil le quil boisse demain au matin par de-  
uers le roy Gallafar de Bretaigne/ et luy offre son  
seruice tant quil soit en point destre cheualier de sa  
main/ car de meilleur prince n'este peult estre. Et  
vous qui estes gouverneurs de sa cite luy gardez  
le sien/ la ville & son pays/ car en peu de temps il re-  
uiendra par deca marpe a pucelle de hault nom.



Quant ienz entendu le preudhomme ain-  
si parler ie fuz tout esmerueille/ si luy  
dis ainsi. Sire preudhomme ie vous  
ay ouy parler des obscures choses a  
aduenir / Et dictes que ie reuiendray en cestay  
pays marpe. Qui estes vous qui tant scauez des  
obscures choses. Adonc respondit le preudhomme  
Je suis celluy qui apportay Passelion ton pere en  
cestay pays. Or me croy si ten vas par deuers le  
roy Gallafar/ et luy dis que zephir que luy & Bla-  
nor et Carrette sampe deliura des mains du roy  
Nagor de la petite Bretaigne qui a mort les boys  
loit mettre tenuoye a luy pour seruir et apprendre  
des armes tant que tu seras en point de receuoir  
de sa main ordre de cheualerie. Lors ie le creuzet  
tant vous ay quis que trouue vous ay. Si vous  
prie quil vous plaise a moy receuoir en vostre ser-  
uice ou nom de celluy qui vers vous mennoye. Ad-  
onc respondit le roy et dist. Norhot beau filz vous  
soyez le bien venu/ car de vostre venue suis loyaly  
a merueilles pour lamour de vostre pere quitant  
fut preux et aduenteux/ et pour lamour de ze-  
phir qui moult de biens ma fait Et sachez que ie  
vous feray cheualier quant tēps en fera: car vous  
estes encores trop ieune. Sire dist Norhot encores  
fut mon pere cheualier en plus ieune aage. Nor-  
hot dist le roy il est ainsi selon le contenu des Cro-  
niques du noble roy Perceforest / dont il aduint  
de luy vne merueilleuse aduenteure/ mais beau si-  
re vous souffrirez vng peu & apprendrez ma court  
et la cheualerie a congnoistre Et si verrez les da-  
mes et pucelles comment elles se maintiennent et  
quant temps sera ie vous feray cheualier a hault  
honneur ainsi quil affiert a vous. Sire dist Nor-  
hot vostre voulente me plaist. Ainsi que vous a-  
uez ouy demoura le damoysseau avecques le roy  
Gallafar Et sachez que tant bel se porta autour  
du roy & par la court en la compaignie de la royne  
et entre dames et damoiselles qd fut ayne de tous  
mesmes le roy laymoit a merueilles: car il croi-  
soit tousiours en tout bien et honneur. De corps &  
de membres il deuenoit si bel damoiseil et si puis-  
sant que chascun disoit quil seroit encores le plus  
puissant du royaume. Atant se taist l'histoire du

roy et du ieune Norbot/ et retourne a parler du cheualier a la fumee et de Lizeus.

**C**omment le cheualier a la fumee et Lizeus se mistrent en queste pour trouuer le noir cheualier et son compaignon. Comment tous quatre sarresterent sur vne riuere. Des chansons quilz chanterent/ comment ilz se combatirent/ et comment ilz cesserent leur bataille/ puis se departirent l'un de l'autre.

**C**hapitre. p. liij.



## Avraye et an

cienne hystoire racapte que ausi si tost que le cheualier a la fumee et Lizeus du chastelaup quatre brās furent entrez en la haulte forest pour trouuer les deux cheualiers sur lesquels ialousie leur faisoit auoir enuie. Lizeus regarda et y voit les esclous de deux cheualiers. Lors dist a son compaignon. Sire ne me croiez se par ce chemin ne sen vont les deux cheualiers. Or pour suivons ceste trace: car elle vient de eulx. Adonc se mistrent les deux cheualiers au cheuaucher tous les esclous qui leur durerent iusques a vng palu q̄ leur conuenoit passer/ ce leur fut aduis. Si entrerent dedans: mais a l'essir hors ne sceurent trouuer les esclous quilz auoient suivis des le matin. Alors ilz furent tous esbays: car ilz ne sceurent quel chemin tenir. Lyzeus dist au cheualier a la fumee. Nous sommes embatus en vng lieu puant et desert/ et si auons perdu nostre esperance. Saillons hors de ces marescages/ ce ne sont poit habitacions de cheualiers aduenteux. Si nous retournons vers les lieux delectables/ comme fontaines/ riuieres/ chāpaignes et haultes forestz: car icy ne trouuerons personne dhonneur. Sire dist Lyzeus vous auez bonne cause. Lors se retirent les deux cheualiers vers la haulte forest/ si cheuaucherent iusques sur le soir quilz trouuerent vne fontaine moult belle. Quant le cheualier a la fumee vit la fontaine il dist a son compaignon. Sire cy me cōgnoistroye et non en ces puans borbiers dont nous venons. Lors mist pied a terre si descend par deuant la fontaine. Et Lyzeus qui vit vne compaignie de ieunes cheualiers venir se trait celle part et se tapist au tertre/ et au passer en occist vng au fer de sa lance. Lors en print au tranchant de l'espee la ou il luy pleut/ puis retourna par deuers son compaignon q̄ se rāfreschissoit au rieu de la fontaine. La estoit appareille le pressoir la ou les cheualiers errans appareilloient leur chair pour manger quant bes.

Si. volu.

soing leur estoit. Et ce leur auoient pourueni les dames & damoiselles des le temps du noble roy Perceforest/ affin que les forestz leur pleussent mieulx et quilz mangeassent les chairs plus nostrees. Adonc vint le preux Lyzeus au pressoir/ si coucha sa chair sus & puis print la platte pierre/ puis la mist au dessus et tant chargea d'autres cailloux q̄ tout le sang fut presse dehors & puis descouurit la chair et gecta la pouldre des pices au dessus dont il estoit bien pourueu. Si tost que le cheualier eut son manger appareille il l'apporta par deuant son compaignon et dist. Sire or poneyz manger hardiement: car cest la chair d'ung ieune cheualier. Adonc assirent les deux cheualiers au dessus de la fontaine/ & par grant appetit commencerent a māger de la chair et boire de leau de la fontaine qui estoit clere & nette sans souuenance de plus delicien boire ne de meilleur manger. Ainsi que les deux cheualiers se deuisoient en mangeant au dessus de la fontaine vng barlet cheuinant a pied sembatit sur eulx. Et lors que le barlet vit les deux cheualiers il les salua/ et ilz luy responderent et demanderent dont il venoit. Seigneurs dist le barlet ie viens d'ung manoir a vne dame q̄ demeure a deux lieues ans glesches pres d'icy/ & siet le manoir sur le rieu d'une fontaine qui est appelee la fontaine vermeille du sang passelon. Barlet dit le cheualier a la fumee bien ay deu le gentil cheualier/ mais d'ez nous se tu as deu en ton chemin deux cheualiers estrangers. Sire dist le barlet il n'y a gueres que ie rencontra deux cheualiers qui me demāderent se ie scauoie nulle fontaine la ou lon se peust refreschir. Et ie leur dys quilz trouueroyent assez tost la fontaine vermeille q̄ estoit moult belle & moult delectable a boire/ & si auoit assez pres vng manoir a vne noble dame q̄ volentiers receuoit cheualiers errans/ la seroient receuz sil leur plaisoit et festoyez ioyeusement. Et ilz me responderent que hostel ne leur estoit besoing: car ilz n'auoient mestier de estre souez uement nourriz et que peine & travail leur deuoit dieu de rente. Quant ieuz ouy leur response ie me passay oultre si me teuz atant. Par amours barlet dist le cheualier a la fumee ditz noz quelles armes ilz portent. Sire dist le barlet de leurs armes ie neuz oncques congnoissance: car leurs escuz estoient tous conuers de signes sauuages/ dont moult mesmerueillay. Par ma foy dist le cheualier a la fumee se sont les deux cheualiers que nous cherchons a trouuer. Or montons et les suivons trop auons mange. A ces motz monterent les deux cheualiers/ si se mistrent au chemin quant ilz eurent prins conge du barlet/ et cheuaucherent tant que sur le soir ilz vindrent a vne moult belle fontaine.

r ii

taine. La trouverent une damoiselle qui portoit deux baïsseaulx de terre quelle deuoit emplit a la fontaine/et porter en ung manoir à seoit assez pres au dessus d'une prairie. Lors que les deux cheualiers virent la damoiselle ilz luy demanderent comment la fontaine estoit appelée: et elle leur dist que lon la nommoit la fontaine vermeille. Si tost que les deux Cheualiers eurent ouy la damoiselle ilz dirent que c'estoit la fontaine que le barlet leur auoit enseignee. Damoiselle dist luy deux. Or nous dictes par courtoisie se vous auez deu a ce soit au cun Cheualier errant. Sire, respond la damoiselle / n'agueres quil passa par cy deuant deux cheualiers qui auoient couuers leurs escus de verbes fueilles. Madame qui adonc estoit icy leur pila moult de venir a son hostel/ Mais ilz ne voularēt demourer/ains luy responderent en la remerciant quilz ne pouoient demourer et que cheualiers diset leur de mercy ne deuoient pas demourer en lieu de lieueux ne attrayans aparesse. Damoiselle dist Marones/Dictes nous par courtoisie quel chemin ilz tiennent. Sire dist la damoiselle bon pouez veoir les escloz/ne ilz ne passeront mesmay leue de Sombre qui nest pas loing dicy/trop leur est la nuit prochaine / Aincors getront au dessus de leue.

**D**ant les deux cheualiers entendirent ce ilz prindrent conge a la damoiselle/ si se mistrent au chemin celle part / ou les deux cheualiers alloient / et tant cheuaucherent quilz vindrent a iour failant sur la riuere que la dame leur auoit dit. Adonc feist tant obscur quilz ne peurent tenir chemin/car ilz auoient perdu la route des deux cheualiers. Si eurent conseil quilz demoureroient illec iusques a lendemain/et adonc seroient appareillez/parquoy les deux cheualiers ne passeroient la riuere sans leur sceu/Mais luy eslongneroit de lautre dūg arpent/Parquoy se luy pouoit scauoir ou ilz seroient arrestez il viendroient le dire a lautre. Ainsi quilz le deviserent ilz le firent/Car le cheualier a la fumee demoura deffoubz ung chesne qui estoit assez pres de la riuere en ung lieu moult delectable. Et Lizens eslongna enuiron ung arpent de terre de luy. Si trouua ung coustrier qui gettoit tresgrant oeuir pour la morteur du serain. La descendit le cheualier et mist son cheual paistre: puis sen reuint seoir au deffoubz du coustrier et print a escouter sil orroit aucune personne qui se fust a ce soit arreste pres de luy / Mais tant ne scent escouter que il ouyst ame. Lors print a penser a aucune chanson quil auoit faicte pour trouuer aucun chant/ pour son deporter en ses amours/Car bien luy es-

toit aduis que amours l'auoit grandement seruy: et quil moult estoit tenu a le louer / et rendre graces/et sur ce auoit faicte sa chanson. Et quant il eut son chant parfourny il ne se peut tenir quil ne chatast tout hault: Et le dit fut en telle maniere que par apres sensuyt.

**M**oult suis tenu Damours louer sans nōbre  
Quant de maye/amy me fault clamer/  
Mais ignorance a ce faire m'encombre/  
Du lardeur que iay en bien aymer/  
Si prie de cœuer tous oyseletz chantans/  
Par boys/par prez/par riuieres par champs/  
Qu'ilz me vueillent ayder a grace rendre/  
Tous rossignolz/vueillez ce fait emprendre/  
Des oyseletz a tous les ressembler/  
Car il affiert que iay ouy recorder:  
A hault seigneur haultes louenges rendre.

**N**e dois auoir chere matie ne sombre/  
Qui ay conge de maye regarder/  
Quant iadis fus esbahi de son ombre/  
Or puis a elle iouer/rire et parler.  
Prendre et donner chappellez delectans/  
Verbes ou de fleurs selon ce que est le temps/  
Pour ce me fault les oyseillons attendre/  
Parquoy puisse suffisantes graces rendre  
Au dieu damours qui me sceut tant louer/  
Car il affiert que iay ouy recorder /  
A hault seigneur: haultes louenges rendre.

**C**hantez oyseaulx/et puis irez descombre:  
Tant de mercys veult amours presenter/  
Que a de poys sons dedans leue de sombre/  
Et de gouttes deau dedans la haulte mer/  
De fleurs en May de fueilles verdoyans/  
De pensees entre deux brays amans/  
Et autant plus que ciel pourroit comprendre.  
Chantez seigneurs/si que lon puisse entendre/  
Le dieu damours a qui vueil presenter:  
Car il affiert que iay ouy recorder/  
A hault seigneur: haulte louenge rendre.

**D**ant le cheualier eut sa chanson chatee hault et cler si que de plusieurs peult estre ouy: moult luy plent / Mais a ce point auoit a lautre lez de la riuere qui estoit prochaine au gect d'une pierre d'ung cheualier arreste/et ia estoit assis sur le bord de la riuere Et sachez que ainsi que les choses aduenant au cunefois merueilleusement/il si estoit trait et asseulle / Car son compaignon estoit au dessus de luy pour ordiner une chanson amoureuse quil au-

uoit faicte de dit et de chant/ Mais quant il ouyt  
le cheualier a l'autre lez de la riuiere chäter il fut  
tout esmerueille/et dit a soy mesmes que amours  
le menoient plus doucement que lay quant telle  
grace lay auoit faicte / non pourtant ne se deuoit  
plaindre/mais gay a iolx deuoit estre/et aymer lay  
aulement tousiours en bon espoir quant il estoit en  
amoure de la meillenre et de la plus belle qui soit  
Viuant se lay estoit bien aduis/ & se amours ne lay  
a fait telle grace quil auoit fait au cheualier quil  
a ouy chäter nest pas merueille/et quoy que iedye  
de la bouche que scet elle q ie pense/tousiours doit  
dame estre saispie de son honneur/ Car trop est as  
moindrie quant elle fait graces a villain. Et par  
ma'foy de tant quelle mest plus dure et plus amere  
te layme ie de mieulx et plus tendrement / Car  
en ce faisant tiens ie en elle plus de sens et de balle.  
Et quant amours ma fait grace d'aymer telle pu  
celle de si hault affaire/ie me tiens a plus paye del  
le/et tiens ma grace a plus suffisante que nest la  
grace du cheualier que iay ouy chanter: et pource  
que ie pense quil orra ma chanson ie ne laisseroye  
en nulle maniere que ie ne la chantasse / pource q  
on sache q bel et amoureuxment iattès le doulx  
octroy dont il se sent saisp. Atant commenca a chä  
ter hault et cler/si fut le chant et le dit tel.

**C** Vous qui auez en octroy d'ame/  
Duydez du boys la iolypette sente/  
Duydez le gand et la verde fueillee  
Duydez les prez assaourez de mante/  
Ils sont nostres que amours desirans/  
Si allez voz proesses es chambres deuissans/  
Et nous es bois prouesse conquerir/  
Tant que grace nous viendra apporter  
Le doulx octroy/pourquoy sommes iolys:  
Duydez les bois trop estes amolys/  
Souef nourry ne peult froit endurer.

**C** Ne dueil blasmer le tout ne en partie/  
Dame qui le mal de son amy sente/  
Mais il mest aduis selon damours la vie/  
Iacoit que amy les faitz damours porte ente/  
Nest droit quil apt au mal premier venant/  
Comme de mercy confort si aduenant/  
Dame ne peult son honneur trop pres garder  
Pour ce lay loue ses octroys retarder/  
Mieulx vaulx que amy soit au pressoir ainsi/  
Tant quelle lay a son gre recueilly/  
Souef nourry ne peult froit endurer.

**C** La doulce qui le Rossignol maistrise/  
Doit bien et scet de son amy la sentie/  
Et. Solu.

Toutessors si le destraint et maistrise/  
Que pausme chet: en chantant ius de lente/  
Ne dueil sa mort/mais deult que poursuuant/  
Deoit le desduyt quil iroit delapant/  
Scauoit loctroy quil acquiert au chanter:  
Belle pour qui ie suis prest d'endurer/  
Tels maulx que amours fait souffrir a amy/  
Esprouuez moy ainsi qu'affiert a moy/  
Souef nourry ne peult froit endurer.



**D**ant le cheualier q denant auoit chä  
te eut ouy la chanson q le cheualier au  
uoit chantee apres la sienne moult en  
fut esmerueille pour la maniere de la  
matiere dont elle parloit/car il sembloit q elle fust  
faicte pour la siene reprocher/mais trop plus sen  
esmerueillä le cheualier a la fumee q grant piece  
auoit estrine sur dne chäson q auoit fait de nou  
uel/sans faulte bien auoit recögnen Lizeus son cö  
paignon: mais sa melöcolpe estoit sur le cheualier  
qui ainsi lay auoit respondu tout en chätät sa chä  
son/car il sembloit q auant le coup sentödemet de  
la chäson de son cöpaignon fust cötre lay/dör dit a  
soy mesmes q le meust d blasmer les affeurez/sauf  
sa grace il ne lay loist ia parler sur ceulx q ont eu  
aucun confort d'ame/car mieulx & plus sagement  
ayment les affeurez/et mieulx scauent garder la  
paix & honneur de ce quilz aiment q ne font ceulx  
qui aiment entagement. Pource quilz ne peüent  
auoir nul confort aincois sont ainsi comme tous  
enduesuez/ne ne scauent courir leurs amours ne  
celer/ Car par leurs folz maintiens il est aincois  
scen par tout et diffame par les iangleurs/que cel  
le le sache qui en est encolpee par leurs folles con  
tenances. Et par ma'foy ie ne lairray pas pour sa  
chanson que ie ne chäte la mienne si hault et si cler  
quil entödra bien/iacoit q soit bien loing de moy  
Lors se print le cheualier a estendre/et puis encom  
menca sa chanson en telle maniere.

**C** Rossignol qui chantes sur la branche/  
Mon bon heur ne te deulx pas celer/  
Car ie scay bien que tu as grant plaisir/  
Quand grace boys vng amant impetter:  
Et iay graces ce sachez brayement:  
De fers amours en chantant lyement/  
Et iusques en fin sans nulle frauderie/  
Jauray mercy ie nen doubtö mpe/  
Dncques bien fait ne fut en fin perpy/  
Pource de toy soient entenduz mes ditz/  
Qui sert amours il attend grant merite.

**C** On fait amours servir en esperance

Quant elle sceit ainsi guerdonner  
 Ne nul ne doit auoir fors que fiance  
 Quant elle va ainsi bien hostelerz  
 De petit que o le duc Dorient/  
 Et si luy donne aussi bon payement/  
 Ne ia pieca naura pire partie/  
 Et puis quelle est a tous estatz homye/  
 Ha ne si met le grant ne le petit/  
 Mais chascun soit au seruir ententif  
 Qui sert amours il attend grant merite.

Aucuns dient par leur folle cupidance  
 Dont ilz sont moult se me semble a blasmer.  
 Sampe fait a amys octroyance  
 De son amour recroye d'aymer  
 Sauue leur grace ilz parlent follement/  
 Aincorapment mieulx et plus sagement/  
 N'en laissent fors la forcenerie/  
 Da mesdisans prennent leur genglerie  
 Ayent leur paiz ilz naymeront ia pis  
 Ains serairont en bon espoir tandis  
 Qui sert amours il attend grant merite.

**Q**uant le cheualier qui châte auoit a  
 l'autre lez de la riuere eut en tēdu la  
 chanson du cheualier a la fumee il en  
 eut grant merueilles/si dist a soy mes  
 mes/Dōt viennent a present ces deux cheualiers  
 a l'autre lez de celle riuere chātans/il mest aduis  
 q̄ce soit fait aduise:et si me semble selon le cōtenu  
 de leurs chansons quilz ont toz deux impetre gra  
 ce enuers leurs amyes. Certes ilz sont bien heu  
 reux/helas et tu en es si loing:non pourtant ne te  
 plains ia/Cat sicōme ilz dyēt/Qui sert amours  
 il attend grant merite. Ainsi disoit le Cheualier  
 mais son compaignon qui estoit au dessus de soy  
 le trait dang arce estoit en trop fiere melencolpe/si  
 dist en soy esmerueillant. Maest ce cy est ce aguet/  
 Dont viennent icy deux chanteurs d'amours/res  
 confortez a l'opposite de nous. Par ma soy ce ne  
 sont pas vilains/car telz chanteurs ne scauroiēt  
 entendre ne chanter/aincois sont deux cheualiers  
 bien heureux q̄se glorifiēt en leur bonheur/mais  
 que quierent ilz icy/quant ilz ont le douls octroy  
 daller et venir a leur vouloir entour leurs amyes/  
 Dont mes mestier daller par boys et par forestz/et  
 eulx reposer et iour des biens que amours leur a  
 prestez/et nous qui nauons arce ne confort fors  
 en peu desperance de nous estre et forestz/en prez/  
 en champaignes:lune fois a lung lez/puis a l'aut  
 tre/ainsi que malade se tourne et sire par dedans  
 son lict pour trouuer lieu ou il puisse prendre res  
 pos. Helas moy d'ayement ie suis attainde de telle

maladie que toutes les forestz:les prez et les mon  
 taignes de la grāt Bretagne me sont petitz pour  
 trouuer lieu de repos tant me sache tourner en di  
 uers lieux ne estendre/Mais quelle merueille ie  
 ayme sans repentance celle qui mieulx ayme au  
 truy que moy ce que bien scet/dont il ne loist les  
 bons heureux en amours. a empescher les boys  
 ne les forestz. Tandis q̄le cheualier se plaignoit  
 ainsi il y auoit au dessus de luy ung cheſne sur le  
 quel auoit ung Rossignol qui chantoit tresmelo  
 dieusement et croyoit ainsi que tout en desue et fier  
 fier/Deu/Deu/Si tost que le cheualier l'oyt ainsi  
 demener il se print a courroucer et dist. Rossignol  
 ores a autrefois tu mas greue a nuy/Ne cupdetu  
 que celle qui ne madaigne et q̄tant i'ayme ne toy  
 bien dire/Deu ocy fier fier:D'ayement tu as tort  
 tu luy endurez son cuer/cest ce pas pitie si luy se  
 noit aucune tendre au cuer qui me peust recon  
 forter si le retrayoit elle par ton dur chāt:mais  
 ie croy q̄tu me cupdes faire desesperer/non seras  
 non/aincois chanteray orendroit pour aucun sens  
 de toy venger/se ne puis a toy faire ma paiz. Lors  
 print a chāt en la maniere que cy apres sensuyt.

Chamoy de pluye et de froit yuernage/  
 Quiers me venger du Rossignol iolpe/  
 Qui en Aueil a pouce d'asselage/  
 Croy a mampe Deu/Deu/Deu/  
 Puis dist fier fier/las iestoye son amy/  
 Oncques par moy ne fut deffais/  
 Mais que la branche en fust ung peu hochie/  
 Sil est ayme et ie ne le suis mye/  
 Deult il pourtant que ie soye mis a mort/  
 Moult me poise que a moy greuer sadmort/  
 Car nay mestier dauoir plus de greuance.

Chapapegay tu scez plus d'ung langage  
 En bonne soy d'aten a luy et dy.  
 Que son chanter me porte au cuer grant rage  
 Car elle est mampe et ie le tiens ainsi/  
 Pour chascun fier aye deus esconduyt/  
 Las cest ma mort/mais de ce me deport  
 Querant le iour de may ne fauldray mye  
 Pour son nyē faire a nouvelle source  
 Sera senouil dont sera fait le bort/  
 Mais que chantant ne croy pas si fort/  
 Car nay mestier dauoir plus de greuance.

Cente pucelle et de royal lignage/  
 Nay hardement de bons crier mercy/  
 Autray bien fait aymez en bo contrage/  
 Puis que ainsi est ia laymeray aussi  
 Car ne suis pas sachez si fol naye



Saultuy aimez que par moy soit hay  
 Ne deulx pour moy que amours soit empirie  
 Hors que vous puisse aimer sans villange.  
 Car ie ne deulx auoir plus hault deport  
 Or prie amours que aye par temps deport  
 Quant nay mestier dauoir plus de greuance.



Quant le cheualier qui estoit a l'opposi-  
 te de luy eut ouy la chanson il fut trop  
 en grant desir de scauoir qui se pouoit  
 estre qui ainsi auoit chante / et dist que  
 si n'eust passe la riuiere il alast tantost a luy sca-  
 uoir qui il est. En ce point quil disoit ce vint ung  
 cheualier a luy qui estoit son compaignon / et dist.  
 Sire par vostre soy scauez vous point qui sont ces  
 deux cheualiers qui ont chante ces deux chansons  
 a l'autre lez de celle riuiere / ie croy quilz sont bien  
 nobles et si sont reconfortez damours sicomme ilz  
 monstrent. Sire dist son compaignon ie ne scay qui  
 ilz sont / ce poise moy dist l'autre cheualier : car vous  
 l'entiers le scauoye. Le pendant q'ilz se deuisoient  
 ainsi Lizeus du chastel aux quatre brans estoit re-  
 uenu par deuers le cheualier a la fumee q' moult  
 se esmerueilloit de celluy qui auoit chante le der-  
 nier : car oncques nauoit ouy d'homme parler qui  
 peust aimer celluy qui tort luy fist deses amours /  
 et pour ce dist a Lizeus. Sire iay grant merueilles  
 du cheualier que iay ouy chater a present qui dist  
 en sa chanson sicome iay entendu que sampe aime  
 autre que luy / et dist que puis quil plaist a sampe  
 ia celluy ne hayra. Sire dist Lizeus celluy est bien  
 contraire a moy : car ie tiens bien tant de loyaulte  
 et dhonneur en madame par amours que pour hō  
 me diuant elle ne me feroit faulx / et non pour-  
 tant hay a mort ung cheualier qui men deult fai-  
 re tort iacoit ce que de luy ne me puis ne dois doi-  
 ter. Par ma soy sire dist le cheualier a la fumee ie  
 suis de vostre opinion / et si est ung cheualier que  
 ie hais et pour telle occasion : car il sest mis a ay-  
 mer mame oultre mon gre si lay en hayne mortel  
 le / iacoit ce que ie ne me doute en nulle maniere  
 de la pucelle : mais ainse men est. Les deux cheua-  
 liers qui estoient a l'autre lez de la riuiere estoient  
 retirez air plus pres de la riuiere q'ils peurent pour  
 veoir silz pourroient scauoir qui estoient les deux  
 cheualiers qui les auoient esmenz a chanter. Et fa-  
 chez que tant estoient retirez pres de la riue q'ils  
 entendirent les parlers que le cheualier a la fumee  
 et Lizeus auoient ditz / et qui me demanderoit quil  
 les deux cheualiers estoient ie diroye que cestoient  
 les deux cheualiers qui leurs escuz auoient des con-  
 gneuz de fueilles. Dlen dist l'ung a l'autre q'ilz sont  
 ores les deux cheualiers qui la se font arrester / lan-  
 tre respondit et dist. Compains se font a mon ad-  
 vi. Solu.

nis deux cheualiers aimez. Donc dictes Bray dist  
 celluy : mais ie ne me pourroye tenir que ie ne par-  
 lasse a eulx. Et quant le cheualier eut ung peu at-  
 tendu il dist tout hault. Qui estes vous a l'autre  
 lez de celle riuiere qui vous faictes amys aux pu-  
 celles / et si hayez a mort ce quelles ayment. Adonc  
 respondit le cheualier a la fumee / et dist. Beau si-  
 re nous sommes deux cheualiers trespassans / et  
 ce que nous disons que nous hayons ce que nous a-  
 imes hayent ce deux nous : car nous tenons quel-  
 les nayment chose q' nous doyons hayr : mais tant  
 vous dis ie se ie scauoye q' mame aymaist mienlx  
 ung autre cheualier que moy ie haitroye le cheua-  
 lier a mort / voire se ie scauoye se le cheualier lay-  
 moit et elle non. Par mon ame dist le cheualier ie  
 me doute que ne soyez deceu en celle maniere de  
 hait. Or soit asse que iayme une pucelle qui aime  
 ung autre cheualier mienlx que moy voulez vous  
 que ie haye pourtant le bachelier. Par ma soy sire  
 dist le cheualier a la fumee ie le hayroye de mort /  
 comme celluy qui me tolliroit mes amours ia ne  
 laymaist elle. Sire dist le cheualier vous estes con-  
 traire a moy : car iayme une noble pucelle et de  
 grant valeur : mais sachez de Bray que ie ne pour-  
 roy hait ce quelle aymeroit. A ce respondit le che-  
 ualier a la fumee / et dist. Et se elle aymoit ung au-  
 tre cheualier mienlx que vous ne voudriez vous  
 pas quelle vous aymaist et haist celluy. Sire dist le  
 cheualier ie voudroye bien quil fust ainsi : mais  
 puis que le contraire luy plaist ie ne voudroye ne  
 noyeroye desdoulx sa doulente / aincois aime son  
 amy pour lamour d'elle. Et quant ie luy porterois  
 souhaiter sa mort ie lespargneroye pour eulx les  
 mesaises que mame en auroit. Par ma soy sire  
 dist le cheualier a la fumee or estes vous le plus ni-  
 ce cheualier dont ie ouysse pieca parler quant ne  
 voudriez pas que celluy fust mort qui tort vous  
 fait de vostre amy pour ung peu de controuy tost  
 passe quelle en auroit / et si nauriez adonc qui vous  
 empeschast de venir a chef de vos amours. Sire  
 dist le cheualier vous dictes ainsi comme ainsi le  
 mie taillez / cardez vous se ainsi estoit que vostre a-  
 my aymaist ung autre de vous et il aduint quil  
 mourust par quelque voye que ce fust quelle vous  
 aymaist apres. Par ma soy ie me doute voire q'ie  
 non : mais aincois ung autre au moins selle : fa-  
 roit que vous en fassiez culpable / ainsi seroit la  
 seconde oeuure pire pour vous que la premiere / et  
 pour ce aime ie mienlx batedie le bon vouloir de  
 mame et aimer et honorer tout ce quelle aime  
 en attendant en bon espoir confort. Et par ma soy  
 se laymez de loyalle amour la nauriez en hayne ce  
 quelle aymeroit / et par ceste raison appert il que  
 r iiii

iayme plus loyaulment q vous ne faictes. Quant le cheualier a la fumee eut entendu les raisons du bachelier il fut fort meu en pre / si respondit assez durement / et dist. Par ma foy sire cheualier vo ne pourriez ne par raisons ne par force paruenir a ce que vous dictes: car oncques nayma fort dehait homme celluy qui de ses amours luy fait tort: car toutes choses peult aymer homme fors celluy qui ses amours empesche / et celluy peult il hayr par honneur ia soit grief a sampe. Sire respondit le cheualier ce dictes vous: mais len oseroye hardement attendre droit ou a lespree ou a la sentence de la deesse des iugemens. Sire dist le cheualier puis que vostre oppinion voulez porter oultre ou attendre droit a lespree ia la deesse nen fera iuge: car a moy en auez la bataille / et qui de nous deux aura victoire si ait le droit pour luy. Et affin que la bataille ne faille a cause de moy veez cy mon gaigne. Lors prit son gant et le ploie / puis le iecte oultre leauue comme ayse quil estoit / et le cheualier le print a qui la bataille appartenoit.



Antost apres parla Lizens du chastel aux quatre brans / et dist. Sire cheualier qui la bataille auez prinse ie pense que auez vng compaignon selon ce que iay ouy en chantar. Sil estoit de telle oppinion come vous estes ie len vouldröye desdire / et par cel le voye: car moult me pesera se mon compaignon se combat pour iuste querelle / ie me tiendray neustre qui sais de son oppinion il ne loist oncques respondre le cheualier qui le gant auoit receu tant fut son compaignon aspre de respondre: car incontinent respondit et dist. Sire cheualier q bataille demandez a auoir celle que mon compaignon a requise ia ny fauldröy: car lamour de vous deux est toute honneur et la frächise des pucelles que vous voulez si soubzmettre quelles noseront aymer la ou il leur plaira / pourtant que aymer les voulez que ne hayez iceulx a mort. En verite celle amour est de grant oultrecurpance plaine / ne elle ne doit pas estre appelée amour quant elle veult estre acquise par crement. Seigneurs dist le cheualier a la fumee ne vous engrossiez la tant par voz hancho parlerez / attendez le iugement de lespree: car tel parlez a present hault qui aura la parole cassee: mais apprenez nous ou nous pourröy passer ceste euee. Car nous ny scauons ne pont ne planche. Seigneurs dist le cheualier de ce ne vous fault songer: car demain au matin nous trouuerons par deuers vous en la place Mais allez vng petit reposer parquoy demain soyez plus fraiz a deffens

dre vostre cause. A ce conseil s'accorderent les deux parties: car ilz se retrahirerent a repos iusques au lendemain a soleil leuant que le cheualier a la fumee et Lizens se appareillerent de la bataille que auoir denoient aux deux cheualiers quilz ne congnoissent. Et lors que ilz furent appareillez et monterent sur leurs cheualx ilz regarderent au long de la prairie et voyent venir deux cheualiers cheuauchans moult fort. Adonc dist Lizens. Sire ne me cropez se les deux cheualiers qui cy viennent ne sont ceulx a qui nous deuons combattre pour esclarcir nostre droit. Sire dist le cheualier a la fumee ie vous en croy: mais de ce mesmetueille: car il mest aduis quilz ayent leurs escuz couuers de verdes fueilles pour les recongnoistre. Certes dist Lizens sire vous dictes vray / et par ma foy il nous en est bien cheu: car aux escuz ie congnois que ce sont les cheualiers que nous allons querant: car des auant hier ilz vindrent ainsi descongneuz au chastelet de Calafort. Or pourröy nous scauoir a celle fois quelle congnoissance leurs escuz ont deffoubz les fueilles: mais ie vous diray que nous ferons / tenons nos escuz couuers de nos houffes si nous combatrons a eulx plus secretement Et se nous voyons que ce soit bon tot siours nous pourröy faire congnoistre. Sire dist le cheualier a la fumee vous dictes bien. Adoncques deslièrent leurs escuz de leurs houffes et se mistrent en plain a lencontre des deux cheualiers qui moult estoient approchez.



Dant les deux cheualiers aux verbes escuz dirent les deux cheualiers apparoistr appareillez de la ionste ilz passerent que cestöient ceulx a qui ilz auoient a faire / dont l'ung alla dire la l'approcher. Seigneurs cheualiers estes vous ceulx qui auez entrepris champ encontre de nous pour la cause que nous aymons tous ceulx qui ayment nos dames en amours / et vous hayez tous ceulx qui ayment vos ampes par amours / iacoit ce qu'elles ne les ayment mye. Seigneurs dist le cheualier a la fumee ce sommes nous vrayement. Et pour ce que vous dictes que vous aymez plus loyaulment en vostre maniere que nous en la nostre / voyez nous cy prestz de monstret le contraire au treus chat de lespree. Or vous gardez de nous: car nous vous appellons de bataille. Quant les deux cheualiers oyrent ce ilz piequerent leurs cheualx sans plus dire. Adoncques sentreuerent tous ensemble au ferir des esperons de tel randon et si tres angouissentement que tous quatre se dont

porter a reuers au meillieu du pre tellement atour-  
nez q̄ lung ne pouoit gabier l'autre : car il n'y auoit  
celluy des quatre qui sceust ou il estoit. Grant pie-  
ce geurent iller les quatre cheualiers estonnez de  
leur cheoit. Et quant ilz furent gueriz ilz saillirēt  
sus tous quatre les espees es poings et les escuz  
ioinctz a leurs costez. Et puis encōmencerent a fe-  
rir les vngs sur les autres de toutes leurs forces/  
et tant que en peu d'heure il n'y eut si iolly q̄ le sang  
ne luy saillist par les playes quilz sentrefaisoient/  
et tant menerent celluy assault quil n'y eut celluy  
qui neust mestier de reposer pour reprendre alaine.  
Lors se tirerent arriere tous quatre si se prindrent  
a entregarder. Si ne pourriez croire comment le  
cheualier a la fumee fut esmerueille/car il vit tout  
appertement que le cheualier a qui il se combattoit  
auoit vng escu tout noir sans autre enseigne : car  
les fueilles dont ilz estoient couuers estoient abba-  
tues au ferir des espees. Lors pensa et tint que ces-  
toit le cheualier qui requis auoit a la royne le don  
de armer ou il luy plairoit et aux pucelles de son  
hourdis ou dernier tournoy / et qui tant luy liura  
a faire cestuy iour. Adonc nen doulüst tenir ne or  
ne argēt: car bien sen carydoit venger: mais il vou-  
loit empeschier ses amours ce dequoy iamais nen  
viendroît a chef. Tout en telle maniere que le che-  
ualier a la fumee se deuisoit en ses pensees/tout en  
telle maniere le cheualier au noir escu se deuisoit  
es siennes: car il disoit a soy mesmes quant il vit la  
houffe du cheualier a la fumee despeece q̄ quil pou-  
oit appercevoir le griffon il dist. Haa q̄ as tu fait/  
neft ce pas icy le cheualier a la fumee homme du  
monde q̄ tampe la belle Angerne aime le mieulx.  
Tu es perdu/tu es deshonneur q̄ te es prins a luy  
par bataille : car se la pucelle qui tant de grace ta  
fait qui luy plaist que tu l'aymes scauoit cest affai-  
re ceste grace te seroit retollue dōt naist lespoir qui  
te tient en vie. Mal as fait: mais cest a non sient:  
car le cheualier n'auois recōgneu. Et quant de luy  
as recongnissance plus ne ty combateras: car ia-  
coit ce q̄ la pucelle ne puisse auoir especial amour  
ne desert que entiers son amy alpe de luy speciale  
hayne: car alors tu serois mort: mais sets et depor-  
te ce quelle aime parquoy elle n'ayt cause de toy en  
chasser faire le dōs: car la ou elle nauroit mestier  
de toy ne de ton amour elle de son gre te donna gra-  
ce que armer la pourroyes / ne fut ce point grant  
grace. Par ma foy si fut dont tu le dois armer et  
cherir dessus tous les autres: car oncques pucelle  
de si hault affaire comme elle est ayman par as-  
mours a homme estrange ne octroya si hault don.  
Et certes ie l'ayme dessus toutes autres/q̄ par ma  
foy si iestoy certain que de son amour ie ne peusse

iamais plus iouyr si l'aymeray ie de bon cuer tou-  
te ma vie. Vng peu apres que le cheualier au noir  
escu fut venu a la fin de ses pensees que comptees  
bons ay le cheualier a la fumee luy print a dire en  
telle maniere. Sire cheualier trop auez pense rai-  
gorez vous et deffendez vostre querelle ia soit elle  
loing de verite. Sire dist le cheualier au noir escu  
ie le tiens pour veritable selon la cōdition de mes  
amours. Et sachez que cōtre vng autre cheualier  
et fust il meilleur cheualier que vous et plus puis-  
sant ie seroye tout ioyeulx de la querelle mener a  
fin: mais tant vous sens prochain amy a la pucel-  
le qui ma donne grace delle armer que pour mous-  
tir pour ceste cause ne pour autre ne me cōbattay  
a vous/aincois vo? en prie le mercy/et de tant que  
ien ay fait si a este par mescongnissance. Quant  
le cheualier a la fumee eut ouy le bachelier ainsi  
parler il fut tout certain que cestoit le noir cheua-  
lier dont il estoit en ialousie / et cōme esmeu de pre-  
dist. Comment estes vous le cheualier qui le don  
demandastes a la royne de bretagne et aux pucel-  
les de son hourdis d'armer ou il vous plairoit. Si  
re dist le cheualier ce suis ie drapement : mais ie  
vous prie par la foy q̄ deuez a cheualerie se la pu-  
celle au cercle dor me octroya le don pour elle et po-  
toutes les autres: car le don et loctroy fut sauf tou-  
tes honneurs/si que se la pucelle vo? aime mieulx  
que moy tousiours est ce vostre amour sance et lo-  
ctroy soit mien: car il me suffist q̄ luy plaira. Cō-  
ment sire cheualier dont pretendz a auoir a la fin  
son amour. Sire dist le bachelier seulle esperance  
de mieulx me soustient: car en attendant me don-  
ne souffisance pour le grant desir que iay de parue-  
nir a la parfaicte ioye d'amours: mais ne vo? doub-  
tez: car tant que la pucelle vous doulbra bien ie ne  
vo? pourroye pourchasser ne doulloit mal. Pour  
chose que le cheualier au noir escu dist le cheualier  
a la fumee ne peut yffir de ialousie/si dist. Sire ilz  
sont aucuns cheualiers qui sont de telle nature que  
quant ilz voyent q̄ ilz ne peuent cōquerre l'amour  
des pucelles par armes ilz se mettent en peine de  
l'acquerre par flaterie / si se font bien de ceulx qui  
repairent entour elles pour auoir acces et lieu de  
repaire : mais iay ouy dire quil neft si grant peril  
que de priue ennemy/si ne mettez peine par vostre  
flaterie et par vostre trahyson destre bien de moy:  
car bien sachez q̄ chien en cuisine ne desire son pa-  
reil. Et tant sachez de moy que quoy que vous me  
dictes ne quelque semblance que me monstriez ie  
n'auray ia fidence en vous et nen ayez point en moy:  
car ie vo? doulbroye auoir mis a mort de bien fait:  
car tous hommes pourroye armer fors celluy qui  
me doulbroit faire tort de mes amours. Or vous

apprestez de la bataille : car vous neschapperez de mes mains si vous auray mis a mort ou vo<sup>9</sup> moy Sire dist le cheualier ia ne aduene que a vo<sup>9</sup> plus me combatre : car ie ferois encōtre la voulente de la pucelle que iayme. Iceulx parlers ne vo<sup>9</sup> vallent dist le cheualier a la fumee : car cōbatre vous conuient. Lors haulce lespee & cuyde ferir le cheualier mais il se tira arriere/et puis dist. Sire cheualier a moy ne cōbattez : car en moy ne trouuez quelque deffence/et ne dictes pas q̄ ie le face pour crainte q̄ iaye de vous : mais sachez q̄ ie le laisse pour la pucelle au cercle dor : car elle ne pourroit bien vouloit a hōme qui mal vous fist/ pour ce q̄ vous estes son cher amy/et ne vous desplaise se ie layme : car ie ne demande de son amour fors la bōne voulente/ie ne me vante de son fait fors en tant q̄ ie layme et que nul ne le me peut deffendre / si layme ie de son gre dōt loctroy men dona deuāt tant de nobles dames et pucelles pourquoy il ne peult estre npe/ne napez merueilles se ie vous deporter & aymer pour lamour d'elle : car desloz q̄ ie len amouray scauoy quelle vous aymeroit : car a tel fait & charge ie laymoy/ et bien layesprouee depuis quen vous vouloit faire mal/ie ne puis gaigner dont ie len aymer mieulx : car se ie leusse trouuee variāt de vous a moy/ainsi penseroy quelle fist de moy a ung autre. Si layme pour la meillieure & la plus loyalle du monde/et se ie suis gay et ioly pour lamour q̄ iay en elle ce nest pas merueille : car telle est lamour de moy a elle/et elle est de telle nature et plaine de si grant hōnestete que ie ne doute npe que nulz diuās men puissent faire tort/et quāt mon amour est telle ne pren bōye occasion de vous harz tant quil plaira a elle de vous aymer. Par ma foy ou cas quelle vous ferait faulxete sans defferte il me poreroit / et pour ceste raison ie tiens q̄ iayme plus loyalement que vous ne faictes/non pas que a vous me vueille ne doie cōbatre/car ma cōclusion est telle que a moy vous naurez en telle partie point de debat. Quāt le cheualier a la fumee ouyt les raisons du bachelier il ne sceut que respondre/aincois fut tout esbahy. Toutefois dist il/qui estes vo<sup>9</sup> sire cheualier qui ainsi voulez aymer manpe oultre mon gre. Sire dist il vous auez tort que me scauez malgre se ie laymer : car ie ne le vous veulx ofter de vostre possession. Moult me suffist a aymer en esperāce sur les honnestes aduētures qui peuvent aduenir/et se mieulx ne puis en cest estat me tiēre amours : car bien me suffist a ce que voulez scauoir mon nom ie vous prie que deporter vous en vueillez iniques a une autre fois. Sire dist le cheualier a la fumee ie ne scay q̄ cest de vous ne de vostre affaire/ie ne scay que croyre fors tant que de bouche de cheualier ne

doit yffir mensonge/et par ceste raison il contient que ie vous croye/et seroit honte a moy se ie vo<sup>9</sup> faisoie grief dozesenauant deu que deffendre ne vous voulez. Toutefois quant par deffence ne voulez monstrier la cause pourquoy nous auds encōtre ce la bataille en myēne deu q̄ ne la voulez parfonir. Sire dist le cheualier saue soit vostre parolle : car ie ne suis point vaincu par bataille ne cōgnoistre ne me ferez p force q̄ soit ainsi : mais sil plaist a la pucelle po<sup>9</sup> qui ie laisse la bataille a faire que la bataille se fist moy et vous pour la cause auerter adonc me pourriez retenir pour recreant et pour vaincu se ne menoye la bataille iniques a oultrance. Sire dist le cheualier a la fumee vous en auez dit si auant que la premiere fois que ie parleray a la pucelle ie impetreray ceste grace : car moult me peseroit se ne veniez de ce fait au deffoubz. Tādis que les deux cheualiers parloient de leur bataille ainsi q̄ auez ouy/atant Lizens du chastel auy quatre brans & le cheualier a q̄ il se deuoit cōbatre dist a son compaignon/veez ce cheualier a q̄ ie ne deuoye cōbatre po<sup>9</sup> soustenir nostre cause ainsi cōme vous : mais par ma foy si tost q̄ eut congneu mon escu depuis ne si voulut deffendre : car il me dist q̄ messeroit encōtre la pucelle q̄ luy a dit quelle laymeroit mieulx po<sup>9</sup> lamour de son nom. Certes luy mis grāt peine affin q̄ luy fist la cause deffendre ainsi quil auoit cōgneu : mais il ma tousiours respondu que ia nauoit bataille a celluy par q̄ mon de si grant hōneur luy estoit venu : car bien sceit sil me faisoit grief quil perdroit la grace de la pucelle/dont se fortune estoit pour luy si hault honneur luy pourroit venir q̄ aymer pourtrois estre. Toutefois ay ie tāt enquis de luy que scay de luy qui fist la parture du cheualier au noir escu dont en la fin nous conuint estre iuge/et bien me congnoist quil est appelle Lizens cōme moy : mais plus auant ne puis scauoir de son estat : p ma foy sire dist le cheualier a la fumee aisi mest il adueni de cestuy cheualier/a sachez que cest le cheualier q̄ porta le noir escu au dernier tournoy/et qui requist le don sans toutes hōneurs a madame la royne et auy pucelles de son hordis. Or veult il aymer et malgre moy la pucelle au cercle dor Et pour ce q̄ scet q̄ la pucelle ma en grace il ne se veult cōbatre a moy sil ne sceit que ce soit le gre de la pucelle / et sachez que sur lesperance dimpetrer le conge de la pucelle la bataille se departira a present de nous. Sire dist le cheualier a qui ie pensoie combatre et moy sommes daccord de faire a telle fin que vo<sup>9</sup> ferez. Lors se vont accorder les quatre cheualiers a ce que le cheualier a la fumee et Lizens impetroient conge auy deux pucelles q̄ la bataille se fera a leur gre :

Car nullement le cheualier a la fumee ne luy  
nauoient leur pain enuers les deux cheualiers/  
Car ilz quoyent moult grant desir de scauoir qui  
les deux cheualiers estoient qui ainsi et par telle  
occasion se estoient mis a aymer leurs ompes. Et  
pour auoir bataille ou pourquoy ilz pussent scauoir  
leurs noms feront ilz tant aux deux pucelles que  
elles donneront conge aux deux cheualiers deulx  
deffendre. Et sur celle intention se departirent ilz  
des deux cheualiers sans plus auant proceder. Et  
tant se taist pour le present l'histoire des quatre che  
ualiers pour parler du gentil roy Gallafar.

**C**omment le noble roy Gallafar estat en  
son chastel de Gallefort sen alla chasser.  
Comment il ouyt les propos des deux che  
ualiers que le bon roy arraisonna/ conforta  
et cōseilla/ Lesquelz deux autres bacheliers  
auoient preseruez de mort.

### Chapitre. l<sup>r</sup>.



## Histoire an-

cienne raconte que le roy Ga  
lafar estoit ung iour en son cha  
stel nome Gallefort: assez peu  
acompaaigne de cheualiers/ car  
les plusieurs estoient occupez de faire reparer les  
lieux et leurs fortteresses/ Mais alors luy tenoit  
compaignie Lucides de lisse noire. Adonc luy dist  
le roy/ Lucides beau sire/ nous sommes a present  
moult seulletz dont ie nay pas grant merueille:  
Car il n'y a celluy qui nentende a edifier sa place  
et possessions/ mais par vostre foy dictes moy que  
est deuenu salphar de liban vostre compaignon q  
tant ayme vostre seur/ ie ne le vey depuis qle luy  
fut foriuee. Sire respondit Lucides ie ne le vey  
depuis quil se partit de la court ainsi courrouce co  
me vous sceastes/ dont il me poise/ Car par ma  
foy en luy a preux cheualier en armes/ sage et cour  
toys en tous ses faitz: et me desplaist beaucoup q  
ma seur ne le veult auoir/ pour les vertus que ie  
scay en sa personne/ et si est roy de Liban apres la  
mort de son pere q marchist en nostre royaume: et  
bien que le cheualier a la fumee est de si haulte ve  
ue quelle peult estre bien employee en luy. Par  
ma foy sire dist le roy/ elle ne se peult plus haulte  
ment marquer que au cheualier a la fumee se leurs  
amours estoient venues a meurisson: Mais ilz  
ont encores peu esprouue de la chasse d'amours.  
Longuement se deuiferent le roy et le preux Luc

ides du preux Salphar/ et tant que le roy dist. Lu  
cides ie loue que nous allons chasser. Mais car  
la royne est toute enseigne si comme le pere et elle  
mange moult volontiers des iennes cheurotz de  
preste/ ie tiens que son frain sera grant chasseur de  
boys/ Car sur tout riens elle mange volontiers  
denoison. Sire se dist Lucides. Allons y a vostre  
plaisir. Adoncques furent commande les che  
ualiers a seller/ puis monta le roy et les autres che  
ualiers de son hostel/ Et le ienne mocho qui tous  
iours estoit au foin du roy/ car il estoit moult fer  
mable enfant. Grant temps du iour quirent le roy  
et sa compaignie denoison: mais ilz nen peurent  
trouuer/ et partir nen vouloient sans auoir aucun  
cheurot. Adonc dist Lucides/ le temps est dar a se  
qui fait le bestial traire aux bestieres et es prez/ a  
nous auons tout ce iour route la haulte ceste fo  
rest/ pour ce sans faulte que la benoison qui si nour  
rist y est plus ferme et plus sauoureuse. Par ma  
foy dist le roy: ie pense que vous dictes bien. La sei  
chereffe les a fait traire sur les praetices/ il nous  
fault aller celle part/ car ie ne men veulx point al  
ler sans aucun cheurot pour la royne qui y a fort  
trait son appetit. Adonc se trait le roy et toute sa co  
mpaignie si se mistrent a chemin par deuers les rui  
res: Mais aincois quilz y peussent venir le soleil  
fut resconee et le bestail auoit ben et se estoit retrayt  
en sa forest pour estre a recouir dont le roy fut moult  
marry pour ce quil deoyt plainement que gesir le  
conuenoit en la forest celle nuyt/ si dist a ses cheua  
liers que bon seroit de retourner en la forest iustes  
a lendemain au iour que le bestail se retireroit a la  
pasture. Si comme le roy le dist/ ilz le firent/ car ilz  
rentrent en la forest et sarrestrent sur l'oree d'une  
fontaine. La dessus descendirent et mistrent leurs  
cheuals paistre/ la estoit le lo<sup>r</sup> faillu: si que le roy  
sept dessous ung trable a Lucides aupres de luy  
Si encommencerent a parler de plusieurs choses  
Ainsi que Lucides parloit au roy. Et tant semba  
rent illec deux cheualiers armez de toutes armes  
qui descendirent au pied de la montaigne. Et lors  
quilz eurent mis leurs cheuals a la pasture et re  
freschy leurs visages de leue d'une fontaine q pres  
dillec estoit/ ilz s'allerent seoir au dessus du font  
ion et puis se prindrent a manger de la cuyse d'ig  
cerf quilz auoient apporte. Quant les deux cheua  
liers eurent mange de la chair et ben de leue de la  
source a leur volente ilz se seurent aupres de la fo  
ntaine pour eulx reposer iusques au iour: et se teu  
rent illec une espace. A chef de piece luy deulx al  
la dire a son compaignon. Sire compaignon dormez  
vous. Sire dist il/ non/ aincois pense a nostre entre  
prinse qui me semble iuste et amoureuse trop plus



que celle des deux cheualiers a qui nous auons a faire: car onques ne fut amant qui ne fust doubteux de mesprendre et en especial deuers celle dont il tend auoir l'amour. Et quant iayme a auoir sans partie/et quant prier ne sert a auoir ce que plus desire. Adment ne ou prendroye le cuer de hayr ce que ie scauray quelle aymera de tout son cuer:ia coit ce quil me soit contraire. Si iayme vne pucelle qui ayme plus aultuy que moy a de son amour ne me puis approcher en la contrairier ne mal vouloir a ce quelle aymera. Sire respondit son cōpaignon bon dictes moult bien en mon aduis/et pour mieulx debatre nostre querelle: car haroymēt se combat qui sent auoir bonne cause sicōme ie sene: mais touteffois nostre cause est telle que nous disons aymer plus loyalement que le cheualier a la famee ne le. cheualier aux quatre brans qui tant sont preux en armes/loccasion en est telle: car bien scauons quilz ayment et sont aymez de deux pucelles que nous aymons de tresbonne amour et honnestete. Et pource que nous scauons que delles sont aymez nous les voulons aymer et aymons/cherifous et deportons. Et pource quilz sceurent q nous les aymons ilz nous haïront a mort et pourchasseront enuers les deux pucelles que nous auons conge de combattre a eulx. Ne vous semble il pas que nos amours soient plus loyales et plus honnestes que les leurs. Sire dist son compaignon ie vous respondray selon mon entendement et selon ce que loyale et honeste amour me donne a sentir: car iay ouy dire grāt temps a qui mayme il ayme mon chien. Et par ma foy ie ne puis deoir que celsuy soit loyal amy qui hayt ce que son amy ayme/ne a contre cuer ce dont il est ayme: car il mest aduis que ie doys aymer mon ennemy pour lamour de mon amy que ie scay qui layme ou duquel il est ayme ou mon amour nest pas honeste. Et par ceste raison ie dis puis que les deux cheualiers nous ont en hayne pourtāt que nous aymons leurs dames que leurs amours ne sont pas honestes/et ne leur suffist ce que le dieu damours leur a fait/si esperent a auoir aucuns conuens a la deesse. Venus sa mere qui les oste de honestete et les met en mauuaïse conuaitise: mais de ce sommes loiez q nous fait aymer si honnestement que nous ne pouons hayr ce quelles ayment: car en nos cuers na tache de vilennye/mais toute honestete telle que le dieu damours ya plantee a ses propres mains sans ayde de pere ne de mere / et par ceste raison ie dis que nostre querelle est iuste / et se chascun deulx estoit double cheualier si aurōs nous victoire.. Sire dist son cōpaignon nulle doute n'auoye deuant de ma querelle/et moins en ay a present/ combien q soient

peu dames de nostre oppinion/ ne iamais nen dis que vng tout seul: car tresloyallement aymoit pucelle de grant valeur q ie bien congnoissoye: mais plusieurs fois dist deuant moy que morts supposoit que aucuns ieunes homes se travailloient a estre aymez de sa dame. Or soit assure le cheualier a la famee que ie ne le doute de riens: mais que la pucelle au cercle dor me donne conge de deffendre ma querelle. A iceulx motz sappaiserent les deux cheualiers: car peu depuis parlerēt ensemble/ auant se couchèrent sur la verte herbe pour eulx reposer. Or est raison que bons die du roy Gallafar qui se soit assez pres des deux cheualiers: mais point ne sen estoient apperceuz: car il faisoit bien obscur. Le roy se estoit tenu pource que voulentiers auoit ouy leurs raisons. Adonc se trahit le roy au plus pres de Lucides qui lez lay estoit/ puis luy de manda tout bas qui les deux cheualiers estoient qui ainsi se estoient denisez dune bataille quilz deuoyent auoir prinse encontre le cheualier a la famee et Lizens du chafel aux quatre brans. Par ma foy dist Lucides ie ne scay q ilz sont: mais iay moult grant merueilles de la cause de leur bataille dont tant ont parle / car hayr est que peu sont de cheualiers qui soient de leurs oppinions: car au regard de moy ne pourroye aymer ne cherir celsuy qui a mes amours auoit regard. Sans faulte les raisons quilz y mettent sont moult courtoises/et touteffois ie ne my pourroye pourtant apaiser: car laideur de mon amour ne pourroit accorder q ne les haye a mort. Lucides dist le roy ie suis de vostre oppinion: car plusieurs batailles en fia en ma ieunesse/ne te ne pourroye souffrir en mes amours compaignon. Sire dist Lucides ilz ont vne maniere de aymer et nous en auons vne autre. Certes sire Lucides dist le roy leur maniere de aymer est moult courtoise/ne ie ne oseroye plus bonnement iuger quilz eussent tort se ie ne vouldoye par mon conseil le contraire plus appertement: mais tant vous dis ie que ie desire moult a scauoir q sont les deux cheualiers: car ie ne vouldroye nullement que bataille se fist a lencontre du cheualier a la famee ne de Lizens pour telle querelle. Si prendras garde que les deux cheualiers deniendront. Car sil me est possible ie les veulx congnoistre pource que voulentiers ie mettroye paiz entre les parties. Grant temps parlerēt le roy et Lucides des deux cheualiers/tant qz retournerent a repos iusques sus le iour que le roy se leua. L'air estoit moult espes pource quil estoit moitte. Si ne peult mpe bien deoir entour luy: mais bien ouyt que les deux cheualiers sappareilloient pour cheuaucher: car is estoient montez sur leurs cheuals. Adonc le roy

esueilla Lucides & il saillit sus au plus tost q̄l peut/ & aussi fit norhot q̄ sen courut appeiller le<sup>s</sup> cheualx q̄l ne trouua pas a sa voulente: car aincois q̄lz fussēt mōtez ilz eurent pdu la trace des cheualiers. Mōlt se hastia le roy de les supuir/ car desirāt estoit de les cōgnoistre: mais bng peu se desuoya/ car beoit ne oy: ne les pouoit/ trop estoit obscure la matinee/ toutesfoys cheuancha il tāt q̄ le soleil cōmēca a apparoir. Adōc print a regarder/ car desirāt estoit de veoir en aucun sens les cheualiers/ lors voit q̄lz festoient embatus sur une petite eau q̄ alloit costoyāt/ si neut mpe plante cheuanche quāt il vit vers lōree du boys deuz cheualiers tuez. Als cheuancha bng peu auāt & voit assez loig deuz cheualiers cōbatre p̄tre quatre a trop grāt meschef/ car les deuz estoient a pied & les. iiii. a cheual Si courtoient sus aux cheualiers les lāces baiffes en telle maniere q̄ a chascun coup ilz les lancoient p terre Quāt le roy vit ceste piteuse bataille trop luy pesa q̄l ne leur pouoit faire pchain secours/ car il ne garroit sinon l'heure q̄l ne leur veist dōner le coup de la mort/ & p̄ fussēt demourez: car secourir ne les pouoit a ce befoing po<sup>2</sup> la riuere q̄l ne pouoit passer: mais fortune secourut les deuz cheualiers/ car acoup saillirent de la forest deuz cheualiers armez/ lesq̄lz quāt ilz eurent veu les deuz bacheliens en tel peril ilz escrierent aux meurtriers & leur coururent sus: et quāt les deuz des quatre cheualiers virent venir les deuz sur eulx les lāces baiffes ilz se reto<sup>2</sup>nerēt sur eulx distemēt: mais tāt leur meschief de celle iouste q̄lz furent portez p terre & les deuz cheualiers du boys parfirent leur poindre mais au retour q̄lz firent ilz regarder les deuz cheualiers deffendās a meschef: car ilz estoient ruez p terre de deuz coups de lance si ensanglantez q̄ merueilles/ ne ilz neurent plus de secours q̄lz gecterēt leurs escus sur leurs colz/ affin q̄ leurs ennemis q̄ estoient a cheual ne les peussent atteindre a descouuert. Quāt les cheualiers q̄ estoient venus a secours virent les deuz bacheliens en tel point ilz en eurent pitie/ mais au regarder des escuz vōt recōgnoistre les cheualiers. Adonc dist lūg deulx a son cōpaignon. Sire cheualier ce sōt icy les deuz cheualiers du mōde q̄ nos ampes apmēt mieulx p amō<sup>2</sup>s: ce sont ceulx q̄ silz estoient mors no<sup>2</sup> nauroids nūlz nuyfians. Sire cheualier dist son cōpaignon/ or est mestier q̄ no<sup>2</sup> monstros le hault amour q̄ ands en elles/ car bien scauds q̄ tāt sōt apmez des pucelles q̄ pour tout le monde ne leur feroient fraude/ et quāt tāt de biē & loyaulte scauds en elles q̄ amours no<sup>2</sup> a fait telle grace q̄ en elles ands si nos cue<sup>2</sup>s mis q̄ cest a tousiours sans repēdce. Bien le deuōs monstrier & rendre graces a amours de celle noble fortune quāt icy endroit pouōs garētir de mort les deuz hōmes du mōde q̄lles apmēt mieulx p amours: car ie scai pour vray q̄ silz mouroient icy elles nauoient ias mais ioye ne no<sup>2</sup> honneur/ mais secourōs les/ car no<sup>2</sup> ne les pouōs seruir mieulx a poit q̄ de les secourir de

vi. volu.

mort. Si tost q̄lz eurent ce dit ilz picquerēt tous deuz dūg accord sur les deuz cheualiers a cheual q̄ desia estoient appeillez po<sup>2</sup> occir les deuz gisās: mais ilz neurent loysir/ car les cheualiers leur traufferēt leurs lāces pmy le gros des cueurs: ceulx tūberēt mors a la terre/ mais au reto<sup>2</sup> ilz voyēt les deuz cheualiers gis sans appareillez po<sup>2</sup> eulx occir. Adōc secria lūg des cheualiers q̄ au secours estoit venu. Haa cōpains no<sup>2</sup> sōmes mors si les deuz cheualiers sont occis: car en nos ampes nauōs ioye ne lpeffe & p ce serōs mors: & se fortune dōne q̄ les puissōs rescourre ne po<sup>2</sup>ra estre q̄ en aucun sens ne no<sup>2</sup> sachēt gre. Lors picquerēt bōs cheualx & ferirēt les meurtriers en telle maniere q̄lz les gecterēt mors a terre. Lors q̄lz furent occis ilz misrēt pied a terre/ si vōt apder les cheualiers q̄ estoient naurez/ mais ilz nōt garde de mort ou daffolure/ toutesfoys ilz ne scauoient q̄l tout trouuer pour le<sup>2</sup> vie sauuer/ car les meurtriers les auoient surprins & occis leurs cheualx Et sachez q̄ les quatre cheualiers estoient de la secte de Darnāt lenchāteur q̄ auoient haine mortelle sur le lignage du roy perceforest. Si tost q̄ les deuz cheualiers virent q̄lz estoient deliurez de leurs ennemis ilz desarmerent leurs chefs de leurs heaulmes: car tāt estoient ensanglantez par dedās q̄ trespou pouoient veoir. Adonc pla lūg deulx & dist. Seignrs cheualiers a bōne heure vō<sup>2</sup> estes embatus icy: car se ne fussiez ces meurtriers nous eussēt occis: et sachez q̄ en nous ny auoit poit de deffense/ car ilz occirēt nos cheualx & roberēt nos lances & espees/ encores nos escuz nous eussent pris/ mais ainsi q̄lz tiroient pour les no<sup>2</sup> oster le mesueillay. Alors saillis sus & mon cōpaignon aussi & nous courismes de nos escuz dōt nous estōs saisis & recourismes nos espees. Si lācasmes vers celluy q̄ auoit mis pied a terre pour nous destorber. Et quāt les autres trois virent q̄ estions saisis de nos espees ilz picquerēt sur nous les lāces baiffes et nauōs autre deffense q̄ de nous courir de nos escuz Ainsi no<sup>2</sup> ont tant demenez q̄ mis no<sup>2</sup> eussent a mort ne fust nostre venue/ si sōmes vōz cheualiers a tousiours/ car de la mort vous nous auez preseruez pour ceste fois/ & pour ce seignrs la vōstre bōne mercy Seigneurs respōdit lūg des cheualiers surnenu/ le mercy est tout fait/ car trop doit cellay a l'hōme qui le garētir de mort. Seignrs dist lūg des cheualiers naurez/ vous dictes vray/ & pour ce seruire cōmander no<sup>2</sup> pouez/ car moult sōmes desirās de vous faire seruire. Adōc sadniserēt les deuz cheualiers q̄ rescoups les auoient et distent. Seigneurs il sembleroit q̄ ce fust orgueil se de vous ne daignōs recevoir seruire ou cas que si courtoisement le presentez/ et que en partie est defferuy. Et pour ce nous nous fides bng petit de vō<sup>2</sup> pour faire bng petit de recōmādatōs a deuz psonnes d'hōneur q̄ repairēt en la court du roy galafar ou a present no<sup>2</sup> nauons pas espace daller. En verite seignrs dirēt les deuz cheualiers se vō<sup>2</sup> auez a besoigner

si

en la court du roy galafar soit de mādement ou recō  
mādation a q̄lque p̄sonne q̄ ce soit ou daucune grace  
requerre p̄ deuers le roy no<sup>r</sup> sōmes prestz de ce faire:  
car no<sup>r</sup> sōmes bien tāt am̄ps du roy & de la royne q̄ la  
chose seroit moult grāde q̄ no<sup>r</sup> seroit escōdūpte en la  
court/si no<sup>r</sup> en chargez ce q̄l no<sup>r</sup> plaist no<sup>r</sup> p̄mettōs  
le mettre a fin a nostre pouoir. Seign̄rs dirēt les.ii.  
cheualiers no<sup>r</sup> receuēs c. se p̄messe en aussi grāt gre  
ou plus q̄ vous faictes la nostre/si vous dirōs q̄lle la  
besongne est q̄ nous auōs a faire en court/dont il no<sup>r</sup>  
est orēdōit bien escheut/car nostre recōmādation son  
nera mieulx en voz deu p̄bouches q̄ en nulle bouche  
vint/si vo<sup>r</sup> disons nostre besōgne q̄lle elle est/car lon  
dit en cōman p̄uerbe. Denier oubliē na grace ne gre  
Et courtoisie faicte a p̄sonne q̄ gre nen scet est p̄due/  
et ce na mestier hōme q̄ p̄ bon seruice deult venir en  
amour/car mestier a q̄ sil fait bien q̄l soit scē si nous  
en prēt ainsi: & pource seign̄rs sur vo<sup>r</sup>tre offre & p̄mes  
se no<sup>r</sup> vous requerōs q̄ vous alliez a la court au plus  
toft q̄ pourrez p̄ deuers madame la royne/ & puis fai  
ctes q̄lle ait en sa cōpaignie deu p̄ucelles dōt vo<sup>r</sup> fi  
nerez bien: & lors q̄lles serōt assēblees vous no<sup>r</sup> recō  
māderez a elles & leur racōpterez la cause mot a mot  
po<sup>r</sup> quoy vous en estes tenus. Adōc leur vōt cōpter &  
dire la maniere cōme ilz vouloient estre recōmādēz: et  
quāt ilz leur eurent dit et enioinct leurs besongnes ilz  
mōterēt sur leurs cheuals & sen ptirēt atāt & se feri  
rēt en la forest/ & les deu p̄cheualiers demourerēt co<sup>r</sup>  
rouchez & esbays de ceste venue/car ilz eussēt plus cher  
a estre occis q̄ dauoir estre garētis p̄ les.ii. cheualiers  
Si se prindrēt fort a lamēter de leur dure aduenture  
Quāt le roy galafar q̄ a l'autre lez de la riuere estoit  
eut bene ceste aduenture il se mist au reto<sup>r</sup> au plu<sup>r</sup>toft  
q̄l peut affinde p̄ler aux deu p̄cheualiers rescoupo<sup>r</sup>  
scauoir p̄tie de leur aduenture: Si se hastā tāt q̄l vint  
assez toft p̄ deuāt les deu p̄cheualiers q̄ formēt se des  
mētōient de deu p̄cheualiers q̄ aisi les auoient rescou  
car ilz disoient bien q̄ plus cher eussēt auoir attēdu la  
perilleuse aduenture ou ilz estoient escheuz q̄ destre deli  
urez des deu p̄cheualiers q̄ rescou les auoient/ & quāt  
le roy entēdit leurs p̄lers q̄ encores ne les auoit guer  
res cōgneuz il alla dire. Seign̄rs merueilles entēdz  
de vous/car vous fussiez mors ce les deu p̄cheualiers  
ne fussent/pquoy dōc les blasmez vous. Adōc han<sup>r</sup>sa  
lūg deu<sup>r</sup> sa chere & voit le roy p̄ deuāt eulx a cheual  
le chef desheaulme dōt pas ne le recongneut & dit. Si  
re cheualier se vous scauiez la cause vous ne no<sup>r</sup> blas  
meriez ia/aincois diriez q̄ sōmes les deu p̄ plus mal  
heureux cheualiers du mōde/car fortune p̄ son cruel  
visage nous feit a ce matin cheoir es maïs du p̄uers  
lignage dārnāt lenchāteur q̄ par trayson occirēt noz  
cheuals & emblerēt noz lances la ou nous dormiōs  
paisiblement/ & encores prindrēt noz espees: & en les p̄  
nāt nous nous esueillāmes/ si nous sōmes trouuez  
si desmeiez de toutes armes q̄ a lencūtre deu<sup>r</sup> ne pou

ons resister. Le pēdāt q̄ estōs en tel p̄cil q̄ de mort  
fortune la desirāte de nous hōnir de tous pointz: car  
mieulx dāulsi q̄ nous feussid mis a mort fit venir  
sur nous les deu p̄cheualiers au mōde q̄ plus deuōs  
hāy q̄ no<sup>r</sup> rescouprēt & misrēt a mort les quatre che  
ualiers q̄ occis nous eussent si eussid finez tons noz  
maulx tout a vne fois: mais il ne pleut pas a la mal  
le fortune: car la ou no<sup>r</sup> ne les recōgneusmes pas par  
nre mesaduenture les auōs remercey & offert corps &  
seruice a le<sup>r</sup> vouloit sicō faire le deu<sup>r</sup>id si se fussent  
autres Et sachez q̄ les deu p̄courtorsies q̄ no<sup>r</sup> leur  
uōs offertes ilz les ont receues/ & no<sup>r</sup> ont enioinct a fai  
re telz messages & a telz p̄sonnes q̄ plus cher eussid  
assez destre mis a mort q̄ a faire telz messages. Quāt  
le roy eut entēdu les deu p̄cheualiers il vit biē q̄l  
toient fort esmeuz en hāy/si les print a regarder. Lors  
approit le cheualier a la fumee & Aizeus aux quatre  
brans les deu p̄cheualiers de son hostel. Lors osta son  
heaulme de son chef & descēd de son cheual/ puis dist.  
Seign̄rs cheualiers iay grāt merueille de vo<sup>r</sup>tre cour  
roux: car ie ne puis m̄e croire q̄ ie hāyisse vng hōme  
de mort q̄ sil mauoit fait aucun secours tel cōe ilz ont  
fait a vo<sup>r</sup> q̄ ie ne luy pardōnasse mon mal talent. Si  
toft q̄ les deu p̄cheualiers dirēt par deuāt eulx le roy  
Galafar le<sup>r</sup> seign̄r ilz furēt plus esbahis q̄ p̄ arāt:  
car ilz ne voulsissent q̄ lung ne autre sceust leur adu  
ture/et toutesfois ce<sup>r</sup> ne se peurent ilz/si se humili  
rent enuers luy en faisant la reuerēce. Et le roy q̄  
toit sage prince les prit a recōforter et dist q̄l ne se pou  
oit m̄e bōnement appaiser q̄l neussent tous enuers  
les deu p̄cheualiers: car biē silz eussent occis le<sup>r</sup> per  
si ont ilz desseruy p̄bon se les deu p̄cheualiers ne leur  
font faire chose dōt ilz puissent auoir hōte & repōse  
et q̄ ne affiere de faire a gentil hōme. Sire dist le che  
ualier a la fumee la chose q̄l no<sup>r</sup> ont enioinct a faire  
a autres gētīl hōmes q̄ a no<sup>r</sup> nest pas billant/mais  
plus cher eussid a mourir q̄ a faire le<sup>r</sup> sōmāment  
Et pource q̄ ie pēse q̄ en fin vo<sup>r</sup> le scaurez ie le vo<sup>r</sup> di  
ray orēdōit: car no<sup>r</sup> q̄ deceuz estōs de le<sup>r</sup> p̄gnōissāce  
no<sup>r</sup> en guerō de leur biē fait leur presentāmes noz  
corps & seruices a leur vouloit. Et ceulx q̄ maliciū  
furēt receurēt noz p̄messes & no<sup>r</sup> louerēt en telle ma  
niere q̄ il no<sup>r</sup> cōuiēt aller p̄ deuers madame la royne  
et faire tāt q̄lle ait en sa cōpaignie les deu p̄ucelles  
au mōde q̄ no<sup>r</sup> ayōs le mieulx/ & puis dire telz par  
lers. Adōc il leur racōpta p̄mēt il leur estoit enioinct  
Et quāt le roy eut entēdu ce q̄ enioinct leur estoit tāt  
toft apperceut q̄ vng rain de ialousie les mettoit en  
courroux. Lors dist pour les oster de ceste melencolie.  
Hāa Harones & Aizeus par ma foy vo<sup>r</sup> auez tāt de  
vous ainsi mouuoit/si vo<sup>r</sup> diray la raison pourquoy  
il est aduenū et aduient souuēt que deu p̄cheualiers  
ayment bien vne pucelle pour les biens qu'ilz scauent  
et voient en elle: mais pour tāt ne sensuit il m̄e que  
elle face faulxete a celluy ou elle a tout son cuer mis

ne celluy nest nuy courtoys / et peu luy fait d'honneur qui pour la doubte de sa loyaulte en monstre a aultuy mal talent: car ou cas quil doit que laustre layme il doit penser que cest pour la balleur et bonnes vertus qui sont en elles pour: quoy il se doit tenir a bien heurieux / et me souuient orendroit de deux cheualiers qui en ceste nuyt se coucherent assez pres de moy sans leurs escuz. Si tiens selon leurs raisons que vous ayez debat a enluy debors a mourir / et combattre vous pourez a eulx si vous en pourez auoir le conge dont ie me doubte que vous n'ayez tort: car ilz ayment si tres courtoysement que sil men touchoit autant comme il fait a vous ie se roye leur bon amy. Et pour reuenir a ma matiere pourquoy vous ayez vostre pain en leurs amours ilz disent q'z n'ayment pas les deux pucelles pour vous estranger d'elles: car ilz tiennent tant de bien et de loyaulte en elles que autres biens ou plus grans ne les scauroit de vous departir / et celle cause les meine a aymer: car se ilz pensoient que par beau seruir ilz vous prussent faire estranger a eulx aduancer ilz cesseroient de leur amour: car de iour en iour ilz n'attendoient d'elles autre loyer / et pour le bien quilz sentent en elles les ayment / ilz ne desirerent d'elles fors quil leur plaise que soubz l'ombre de vostre grant balleur et de vostre vertu haultaine comme amys honnestes ilz puissent acquerir los et pris en prouesse de cheualerie / et eulx garder de villennie Et pour la doubte que vous auez destre supplantiez tenez vous en suspicion les pucelles / ce que mal siet sur vous drapement.



**D**ung autre amant ie vous parleray que iay ven par deuant la deesse des iugemens Et tout ainsi quil aymoit tres cordialement par amours une dame de haulte balleur dont de la bouche ne pouoit estretraire mercy. Si en fut tellement mene quil disoit que aultuy la requeroit de son amour aussi tendrement que a merueilles: mais entendez la custume de luy: car il la tenoit a tant certaine et bonne quelle neust daigne flesc'hir ne pour luy ne pour aultuy Mais pour ce que soulas est au souffrant dauoir compaignie en sa misere il fist vous lentiens quelle fist a aultuy en autelle maniere comme a luy affin que plus legierement en portast ses douleurs / pourquoy il mest adais que sur eulx ne deuriiez auoir mal talent. Pour ce le vous ay dit seigneurs: car ie tiens vos amours a tant bonnes et tant loyales en tous cas que vous deuriiez estre moult ioyeux se elles estoient aymees Car vous pourez scauoir que elles ne sont aymees fors que pour le bien que lon trouue en elles / si les desir.

uez plus cherir / et ceulx honnorer et deporter qui les ayment: car en ce faisant vous dd'neuez point ignoistre que vous nestes point deceuz par puelle amour qui moult de fois fait cyrber ce que deice nest nuy dont maintz amans sont deceuz. Tant dist le gentil roy que les deux cheualiers appaisent partie de leurs courtoys / ne il ne leur estoit mais fors de leur message qui trop estoit honteux pour eulx se leur estoit aduis: mais le roy leur en appaisa une partie: car en ceste aduventure ne pouoient ilz auoir ne honte ne blasme. Souuenir leur fist du temps passe du tres excellent cheualier Lyonesnel du glay / du cheualier a la belle Beande / de Troilus de royauté et de skandin qui tant furent nommez Et toutes fois furent ilz prins et emprisonnez par trahison sans coup ferir dont le roy Perceforest et Gadiffer son nepueu les en deliurerent sicome il appert es hystoires du tres noble roy Perceforest. Les quatre gentilz cheualiers que ie vous ay nommez ne se desespererent point pour leur mesadventure / et aussi vous n'auiez cause de le faire: mais se vous auez promis aux deux cheualiers aucun message a faire qui vostre dure aduventure face scauoir la ou la bouldriez celer ne vous en doutez: car pour ce ne sere pas aymez: mais aincois plus festoyez et donlouez come ceulx qui sont reuenus de mort a vie. Et se les deux cheualiers sont louez et prizez de cestuy fait cest raison et vous mesmes leur en deuez scauoir grant gre et louer par tout leur bonne cheualerie: car celluy nest pas de bon sang qui par hayne degaste et est fait le bien fait et honneur d'aultuy: mais ie vous prie que me dictes se ces deux cheualiers qui n'ayez guerres vous ont preseruez de mort se ce sont ceulx a qui vous deuez combattre pour vos amours. Sire dist le cheualier a la fumee ce sont ilz drapement. Or me dictes dist le roy comment sont ilz appelez. Sire dist le cheualier nous ne scauons / et pour ce scauoir nous sommes mis en queste par force ou par amours. Certes dist le roy ien suis bien desirant comme vous estes / si n'auray iamaiz repos si scautray qui ilz sont: car bien me suis apperceu q'z furent au tournoy de mon couronnement car l'un porte ung noir escu et lautre une viure. Si les suptray et vous ferez penser de vous guerir / vous auez icy assez cheualx pour moter dessus / si vous prie que retournez a court au plus tost que vous pourrez. Sire respondirent les deux cheualiers nous le ferons: car cest nostre promesse. Et atant se taist icy l'hystoire des deux cheualiers qui sont comme reconfortez / et retourne a parler du gentil roy Gallafar pour racompter partie de ses aduventures.

**C**omment le roy Gallasar se mit au chemin apres deux cheualiers. L'oment il les trouua de leur courtroy langage. Et comment le roy retourna deuers la royne. L'oment les deux cheualiers tindrent en la court leurs promesses aux deux pucelles. Comment le cheualier au noir escu et celluy a la biniere vindrent a court Et des doulx a gracieux termes quilz tindrent deuant la royne et ses pucelles.

Chapitre. li.



## Ancienne et

brave histoire racompte q si tost que Gallasar eut recorde les deux cheualiers il se mist a chemin bone alleure aps les deux cheualiers qui estoient entreez en la forest/si trouua les esclos de leurs cheuaulx dont il fut moult ioyeux a les print a suir grant erre/et tant suir celle trace quil vint en une champaigne toute pleine de sablon si sec a delce q les esclos des cheuaulx ny apparoiroient dont il pesa moult au gentil roy/ Et toutesfoies print il a cheuaucher tout celluy iours iusques au soir sans auoir nouvelles des deux cheualiers que il suivoit. A lendemain matin se leua le roy assez tempre a se mist a chemin tousiours esperant ouyr nouvelles des deux cheualiers/a tant cheuaucha q il vint sur une tertre ou il apperceut a plain la cite de Troie la nouvelle q seoit sur la riuere de Chamise. Et quant le roy veit la cite il la print moult a regarder/ car elle se restauoit tresfort par les bones gens du pays q si rassembloient: si se pensa quil se retrairoit celle part/ car la pourroit assez tost ouyr nouvelles des deux cheualiers quil queroit. Celle part se tourna le roy luy et sa compaignie: et quant ilz furent descenduz du tertre ilz sembatirent sur une moult belle fontaine q sourdoit tresdoulcement au pied du mont/enclose de boys a deux costez. Et lors que le roy fut approche de la fontaine il trouua deux escuz pendans a deux chesnes qui donnoient ombre au lieu / dont l'un des escus estoit de noir sans autre enseigne/a lautre auoit une bue en argent. Si tost que le roy veit les deux escus/ il congneut bien que cestoit les deux escus des deux cheualiers quil alloit querant. Lors se tourna par deuers Lucides a leune Morhot qui portoit son escu et sa lance et dist. Seigneurs ne me croiez ia si ce ne sont les deux cheualiers que nous alions querant: mais regardons ou ilz se sont tirez. Sire dist Lucides se sot ilz brave ment/si conseille q nous nous tournons a part as

fin q ilz ne sachent riens de nous ne quilz ne sen voient celans. Adonc ilz se traperent a part a descendirent de leurs cheuaulx/si les misrent paistre a lencontre d'un fort espinoy/et puis se tapirent en un fueillis quilz ne fussent apperceuz/si neurent point longuement arreste quant ilz virent venir deux cheualiers q apportoiert un cheurot/puis vindrent au rieu de la fontaine / si le laverent trebbien et le mirent au pressoir qui la estoit appareille. Ce fait ilz desheaulnerent leurs ches et assirent sur la fontaine a encōmencerent a manger de leur chair. Quant le roy et Lucides les apperceurent a ches desarmes ilz les recogneurent/a premier Lucides qui dist. Sire ne me croiez ia si ilz des cheualiers qui la mangessent nest homme du monde que iay le mieulx aime/a compaignons darmes auons este car cest Salphar filz au roy de Liban et frere a la belle Saphionne. Par ma foy sire dist le roy il est brave/et de son compaignon nay cognoissance fors de son escu q portau dernier tournoy de mon couronnement: mais or me dictez comment nous maintiendrons nous/ car dicz ie ne partiroye nullement que ie ne parle aincois a eulx. Sire dist Lucides si vous voyez q soit bon nous ferons par dessus eulx lembatement ainste q de nous ne seront congneuz: et puis de laccointer faictes en ainsi q il vous plaist. Lucides dist le roy vous dictez bien. Atant ilz effirent du fueillis a se mirent au chemin par deuers la fontaine. Et lors que les deux cheualiers mangeans les virent venir tous en heaulmes ilz firent les bien diengnans come non congneuz/a puis leur dirent q ilz venissent seoir par courtosie. Seigneurs dist le roy la vostre bone mercy nous le ferons volontiers. Lors desnuierent leurs ches puis sen allerent a la fontaine lauer leurs mains/puis retournèrent seoir lez les deux cheualiers qui leur firent lieu. Mais si tost que Salphar eut apperceu Lucides son loyal compaignon il fut tout tete de laller accoler: mais en cedouloit il recogneut le roy Gallasar/et pour la haulteur de sa personne il luy fist la reuerence en soy humiliant et dist. Gentil sire vous voyez le bien venu/si ne vous desplaise que de nous nestes plus tost recogneu/parquoy nous boueussions fait la reuerence telle come a vostre maieste appartenoit. Salphar dist le roy il me suffist que ie vous ay trouue/ car sa este piece mon plus grant desir/si remercie mon dieu de ceste aduventure. Sire dist Salphar la vostre bone mercy/et lors se tourna vers Lucides q laymoit de bone amour/et Lucides vers luy q ne le hayoit mpe/ si sentressirent moult grant chere. Adonc parla salphar a dist Lucides cher amy dictez moy q fait vostre seur la meilleure des autres. Sire dist le cheualier elle est



toute haïttee comme vostre ampe saul le droit dan  
 troy. Certes sire dist Salphar mieulx ne deman  
 de. Adonc sapperceut le roy et eut souuenance des  
 parlers que luy et son cōpaignon auoient ditz lau  
 tre nuyt sur la fontaine. Si enquist et demanda a  
 Salphar quāt il luy eut recorde les parlers si sca  
 uoit il este. Et le cheualier ne luy denpa pas les p  
 lers/aincois les congneut. Par ma foy sire dist le  
 roy il me poise de ceste epoin/ mais sās faulte cest  
 des faitz damours la ou personne ne peult cōtestier  
 Toutefois a ce que lay entendu il cōuient que ce  
 soit par loctroy de deux pucelles qui a ce mettront  
 remede a mon vueil. Sire dist Salphar puis que  
 tant en scauez ie ne vous cuide celer que les deux  
 cheualiers ont tort ou cas que nous les vouids ser  
 uir & hōnorer pour lamour des deux pucelles aus  
 quelles nous ne cherchons en secret ne en appert  
 fors tout hōneur ne nauons intention de pourchas  
 ser chose qui leur soit cōtraite: mais que nous les  
 puissions aymer damour hōnest. Salphar dist le  
 roy en cest amour ne se doiuent douloir/mais beau  
 sire amours en aucuns sont si dangereuses quelles  
 ne peent endurer ne froit ne chault/si souffrez vng  
 peu/a veritablement ie mettray si ie suis puissant  
 par le cōseil des deux pucelles la chose en bon poit  
 Car ie ne voudroye en nulle maniere que batail  
 le se fist entre vous quatre pour ceste chose ne pour  
 autre Et se autre a vous a debat pour ce que l'une  
 partie aymer plus que l'autre a son dict et ceulx le  
 debaten/ iespere que madame la royne et son bon  
 cōseil en mettra la chose en trespbon terme: mais ie  
 vous prie ben que sur vous me fais embatu a vos  
 tre gre que ie ne men departe point sans vng don  
 de vous deux ouq il ny aura fors que toute cour  
 toisie. Adonc respondiret les deux cheualiers dūg  
 accord que ia nen vroit escōdoyt. Seignrs respon  
 dit le roy la vostre bōne mercy. Et affin que vous  
 sachez q̄l le don est/ orendroit le bon diray. Si est  
 mon intention telle q̄ vous deux viēdrez avec moy  
 ou chastel de Callasfort veoir la royne & les pucel  
 les q̄ luy sont compaignie. Alors saduisa salphar  
 et puis respōdit. Sire vostre don ne refusons pas:  
 mais vous scauez q̄l ny doit auoir fors toute cour  
 toisie/et il nous est aduis q̄ se nous y allons orend  
 roit et le cheualier a la famee et Lizeus aux qua  
 tre bōns ausquelz nous voulons leur paip garder  
 ni sont presens ce ne sera pas courtoisie ne sās leur  
 presence que nous pourroit il plaire: car de peu de  
 chose se deult qui a le cuer blesse Et nous pēsons  
 que pour le present ilz ne sont point en court/si vo  
 lions qu'il vous plaise dauoir respit tant qu'ilz se  
 roient a court presens. Quant le roy eut ouy les  
 cōseils paillers du cheualier il en eut cōpassion/

Si. volu.

et merueilles eut dont luy venoient telz parlers:  
 car oncquesmais nauoit ouy parler de telz amās.  
 Si leur respondit que moult leur plaisoit leur res  
 queste: car elle estoit oultre mesure cōtoise/ mais  
 que ne laissassent nullement q̄ si tost q̄l scauroiet  
 que les deux cheualiers seroient a court ilz les ven  
 nissent veoir & ce luy eurent ilz en conuenāt. Adonc  
 fut la feste grāde entreulx/car le roy estoit moult  
 ioyeux qu'il les auoit trouuez. Le roy en fin bon  
 fut scauoir se auoient ilz este qui auoient rescou  
 des mains aux trapstres le cheualier a la famee &  
 Lizeus aux quatre brans/ car luy mesmes auoit  
 ben la rescousse. Sire dist Salphar le dieu souuer  
 rain nous amena la endroit/car pitie eut este de la  
 mort de deux si preux cheualiers cōme ilz sont Et  
 mesaduēture auons/ car pour riens ne voudrions  
 la malice paip a celles q̄ nous soustiennent en vice.  
 Seignrs dist le roy il mest aduis que les deux che  
 ualiers ont en vous deux bons amys. Gentil sire  
 dist Salphar autremēt ne serions nous mye hōnes  
 tes amys enuers les deux pucelles a q̄ nous som  
 mes dōnez & octroyez. Et quāt le roy se fut assez de  
 porte en la cōpaignie des deux cheualiers/il print  
 cōge a eulx si leur pria q̄l luy tenissent cōuenant  
 et il leur feroit auoir noble recreation selon leur a  
 mour hōnest/a puis mōta le roy/car de la demou  
 ree de la royne estoit mōlt en doubte: si cheuaucha  
 tāt par ses iournees q̄ a vng soir il vint a galasfort  
 ou la royne estoit & ou il fut receu a grāt ioye/mes  
 mes la royne q̄ enceinte estoit luy demāda ou il a  
 uoit este & tāt demoure. Et le roy quāt il fut assis  
 lez la royne & deux de ses pucelles celle au cercle dor  
 et Salphar q̄l cōgnoissoit/il cōmenca de ches en  
 ches a cōpter cōment il auoit chassē vng cheurot/&  
 cōme en la defaute du trouuer il luy auoyta lez la  
 fontaine/a cōme les deux cheualiers vindrēt con  
 cher vers luy sās leur scē/a si ne leur cela pas les  
 parlers q̄l eut avec eulx/mais il ne nōma personne  
 Lors ne leur cela pas la rescousse des deux cheua  
 liers & leur dist cōme ilz furēt dolens quāt ilz scē  
 rent q̄ rescou les auoit/a puis leur racōpta cōme  
 il les rappaisa sans ame nōmer/a cōment il se par  
 tit de eulx pour auer suuyr q̄ rescou les auoiet  
 pour en auoir congnoissance. Si ne leur cela pas  
 cōment il les trouua et les promesses qu'ilz ont a  
 luy sans aussi nommer personne. Par ma foy si  
 re dist la royne ces deux cheualiers sont hōnestes  
 amys et moult sont a recommander et a priser/et  
 vrayement se iestoye tant de celles qu'ilz ayment  
 ie les en aymeroye de mieulx et plus doucement  
 les en aparleroye en tēps et en lieu sains toutes  
 hōneurs et la paip de mon amy. Dame dist le roy  
 se iestoye en la chasse amoureuse cōme iapica fuz

f iii

et ie sceusse leur entente comme ie scay a present ie seroye leur bon amy & leur cōpaignee ne seroit a escheuer. Sire dist la pucelle au cercle dor. Vo<sup>9</sup> dictes bien/et aussi fait madame la royne: mais lon dit grant tēps a que cellay nayme mpe par amours qui de femme nest ialouy. Et ie qui scay que tres bien suis aymee/et ayme q̄ mienx ne puis moult me dois garder de celle mauuaise estincelle engendrer: car elle nest sans regarder a raison/et pource pucelle bien aymee & bien ayman ne se peult trop pres garder: car au iardin des deux amans vrais et loyaux ne peult leuer pire herbe/et ia soient les deux cheualiers si hōnestes en leurs amours que nul ne sen doive mal payer/et ie tant bōne que en moy nay tache de faulxete si ne dois ie estre si arrogante pour le bien que ie sens en moy que par charite ie ne soye tenue de garder la paiz de mon amy. Pucelle dist la royne en verite vous dictes bien: mais gentil sire dist elle au roy qui sont les quatre cheualiers dont vous nous auez cōpte les aduentures. Madame dist le roy ie ne vo<sup>9</sup> en diray oren droit plus: mais comme iespere vous le scaurez cy apres. Grant temps se deuifa la compaignie des quatre cheualiers amans par amours iusques il fut tēps de coucher. Si se deuifa le gentil roy avec la royne iusques au iour q̄l se leua. Si sen vint en la sale ou il trouua la ieune cheualerie qui lattens doit pour aller esbatre cōme le roy fist et que acoustume auoit chascun iour. En celle sepmaine aduint que le roy se leua matin/ si eut deuotion daller en riuere dont les gentils hommes de son hostel furent a merueilles ioyeux. Si monterent a cheual pour faire compaignie au roy chascun son espremier sur son poing dōt le deduit fut bel a deoir sur la prairie/ mesmes la royne & deux de ses pucelles estoient allez avec luy. Celle au cercle dor et la belle Salphidone dont la compaignie et la bollerie en fut plus ioyeuse. Moult eut grāt deduit la cōpaignie au vol des oyseaulx: car moult abatirent de volaille dōt le roy cōmanda que le soupper fust appareille sur la fontaine de la honneste qui assez pres estoit/ dont il aduint que quant assez se furent deduitz que nature encōmenca a fouler le roy & la royne. Si fassirēt par deuers la fontaine ou ilz salerent refreschir/et puis se seyrēt bas deffoubz ung coulouier qui estoit au dessus de la fontaine. Par deuers enx se vindrēt seoir la pucelle au cercle dor et Salphidone/et la se prindrent a deniser ensemble et a regarder le vol des oyseaulx que la ieune cheualerie alloient menant a leurs cris. Si neurent pas la longuement este quant ilz virent venir lez laturee du boys deux cheualiers armez de toutes armes: mais les escuz estoient couuers de peaulx

de cheurotz si ne les peurent reconnoistre. Dieu dist le roy qui sont ores ces deux cheualiers q̄ bien nent cheuauchās vers nous si roidemēt. Le pendant que le roy disoit ces parolles les deux cheualiers sarrestrent sur ung ieune escuyer qui tenoit ung faulcon sur son poing/ si luy demāderēt quelz gens se estoient la assemblez. Seigneurs dist le ioyeux uenceau cest le roy et la royne/et deux de ses damoisselles qui se seent sur celle fontaine/ et la cheualerie qui se banoye au vol des oyseaulx par la prairie. Or nous dictes dist luy des cheualiers q̄ sont les deux pucelles qui sont affizes lez le roy & la royne: car il mest aduis quilz nont plus de cōpaignie. Sire dist il cest la pucelle Salphidone avec sa compaignie celle au cercle dor. Adonc se tourna le cheualier vers son compaignon/et luy dist. Compaignon puis que a faire auons nostre message mail leur point ne pouons auoir/ se le roy y est il ny a peril: car ia scet partie de nostre besongne/et lors prirent au ieune escuyer quil gardast leurs cheuals tant quilz eussent parle au roy lequel leur accorda volentiers. Et lors descendirent les deux cheualiers et pendirent leurs escuz et leurs heaumes a leurs arsons/et puis se retirerent vers le roy. Et si tost que le roy les vit venir il dist a sa compaignie. Par ma foy nous auons tantost nouvelles. A icenx motz vindrent les deux cheualiers par deuers la compaignie/ si se mistrent a ung genouil/et puis distent. Gentil roy dieu accroisse vostre honneur et a madame la royne/ et les pucelles aussi. Si tost que le roy vit les deux cheualiers il les recongneut cōme raison estoit: car ilz estoient de son hostel/ puis dist. Seigneurs vous sopez les bien benuz. La royne aussi les bien beigna courtoisement et les pucelles aussi dont nestoient pas hays. Si leur prirent quilz se sceissent & dissent de leurs nouvelles. Gentil roy dist luy de eulx nous scauons assez: mais orendroit sommes messagiers si andes a faire nostre message la ou vous pouez bien estre: car vous en scauez partie. Lors se tourna par deuers la royne/et dist. Madame par deuers vous nous enuoyent deux cheualiers ausquelz nous sommes tenus et la cause pourquoy nous vous le dirons/et aussi qui ilz sont: mais aincois nous voulons que vous sachez que ilz se recommandent a vous comme vostres cheualiers/ en especial a ces deux pucelles qui cy sont aupres de vous/ la cause pourquoy nous en sommes messagiers/ droit est q̄ vous le sachez: car cōmāde nous est. Dray est que le roy nostre sire en scet partie: car il ya huyt iours que Azeus mon compaignon qui cy est et moy estions a ung soir arrestez lez laturee d'ung boys que lon nomme le gant a la baine dame. La nous con-

chasmes pour nous reposer et dormir iniques au  
iour. Aduint q sur le soir quatre cheualiers du li  
gnage Darnat l'encheate ne scay silz no<sup>s</sup> espioiet  
Mais incōtinent ilz allerēt occir noz cheuaulx et  
puis sen vindrent p deuers nous/ si no<sup>s</sup> emblerent  
noz lāces a noz escuz/ et en apres noz espees voulus  
rent raur/ Mais alors nous nous esueillāmes.  
Quant donc nous fusmes esueillēz no<sup>s</sup> faillīmes  
sus acoup esmerueillēz de quatre cheualiers q de  
uāt/ no<sup>s</sup> voyēs en p sence/ l'ung en y auoit a pied q a  
coup faillit sur son cheual/ Mais quant il nous  
veit sur bout il commença a desmarcher: et alla  
l'ung petit loing de nous: et nous ce voyēs hastiue  
mēt no<sup>s</sup> allāmes saisir noz escuz q estoiet fort eslē  
gnēz de no<sup>s</sup>. Adōc les deux des quatre coucherent  
leurs lāces a a cource de cheual vidēt sur no<sup>s</sup> tāt  
hastiue mēt q a peine peusmes no<sup>s</sup> estre couuers  
de noz escuz/ la nous conuint receuoir les coups de  
leurs lances et la force de leurs cheuaulx/ et iacōit  
ce que nous reschappissions de leurs deux coups  
sans cheoir/ les deux autres vindrent sur no<sup>s</sup> tan  
tost et nous conuint receuoir telz coups que nous  
ne peusmes demourer en piedz: a aussi p plusie<sup>s</sup>  
fois nous conuint receuoir telz coups dont chascū  
nous cōuenoit verser a la terre/ ne oncques a eulx  
ne peusmes venir a lespee/ aincois nous menerent  
tant ainsī que iniques a la mort/ Car playes par  
eulx receusmes tāt q plus nous ne nous pouuōs  
soutenir/ ne il ne le<sup>s</sup> faillōit fors eulx arrester sur  
nous et nous occire de leurs lances.

**A**ndis que nous nattendions fors le  
comp de la mort le dieu de fortune en  
uoya sur no<sup>s</sup> deux cheualiers qui de  
nostre fait eurent pitie pour la raison  
de cheualerie/ et plus sicōme ilz disoient pour la  
mort de l'honneste amour quibz ont aux deux pu  
celles qui cy sont par deuers vous/ dont il aduint  
que les deux cheualiers brocherent bōs cheuaulx  
lances baissēs si en occirēt deux a celluy poindre  
a au second les deux autres. Et quāt les deux che  
ualiers dont nauions congnoissance nous eurent  
deliurez des quatre meurdriers pour leur haulte  
prouesse nous nous retraymes vers eulx: si les  
remercyāmes de leur bon secours en leur presen  
tāt les corps et les biens pour nous enuoyer la ou  
bon leur sembleroit/ comme a eulx qui noz vies  
apoint sauuees. Et eulx de tāt se fierent en no<sup>s</sup>  
quibz nous enuoynerent sur nostre cheualerie que  
nous nous eussions a traite par deuers madame  
la royne qui cy est et feissions tant qu'elle eust en sa  
compaignie la pucelle au cercle dor et salphionne  
sa compaignie/ si nous en est bien cheu deu quelles  
sont cy presentes si est tēps que le face mon messas  
sē. Volu.

ge. Aces moztz se tourna le cheualier vers la royne  
qui estoit nomme le cheualier a la fumee pour les  
grandes prouesses qu'il fist au tournoy du chastel  
de lisse noyre/ et dist. Madame sicōme vous ay  
dit deuant le cheualier au noir escu et le cheualier  
qui porte la viure se recommandent a vous com  
me vostres cheualiers/ Et a vous pucelle au cer  
cle dor se recommande a vous le cheualier au noir  
escu qui est vostre honneste amy sicōme il dit/ et  
vous estes sa mort et sa vie/ Car l'apiera vous le  
mistes a mort sans en titer sūg de tout bien de tou  
te ioye et de tout honneur en ce siecle/ et puis vous  
luy rendistes la vie au grant tournoy dit courōne  
ment du roy nostre sire qui cy est/ la ou madame la  
royne et les pucelles seans en son hourtōys luy oc  
troperent le don: sauf toutes honneurs/ en especial  
pour vous et pour les pucelles des hourtōys luy oc  
troastes son don qui fut tel q l'ent conge d'aymer  
par amours la ou il luy plairoit sauf toutes hon  
neurs. Pucelle ie vo<sup>s</sup> signifie que a celluy octroy  
vo<sup>s</sup> luy remistes la vie au corps: la ioye au tūer/  
la force es membres pour acquerre hōneur en che  
ualerie. Pucelle ie vous dōs de par luy quil est et  
sera vostre amy honneste: et que nul ne sen peult  
mal payer/ il aymer premier vous par dessus tou  
tes creatures/ et en apres eulx quil sct que vous  
aymez. Et pour ce quil pensoit que iestoye vostre  
amy la ou il me deoyt en peril de mort/ il mist sa  
vie en aduenture pour sauuer la mienne/ et le  
mesmes a vous me loue de luy/ car pour lamour  
de vous il ma sauue la vie/ si vous en remercyē.  
Adōc m'archa auāt le cheualier aux quatre bīs/  
et dist. Pucelle Salphionne a vous se recommande  
en especial l'ung cheualier qui porta la viure en ar  
gent au tournoy du courōnement du roy nostre eser  
fite qui cy est/ et qat sept a table aupres de vo<sup>s</sup> au  
manger du soir/ a telles enseignes q aux premiers  
parlers q l'ent entre vous deux/ luy demāastes  
cōmēt il estoit appelle/ et il vo<sup>s</sup> respōdit q son nom  
estoit Lizens/ et vous luy respondistes lors. Par  
ma sōy sire cheualier de tant vous aymer se n'eulx  
car ainsi a nom mon chet amy. Pucelle le che  
ualier vous fait scauoir de par moy que ses moztz l'ōe  
mis en dōye debous aymer de tel amour qu'elle est  
sauue l'honneur de vous et de tout ce que vous ay  
mez honneste/ ne iamaiz ne sen partira/ mōis sera  
vostre seruant toute sa vie et pour ce quil pensoit  
que vous me auiez a grāce plus que nul autre/ il  
me sauua la vie ou le nattendoye que la mort. Et  
a tesmoing entray mōseigneur le roy qui cy est q vit  
le peril ou nous estions/ pourquoy pucelle ie vous  
remercye/ car par vous ay la vie sauue. Adōc le  
roy print la response sur luy/ car il dit que les pucel  
f iiii

les se hontoient ung peu pour ce quelles doub-  
toient que ces parlers ne tournassent a la malice  
paiz de leurs amys / si dist. Seignurs mieulx vault  
amz en boye que denier en courtroye / et par ma foy  
brapement sont les deux cheualiers honnestes a-  
mys Et en verite quant iestoye en la chaffe de celle  
dame si ieusse eu ung tel amant sur moy au coura-  
ge que iay orendroit ie laymassé et cherisse : car ie  
ne curoie au monde encores deux telz amans Et  
tant denloye ie que toute ceste compaignie sache que  
iay esté si priue des deux cheualiers la ou ilz ne me  
scauoient pas que iay ouy leurs parlers q estoient  
telz quilz recordoient dune bataille quilz auoient  
entreprinse a lencontre de deux autres cheualiers  
pour ceste cause : car lune partie disoit quelle ap-  
portoit plus loyallement que lautre partie. L'aultre  
disoit le contraire pour plusieurs raisons dont  
ien ay ouy aucunes / et par ma foy ie doubtoye que  
a present ilz fussent icy ainsi comme ilz le mont en  
conuenant. Le pendat q le roy disoit ces parlers /  
atant yffirent de la forest deux cheualiers tous ar-  
mez et montez. Le roy qui estoit assez apperceuant  
leua amont le visage et veit venir celle part les  
deux cheualiers / et lors appercent leurs deux es-  
cuz a premier le noir escu / si dist moult lyement. Or  
suis ie bien ioyeux : car par ma foy veiz cy les deux  
cheualiers qui viennent. Quant le cheualier a la  
fumee qui de son droit nom estoit nomme Maro-  
nes veit le cheualier venir le cuer luy encōmenca  
a grossir au vêtre : car si ce ne fust pour lamour du  
roy tantost leur courust sus / et toutesfoies le cōuint  
retirer en disant. Sire des le temps du noble roy  
Perceforest a esté en celle terre vne coustume que  
si cheualiers estranges sembloient sur vne com-  
paignie de cheualiers demander pouoient les iou-  
stes a laquelle partie que ce fust / si vous plaist la  
coustume fera tenus. Sire cheualier se dist le roy  
les deux cheualiers ne sont mie estrangers / ain-  
cois viennent tenir leurs promesses : mais se ioustes  
demandent par esbanoy bien me plaist. Adonc se  
tint Marones a qui il pesa moult q il ne peut de-  
mander les ioustes : car il ne vouloit le roy courrou-  
cer / et toutesfoies saduisa il que faire signe ne luy es-  
toit point deffendu si comenca sa lance a hocher  
celement / et les deux cheualiers qui auoient tour-  
nez leurs visages celle part vindrent a cryer. Sire  
cheualier prenez vostre lance q me a esmeu a vous  
appareiller de la iouste. Et quant le roy eut ouy les  
parlers du cheualier qui estoit prins garde du si-  
gne de la lance que Marones auoit hoché il alla  
dire. Marones ie ne curoye point que vostre lan-  
ce peust esmonnoir cheualiers a la iouste sans par-  
ler ie luy eusse deffendu : mais puis quelle la es-

meu par elle soit achenée. Adonc se leuerent les  
deux cheualiers ioyeux a merueilles de celloy cō-  
ge : car ilz desiroient moult a eulx venger par hon-  
neur des deux cheualiers. Lors saillirent sur leurs  
cheuals qui pas nestoient loing deulx leurs escuz  
penduz a leurs coiz et les lances baissées / puis bro-  
cherent leurs cheuals a lencontre des deux che-  
ualiers qui estoient courtois d'acquiesce honneur.  
Si se vont entredōner si grans coups sur leurs es-  
cuz a ce quilz estoient engrossiz de cuer les vngs  
a lencontre des autres q ilz se vont tous quatre ruer  
par terre leurs cheuals tumbz soubz eulx pour  
la roideur des lances. Et quant le roy eut veu ces  
quatre coups le sang luy monta au fronc pour les  
perilleux coups. Adonc il dist. Haa pucelles com-  
ment la rosine couleur de voz doulx visages a fait  
et encores fera faire de coups perilleux. Sire dist  
la royne ainsi ba de ieuuesse / les vaires rosins sōt  
esperons a prouesse. Si tost que la royne eut ce dit  
le roy saillit sus / si sen courut pour apder les qua-  
tre cheualiers et treuve quilz n'auoient mal ne pe-  
ril. Lors se tourna par deuers les quatre cheua-  
liers si les trouua a nudz ches et voit q ilz nestoient  
point deceuz : car l'ung estoit Salphar de liban / et  
l'autre le cheualier a la bupre. Si les print par les  
mains quant il les eut bien beignez / puis leur dist  
Seigneurs grant gre vous scay quant tenu mang  
vostre promesse / si veulx que vous veniez deuers  
la royne q moult vous desire adroit pour les grā  
biens quelle a ouy de vous recorder. Adonc ilz se  
mistrēt a chemin iusques a la fontaine ou estoit la  
royne q se dressa en leur venue si leur fist meruei-  
leuse feste : car elle recongneut Salphar q ille auoit  
veu au courōnement du roy son seigneur. Adonc  
elle les print par les mains si les fist asseoir / et elle  
mesmes se seist en la moyenne de eulx / et les pucel-  
les auz costez au cōmandement de la royne po<sup>t</sup> fai-  
re hōne<sup>r</sup> aux cheualiers. Seignurs cheualiers dist  
la royne moult auez esté desirez a estre recognez  
po<sup>t</sup> les haultes cheualeries q vo<sup>s</sup> fistes au courō-  
nement du roy nostre sire a depuis / et po<sup>t</sup> la noble  
cheualeresse resconusse q vo<sup>s</sup> fistes du cheualier a  
la fumee a de Lizens aux quatre bāns q luy no<sup>s</sup> a  
esté denōce p eulx mesmes q de vo<sup>s</sup> se loat q q<sup>st</sup>  
se sont acquitez des promesses q ilz vo<sup>s</sup> ont faictes /  
ie mesmes le vo<sup>s</sup> tesmoigne a vo<sup>s</sup> remerce des vo<sup>s</sup>  
toys cōmandements q p eulx enuers no<sup>s</sup> fait auez /  
mesmes ses deux pucelles ie veulx pter po<sup>t</sup> elles :  
car elles vo<sup>s</sup> remercēt de la courtoisie q fistes en-  
uers les deux cheualiers po<sup>t</sup> lamo<sup>r</sup> d'elles a vo<sup>s</sup> en  
scaut grāt gre Adonc dirēt les deux cheualiers  
d'ig accord banoist foyz vo<sup>s</sup> q tāt s'illitiez d'el bant  
tisse cōe de no<sup>s</sup> regre si haultoient quant ne la uo-

deffertuy/et des deux pucelles pour les filles vo? auez par le selles vo? deullent aduouer par parler qui de leurs bouches yssent le mercy & le gre nous doubleroyent/et si serons payez au double. A ces motz dist la royne aux pucelles. Pucelles ne faites pas tât que iaye la lamproye/Car ie nay dit riens a qui ne soyez tenue. Madame respondit et les pucelles nous auons cause de vous aduouer/p quoy de bon cuer no? vo? aduouds et remerciés les deux cheualiers et leur scauons bon gre du gentil secours quilz ont fait aux deux cheualiers par deuers les pucelles, & la response amoureuse fut si grâde quelle leur ferma la bouche. A ces motz vint le roy a tout le cheualier a la fumee et Lizeus quil estoit alle querre/ Mais Salphar et son compaignon leur dirent de cuer sans fiel. Seignrs nous nous recommandons a vous comme vo? cheualiers. Et lors respondit le cheualier a la fumee. Seigneurs nous ne sommes point si grans encounter vous que nous doyez si grande recommandation. Et si scauez bien que entre nous a telle chose dont telz parler pourroient tourner au contraire. Sire dist Salphar: Ja nadienne que de vous a nous apt chose dont les parler ne soient feables ne aduenir puisse le contraire tât que les pucelles viuient qui entre nous et vous ont la paix confermee/nous ne dirons mye que entre nous ne puist auoir bataille ou droit a soustenir sil plaist a celles qui conge en peuent donner/ Mais sil aduient nostre partie fera vers vous sans quelque hayne cōme ceulx qui voulons tousiours estre a vostre commandement sauf que de nostre bouche nystra iamais pour en mourir que ne soyons les plus loyaux amys / Mais pource que point ne desirons auoir bataille hayneuse ne malueillance cōtre vo? non pour couardise/mais pour lamour des pucelles a qd? estes amys sil vo? plaist/no? no? en mettrés sur la deesse des iugens. Par ma foy seignrs dist la royne/les deux cheualiers disent bien/& vo? de celluy dit ne serez contraires. Madame dist le cheualier a la fumee/desdire ne vo? voulés / mais si a ce nous accordons il semblera q le facions par couardise. Ho ho dist le roy: ien prens sur moy thonneur et le blasme/mais que pour lamour de moy et de madame la royne vous vueillez a ce accorder Adonc respondit les deux cheualiers. Sire puis quil vo? plaist/aussi fait il a nous. Lors fut la chose a ce accordee quilz iroyent par deuers la deesse aux iugemens pour auoir le iugement de leurs causes. Quant ce fut fait les tables furent mises/et le roy q sage estoit ne voulut point asseoir Salphar aux pres de la pucelle au cercle dor/mais il lassit lez sa seur Salphionne/et Lizeus son compaignon aux

pres de la royne / et la pucelle au cercle dor assist il par delez luy pour la paix de tous/ Et le cheualier a la fumee et Lizeus aux quatre brans seruirent deuant le roy du premier metz/ & puis le roy fist seoir le Cheualier a la fumee au dessus par delez la pucelle au cercle dor: et Lizeus au dessous par delez la pucelle Salphionne. Tant dura ce soupper q fut heure de soy retraire et q chascun sen alla coucher iusques a lendemain que le roy se leua & vint en la salle/si trouua Salphar et Lizeus son compaignon / qui ia estoient prestz de cheuaucher vers la deesse des iugemens/adonc leur dist. Seigneurs a quelle fin vous estes vous si tēpre descouchez / car coustume est aux brays amans de dormir longue matinee. Sire dirent ilz/Amour ne peult dormir/se elle ne gist a son aise / Car il nous tarde daller par deuers la deesse des iugemens/et lors leur dist le roy. Seignrs ceste besongne nest pas si hastiue: Mais neantmoins puis quil vous plaist ie vous prie retournez par deuers moy quant vous aurez fait vers la deesse. Sire dirent ilz/ce serons nous voulentiers/& lors prindrent conge et se mistrent a chemin par deuers la forest. Atant vindrent en la salle le cheualier a la fumee et Lizeus aux quatre brans en point pour cheuaucher vers la deesse des iugemens/mais le roy leur vint a lencontre & leur dist. Seigneurs les cueurs vous gisent plus souef que a Salphar et a son compaignon/Car ia sont partis/& sen vont vers la deesse des iugemens. Sire dirent ilz/se noz cueurs gisent bien aises/no? en remercions amours:et se ilz sont ptis deuant no? nous les supurons/si nous en allons a vostre conge. Atant se mettent a chemin apres les deux autres cheualiers qui sen vont de randon. Mais cy se taist lhistoire deulx pour dire comment le roy se maintint airois quil peust ouyr nouuelles deulx.

**C**ommēt la royne de Bretaigne eut ung filz lequel eut nom Gallafar. Commēt le roy alla puis chasser & de la merueille du blanc Cerf. Comment il perdit Norhot/De la sentence a la deesse des songes. Et comment quatre cheualiers se misrent en quest pour trouuer Norhot.

### Chapitre. lii.



**Les quatre**  
cheualiers doncques comme lhistoire fait mention ainsi partis cōme dit est: le roy demoura une espace a Gallafort ou la royne



enfant a ung hoir masse dont le roy fut ioyeux a  
meru eilles. Si monta a cheual a tout grant plan  
te de dames damoilles et cheualiers si lemporta  
au temple ou vne damoille luy presenta lenfant  
en disant. Sire veez cy vostre enfant donnez luy  
beau nom: Car au naystre il apporta ung liure  
en sa main. Ha dist le roy: cest signe dung preu ho  
me/et si ne scay ma banniere a charger a meilleur  
que a preu homme/pourquoy ie la luy charge as  
pres moy: Car il aura a nom Galasfar: com  
me moy. Dieu doint quil soit preu homme en faitz  
et en ditz. Et quant le roy eut ce dit il rendit lesat  
aup matrosnes ausquelles il laissa puenir du sur  
plus: puis sen partit pour aller veoir commet son  
royaume se repeuploit/si trouua que villes a cha  
steaulx se restaureroient grandement. Et tant alla  
par le pays quil vint a Galasfort/si trouua la roy  
ne saine et haytee: si fut receu a grant ioye/Mais  
en regardant son aîné filz Mloser qui nauoit que  
deux ans/il luy souuint de la prophetie que la sa  
ge royne luy auoit cōptee sur sa vision dōt se print  
a merencolper. A ce point estoit lez le roy ung ieus  
ne escaper nomme Nozhot/qui voyant le roy ainsi  
merencolper luy dist. Sire lon doit tenir a sage cel  
luy qui les biens et les maux de ce siecle scet por  
ter a ioyeux courage. Lors dist le roy biē heureux  
est celluy qui ce scet faire: Mais ou est il. Sire dist  
Nozhot / il en est peu/mais lon se doit pener a res  
sembler le meilleur/et souverainement prince/car  
en sa constance tout son hostel sencline/a sil va cho  
se ou il faille penser sentir le doit le cuer a appert  
visage. Nozhot dist le roy/vous dictes bien/or fai  
tes mettre les selles a nos petitz cheualx / car ie  
veux aller chasser iusques au despre. Adonc fu  
rent les cheualx sellez et le roy acompaigne de  
six cheualiers monta a cheual a se mist en la forest  
a tout les chiens: si trouverent sur le soir ung fort  
espinoy ou les bracquetz commencerent a entrer a  
a glatir tellement quilz donnerent a congnoistre  
aup veneurs qz auoient trouue le cerf/aup plains  
champs: Mais ce fut pour neant/Car le cerf ne  
se mouuoit tant se tenoit fier en sa garade. Quant  
vint que le soleil fut couche et quil commençoit a  
anuytter ung blanc cerf saillit de lespinoy. Et le  
roy ce voyant dist tant quil fut oy de tous. Noz  
hot suyez moy. Puis se mist a la cource parmy  
la forest/et veneurs prindrent a comer et le supair  
rudement leurs chiens descouplez/Mais le cerf  
tant rodyement sen alloit a peu doubtoit les chiens  
Et tant chasserent le cerf le roy et sa compaignie/  
quilz ne se donnerent de garde quilz se trouuerent  
en vne moult noire fumee et tant obscure quilz ne  
seurent tenir sentier/Mesmes les chiens tous es

pouentez sarresterent tout court/et aussi firent les  
cheualx du roy et de sa compaignie.



Quant le roy se vit en tel point il sent  
moult esbahy/si hucha sa mesnager cō  
me cil q goutte ne deoyt et dist. Dieu  
de fortune quest ce cy/sommes nous  
enchantez. Adonc il hucha son escuyer Nozhot/  
mais ce fut pour neant/Car trop estoit loing de  
luy/dōt il fut moult dolent. Longuement fut le roy et  
sa compaignie quilz ne sceurent comment il leur  
estoit/Mais en fin la fumee cheut et luyloit trop  
cler la lune. Adonc se rassemblerent tous fors noz  
hot dont ne peurent ouyr nouuelles: et retrouuer  
rent tous leurs chiens fors ung espagnol que noz  
hot auoit nourry. Dieu dist le roy trop serons a  
blasmer se ne trouuons Nozhot/si le supuons a la  
trace tant que nous le trouuons. Atant se mist le  
roy a chemin tout contrant/affin que nozhot ouyr  
mais peu leur valut/Car toute la nuyt taudirent  
sans en auoir nouuelles. Et quant le roy vit le ior  
il commanda ses gens retourner vers la Roine/  
fors Tanor qui longuement fut nomme Epille/  
auecques lequel le roy cheuaucha tout ce iour sans  
ouyr nouuelles de Nozhot dont moult leur pesa et  
coucherent celle nuyt en hostel dune gentille da  
me qui auoit son manoir par dessus vne fontaine  
et lendemain ilz se partirent pour ouyr nouuelles  
de Nozhot / mais nouuelles nen peurent ouyr nul  
lement. Tant cheuaucherēt celle iournee que la  
nuyt les surprint en la forest sur ung marcesage  
ou il leur conuint arrester. Si mistent pied a ter  
re a mistent lez cheualx en herbois/si se tapp  
rent par delez ung espinoy pour eulx reposer ius  
ques au iour/Mais il leur aduint que deux che  
ualiers sembatirent non gueres loing denluy/qui  
mistent pied a terre: et se seurent sur ung tres  
au cheste assez pres du roy qui se taisoit pour ouyr au  
can peu de leur estat. Adonc dist luy a son compai  
gnon. Sire que dictes vous: sommes nous gueres  
loing de hostel a la deesse des ingemens. Com  
pains dist lautre: nous sommes assez pres de ses  
marches: Mais les deesses qui moult sont sages  
gardent si pres leurs lieulx et si secrettement quil  
nest ame qui si sache embatre/se a elle il ne plaist:  
Mais se les deux cheualiers a qui nous auons af  
faire fussēt icy espoir au roy de expedier nostre in  
gement/Car ie tiens que la deesse scet ores nostre  
cause et la leur/si luy prie que en temps et en lieu  
elle en dye le droit. Et quant le roy eut ce oy il dist  
a Tanor. Tanor: ne me croyez iamais/se celluy  
q la a parle nest Salphar de Liban/et Aizens son  
compaignon/mais escoutés silz diront plus cils:

Lors aduint vne merueilleuse aduētūre/Car as  
sez pres deulx estoient arrestez deux Cheualiers  
sans le sceu du Roy ne des deux autres Cheua-  
liers. Si auoient bien ouy Salphar et son com-  
paignon: et bien les auoient recongneuz aux par-  
lers/pourquoy ilz leur respondirēt. Seigneurs re-  
straignez voz parlers/car nous sommes ceulx aus  
qz vous auez affaire/et ne fust pour l'honneur du  
roy et de la royne a qno? la nous promis trop tard  
vous viendroīt le iugement de la deesse/Car no?  
vous monstrerions par mort que trop estes osez de  
apmer ou vous nauez droit quelconque. Quant  
Salphar l'entendit il le recogneut si luy dist. Cer-  
tes sire cheualier/Je suis moult ioyeux que vous  
estes cy en nostre compaignie aussi/car i'espere tē-  
premiēt trouuer le recept de la deesse aux iugemens  
q de nostre debat nous mettra en paiz/mais ado?  
n'auray ia desbat pour ceste ne autre querelle: car  
vous estes ceulx que plus que nulz deuons cherir  
et honorer pour l'amour des deux pucelles a qui  
nous sommes honnestes amys. Si prie la Deesse  
aux iugemens quelle a vous no? vueille appaiser.  
Et quant il eut ce dit/tantost ouyrēt les deux par-  
ties vne voix comme d'ung angelet droit au som-  
met d'ung chesne qui dist. Dyez seigneurs au nom  
de paiz la sentence de la deesse. Atant les parties  
virent apparoir deffoubz sur le chesne vne clarte  
sans y veoir personne: et puis ilz ouyrēt vne voix  
comme d'une pucelle qui dist ainsi.

**Q**ui des amans la pensee offeroit/  
Mais quil ny soit villaine pensee/  
Le pour suuir trop crueulx en seroit/  
Pour ce leur fut Damour grace donnee/  
Qu'en leurs pensees chascun droit y entroit.

**E**st tost que la sentence fut prononcee/  
la clarte se suanoit/et les parties des-  
mourent toutes esbahies/car ilz ne  
sceurent que dire. Quant ilz eurent  
tout pense/Marones dist tout hault a lize? son cō-  
paignon. Sire p'pains il m'est aduis que tout ain-  
si que nous auons p'se et ymagine nous auons le  
droit. Sire dist Lizeus/ainsi le tiens ie. Certes sei-  
gneurs se dist Salphar/Benept soit le dieu Da-  
mours/qui telle grace donna aux amoureux/car  
se vous auez droit en voz cōuers aussi auons no?  
Et benoiste soit la deesse qui telle sentence a rēdue  
que chascun sen doit louer/ie mesmes men loue.  
Sire cheualier dist Marones/se droit y auez cest  
de grace. Sire dist Salphar/nous ne demandons  
mieulx. Quant le roy eut ouy la sentence de la dees-  
se et les parlers des Cheualiers il ne se peut plus

taire/aincois dist. Seigneurs or soyez paisibles si  
auant que amours le voudra consentir/Car la  
sentence de la Deesse est moult courtoise/veu  
que nul de vous ne sen peut plaindre. Adoncques  
respondit Marones. Sire cheualier qui estes vo?  
qui tant vous estes ten si pres de nous. Marones  
respondit le roy. Ja enuers vous ne me quiets ces-  
ler ne enuers les autres/car tous estes mes amys  
et ie suis vostre sire le roy Gallafar. Et quant les  
quatre cheualiers sceurent que cestoit le roy ilz le  
vindrent bien veigner et luy demanderent dont il  
venoīt a ceste heure la endroit/et il leur en cōpta  
toute la cause dont moult se merueillerēt. Si pro-  
mirent au roy que le iour venu ilz entreroient en  
queste apres Norhot. Atant ilz s'endorment ius-  
ques au iour quilz se mirent a chemin tant que au  
soir ilz vindrent a vne cite seant sur la riuere de la  
Thamise que lon nommoit Tropette/et depuis  
par corruption de langage fut nommee Trino-  
uant/Mais le roy ne coucha point en la cite/car  
il ne se vouloit faire congnoistre: ains coucha cels  
le nuyt en la forest iusques a lēdemain quilz se mis-  
rent a querir Norhot/si trouuerent vng chemin q  
se departoit en trois/lors dist le roy. Seigneurs/ie  
conseille que deux a deux tendes vng chemin pour  
plus tost venir a fin de nostre queste/et que chascū  
se retraye vers Gallafar. A ce conseil s'accorderēt  
ilz tous/Car le roy et Tanor tindrent lung des  
chemins/Le cheualier a la fumee/et Lizeus aux  
quatre brans tindrent le secōd chemin. Et le tiers  
tint le cheualier au noir escu/et le cheualier a la  
viure son compaignon. Mais cy se taist l'histoire  
de eulx tous: pour racompter des aduētures de  
Norhot.

**C**omment Norhot suivit le blanc cerf ius-  
ques a la mer. Et comment il trouua le ba-  
teau et la pucelle dedans. Comment Nor-  
hot et elle se mirent au chemin vers la court  
du roy Gallafar. Et comment ilz se mains-  
tindrent en leur chemin.

### Chapitre. liii.



## Ancienne bi

toire racompce que aussi tost q  
Norhot vit saillir le blanc cerf de  
le spinoy il le print a suuir mōle  
roydement. Et le cerf qui auoit  
intētion de le separer de sa cōpaignie par le brouil-  
las dont le roy et les siens furēt decēz suyoit tous  
iours: et se tenoit en esperance de estre prins. Et tāt

le supuit Nozhot q̄l sembatit sur la mer ou il trouua vne nacelle en laquelle le cerf cōme oppresse de Nozhot se bōta / et Nozhot desirant de prendre le cerf descendit de son cheual et se lanca apres le cerf dedans la nacelle / puis sen alla tout au fondz cūy dant trouuer le cerf: mais il ne se dōna garde que en lieu de cerf il trouua vne belle pucelle en vng lic̄t dōt il fut moult esbahy. Toutefois il la salua courtoisement / et elle qui esplourée estoit luy rendit son salut. Lors dist Nozhot / pucelle ne vous desplaise se sans vostre conge me suis sur vous embatu: car ie ne vous y scauoye pas / aincois chassoye nagueres vng cerf par celle forest qui faillit a garand en ceste nacelle et moy apres qui eschauffe estoie de le chasser. Damoiseau dist la pucelle il ne me desplait pas / et sil me desplaitoit peu / vous peuliez greuer ma desplaisance cōme de la plus poute qui viue qui suis fille de roy. Or ma fortune a ce meenee que ie nay fors sinon ce que vous voyez / et si ne scay pour moy autre richesse fors que ie suis viue / combien que iay masse mieulx que la mort meust engloutie / et faillie feusse de mon gre en la mer par la trespure fortune q̄ ie voye en moy ne fust vng ancien homme qui meust venu reconforter ou meilleur lieu de la mer ne scay dont il vint ne par ou il sen alla. Assez de bonne aduenture me promist ne scay quil en scet / toutefois mostra il de desesperoir qui me vouloit mener a mort. Pucelle dist Nozhot ce seroit pitie de vostre mort deu la haulte beaulte q̄ le souverain dieu vous a prestee et le noble lignage dont vous estes extraict: car il y gist trespas grant recourance: mais ie vous prie q̄ me vueillez dire aucun peu de vostre aduēture q̄ ie vous prometz q̄ ie vous reconforteray q̄ ayderay a mon pouoir. Damoiseau dist la pucelle ce me promist vng ancien hōme qui au meilleur de la mer me vint reconforter: car a son dit deuoit venir vng iour q̄l me conforteroit et me osteroit de ma dure fortune / si pense q̄ ce soyez vous / et pource vous diray ma dure aduēture. Oray est que le roy Naman de lisle ronde en marmonie fut mon pere / ma mere est morte passe a trois ans / or ya vng autre royaume marchissant a celluy de mon pere et na q̄ six lieues de mer entre les deux royaumes. Celluy royaume se nomme depuis vng peu de temps Lyon: Car il ya enuiron cinq ans quil y eut vng cheualier q̄ vne dame / et ne scauent ceulx du pays dont ilz sont ne q̄ les y apporta. Mais le cheualier cest depuis tant fait valloir / et tant est preux q̄ ceulx du pays en ont fait leur roy. Et pource q̄ se nome Passelion ont mis ceulx du pays lisle a nom Lyon. Le roy Passelion est mōte en si hault degre q̄ tous ses voisins tiennent leurs terres de luy cōme ilz faisoient du roy Naman mon

pere qui se tenoit estre fort danoir et damps et disoit que ia tributaire ne denierroit si ce nestoit par force. La guerre cōmenca entre eulx et la derniere bataille qui fut hier au matin mon pere fut occis et tous ses gens mis a desconfiture. Si tost q̄ Passelion fut victorieux il vint assieger le chastel ou iestoye qui siet sur la rive de la mer. Quant ie vis ce de paour ie me doubtoy de estre prinse et mise en ses mains / si me bōtay en ce bateau qui estoit au pied de la tour. Et lors que ie fuz dedās / ie ne scay dont ce vint / mais la nef se desancre si hastiement que ame neut loysir d'entrer avec moy / aincois se lanca la nacelle au meilleur de la mer. Et cōme le iour se retraheyt a declin se ie fuz espouente ce nest pas de merueilles. Quant ie me vis seule au meilleur lieu de la mer en ceste nef / si encōmençay a ploier et a regretter ma nourriture iusques sur le desespoir. Et lors sembatit sur moy le dieu de la mer cōme ie croy qui me print a reconforter q̄ me dist que ie laissasse mon dueil / et que deuāt le iour tantoye confort / et quil me remettroit en mon royaume a bon heur. Tant me dist que en espoir me remist q̄ luy par sa courtoisie me laissa du feu comme vous voyez / et puis se suauoyt de moy si soudainement que ie ne sceuz quil deuint / en disant Je vous pourchasser ta besongne ainsi men est aduenue / car vercy Bellande fille au roy de Naman orpheline de pere et de mere pource de tous biens terriens. Bellande dist Nozhot ne vous esbahissez / car celluy Passelion dont me parlez est mon pere / iacoit ce q̄ nagueres ne scauoye en quel pays il estoit / pource que il se partit de ma mere Gaudine si secretement que oncques puis elle ne peut scauoir quil deuint. Toutefois elle me nourrit depuis iusques a sa mort en la cite de Nozhot qui estoit sienne. Quant elle fut morte les gentils hommes du pays s'assemblerent pour ordonner de moy et de la terre / et au meilleur d'eulx sembatit soudainement vng ancien hōme vestu dune noire cappe / et dist que bien faisoient quilz mendoctrinoient. Et me dist que ie allasse le lendemain deuers le roy Gallafar le servir tant que de sa main feusse fait cheualier q̄ que bien m'en viendroit: car ie reuendroye marie de dame de trespas hault nom. Si ay seruy le roy Gallafar iusques a present q̄ men vins hier chasser avec vous avec luy tant quil fut le soir / si trouua mesmes vng cerf que ie supais tant quil vint entrer en vostre nacelle / si y entray apres le cūdant trouuer q̄ dedās. Si meust aduenue que en lieu de luy ie vous ay trouue a bon heur ce soir. Car ie tiens q̄ ce soit le cerf qui meust promise / si ne vous fauldray iamais. Sire dist Bellande la vostre bonne mercy / q̄ se vous me faictes aucun bien les dieux vous en

scauront gre cōme celle q̄ est par fortune/ transmis  
se de chābre royalle en tresgrāt pourrete/et en ce dis  
sant cōmença a plorez: mais norhot la recōforta di  
sant. Pucelle ne ploiez plus: car se vo<sup>s</sup> estes yssue  
de chambre royalle en chābre royalle vous remets  
tray tant q̄ le dieu de nature fera de nous deux ce  
quil en a ordonne. Moult se recōforta Bellande  
aup parolles du iouuencel. Adōc dist la pucelle.  
Sire damoiseau/ moult me prezentez de biens dōt  
ie vous scay grāt gre: mais ie vo<sup>s</sup> prie q̄ me diffiez  
vostre nom. Pucelle dist l'escuyer / lon me nomme  
norhot. Norhot dist elle/ ie vo<sup>s</sup> conture par vostre  
gentillesse que me gardiez mon honneur / comme  
gentil homme doit garder fille de roy Pucelle dist  
Norhot/ ne vous doutez de riens / Car ie vous  
garderay / comme ie vouldroye que on gardast  
ma seur/ a le iour venu ie vous meneray en la cite  
du roy galasar/ a vous mettray en la chambre de  
madame la royne. Norhot dist elle/ la vostre bonne  
mercy/ a quāt te vint lēdemain matin norhot mē  
ta la pucelle sur son cheual/ q̄ trouua paissant: si  
se mist a chemin vers gallafort tant q̄ la nuyt les  
mena loger a l'hostel d'une dame ancienne q̄ les tint  
assez aises/ leur enseigna partie de leur chemin le  
lendemain quāt d'elle se partirent. Si mena norhot  
la pucelle souesnelement/ puis a cheual/ puis a pied  
et mistrent trois iours ains q̄z peurent trouver gal  
safort. Mais atāt se taisit l'histoire a parler de nor  
hot et de la pucelle a retourner a parler du roy gal  
sasar et de Tanor/ pour raconter une partie de  
leurs adventures et besongnes.

**C**omment le roy Galasar et Tanor re  
tournerent a la court: ou ilz furent receuz hō  
norablement. Et commēt Ing' soir norhot  
arrina a la court du roy / ou il fut grandes  
ment du roy et de la royne et de leurs aduē  
tures.

### Chapitre. liiii.



## Par

tie nous fait mention l'ancienne  
histoire q̄ si tost que le roy Gal  
sasar et Tanor / furent partis  
des quatre Cheualiers ilz che  
uaient tout ce iour sans trouver aduentu  
res iusques au soir que ilz se arrestèrent sur une  
fontaine pour illec demourer celle nuyt. Si mis  
rent pied a terre et se prinrent a deviser comment  
Norhot festoit ainsi desuoye: et tindrent q̄ se auoit

Et. Solu.

este zephir q̄ par luy vouldoit achener aduēture ses  
cette/ mais ainsi q̄z se cupderēt endormir ilz ouy  
rēt une voix q̄ dist. Roy Galasar retourne a ton  
hostel de gallafort/ car la edioit assez tost aps ta de  
nue oxas nouvelles de norhot. Et quāt le roy a ta  
mor eurent ouy celle voix ilz furent moult esbahys si  
cōclurēt de retourner a Gallafort cōme ilz firent/  
car ilz exploiterēt tāt de chemin q̄ lēdemain au  
soir ilz arriverēt a gallafort ou ilz furent receuz no  
tablement: car la royne n'auoit fors doute q̄ son sei  
gneur eust aucun inconueniēt. Adōc racōpta le roy  
a la royne son aduēture de point en point: mais ain  
si q̄ parloit a la royne atāt arriverēt a court les  
quatre cheualiers. Cestassauoit le cheualier a la  
fumee a Lizens son compaignon/ pmiere/ et apres  
Salphar a son cōpaignon/ a aps auoir saluē le roy  
et la royne luy cōpterent cōment la nuyt passeē ou  
ilz reposoiēt diuersement une voix les vint semē  
dre quilz retournaissent a Gallafort: a q̄ illec tan  
tost apres leur venue auoient nouuelle de norhot  
De ceste aduēture fut moult esbahy le roy: mais  
neantmoins il fut bien ioyeux. Si commāda con  
urir les tables au bergier/ et en ce pendant racom  
pta le roy a la royne le iugement que la deesse des  
iugemens auoit fait pour les quatre cheualiers q̄  
la presens estoient/ Mais quant la royne en ouyt  
le compte elle en fut bien ioyeuse. Et en parlant  
descendit la noble compaignie au bergier. Si get  
ta le roy l'aduēture sa venue aux champs et voit  
Ing' chien espagnol trauersāt p la prairie/ dōr dist  
a la royne. Madame est ce vostre chien qui court  
par la prairie/ mais quant la royne le vit elle dist  
Sire ne me croiez iamaiz si ce n'est le chien de Nor  
hot. Et quāt le roy ouyt ce il mua couleur de ioye  
et dist/ se sont bonnes nouvelles. Atāt getta chas  
cun sa beste vers la forest/ si ne se dōnerent garde  
quilz virent yssir de la forest Ing' escuyer mōte sur  
Ing' noir roussin et deuant luy une pucelle. Si cō  
gneurent tantost que c'estoit Norhot/ pourquoy la  
royne luy alla au deuant et luy dist. Norhot beau  
sire/ payez vostre treu. Et Norhot luy respondit.  
Madame ie nay point acoustume de payer treu/  
Mais pour auoir pais / ie metz la marchandise  
ou ie nay rien en vostre main/ comme pucelle a fil  
le de roy. Norhot dist la royne/ oncques mais ne vis  
plus bel treu/ or la mettez ius et ie la prens en gar  
de a son honneur. Dame dist Norhot / ainsi ie la  
vous deliure/ si la descendit de son cheual et la deli  
ura a la dame qui l'emmena vers le roy / lequel la  
receut honnorablement/ Car elle fut affize avec  
ques la cōpaignie qui fut serue plantureusement  
Grandement furent seruis le roy et la cōpaignie a  
longuement d'ara le soupper en ioyeuses deuises/ tāt

de l'adventure de norhot/cōme de l'adventure au  
quatre cheualiers q̄ la deesse des iugemens auoit  
accordee et esclarcye par sa sentence/a l'honneur de  
chascune partie. Et quant chascun fut repen a sa  
boulente sen se coucha p leans/a l'endemain le roy  
mōta a cheual & sen alla visiter son royaume. Pō  
dāt leq̄l tēps la royne se deliura d'une fille q̄lle nō  
ma ygerne/Le roy fut quatre ans par le royaume  
Sibint ung iour en la cite de Asclut : ou Norhot  
luy requist q̄ le voulsist faire cheualier/a q̄l auoit  
conseil de p̄d̄re bellande a femme. Norhot dist le  
roy tant muez bien seray et tāt me loue de vous/  
q̄ ien suis tout prest. Et affin q̄ soyez fait cheua  
lier a plus grāt hōneur ie tiendray court le iour de  
la deesse Venus q̄ sera dedans huyt iours/a add̄c  
ie vous feray cheualier. Lors fist le roy p tout an  
noncet la sollempnité q̄ vouloit tenir a la feste de ve  
nus/a uoy nōces de Norhot & de Bellande/telles  
ment q̄ quāt vint au iour l'appareil fut grant au  
franc palais ou la feste se deuoit tenir/et y eut grāt  
plante de cheualiers de dames & de damoiselles/si  
furēt les ioustes illec pompeuses/a ioyeuses/a nor  
hot beilla au tēple/cōme auoiet de costume ceulx  
q̄ deuenoient cheualiers & puis a grāt hōneur il es  
pousa la belle Bellande. Si cōmença la feste grā  
de q̄ dura iusques a tāt q̄ heure fut de soy retraire  
pour soupper. Mōlt furēt seruiz de metz & entre  
metz/a cōme la compaignie fut en ioye plauiere/  
Dauidnet pour plus esioy la cōpaignie p̄int a  
iouer sur sa harpe le lay de Dergamon l'ancien her  
mite q̄ fut boultentiers ou de la noble cōpaignie/  
Mais le lay a ramētū au roy vne chose q̄ le meist  
en mercolie tellemēt que la royne mōda ses deux  
filz Dlofer & Gallafar pour sa melencolie oster.  
Adonc les cōmōpa le roy lung apres l'autre/ puis  
leur bailla ung petit singeot pour leur esbanoyer.  
Si ne pourriez croyre les ioyeuses cingeries q̄ fu  
rent entre les enfans & le cyng/car chascun les re  
garδοit boultentiers/la cheualerie et les dames a  
uoient bon ris de leurs esbanoyes et longuemēt sen  
esioyrent/mais lon dit q̄ barrie est la feste q̄ a ioy  
euse yssue/Car il aduint tandis q̄ chascun rioy  
a l'entour du cyng et des enfans/q̄ ung mōlt grāt  
oyseau entra au palais par les fenestres q̄ vit sap  
fir a ses griffes Dlofer/et a son her Gallafar. Et  
saisiz les deux leues enfans sa partit du palais &  
p̄int son chemin par deuers Albanie q̄ lon nōme  
a present Escoffe. Mōlt demena grāt d̄ueil tou  
te la cōpaignie de ceste merueilleuse aduventure/et  
souverainement la royne mena grāt d̄ueil/a le roy  
q̄ ce scanoit de grāt tēps appaisa la cōpaignie dis  
sant/q̄ ainsi en auoit ordōne le dieu souverain/a q̄  
nul ne pouoit resister a l'encontre de l'ordonnance

celeste puis q̄ plaiſoit au create<sup>r</sup> de toutes choses  
mais ouyes ces raisons cōme tons firent le roy le<sup>r</sup>  
dist ainsi. Seign̄rs q̄ c̄astes assemblez lon dit cō  
munemēt. Apres grāt ioye/grās pleurs/mous a  
rons en puis ung peu de temps grande cōsolatiō  
Et au iour d̄huy principalement estions assēblez  
pour celebrer la feste/mais ie deuoy bien q̄ vous sa  
chez affin q̄ sur ce soyez pourueuz q̄ ie scay des ma  
teuesse par vne diſion q̄ me ſaruint en mon dor  
mant: q̄ ie perdroye mes deux filz cōme deu amez/  
et que le royaume seroit guetroye par estrāge ſāg  
et q̄ viendroie de deuers bise ung peuple qui tout  
le mōde mettroie en sa subiection/a seroit mis le  
sang du noble roy perceroyt en perpetuelle ruyne  
si ayez sur ce pourueance & cōseil/Car le mal ſeu  
denāt griefue moins que le despourmen. Et quāt  
le roy eut ce dit/il cōmōda a ses p̄inces q̄lz retour  
nassent en leurs places/a les restaurassent & mis  
sent garnison sur la mer par deuers bise cōme t̄z  
firent/et puis cōmōda le roy a la royne q̄lz sen al  
last tenir a Gallafar/ pource que c̄ſoit vne plas  
cedouoyee des foestz: et q̄ elle gardast bien ygerne  
leur fille/car d'elle seroit restaurer leur sang. La roy  
ne obeyt a son seign̄r. Si reto<sup>r</sup>na a gallafar/mais  
elle cheut en vne languent: dont elle mouert au  
bout de lan dāt le roy en fut moult dolent/ſe la fist  
enterrer hōnorablement au tēple du dieu souverain  
Et pource q̄ le roy p̄ſoit sa malle aduventure estre  
prochaine il voulut par tēps faire son testament/  
Si fist apporter les croniques de sa parente et la  
courōne quil auoit trouuee en lausmoire du mur  
du franc palais/et puis fist tant de iour en iour/q̄  
es croniques furent mises toutes les aduentures  
de son tēps/puis fist refermer le liure & la courōne  
en lausmoire ou trouuee lauoit/et fist refermer tel  
lement le mur quil ne fust apperceu. Quāt donc  
ques tout ce fut ordōne ainsi p le roy/Norhot ung  
iour vint p̄d̄re conge au roy/Car il sen vouloit  
retourner vers son pays. Le roy q̄ mōlt estoit mar  
ry de la departie de son escuyer leust boultentiers re  
tenu/pource q̄ ia se cōmēcoit a mōstrer vertueus  
et preux & en ensuyuāt l'ord̄re de cheualerie/mais  
quāt le roy vit l'ascon q̄ il retenit ne le peult/bien  
champs luy dōna cōge. Et lors q̄ Norhot eut le p̄ge  
du roy/il le remercia grādemēt/a puis ordōna no  
blement sa besongne/et quāt son exercice fut prest  
il se mist au chemin vers son pays avec sa femme  
Bellande/a le roy demoura au franc palais com  
rouce/a luy estoit bien aduis que sa mesadventure  
croissoit de iour en iour. Mais cy endroie se tais  
l'histoire du gētil roy/dāt plus gueres nō ne p̄ſ  
tons si retournerds a parler de Norhot po<sup>r</sup> racon  
pter comment il luy aduint depuis.



**C**ontient Norhot et sa femme sen allerēt en la cite de Norhot. L'ōment depuis Passellion son pere le receut et le courōna roy/ et sa femme royne de lisse ronde. Et comment apres lung de leur sang nōme Trudel engendra en vne pucelle nōmee Mynienne le sage Merlin/et de leurs aduentures.

**C**hapitre. lvi.



## Ancienne hy.

**A**istoire racōpte que depuis q Norhot fut party du roy Gallasar il erra tant q'il vint a Norhot ou il donna a vng soit vng noble souppet en la place q estoit au meillieu de la cite a tous ses hōmes tant nobles cōme non nobles Et tous ceulx du pays firēt grant hōneur a leur seigneur et a leur nouvelle dame la belle Bellande. Et lors q chascun fut eschauffe du boire & du manger ilz boulerēt tous d'ung cōmun accord q a hōneur de leur seigneur & de leur dame leur ville fust desloz appellee Norhobellande/et a telle heure fut la cite ainsi nommee q oncques puis le nom ne luy chent/ne mesmes au pays q fut nōme Norhobellande. Deux ans demoura norhot en sa cite a grant hōneur: mais il aduint q vng iour en may escheut la feste de venus q auoit son tēple pres dillec en vne isle. Si y alla Norhot & y mena sa fēme: mais quāt ilz furēt en mer le vent les cōtraria tellement q a plusieurs tourmētes le vent les mena arriuer au pied d'ung chastel q seoit sur la mer ou royaume de lisse ronde. A ceste heure estoit Passellion ou chastel avec tous les nobles de son pays pource q'il vouloit courōner a roy de ceste isle vng ieune filz q'il auoit. Et quāt Norhot fut de ce aduertey et q'il sceut que c'estoit le royaume q appartenir luy deuoit a cause de sa fēme il enuoya au roy Passellion po' luy chalanger la terre dōt il le vouloit desheriter/ dont Passellion fut moult esbahy. Si cōmāda venir Norhot denāt luy pour scauoir q il estoit q droit demādoit a la terre. Alāt vī Norhot au palais luy. pit de cheualiers/ puis fist au roy la reuerēce & luy dist ainsi. Roy gentil q voulez vo' faire de ceste yse/ vostre filz si vo' requiert q ne faciez tort au droit hoir de ceste terre: car iacoit ce q vous ayez gaigne a lesee hōmage et la souverainete de ceste terre si n'avez vous point loy de desheriter le droit hoir pour leste me presente et offre mon corps encōtre vng autre se faire le comient pour le droit soutenir. Quāt le roy Passellion eut ouy le cheualier si hardeement parler il encōntēda soy courroucer: mais pour son hōneur il se restraint et luy demāda. Sire

Si. Sola.

cheualier q estes vous q si haultement parlez. Sire dist Norhot droicteure me fait ainsi droicteement parler. Et a ce q vo' demandez q ie suis ie vo' respōdz que ie suis vng cheualier de la grāt bretagne extraict du signage au conte Estōne q fut mon grāt pere / et la belle Gaudine de la cite de Norhot fut ma mere. Si tost q Passellion eut ouy au cheualier racōpter dont il estoit extraict il print a muer cour leur/ puis demāda a Norhot cōmēt on nōmoit son pere. Roy dist Norhot il se nōmoit Passellion qui se partit descoce tant secrettement q lon ne sceut q'il desuint ne ma mere Gaudine aussi dōt elle mourut de dueil / si demouray orphelin de pere et de mere: mais tant ma ayde le bon dieu de fortune et le bon roy Gallasar de bretagne q ie puis demander de mon droit le royaume de lisse ronde si la calange par deuāt vo'. Sire dist le roy vo' demādez grant chose: mais dictes moy cōment vous estes appelle Sire dist il lon me nōme Norhot. Norhot dist le roy congnoistriez vo' vostre pere se le vissiez. Sire dist Norhot iestoye moult ieune quāt il se prit de Gaudine ma mere/ ne oncq's ie ne le vis puis/ mais toutes fois raison naturelle & ce q iay tenu de veue me font tenir q ce soyez vous. Si vous prie q ne me rengez sil est ainsi. Le roy Passellion recōgneut tantost son filz Norhot/ si le biēdeigna/ puis māda bellande et courōna Norhot a roy & elle a royne de lisse ronde a grant hōneur & triūphe. Ainsi que auez ouy aduint de Norhot & de Bellande q puis eurent filz et filles & q tindrent le royaume efforceement dont il eut depuis vng filz nōme Norhot que le pere fist courōner a roy de Norhobellande. Vng autre filz eut nōme Namain qui tint le royaume de son pere/ et tāt alla le royaume d'hoir en hoir quil y eut vng roy nōme Tanguin leq'l eut deux filles dont laīnee eut vng filz de Demetius roy de Demetie/ & lautre fille du roy Tanguin eut le maisne filz du roy Demetius. Ainsi demoura le maisne filz de Demetius roy de lisse ronde. Le roy fut nōme Elbron & eut de sa femme vng filz & deux filles. Le roy Demetius de demetie q auoit espossee la maisnee fille du roy Tanguin & la seur de sa femme son filz Elbron eut de sa fēme deux filz & trois filles. Or aduint q les Danois menerent guerre cōtre les Demetins/ pourquoy il enuoya ses trois filles au roy Elbron son filz po' doubte de sa guerre/ & depuis fut la guerre telle q Elbron doubtant ses ennemis enuoya ses deux filles & ses deux se's en la grant bretagne vers la royne de Norhobellande quil tenoit a consine. Les Danois eurent victoire sur les Demetins & Elbron/ car ilz furēt occis & tindrent leurs royaumes les danois. La royne de norhobellande tint ses consines en vne tour ou

homme du monde ne conuerloit: Mais ung filz auoit de haulte beaulte aage de vingt & deux ans: fort estoit ayme de la mere pour lamour du pere q trespasse estoit/ & souuent alloit avec elle visiter les pucelles en la tour/mais en fin elle luy defendit la voye/pource q ille se doubtoit de luy/dot le iouuēcel nōme cruel fut moult dolent/car il aymoit Myrmienne lūne des filles du roy des metins. Le iouuēcel alloit souuent secrettement sans le sceu de personne et p nuyt au pied de la tour pour veoir ses amours dont vouleutiers eut ioye: & tant y ala que vne fois sapparut a luy ung hōme vestu du ne noyre cappette q luy dist q sil vouloit q il le mettroit au lit avecques sa dame/ Car bien scauoit quil estoit enamoure de Myrmienne fille au roy de demetins/et le iouuēcel tresdesirant de faire sa voullēte pria au bon hōme q a ce le voulsist ayder: et ql feroit toute sa voullēte. Et lors zephir soy dōnant a congnoistre au iouuēcel luy promist faire secours a toutes heures pour lamour de son lignage que tant auoit ayme. Si le print et le porta en la tour ou la pucelle gisoit seule en son lit en grant voullēte de tenir son amy cruel/q plus pres d'elle estoit q ille ne pensoit. Et quant Cruel se sentit ius il tasta & sentit le lit de la pucelle/puis prit vne lampe q la ardoit & regarda si veyt que cestoit Myrmienne/sa dame parquoy il se print a deuestir & entre au lit avecques la pucelle si la print entre ses bras et dist. Amye napez peur/car ie suis Cruel vostre amy. Et elle a ce mot le congneut: si en fut bien iolue. Et lors nature leur apprint a faire ce que fait nauoiēt: si que elle perdist le nom de pucelle. Et quant zephir vit quil fut point il se print a ung lez et ses draps de lautre si le porta ou il la uoit prins/car il auoit engendrez le chef du lignage Estonne/et la demoura cruel qui sen alla dormir/car mestier en auoit.

Comment ung nōme wortigerius regna par tyrannie en la grant bretagne. Comment Cruel fut prins/ Et cōment la belle Myrmienne fut preseruee de ses ennemyes et de la naissence de Merlin.

Chapitre. lvi.



## Ancienne hi

stoire fait mention que en celluy tēps q celle aduētare aduint regnoit en la grāt bretagne wortiger q p trahison & par son grāt malice estoit venu au royaume/car il auoit meurdre le roy cōstant puis se fist courōner roy/Mais oncques ne fut ayme en son pays dont guerre se es

ment encōtre luy si māda les porteuins et les vesnes pour luy ayder dot ilz luy vindrent de germanie deux cheualiers dot lung estoit nōme hengis fins et lautre q estoit son frere host. Ces deux freres amenerent de le<sup>rs</sup> pays grās nauires charges de gēsdarmes/si aduint qlz arriuerent en Escosse & puis entrerent au pays q estoit cōtraire au roy wortigerius: & tant cheuaucherēt au pays de Norhombellande qlz vindrent au chastel ou Cruel demouroit dot cy deuant aude parle. Et sachez ql fut trouue du mareschal q faisoit lanātgarde a engisto/ou il seoit sur le rieu de la fontaine attendāt zephir ql le portast en la tour ou demouroit sa mye. La fut surprins le iouuēcel et amene deuant le mareschal/puis fut prins le chastel qui fut malgarde. Or vous diray cōment zephir q estoit gardede de la ieune damoiselle q ia estoit enseynt de cruel/si sen vint en la tour ou la damoiselle estoit et la prit si le porta hors du pays en vne forest q estoit assez pres dune cite q lon nommoit caermedin/ou ung ancien hermite demouroit nōme Ambrosius croquant a la nouvelle loy q alors regnoit au pays zephir q vouloit sauuer la damoiselle la mist ius a luy de lhermite et puis dist. Ambrosius/ liee sus et metz celle damoiselle en sa celle et luy enserue ta loy/puis la metz ou elle soit bien gardee. ambroise q estoit etree au dormir eut grāt merueille de la voy/si se leua & puis fist de la clarte/sonne son huy & trouua la damoiselle plorāt & toute seule/lors la mist en sa celle & luy demāda dot elle venoit & q elle estoit: & elle luy dit cōment elle estoit fille de roy & de son estat luy dist vne grāt pēte ql sceut q ille estoit enseynt/mais il ne scauoit de q car oncques ne lauoit veu dot Ambroise moult se esmerueillā & trouua q ille nestoit point de sa creāce dot mōlt luy pesa/touttefois pcha il tāt la damoiselle q ille fut fermemēt creāt en la loy du crucifix/et puis il la mist en vne abbaye de dames en la cite de caermedin: les dames receurēt la damoiselle a la requeste de Ambroise leur cōfesseur. Si acōst dū puis la damoiselle lamour des dames p sa bōte et sainte vie q illes la firent hōnestemēt reuerer & fut son filz nōme merlin. Ambroise le saint hōme le nourrissoit et enseignoit. Atāt se taisit lhistoire p le present de merlin: puis q sachez cōment il fut engendrez: si retourndes a raconter cōment le royaume de la grāt bretagne fut destruyt & mis a neāt/le lignage du noble roy Perceforest.

Comment ung Cheualier Dalemaigne nomme Scapiol vint par mer en la grant bretagne / a main armee pour destruyre tout le pays/ Cōment le roy Agor se mist avecques luy. Comment ilz destruyrent le

pays et la cheualerie/ Et comment zephir se transmua en ung cerf que Scapiol chassa. Et des aduentures merueilleuses dudit Scapiol.

Chapitre. lviij.



## Ancienne hi

stoire fat mention que quant le roy Poslites de Nubye qui mar chist sur la mer de germanie dit de Allemagne. fat alle de vie p mort/son nepueu Thorax fut esleu roy moyennat q'l deuoit entoyer a tresgrant ost sur la grant bre taigne pour destruyre la lignee du roy Perceforest et de Gadiffer son frere/ si que iamaiz ne fust mer moire deulx ne de leur lignee. Tant resgna thorax q'l eut plusieurs filz dont le moien eut a nom Scapiol. Et quant le roy dit quil auoit plusieurs hoirs po' resgner apres luy/ il en fut bien ioyeux. Si sappensa quil estoit temps d'accomplir son serment quil deuoit tenir qui estoit de destruyre le lignage au bon roy Perceforest. Si assemblea grant nombre de ieune cheualerie et les garnit de nauis res & de viures/ et fist leur chef de Scapiol son filz qui estoit preux cheualier et sage/ auquel comma da quil laquitast de son serment quil auoit fait de destruyre le lignage du roy Perceforest. Et Scapiol luy promist quil len acquitteroit/ si se mist en mer a tout son exercice et nagea vers le royaume de la grant Bretaigne/ mais la tempeste l'admenia a la mer de Canille ou ilz trouuerent apres la tempeste vingt nauires plaines de grs darmes Danoyz dont estoit cappitaine ung ieune cheualier nomme Gouarins/ lesquelz Danoyz fatent detent aucques Scapiol/ d'aller conquerre le royaume de la grant Bretaigne/ Mais par l'acord de tous Scapiol fut souuerain de toute l'armee. Quant les Danoyz et tous les Sicambriens furent q's estoient renforcez/ ilz tirerent vers la grant Bretaigne/ et en chemin rencouterent plusieurs plaines de cheualiers et de menu peuple: et estoit leur souuerain Nagoz roy de la petite Bretaigne: qui estoit vers la grant Bretaigne pour prendre vengeance des Cheualiers qui luy auoient destruite sa fille Carrace/ et pour destruyre le lignage du roy Perceforest q' la pitea auoit en chaste luy et son sang du royaume q' luy appartenoit p droit. Si prunt alliance a Scapiol/ po' luy ayder en son boyage/ Scapiol q' moult fut ioyeux de sa ppaigntie luy tira q'l le remettrait en possession du royaume/ puis q' a luy appartenoit p droit la couronne. Et ainsi fut faite l'alliance pour destruyre le lignage du roy Perceforest. Si ordonnerent les deux roys/ q' l'un n'ir

vi. folu.

geret q's entrerent au port de la thamise/ ou ilz descedirent/ et y prindrent terre/ car nul ne leur deffendit/ pour ce q' la endroit le pays n'estoit point garde et ne se doubtoit p'sone de ce coste/ ains estoit le roy gasar a son armee p deuers escosse attendant ses ennemis/ mais la tēpeste de mer fortune luy furent contraires/ car scapiol & ses grs prenoient ia de l'autre part. Villes & chasteaulx/ mesmes la cite de trinouat fut prinse/ & tout le royaume de la grant Bretaigne entièrement destruit et epille. Le roy Nagoz p le commandement de scapiol demoura en Bretaigne pour deffendre sur la hard q' nul ne fust si hardy q' de passer du roy Perceforest & de son lignage. Et scapiol tira vers escosse ou il descōfist en bataille le roy galafar/ lequel se sauua seul entre tous ses grs dōt scapiol fut mōlt dolent: car de luy captoit p'dre bēgrace souueraine/ mais zephir len garda. Et quant il vit q'l l'auoit deboute/ il destruyt nectement le pays q' auoit este soubz la souuerainete du bon roy messalaigne/ puis retourna en la grant Bretaigne ou nagoz le receut ioyeusement. Si retournerent a trinouat q' Brutus auoit p'mierement fondee/ & la se feist scapiol couronner a roy de toute la grant Bretaigne puis redist au roy les terres & possessions q' ces antrestres auoient iadis tenues au royaume/ et ordonna a gouwarin pour luy & ses grs la terre de gales. Adonc il comāda p tout le pays sur peine de mort q' toutes hystoires/ tous lays & fables plans de Perceforest & de son lignage fussent arces & mises a neant si que de celle secte ne fust iamaiz nouvelles: de trinouat vint le roy Scapiol au franc palais qui estoit destruit: si fonda la endroit ung chasteil lequel nomma scapiol po' annuller l'acietete du lieu/ et fut tellement le royaume de la grant Bretaigne destruit q' en peu de tēps apres ne fut memoire de tout le tēps passe ne de ceulx q' resgne y auoient. Ainsi demoura scapiol roy de la grant Bretagne. Or aduint ung iour q'l alla chasser en la forest d'arnat ou sur le soir il trouua ung cerf mōlt grant q'l mist en chaste/ et tāt le saput q'l esloges moult sa compaignie tellement q' la nuyt le surprint & p'ist le cerf passant pmy ung fort espinoz ou il se bonta aps/ mais son cheual ne peut oultre tant estoit recreant/ ains cheut illec & le roy demoura mōlt marry la debas po' l'appte du cerf/ mais ainsi q'l regardoit pmy les pins aps le cerf/ bien luy sebla q'l le vit baigner de dās le ren dūne fontaine/ q' fourboit en la moyēne d'ung bergier qui pres de la estoit: puis le perdist de veue/ Mais en lieu de Cerf/ il veyt seant sur la fontaine une pucelle/ dont luy sembla que plus belle ne pouoit nature faire/ Car iamaiz n'auoit la pareille veue de beaulte. Si fut tantost

f. iiii

surpris de l'amour d'elle tellement quil ne luy estoit mes du cerf fors de la pucelle/Car il dist que il ne donnoit ung poy du royaume de la grant Bretaigne/sil n'auoit l'amour de la pucelle. Ainsi senamoutra le roy scapiol de la pucelle/Mais tãdis quil estoit en tel effroy d'amours il cuyda aller celle part tant de siroit parler a elle: si ne peut: Car bien luy sembla que le berger estoit euitõne d'une riuere ou il ny auoit ne põt ne plãche/mais il vit ung poissonnier qui peschoit en vne nacelle/ si luy escria. Poissonnier vueilles moy mettre en ce bergier et ie te dõneray ung cheual dung marc dor. Adonc dist le poissonnier: et q̃ cheuaucheroys tu se tu le mauoyes donne. Lors dist le roy/ ie suis riche assez pour en auoir ung autre. Tu nes pas si riche dist le poissonnier que tu ne soyes souffreteux. Tu des Bray dist le roy/Mais se tu me auoyes mis en ce berger/tu me auoyes fait le plus riche roy du monde. Par ma foy dist le poissonnier puis que pour si peu te puis faire si riche et si grãt plaisir ie te y mettray. Etant gupde son bastel/et met le roy dedans le bergier/puis sesuanouyt tant foubdainement que le roy ne sceut que il deuint. Quant le roy Scapiol fut au bergier et quil cuyda trouuer la pucelle il sen trouua plus loing que deuant/car il en auoit perdu la bene dont il sent tant dolent quil ne scauoit que deuenir/toutessois le roy demoura en ce bergier toute la nuyt sans auoir pfort de son mal. Quant il fut iour bien sceut quil auoit este enchanter/et que ce que aduent luy estoit estoit des tours du royaume/toutessois ne peult oublier la pucelle quil auoit bene que tousiours ne fust en sa memoire/mais volentiers sen fust retourne sil peust passer la riuere qui enuironnoit le bergier/pourquoy il alla tout a lentour deoir sil trouueroit pont ou planche/Mais point nen trouua. Si retourna a la fontaine moult pensif et dolent ou il douloua sa fortune tout le iour iusques a ce que le soleil fust escoce. Adonc vit que on mettoit deuant luy vne table/et beyt bien ceste table/mais non la personne qui luy mist/puis la vit garnye de blanche nappe de boyre et de manger moult precieusement. Et lors ne se peut taire le roy Scapiol quil ne dist. Par ma foy oncques ne bys seruir roy de si precieus metz sans parler/Belles bẽne est la viande/mais le meilleur y fault cest la cõpaignie de la belle pucelle que nagueres beya a ceste fontaine. Adonc respondit vne boye qui dist: roy ta cruaulte te fait indigne de la cõpaignie a la pucelle gentille/Car tant luy as meffait que aymer ne te doit/combien quelle ne deult q̃ defaulx ayee en son pourpris. A ces mots se tint la boye q̃ plus ne parla et le roy moult pensif que il pouoit auoir

fait a la pucelle ent tantost prinse sa refection luy fut ostee la table q̃ ne sceut q̃lle deuint/dõt moult fut esmerueille/Mais tant estoit pensif ql pouoit auoir meffait a la pucelle que a peine quil ne moroit de courroux tãt auoit paour de pörre l'amour de celle pucelle. A celle cause et mieulx il aymaist a pörre son royaume que l'amour d'elle. Et ainsi quil estoit en telle merencolye vint vers luy ung homme par semblant qui luy dist. Roy dors tu: et le roy luy demanda qui il estoit/ie suis dist l'homme celluy qui te mist en ce bergier/et par qui tu peulx auoir ta paip a celle que tant aymeras/a laquelle tu as tant forfait q̃ deoir ne la peulx sinon par mon moyen. Ha gẽt il hõme dist le roy. Pour le hault dieu prẽs mon corps et mon royaume en ta main pour en ordonner a ton vuloir affin que iaye ma paip enuers elle/car autrement ne pourroyz viure Roy dist celluy. Grant chose est de beau parler et de soy humilier la ou force na mestier/car ce amollist fort le cuer courrouce/si feray tant pour toy que sãs le seu de la pucelle tu la verras enuyt/ puis tu ten iras a ton chastel de Scapiol: car tes hõmes sont troublez de ta demoree/si te feray encores vne autre grace: Car tu retiendras icy dedans deuy iours et toy seul verras l'hostel de la pucelle/et seul y entreras/et si scauras que pour toy iauray procure.



Dant le roy ent ce ouy il se getta sur piedz de celluy qui ce luy auoit prẽs et celluy le mena en ung chastel. Et quant il fut entre en la salle il regarda et vout la pucelle que tant desiroit a deoir seoir a table a tout grãt compaignie de pucelles: mais tout ce nestoit riens a regarder enuers la grant beaulte de la pucelle quil auoit enamoree/ dont il fut tant surprins a la deoir: quil ne sceut comment il luy estoit/ ne sil fut du tout a sa volente ney w fait il plus prendre quil en auoit. Et quant il eut la endroit este vne espace vne damoiselle vint a luy qui luy presenta vne coupe dor/garnye de boyre especial: tout sans parler. Le roy la receut et beut sans dire mot/ comme celluy qui ne scauoit comment il luy estoit done il ne garda beure quil se trouua seul en vne moult belle chambre: et la cãmee effu d'une grant paresse commenca a regarder a lentour de luy si luy sembla que celle chambre allost auant: comme fait vne flamme a la bene du soleil matineux/Car pou a pou la chambre se auantait a la bene du iour. Mais tantost apres elle fut bien esitanouye/et se trouua le roy Scapiol en la forest ou ses gens vindrent a course de cheuauchers: disans. Verite nous a dit le prestre honnime a la noy re rappette cher. fice quant trouue bons auons si

Bous mande que tenez ce quil vous a dit. Adonc respondit le roy / il nest hōme viuant qui me deust ce faire laisser / et ceulx qui estoient entour le roy voyant son cheual tout seelle assez pres de luy si luy menerent / et le roy mōda sus puis sen retourna en son chastel de scapiol. Si ne pourriez croyre comment il fut pensif tout le iour sur ladventure q aduenue luy estoit: car tant estoit enamoure de la pucelle quil auoit veue que oster nen pouoit ses pensees / et luy fut le temps du retour long ainsi q promis auoit. Toutefois vint le iour que a grāt peine auoit attendu. Lors cōmanda a deux siens priuez quilz feissent mettre leurs selles: car il se vouloit aller esbatre en la forest. Adonc monta le roy luy tiers et puis se mist au chemin / puis entra en la forest. Si cheuaucha tout le iour esperant trouuer le lieu ou son cueur estoit demoure au departir. Cestoit grāt merueille: car il ne scauoit ou le lieu seoit ne cōment il estoit nomme. Toutefois sur le soir il se embatit sur le rieu dune fontaine. Lors regarde et voit amont le rieu clarte cōme dune chandelle dont le cueur luy print a eschauffer dūg desir amoureux: car tātost le cueur luy print a dire que cestoit des merueilles qui aduenoient ou salue demouroit. Si cheuaucha auant tant ql trouua vng tref tendu a merueilles ioly. Adonc descendit le roy a cōmanda a sa compaignie de tenir son cheual et eulx traire arriere tant quil eust veu seul q estoit au tref. Ceulx le firent et il marcha auant tant quil vint a lentrete du tref / et lors trouua vng hōme ancien qui le tref gardoit / si luy dist. Sire preudhōme que demandez vous. A ces motz fut le roy tant esbahy quil ne sceut que dire. Et quant l'ancien hōme vit le roy qui si bien congnoissoit de si nice responce il dist. Roy il est de necessite que ie responde pour vous. Bien scay que vous estes le roy Scapiol qui auez enamoure vne pucelle dont mallement vous en pouez abstenir: mais iay grant merueilles q vous meut: car tant luy ayez meffait que se cestoit vng hōme tantost il vous mettroit a mort. et bien en a le pouoir selon ce que vous vous habandonnez. Haa gentil homme se dist le roy se ie faulx a lamour de la pucelle ie ne demande d'elle mais q la mort vienne auant et me occie: car cest mon mieulx. Bien me vult mourir maintenant que languir le remanant de ma vie. Et se il luy plaisoit dire en quoy ie luy ay meffait ie mettray mon corps et le roy auant de la grant adougnie en sa main a faire tout son voloir de moy occire premier se de moy na pitie et de royaume faire son plaisir et volente affin que ie aye mieulx satisfait a elle. Et ce doit de tant auoir pitie de moy car se elle se fust apparue par deuant

vi. folu.

moy auant mon meffait ie ne losasse auoir pense / et tant vous diz que ie mesetay bien submettre en sa franche volente: car oncques pucelle de tant de beaulte ne fut sans pitie. Quant l'ancien homme vit le roy ainsi espars de lamour de la pucelle il luy souffist assez auoir fait ce quil auoit encōment ce / si respondit au roy a dist. Roy tant humblement respondes que moy mesmes ay de vous cōpassion / si vous prometiz de faire vostre paip enuers la pucelle sil mest possible: mais or souffrez vng petit: car la pucelle doit icy venir pour auoir recreation et lors vous parlerez a elle en luy offrant amende de ce dont elle est a vō courrouce. Haa gentil hōme dist le roy ie suis perdu: car lors que ie betray la pucelle ie nauray sens ne contenance. Roy dist l'ancien homme ne vous doubtez: car ie parleray pour vous. Sire respondit le roy la vostre bonne mercy: car moult seray tenu a vous. A ces motz apparurent deux pucelles qui sadressoient droit au paillon. Adonc dist l'ancien homme au roy. Par ma foy sire dece la pucelle qui vient. Adonc fut le roy du tout transmue pour lamour quil auoit a la pucelle. Toutefois vint la pucelle / et quant elle vint assez pres du paillon elle congneut tantost l'ancien homme qui souuent la benoit visiter cōme celluy qui lauoit en garde. Adonc parla la pucelle et dist. zephir et vous bien. Mais ie vous prie que ceste nuit vous faciez bonne chere a ce cheualier q iay trouue seul en ceste forest comme celluy qui ne reuenir a son chemin. zephir dist la pucelle bien soit il venu pour lamour de vous. Adonc se humilia le roy p deners la pucelle: mais pouoir de parler neut: car amours luy auoit close la bouche / toutefois sapprocha la pucelle pour ce quelle le bit bel cheualier / et bien sembloit estre de hault honneur / et bien y auoit quatre ans quelle n'auoit veu cheualier estrange / si fut vng petit plus desirante de le veoir. Adonc print le cheualier par la main par courtoisie / et dist. Sire cheualier faictes bōne chere ie suis cy venue avec ma mesnie a ce soir pour me recreer: car a estre tousiours en vne tour ce nest point de deuit. Adonc respondit le roy qui ne pouoit a moins. Pucelle ie le feray a vostre cōmandement. Etant passerent auant deux cheualiers de hault aage qui estoient de hostel de la pucelle qui luy dirent que assez en auoit fait. Adonc vindrent les damoiselles a la pucelle menans ioyeuse chere pour le doulx serain quil faisoit / et festoyerent le roy Scapiol a merueilles. Si tost que le roy Scapiol se vit faire tel honneur il fut lye a merueilles. Si cueilla cueur puis se cōmenca a remettre en la cōpaignie de la pucelle quil deoit esbatre avec ses damoiselles par la place. Adonc dist zephir au roy

t. iiii



ainsi. Quoy que la pucelle vous dye ou demande ne congnoissez encores que soyez roy de la grant Bretagne: car trop les mouueriez en ay. Assez tost sen vint a la pucelle et luy dist. Damoiselle festoyez ce cheualier et lhonorez ainsi que pucelle doit faire: car il est de sang royal et trespzeup en armes Et ia soit il de ceulx qui vostre lignage ont destruit ce ne peut estre recouure. L'ancienne lignee est passee il en fault faire de nouvelle il n'ya autre restor en ce present siecle. Et quant la pucelle qui estoit en aage et qui peu scauoit penser au trespassez eut enten du zephir q des son enfance l'auoit gardee et nourrie elle respondit. zephir vous manez a garder/et gardee manez depuis la mort du roy Gallasar mon pere/le ne scay que cest hors ce chastel/ ne onques ie ne fuz autre part/ ne souffrez q ceans bien ne ame dont ie puisse auoir domage ou blasme. Pucelle dist zephir entour vous ne repaira home qui ne vous puisse mettre en aussi hault estat comme vostre mere estoit quant elle trespassa. Atant se partit zephir de la pucelle: car pas n'auoit acoustume de tant la demourer/et elle sen vint au roy et luy dist. Sire cheualier benez caroller avec nous et nous dictes de voz estranges chansons. Le roy faillit sus trespzeup de celle priere/ si sen alla caroller avec la ieune compaignie de cuer lye comme ioyeux et amoureux quil estoit. Moult fut ioyeux le roy Scapiol quant il se vit en si hault degre / et apres les carolles les tables furent mises. Si mangea le roy lez la pucelle qui moult luy desmanda de son estat/et le roy luy en dist ce quil peut Car a ceste fois il ne luy congneut point quil fust roy de la grant Bretagne: mais tant conquist a ce soir quil pleut a la pucelle Et pource que enuyant chose seroit de racompter tous les faitz et aduentures qui aduinrent entre le roy et la pucelle a lapde de zephir qui intention auoient de eulx ioindre ensemble pour auoir generation. Tant les demena par son art zephir q l'ung ayra lautre de hault amour/et sceut la pucelle que le cheualier estoit roy de la grant Bretagne et estoit nome Scapiol/et le roy sceut quelle estoit fille au bon roy Gallasar ql auoit enchasse come dit est cy deuant Mais tant sentreaymerent que la pucelle nommee ygerne luy pardonna son malcalent moyennant ce que pour amende le roy Scapiol la fist royne de la grant Bretagne Et desquiterent ensemble bien heureusement/et la tresnoble dame eut du roy son seigneur ung filz qui fut nome Cilquellus/et eut une fille qui depuis fut nommee ygerne comme la royne sa mere et fut la pucelle de tresgrant beaulte. Plus auant ne vous fait mention de ceste branche hystoire celee du noble roy Perceforest de qui nous auons de

uant traicte: mais d'autres croniques anciennes et appertes que les preudhmes ont par escript mises nous pourront ayder pour racompter comment le lignage q vssit de la royne ygerne et du roy Scapiol se continua iusques au premier roy chrestien de la grant Bretagne: car apres Scapiol regna Cilquellus son filz qui eut ung filz nome Hely qui apres luy regna. Celluy Hely eut trois filz/ Lud/ Cassibellant et Menia. Lud recut le royaume apres son pere. Celluy Lud eut deux filz/ Androgeus et Tenacius: mais tant ieunes estoient a la mort de leur pere que Cassibellant fut esleu roy en leur lieu. Celluy Cassibellant comença a regner si glorieusement quil fut du tout asseure du royaume: mais par pitie il donna a ses nepeus grant partie du royaume: car il donna a Androgeus Londres avec la duche de Cantie/ et a Tenacius il donna la duche de Cornubie. Apres la mort de Cassibellant regna Tenacius le duc de Cornubie. Apres luy regna Duellinus son filz. En ces iours fut ne nostre seigneur Jesuchrist. Le roy Duellinus eut deux filz/ l'un eut nom Guidertius/et lautre Arutragus. Puis regna Guidertius. Et aps luy regna Arutragus son frere. Celluy eut ung filz nomme Marins qui regna apres luy/ puis regna Tropus son filz Et Tropus eut ung filz nome Lucius. Celluy Lucius fut le premier chrestien des roys de la grant Bretagne. Icy nous faisons de ceste branche et retourneras a parler des deux filz du bon roy Gallasar pour racompter comment il leur aduint/ par quoy vous sachez comment le sang du gentil roy Perceforest et du roy Gadiffer son frere qui la estoit reioinct en ung corps fut reioinct au royaume de la grant Bretagne / et continue iusques au hault roy Arthus.

Comment Gallasar et Dlofer freres et enfans du roy Gallasar roy de la grant Bretagne furent nourriz/et comment Dlofer et sa seur se recongneurent/et comment le roy Scapiol le fist cheualier. De la mort du roy Dagor/et comment le tresbaillant Dlofer fut recogneu du roy et en aps noblement marie.

Le Chapitre. Viii.



**A**ncienne et

brave hystoire fait luy mention que aussi tost q l'ostauent pris les deux enfans du noble roy Gallasar au milieu de son palais

la ou il faisoit vne grant feste au meillien de ses gens. Il yssit hors par la fenestre du palais et se print a voler parmy l'air tant q'il vint en vne grant forest de toutes gens desuoyee & la s'arresta aupres des deux enfans et s'assit aupres de l'un d'une maison q'estoit sus vne fontaine moult belle. Lors quil eut mis ius les deux enfans loysel tantost se transmuta en forme dhomme & puis heurta a l'un tant que vne dame ancienne luy respondit q'leans demourroit/et dist. Qui est ce la qui heurte a mon huy. Atant dist zephir. Je suis celluy q'vous apporte ce que lautre hier vous auoyez promis. Adonc fist la dame ouurer son huy par deux filles qu'elle auoit. Si entra dedans zephir a tout les deux enfans qui moult esbahis estoient. Quant l'ancienne dame qui estoit nommee Corose veit les deux enfans tant beaulx elle comença a plover de pitie/et dist. Haa zephir dictes moy/ont ce icy les deux enfans du roy Gallafar. Corose dist zephir ce sont ilz voiremēt/ou les faictes bien garder et vous deux filles tant quilz soient grans Et apres ce ie penseray deulx. Lors se part atant q'plus ne dist riens. Atant les deux filles de Corose prindrent les deux enfans qui plozoient moult tendremēt pour ce q'ilz se trouuoient hors de leur nourrisson. Si les apparerent et les apserent de boire & de māger et de tout ce que bon leur estoit. Et affin que vous sachez qui celle tresancienne dame estoit ou zephir auoit porte les deux enfans a garder/sachez que cestoit Corose la faee qui secourut le bon roy Gadiffier que son clama le roy Dehaingne quant le porc leut blece/et en la maison de laquelle il demoura tant longuement Et sachez que celle Corose estoit en ses anciens iours venue demourer en la maison penanciere ou iadis le Thors et la belle Lyriope s'ameyrent leur penitence. Ainsi come ouy auez apporté zephir les deux filz du roy Gallafar en la maison penanciere affin quilz ne fussent occis en la destruction du lignage du bon roy Perceforest Et sachez que Corose et ses deux filles mistrent tant leur entente a les bien nourrir quilz creurent et amenderent a merueilles. Oray est quilz furent de diuerses complexions: car Olofer qui estoit laisne si tost quil vint en aage il sappliqua et print son deuiat a chasser en la forest auz venoysons & tiroit de l'arc tant bien que nul mienlx/et son frere Gallafar de sa propre nature sabonna a astronomie/et Corose la sage tout ce luy apprenoit:mais Gallafar retenoit tresbien ce qu'on luy monstroit:car par nature il si apprenoit. Tant creut & apprint Gallafar quil se accointa d'un maistre astronome qui lors demouroit sur vne montaigne a quatre lieues pres de la maison penanciere ou Gallafar demou-

roit. Celluy maistre estoit nomme Mategram qui fort ayina Gallafar pour ce quil le trouua de si bon engin et de si grant retenue tant quen la fin il le fist demourer avec luy. Quant Gallafar se fut du tout mis avec Mategram son maistre Olofer son frere neut cure de celle science/aincois prestendoit dauoir vng fort cheual po' supair les grosses bestes:car son aage ne saccorroit plus a soy tenir en mie:mais desiroit auoir le deuiat de la chasse. Aduint que vng soit il estoit assis sur vne fontaine/et la se lamentoit pour ce quil ne pouoit auoir cheual propice pour chasser auz grosses bestes. Ainsi quil se lamentoit il ouyt hannir vng cheual d'une forte voix et grosse. Dieu des forestz dist le iouuenceau ou est ce cheual de tel ton/il ne peut quil ne soit de grāt balleur. Lors se lieue le iouuen cel et sen va vers le ton du cheual. Si neut gueres alle auant quil rencontra vng homme ancien par semblant qui luy demanda ou il alloit. Je vous dist Olofer vers vng cheual q'ia nagueres ouy hennir en ce contour. Adonc respondit l'ancien homme et dist. Le cheual ne peulx auoir se tu nes du sang au bon roy Dehaingne. Je ne scay dist Olofer de quel sang ie suis:mais enseigne moy le cheual et tantost ie verray sil mest preu. Se tu nes digne dist celluy ia ne te l'iray approcher. Te est assavoir dist Olofer:mais monstre le moy et tu seras courtoisie. Je le feray dist celluy. Lors Olofer ne garda l'heure si vit par deuant luy vng cheual merueilleux Car par dessus auoit vng cheualier fendra par le meillien iusques sur le brayer/si en pendoit lune moitie a l'un des lez du cheual/& lautre moitie a lautre lez. Incontinent que Olofer eut veu le cheual le corps qui estoit dessus cheut en vng mōt tourne en cendres:car les os demourerēt tout nudz Et quant l'ancien homme vit ce il dist. Je voy bien que tu es du sang au bon roy Dehaingne/ou pres le cheual:car il est deu et ten vas en la maison penanciere a Corose qui te nourry & elle te dira que tu as a faire. Preudhomme dist Olofer peu est ce que j'ay a faire puis que le cheual est mien:mais pour lamour de ce que vous me commandez ie iray. Si tost q'il eut ce dit il regarde entour soy si ne sceut que l'ancien homme estoit devenu. Et voyant Olofer le preudhomme esvanouy de ce ne luy fut rien:car tant estoit loyeulx de son cheual quil nen boulsist tenir vng royaume/aincois sault dessus abillement si se mist a chemin par deuers son manoir pour ce que desia estoit sur iour faillant. Et quant il vint en la court il descendit de son cheual et lesta blēt en vng toyt qui estoit au pied de la salle ou il trouua la lumiere. Alors dauēture le cheual alla hennir dont Corose eut grant merueilles/et dist.

Olofer beau filz dont vient ce cheual q̄ iay la hors  
ouy hennir. Madame dist le damoiseau il vient  
d'adventure/cest ma vie & toute ma loye ce q̄ pieca  
ay desire. Or vous feray mager de la grosse benoi  
son que sans cheual ne pouroye atteindre. Haa dist  
Ezose ie m'appercors que ce signifie/peu mages  
ray de vostre benoison:mais dictes moy dōt il bo  
vient/& Olofer luy racompta tout ce que adueni  
luy estoit. Bien boz dist la dame que les ppheties  
de la sage royne cōmencent a apparoir/& q̄ naistre  
doit dedans briefz iours le filz sans pere q̄ incarne  
sera ou signe virginal. Bienheureux seront ceulx  
qui viurōt en ce temps. Beau filz dist la dame ze  
phir qui tant a ayne le lignage du gentil roy me  
haingne & de son frere le noble roy Perceforest bo  
a dit que vous scaurez a moy que deormais vous  
est a faire. Et affin que vous sōyez aduertiz q̄ cest/  
bien dueil que vous sachez que vous estes du sang  
au bon roy Mehaingne/& du sang de la sage roy  
ne faee sa femme. Ce roy mehaingne qui fut pe  
re du pere de vostre pere/ fut mehaingne et affolle  
par la dent d'ung porc merueilleux. Comment ce  
aduit la sage dame luy declaira & puis dist. Beau  
filz celluy gentil roy & la sage royne sa compaignie  
le roy Perceforest et le bon hermite Pergamon et  
vostre pere Gallasar viuent encores/et sont en lisse  
de vie/& attendent la noble venue du filz de la vier  
ge qui temprement descendra des cieulx/selon ce q̄  
vient les sages philosophes. Benoisiz serōt ceulx  
qui a ce tēps viuront. Pour ce vous ay ce dit beau  
filz Olofer: car le gentil roy mehaingne ne peult  
garir comme il luy est destine/deuant quil soit en  
oingt de la mouelle du dent dōt il fut naure/& ceste  
dēt porte le porc cornu qui repaire en la forest aup  
merueilles. Le sage roy prophetisa q̄ de son sang  
estroit ung qui le porc occiroit/& celluy apporteroit  
loingture dont le roy Mehaingne seroit gary/et  
puis vint a pied sain & haitte ou lieu ou son corps  
demoureroit a tousioursmais. Beau filz celluy  
porc vous conuient trouver/ chasser et occire par  
deuant le pillier ou la maudicte femme art q̄ em  
poisonna la playe du roy Mehaingne/et du sang  
de celluy porc doit estaindre le feu/et par ceste mer  
ueille scaurez vous ce cest le porc que vous devez  
occire: & quāt vous aurez le porc mis a mort vous  
luy coupperez la teste et la mapporterez et ie vous  
confiray loingture.

Comment Olofer trouua ung merueilleux  
porc/et comment il fut recongneu de sa seur  
et fut long temps au seruice du roy Scapiol  
sans estre de luy congneu.



## Nāt olofer

ent ouy la dame qui nourry la  
noit/& quil sceut comment il es  
toit filz du roy & du lignage au  
bon roy mehaingne/le sang luy  
print a eschauffer et a enorgueillir/qui insques a  
ce point se estoit teu par faulte de cōgnoissance. Or  
est esueille/oz se congnoist/oz dit a formesmes que  
plus ne dormira/et que de la en auant il bouldra  
monstrer de quel sang il est yssu. Et quāt la dame  
veit le iouuencel de telle contenance et le sang des  
sus luy ainsi eschauffe/tantost pensa ql seroit fier  
& cheualereux/si luy dist. Beau filz Olofer no  
ry vous ay depuis laage de trois ans insques au  
iour d'hyet/et vous ay donne a congnoistre le sang  
dont vous estes yssu. Si me appercor que inconti  
nent tant en estes change que a peine ie vous con  
gnois / car fierte parée d'orgueil vous a change le  
visage Et pource ie bo aduertis que ne sōyez fier  
ne orgueilleux en vos pensees: mais doulo & debā  
naire/courtroy et amiable au plus petit & attem  
pe en toutes vos entreprinses/pour ce vous ne sōyez  
deceu par folle entreprinse/et vous conseille q̄ far  
toute riens vous me donnez a congnoistre de quel  
sang vous estes yssu/car d'autant que le sang dont  
vous estes yssu fut ayne en la grant Bretaigne/  
d'autant est il a present hay/pourquoy vostre mort  
gerroit la. Madame dist Olofer tout ce que bo  
mauez dit ie l'ay escript dedans mon cuer: mais  
plus ne puis icy demourer/aller men conuient au  
plus matin trouuer le porc merueilleux q̄ tel blas  
me ma fait. Le demain au matin quil fut adions  
ne Olofer se partit de la maison penanciere & de la  
dame qui son es lauoyt nourry et endoctrine/et ap  
pris de tout ce que filz de gentil homme doit estre  
d'art ou temps de sa ieunesse/mais quāt le tonner  
cel se trouua en la haulte forest seul & mōte sur son  
cheual/ il se print a regarder du pied insques au  
chef et moult se pleut: mais encores luy estoit ad  
uis que aucune chose luy deffailloit/ car il ne sen  
toit point son corps garny pour liurer estal a cel  
luy qui mal luy vouloit. Son arc auoit & plusieurs  
sagettes toutes en son turquoy surquoy il auoit  
grant fiance Il estoit bestu de peulx de montons:  
Car au pays dont il se parloit auoit peu d'autres  
bestures/ toutes fois le iouuencel prit a cheuaucher  
par la forest tout ainsi que ieunesse & fortune le me  
noient. Mantes iournees cheuaucha a peu de  
ploit. Son viare a larc queroit. Leue des fontai  
nes beuuoit/es lieux herbes reposoit/& tout ce bit

luy suffisoit : car autres delices apprins nauois. Vng iour aduint quil sembatit en une merueilleuse foreste et sauage. Le hault faisoit / bel et toly si comme en liffue Daurilet bouleniers au fieu le iouuencel. Et tant cheuaucha quil sembatit sur vng palu qui arrouse estoit dune fontaine laquelle se foudoit au dessus. La descendit Olofer et bren. Et tandis ql se refreschissoit il vit soudainement au trait d'ung arc pres de luy vng porc sanglier le plus merueilleux quil eust oncques veu : car il auoit au fronc deuant vne corne ainsi comme dune espee dacier / et lors quil le vit tantost luy cheut au cuer que cestoit le porc ql queroit / si estoit besoing quil le mist a mort. Atant il saillit sus piedz a monter sur son cheual. Si tost quil fut monte il print son arc et suivit le porc qui se vouloit refreschir ou palu. Adonc Olofer le comença a traire de ses saiettes : mais la malice beste tant auoit la peau dure que les saiettes ne le peurent percer iusques a la chair ne luy mesmes ne sen daignoit destourner ne plus hastier de son alleure / aincois se ba ferit ou meillien du palu pour soy refroidir. Quant Olofer vit ce il en fut moult courrouce. Lors alla recueillir ses saiettes tandis que le porc se bapstroit en la fange. Adonc vint le damoiseil a l'entree du palu ou le porc estoit qui peu le doubtoit attendant quil fust hors lequel ne sen daigna hastier d'ung pas. Et toutesfoies en la fin il se partit de la bource et se mist a la champaigne / et Olofer le suivit a la force de son cheual / et en fut telle ladventure ql le chassa par trois iours et trois nuytz sans descendre de son cheual : car il ne mangea ne ne beut luy ne son cheual en ce tandis. Jcy tresgrant merueille aduint : car ainsi que fur le midy le porc se tourna sur Olofer et ba ferit son cheual par grant pxe du dent / si le ba fendre des ars deuant iusques es reins de derriere / dont le damoiseil fut heurieux / car il neut nul mal a son cheual cheut : mais il demoura en estant et le porc passa oultre comme celluy qui plus ne le regarda. Moult fut Olofer esbahy quant il se vit en ce poit et plus s'esmerueillla / car de son cheual il ne trouua que cendre / a luy tellement atourne ql ne se pouoit soustenir. Lors s'assist a la terre bain a mat comme celluy q ne scauoit ou il estoit : car plus d'ig moys auoit le porc suuy sans chemin tenir. Et luy qui preste estoit de prendre repos de dormir et de famir ne se coucha sur herbe : car sommeil a travail luy pressoit de plus en plus. Adonc s'endormit le iouuencel a telle heure / que celle nuyt iusques au lendemain a none il dormit. Le lieu ou il dormoit estoit pres du chasteil ou Scapiol se iournoit. A ce point y estoit la royne sa femme qui estoit appelée ygerne yssue estoit du chasteil pour soy deposter et esbatre

en l'ombre de la fontaine en la compaignie de deux pucelles a de deux iouuenceaux. Et tant allerent esbatre eulx cinq que la royne trouua Olofer gisant a la terre qui se dormoit moult fort dont grandement s'esmerueillla. Moult s'esbahy la royne quant elle vit le iouuencel dormant / si se baissa pour le regarder au visage / si le vit bel et moult luy pleut. Lors le print de plus en plus a regarder tant que sur sa dextre espaule qui descouuerte estoit elle vit vng signe qui luy auoit este fait des son enfance. Adonc dist la royne aux deux pucelles qui aupres d'elle estoient. Ce iouuencel est de hault lieu car en ce temps estoit de coustume en la grant Bretagne / que aussi tost que vng enfant estoit ney sa mere le faisoit signer de son seel en la dextre espaule d'ung signe / ql ne luy fust change. Et aussi quant vne femme auoit alors vng enfant qui ne luy plaisoit elle le changeoit a sa voisine secrettement a malicieusement. Et pour ceste raison les gentilles dames signoient leurs enfans quilz ne leur feussent changez / pourquoy la royne dist. Ce iouuencel vit de noble lieu. Quant la royne eut ce dit les deux pucelles prindrent a regarder le signe / dont l'aisnee q plus priuee estoit de la royne dist. Madame cels luy signe est pareil au signe q vous auez / ne voyez vous la balance estre au meillien du signe / et que la chose soit plus veritable Il a a l'ung des lez vng effanscon a l'autre lez la pierre tout ainsi que au vostre. Si tost q la royne entendit ce elle fut moult esbahy. Si luy pria quelle regardast son signe contre celluy que les pucelles iugerent que l'ung a l'autre estoient tout d'ung signe fait. Et quant la royne vit ce elle comanda aux deux pucelles quil feust bien cele. Lors fut le iouuencel esueillé si le trouuerent bien forme / et estoit si affoible de fain quil en estoit tout mat. Adonc firent elles leuer le damoiseil / si le menerent en leur chasteil qui n'estoit gueres loing. La luy fist la royne doner a manger a a boire tant quil fut reueu du tout en sa force comme deuant. Et tant enquist la royne a Olofer / et tant l'assura quil luy dist son nom / et tant luy cognent de son estat quelle sceut que cestoit son frere a quelle estoit sa seur. Et sachez que zephir s'apparut a eulx en leur secret par le conseil duquel ilz ouurerent / car Olofer fut depuis si bien du roy Scapiol quil en fait son paine escuyer : mais oncques ne sceut qui y fust / fors tant que la royne luy compta comment elle l'auoit trouue. Trois ans seruit le roy Olofer tant bien quil laymoit dessus tous ceulx de son hostel dont le roy le voulut faire cheualier. Si aduint de luy vne merueilleuse adature : car le roy ne peut oncques finer d'armes qui feussent au point du iouuencel / ou quelles fussent emblees ou

desnopees tant que tousiours failloit le roy a son entreprinse dont il estoit en forte melencolie que ce pouoit estre. Une fois entre les autres estoit le roy en son Bergier regardât Olofer qui tant estoit bel et puissant entre les autres damoiseaulx de son hostel si dist. Beau dieu dont vient a present celle merueille que ie ne puis trouuer armes propices a le faire cheualier. Adonc il ouyt vne voix par derriere soy qui luy dist. Dancture te vient ce damoisel et dauenure ta duiendront ses armes. Quant le roy eut ouy la voix il fut tout esmerueille / si se tourna pour veoir celluy qui auoit ce dit : mais il ne vit personne. Si se teut atant et pensa q'il attendroit le vouloit de fortune. Si se batit avec sa compaignie en attendant heure d'aller reposer. Et quant heure fut si sen alla coucher avec sa femme iusques au lendemain quil se leua. Belle fut la matinee si luy print en volente de cheuaucher vers vne sien ne cite nommee Trinouât / si dist a Olofer quil fist appareiller son erre / ce q'il fist. Adonc se mist le roy au chemin a grant compaignie de cheualiers / et Olofer qui bien estoit en sa grace cheuaucha avec luy a si ne scauoit qui il estoit / fors tant que dauenure la royne lauoit trouuee come dit est. Joyeusement cheuaucha le roy le chemin de Trinouant tant que vng iour le conuint entrer en vne forest grande a merueilles / non mye la forest Darnant dont le roy Nagor se faisoit souverain / pource quil se disoit estre du lignage de Darnant lenchâteur. Celly iour cheuaucha le roy Scapiol parmy la forest / et tant q'il auoit au chasteil Darnant qui par auant estoit nomme le chasteil Mahelbach. A ce point y sejournoit le roy Nagor qui y receut son seigneur a grât ioye. Lendemain se mist le roy Scapiol en son chemin / et le roy Nagor avec luy pour luy faire compaignie. Si cheuaucherent tout le iour iusques au soir vng petit deuant soleil esconsant quilz virât se leur fut aduis vng ours par deuant eulx / dont le roy Scapiol qui a ce point tenoit vne lance fut fort tempte de le ferir. Atant il pieça que bon cheual apres lours / et lours se desfourna de luy / si se mist en la forest et le roy apres / aussi firent tous ceulx de sa compaignie. De ceste chasse fut l'adventure telle que le roy se desuoya de toute sa compaignie en suyuant lours / fors Olofer qui tousiours le suyuoit a lesperon / et leur aduint que ainsi que la nuit surmoutoit le iour ilz semblerent sur le manoir d'une ancienne dame qui estoit tout enclos de fosses. La se lanca lours si soudainement que le roy ne Olofer ne sceurent quil deuint : car puis ne le peurent appercevoir / et moult regar doient par les fosses se la verroient essir lours hors de leane : mais ilz ne le veirent depuis. Si se tour-

nerent par deuers la porte du manoir de la dame : car ia estoit iour failly. La trouuerent vng barlet qui leur clost la porte au deuant : car il eut paour de eulx pource quil voyoit le roy arriuer q'il se main tenoit du tout a la maniere d'ung cheualier errant de la grant bretaigne / pource quil estoit cheualiers reux si apmoit il la coustume de cheuaucher arme pour faire d'armes aucun peu se dauenure en trou uast. Quant le roy vit que le barlet luy clost l'entre e il en eut despit / si le prit a hacher. Barlet / qui te meult de clore la porte encontre cheualiers errans. Si tost que le barlet entendit les parlers du roy le cueur luy renint vng peu et retourna son visage par deuers luy / et dist. Sire loy ne scet plus q'est cheualier errant pour le maudist lignage d'arnant qui encōmence a regner es forestz depuis la venue de Nagor le roy qui est de son lignage et qui destruit les hostels et les manoirs des dames et des damoiselles des forestz. Tost que le roy eut ouy le barlet ainsi parler il luy respondit. Barlet ne te doubtes de moy / aincois me laisse ceste nuit heberger ceans et ie te prometz q'il te mettray tout le bon conseil que ie pourray a destruire tous ceulx qui mal font aux dames et aux damoiselles des forestz. Sire dist le barlet il n'ya si grant seigneur en la bre taigne q' remede y puisse mettre ce nest le roy Scapiol qui au roy Nagor a donne tel pouoir quil nest vinant qui parler en ofast. Si tost q'il le roy eut ouy le barlet ainsi parler il luy respondit ainsi. Laisse moy entrer leans et ie te prometz que le pourchasse seray tant par deuers le roy Scapiol que remede sera mis sur les epees du roy Nagor et de ceulx de sa secte. Quant le barlet eut ouy la promesse du roy que pas ne congnoissoit il luy respondit. Si ce faire pones vous remettez cheualerie a honneur et les gentilles dames et damoiselles du pays en franchise qui iadis soustenoiēt en honneur / prouesse et cheualerie Et pource que le roy que vous nestes point de la maudite secte de Darnant et de Nagor qui de nouuel le deult remettre sus / ie te mettray dedans. Adonc le roy ouurit la porte et laissa entrer dedans le roy Scapiol et Olofer son escuyer. Et quant ilz furent descēdiz le barlet mist en lestable leurs cheuaulx et puis mena le roy des armer en vne chambre. Ce fait lassulla d'ung man teau selon l'ancien usage Et quant il eut le roy appareille il le mena par deuant sa dame qui grant feste fist au roy comme a vng cheualier aduen teux : car elle ne scauoit point que ce fust le roy Scapiol. Moult sceut le roy Scapiol grant grā a la dame et a son barlet qui si grandement l'aidoient recen. Si enquist et demanda a la dame quez eues ces estoit que Nagor faisoit a son lignage sur les



dames et damoiselles des forestz. Et elle q̄ bien le sceut racōpter racōpta cōment Darnāt l'encheanteur et son lignage faisoient epees sur les dames et damoiselles des forestz/et cōment le noble roy Perceforest dōt po<sup>r</sup> lors son nois n'estoit parler ne faire mention les mist en franchise & destruisit ce peruers lignage/et aussi cōment prouesse en cheualerie fut epanllee par ceste haulte entreprinse. Et encores cōment a la venue du roy Ragor ce faulx lignage fesoit enhardy denforcer & violer & chasser a deshoineur les dames & les damoiselles Et pour ce celles qui ont fortes maisons ne veullent plus recevoir cheualiers errans/aussi il n'en va plus nulz sinon enforceurs de pucelles q̄ destruyent cheualerie la quelle par auant estoit en honneur /dequoy le roy Scapiol faisoit moult a blasmer. Tresdolent fut le roy Scapiol de ses nouvelles/si promist moult a la dame q̄ ne cesseroit iamais si seroit mis remède a iceulx epees. Lors q̄ la dame eut ouy les parlers du roy elle print a le regarder et dist. Sire cheualier iay tresgrāt merueille de vos promesses qui me font conuoir de scauoir q̄ vous estes/et si vo<sup>r</sup> diray q̄ men met plus en desirer: car il repaire de nuyt entour mon manoir ung esprit q̄ aucune fois de nuyt vient parler a mes mesniees. A moy mesmes se apparut ung peu deuant q̄ vous venissiez et me dist que iantroye a ce soir ung gentil hōme a hoste Et ie luy respōdis que de ce ie seroye ioyeux mais ie luy demanday qui le gentil hōme estoit/et il me respondit que assez a temps ie le scautroye/et que ie luy presentasse ce haultbert pour adouber son escuyer. Atant il me bailla ung haultbert que vous voyez pendu a celle perche.

**C**omment Dlofer fut fait cheualier par le roy Scapiol/ et de la mort du mauuais roy Ragor.

**C**hapitre. lxx.



**D**uant le roy

ouy ce il fut d'icelle chose moult esmerueille/si regarda en hault et voit pendre le haultbert ainsi que la dame auoit dit. Lors luy souuint de son escuyer Dlofer qui deuant luy estoit leq̄ il desiroit a faire cheualier cōbien q̄ ne peust trouuer haultbert ne armeres qui luy fussent a point/et po<sup>r</sup> ceste chose esprouuer luy dist. Dlofer prenez ce haultbert et essayez sil plairoit a fortune quil vous fust apoint. Atant le damoiseil saisist le haultbert & l'endossa. Si en fut telle laduēture que tant le trouua apoint cōme sil eust este fait apres son compaignon le roy fut ioyeux a merueille/& dist  
R. folu.

Dlofer nous ne viendrons ia si tost a Erinouant que vous ne soyez fait cheualier. Et quant la dame eut ouy le roy ainsi parler elle luy pria moult q̄ sil pouoit bōnement q̄ luy dist q̄ il estoit. Madame dist le roy pour lamour de celle aduēture vous diray tant de mon estat que ie vous requiers q̄ d'hyer en hyer iours vous soyez a Erinouant es chābres de la royne et la vous scaurez q̄ ie suis /et si serez a adouber Dlofer q̄ a ce iour sera fait cheualier. Si tost que la dame ouy le roy si haultement parler elle pensa bien quil estoit noble hōme en court/si respondit le plus courtroysemēt quelle peut & dist. Si re hault hōneur vous me promettez: mais puis q̄ ainsi est et q̄ vo<sup>r</sup> plaist ie le feray du bon du cuer. Atant se teut la dame denquerre du roy que point ne congnoissoit. Si fist mettre les tables: car cēps estoit de manger /si honora moult son hoste cōme celle qui tenoit de luy grant chose Et pour ce quant il eut mange elle le coucha moult hōnorablement iusques au lendemain q̄ le roy print conge de son hostesse/& luy dist quelle ne faulxist mpe a l'adoubement de Dlofer son escuyer. Et la dame luy respōdit que temprement se mettroit en la voye. A ces motz se partit le roy de la bōne dame / si se mist au chemin et Dlofer son escuyer / si cheuaucherēt cel luy iour iusques sur le soir querāt leur compaignie en approchant Erinouant. Or leur aduint q̄ sur celluy soir ilz trouuerent vne haulte pierre au dessus d'ung puy/et a celle pierre pendoit ung escu ung heaulme et vne espee/et si auoit au dessus lettres qui disoient en telle maniere.

**Q**ui viengne auant qui doit despendre

Lescu/le heaulme/et l'espee

Car au poiz y a le cuer fendre

Par qui le roy eut assisee

La cuisse aultruy ny conuient tendre.

Moult eut le roy grāt merueille de ceste aduēture/et toutes fois veult il scauoir q̄ la lettre denoie a cōgnoistre. Si leut les vers/puis dist. Dlofer qui est le cheualier qui doit despendre cest escu/le heaulme et l'espee/et qui doit le poiz occire que est ce a dire. Sire dist Dlofer ie ne vo<sup>r</sup> en scay conseil: car oncques mais ne vis telle aduēture a cheuer. Lors se mist auant tout a cheual & met la main a l'escu: mais il ne leust remue pour autāt dor quil estoit grant. Quant il vit ce il en fut tout esbahy/si dist a Dlofer quil marchast auant et que moult estoit aduētureux /et le ieune damoiseil le fist et mist la main a l'escu/et en fut telle laduēture quil despendit l'escu aussi legierement que fil ne pesast que ung festu /et puis mist la main au heaulme et a l'espee /et en telle maniere les despendit. Si tost que le roy vit ceste aduēture il dist a Dlofer

S i

fer. que la Roynne luy auoit dit Verite: car d'auenture estoit venu/et d'auenture luy viendroient les armes dont il seroit cheualier Et touteffois print Olofer les armes et les troussa sur son cheual/ et lors se mist le roy a chemin tout parlant de ceste aduerture. Tāt cheuaucherēt sur vne riuiere lez vng chasteil a vng ancien cheualier q̄ en celluy point estoit a la porte la mesgnie du roy qui alloit demandāt nouuelles du roy leur seigneur Mais tandis q̄ le sire du chasteil leur respōdoit ce que tiens nen scauoit le roy sembloit sur eulx. Si ne pourriez croire cōme la feste fut grāde entre eulx quant ilz recongneurent le roy leur seigneur. Pour abreger la matiere quāt le cheualier du chasteil sceut q̄ cestoit le roy Scapiol il se humilia enuers luy & luy req̄st quil luy pleust a demourer celle nuyt leās. Le roy descendit a sa priere/ et le cheualier aisa luy et sa mesgnie de tout ce quil peut Et sachez q̄ moult se merueille la cheualerie q̄ la estoit des aduentures qui au roy et a Olofer estoient aduenues depuis quilz les auoient eslongnez a la chasse. Mais pour nostre hystoire mener a fin le roy se partit au plus matin et en sa compaignie mena son hoste. Si cheuaucha tāt q̄ vint a Trinouāt ou il fut receu cōme sire. La estoit la royne ygerne q̄ auoit en sa compaignie la bōne dame ou il auoit geu quant il fut desuoye de lours. Et quāt le roy la vit tātost il luy fist feste & la remercia de son bon hostel/et pria a la royne quelle luy fist tout honneur et elle le fist. Si vaulx bien q̄ vous sachez q̄ la feste fut grāde par la ville et l'assemblee enforcee de dames & de cheualiers po<sup>r</sup> la venue du roy: car il fist cheualier Olofer & plusieurs autres escuyers pour luy faire honneur: car moult l'auoit ches. Adt il aduint q̄ apres le māger les ioustes sapparēt. Olofer et ses compaignons q̄ nouueaulx cheualiers estoient emprins ont les ioustes grādes & fortes Et est raison que vous sachez q̄ iacoit ce q̄ le moindre des ioustas le fist cheualereusement Olofer dessus tous le faisoit tellement q̄ plusieurs en eurent enuie. A la feste estoit nouueau venu le roy Nagor q̄ estoit extrait de heureux sang q̄ nen fut pas petit enuieux/ aliois creuant de dueil pour vng sien cousin ieune cheualier q̄ Olofer auoit abatū et pour la huer des ioustes quil emportoit dessus to<sup>r</sup>. Par ma foy dist il cest meschef de celluy auolle q̄ lon ne sct q̄ il est qui emporte hōneur de to<sup>r</sup> les cheualiers de la grant bretagne/ mesmes le roy nostre sire a il enchante par ses douces parolles/ iamaiz ie ne puisse estre nōme roy se ie ne boys abatre son orgueil. Lors se ba armer et vint au parca grāt fuyte de ceulx de sa secte/pais quāt il vit son point de iouster a Olofer il print sa lance et puis crye au cheualier par

grant pre. Auolle destrāge terre garde toy de moy De ce mot fut le roy moult courrouce/ et plus la royne: car cestoit son frere/ & bien q̄ ne fust sceu/ ne dire ne loioit pource q̄ le peuple & les gētils hōmes estoient peruertis de lamour q̄z auoient en au par auant aux gregois Et touteffois dist elle de cuer enfle si q̄ le roy louyt. Par ma foy le roy Nagor se peust bien estre teu de ce mot pour hōneur de son seigneur le roy a q̄ le ieune cheualier est tant priue Et quāt le roy eut ouy les parlers de la royne quil aymoit sur toutes autres dames il luy respōdit et dist. Madame or ne boy courrouce et laissez passer ceste iouste: car foy q̄ ie doy a mon createur ie labaisseray autant cōme ie lay epaulce/ car ie scay de ses faitz q̄ sont a pugnir. Atāt se teut le roy et le ieune Olofer point a lencōtre du roy Nagor q̄ lay benoit de rādon et pre dung rain denue. La se bāt dōner merueilleux coups: mais tāt grāt le recent le roy Nagor q̄ fut porte a la terre tant angoisseusement q̄ au cheoir q̄ fist il se rompit le col par mes aduerture q̄ luy estoit pourueue. Tātost fut sceu q̄ le roy estoit mort. La y eut des ioyeulx & des courrouce: mais ceulx de sa secte & ses parēs cōmencerēt a cryer. Or au meurdrier pour loctire: car lon ne sct q̄ il est. La fut le cheualier enuayx pour occire. Et luy q̄ estoit arme tire lespee & se deffend merueilleusement/ et tant q̄ occist to<sup>r</sup> les plus gros du lignage de Nagor. Et quant cestuy lignage se vit ainsi deshōnoré par vng cheualier estrangier ceulx de pied prindrent a gecter cailloux apres Olofer/ ceulx de cheual despees & de trās de lāces. Et quāt la royne vit le peril ou son frere estoit et q̄ personne ne se appareilloit pour luy ayder: car il ny auoit nulz patens elle se print a cryer cōme sa seur. Roy aydez mon frere ou ie mourray. Si tost que le roy ouy la royne cryer quil aymoit sur toute tiens et q̄ scauoit enceinte & sur ses iours il fut plus courrouce q̄ deuant & saillit sus & print a cryer. Or aux armes seignurs cheualiers mettes a mort les troys fies q̄ en ce pays sont rappelez a mortuaise dāse Tost fut arme le roy et ses hōmes/ si coururent a grāt effort rescourre Olofer q̄ baillānt se deffendoit et ia auoit secours du cōmun peuple/ & q̄z sceurent l'incōtion du roy: mais tant estoit esbahis et courrouce ceulx de la partie du roy Nagor et tant estoient plante q̄z ne se daignoient traire arriere. Adonc vint le roy pre & plain d'ennui talent qui print a cryer. Or du mettre a mort sans misericorde la maudicte secte de Dormant qui oncques bien ne fist. Lors que le roy eut dit ses parlers tout le pays sefement sur eulx: car forment estoient hays. Lors furent enclos en telle maniere que oncques hōme nen eschappa en vie/ ainctoiz furent tous mis a les

pee. Le aduentu le roy fist cryer en appert q̄ tous ceulx du lignage Darnant et de Nagor feussent mis a mort ou ilz seroient trouuez: car il ne demandoit ne vouloit que ung seul en demourast en vie. Adonc fut grande la cryee des dames et des damoiselles qui estoient a la feste benaies/et disoient. Diue le roy qui ce a fait cryer: car celle secte eust destruit tout lhonneur des dames. Cost fut passee celle enuie: car peu estoit apine cestuy lignage/ mesmes la communaulte de Trinouant allerent gecter les occis en la riuere de la Chamise qui pas nestoit loing de l'assemblee. Adonc recommandat les prouesses de Olofer la feste et la toyse fut recommencee comme deuait: car il ny auoit en la place persone courrouce de ceste aduerture/ aincois furent les ioustes paisibles iusques au soir: car le roy tint court iours ense/ si eut le pris et lhonneur des ioustes le ieune Olofer: car sur tous il fut prise a loue en prouesse. Ainsi que auex ouy fut occis Nagor et tout son lignage et sa secte deboutee/et Olofer exaulce en la mort du roy. Apres ce aduint q̄ le roy gisoit vne nuit avec sa femme ql̄ apmoit mieulx q̄ soy mesmes. La endroit luy souuint des parlers q̄ la royne auoit dit quant le lignage du roy Nagor courrait sus a Olofer/et celle vit le peril ou estoit Olofer: car elle dist. Roy apidez moy frere. Sur ces parlers le roy melencolya moult/et tant dist a la royne parmy haults sermens d'assurance et de haulte amour quelle luy congneut que cestoit son frere germain et pria au roy en faisant douces accolles de bras que a Olofer nen baillast pis. Et le roy ioyeux de ceste chose lassura q̄ ia pis nen baillera: mais luy pria aussi q̄lle celast le fait sur toutes riens: car se scien estoit mourir len conuendrait par les ordonnances sur ce faictes par la cheualerie du pays: car extraitz estoient elle et son frere du lignage de grece qui destruisirent les troyens. Mon cher seigneur dist la royne bien lauons cele et celerons en cores: mais vueillez a mon frere doner aucun peu de terre dont il puisse viure. Madame dist le roy iay intention de lepaulcer siccome le roy fist: car en peu de temps il le maria a vne pucelle q̄ estoit fille au duc de galles que lon nome Buene warius/et la pucelle flanoz. Celly Buene warius estoit mort de nouuel dune playe que ung porc luy auoit faicte/et quant le mariage fut passe le roy donna a Olofer la duchie de cornouaille/ combien q̄ roy y auoit ou tēps du roy Gallafar: mais le roy Nagor mist a mort le bon roy Dallides de huxtemer q̄ fut filz du cheualier aux papegaulx. Celly Dallides print a femme Dache fille au roy de cornouailles. Et quant Nagor eut mis a mort le bon roy la royne sen fuyt en telle maniere que lon ne sceut puis.

Si. Solu.

quelle detint/ si q̄ le roy Scapiol print la terre en ses mains/et si osta de la terre le nom du royaulme et comanda q̄ de lors en auant la terre fust nommee duchie. En ce point nauoit encores donne le roy la duchie de cornouaille: mais pour la haulte amour quil auoit a sa femme il la donna a Olofer son frere. Aduint q̄ Olofer eut de flanoza sa femme ung filz nome Cupnerholt dont il eut vne fille de tresgrāt beaulte nommee Neruia: car po<sup>r</sup> sa grāt beaulte la print a femme. Tenancius mainsne frere a Androgeus. Celly Tenancius fut roy de la grant bretagne aps son oncle Cassibellanus siccome dient les hystoires. Ainsi et par ceste voye reuint le bon sang du roy Mehaingne et du roy Perceforest au royaulme de la grāt bretagne q̄ se continua iusques au bon roy Lucius q̄ fut premier roy chrestien de la grāt bretagne: mais de la continuation q̄ se fist iusques au gētil roy Arthurs ou gist nre fin no<sup>r</sup> no<sup>r</sup> tairds tāt q̄ no<sup>r</sup> antds ple du bon roy Olofer po<sup>r</sup> racopter come il occist depuis le porc oultrageux.

Comment zephir remeneut a Olofer de occire le porc/et comment il porta la teste a la dame Corose qui en fit longnement quil porta en lisle de die. Et comment les roys Gadiffer et Perceforest freres en furent oingtz bien senez et gueris.

Chapitre. lxi.



## A vraye hy-

stoire ancienne nous racapte q̄ tant fut Olofer avec la duchesse flanoza sa femme q̄ au bout de lan elle eut ung filz nomme Guitelinus. Le moys aps estoit alle Olofer chasser a la forest assez pres dune sienne cite nommee tintona q̄ depuis fut appelee tintagel. Tant print le cheualier son deuit a la chasse ql̄ fut sur lanayter. Adonc dauerture il trouua ung rāgier q̄ saillie hors dūg espinoy dont il fut moult ioyeux: car pieca nen auoit point de. Si le sapuit hastinement: mais en le suuant il perdit sa cōpaignie et le rāger se bonta dedās ung fort espinoy/ si que Olofer ne sceut auql̄ lez le enuahir. Et ainsi ql̄ tendoit a entrer pour esleuer la beste il oynt vne voix q̄ luy dist. O toy Olofer auengle par les richesses mortelles q̄ te sont suruenues as tu oublie le roy mehaingne du sang duql̄ tu es yssu et a son esperance mise sur toy de sa garison: car veger le dois du terrible porc par leql̄ il a si long tēps lāgué et de la qlle subsāce il attēt oigture dont il doit auoir remede de son mal. Lors q̄ le cheualier ouy la voix il fut moult esbahy. Si sappercent de son oubliāce et respondit a la voix.

Si l.

et dist. **Doncques** mesprins combien que iay fait ceste at-  
tente par le conseil de zephir qui me a conseille/ ne  
sçay si cest luy qui parle. **Cest** il voirement dist la  
boiz/ mais lattente q tu as faicte a suuir le porc  
par son cōseil na este a autre fin que tu eusses hoir  
de ta femme/ car le sang qui de toy est yssu et de ta  
seur la royne se reioindra en vng corps ou tēps ad-  
uenir. **Or** est temps que tu te mettes a chasser le  
porc tant que tu laye occis/et retourne en ta cite:  
et demain te appareilles/si te metzen la forest: car  
tu trouueras le porc gisant a la fontaine **Gosma-**  
**gos** ou il prent son repaire. **Atant** se teut la boiz &  
**Olofer** retourna a tintona iusques au lendemain  
quil feit enseller son cheual **Et** luy arme il prit son  
espieu/puis se mist en la forest & tant cheuaucha q  
vint a la fontaine **Gosmagos**. **Lors** regarda vng  
pou auant & voit le porc cornu dormant en vne fosse  
quil auoit faicte pour son repos. **Si** tost q **Olofer**  
le veit le cuer luy engrossa au ventre: si haussa la  
teste/puis lieue lespieu et le fiert sur la hure en di-  
sāt. **Or** sus filz de trupe tu as trop dormy **Et** quāt  
le porc tout en dormant se sentit fera moult fut es-  
bahy et espouuēte. **Si** sault sus moult hastiuement  
en frouchant terriblemēt/puis se mit a la fuyte cō-  
me celluy qui ne scauoit q luy estoit aduenu. **Et**  
quant le cheualier le veit mettre a la fuyte il print  
a comer apres luy tant haughtemēt que toute la for-  
est en retentit/ & le porc print a soy espouenter qui  
cōmencement en auoit: car il se mist a la fuyte cō-  
me foudre ou tempeste du ciel. **Il** nest mestier de  
ceste chose trop demener combien que le cheualier  
le chassast par l'espace de huit io<sup>s</sup> entiers aincois  
que le porc eust courage de rēdre estal/ & touteffois  
courut il tant de iour en iour q sembatit en la for-  
est de la sage royne. **Or** est raison que vous sachez  
que a la huitiesme io<sup>e</sup> nee le porc tressort lasse sem-  
batit en vng palus pour soy refroidir et reposer: &  
**Olofer** q nestoit point moins trauaille ne son che-  
ual aussi fut ioyeux de larrest. **Si** descendit en la  
place pour soy vng peu reposer & son cheual laisser  
paistre: mais quāt il eut illec este vng petit la fain  
le cōmēcea a assaillir/ pourquoy il print son espieu  
et se mist au chemin parmi le marefcage pour oc-  
cire aucune benoison/et tant erra le bachelier tout  
a pied quil occist vng cheurot daduēture/puis en  
print vne cuyse/ & en son retour il voit vng pillier  
de marbre aupres duq il auoit vne pierre merueils-  
leuse/ & au dessus ardoit vng corps humain de feu  
artificiel. **Et** quant **Olofer** veit celle merueille il  
sappensa quil vroit celle part promptement deoir.  
**Atant** il regarde et voit que au perron auoit vers  
escriptz qui disoient en telle maniere.

**Vous** trespassans sans mensonge

**Tant** ardera ceste charongne  
**Que** du gentre au roy enferre  
**Ystra** hoir au cuer tant ferre  
**Que** quant scaura de son apoul  
**Le** fait/naura le cuer si saoul  
**Si** aura le porc fier occis  
**De** luy si que deoir pourrez  
**De** son sang le feu estaindre.

**Doncques** semerueilla **Olofer** des vers quant il  
les eut leuz/ car il ne sceut a qle intēcion ilz estoient  
faitz **Et** touteffois q pensa il moult/si que a pou il  
doulut dire q de ce porc quil chassoit seroit ceste ad-  
uenture achuee. **Tandis** q estoit en ceste melen-  
colie appuyant sur son espieu/il regarde et voit le  
porc yssu de la sange lequel famine oppressoit sen  
alloit p deuers vng grant chesne q estoit assez pres  
de luy pour soy repaistre des glans. **Si** tost q **Olo-**  
**fer** le veit venir il se cōmenca a enfelornir sur luy:  
car les vers q auoit leuz luy auoient augmente sa  
haigne/pource q tenoit que le roy enferme dont les  
vers parloient fust le roy mehaingne/et il estoit son  
sang: & par ceste raison deuoit estre le porc q chas-  
soit la endroit occis. **Lors** prēt son espieu & sapprou-  
che assez pres du perron ou le feu ardoit/car cestroit  
labenue du porc/si lescia en disāt. **Ha** filz de trupe  
mal affollas le roy mehaingne/car cy endroit ten cō-  
uient mourir. **Lors** estoq son espieu en terre puis  
le baisse contre la benue du porc/ & le porc q affame  
estoit quāt il ouyt lempeschemēt de son māger dāt  
desirāt estoit trop se courca/ & tāt q tout a vne fois  
il se tourna sur le cheualier q escrie lauoit sans re-  
garder a ce q greuer le pouoit: car a ce pmiert coup  
le cuidoit de sa dent deuorer/ & le bachelier qui ne le  
doubtoit en riens luy adressa son espieu au dessus  
de lescu. **Bien** lattaict le cheualier/car fortune fut  
pour luy/ & le porc q ne se donna garde du fer par la  
grāt felonnie de son courage vint sur luy de tel ran-  
don q le fer luy ba courir iusqs parmi le gros du  
cuer. **A** ce coup tōba le porc et de languoisse q sen-  
titba crier vng cry si grāt q le fer de lespieu luy sail-  
lit hors du corps/ & le sang apres de tel randon q le  
cheualier en eut le corps & le visage tout sanglant/  
et plus fort encores/car de la roideur du sang il en  
lanca vng raiz p le feu q ardoit au dessus du per-  
ron ou la charogne ardoit par cōiuration/ & tātost  
ba le feu estaindre & le corps demeure entier sur le  
perron cōme se le feu ne leust oncqs atouchē. **De**  
ce ne cōuient plus parler cōsiderer q au secōd volu-  
me il en est fait assez ample mention: sans faulte  
moult semerueilla **Olofer** de ceste aduēture/ mais  
tant fut ioyeux de sa bonne chasse q sen passa en  
bref/car plus luy gisoit au cuer a en achueir ce q  
auoit entrepris/car il luy souuint de sa bōne dame

qui nourry sauoit et entolant qu'il luy apportast la  
teste du porc quant il la uoit occire. Et pour mettre  
a oeuvre son commandement il tira son espee a tresch  
au porc la teste q'estoit tant grande et horrible q'il  
cheualier estoit tout embelesmes de la leuer/ a grant  
peine eus auoies q'il leust reolusser/ sur son cheual  
Et quant il l'ont attint et il moute sur son cheual/ a po  
me et a cheual pour trouuer la maison penaciere  
ou. Lors se denbouroit et come celluy q ne scauoit  
en q'il lieu la maison soit se mist en la uenture de  
fortune/ mais plus pres en estoit q'il ne pensoit/ car  
l'endemain au soir ung peu deuant iour faillans il  
cheuauchoit moult fort desirant que fortune l'ames  
past a hostel de la dame/ car uanaille estoit luy et  
son cheual. Et adis q'il baillier cheuauchoit tra  
uaille de cōsuyre la teste de ce porc q'il ne cheust/ il  
regarde et voit au long de luy une espriue de fou/ q  
moult se resioyt/ si eut aduis de la fuir/ Mais  
dant fort ne se peut hastier que attains la pensu de  
pres que au gect d'une pierre. Il supuit celle clarte  
taques enuiron minuyt tant q'il fut de rien d'une for  
taine il sembla/ et lors oy ung coq chater dō/ il  
fut moult ioyeux/ car bien pesa q'il estoit pres d'un  
cuy/ mais cōme il estoit. Lors il ne garda l'heure  
qu'il soit q'il la clarte s'arresta sur l'entree d'ung manoir  
Et lors vint dire dont il eut grant merueille. Bien  
vigne le bengent a reconfort du bon roy mesain  
gne. En ces parlers sembla/ Dlofer a luy de  
manoir ou luy l'attendoit/ car tātost fut appareille  
ung barlet q'il luy a a descendre pour ce q'il la teste du  
porc l'empechoit a merueille. Et tātost print  
il la teste et la porta en la salle ou il y auoit grant  
clarte a recongneut illec. Lors la dame q'il auoit  
nourry dō/ il fut tant lye q'il plus ne pouoit. Les fil  
les aussi de la dame luy firent grant chere. Et quant  
ils se furent assez entrestoyez Dlofer demāda a la  
dame dō/ elle venoit pour sauoir de sa venue. En  
Boris Dlofer beau filz dō/ la dame zephie q'il touf  
tours sous a este au costé depuis q'il partist des diu/  
nonobstant q'il ne l'ayez deu me dire a ce soir dire q'il  
seisse d'au cheu enuiron de l'heure de l'heure/ a q'il a ce soir  
sous seiez luy garuy de la teste du porc Et m'ap  
porte herbes a faire la cōfiture de l'ongnemēt dont  
le bon roy mesaingne dū q'il sang Boris estes essu se  
ra garuy/ tant q'il luy mesmes aura apde a faire sa se  
pulture. Et si ma dit q'il lors que i'aray cōfit l'ong  
nemēt q'il vous vous mettiez a la boye par deuers  
la mer au ley de deuers soleil leuant/ a que la vous  
trouuez/ une nacelle q'il vous menera en Dōmpe  
ou fut l'isle des bina/ mais nous yde māger/ car  
il en est plus q'il tēps a le matin ie seray la cōfiture.  
Grant chere menerē/ en la maison penaciere a la  
venue du premy Dlofer q'il apportoit la teste du porc  
Si. Volu.

qui auoit assollé le gect/ et Dlofer. Et quant il  
vint a l'endemain que la bonne dame fut leue/ elle  
mist main a oeuvre pour faire ce q'il zephie luy au  
noit enseigne. Merueille fut de la dent du porc  
par elle luy fait/ bien ung pied hors de la quenille  
Et sachez q'il d'ensuy de l'heure dō/ la moye le plein  
ung baillier dont la dame print la cōfiture/ a son  
gnemēt. Et lors q'il luy fut fait a cōfit avec les her  
bes q'il zephie luy auoit baillies/ elle les mist en une  
bouteille en se/ le souppa et attint/ pour la porter  
seuement/ puis la bailla a Dlofer a luy dō/ q'il che  
uauchast vers la mer/ en luy priant q'il la recōmans  
bast au roy Dlofer/ a la sage royne/ sa cōm  
paigne. Adis print cōge Dlofer a la bone dame q'il  
oncques puer ne deit. Et le baillier se mist au che  
min par deuers la mer/ a tant cheuaucha q'il a ung  
soir il vint sur la rive de la mer ou il trouua une  
nacelle couuerte et trefu/ cheuēt a bon bec. Dant  
Dlofer deit la nacelle bien pesa q'il cestoit le baillier  
qui le deuoit porter en l'isle des bina. Et pour ce  
desceus de son cheual a luy osta son frain a la selle/  
puis le laissa aller a son uoloir. Et lors entra en  
la nacelle q'il trouua pour uenir de ce q'il necessite luy  
estoit/ mais fiere merueille luy aduint/ car tātost  
qu'il fut entre en la nacelle il regarda au bout de  
uant/ a appercus se luy fut aduis ung blans cyne  
qui auoit une chesne au col tenāt au chef du butel  
qui tātost se mist au nager en telle maniere q'il Dlo  
fer ne deit terre a nul ley. Et tātost nagea le baillier q'il  
Dlofer deit une yse en la mer dō/ il n'eut point de  
cōgnoissance. Et tātost pour ce q'il le soleil estoit  
ta leur q'il trefu/ se fust en l'isle/ il regarda si luy au  
noit nulz habitans/ car il māgeast bien fil en si des  
quoy/ mais une chose luy aduint/ car il trouua l'ay  
se nourissant a attrempe en toute souuerainete q'il  
luy fut aduis q'il en si mange de dix paires de metz  
dant moult se merueille/ a dō/ en soy mesmes q'il le  
lieu est de haulte ballent qui sentoient de telle vertu  
lors print a aller/ mais tant plus alloit plus luy  
plaisoit/ tāt qu'en fin il deit au long de luy ung hō  
me bestu/ ce luy fut aduis d'une peau de montay/  
dō/ il fut bien ioyeux/ si l'approcha tant que l'ay  
peut l'autre saluer. Dlofer q'il jeune bachelier estoit  
salua le bon hōme courtoisemēt. Et celluy luy rēd  
son salut q'il eut merueille de luy/ car Dlofer por  
toit la bouteille en sa main de l'ore ou l'ongnemēt  
estoit. Et pour sauoir de luy aucune chose il demā  
da a Dlofer dō/ il venoit en celle yse. Sire dō/ Dlo  
fer une nacelle luy a apparee p' mer de la grāt Bretaigne.  
Si tost q'il oy p' de la grāt Bretaigne la  
cueur luy comēca a attēdre/ si laissa ung peu la  
pler/ puis parla le premy hōme et dō/. Estes vous  
cheualier q'il estes venu/ ie suis po' un cheualier  
B. iii



dist Olofer/et boys prenant liste de vie/ et si poise  
 vng pieu oingnemet pour oindre vng ancien  
 paice qui a demoure long temps en ceste isle sans  
 en parir come ioy entendu. Quant le preudhomme  
 me ouyt Olofer ainsi parler il fut moult esbahy  
 de ceste chose/et desirant sauoir aucun peu de son  
 estat luy demanda son nom. Sire dist Olofer si le  
 cupidez que me deussiez obreger ma queste ie le  
 vous diray. Cheualier dist lors le preudhomme  
 ioy seray mon portoir mais dictes moy/que ferez  
 vous de cest oingnemet se vous estes en liste des  
 vinds. Sire dist Olofer enseignez moy liste de vie  
 et ie le vous diray. Da sachez donc dist le preudh  
 me que vous estes en liste de vie. Quant Olofer  
 ouyt ce il fut ioyeux a merueilles. Lors dist le che  
 valier/haa preudhomme puis que ie suis en liste  
 de vie enseignez moy ou se tient le roy Dehaingne  
 car i'apporte vng oingnemet seruant a sa ga  
 lifon. Si tost que le preudhomme ouyt ce il mura con  
 soult/et puis dist. Olofer se me voulez dire qui fut  
 vostre pere en la grant bretaigne ie vous enseigne  
 roy ou se tient le roy Dehaingne et vous y mene  
 roy. Sire dist Olofer et ie vous le diray: car sa  
 chez que le roy Gallafar roy de Bretaigne que le  
 roy Scapiol de sicambre dechassa hors de son roy  
 aume fut mon pere. Quant le preudhomme enten  
 dit ce tost le ba acoller les bras ouuers et luy dist  
 quil estoit son pere. La fut merueilleuse la cōnois  
 sance/la fut piteuse a veoir la fesse que le pere fist  
 au filz/et le filz au pere. La recorda Olofer toute  
 sa vie comme aduenue luy estoit comme elle est de  
 chuee cy deuant. La luy racompta comment par le  
 conseil et apde de zephir sa seur ygerne estoit roy  
 ne de la grant bretaigne et quelle auoit espouse le  
 roy Scapiol/et comment luy mesmes estoit duc de  
 Cornouaille. Quant Olofer eut racompte tout  
 ce a son pere et que Gallafar eut dit a son filz com  
 ment zephir luy sauua la vie apres la destruction  
 de ses homes/et comment il l'apporta en ceste isle au  
 nec son grāt sire le roy Dehaingne il le print par  
 la main et le mena en vne chappelle qui seoit as  
 sez pres diller. Joignant celle chappelle auoit vne  
 manandie ou le roy Gallafar mena son filz tant  
 quilz entrerent en vne chambre qui auoit sa beue  
 far vng beau manoir. Et quant Olofer fut entre  
 en celle chambre il regarde a voit en vng pael qui  
 tenoit en celle chambre quatre personnes tresmer  
 ueilleuses a veoir par anciēete: car trois homes  
 y auoit q estoient tous couuers de leurs cheueulx  
 et de leurs barbes qui plus estoient blanches que  
 neige. Si tost que Olofer les eut regardez moult  
 en fut esmerueille. Adonc Gallafar marcha auant  
 si sagenouilla deuant la dame/et dist. Adadame

bonlez baster si me et regardez cōment le dieu sou  
 uerain vous a visité a ceste fois. Quant ce la sage  
 dame elle ne peut attendre par la speir quelle auoit  
 au cuer/ainsi se lieue en son esian plus legiere  
 ment quelle n'auoit fait vngt ans deuant/et dist.  
 Gallafar beau filz soit te nouuelles de la vengeance  
 ce du roy Dehaingne. Adadame dist Gallafar  
 ouy. Cest Olofer mon premier filz qui a occis le  
 porc merueilleux/et si apporte longnement confit  
 de la mouelle du dēt dont le roy mon grāt pere fut  
 iadis naure. Quant la royne ouyt ce elle fut tant  
 ioyeuse quelle oubli la mortie de son anciēete/si  
 ba festoyer son nepueu a puis dist. Olofer de deup  
 desirers vous ney auez accompli que vng que iay  
 tant longuemet desire/ou ne me faulz fors nouuel  
 les du filz sans pere charnel q le dieu de toutenau  
 ture doit tempement enuoyer en terre: car la ap  
 pert le signe viginal ou ciel quil conuient q vne  
 ge soit enfant procre de dieu nostre souverain pere  
 et ces nouuelles espere ie scauoir par vostre frere  
 gallafar selon mon estude. A ces motz se tourna la  
 royne par deuers son seigneur le roy Dehaingne  
 et luy dist. Sire esiouffez vo: car deez q Olofer  
 filz de vostre nepueu Gallafar qut vous apporte  
 la vengeance du porc qui iadis vous blessa: car il  
 vous apporte longnement confit en la mouelle du  
 dent qui vous nauent par la quelle oingture vous de  
 vez sante recevoir en la fin de vostre vie. Si tost q  
 le roy ouyt ces nouuelles depuis quil fut courōne  
 roy descoce il neut au cuer tant de lyeffe/et par la  
 vertu de celle ioye il se lena/ si faillirent auant Olo  
 fer et Gallafar son pere qui le prinrent a soustenir  
 a la royne luy dist. Sire le dieu souverain vo' auil  
 le apder: car la piece ne vo' vis si vertueux. Ad  
 dame dist le roy raison va: car ie soy bien par ses  
 nouuelles que ma fin approche la ou mon repos  
 gifi/et si feroy bien ioyeux se iestoye en point: car  
 mieulx me pense apder/si vous prie q la sainte aye  
 q me si promise. Sire dist la royne ie le feray: mais  
 ie loue aincois que nous allēs par deuant la sain  
 cte lampe ioyan du bon roy Perceforest vostre fr  
 re q represente la hautesse et la puissance du dieu  
 souverain/et luy requerons tous ensemble q avec  
 la medecine il vous vueille faire grace. Adadame  
 dist le roy vous ne dictes que bien. A ces motz en  
 menerēt Gallafar et Olofer son filz le bon roy en  
 la chappelle par deuant lantel ou les saintes relics  
 ques estoient/et puis allerent apposter le roy Per  
 ceforest delez son frere qui tant estoit ioyeux de cel  
 le nouuelle quil ne sentoit playe quil eust/ aincois  
 dist. haa createur de tout le monde tu soy beney:  
 car ioy boy bien que la vision esmerueillable dont  
 tu boys visiter ton peuple est sur le chemin et tost

Dieux. Si redit Dardanos l'ancien prind homme  
me sous dictes may car si comme ie voy es signes  
du ciel appeler le croq que le dieu tout puissant  
a la desir: comme: nostre secours de son paradis ca  
l'at: et enveloppe en d'erge chair humaine: mais  
allons par devers la sainte chappelle prier a cela  
le sainte descendue que elle vueille faire grace de  
sainte ou roy vostre frere. Adonc fut porte en la cha  
pelle le roy Daresfores: et Dardanos le suploit  
en l'homme de sa chevalerie. Adonc quant ilz furent  
tous assemblez deuant l'autel: ou estoient les ioy  
aux qui representoient la puissance du hault  
et souverain dieu tãtost se mist Dardanos le bon  
hermite a deux genoulx: et dist ce que sensuit en  
aptes.



Reateur de toutes choses: q par ton  
grat sans as pointure es cieulx fons  
les faitz a aduenir aussi. Bien comme  
les passez et as commande aux pla  
nostes et donne vertu de nous le demostre: et par  
ta grace done le sens de la congnostre: mesmes de  
ne me peilleuse incarnation que tu dois faire en  
vostre digne: ou la as faite tant est pres ceste adue  
ture. Pere et createur de tout: luy pmet comme  
le croq quelle sera si esmeueilleable q de toy vray  
et que se fera oigrement et le sauvement de toute  
humaine lignee: vueilles consentir que par ta gra  
ce que cest oigrement hailla arcedos fante a cestuy  
gentil homme qui tant a languy. Quant Darda  
nos le bon hermite eut fait son oraison a toy ceulx  
qui la estoient aussi: la sage dame point loignement  
et en oignit la cuisse a la blessure de son mary. Et  
tantost p la grace de dieu le roy fut nettement gu  
ry: et comme a aller par la chappelle aussi bien  
qu'il fist oncques. Et quant le roy Daresfores vit  
la grace que le dieu souverain avoit fait a son fr  
re par la vertu de loignement il fut esmeu a dire:  
Haa createur de toutes creatures dieu souverain:  
a qui rien n'est impossible: si bravement sire que de  
cette noble visitation dois visiter tes creatures: es  
toute grace et ta misericorde iusques a moy que  
tel oignent me baillie: tant que ie puisse faire  
ce mien: fosselette de ma propre main: ou ma char  
vostre puisse reposer apres ma mort: q sera a toy  
douloure. Quant le roy eut cedit il appella la royne  
qui tenoit loignement et luy requist par charite: q  
ses playes en fussent enoignes. Car il avoit espe  
rante m'gardant l'ayde de son createur qu'il avoit  
aucun aboullement de ses manieres. Sire dist la  
royne: ie requiers a cestuy createur qui de sa puis  
sance doit faire la merueilleuse visitation et incar  
nation que baloier vous puisse: assen que vous puis  
sez at ten dire plus apsesteno sa benoiste visitation  
Si. Solu.

Lors descouvrit le roy ses playes toutes nues et la  
royne le ba oindre par tout ou la chair estoit end  
moie: et y monstra le don puissant tellement s'ob  
ta pour la grant creance qu'il avoit en luy: que tã  
tost il apparut tout sain de ses playes: et qui plus  
est il luy restitua une main q avoit coupee tou  
te iuste et luy fons toutes ses affollures. La feut  
grande la jubilation: la fut grande la ioy: la feut  
grande la louenge au createur: la fut grande la re  
commadation de la puissance du dieu souverain  
la fut la compaignie ioyeuse et gayer. Car ilz deoy  
ent aller et venir deuant eulx ceulx qui nauoient  
alle grant temps avoit: De la fontaine de la r  
gesse leur avoit fait especialle grace encontre son  
aduenement. La fut Olofer tant ioyeux de celle  
adventure qu'il disoit plaignement que iamaiz du  
lien n'apparut: n'ou n'ouloit vivre et mourir  
d'un ches en l'adventure d'adventure a heureuse vie  
Adonc luy respondit la sage royne que ce ne pouoit  
il n'ye bonnement faire iusques a ce q il auroit ac  
ply ce qui estoit ordonne a faire pour eulx: car al  
lex le convenoit en la grant Bretaigne: et trou  
verson frere. Gallas qui avoit endoie a mis son en  
tente a eppertement et les sciences de l'Astronomie:  
et luy tamentenoit que si tost qu'il scauroit la veri  
te du dieu incogneu: qu'il ne laissast en nulle ma  
niere qu'il ne vienne visiter son ancien lignage qui  
ne desire apres sa sen que la mort. Quant Olofer  
eut entendu la sage royne il dit qu'il estoit prest de  
faire son commandement: mais qu'il puisse reve  
nit apres ce a complir. Certes beau filz dist la da  
me: il me plait bien que reveniez: mais vostre na  
vite est contrarie a ce: Car ie ne sere n'ye q vous  
dentez vivre iusques a celle benoiste venue. Adon  
c dame dist Olofer: q ne se prenoit garde a ses pa  
lers: car ieunesse le desloirnoit. Je ne me doute  
n'ye que ie ne doive revenir puis que ie scay q cest  
vostre plaisir a pour la connoytise que iay de reve  
nit ie vous requiera que iaye cõge d'aller mon che  
min. Filz dist la royne: bien luy plait. Lors que  
Olofer eut cõge d'aller a la grant Bretaigne par len  
a gallas son frere. Den demoura depuis: mais  
au departir son pere le festoya moult: et aussi feist  
toute la compaignie. Et telle en fut la fin que son  
pere le connoya iusques a la mer ou Olofer trou  
va sa nef: toute appareillie. Esachez que au de  
partir Gallas baissa son filz et luy pria moult q  
il luy salvast son filz Gallas: en luy priant qu'il  
se hastast d'apporter les nouvelles de la doulce ve  
nue et visitation du dieu incogneu: et aussi luy sa  
lvast ygerne sa fille. Et le bachelier luy promist de  
le faire ainsi q son pere luy avoit commande. Et  
lors entra en sa nef: et la nuit se mesla avecques le  
B iiii

iont aincois que Gallafar se partist de son filz. Et adonc apparut le cheueu au chef de la nef/et lo gentil cheualier sen partit tantost. Etant se taisit pour le present l'histoire du gentil Gallafar et de toute la compaignie qui demeure en l'isle des Brans iapense a merueilles de la noble visitation de Olofer leur gendre Mais elle retourne a parler de luy pour racompter comment il trouua Gallafar son frere.

**C**omment Olofer trouua Gallafar son frere auquel il racopta de l'estat du roy Daceceforest / du roy Gadiffer / de la rogne face et de Gallafar son pere / et de la conclusion quilz prindrent ensemble.

Chapitre. lviij.



**A**vraye hy-

stoire ancienne fait mention q si tost que Olofer fut entre en la nacelle le roy qui estoit au bout de deuant de la nef se print en telle maniere a nager q au lendemain au soit il se trouua arriue a ung port en escosse qui assez pres estoit dang chasteil que lon nomme en nostre langage chasteil fort. Lors que Olofer trouua sa nacelle arriuee il mist pied a terre & la trouua ung garson qui tenoit ung cheual enselle qui luy dist: Olofer monte sus & ten ba touslodes contre soleil leuant tant que tu trouueras vne terre nommee terre estrange qui depuis fut nommee terre foraine ou trouueras ton frere demourant sur ung mont estu biant la science dastronomie. Et quant le garson eut ce dit il sesuanoit si soubdainement que Olofer ne sceut quil deuint: mais il pensa bien que cestoit zephir/ si monta a cheual et se mist au chemin: tant quil entra en vne forest ou il reposa celle nuyt iusques a lendemain au matin ql se mist a la voye et tant fist par ses tournées quil vint en la terre foraine/ et tant erra quil vint sur la montaigne ou son frere demouroit. La trouua Olofer ung masnoir ou il heurta a la porte/et ung garson luy ouurit luy demanda quil vouloit. Darlet dist Olofer ie te demande se ceans demeure ung homme nomme Gallafar. Sire dist le barlet ouy: que vous sopez le bien venu: car il me dist des luy matin que ie ne le longnasse: car ains nome bien soit ceans ung homme qui auoit a parler a luy si tiens que ce sopez vous: car grant temps a que ceans ne sembatit personne. Darlet dist Olofer ie ne scay qui luy a dit ma venue: mais iay a parler a luy. Sire dist le barlet or ne vous desplaise ie luy iay dire vostre venue. A ces mots le barlet sen al-

la a son maistre dire la venue de l'homme estrange Et quant Gallafar oynt ce bien sceut que estoit Olofer son frere car zephir luy estoit venu dire la nuyt passe. Si firent grant chere luy a l'auoir. Et quant assez se firent cogenz Olofer compoia son frere toutes ses aduentures come il demora ouy. Frere dist lors Gallafar/ ains que vous venissiez ceans ie sceuz toutes vos aduentures pour zephir qui souuent me vient deoit madu tout aduerty: mais dites moy comment se portent le roy Gadiffer et Daceceforest son frere/ la rogne face et Gallafar nostre pere. Etant luy conta Olofer tout ce ql en scauoit come ouy laue/ puis luy dist comment les roys dessusditz luy payoient tendremet que incontinent ql scauroit nouuelles de la venue de celle nouuelle loy ql leur amenaist ung pieu ho me q de ce les informast: car a ce ne vouloit plus durer: mais ie vous pris cher frere dist Olofer ny allez pas sans moy: car ie nens tant ne desirer q de le remenant de ma vie en leur compaignie. Olofer cher frere dist Gallafar ilz ont droit quilz desirēt a ouy nouuelles de la nouuelle loy: car ce prophete desirēt la venue pour auerir ce quilz en ont dit Et moy mesmes par grant desir de scauoir la venue ay fait ung autel au nom du dieu incogneu: mais pour ce que ie scay bien q le lignage dont sommes extraictz attend celle benoiste venue/ si tost que ie neay cōnoissance dauant prophete q de celle loy scaura a parler a la verite sans leur seray scauoir/ et moy mesmes iay avec le prophete: car trop ie desire a les voir. Frere dist Olofer ie vous prie q vous me facez scauoir vostre allee: car moult desire a demorer le demourant de ma vie en vostre compaignie. Frere Olofer dist Gallafar se adonc estes en vie ie prieroi tant a zephir par lequel sens ceste besoigne peult estre mise a fin ql le bon dira: mais vous en irez en vostre pays si garderez vostre genre par lequel le sage zephir pretend a continuer vostre lignage au trespereux roy de Bretaigne q sera chef du lignage au bon roy de Haigne dont nous sommes extraictz. Frere dist Olofer ie le feray. Deux iours tous entiers demoura Olofer avec Gallafar son frere / et au tiers iour il se mist au chemin pour aller vers la duchie de Comouaille. Etant ceste l'histoire a parler de luy pour racompter comment il aduint a Gallafar aincois quil dist le nouveau crucifix.

**C**omment Gallafar trouua q Olofer son frere deuoit mourir par plaisant regard comment il luy manda quil sen gardast/et comment il sceut la venue du filz de la vierge. Comment il introduist la gent d'une contrée et les mist en hault estat.

## C Chapitre. lxxiiij.

# Ancienne et

Brave histoire racompte q quant Gallafar vit q son frere fut par ty il entra en ialousie sur luy/car il scauoit p ouyr dire quasi l'heure et le iour de sa natiuite. Et po ce quil luy auoit requis si affectueusement q quant il scauoit nouuelles de celle Visitation que le dieu souverain deuait faire en terre de nouuel quil luy fist scauoir/car oultre mesure desiroit a retourner par deuers son pere et ses ancestres/et il se doubtoit de luy ql ne desquist mpe iusques a celluy temps. Et pour ce il entra en son estude/si trouua par la vertu de sa nation quil conuenoit quil mourust dedans cel luy an comme il fist. Mais quat il vit la mort de son frere tant prochaine il fut moult dolent si se remist en son estude et print a regarder de qlle mort il mourroit p la vertu de la planette dont il estoit gouuerne. Si trouue vne merueilleuse mort/car il il trouue ql mourroit par plaisant regard. Dieu de fortune dist lors Galafar/moult sont de manieres de plaisans regards/duquel mourra il/ne duquel se gardera il de veoir: car se la vertu du ciel la ordonne a mourir par celle occasion nul ne le peut garder. Et non pourtant a le sage sur les estoilles domination/tu luy manderas que il se garde/ & lors escruiit gallafar vnes lettres/et les enuoya a son frere Olofer en Cornouaille/et contenoient en la maniere qui sensuyt. A Olofer/Gallafar salut et amour fraternele. Scauoir. Vous saluez que la vertu du ciel vous est en ce monde contraire iusques a la mort/se par grant sens et diligence n'avez continuele memoire de vous garder de plaisant regard qui peut estre a l'homme sur tat de creatures que dire ne vo? scay duql garder vo? conuient/forz que de tous. Tel sens vous enuoye le souverain createur que auoir puissiez domination/dessus les puissances celestes/Car le sage homme a domination sur les ordonnances du ciel. Et quat Gallafar eut a son frere rescript ceste lettre il entra en son estude & pensa quil regarderoit a sa natiuite pour scauoir comment il aduendroient de luy comme il auoit fait de son frere. Si trouua ql estoit de longue vie et quil seroit esleu a roy en l'an de la natiuite du filz de la vierge qui seroit filz de dieu le pere. Et au tiers an apres seroit malade de mesellerie/et guerpy en seroit a la venue de luy des disciples du nouveau crucifix dont moult se merueillla et dist a soy mesmes que c'estoit la haute vi-

sitation du dieu souverain q la sage royne sa grant mere attendoit.

**A**uint vng peu apres ces choses que Gallafar le philosophe laissa son habitation et approcha la mer. Si alla demourer en vng delectable lieu pres dune forest. Et quant tout le peuple sceut quil estoit descendu de la montaigne/et venu demourer entre eulx/ily en furent si ioyeux que tous fassemblerent autour de luy et en firent leur seigneur. Mais luy firent vne grant penancerie/et si firent autour dicelle leurs maisons tellement quen peu de temps apres il y eut vne bonne cite quilz nommerent grant temps gallafar pour lhonneur de leur seigneur. Mais elle fut depuis nommee Corbenicq pour vng chastel que Gallafar fist fonder assez pres quil appella Corbenicq: qui vult autat a dire en nostre langage comme lieu sain. Et par ceste raison perdit la cite son nom. Moult fut ayme et crainct Gallafar de ses gens/et estoit tenu a sage des estranges et priez pour sa science/car moult scauoit des obscures choses. Et tant en disoit et faisoit que le peuple le vouloit adorer come dieu/Mais il leur deffendoit et disoit quilz venissent aincois adorer le dieu incongneu a l'autel qlz auoient fait en son nom a celluy ne pouoient faillir. Et cobien quilz ne congnoissoient celluy dieu/touttefois ily laoroient en ensuyuant leur seigneur/car tat laymoient qlz tenoient a bien fait tout ce quil comendoit. Et sachez q tat creurent celle grece & amenderent depuis en toutes choses: que dedans peu de temps ily furent grans gens/mais encores n'estoit ce pays hante de nulz estrangiers/car la terre estoit au dessus de la mer en vng cornet par deuers Escosse enclose de grans forests: Mais quant elle fut peuplee de tant de gens/les aucuns prindrent a essir hors de leur mettes et aller en estrange pays et les estranges a venir au leur tat que le pays fut nomme la terre foraine. Et ainsi petit a petit ceulx du pays par nature a ce se adiectoient encommencerent a congnoistre les honneurs: dont les plusieurs sadonnerent a la gentillesse et sen alloient en la grant bretaigne/ & la seruoient tant quilz deuenoient cheualiers dont aucuns reuenoient en leur pays qui n'estoit la terre foraine/et introduysent les gentils de cuer a la gentillesse et leur apprennent des armes dont ily procuroient a auoir les armeres/ Ainsi se anoblit le pays/car ceulx du gentil sang se traxent a leur nature. Mais atant se taist l'histoire de ceste matiere/et parlerons du gentil Olofer pour racompter comment il luy aduint depuis quil se partit de son frere Galafar.

ionr aincois que Gallafar se partist de son filz. Et adonc apparut le cheueu au chef de la nef/et lo gentil cheualier sen partit tantost. Beant se taisi pour le present l'histoire du gentil Gallafar et de toute la compaignie qui demeure en l'isle des Bruns iapense a merueilles de la noble Visitation de Olofer leur gendre Mais elle retourne a parler de luy pour raconter comment il trouua Gallafar son frere.

**C**omment Olofer trouua Gallafar son frere auquel il racōpta de l'estat du roy Dexcesorest / du roy Gadiffer / de la rogne face et de Gallafar son pere / et de la conclusion qu'ilz pūdiēnt ensemble.

Chapitre. lviij.



**A**u vraye hy.

histoire ancienne fait mention q si tost que Olofer fut entre en la nacelle le vent qui estoit au bout de deuant de la nef se print en telle maniere a nager q au lendemain au soit il se trouua arriue a ung port en escosse qui assez pres estoit dang chasteil que lon nomme en nostre langage chasteil fort. Lors que Olofer trouua sa nacelle arriuee il mist pied a terre et la trouua ung garson qui tenoit ung cheual en selle qui luy dist: Olofer monte sus et ten ba tousiours contre soleil leuant tant que tu trouueras vne terre nommee terre estrange qui depuis fut nommee terre foraine ou trouueras son frere demourant sur ung mont estubiant la science dastronomie. Et quant le garson eut ce dit il sesuauoyt si soubdainement que Olofer ne sceut quil deuint: mais il pensa bien que cestoit zephir/ si monta a cheual et se mist au chemin: tant quil entra en vne forest ou il reposa celle nuyt iusques a lendemain au matin ql se mist a la voye et tant fist par ses tournées quil vint en la terre foraine/ et tant erra quil vint sur la montaigne ou son frere demouroit. La trouua Olofer ung masnoir ou il heurta a la porte/et ung garson luy ouuert luy demanda quil vouloit. Darlet dist Olofer ie te demande se ceans demeure ung homme nomme Gallafar. Sire dist le barlet ouy/ que vous sçoyez le bien venu: car il me dist des hay matin que ie ne le longnasse: car ains nome bien vint ceans ung homme qui auoit a parler a luy si tiens que ce sçoyez vous: car grant temps a que ceans ne fombatit personne. Darlet dist Olofer ie ne sçay qui luy a dit ma venue: mais iay a parler a luy. Sire dist le barlet ou ne vous desplaise ie luy iray dire vostre venue. A ces motz le barlet sen al

la a son maistre dire la venue de l'homme estrange Et quant Gallafar vint ce bien sceut que cestoit Olofer son frere car zephir luy estoit venu dire la nuyt passer. Si firent grant chere luy a l'auoir. Et quant assez se furent cōgneuz Olofer compta a son frere toutes ses aduentures come il demanda ouy. Frere dist lors Gallafar/ ains que vous venissiez ceans ie sçay toutes vos aduentures pour zephir qui souuent me vient deoir ma due courtoisie: mais dites moy comment se portent le roy Gadiffer et Dexcesorest son frere/ la rogne face et Gallafar nostre pere. Beant luy compta Olofer tout ce quil en scauoit come ouy laue/ puis luy dist comment les roys dessusditz luy payoient tendement que incontinent ql scauroit nouuelles de la venue de celle nouuelle loy ql leur amenaist ung preuost me q de ce les informast: car a ce ne vouloit plus durer: mais ie vous pris cher frere dist Olofer ny allez pas sans moy: car riens tant ne desire q luy le remenat de ma vie en leur compaignie. Olofer cher frere dist Gallafar ilz ont droit quilz desirēt a ouy: nouuelles de la nouuelle loy: car ce prophete desirēt la venue pour auerir ce quilz en ont dit Et moy mesmes par grant desir de scauoir la venue ay fait ung autel au nom du dieu incogneu: mais pour ce que ie sçay bien q le lignage dont sommes extraictz attend celle benoiste venue/ si tost que iay neay cōnoissance dauant prophete q de celle loy scaura a parler a la verite sans leur seray scauoir/ et moy mesmes iray avec le prophete: car trop ie desire a les voir. Frere dist Olofer ie vous prie q vous me facez scauoir vostre allee: car moult desire a demourer le demourant de ma vie en vostre compaignie. Frere Olofer dist Gallafar se adonc estes en vie ie prieray tant a zephir par lequel sens ceste besoigne peult estre mise a fin ql le bon dira: mais vous en irez en vostre pays si garderez vostre genre par lequel le sage zephir pretend a cōtinuer vostre lignage au tresprenx roy de Bretaigne q sera chef du lignage au bon roy de Haigne dont nous sommes extraictz. Frere dist Olofer ie le feray. Deux iours tous entiers demoura Olofer avec Gallafar son frere / et au tiers iour il se mist au chemin pour aller vers la duchie de Comouaille Beant ceste l'histoire a parler de luy pour raconter comment il aduint a Gallafar aincois quil dist le nouveau crucifix.

**C**omment Gallafar trouua q Olofer son frere deuoit mourir par plaisant regard comment il luy manda quil sen gardast/et comment il sceut la venue du filz de la vierge. Comment il introduist la gent d'une contrée et les mist en hault estat.



## C Chapitre. lxxiii.

# Ancienne et

**N**oſtre hſtoire racompte q̄ quant Gallafar vit q̄ ſon frere fut par ty il entra en ialouſie ſur luy/car il ſcauoit p̄ouyr dire quaſi l'heure et le iour de ſa natiuite. Et poſce quil luy auoit requis ſi affectueuſement q̄ quant il ſcauroit nouuelles de celle viſitation que le dieu ſouuerain deuoit faire en terre de nouuel quil luy fiſt ſcauoir/car oultre meſure deſiroit a retourner par deuers ſon pere et ſes anceſtres/et il ſe doubtoit de luy q̄ ne deſquiſt m̄ye iuſques a celluy temps. Et pour ce il entra en ſon eſtude/ſi trouua par la vertu de ſa nation quil conuenoit quil mouruſt dedans cel luy an comme il fiſt. Mais quāt il vit la mort de ſon frere tant prochaine il fut moult dolent ſi ſe remiſt en ſon eſtude et print a regarder de q̄lle mort il mourroit p̄ la vertu de la planette dont il eſtoit gouuerne. Si trouue vne merueilleuſe mort/car il il trouue q̄l mourroit par plaiſant regard. Dieu de fortune diſt lors Galafar/moult ſont de manieres de plaiſans regards/duquel mourra il/ne duquel ſe gardera il de veoir: car ſe la vertu du ciel la ordōne a mourir par celle occaſion nul ne ſe peut garder. Et non pourtant a le ſage ſur les eſtoiles domination/ta luy manderas que il ſe garde/ & lors eſcruiſt gallafar vnes lettres/et les enuoya a ſon frere Dlofer en Cornouaille/et contenoient en la maniere qui ſenſuyt. A Dlofer/Gallafar ſalut et amour fraternelle. Scauoir/ vous ſaſſons que la vertu du ciel vous eſt en ce monde contraire iuſques a la mort/ſe par grant ſens et diſſigence nauez continuelle memoire de vous garder de plaiſant regard qui peut eſtre a l'homme ſur tāt de creatures que dire ne voſ ſay duq̄l garder voſ conuient/ſors que de tous. Tel ſens vous enuoye le ſouuerain createur que auoir puiſſiez domination/deſſus les puiſſances celeſtes/Car le ſage hōme a domination ſur les ordonnances du ciel. Et quāt Gallafar eut a ſon frere reſcript ceste lettre il entra en ſon eſtude & penſa quil regarderoit a ſa natiuite pour ſcauoir comment il aduendroient de luy comme il auoit fait de ſon frere. Si trouua q̄l eſtoit de longue vie et quil ſeroit eſſen a roy en l'oy de la natiuite du filz de la vierge qui ſeroit filz de dieu le pere. Et au tiers an apres ſeroit malade de meſellerie/et guerpy en ſeroit a la venue de lūg des diſciples du nouveau crucifix dont moult ſeſmerneilla et diſt a ſoy meſmes que ceſtoit la haulte viſi-

ſitation du dieu ſouuerain q̄ la ſage royne ſa grāt mere attendoit.

**M**uint vng peu apres ces choſes que Gallafar le philoſophe laiſſa ſon habitacion et approcha la mer. Si alla demourer en vng delectable lieu pres dune foreſt. Et quant tout le peuple ſeut quil eſtoit deſcendu de la montaigne/et venu demourer entre eulx/ilz en furent ſi ioyeux que tous ſaſſemblerent autour de luy et en firent leur ſeigneur. Mais luy firent vne grant penancerie/et ſi firent autour dicelle leurs maiſons tellement quen peu de temps apres il y eut vne bonne cite quilz nommerent grant temps gallafar pour lhonneur de leur ſeigneur. Mais elle fut depuis nommee Corbenicq pour vng chaſtel que Gallafar fiſt fonder aſſez pres quil appella Corbenicq: qui vauld autāt a dire en noſtre langage comme lieu ſain. Et par ceste raiſon perdit la cite ſon nom. Moult fut ayme et craint Gallafar de ſes gens/et eſtoit tenu a ſage des eſtranges et priez pour ſa ſcience/car moult ſcauoit des obſcures choſes. Et tant en diſoit et faiſoit que le peuple ſe vouloit adorer cōme dieu/Mais il leur deſſendoit et diſoit quilz demerſent aincois adorer le dieu incongneu a l'autel q̄l anoiēt fait en ſon nom a celluy ne pouoiēt faillyr. Et cōbien quilz ne congnoiſſoient celluy dieu/touteſſois ilz laoroient en enſuyuant leur ſeignr/car tāt laymoient q̄l tenoient a bien fait tout ce quil cōmandoit. Et ſachez q̄ tāt creurent celle grāt & amēderēt depuis en toutes choſes: que dedans peu de temps ilz furent grans gēs/mais encores neſtoit ce pays hante de nulz eſtrangers/car la terre eſtoit au deſſus de la mer en vng cornet par deuers Eſcoſſe encloſe de grās foreſtz: Mais quant elle fut peuplee de tant de gens/les aucuns prindrent a yſſir hors de leur mettes et aller en eſtrange pays et les eſtranges a venir au leur tāt que le pays fut nomme la terre foraine. Et ainſi petit a petit ceulx du pays par nature a ce ſe adiectoient encommencerent a congnoiſtre les honneurs: dont les pluſieurs ſadōnerent a la gentilleſſe et ſen alloient en la grāt Bretagne/ & la ſeruoient tant quilz deuenoient cheualiers dont aucuns reuenoient en leur pays qui nō me eſtoit la terre foraine/et introduyſoient les gentils de cueur a la gentilleſſe et leur apprenoiēt des armes dont ilz procuroient a auoir les armeres/Ainſi ſe anobliſt le pays/car ceulx du gentil ſang ſe trahent a leur nature. Mais atant ſe taiſt l'hiſtoire de ceste matiere/et parlerons du gentil Dlofer pour racompter commēt il luy aduint depuis quil ſe partit de ſon frere Gallafar.

**C**omment Olofer sceut la maniere de sa mort. Comment il alla chasser. Et comēt il fut occis de la beste glatissant. Et comēt Scapiol fist faire vng temple ou Olofer et sa femme furent ensepueles. De la mort du roy Scapiol. Du regne de ses enfans/ & de leurs aduentures.

Chapitre. lviij.



# Histoire qui

moult est ancienne racompte que quant Olofer se fut party de son frere Gallasar/ il cheuaucha tāt depuis par ses iournees/ q̄l vint a Tintona en Comonaille: ou la ioye fut grande a sa venue de ceulx de son pays: en especial de la duchesse flanoura sa femme/ pour ce quelle auoit merueilles de sa demouree. Toutefois quant il eut este avecques sa femme vne espace de temps il sen alla veoir le roy Scapiol: et la royne ygerne. sa seur: qui moult estoient troublez de sa demouree. Sans faulte il la trouua a Trinouant la cite ou le roy seiournoit pour lors. En sa venue fut la ioye grande du roy & de la royne. Aduint que ainsi que Olofer seiournoit avecques le roy Scapiol que le message de Gallasar le bon astronomien sen vint a Olofer et le salua de par son frere et luy dist que le peril estoit de luy en cest an iusques au mourir/ si ne se contregardoit de plaisant regard q̄l pourroit faire sur aucunes creatures/ car par ce pourroit sa mort aduancer: ne il ne deoit nuyre que en cest an il en puisse eschapper de mort/ se il ne sen gardoit sur toutes riens. Et quant Olofer eut entendu le mandement de Gallasar son frere nulle foy ny adiousta/ ains dit au message qui ce luy auoit declare. Mon amy Gallasar mon frere nest pas si sage comme il cuidoie/ ne ie ne le tiens pas si familier aux dieux/ quilz luy ayent dit leurs secretz. Non pourtant vous le me saluerez & luy direz que iay espoir de me si bien garder de tous regards q̄ ma vie nen sera ia acoursie. Atant se partit le mesager et Olofer demoura a court avecques le roy a grant feste. Vng iour aduint que le roy Scapiol eut voulete de aller chasser en la forest que lon nomme la forest du glar/ pour ce quil auoit ouy dire q̄ y repairoit vne beste moult merueilleuse a veoir/ et moult perilleuse qui delle ne se scauoit garder/ Car elle mettoit a mort les hommes q̄ trop loquement la regardoient. Le roy eut grant vouloit de veoir celle beste/ et tant quil sen deuissa a Olofer. Si fut leur accord quilz yroient chasser en celle for-

rest pour scauoir se iamais la pourroient trouuer. A chemin se mistent et tant firent quilz entrerent en ceste forest. Si prindrent a chasser celluy iour aux bestes saulvages a grant deduyt/ si firent leur attrait par deffoubz vng merueilleux chesne en grandeur pour le soir auoir leur recept/ car aupres auoit vne fontaine vermeille pour la cause de Passelion qui iadis y mua la canise en sang. La fist le roy arrester vne partie de ses gens pour appareiller le manger du soir/ Car ilz ne scauoient la entour meillie manoir. Celluy iour le roy chassa et sa compaignie a grant ioye/ si fut le retour au soir sur la fontaine ou le soupper estoit appeille/ mais le roy se tenoit comme deceu/ quant nouuelles nauoit eu de lestrange beste. Si dist aux compaignons et cheualiers q̄l auoit illecques amenez avec luy/ quil ne se partiroit de la forest deuant huit iours/ si ne trouuoit aincois la beste estrange. Le lendemain se partit le roy de la fontaine a tout sa compaignie et cheuaucha plus de deux lieues d'Angleterre aincois quilz trouuassent lieu d'ysable pour faire le attrait: Mais adonc trouuerent ilz vne fontaine sourdant au deffoubz d'ung Thilleul/ de merueilleuse grandeur/ et bien sembloit que iadis y eussent repaire gentils hommes/ Car iadis y eut son manoir vne gentille dame qui fut des fuytifs de troye et q̄ engendra depuis la belle priande que le conte Estōne eut a femme pme l'histoire la racompte cy dessus. La fist le roy son arrest puis monta sen aller avec sa compaignie p la forest pour trouuer la beste glatissant. Si recōtrent vng ancien veneur q̄ menoit vng chien en lesse/ si luy demanda le roy si ne scauoit point le repaire d'une merueilleuse beste q̄ lon nomme la beste glatissant. Sire dist le preudhomme/ Deportez vous de la chasser/ car tant est merueilleuse q̄ nul ne sen scet garder. Non obstant la chastia moult le cheualier dore qui la combatit/ Car il luy rompit les deux maistres dens de la gualle. Mais toutesfoiz gardez vous delle/ car moult est terrible. Preudhomme dist le roy quant vous dictez que le cheualier dore se partit delle a honneur ainsi espere que ferons nous/ si nous enseignez son repaire/ car veoir la voulons. Sire dist le preudhomme ie le vous diray/ car a dix lieues d'icy a vne montaigne ou la beste a son repaire en vne canerne. Si tenez le soleil leuant et vous trouuerez la montaigne ou vous arriueres sur le soir. A ces motz se partit le roy du veneur/ & se trait avecques sa compaignie vers la montaigne ou ilz arriuerent sur le soir et firent leur attrait sur vne fontaine qui sourdoit au pied de la montaigne. Et lendemain au matin le roy et Olofer pour la douleur de la matinee q̄ plaisante estoit sen allerent desbayre selon l'ordre de

la montaigne. Mais au point que toute la copaignie se fourroit Olofer se tenoit tout pensif. Et lors luy demanda le roy à quoy il pensoit. Sire dist Olofer/ Je pense a vne chose que mon frere me signifia l'autre iour/ Car il me manda que ie me gardasse de plaisant regard/ et quil feroit de brief que montit deuoie en cestuy an par la plaisance q la royne au regard d'aucune creature: et orendroit me est venu au cuer ceste chose. Si vous laissez en gilde se te demeure la duchesse flandra ma femme: et Gualterius mon filz/ Car trop me doute de la mort prochaine/ et me feroit le cuer trop durement.

**E**ndis quil disoit ce au roy ilz semblerent sur l'entree d'une Caueine qui merueilleuse estoit a veoir/ car les arbrisseaux denviron estoient charges de toutes manieres d'oyseaux et bestes sauvages qui se tenoient tous paisibles et arrestez pres l'ung de l'autre/ la fussent les plusieurs ennemis l'ung a l'autre. Et quant le roy et Olofer virent ceste merueilleuse assemblee ilz en furent tous esbahys. Lors empiresrent a regarder a l'entree de la caueine/ si apperceurent la beste glatissant qu'ilz alloient querant dont ilz eurent grant merueille/ car le col de la beste varioit en tant de couleurs quil n'estoit personne qui le sceut nombrer. Et par celles couleurs elle decouoit les regards sur elle/ comme cy deuant est contenu en l'histoire. Si aduint que en ce regard se delecterent tellement le roy Scapiol/ Olofer/ quil ne leur souuenoit de riens. Si en fut telle leur aventure que la mandibule beste se lança a Olofer/ et luy porta hors du ventre/ par ty de ses bopans/ et luy dechira tout le corps/ puis passa outre grant alleure et se mist en fort durement glatissant. Et quant le roy et Olofer ainsi atourne/ il ne sceut que dire du meschief. Si s'istit aupres de luy et luy demanda. Olofer cher uny dominer vous/ Sire respondit le bachelier/ Je metus par plaisir regard/ Mon frere Gualterius m'auoit dit la verite. Si vous recommande flandra ma femme et mon filz Gualterius. Et en ce disant rendit la vie dont ce fut dommage. Quant le roy le vit ainsi tbe il en demora grant d'ueil et merueille. Mais pour ce que amender ne le pouoit il luy fist hastuer pour faire vng temple sur le sommet de la montaigne et la se ensepuelst/ puis retourna Ermona ou la royne estoit qui luy demanda ou estoit son frere. Olofer et le roy luy dist. Madame deus toutes choses se parit de moy pour aller a Gualterius. Beot son frere qui le manda par vng certain messager. Et aduint vng an apres q la duchesse flandra estant a Ermona la cite eut grant merueille de la

demontee de son seigneur. Et point en ouy nouvelles elle se mist a chemin vers Ermona/ et mena avecques elle son filz Gualterius. Et tant et va quelle passa par denant la montaigne de carnoctant ou son mary estoit ensepuelst. Si eut deuotion d'aller en la chappelle si y alla. Et quant elle y fut venue elle trouua vne tombe ou auoit lettres escriptes qui disoient. Cy gist le duc de Cornouaille qui mourut par plaisant regard. Tantost q la duchesse eut leu les lettres elle congneut certainement que c'estoit son mary qui la gisoit. Si mena illec le plus grant dueil du monde/ et tellement se demena en augmentant son dueil quelle estoit ensepuelst se delecta illec qd'une fille dont elle mourut/ fut ensepuelst lez le duc son mary par le conseil de zephir qui apparut a ses gens/ lesquels envelopperent l'enfant en vng drap dor/ et le mistrent en chemin vers Ermona ou la royne estoit qui leur fit grant chere. Mais quant elle sceut la mort de son frere et de son mary/ elle en mena merueilleux dueil. Adonc suruint le roy qui pensa tantost que sa femme fist aduerce de la mort de son frere. Olofer Mais riens ne scauoit de l'aduerce/ et la duchesse. Et quant il le sceut il en fut moult dol et toutefois il dist a la royne sa femme. Madame le ploier ne vaudra/ Mais penser conuient de honorer et esleuer leur generation. Deez cy Gualterius et sa seur la huiuelle nee/ faites les porter en vos chambres avecques vostre filz Oliguillus/ et les nourrissez. Ainsi en doctina le roy sa femme/ et catifit elle sapparut en vng temple la reine fille Eracle. La royne est en cest an vne fille quelle nomma Guenne. Si mist grant cure a nourrir ses enfans. Quant ilz furent grands le roy fist cheualier Gualterius et luy donna a femme Guenne sa fille. Et puis le mist en sa duchie quil gouuerna puis efforcee net vng peu apres mourut la royne regnee. Et le roy se vout moult auant de luy de faire son filz cheualier assis quil luy ayda a gouuerner le royaume quil luy vendit escheoir. Quant Oliguillus fut cheualier il se mist a faire bonne oeuvre/ et en especial a estre loyal suzerain/ tant quil fut agne et craint/ et peu apres mourut le roy Scapiol son pere/ et fut fait roy Oliguillus/ qui moult fut agne en son royaume. Puis print a femme Etacle la seur du duc de Cornouaille/ dont il eut vng filz nomme Helys/ lequel fut roy apres son pere/ et eut trois filles de sa femme/ Lad/ Cassibellannet/ et Denti. Celles d'entant se passa/ Lad et Cassibellannet receurent la couronne apres leur pere. Et Lad eut deux filz/ Androgeus et Ermaus/ Mais le roy Lad mourut aincois que ses deux filz fussent en aage pour regner. Si fut gouuerneur du royaume

me Cassibelanu. Apres regna Tenacius duc de cornubie frere Dadrigen. Apres luy regna Arincelinus son filz. En ces iours fut ne nostre seigneur Jesuchrist. Mais pource que nous nauons pas temps de raconter comment celle lignee se pourfuyt iusques au bon roy Lucius q fut le premier roy chrestien de la grant Bretagne nous en depositerons si raconterons coment Gallasar eut nouvelles du sauveur Jesuchrist.

Comment Gallasar le sage astronomeien roy de la terre foiraine sceut la mort de Olofer son frere. Comment il receut le saint sacrement de baptesme par Alain le bon preudhomme. Comment il feit conuertir son peuple a la foy. Et comment il donna sa fille et son royaume a Josue frere du bon Alain.

Chapitre. lxxv.



## Ancienne hy

stoire raconte de Gallasar q estoit retraict en vne terre deserte avec vng peu de gens sauuages q fuytitz dautres terres pour les guerres des germanies/lesquelz par la preudhomie et baillance de Gallasar q alla demourer entre eulx se adonnerent a discretion/a tant creurent q multiplierent qz furent de grant renommee/et plus par le sens de leur seigneur Gallasar que autrement qui fut de longue vie/et son pays bien fortune. Et apres ql fut courone roy de celle gent il leur ordonna loys q iustice pour pugnir les delinquans q tenir les bds en droit. Or aduint vng iour q le roy estoit en son palais de Gallasar en doctriant son peuple a faire iustice/luy survint vng chevalier assez ancien q le salua courtoisement. Et le roy luy redit son salut: puis luy demanda dont il estoit. Et le chevalier luy dist quil estoit de la grant Bretagne/mais prisonnier auoit este aux Romains en vne bataille q Cassibelanus roy de la grant Bretagne eut contre eulx:lesquelz Romains vouloient asservir le royaume de Bretagne a la romaine seruitude: mais Cassibelanus les reboutea en mer ou ilz eurent vne tēpeste q grant partie de leurs navires tombēta/et q mesmes celle ou il estoit auoit este boulee iusques en ces parties ou elle se descript a terre q len estoit par fortune reschappe. Quant le roy leur ouy il luy feit grant chere/pource ql estoit de la grant Bretagne. Si luy demanda son nom apres ql sceut de luy ql auoit este seruiteur au roy Scapiol. Et le chevalier luy dist quil se nommoit Eriglas. Lors luy demanda le roy sil auoit point cogneu vng

chevalier en la court du roy Scapiol q son nommoit Olofer. Sire se dist Eriglas non chevalier seulesmer: mais prince et duc de cornouaille. Adonc luy ba raconter coment il estoit mort/come q devant lanee ouy q coment sa femme aussi mourut/puis luy raconta coment son filz guitelinus auoit pris a femme la fille du roy Scapiol nommee Guene/que le filz du roy Scapiol auoit esponsee la seur de Guitelinus nommee Eracle. Et quant Gallasar sceut la mort de son frere moult en fut dolent/ si fit grant chere au chevalier q demoura avec luy le demourat de sa vie. En fin le gentil roy se maria a femme telle quil sceut q bon luy fust q eut vne fille de grant bailleur nommee Guetryne. En celle annee cheut le roy en mesellerie/ q ia fut il grant clerc/ si ne pouoit il mettre remede/car il conuenoit q le filz de la vierge y monstrast ses vertus come dans unz. En ce tēps regnoit en la grant Bretagne le roy Lucius qui ia auoit ouy parler de la nouvelle loy du dray crucifix: car ia estoit descenduz en la grant Bretagne plusieurs saintz homes q auoient este apostolles et disciples aux apostres du dray filz de Jesuchrist/et tant auoient presche au roy Lucius ql se trauoit totalement a la nouvelle loy. Et pour plus sainement aller auant en la nouvelle loy il enuoya ses messagiers par deuers saint Erast pour po<sup>r</sup> lors pape de Rome tenant le siege de saint pierre/en luy requerant q par luy receust sance en ce nuytre. Car le miracle du dray crucifix auoit son cuer enlumine/que les dray chevaliers de Jesuchrist faisoient en son pays. Et le benoist Eleuther cognossant sa deuotion tant bde luy enuoya vng religieux docteur/ luy nome Jaganus/et l'autre Dimanium/lesqz preschans lincarnation du filz de dieu le laverent par saint baptesme q le conuertirent du tout a Jesuchrist. Lors sans demorer poururent ensemble de toutes parts le peuple des nations/ q ensuyuirent le temple du roy. Apres ce les saintz homes enuoyerēt leurs disciples p les provinces prescher la loy du dray crucifix: entre lesqz vng en y eut nome Alain le gros/ saint home estoit q de bone vie: et si auoit en sa garde vng dray sel dont il faisoit de grans miracles ou nom du dray crucifix. Car on dit q dieu et ses douze apostres y auoient mange laiguel le ieu dy absolu. Cestuy Alain q plusieurs de ses disciples tant allerēt preschat la foy du dray crucifix qlz ouyēt la nouvelle de la terre foiraine ou il y auoit vng roy philosophe nome Gallasar q tant estoit ayme de ses disciples que sil se conuertissoit aussi seroit sa gent. Si fit tāt Alain ql amena Gallasar a ferme creance/ et tant quil creut fermement en la foy du dray crucifix et puis le baptisa Alain/ et en signe de regeneration



sur chascun son nom & le nom d'arsarar. Apres ce fait  
 ne fista pais a l'apode du saint homme q'eut tout son  
 royaume conuert a la loy chrestienne. Et temps pe-  
 che q'arsarar prit la loy chrestienne, ne sceut q'alaun  
 auoit vng frere nomme Josue & vint a Alain & luy  
 dist: Sire si vous plaisir le donnez vous ma fille Que  
 vous a vous & frere Josue & apes moy mon royaume  
 me affin q'le saint Baissel demeure en ceste terre/  
 car iay esperance q'par luy le royaume sera garison/  
 pour ce q'la sainte eglise a plusieurs miracles/  
 et iay fi pfaicte creance en dieu q' moyennant latorne-  
 ment q'mon corps face au Baissel ien auyra garison/  
 plustre & et le feray faire vne tour ou le Baissel des-  
 mourera: Si vous prie q'vostre Baissel q'ie croy  
 que Jesuschrist a mort souffert po' racheter humai-  
 ne lignee vous vueillez faire vng don ou hennet de ce  
 Baissel a mon corps pour ce: car bien scay q' moyennant  
 la loy q'le p'ay ien recouriray saine. Et lors  
 Alain atoucha le Baissel au corps du roy Arsarar  
 Si fut r'atost neccement saine: Adonc manda Arsarar  
 tous les meilleurs ouuriers q'il peust trouver & fect  
 fonder vng chasteil bel et fort dehors la cite sur vne  
 riuiere nommee Priotel/ & en ce chasteil fect fonder le  
 roy vne noble tour & de grant deuotion: car a l'ung  
 des lez auoit vne chappelle simple et deuote ou le  
 saint Baissel reposa/ & la mit dedens les plus saintes  
 personnes q'il peust trouver/ car il ne vouloit q' la de-  
 mourast q' saintes p'sonnes/ po' ce fut le chasteil nom-  
 me le Baissel/ cest a dire en nostre langage lient saine  
 Et quant le chasteil fut fondez pleust de saintes p's-  
 onnes & donna a Josue frere d'Alain gubornee sa fil-  
 le & son royaume/ car pour son aage q' grant estoit  
 se vouloit deposer des choses temporelles a penser  
 son createur. Assez tost apes mort d'Alain/ si de-  
 monta le Baissel en la garde de Josue d'ont depuis  
 aduindist moult miracles a moult de belles aben-  
 tures au temps du tresgrat Artus d'auant le signage  
 nous auons traicte. Mais plus n'en parlerons cy  
 en suite/ aincois dirons aduient le roy Arsarar a la  
 porter la nouvelle loy du baillif truaistis que le  
 roy Gadiffier & le roy Deretforest attendoient en  
 grant anclenace en liste de vie.

**C**omment le roy Asarhan sen alla en liste de  
dieu publier sa foy catholique/et recompter  
au long la passion et resurrection de Iesu  
christ au roy Gadiffer descaue kauron pere  
chouff d'angleterre/a la sage voyne euanon  
treue/et du chetien des lettres que pilate es  
cripuit a Claudius empereur de Rome.

## Chapitre 10

**L** A vraye et an-  
ciene Histoire fait mention q' vng iour  
Di. volu.

estoit le roy Arfaran en son oratoire au chasteil de  
corbenicq ou il demoroit constamment pour le saluet  
deu & ainsi il estoit brendroit seruant son createur.  
Vne fois luy dist en telle maniere. Arfaran as tu  
oublié le roy Cadiffes & la saurte cōpaignie d'ung  
sang tu es effrayé & attendes de par toy ouy nouuel  
le de la saicte venue du benoist faulxeur Jhesus xpi  
Mais tu pas cōpassion du traicel de Beulleffe. qz  
ferissent en attendant la nouuelle roy. Lors qz la  
roy eut ce dit elle se tint arāt / et Arfaran respira  
au son de la roy & sapperceut quil auoit meffait.  
Alors il se leua dist & sen vint au roy Josaf & luy  
compta comment il luy contenoit aller en isle de  
Die visiter son aneſtre & prescher la nouuelle roy.  
Si luy pria quil luy pourueust d'ung prestre qui  
peust donner baptesme aux conuerſs en la roy.  
Alors le roy ouy ce il le pourueut de ce qz luy fail  
loit. En ce tamps la royne sedeliura d'ung beau filz  
qz Arfaran leua de fons & fut nomme Animada qui  
sauit auant adire come bien heureux car Arfara  
dist qz estoit ne en creſſbone constellation. Toutes  
foys Arfaran ne peult oublier le roy Cadiffes &  
sa cōpaignie / alors se mist a chemin & son prestre  
avec luy qz se nommoit. Natuel & auoit setim Joseph  
de adacimatie come chet de le teps de la passion  
Jhesus xpi / bien qz Arfara fust moult aage / fue fust  
il dur & robuste. Natuel estoit aage / mais nō poit  
lāt. Si cheuana chet plusieurs iournees dist qz Ar  
fara pēult de approcher la mer p deuers isle des  
indians. Vng iour se fust arceſtez sur Bieſſocai  
ne a l'issue d'une foreſt / la pōſoit a deindurer celle  
napre car ne scauoit dille ne chasteil pres de la. Et  
quāt ce vit aisi cōſigna tout faillant vng homme des  
sa dune nostre rappe leur vit deuant eulx & dist. Sei  
gntes se vo? bonlez entrer en mer la nef est appeil  
le au port pour estre menez en isle de Die. Quant  
Arfaran ouy ce il en fut moult loyeux / si lant  
Bisage & dist. Sire preudhomme se la nef nos bon  
loit mener en isle des indians nō pōſa au port. Ar  
fara dist l'ancien homme po? la vo? mener est la nef  
venue au port. Alors qz Arfara entēdit qz celluy  
se nommoit il pēsa die qz estoit jephth / si dist. Ha jeph  
th me congnoist? vo? encōres quāt le fays vng  
autre homme. Arfara dist jephth se vo? sçaitz come  
me renouuelle en la nouuelle roy de nostre createur.  
Alors benez au port pōſa mener en isle de Die  
ou lōſſoſ arceſ de lōſſe en lōſſe. Alors monterent Ar  
fara & Natuel. Si cheuana chet tāt qz vādiſe en  
la mer / si trouuerent die nef toute preſte pour mō  
ter desans come ilz fero. Et ſachez que ains quil  
fust tout ilz se trouuerent en isle de Die. Lors yſſi  
rent de la nef & firent mettre hors leurs cheuals.  
Et quāt Arfara & Natuel se trouuerent sur ter  
re ilz monterent a cheual & se misrēt a chemin / si



cheu au berceuf infance auoir et lors dit et par de  
nant en l'ung temple seant en ung moult noble lieu  
en l'ung des fructifrons moult si trefost que  
Asfaran dit le temple il en fut trefost plus car la pe  
sion puy nouvelles de ce qui l'alloit querat. Si se  
nachetent tant alz bindet en temple. Lors descen  
dit et laisseret aller leurs cheu au paistre l'her  
be en la place et puis se trahiret vers le portail du  
temple q'estoit ouuert. Si regarderent dedens et be  
rent une moult noble espaigrie pourat par deuant  
dus autel q'feoit deuers ouit. Celle espaigrie es  
toit de grant reuerence car la fassent ilz de plus de  
peaulx de mortos/ toutesfoies estoient ilz couuers  
de leurs cheu en plus blanche q'neige q'leur desc  
doiet tout embas pres du talon et par deuant en ho  
gissent les barbes blanches a esparses q'leur cou  
uroiet leurs poitrines a tout auant iusques au  
nouil et des homes de tel habit en y auoit iusques  
quatre et q' me demandoit. leurs noms ie diray  
que l'aine estoit nomme Dardanon q' vint au pays  
dng pers apres ce q' l'auant eut peuple la terre de  
la geant baraigne. Le second estoit Gadiffer. Le  
tiers estoit le roy Dercesare son frere / et le quart  
estoit le roy Gallasard duquel le roy Gadiffer estoit  
grat sire et la. 8. persone estoit la sage royne femme  
du roy Gadiffer. Ces cinq personnes tresan  
ciennes estoient pour lors en temple et attendes  
la benoiste femme du filz de la vierge q' po<sup>t</sup> no<sup>t</sup> l'ail  
la daigner. travailler son humanite iusques en la  
bie de la croix / a ce tant amour en filz attendoient  
en oraisons et en prieres la espaigrie. Et en ceste  
isle se estoient ilz retraitz po<sup>t</sup> le grat desir alz auoient  
de dire ou teps de ceste benoiste femme / mais quant  
ilz sentirent par derriere en ho Asfaran ilz se desles  
rent car tousiours auoient les ouyes cedeues en at  
tendant nouvelles / mais quant ilz dirent les deus  
homes de meur age trefost senties / auoient eueu q'  
le seable message de ce q' attendoient estoit demis  
Si pindit a cryer de l'ail. Bien si que le me  
sage du filz de la vierge car selon ce q' le grat a ga  
dant ilz estoient leur puy plus forcelz se misrent au  
cours a lencotre de Asfaran de Dardanel q' auoient  
grant merueilles de la grosse lasse qu'ilz faisoient.  
Celle compaignie fist grat ioye au messagier du  
dng crucifix et si ne leur auoient encores dit alz fust  
ainsi / mais l'inspiration d'aine les en asseuroit si  
que messier n'auoient de le demander. Toutesfoies  
quant ilz furent dng petit rassaisie come laage le  
demandoit Asfaran par la premierement puis dist.  
Voyez et saintes presences le dng salut de par le  
filz du createur souverain q' se daigna a demorer en  
une vierge pour puer. chair humaine a en desir  
sa deite pour quoy deoir le peussions / et q' l'ay mes

avez peust habiter entre nous pour nous de tref  
apont a mort q' auoit en no<sup>t</sup> esme ses espatres es  
sur il ouoit doulente q' la chair q' auoit prise en  
la benoiste vierge fust trefost / baine / et par q'ber  
et en fin crucifie a mort a mort pour nous a ceter  
des peines doulente ou no<sup>t</sup> estide condempnez perma  
niblement par le peche d'adam nastre premier pere  
qui ne pouoit estre sauve par ceste nature a es  
le mort q' celluy benoist crucifie a mort a mort pour  
pour no<sup>t</sup> / et puis est resuscite de mort a vie et est  
certainement son come nous orrez par ce p'cedent  
ma q' alors estoit en hierusalem ou celle benoiste  
oyente fut acaplie / et estoit adonc aler de Joseph  
d'asfaran a marthe qui de ses mains descendit le benoist  
Jesus de la croix / et qui posa le corps peccieus en  
neuf monnaies pour quoy il fut depuis empor  
ne par les iusques a l'ail. Quant l'ay q'ber  
espaigrie eut eueu la nouvelle du nouueu  
crist du tout furent resioys. Et lors par la la sage  
royne a dist. Sire q' estes vous q' ces saintes nouuel  
les no<sup>t</sup> apportez car i'espere q' celluy est de mon ge  
re. Dardanel dist. Asfaran ie ne do<sup>t</sup> pas que plus  
q' nest merueilles se ie ne do<sup>t</sup> cognos. Mais tant  
seul bien q' dans sachez q' ie suis l'ail du sang au  
dng roy Dardanel a de la sage royne sa femme et  
fut mon pere le roy Gallasard. Dardanel filz de la da  
me do<sup>t</sup> estes celluy q' ie demande / et sachez q' d'asfaran  
vostre pere Gallasard / mais d'asfaran n'ay pas  
estes appelle. Dardanel dist il sachez q' ie fust per  
mierement nomme Gallasard come le roy mon pere  
mais iay depuis change ma sora mon nom en fait  
baptisme du dng crucifix / et au partir de l'aine ie  
rapportay a mon Asfaran. La royne respondit lors  
a dist / or voyez les nouvelles du dng crucifix mais  
voulent i'asfaran et aussi sachez q' ceste benoiste  
compaignie se moult comment nostre benoiste  
teux fut traitte en son dng mort et comment nouuel  
les furent de sa resurrection / et puis no<sup>t</sup> ser de tous  
de la sainte son infame paup' pour d'asfaran  
mes demander la sainte baptisme q' d'asfaran dist  
receu. Alas pla. Dardanel a dist. Dardanel a dist  
compaignie si desirez a francoir comment le saint po  
phete fut traitte en son dng / ce nest pas merueil  
les a l'ail sachez bien a parler car lors q' mes freres  
maistre q' ie sermaye adonc estoit nomme Joseph da  
barimathep d'asfaran estoit souverain esd'ail des  
trefost car cest raison q' d'asfaran sachez si tost q' Joseph  
mon maistre eut despendu de la croix de d'asfaran  
fust a mie en son sepulchre Nicodemus q' estoit des  
maistres iusques a Joseph mon maistre a l'ail avec  
luy / mais quant il se deuant nicodemus il fut receu a  
grat ioye car q' d'asfaran sachez q' po<sup>t</sup> a trefost  
d'asfaran / d'asfaran le po<sup>t</sup> de d'asfaran a d'asfaran q' l'ail

luy faisoit. Adonc parla Nicodemus/et dist. Joseph ientens que vous auez desleu le prophete de la croix. Sire dist Joseph il est veu et lay mis en ung sepulchre q iauoye fait faire. Joseph dist Nicodemus ie le vous dis pour ce que les seigneurs de la loy en sont moult troublez/si faiz doubte quil ne vous en preigne mal. Sire dist Joseph de si non. Se songne ne me peult prendre mal q plus grant bien ne men aduienne apres: car ilz ont a tort mis a mort le saint prophete/ si ay grant merueille ou ilz en prendrēt loction: car par faulx tesmoings et iugemens ilz l'ont iuge/et vous q estes des secretz en scautriez mieulx parler que les forains/si vous prie que me bailliez cōpter la maniere du traictez ment. Certes dist Nicodemus ie ne fuz oncques consentāt de sa mort/ aincois le destournay a mon pouoir: mais que a present ie vous dye cōment il fut traicte ce ne feray ie pas: car trop demourerez ceans/et ie suis tenu po<sup>r</sup> suspect d'eux/pourquoy vous en prez et ie retiendray vostre clerc auquel ie feray mettre par escript toute la passio<sup>n</sup> du prophete a toutes les heures q iauray loysir/et ainsi ie demouray avec Nicodemus & Joseph se partit q ce iour fut prins des maistres de la loy et mis en prison dont ie ne le vis deuant son ensuyuant. Et toussefois me fist depuis Nicodemus escrire toute la passion du saint prophete & cōment il fut accuse et traicte/a ie vous litay ceste passion tout ainsi que Nicodemus le me fist escrire mot a mot: car il y fut tousiours present/ laquelle passion iay sur moy escripte de ma main & mal voalentiens propre sans lauoir. Adonc print Natael la passio<sup>n</sup> du saint prophete si la lent en telle maniere. Il adaint au po<sup>r</sup>. an de l'empire tiberie cesar de rōme & de herode roy de galilee cōsul rufibellionis procureur en iudee Adonc pilate fut le prince des pronoyres des iuisz Joseph & Cayphas. La. ix<sup>e</sup>. kalende d'auril Anna et Cayphas/Some & Sathain/Camalie et Judas/Neui & Neptalin/Alexandre & Sirus/et moult d'autres des iuisz vindrēt a Pilate encōtre Jesus en l'accusāt en maintes manieres/et disans nous auons cōgneu cestuy estre filz de Joseph le febre et ney de Marie/et maintenant se dit filz de dieu et roy/et non mie ce tāt seullemēt: mais il viole le sabbat & veult destruire nostre loy paternelle. Pilate dist. Quez manlx cōmet il ne q veult il destruire. Adonc respondrēt les iuisz. Nous auons en nostre loy quen lo<sup>r</sup> de sabbat lon ne doit saner nulz iuis/et cestuy cure & sane en iour de sabbat les impotens/borpeux/auengles/sabres/sours/demoniacles et paralitiques/ si poney par ce veoir cōment il est en ses faitz peruers et mauuais. Pilate dist lors/de quelz mauuais faitz ne de quelz oeuvres

vi. foli.

se entremet il. Sire distent to<sup>r</sup> il est malfacteur en ce q l'contraint et dechasse les dyables cōme celluy a qui toutes les choses sont subiectes. Pilate dist lors/ce nest point mauuastie sil destruit et delecte les mauuais esperitz. No<sup>r</sup> requérons dirent ceulx par la vertu de dieu & de vostre grādent sire Pilate que vous cōmandez q l' soit amene denāt vous & loyez parler. Atant Pilate appella ung courtier et luy dist. Jesus me soit amene avec moderatiō. Le courtier venu denāt Jesus le aoura/et le manteau quil portoit print et estēdit a terre en disant. Sire passe dessus & entre dedās: car le prince te mēbe/et lors les iuisz voyans ce q le courtier auoit fait ilz escrperēt a Pilate en disant. Pourquoi sur boye de cry publicque luy fais tu cōmāder a entrer par le courtier leq l'tantost q la veu il la aoure & son manteau estēdu en la terre en disāt. Sire le prince t'appelle. Lors pilate appellāt le courtier luy dist. Pourquoi as tu ce fait. Et le courtier luy respōdit & dist Sire quāt tu mēuoyas en hierusalem a Alexandre & te vis Jesus seāt sur ung asne/et les enfans des ebreux tenās rameaulx en leurs mains/et les autres effernissans leurs bestemēs en la boye disoēt Dieu te fault filz de David assies hautesse. De noist soit celluy q viēt on nō de dieu. Lors tūcē les iuisz disans contie le courtier. Les enfans des ebreux aouroiēt en ebreu/ dont te vient a scauoir ebreu cōme tu soyez ebreu. Le courtier luy dist. Je demāday aux ebreux/cestoit q lon cryoit en leur langage/et ilz le me declarerēt. Lors dist Pilate aux iuisz. Cōment cryoient ilz en ebreu/et ilz distent osanna. Pilate dist/que esse a dire osanna. Et ceulx disent. O sire faiz moy fault. Ou o sire faiz ne moy. Pilate dist lors/q bo<sup>r</sup> atesmoignez la boye que les enfans disent en quoy a peche le courtier/et ilz se tērēt. Adonc dist le price au courtier fors hors et le maine en telle maniere q tu voudras. Lors le courtier yssant hors fist ainsi cōme denāt et dist a Jesus. Sire entre dedās le prince t'appelle. Adonc Jesus entra dedās: mais les enseignes banieres que les porteurs tenoēt se sont inclinēz a sa venue et denāt luy clinerent le chef et le aotrērēt. Et les iuisz voyans ce courrēt cōtre les porteurs des signes pour ce q les banieres sefoiēt inclinēes. Lors dist Pilate aux iuisz/ vous ne troyez pas q les porteurs des signes se soiēt inclinēz de fait en aōtāt Jesus/aincois cryez cōtre les porteurs des signes pour ce q les banieres se sont inclinēes & ont aoure Jesus. Alors dirēt les iuisz a Pilate. No<sup>r</sup> n'auons mpeben pmet les port<sup>r</sup>s des signes sefoiēt inclinēz cont aore d'ist. Lors pilate appellāt les port<sup>r</sup>s des signes leur dist. Pourquoi auez bo<sup>r</sup> fait ainsi/no<sup>r</sup> fōmes pay<sup>r</sup>es esserādes des tēples cōt leuissies no<sup>r</sup>

aore disrent ilz/aincois nous tenons les signes ilz se  
 toroient & en eulx inclinans ilz le aoroient. Adonc  
 dist Pilate aux princes de la synagogue / et aux  
 plus anciens du peuple des iuifz. Eslevez aucuns  
 de vos hommes plus grans & fors si tiennent les en-  
 seignes/ & voyons se en leurs mains ilz s'enclineront  
 Doncques les anciens des iuifz prindrent douze ho-  
 mes fors et puissans ausquelz ilz firent tenir leurs  
 bannieres/ puis se rangerent devers le regard du  
 prince. Adonc dist Pilate au courrier. Mene Jesus  
 hors du prettoire. Et Pilate appelle les premiers qui  
 tenoient les enseignes et leur iura par la vertu de  
 Cesar disant. Se celluy entre leans & les signes se  
 enclinent ie vous seray trancher les testis. Et lors  
 comanda a Jesus secondement entrer leans. Et le  
 courrier fist en telle maniere come devant & requist  
 a Jesus quil voulsist marcher sur son mâtéau Et  
 ainsi faisant il y entra/et en y entrant les signes se  
 inclinèrent & aoroient Jesus. Et lors Pilate voyant  
 ce et par cremeur moult esbahy se comencea a le-  
 uer de son siege. Et luy leuant de son siege la fem-  
 me Pilate nommee Proelia luy vint dire ainsi. Quel  
 le chose n'appartient a toy de cest homme iuste/ iay  
 moult souffert pour luy en ceste nuit. Lors les iuifz  
 respondirent a Pilate. Nous auons dit quil est mal-  
 faicteur/ deez ce quil a enuoyé songes en ta femme  
 Pilate errant appella Jesus & luy dist. Mas tu poit  
 ouy ceulx qui tesmoignent contre toy/ & tu n'as  
 ne dis. Jesus respondit. Mais n'auoient puissance  
 ilz ne parleroient point/ car chascun a puissance de  
 parler bien & mal/ ilz le voyent. Et respondans les  
 anciens des iuifz dirent a Jesus. Quelle chose ver-  
 rons nous premierement tu es ne a fornication. Se-  
 condement ta natiuite fist loccasion des enfans en  
 Bethleem. Tiercemement ton pere & ta mere sen fu-  
 rent en Egypte / pourquoy ilz neurent pas fiance  
 au peuple. Lors distrent les anciens des iuifz les meil-  
 leurs. Mais ne le disons pas estre ne en fornication/  
 car nous scauons que sa mere est espousee a Joseph/  
 et pourtant il ne peult estre ne en fornication. Adonc  
 dist Pilate a ceulx qui auoient dit quil estoit ne en  
 fornication. Ceste parolle nest pas vraye/ car si ce  
 me aucuns de vos gens disent lespousement en a  
 este fait. Alors distrent a Pilate Anne & Cayphe.  
 Toute la multitude crye quil est ne en fornication/  
 et si est malfaicteur/et ceulx qui le portent sont mal-  
 faicteurs & profelites et ses disciples. Lors dist Pil-  
 late a Anne et Cayphe/qui sont profelites/ Et ilz  
 respondirent. Ceulx qui sont filz des payes/et orés  
 sont ilz iuifz. Adonc distrent lors Lazarus & Aferius  
 Anthoines & Galles/zetas & Sannah/ et f-  
 nées/ Crispus et Acrippa/ Amnes et Judas/ mais  
 ne sommes pas profelites/ aincois hommes natifs

filz des iuifz & parons en verité car nous sommes  
 aux espousailles de Marie. Adonc arraisonna Pi-  
 late ces douze hommes qui ce auoient declaire/ & leur  
 dist. Je vous cōiure par le salut de Cesar se vous  
 auez dit vray quil ne soit point ne en fornication. Et  
 ceulx distrent a Pilate. Nous auons loy de nous in-  
 ter finablement pour ce que cest peche/ et eulx mes-  
 mes iurent par le salut de Cesar. quil nest nuyse a nous  
 que lon dit/ & ne sommes coupables de mort. Lors  
 distrent Anne & Cayphe a Pilate. Ces douze ho-  
 mes icy croient que Jesus ne soit point ne en forni-  
 cation/ & il est malfaicteur: & dit luy mesmes quil est  
 roy/ & nous ne le croions pas. Adonc Pilate com-  
 manda que tout le peuple yssist dehors reserue les  
 douze hommes qui auoient dit quil nestoit point ne  
 en fornication/et il est malfaicteur/et dit luy mes-  
 mes este dieu & roy/et nous ne le croions pas. Ad-  
 donc Jesus fut tire a part tout seul. Lors dist aux  
 douze hommes/ pourquoy le veulent ilz faire mou-  
 rir. Sire distrent ilz cest quilz ont entey quil auey  
 sabaoth. Adonc dist Pilate le veulent ilz pour  
 ce faire mourir. Sire distrent ilz cest pour verité. Et  
 lors Pilate remply de courroux yssit hors du pre-  
 toire et dist aux iuifz. J'ay tesmoing le soleil & lune  
 seule coulpe ie ne treuve en cest homme. Adonc res-  
 pondirent a Pilate les iuifz & distrent. Se celluy n'est  
 toit malfaicteur nous ne te leuissions point baillier.  
 Pilate leur dist. Prenez le et selon vostre loy le iu-  
 gez. Les iuifz respondirent. Il ne nous loist baillier  
 nul. De rechef Pilate entra au prettoire & appel-  
 la Jesus tout seul & luy dist. Tu es roy des iuifz.  
 Et Jesus luy respondit. Dis tu ce de toy ou les au-  
 tres le tont dit de moy. Pilate dist a Jesus. Je ne  
 suis point iust/tes ges & les princes des provinces  
 tont baillie a moy. Que as tu fait? Jesus respondit  
 et dist. Mon regne nest pas de ce siecle/ se de ce sie-  
 cle estoit mon regne mes disciples resisteroient/ & ne  
 seroye pas baillie aux iuifz: mais a present mon re-  
 gne nest pas dicy. Pilate luy dist. Donc es tu roy.  
 Jesus luy dist. Tu le dis/ car roy suis ie: ie fais  
 ce ne/ & a ce ie vins en ce monde a ce que ie porte tes-  
 moing de verité: et tous ceulx qui enuoyent verité  
 sont de ma voye. Lors dist Pilate. Quelle est de ver-  
 rité? Jesus luy dist. La verité est du ciel. Lors Pi-  
 late laissant Jesus yssit hors du prettoire & dist aux  
 iuifz. Je ne trouue nulle cause ne nulle coulpe en  
 luy. Adonc distrent les iuifz. Cestuy est celluy qui  
 dist. Je pais destruire ce temple/et en trois iours  
 luy reedifier. Pilate leur dist Quel temple? Et les  
 iuifz luy respondirent. Celluy que Salomon nous  
 bailla en. xlvj. ans/ lequel il dit le rompre et le re-  
 faire en trois iours. Pilate leur dist. Je suis inno-  
 cent du sang de cestuy iuste homme. Vous l'avez ven-

Les iuifz dirent/le sang de luy soit sur nous et sur  
nos filz. Lors Pilate appellat les anciens et les  
pryncipes avec les dyables/leur dist secrettement  
Ne buiez pas ainsi faire car nulle rien digne de  
mort le nay trouue en luy/ Car la citation ne le  
viollement du sabbat ne sont a pugnir de mort. A  
Donc respondirent les anciens, pryncipes et dyables/  
Se aucun a blasme Cesar il est digne de mort. Et  
celluy cy a dit blasme contre luy. Adonc Pilate com-  
manda aux iuifz essir hors du pretoire/et appellat  
Jesus luy dist. Que te seray ie? Jesus luy respon-  
dit/Ainsi quil est dit. Pilate dist. Cominēt est il  
dit? Jesus respond. Moyses et les pphetes ont pro-  
phetise de ma passion/et de ma resurrection. Lors  
opas ce les iuifz dirēt a Pilate. Pourquoi veulx  
tu plus ouyr de cestuy cy blasme? Pilate dist. Si  
ceste parolle icy est blasme/prenez le & emenez en  
vostre sinagogue. Ilz dirent de rechef. Nostre loy  
contient/Se homme a peche a homme/il est digne  
de recevoir battures/Mais qui a dieu blasme/il  
est digne de lapider. Nous voulons quil soit cruci-  
fie. Pilate leur dist. Ce nest mpe bon. Et lors Pi-  
late regardant le peuple des iuifz estans entour/  
dit que plusieurs ploroient/si dist. Toute la mul-  
titude ne veult point quil meure. Les anciens di-  
rēt a Pilate. Pource est venue cy ceste vniuersel  
le multitude ensemble affin qd meure. Pilate dist  
aux Juifz. Et qle chose a il fait pourquoy mou-  
rir il doivet? Ilz respondirent. Il dit luy mesmes es-  
tre filz de dieu/et roy. Nicodemus vng hōe iuif estat  
deuant pilate luy dist. Je te requiers misericorde. Si  
re pmāde moy vng pen de pollesdire. Pilate res-  
pondit/Mes dyables. Lors dist nicodemus. Je dy aux  
anciens et aux pryncipes/aux dyables et a toute la  
multitude en la sinagogue. Que demandez vous  
a cest homme cy. Cestuy homme fait moult de si-  
gnes glorieux/telz que nul ne fait ne na fait:lais-  
sez le/et ne luy buiez nul mal faire. Si cest de p-  
dieu ses signes demourrēt:et si cest de par homme  
ilz seront destruits. Car moyses enuoye de p dieu  
en Egypte fist signes lesquels dieu commanda a  
faire deuant Pharaon le roy Degypte/et la estoiet  
mues curans membres et iambes. Et ilz firent il  
lec les signes que Moyses auoit faitz/Mais non  
mpe tous/et les Egyptiens les adoroient comme  
dieux. Et pource que les signes quilz auoiet faitz  
nestoient de par dieu ilz perirent et ceulx q auoiet  
creu en eulx. Et pource laissez cest homme paisi-  
ble:car il nest point digne de mourir. Lors respon-  
dit a Nicodemus. Tu es fait son disciple/& ples  
po? luy nicodemus le prince nest pas fait sō disciple  
& si ple po? luy/& si la Cesar mis sur ceste dignite.  
Et lors les iuifz fremirent estraignēt le? & dentz/  
Si. Solu.

disans a Nicodemus. Tu prendras verite et por-  
tion avecques luy. Nicodemus respondit. Amen/  
Je le prendray ainsi que auez dit. Adonc luy des  
iuifz saillant hors priant au prince quil peust dire  
une parolle. Pilate respondit. Des ce q tu veulx  
dire. Adonc il dist. Hay este chartier le space de tre-  
te et huyt ans en grans angouisses & douleurs. Et  
lors venant a Jesus moult de demoniackes et dag-  
grauex par diuerfes infirmitiez furent guariz par  
luy. Et aucuns iouuēceaulx me porterent au lict  
et me menerent par deuant luy. Et lors qd me vit  
il eut pitie de moy si me dist. Lieue toy de toy lict et  
ten va. Et sans plus attendre ie fuz guariz. Si os-  
toy mon lict & men allay. Lors dirēt les iuifz a Pi-  
late. Demande a celluy qui fut sane: quel iour il  
estoit quant il fut guariz. Il respondit Sabaorth.  
Et les iuifz dirent. Nauons nous mpe ce dit quil  
cure en Sabaorth et enchasse les dyables. Et lors  
plusieurs des iuifz vindrent par deuers Jesus en  
luy rendant louenges pour la grant courtoisie q  
il leur auoit fait en les allegeant de plusieurs ma-  
ladies. Et aucuns des hōmes & femmes des iuifz  
crierēt. Cest homme cy est prophete. Les dyables  
luy sont subgetz/po? quoy ne font ilz subgetz a nos  
docteurs? Ilz respondirent. Nous ne scauons. Et  
les autres dirent a Pilate/que le ladre mort pms  
quatre iours en son moniment il auoit ressuscite  
Et lors Pilate oyant ces choses dist crainctif a la  
multitude des iuifz. Pourquoi voulez vous espā-  
dre le sang innocent? Et luy appellant Nicodemus  
et les douze hommes qui disoient que pas nestoit  
ne en fornication leur dist. Que seray parquoy la  
dissention nen soit au peuple. Nous ne scauons/  
ilz le voyent. Pilate de rechef appellant la multi-  
tude des iuifz leur dist/quil est de coustume par la  
pasque que vous laissez vng prisonnier. Et iay vng  
noble prisonnier pour homicide/nomme Barras-  
bas. Et en Jesus ie ne trouue cause de mort/leq  
voulez vous que ie vous laisse. Lors luy escrierent  
Barrabas nous laisseras tu. Pilate leur deist.  
Que ferons nous doncq de Jesus qui est appelle  
Christus. Lors dirent tous. Il soit crucifie. Tu  
nes pas amy de Cesar se tu laisse cestuy: Car il  
se dit filz de dieu et roy. Par aduenture que tu ne  
bueilles mpe cestuy estre roy/et non pas Cesar.  
Lors Pilate remply de fureur leur dist. Assez fut  
vostre gent seditionneuse et a ceulx qui ont este cotrai-  
res. Les Juifz dirent. Qui sont ceulx qui ont este  
pour nous. Vostre dieu qui vous deliura de la di-  
re seruitude des Egyptiens et vous mena hors de  
Egypte par la mer/ainsi que par seiche ter-  
re & es deserts. Et oyez vous dictes que ie hay Ce-  
sar. Et lors Pilate se leva de son siege et veult p-  
p iii

fit hors. Et les iuisz crièrent/pour ce que nous scauons Cefar estre roy et non pas Jesus/ Car les roys luy offrirent present. Parquoy Herodes oyant par les roys que vng nouveau roy estoit ne/le voulut occire. Mais ce sachant Joseph/son pere le print avecques sa mere et l'emmena en Egypte/ et Herode oyant ce perdit les enfans des iuisz qui estoient nez en Bethleem. Lors Pilate oyant ces motz se doubta et fait silence au peuple et dist. D'où est ce celluy que Herodes queroit. Et ilz luy dirent C'est cestuy cy. Et lors Pilate prenant de leane la uia ses mains deuant le peuple disant. Je suis innocent du sang de ce iuste/Vous l'avez deu. Adonc respondirent les iuisz. Son sang soit sur nous et sur nos enfans. Lors le commanda Pilate a amener deuant luy a son siege tribunal ou il se seoyt en rendant sentence encontre luy le poursuyuit en telle maniere. Ta lignee ta comprime comme roy: pour ce ie te condamne a estre battu premier selon les estatuz des anciens peres. Et en apres le commanda leuer en croiz/en ce mesme lieu/ou il auoit este tenu. Et avecques luy deux larrons: dont les noms sont telys. Dismas/a l'autre Gestas. Et lors yffit Jesus du pretoire/a les deux larrons avecques luy. Et comme ilz fussent venus au lieu/ ilz le despoillerent de ses bestemens et le seyndirēt par deuant dang lynceul/et vne courōne despines luy misrent sur son chef. Et les deux larrons ilz pendirent avec luy. Dismas en sa dextre/et Gestas a sa senestre. Adonc dist Jesus. Pere/espargne et leur delaisse: car ilz ne scauent quilz font. Et lors departirent entre eulx ses bestemens. Et la estoit le peuple qui disoit. Il a fait miracle/il se sauua a p'sent/sil est filz de dieu descēde de la croiz. Et les cheualiers sebanoyent a luy/et en l'approchant luy offroient a boyre vin aigre et fiel en disant. Se tu es roy des Juifz: deliure toy mesmes. Et lors longis prenant vne lance ouurit son coste/et erramment en yffit sang et eue. Adonc commanda Pilate escrire le tiltre de la sentence en Ebreu/en Grec et en Latin/ainsi que les Juifz luy distēt. C'est cy Jesus de Nazareth Roy des Juifz/mais lang des larrons nomme Gestas/luy dist. Se tu es Jesus deliure toy et nous. Et l'autre nomme Dismas le reprint en disant. Ne crains tu point dieu que tu boyes en tel iugement. Pour vray noz doicturement et a bon doict receuons tel merite que deffertay aude. Et apres ce quil eut repris son compaignon il dist a Jesus. Sire souuiēne toy de moy en ton royaume. Et Jesus luy respondit et dist. Iuyseras avec moy en mon royaume. Adonc estoit eulx trois heures au loz/a lors furent faictes menbres p toute la terre insques auue/ pour le

soleil obscurcy. Et le voelle du temple fut fendu en deux pties depuis le sommet iusques au bas. Adonc cria Jesus a haulte voix en disant. Jesus te comāde en tes mais mon esprit. Et pme il eust ce dit son esperit yffit dehors: Et lors Tentation boyant ce q auoit este fait/glorifia dieu disāt. En vte cestuy homme estoit iuste. Et tout ce peuple qui la estoit considerant ce que estoit fait retournerent bas leurs p's. Apres ce Tentation recorda aux princes ce q estoit fait et le prince oyant ce en fut moult dolent/ Car celluy iour ne voulut boire ne manger/si appella les iuisz et leur dist. Auez vous vu ce qui a este fait. Et les iuisz luy respondirent. L'eclipse est venue comme il fait de coustume. Adonc estoient tous ses cōnestables au loing. Et les femmes qui lauioient suuy de Galilee boyas toutes ces choses furent esbahyes. Adonc vng nomme Joseph de Arimathe homme iuste/non consentant la mort de Jesus vint a Pilate et luy demanda le corps de Jesus. Puis lostant de la croiz le bailla en vng net Sindone et le mist en son moult nouuel ouquel insques adonchal n'auoit este. Et pour ceste chose les iuisz oyans que Joseph auoit demande le corps ilz le requirent a les douze iodes qui n'auoient point dit que Jesus estoit ne en fornication/et Nicodemus avec moult d'autres qui auoient este deuant Pilate/et qui auoient mis festees ses bones oeures/ Mais tous les autres deux reprouuans Nicodemus se monstra a eulx/ Car il estoit prince des Juifz/et leur dist. Comment es tu entre en la sinagogue/ Car tu es absentant a Jesus. La part de luy soit avecques toy ou siecle aduenir. Nicodemus respondit. Amē. En telle maniere Joseph se monstra a dist. Pour quoy estes vous courtochez a moy/pour ce que luy demande a Pilate le corps de Jesus/ Voyez le q que ie luy mis en mon monument et luy enuoye diligēt Sindone/et ay mis vne pierre a l'entrée de la caue. Vous n'avez pas bien ouure enuoye iuste homme. Si ne vous estes pas repensez que ne le crucifiez moy/ Mais vous l'avez lance. Et lors les Juifz oyans ce prindrent Joseph et le commanderent estre garde deuant le iour du Sabbath iusques au iour des Sabbath luy disant. Raignois que l'heure n'est pas competente pour faire aucune chose cōtre toy/car encores n'est clarifié ny le sabbath. Noz scauds po? vray q tu ne es ny pigne de sepulture/car noz dōnerds ta chair au p'seaulx du ciel a aux bestes de la terre. Joseph respondit a dist Ceste polle est sēblable a celle de tonas qui reprocha dieu le vif encontre de Dauid/ Car dieu dist par le prophete. A moy la vengeance et ie le remunereray. Et Pilate gros de cuer l'aua





il fut essent que. Et siens demora aux filz des prophètes/ou est nostre pere helpe. Ilz luy dirent q'il soit essent / et les filz des prophètes dirent que par aduerture aucun esprit la ruy et la mis es montaignes d'israel: mais eslisons homes avec nous: allons entour israel et par aduerture nous le trouuerons / et ilz en prierent Elizeus et il alla avec eulx par quatre iours: mais ilz ne le trouuerent mye. Et oiez oyez filz d'israel et puis enuoyons homes par les montaignes d'israel que par aduerture esperitez n'ayent ruy Jhesus / et par aduerture nous le trouuerons et lors en faisons penitence. Et adonques le conseil Nicodemus pleut aux hommes. Alors ilz enuoyerent homes: mais combien qu'ilz lassassent querant ilz ne trouuerent pas Jhesus. Et eulx retournez ilz dirent / nous allans chercher Jhesus allans trouuer Joseph en sa cite Dartz mathie. Lors vint ce le prince des notables et tout le peuple se s'assembler glorifiant le filz d'israel pour ce que celly est trouue qu'ilz auoient enclos en la caue et qu'ilz nauoient pas trouue Jhesus. Et fais sans vne grande asssembler les princes des pharisiens dirent. En quelle maniere pourrions nous faire amener Joseph a nous et parler a luy / et prenant la piece d'une chartre escripait et a Joseph disant. Puis soit a toy et a ceulx qui sont avec toy / nous scauons que nous auons peche contre dieu et contre toy d'aignes par amours d'ent avec tes freres et avec filz: car esmeruilliez nous sommes de ton assumption / nous scauons par malin conseil que mal auons pense de toy et nostre seigneur la resen. Et luy nostre sire te deliure de nostre mauuais conseil. Puis soit a toy sire Joseph honnorable a tout le peuple. Et lors essent et sept homes auant de Joseph / et leur dirent. Quant vous serez venus a Joseph / saluez le en paix luy donnant l'esprit que nous vous baillons. Et les sept homes prirent l'esprit si se partirent et s'en allerent vers Joseph / auant que quant ilz y furent paruenus ilz le saluerent paisiblement et luy donnerent l'esprit. Et comme Joseph leur leue: il dist. Tu es benoist sire dieu qui as deliure israel q'il ne souffriast mye mort. Benoist soy dieu qui mas garenty souz ses esles. Et lors bailla Joseph les sept homes et les receut en sa maison. Et le iour ensuyuant montat sur son asne s'en alla avec eulx / et ilz parvinrent en Hierusalem. Et come les iuisz le ouysent dire ilz luy acoururent a lencointre en cryes et disans. Puis soit a ton entree pere Joseph. Ausquelles respondes Joseph dist. La paix de nostre seigneur soit a tout le peuple. Et tous les iuisz le baisierent / et Nicodemus le receut en sa maison faisant grant poeueance. Apres l'autre benedictio Annas et Capphas et Nicodemus dirent a Joseph. Done confession

a dieu d'israel et nous manifeste toutes les choses dont tu seras requis: car nous ferimes ventroyez pour ce que tu enseuelles le corps de Jhesus / et lors nous tenfermasmes en vne caue en laquelle nous ne tauons pas trouue si en sommes formet esmeruilliez / et crement nous en prient iniques a ce que nous ayons receu present / et lors par deuant dieu buelles nous manifeste q' fut de toy fait. Et Joseph dist. Quant par soy ie fuz enclos le benoist dy au soir tandis q' ieste en oraisons le io<sup>r</sup> du sabbat au meillien de la nuyt la maison fut esparnee de quatre anges / et lors te vis Jhesus ainsi q' resplendissent de lumiere / et de grant poeue te cheuz ptre terre / et luy tenant ma main me releua / et de soufedeau me respasit / en essuyant ma face il me bailla et dist. Amy Joseph ne buelles doubter: mais regarde ceste moy q' te fute / et te le regarday et dis. Maistre tu es Elze / et il me respondit. Je ne suis pas Elze: mais ie suis Jhesus q' tu enseuelles. Et le luy dis monstre moy le monument ou te te mis / et tenant ma main il me monstra le lieu ou te te enseuelles / et me monstra le fisme et le coeuure q' ou l'enveloppay son chef / adonc ie cognuz q' cestoit Jhesus. Et lors le laouray disant benoist soit q' soit ou nom de nostre seigneur / et tenant ma main il me mena en arimathe en ma maison si me dist. Puis soit avec toy iniques au tout. pl<sup>r</sup> ne parais point de ta maison: car te tray a mes disciples. Et comentes ces choses eussent ouys les princes des pharisiens et toz les autres prouoies et parces ilz furent esbahis / et ainsi come nous ilz cheurent en terre sur leurs faces / et eulx esbahis dist. Dartz signe est ce q' est fait en israel / pour certain no<sup>r</sup> scan de le pere et la mere de Jhesus. Long des diables dist. Juy congne de sa lignee auant crement dieu / et auant oraisons et des offrandes et sacrifices ou t'as offert au dieu d'israel. Et quant la prophete Simon le receut en le tenant entre ses mains il luy dist. Dis luy se tu ton sire selon ta parole en paix. Et de telle maniere il benoist la mere de Jhesus. Marie et luy dist. Et andee de cest enfil / cestuy est q' t'as esmeruilliez / et en la resurreccio de plusieurs en israel. Et en signe de contradiction luy de toy trespasses l'eppee parquoy mont de p'ns de crement f'it de desoyantes. Lors dirent ainsi toz les iuisz. Enuoyes a ces trois homes q' dieu ou benoist avec ses disciples montat au ciel. C'est fait eulx benoist et demorant respondit d'une benoist dieu. Aussi Juy q' dieu d'israel soit aussi benoist manifestement nous vismes Jhesus avec ses disciples montat au ciel. Alors Annas et Capphas eulx departis d'ensemble leu demorant chascun a part la berite. Lors ilz dist. N'est luy c'est q' en la berite de deno andee trois tesmoins est a toute parole: mais q' dicte no<sup>r</sup> a

toutes ces choses/car saint Enoch pleint a dieu et il fut translate par la parole de dieu a la sepulture de moÿse nest mpe trouuee/et lon ne trouue poit la mort de helie le prophete/et iesus deliura pilate flagelle/decrache couronne des pines/ perce dune lance et crucifie fut mort et enseuele/ et le corps de lay honnorable pere Joseph lenfouit en son sepulcre nouuel/ a Joseph a tesmoigne lauoit deu bis/ a ces trois cheualiers ont tesmoigne lauoit deu bis avec ses disciples ou mont doluet montant ou ciel/ a lors ioseph son leuant dist a Anne a caphse. Drape mēt vous auez bien grant merueilles de ce q auez ouy/ q Jesus a este deu de mort bis et auoir monte ou ciel. Certes ce nest pas grāt merueille/car non mpe cāt seullemēt est ressuscite de mort/mais ausi si des autres mors il a ressuscite des monumēs/et de moult de lyeux ilz sont venus en hierusalem/ a oyez moÿ. Nous scauds trestō saint Simeō le grāt prophete q receut Jesus lenfant au temple entre ses mains. Et celluy Simeon auoit deus freres germains/ a nous to<sup>s</sup> fusmes a leur trespas et leur sepulture. Allez dōc ayez leurs monumētz a sepultures ilz sōt ouuers/car ilz sōt ressuscitez a voyez/ car ilz sont en arimathe en seble viuās et en leurs oraisons ilz sont ouys criās/mais a nul p<sup>r</sup> sans/aincois ilz sont taisans aisi cōme mors/mais Venez allons vers eulx en tout hōneur a attrēpāce/ a iohānnēs a bo<sup>s</sup>/ a eulx. Venus p aduētūre il no<sup>s</sup> dirāt la maniere de leur resurrection. Lors ces choses ouyes ilz se resioyēt et a<sup>s</sup> allerēt a caphse/ Nicodemus a ioseph/ a gamaliel si ne les trouuerēt point en leurs sepulchres/ aincois allans en la cite darimathe ilz les trouuerēt iller les genoulx fleis en oraisons a en les baisans en toute attrēpāce a crement de dieu ilz les menerēt en hierusalem en la sinagogue a les portes closes apportās la loy de nostre seigneur ilz les mistēt en le<sup>r</sup> mains les cōiurāt p le dieu adonay a le dieu ysaac q p la loy les prophetes a parke a nos peres. Si vous cropez celluy est iesus q de mort vous a ressuscitez. Dites nous sōt estes ressuscitez de mort a vie. Lors opās ceste cōiuration latine a lācine tēbloiet de corps de cūe/ a regardās en seble ou ciel ilz firēt le signe de la croix en leurs langues de leurs doitz et mesmemēt ilz plerēt en seble disās. Baillez no<sup>s</sup> a chascū une piece de pchemin a no<sup>s</sup> escriptōs ce que no<sup>s</sup> auōs deu a ouy/ a ilz leur en baillerēt/ puis ilz se seirēt/ a lors chascū escriptū dist aisi. Jesus ie dieu des mors/ resurrection de vie souffre no<sup>s</sup> dire le mistere p la mort de la croix q p to<sup>s</sup> sōmes plurez/ car tu as cōmāde a tes seruās de a nullz racōpter les secrez de la maieste diuine q tu as fait es ēfers cōme no<sup>s</sup> souffrās avec to<sup>s</sup> nos pereamis en la p<sup>r</sup> d. De obscurte de tenebres. Incontinēt fut faicte vne

bi. vola.

clarte doree du soleil/ a vne couleur pourprine/ vne lumiere esclarcissant sur no<sup>s</sup>/ et mesmemēt le pere de tout humain gēre Adam avec to<sup>s</sup> les patriarches a pphetes s'esioyēt en disant. Ceste lumiere est le faiseur de la lumiere du pere le filz de dieu eternellemēt q no<sup>s</sup> a promis de no<sup>s</sup> enuoyer sa permanable lumiere. Lors escriya Isaye et dist. Cestuy est la lumiere du pere le filz de dieu/ ainsi pme ie dys auāt quāt iestoye bis en terre. Terre de zabalon et terre de Neptalim eternelle/ flume/ iardun sur la marine. Le peuple qui seoyt es tenebres deit vne grāt lumiere a ceulx q sont en la region de lōbre de mort la lumiere ne resplendira sur eulx/ a o<sup>s</sup> res est e. le venue a a enlumine les seās en mort et cōme nous no<sup>s</sup> esioyffons trestōs en la maniere q auoit reluy sur no<sup>s</sup> nostre pere Symeon vint illec/ et esioyffant dist a tous. Glousiez nostre seigneur Jesus le filz de dieu/ Car ie lay receu enfāce entre mes deus mains ou tēple/ a p<sup>r</sup> d'auant du saint esperit/ ie dys en lay cōfessāt. Sire or laisse tu ton cerf en paiz selon ta parole ac. Selon le p<sup>r</sup> d'auant du p<sup>r</sup> d'auant de Nunc dimittis. Ce opāt toute la multitude des saintz ilz se esioyrent plus. Et apres ces choses en suruint vng amsi que vng vermissieu/ et il fut demande qui es tu/ ausq<sup>s</sup> il respondit. Je suis la boÿ du truant. Jehan le p<sup>r</sup> d'auant du sauveur. Je allay deuāt la face de sa venue preparer les voyes adōner la science de salut a son peuple en remission des pechez. Et ie voyant luy venant a moy contractet du saint esperit dis reconfessant. Voyez cy laignel de dieu/ bey q offe les pechez/ et ie le baptise au fleune de iordain/ et dis le saint espiet de se dāt sur luy en espee de conlon. Et si ouys la boÿ du ciel distāt. Cestuy cy est mō filz le bien amy auq<sup>i</sup> ie suis plus amy/ a o<sup>s</sup> ie suis venu deuāt sa face/ et suis de se dāt pour bo<sup>s</sup> annoncer q<sup>i</sup> est prochain po<sup>r</sup> bo<sup>s</sup> visiter. Il est ne le filz de dieu venāt du hault a no<sup>s</sup>/ seant en tenebres et en lombre de la mort Et cōme ce luy eust este dit le p<sup>r</sup> d'auant forme Adā n<sup>r</sup>e pere opāt q<sup>i</sup> a este baptize ou fleune io<sup>s</sup> dai il se scia a sō filz a dist. Dis hors a tes filz les patriarches a les pphetes toutes les choses q tu oys/ a michel larchage quāt ie tēuoye auy portes de paradis prier a nostre seigneur q<sup>i</sup> mēuoyast son ange a q<sup>i</sup> te dōnast de l'huile de misericorde affin q tu en oingnisses mon corps cōis q iestoye malade. Adōc Seth approchāt les saintz patriarches a pphetes dist. Je seth cōe ie sensse requāt auy portes d' paradis a n<sup>r</sup>e seigneur tātōst michel lāge sapput a moy distāt ie suis de p n<sup>r</sup>e seigneur en noye a toy/ car ie suis establi sur la lignee humaine car ie te dis seth ne vueilles labourer p armes en requāt de l'huile du fust de misericorde po<sup>r</sup> ce q tu en oignes tōpāt adā po<sup>r</sup> la doule<sup>r</sup> de sō corps car

q i

en nulle maniere tu ne le pourras de celluy p̄dire  
fors que es derniers iours des tems que cinq mil  
et cinq cens ans seront accomplis. Adonc viendra  
sur terre le tresayme filz de dieu/et ainsi fera il res  
susciter le corps Dada/et avec luy estre ressuscitez  
les corps des mors/ & luy venant au fleuve iordain  
sera baptise & quant il sera p̄ssu de leue lors de l'huil  
le de misericorde il enoindra toz les cropas en luy &  
celle huille de misericorde sera en la regeneratiō de  
ceulx q̄ serōt a naistre/ & par eane/ & p̄ le saint espe  
rit en vie p̄manable. Lors descendant en terre le tres  
ayme filz de dieu Iesuchrist menera tō pere adam  
en paradis en l'arboe de misericorde. Et lors les pa  
triarches & les prophetes oyās toutes ces choses di  
re a Seth/ ilz se iouyēt a merueilles: & ainsi q̄lz se  
ioutoyēt tōz dūg courage. Voicy Sathanas le duc  
& le prince de la mort dist a Enfer. Appareille toy  
pour recevoir Iesus. q̄ se glorifie d'estre filz de dieu/  
& il est hōme craignant la mort/ car il dist. Adonc ame  
est triste iusq̄s a la mort/ & si ma este moult p̄traire  
en me faisant moult de maulx. Et ie moult d'au  
gles. Voicy ay faitz & traueillez/ & ilz les a fanez  
Et ceulx q̄ iay cy amene a la mort il les a b̄f traits  
dehors. Lors enfer respōdāt dist a Sathan q̄ est cel  
luy si puissant cōme il soit hōme craignant la mort.  
Tōz les puissans de la terre sont tenuz & subgectz  
p̄ ma puissance lesq̄lz t̄ra astenu subgectz & dōp̄tez  
p̄ ta puissance. Lors respōdāt Sathan dist. Tel  
puissant est en humanite. Drapemēt ie le d̄ys a la  
diuinite & a la puissance du tout puissant/ nul ne  
peut resister/ & si se dit crumir la mort/ tonteffois  
il vult estre prins et meschāce te sera es ceulx p̄  
manable. Lors respōdāt Sathan le premier dist  
a enfer. Pourquoi as tu dōubte et crains de rece  
voir ce Iesus mon asserfaine & le t̄z/ car ie le tem  
ptay & mō peuple ancien des iulz Iesmeuz par en  
uie & p̄ haine encōtre luy. Je aguisoy la lance q̄ le  
ferut au costē Je meslay laigre & le fial pour luy dō  
ner le b̄rimage/ & si preparay le fust p̄ le crucifier  
& en p̄achay ossi sa mort/ pourquoi ie lameneray a  
toy & subgect a toy & a moy. Et respōdāt enfer dist  
Tu mas dit q̄ cest celluy q̄ a eptrait les mors hors  
de moy/ & il en a moult q̄ p̄ moy sont t̄nuz icy les  
quelz filz de fessent ilz ēmenerēt des mors hors de  
moy/ nō p̄ leurs puissances/ mais p̄ les p̄ieres diui  
nes/ & se dieu tout puissant p̄ leurs p̄ieres les trait  
hors de moy. Et lors la sinagoge des iulz oyās  
toutes ses choses esmerueillables de parli & les an  
ciēs d̄irēt en l'ēble. Drapemēt toutes ces choses sōt  
faites de p̄ dieu/ & ilz sōient deuistes es siecles des  
siecles amen. Et lors p̄ssēt tous de la sinagoge  
en grāt douleur trēblās & b̄tās. leurs pis ilz sen  
allēt chascū en leur manoir. Toutes ces choses  
furent d̄ictes & p̄faites p̄ ces iulz en la sinagoge

& incōtinēt Nicodem? & Joseph sandecēt a pillate  
le prince: leq̄l les fist mettre p̄ escript au liure pu  
blic de son pretoire. Adonc gēs dit natael ainsi q̄ a  
uez ouy fut traicte le benoist sauueur Iesuchrist q̄  
tāt ayma ses creatures quil voutut recevoir mort  
pour nō affrāchir & racheter du seruage ou adōm  
nostre premier pere nō auoit obligēz. Si vueillez  
voz cœurs attendre en celle benoiste passion quil  
souffrit pour nous/ & le vueillez recognoistre a d̄eay  
dieu & sauueur cōme celluy q̄ p̄ la grāt amour q̄  
auoit avec vo? & a tout son peuple passe present et  
aduenir a ouuertes les portes de paradis/ & closes  
celles d̄esfer: mais q̄ nous vueillons recognoistre  
q̄l a fait pour nous/ & en ce cōgnoissant lamener cre  
mir/ & aourer cōme dieu souuerain/ car qui en luy  
croira & baptise sera au nom de luy ne peut faillir  
a estre de ses rachetez/ & q̄l ne paruiene en fin a sa  
gloire p̄manable en laq̄lle gloire nous amaine le  
filz de la vierge q̄ rachete nous a de son sang pre  
cieux. Lors respondirent tous amen.

Comment la noble compaignie fut menee  
hors de lisse de die/ & comment ilz finirent  
leurs vies en nostre seigneur/ & comment  
ilz furent inhumez honnorablement.

Chapitre .lxxvii.



**N**es ce que

Natael eut mis fin a son sermō  
la substance des parolles ne ces  
serēt m̄pe/ aincois les t̄resbōnes  
gens q̄ la estoient/ & q̄ des si long  
t̄ps auoient attendu celle benoiste incarnation/ cel  
le benoiste visitation/ & celle nouuelle loy/ cōmēce  
rent a crier. Ha a pere en dieu saint hōme natael  
deliure toy tādīs q̄ nous v̄uēs/ & fairs q̄ nōz sōyēs  
baptises/ & regenez p̄ eane ou nom de celluy q̄ res  
presente le pere/ le filz & le saint esprit/ & qui pour  
nō se laissa crucifier/ car la mort demande son deu  
ce q̄ luy demāde a payer mort d̄e en la foy d̄e cruci  
fisiō. Adonc respōdit Natael. Or p̄lez tous le cru  
cifiō affin q̄ en repētance de voz pechiez q̄ vo? p̄ais  
siez si saintemēt receuoir le saint baptēme. q̄ ce  
soit au salut de voz ames/ & a la cōfusiō de lenne  
my. Et tant se meist la sainte cōpaignie en b̄bles  
p̄ieres/ & arfāt & natael apres leurs oraisons les  
menerēt sur vne fontaine la p̄res estant/ laq̄lle na  
tael beneist au nom du pere/ du filz & du saint es  
prit. Et puis baptisa Natanael l'ancienne cōp̄ai  
gnie q̄ ne voutoit leurs noms chāger pour chose  
quilz eussent a diare/ car alors ne desiroient que  
la mort. Et apres ce fut celle compaignie en lisse  
le l'espace de h̄ypt iours en deuissant de Iesu  
chrisi/ Mais a la fin la sage royne dist a Na

tael. Saint pere tāt aūds Bescū q̄ Venus sōmes a la cōgnoissance de la foy de nostre sauveur Jhesu chris si ne desirōs q̄ la mort : car la vie maintenant ne nous est q̄ labeur. Pour ce le vo? desire q̄ en ceste isle nature humaine ne peult mourir / aīcois cōnuient estre porte de hors de ceste isle pour auoir alle geance de vieillesse par la mort naturelle Et no? q̄ plus ne pouons endurer les tourmēs de vieillesse desirons formēt yssir de ceste isle po? mort recevoir et aller en la cōpaignie de nostre sauveur Jhesu q̄ nous a dōne cōgnoissance de luy mesmes. Adā me dist Natael bien ie vouldroye acōplir vostre desir se auoir peussis nes q̄ no? portast en autre terre. Sire dist elle trauez vo? vers la mer a iespere p la grace de nostre seignr que vo? y trouueriez nes. Etant sēdint Natael sur la mer ou il trouua ung marinier q̄ luy demāda q̄ luy querōit. Et Natael luy dist q̄ querōit nes pour luy et sa cōpaignie mener hors de ceste isle. Par ma foy dist le marinier a ce suis venu : car iay este moult trauaillē en mon dōmāt assis q̄ venisse en ceste isle recevoir en ma nef aucunes personnes q̄ long tēps y ont demoure et les mener ou fortune me menera. Or espoir ay q̄ ce sont ceulx dōt me parlez si les faictes venir : car tēps est de nager. Alors retourna Natael / et tāt fist quil mena la cōpaignie en la nef q̄ les attēdoit. Et quāt ilz furēt la venus le marinier leur alla demāder en q̄lle terre ilz vouldiēt arriuer. Adōc respon dīrēt la cōpaignie q̄z en attēdoit la pourueūce de Jhesuchrist. Par ma foy dist le marinier ie ne scay q̄ est ce Jhesu : mais iay la nuyt pāssee este moult trauaillē en mō dōmāt dang hōme merueilleux Car il estoit enuoloppē d'ung sindone / et sembloit auoir au de ptre costē vne grāte playe / et les paulmes auoit percees dōt le sang decouroit / et ainsi auoit il les piedz / lequel me dist q̄ ie vouldisse nager vers lisse de vie et la pēdre en ma nef aucūns ses amys a les mener ou le filz de la vierge les vouldra cōduire. Sans faulte ie luy respōdis q̄ ie ny nage roye point pour prieres sans autre salaire / et il me dist moult doulcemēt q̄ nauoit or ne argēt : mais il me donneroit sa grace. Vostre grace sire dis ie p deuant ce mouroiet ma sēme a mes enfāns de sain a mesmes poye mēdiāt / meilleur mestier auriez de la grace d'ung mītre q̄ pēsist garde a vos playes et les sanaist. Quāt le preudhōme ouy ma respōce il cōmēça a larmoyer / puis dist. Hāa q̄ iay mal employe en hōme dauoir mis mon corps iusq̄ a la mort pour le racheter / et maintenant il mescōdist si peu de chose en luy octroyant ma grace en guer don / et ainsi se partit de moy moult dolent sans orgueil tellement q̄ on leust peu sçauoir a la trace de son sang / et ie demouray courroucé merueilleusement de mon escōduit : mais po? amēder ma coul

Et. Solu.

pe ie me leuay et cōmanday a tourner ma nef. Si ay tāt fait q̄ icy suis arriue pour fournir la priere du preudhōme de playe. Drentrez en ma nef a puis boise elle ou le filz de la vierge la vouldra cōduire car po? mon loyer ne demāde q̄ sa grace / cōbien q̄ ie ne scay q̄lle peult valloir. Quāt Natael entēdit ce tantost pensa q̄ le Bray crucifix estoit apparu a luy en son dormant. Si luy donna a congnoistre q̄ ce auoit este Jhesuchrist / et puis luy alla cōpter toute sa passion a resurrectiō cōme cy deuāt auez ouy Et lors le marinier rēply de la grace diuine se geta aux piedz de Natael requerrāt baptēse / et Natael luy dist q̄ a la premiere eau q̄z trouueroient lors de ceste terre le baptiseroit. Atant le marinier desirāt de nager se leua : mais incōtinēt il trouua sa nef a port de salut / cōbien q̄ ne scauoit en quelle terre il estoit arriue. De ceste aduētūre rendirent grāces au filz de la vierge Marie la cōpaignie ancienne. Puis mistēt pied a terre a cōmencerēt a aler auant Mais quāt tous furēt assemblez soubz ung grant chesne vne grāt merueille leur aduīnt : car les cinq anciennes personnes / assauoir l'ancien Dardand / le roy Dehaingne / le roy Perceforest / la sage royne Gallafar perditēt forçemens a entē demēt par lair q̄ leur estoit chāge autre que n lisse de vie. Si deuīndrent ainsi cōme to? effaintifz. Mais apres auoit ung estang ou Natael baptisa le marinier a luy chāgea son nom : car il fut nōme Spectē eshem q̄ vult auoir a dire cōme sauue par grace Et apres luy se baptisēt to? ceulx de la nef a to? inspirez de la grace du filz de la vierge. Et pource q̄ ia estoit tard ilz priēt q̄ dieu q̄ leur dist ou fist scauoir q̄z pouroiet faire de ceste cōpaignie affoibles. Tāt priēt les trois personnes Natael / Arfaran a Spectē eshem q̄z ouyrent vne voiz q̄ leur dist. Sergēs du Bray crucifix vo? vrez au parfond de celle fange ou trouueriez vne grāt place vuidē de boys. Alig des lez cour d'vne riuīere / la demourez / et de ces amys debilitēz vo? ouueriez selon les signes q̄ vo? trouueriez : car dieu a sanctifie le lieu pour luy / et la de celle douce cōpaignie fera son trefor. Et quāt les trois payēs eurent ouy celle voiz ilz louerēt nostre seignr q̄ ainsi les auoit visitēz : mais pource quilz ne scauoient cōment le trefor de dieu pouroiet mener en ce saint lieu Spectē eshem dist quil auoit en sa nef ung char a deus roues dont il amenoit les pourueūces en sa nef / et q̄ sur ce meneroient bien ces cinq personnes desailans au lieu que dieu leur auoit enseigne. De ce conseil fat Arfaran et Natael moult loyeux / si fut le char amené et le trefor mené au lieu nomme. Mais ainsi quilz approchoit le lieu il estoit entouré minuyt / si virent clarte qui les attēdoit en la place q̄ estoit grande / et la lune qui luysoit tout autrement que

q̄ ii



de sa coustume q̄ gectoit vng ray droit au meillieu de la place tāt cler q̄ ardat q̄ Arfaran dist. Ce ray que nous voydes descēder de la lune ne vient pas de sa nature: aincois vient par le cōmandement especial de nostre createur. Tanteffois ilz firent tant quilz vindrēt au meillieu de la place ou le ray especial de la lune rayoit/et la mirēt ius tout soues les cinq anciennes personnes q̄ Ihesuchrist tenoit a son cher tresor/mais lors leur aduint vne tresgrāt merueille/car ilz trouverēt illec cinq monumēs desās terre/dāt les quatre estoēt en carriere/le cinquiesme au meillieu des quatre. Seignrs dist lors Natael/ ces cinq monumētz nont point este faitz de main dhomme: aincois ilz sont faitz au vouboir de nostre seignr pour enseigner ces cinq personnes q̄ de si long temps ont attēdu sa venue. Et quat les cinq personnes furent mis a terre. Dardanon commença a crier son ame/ puis dist. Lame de moy & de tous les autres ie mets en la misericorde de dieu. Et ce dit clōyt la bouche & les yeulx si rendit son esperit a Ihesuchrist. Apres luy redirent leurs ames a dieu les quatre autres personnes/mais pource q̄ Dardanon estoit le plus ancien ilz le coucherent ou monument du meillieu. Le roy Gadiffer a sa droite/la sage roynea sa fenestre/le roy percesforest a son chef/ & le roy Gallasar a ses piedz. Quāt Natael et Arfaran eurent des cinq corps mis en terre ilz sen vindrēt deuant les cinq monumēs. Et lors Natael dist. Sainctes gens ie cōmande voz ames en la garde dicelluy dieu q̄ pour les pecheurs daingna son corps faire travailler puis le crucifier Et puis le ferir de la lance au costē iusques a la mort. Et lors pāt sa main de pteer fit le signe de la croix au dessus des monumēs ou nom du pere du filz & du benoist saict espatē. Et apres ce Arfaran & Natael avec Serpteuchen se retrayrēt soubz vng grāt chesne ou ilz reporerent leurs corps q̄ mestier en auoient iusques a lendemain soleil leuāt q̄lz se leuerent/ puis a leur leuer ilz allerēt lauer leurs mains a la riuiere/en souāt nostre createur q̄ par sa grace leur auoit ayde a faire mettre a fin leur entreprinse si bien eueement. Ap̄s sen vindrēt deuers les tumbes des corps sainctz/priant au hay crucifix quil mist leurs ames en sa cōpaigrie. Ad̄c ilz eurent cōseil ensemble pour scauoir cōmēt ilz se maintiendroient. Ad̄nc pla le marinier & dist. Seignrs ennuyt me vint en dormant vne vision q̄ moult me plent/dieu me la tourne abien/car il me fut aduis que le roy crucifie benoit a moy par deuant les cinq tumbes des corps q̄ auons mis en terre/et me dist ainsi. Serpteuchen ayde moy a faire icy vng saict lieu au dessus des corps de mes chers amys/dont me fut aduis q̄lz respondoient lyement. Sire voyez

moy cy tout prest. Lors bouterent les pades de ma robe en ma ceinture et me mis a loeuurer/iaçoit ce que point ne scauoye ou ie prenoye estoisse. Tout estois mestoit aduis q̄ en pen dheure ieuz fait vng tēple tresbel selon mon regard. Et lors me retourney deuers mon maistre q̄ me regardoit de ioyeux visage cōme en soubziāt et dist. Beau filz moult me plait ton ouurage / mais ie pense ou pourray trouuer aucun mien amy seable q̄ me pourra garder cestuy tēple/car iayme le lieu pource q̄ ou tēps aduenir ie y seray seruy & honnore. Ad̄nc le seignr mon visage et bers q̄ mon dieu auoit sa face enuier ainsi cōme se aucune chose luy faulsiſt. Et ie esmeu de pitie respōdis de chere par desir hastif. Si se fids? plait ie y demourray toute ma vie. Ad̄c bers son visage esclarcy de ioye et dist. Tu ny demourras pas seul/mais pray avec toy. Si beulx q̄ vous sachez que ie nauray iamais repos si auray ma vision mise au hay a lhonneur du hay crucifix q̄ a moy sest daigne apparoir. Et aussi pour le desirer dauoir sa promesse. Car il demoura long tēps avec moy hay este long tēps marinier & ay espargne des biens/si est mon intētion de retraire icy ma femme/mes enfans et mon bien pour faire icy ma demeure/or mien ayde dieu. Serpteuchen dist. Natael/ il mest aduis q̄ nostre benoist rachapteur na pas faillly a vous retraire a sa foy. D̄z personez en le seruāt q̄ il defferrera tout/mais il men auient aller y deuers mōseignr. Alain le gros q̄ mēuoya p̄ deca a la requeste du roy Arfaran q̄ est icy. Sire dist Arfaran ie men pray avec vous/ mais iay promis a Serpteuchen q̄ cy est q̄ si tost q̄ ie po? ray auoir ordōne de mes besongnes en mon pays ie reuiedray icy vser ma vie & apporteray da mien ce q̄ pourray auoir po? le lieu embellir. Sire dist le bailant marinier ie desire moult vostre venue: car le lieu en vaudroit de mieulx. Lors prindrēt cōge arfaran & Natael/si se mirēt au chemin y deuers cōbenicq. Si no? tairōs cy enbroit deulx & retournerōs a p̄ler du marinier q̄ tāt estoit embu en la foy du hay crucifix q̄ chose ne sen eust peu oster. Et sa ches q̄ dicx en auāt nous ferons fin en lhistoire du tres excellent roy percesforest et de son frere: laq̄lle no? clamons lhistoire celer/pource q̄ a la venue du roy scapiolet des germanis q̄ luy firent cōpaigrie a cōquerre toute lisse q̄ estoient descēduz des fuytifs des troyens q̄ tant hayoient les gregoyz q̄ par force ilz firent estaindre leur reuēnee/mesmes le royant me de la grāt Bretaigne qui estoit de la nation de troye p̄ la raison de Brutus & de corinetus q̄ y habiterent premieremēt & le pays mistēt tout a neant/ Mais cy ap̄s touchers de serpteuchen pour dire cōmēt il epaula le lieu ou les corps saictz gisoient.

**C**omment le marinier nomme Serptem  
chen fonda ung temple en une contree au  
pres de l'isle Dirlande/ Et comment a sa cau  
se depuis elle augmenta tellement que il y  
eut une cite bonne et marchade qui depuis  
fut nommee Serptem.

**C**hapitre. lxxviii.



## ancienne hi

stoire raconte que quant Ar  
saran et Natael disciples de Je  
suschrist furent parrys de Ser  
pteuchen le bon marinier/ et q  
le bon homme se vit seul en la place ou le nouuel tra  
cifin luy auoit monstre faire ung temple en l'hon  
neur de luy par le grant desir quil eut de mettre en  
oeuvre ce que nostre seigneur luy auoit monstre en  
sa vision/ il monta sur ung cheual quil auoit en sa  
nes/ surquoy il cheuauchoit par le pays ou il arri  
uoit. Si alla veoir le lieu a l'entour tant quil trou  
ua assez pres de la une riuere qui cheoit en la mer  
Et la endroit elle estoit tât estroicte quil ny auoit  
que ung petit a nager iusques en Irlande/ si trou  
ua sur la rive grans prairies plantureuses d'her  
bes/ et y auoit grant plante de bestial sauvage et  
domestique/ en especial de brebis & de moutons qui  
païssoient l'herbe. Quant le preudhomme vit ce il  
dist a ung sien filz qui luy tenoit compaignie/ que  
la endroit faisoit tres souverain demourer: et que  
sage homme ny pourroit sentir pourrete. Si na  
uroit iamaiz repos tât quil auoit fait illecques  
une maison/ et attraict tout ce quil acquist oncques  
en sa vie et toutes ses gens/ car mieulx ne pouoient  
demontrer pour deuenir riches/ et bien voudroient  
auoir son filz Alphonse q sage estoit et en laage de  
trente ans/ Mais il estoit marie et auoit enfans.  
Si fit tât Serpteuchen par ses enfans que dedans  
lespace de dix ans il eut esloze ung lieu ou les cinq  
sainctz corps repositoient/ ung temple et demeures  
a l'entour riches et belles/ et plus de mille personnes  
que hommes que femmes demourans en diuers  
lieux selon ce quil leur plaisoit. Si aduint que des  
dans peu de temps apres y eut une barne ville es  
tozee nommee Serptem qui fut de grant nom po  
la marchandise qui y venoit a cause du haure qui  
y estoit. Et aussi pour les enfans de Serpteuchen q  
conferent par mer les estranges royaumes et co  
ttees. En ce temps estoit la mer tât estroicte la en  
droit entre Bretaigne et Irlande/ quil ny auoit q  
ung peu a nager/ car ilz ne faisoient compte de na  
ger de l'ung lez a l'autre en petites nacelles. Si mar  
chissoit au lez deners Irlande/ le royaume de la  
vi. folu.

Geme ou il y auoit une cite assize pres du port no  
me Bulbare. Ceulx de Bulbare et de Serptem  
furent en peu de temps si bons amys ensemble qz  
mouroient leurs marchandises des uns aux au  
tres/ et les enuoioient en estranges terres. Mais  
orandroit noz tairons deulx/ et parlerons Darfa  
ran & de natbael q cheuauchoit deners corbenicq.

**C**omment le roy Josue establyt en la cite  
de Corbenicq ung euesque nome Gemacl  
Et comment Arsaran et Natael dirent pre  
mierement faire l'office diuin/ Et du roy vi  
ctorieux patient au lict.

**C**hapitre. lxxix.



## bystoire fait

ores mention que tât cheuauche  
rent Arsaran & Natael quilz vin  
drent en la cite de Corbenicq ou  
ilz furent receuz a grant ioye de  
Alain le roy et de la royne. Et quant Arsaran fut  
repose Alain luy dist. Sire depuis que vous auez  
este dehors iay estably en ceste ville ung euesq tres  
sainct homme et de bonne vie qui aydera a souste  
nir la foy chrestienne et est nomme Gemacl. Et est  
du lignage de Joseph Dage marthie: et aura la char  
ge de tout le royaume/ et establyra gens et prestres  
qui luy ayderont a gouverner le peuple. Sire dist  
arsaran. Beneit soyez vous/ car il est de necessite:  
Mais sil vous plaisoit le propre voulentiers veoir  
la chappelle ou le saint vhsseil repose: parquoy ie  
puisse plus deuotement adorer et redre grace a mon  
createur. Sire dist Alain q'il boz plaira/ mais il  
conuient que soyons en teung cuer/ si attendons  
iusques a demain. Sire dist Arsaran/ cest raison.  
Et quat ce vint lendemain heure de prime Alain  
print Arsaran par la main & le mena ou chastel  
de Corbenicq ou le vhsseil repositoit. Si tost qz fu  
rent montez en hault et ilz vindrent en la chappelle  
qui estoit close par deuant de fortz treilliz de fer/ et  
ung fort huy de telle facon par ou on y entroit Al  
lain dist. Sire Arsaran Gemacl nostre chef & eues  
que est filz de Joseph q est filz de nous tous/ & l'espi  
rituel est en la chappelle ou il dit ses oraisons/ assez  
tost apperra pour faire le seruice de nostre seignr.  
Doz demontrez icy dehors si verrez le seruice: car  
ie me doubteroy q vous n'assiez trop auant cōtre  
le vouloir de nostre createur. Sire dist Arsaran ie  
men deporteray: car pas nen suis digne. Mais en  
tra le roy en la chappelle/ puis la recloya. Assez tost  
apres s'apparut Gemacl vestu des robes de nos  
tre seignr denat ung autel q estoit en la chappelle  
au lez par deners orient/ aome d'oraps dor & de soye  
p. iii

moult richement. Au denat de lautel fist ses oraisons a genoulx le bon preudhomme/puis se dresse et ouurit vne ausmoyre q estoit assez pres de lautel et en trapy hors le saint baissel couuert dune sen dal vermeil moult richement/si q lon ne le pouoit veoir. Si le mist par dessus lautel: et puis recōme ca le seruice de nostre seigneur tres deuotement a bien Arfaran q estoit au dehors de la chappelle regardat loffic divin q le preudhomme celebrōit a layde de Alain le gros fut tant meu en deuotion ql luy fut proprement aduis ql fut rany es saintz cieulx. Moult fut Arfaran meu en deuotion quat il vit le seruice q oncs nauoit veu. Et sachez q moult se merueilloit dune autre chose/car il veoyt au deprest lez de la chappelle vng lic estoit de aornemens moult noblement/et bien luy estoit aduis q par dedans le lic auoit vne psonne couche / mais il nen pouoit veoir le visage/car couuert lauoit dng tres riche blanc sandal: mais encores plus se merueilloit dune autre chose car il vit quat leuesq deust faire lessenation du benoist corps de Iesuchrist q cels luy q au lic gisoit fassit en son lic nud chef decouvert fors dune couronne moult riche q representoit signe de roy. Et lors vit Arfaran q vne dame luy offroit la courōne du chef/Et alors le roy leuoit ses mains a la semonce de la dame a lencontre du sacrement q leuesq tenoit de ses mains disant . Ha filz de vierge: q te laissas mettre a mort po<sup>r</sup> racher pter toute humaine lignee q estoit damnee par linobedience de nostre premier pere Adā/donne moy force a pouoir de souffrir en patience les trauaulx q iay a souffrir iusques a ma guarison. Et si tost q il eut ce dit leuesque leuat le pain sacre en sa main sen vint p denat le roy a luy dona a bser. Et le roy le bsa tres deuotement/a le garda moult saintement et la dame q lez luy estoit luy rassist la courōne sur le chef/et le recoucha et couurit son blaire cōme deuant. Atāt leuesq retourna a son autel: et parfist son seruice/puis remist le saint baissel en ausmoyre q estoit aupres de lautel. Esmerueille fut Arfaran de ce ql auoit veu/car bien appceut ql y auoit vng roy courōne de courōne royal nud seāt sur le lic nautre tres pitensment en plusieurs lieux par tout le corps/dāt fut arfaran moult esmerueille/a pl<sup>u</sup> desiroit a scauoir q estoit ce roy q tāt auoit veu meshaigne/si desiroit moult de plet a alain le gros. Or aduint q quat gemacl eut fine son serulce et il se fut mis en oraisons alain yssit de la chappelle a arfaran luy vint au denat q dist. Saint pere bien heuren<sup>s</sup> suis quat si apoint suis venu q iay veu le seruice de si hault hōme cōme de gemacl le saint enesq: mais grāt merueille ay du lic q est en ceste chappelle de nouuel/puis q ie me ptis dicq/ a plus

ay de merueilles de ce roy si meshaigne q iay veu dedās le lic/si bo<sup>r</sup> reqers se dire le me poncez sans doute paiz q le me dictes. Sire dist alain/ bien le bo<sup>r</sup> puis dire. Oray est q nostre souuerain ioseph Darimathie: et plusieurs autres de ses disciples allerent prescher la foy du crucifix dessus la mer p deuers Irlande ou il y auoit vng roy nōme cruel/ Et sachez q moult le prescha iosephus le bon enesque a moult luy mōstra de beaux miracles de dieu bis/affin q se voient coruētir a la nouvelle foy des chrestiens. Entre les autres il luy denonca la vertu du saint graal/dāt les ministres de Iesuchrist estoient repenz q croioient vrayement en sa foy. Le faulx cruel ne le voulut oncques croire aincois p grāt cruaute dist q ce esproueroit il tēpement/car il fist prēdre ioseph et toute sa cōpaignie et les cōmāda emprisonner p quarante iours sans auoir viande terrienne/mais le saint baissel les visitoit tous les iours: parquoy ilz nestoient en dangier de nulle viande terrienne pour estancher leur faim. Dedās ces quarante iours adint q Nasien q estoit en Escosse le fist scauoir a son serourge q auoit a femme sa seur q estoit en sarreas sa cite. Et le gentilroy q estoit cōuert en la foy chrestienne vint a nauire a si peu de gēs ql peust en ce pays/a se pbatir au roy. Cruel eut victoire sur luy a le mist a mort et desprisonna Ioseph et sa cōpaignie/mais il fut fort nautre en plusieurs lieux. Je q estoie en leur cōpaignie aps q le pays fut cōquis a mis en la main de Nasien ilz eurent cōseil a icy venir pour auoir repos/a ilz si accorderent de legier po<sup>r</sup> le lieu saint et delectable q deuise leur estoit. Et ilz quat ilz furent cy venus/moult leur pleut le lieu et dirent q dorenavant seroit le siege du saint baissel/a le repos e le refuge a tous les disciples de Iesuchrist/a dorenavant ne le porteroient plus avec eulx/car ilz auoient acq la plus grāt part de la grāt brenne a la foy de Iesuchrist p leurs preschemens. Et le remanāt q ne veult entēdre raison ilz le conquerroient a lespee/car ilz auoient en leur cōpaignie plante de bons chenaliers. Et tous ceulx q estoient cōuertis a la foy chrestienne se presentōient de si employer iusq a la mort. Quant le peuple de Iesuchrist eut prins cest accord ilz mistrent iournee en ce lieu lieu de rendre graces a nostre seigneur quant si bien leur estoit venu par sa douce pitie. Et sachez q quant ilz furent cy venus Iosephus leuesq fist le seruice tressaintement/a fut mōstre le baissel a decouvert/et le virent tous ceulx q dignes en estoient le roy moderain q present estoit ainsi nautre cōme il estoit si mist auāt plus ql ne deuait pour le grāt desir ql auoit de le veoir plus aplain sur la deffese de ioseph. Et lors descendit vne nuee sur luy/ q luy

tolloit la venue et la force du corps et des membres. Et quant le roy vit q la vertu de dieu lauoir aissi batu pour son meffait il dit deuant tous. Beau sire dieu monstre mauez ma folye aussi brayemēt que ce flayel me plaist. Si me octroyez par vostre plaisir q point ne meure deuant q le bon messager du lignage Massien qui doit appertement veoir les secretz du saint graal & accomplir l'aduenture biens & a ce mettre a fin q q veoir le puisse. Quant le roy eut ce dit vne voiz respondit/or ne soyez point esbahy roy mehaigne ta priere est ouye de dieu/car deuant luy ne mourras ne deuant sa venue ne seroit tes playes sancees ne rauras ta veue. Et tost q celle sentence fut ouye il ny eut celluy qui ne plorast de pitie fors le roy qui monstra chere ioyeuse/et comē ca a regradier le bray crucifix de ce q aissi luy auoit octroye son desir. Et ceste chose ainsi aduenue Joseph et Joseph eurent cōseil quelle chose ilz feroient du roy Morvain qui estoit tāt cruellement mehaigne p la vertu diuine ilz eurent accord par la requeste du roy Morvain mesmes q vng licit seroit fait en la chappelle mesmes ou le saint baissel reposoit & la seroit couche attēdāt la sainte venue du preu chenalier q guerir le deuoit. Adonc vint la royne guetoine vostre fille & fist estoffer le licit tant richement q vous voyez: et puis coucha le roy ainsi blesse en la moyenne au plus doulcemēt q lle peut/ & si la garde plus de deux mois/ dont il en est aduenue vne grant merueille. Grant merueille en est aduenue/et non moye sans plus merueilles/mais chose miraculeuse/car la royne qui la depuis visite comē sa bone nourrice des le premier iour quil y fut couche luy a apporte plusieurs viandes delicieuses/comē a tel malade appartient: Mais depuis ne aualla viande terrienne en son corps/ ne boyre nul/ aincois a dit plusieurs fois et dist des le premier iour q dorēnauid ne aualleroit viande en son corps/mais recommandoit son ame & sa vie en la main de son createur. En la misericorde duquel il auoit si grant fiance que ia ne souffroit son penancier auoir deffaulte de vie iusq a l'heure q promis se luy auoit. Et sachez q chascun iour au matin/ son fait le seruice diuin par deuant luy. Et tout ainsi q auez deu a l'heure du sacrement il se assiet en la moyenne de son licit par ses aydes. Et tant attēt en priant a dieu mercy q le prestre luy apporte son salutateur et la deuotemēt le recoit. Merueilleuse chose est/car autre substāce na en depuis ne naura ce dist toute sa vie/ ne ses gardes nōt autre occupation en luy ne de nuyt ne de ior fors autāt & non plus q la royne guetoine luy ayde a retourner de lung coste sur l'autre/ & cest au soir & au matin seullemēt. Adonc fut Arfaran esmerueille de ce q Alain luy

auoit racōpte/et dist. Sire merueilleuse chose mauez icy declairee & forte a croyre si nen disse l'apparece. Encores sire dist Alain est dieu plus merueilleux en ses oeures/ Vo mesmes auez deu en Vo plus grādes merueilles quant vous auez este sane par sa vertu de son saint baptesme/ et estes repue po le corps soustenir sans viade terrienne/non pas vous seullemēt: mais plus de. lxx. personnes avec Vo. Si nen auez quelq merueille: car toutes choses sōt possibles a dieu de faire & deffaire a son vouloir. Sire dist arfaran tāt men auez dit & tāt en auez q ie croy fermemēt que le bray dieu tout paisant est tel q deuant luy toute chose ne luy est impossible/ si mapaise bien en ses oeures q tāt sont merueilleuses. Sire dist Alain Vo auez bon droit: car encores vous en diray ie vne autre merueille. Si vous diz q le roy Massien q a present est roy descoce fut ia pieca fern dune lance en les paille pour ce q tira lespee aux estrāges regnes au point q le geāt le vouloit assaillir/ & par necessite il courut au licit ou lespee gisoit q tātost rōpit en deux/car il n'estoit digne de la tirer. Toutefois tua il le geāt & rētra en la nef/et nagea puis tant au vouloir de dieu q l'encōtra vne nef ou le roy morvain estoit & q le roy Massien cōpta la merueille de lespee. Le roy Morvain desirāt de veoir lespees entra en la nef & prīnt lespee q estoit rōpue/et quant il la vit il dist q ce n'estoit pas par lespee. Lors atoucha les deux pieces ensemble dont grāt merueille apparut: car tātost se reprīnt l'acier ensemble tellemēt quelle refut au tant forte quelle auoit oncq este. Celle belle aduenture acheua le roy morvain q orēdroit pouez veoir en son licit Et sachez q au tēps aduenir sera faite mainte queste/mainte cheualerie et mainte aduenture acheuee dont il sera tresgrāt rendmēe: car ce lieu q est estrāge et incōgneu d'autre pays/ et toutefois y gist a acheuer la plus haulte aduēture & la plus sainte du royaume de la grāt bretaigne. Sire dist Arfaran heureux sera celluy q ce acheuera. Sire dist Alain vous dictes bray: car il conuient quil soit de tresbonnes vertus aome.

¶ Cy fine le sixiesme et dernier volume des anciennes croniques de la grant bretaigne a present dicte Angleterre/ esquelles sont contes nus plusieurs nobles faitz de cheualerie & autres choses dignes de memoire. Imprimees a Paris par Nicolas cousteau imprimeur des mourant audit lieu/pour Galiot du pre mar chand libraire iure de l'universite/ et fut acheue ce present volume le. ppviii. iour du mois de May lan mil cinq cens. ppviii.









